


C T



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
CHARLES VI.
DE GLORIEUSE MEMOIRE;

CONTENANT

Ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable en Europe, depuis ſa Naiſſance jusques à ſa Mort.

Tirée de Mémoires & autres Piéces Authentiques, Manuſcriptes & autres, desquelles on a puiſé des Anecdotes très curieuſes, & qui n'avoient point encore paru.

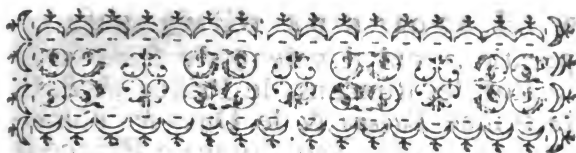
Par le Sieur P. A. LA LANDE.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME,
M. DCC. XLIII.





HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
CHARLES VI.



Uoique la Maison d'Autriche fût la plus intéressée dans toute cette guerre, & que Vienne dût être comme le centre de tout ce qui en concernoit les opérations, c'étoit néanmoins à la Haye & à Londres où l'on traitoit la plûpart des affaires, & où les Parties intéressées s'adressoient pour régler leurs desseins & leurs démarches sur les résolutions qu'on y prenoit, toujours pourtant dans une grande liaison avec l'Empereur à qui on communiquoit tout. C'étoit donc chez les Puissances Maritimes que se formoient tous les Plans de la Campagne prochaine. La Haye étoit le Rendez-vous des Ministres des Puissances qui avoient déja pris, ou qui devoient prendre part à l'Alliance de S. M. I. 1705.

Le premier Plan qu'on forma, regardoit la guerre du Haut-Rhin & de la Moselle. On avoit concerté les opé- Divers Plans des Alliés pour la Campagne.

1705. pérations qui devoient s'y faire avec le Roi des Romains, le Prince *de Bade*, le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug*. On avoit arrêté que le Prince *de Bade* commanderoit encore les Troupes des Cercles d'Allemagne, qu'il entreroit en Campagne vers la fin d'Avril, & se trouveroit sur le Rhin avec quarante mille hommes; c'étoit pour assiéger Saar-Louïs, & tenir les François dans la crainte qu'on n'en voulût à Strasbourg. Le Duc *de Marlboroug* devoit aussi se tenir sur la Moselle avec une forte Armée, afin de pouvoir seconder le Prince *de Bade*, & le joindre au besoin. On faisoit un grand mystère de ce premier Plan.

Le deuxième Plan regardoit la Savoie, où le Prince *Eugène* devoit se rendre avec des Troupes suffisantes pour rétablir les affaires délabrées du Duc, & pour mettre les François à la raison. Le Roi de Prusse devoit fournir pour cette entreprise huit mille hommes à la Solde des Puissances Maritimes, qui donneroient trois cens mille écus au Roi de Prusse, s'intéresseroient à lui faire avoir la Succession de la Maison d'Orange, le Comté de Neuchâtel & la Principauté de Wallangin, & s'engageroient encore à quelques autres conditions concernant la Garantie de la Prusse Ducale, la Saxe, & la Ville de Dantzick.

Le troisième Plan étoit de secourir le Roi *Charles III.* & le Portugal. On résolut d'y envoier non seulement des che-

chevaux dont on avoit besoin, mais des munitions de bouche & de guerre qui manquoient, & sur-tout un grand nombre de vaisseaux, parce que la France & l'Espagne paroissoient vouloir faire un grand armement sur Mer. Les Etats-Généraux s'engagerent à fournir, outre les vaisseaux qui étoient déjà en Portugal sous l'Amiral *Lake*, dix-huit autres vaisseaux du plus haut rang, & une Escadre qui croiseroit seule dans la Mer du Nord, à cause des affaires de Suéde & de Pologne. 1705.

Le quatrième Plan concernoit l'Armée qui devoit agir sur la Meuse & dans les Païs-Bas, sous les ordres du Veldt-Maréchal *d'Ouverkerque*. Voilà ce qui regarde les Plans & les préparatifs de la guerre de 1705. Je commencerai par les premières opérations, qui se firent de meilleure heure en Italie.

Guerre d'Italie.

Les François furent obligés, comme on l'a déjà vû, de recommencer sur nouveaux fraix le Siége de Verruë, après la perte qu'ils avoient faite devant cette Place. La rigueur de cette Saison, l'abondance des neiges qui combloit leurs Tranchées, la gelée qui rendoit la terre aussi dure que les pierres, enfin le grand froid qui leur ôtoit tout mouvement & qui les faisoit tomber roides morts sur la place en travaillant, tout cela ne put rallentir leur zèle pour le Duc *de Vendôme*, qu'ils appelloient leur Pere. Ils étoient tous résolus de périr, ou par le froid qui les glaçoit, ou par le

1705. feu des Savoiards qui tiroient jour & nuit sur eux, & les faisoient sauter par leurs Mines. Toute l'Armée savoit qu'il y alloit de la gloire de *Vendôme* de prendre Verruë, comme il l'avoit promis au Roi, avant que S. A. R. le Duc de Savoie fût secouru par les Alliés. C'en étoit assez pour les porter à mépriser la mort.

Siége de Verruë, recommencé par Vendôme.

D'ailleurs, *Louïs XIV.* avoit envoié devant Verruë le Sr. *Lappara*, homme d'une grande réputation en fait de Siéges. Le Duc *de Vendôme* lui donna la direction de celui de Verruë, & condescendit volontiers à lui demander ses avis. *Lappara*, qui arriva au Camp au mois de Février, n'approuva nullement les Attaques commencées, où il périssoit tant de monde. Il conseilla donc au Duc *de Vendôme* de travailler d'abord à ôter au Duc de Savoie la Communication qu'il avoit par le pont du Fort, & pour cet effet d'attaquer vigoureusement ce Fort qui couvroit ce pont. Aussitôt on redoubla les Batteries contre le Fort, dont on se rendit maître le 1. de Mars, non sans perdre quelque monde; mais en revanche on battit un Détachement, que conduisoit le Comte *de Stharemberg* lui-même au secours des Assiégeans. Le 8. le Duc *de Vendôme* mena-ça le Gouverneur de la Garnison de ne lui faire aucun quartier s'il s'opiniâtroit plus long-tems, & le fit sommer de se rendre. *La Place n'est investie que depuis deux jours*, répondit le Gouverneur, *ce n'est pas à moi à la rendre, il faut s'adresser au*

Résistance des Assiégeans.

au Duc mon Maître pour cela; il n'est pas loin d'ici. Sur cette réponse on fit un feu terrible sur la Place pendant quelques jours, & sur quelques avis que la Garnison, manquant de tout le nécessaire, seroit dans peu forcée de se rendre, on attendit qu'il battît la Chamade. En attendant, le Duc *de Vendôme* fit passer le Pô à sa Cavalerie, & partit de son Camp le 14. de Mars, dans le dessein de fondre sur le Duc de Savoie qui s'étoit retranché dans son Camp de Crescentin. Ce Prince, ne jugeant pas à propos d'essuier la mauvaise humeur du Duc *de Vendôme*, qui étoit fâché de la longue durée du Siége, décampa & se retira à Chivas. Mr. *de Vendôme*, après avoir mis Garnison à Crescentin, revint devant Verruë, dont le Gouverneur demanda le 6. du mois d'Avril à capituler. On lui envoia les conditions de la Capitulation, qu'il refusa d'accepter pendant trois jours, pour avoir le tems de consommer toutes ses munitions & de faire sauter tous les ouvrages; ce qu'il fit avec un feu épouvantable, & qui auroit incommodé les Assiégeans, sans la précaution qu'on prit de les mettre à couvert. Enfin le 9. au matin le Gouverneur demanda à capituler. Mr. *de Vendôme* fit dire au Gouverneur, qui étoit Allemand, qu'il méritoit la mort, parce qu'il avoit agi contre les Loix de la guerre, en faisant sauter les Fortifications; mais qu'il le lui pardonnoit & le loüoit de sa bravoure & de sa longue résistance; que cependant il vou-

1705.

Prise de Verruë.

1705. loit mander au Roi ſon Maître la gr
qu'il lui accordoit. Ainſi le 10. la G
niſon, forte de mille hommes, ſortit,
fut conduite dans le Milanez, comn
Priſonnière de guerre.

La France fut bien-aiſe de voir
fin d'un Siége qui lui avoit couté bi
du tems & bien du monde. On en
des réjoüiſſances à Verſailles & à P
ris; on n'y parloit que des Ducs *de Ve*
dôme & de *la Feuillade*. Celui-ci, malgr
la rigueur de la Saiſon, fit inveſtir le 1
de Mars Ville-Franche, dont le Gou
verneur, ſommé de ſe rendre, deman
da du tems pour ſe déterminer. *La*
Feuillade lui donna juſqu'au ſoir à re-
fléchir. Le fruit de ces réflexions, fut
la fermeté avec laquelle il répondit
qu'il n'étoit pas encore tems de ſe ren-
dre. *La Feuillade* irrité fit faire Brêche
au Cloître des Capucins qui donnoit
ſur les murs de la Ville, où il fit en-
trer ſes Troupes l'épée à la main. La
Garniſon ne s'oppoſa point à cette en-
trée, elle s'étoit retirée dans le Châ-
teau, où l'on ſe contenta de la blo-
quer, ſans vouloir la forcer. *La Feuil-*
lade aima mieux exiger pour le préſent
deux mille piſtoles des Habitans de la
Ville, qu'il diſtribua à ſes Soldats, &
aller faire le Siége de Nice. Ainſi, a-
près avoir fait donner à ſes Officiers
des draps d'écarlate pour les habiller,
& avoir laiſſé des ordres pour bloquer
le Château, il envoia le Chevalier *de*
Miane faire l'Attaque de ſix mille hom-
mes de Milices & d'un Bataillon des
meil-

Ville-Franche eſt inveſti par les François.

meilleures Troupes de Savoie qui s'étoient rendus à Souſpiel, à deſſein d'entrer dans Nice. Ce Bataillon & ces Milices furent battus, une partie fut taillée en piéces, l'autre priſe, & le reſte obligé de prendre la fuite. Cela fait, *la Feuillade* alla devant Nice, où il ouvrit la Tranchée pendant la nuit du 15. au 16. de Mars. Le Chevalier *de Miane*, aiant reçu le 26. les munitions de guerre & l'Artillerie dont il avoit beſoin, attaqua le Château de Ville-Franche, & en força la Garniſon à capituler le 2. d'Avril. On lui accorda la liberté de ſe rendre au Château de Nice, à condition cependant qu'elle n'y entreroit que lorſque le Duc de *la Feuillade* ſe ſeroit emparé de Nice. Le Chevalier *de Miane* ſe rendit auſſi maître des Châteaux de Sant-Oſpicio & de Montalban.

1705.

Priſe de la Ville & des trois Châteaux.

Pour ce qui eſt de Nice, la Ville ne fit aucune réſiſtance ; les clefs en furent apportées au Duc de *la Feuillade*, & la Garniſon ſe retira au Château, demandant à capituler. Le Duc de *la Feuillade* promit d'examiner les conditions de la Capitulation, & fit entrer quatorze Bataillons dans la Ville pour tenir le Château bloqué. Après cela, il envoia des Troupes à Pignerol pour l'inveſtir, & le 15. d'Avril il fit un voïage à Grenoble qui inquiéta extrêmement le Duc de Savoie. Ce Prince s'apperçut dès ce moment que toutes les démarches des François ne tendoient qu'à aſſiéger Turin, & qu'à lui enlever cette Capitale, avant

La Ville de Nice priſe, & le Château bloqué.

1705. qu'il reçût du secours des Alliés; aussi songea-t-il sérieusement à s'y bien fortifier, & à presser même la Marche des Troupes qu'on devoit lui envoier. Il se trouvoit presque dans le même état où étoit le Duc de Bavière, à la réserve de Turin qui lui restoit encore; mais qu'il n'étoit pas sûr de garder longtems. Il lui restoit encore une autre consolation, c'étoit l'appui du Prince *Eugène*, son intime Ami. Cette dernière ressource à ses malheurs ne pouvoit lui manquer, *Eugène* mettoit tout en usage pour hâter les secours dont le Duc avoit besoin. Il voioit avec douleur les délais que l'Empereur apportoit à l'exécution de ses promesses, & quoiqu'il fût nommé pour commander l'Armée d'Italie, il refusoit, ou il différoit au moins de se mettre à la tête de si foibles Troupes qui manqueroient de tout, comme cela étoit déjà arrivé dans sa première Campagne en Italie, par la faute du Ministère de la Cour de Vienne. C'est ce qu'il ne manqua pas de représenter à l'Empereur, en lui disant qu'il étoit prêt de sacrifier sa vie & de verser son sang pour Sa Majesté Impériale; mais qu'elle avoit besoin pour sa gloire de mettre en Italie une Armée nombreuse & en état d'entreprendre quelque Action d'éclat contre ses Ennemis, & de lui fournir en même tems les sommes & les vivres nécessaires pour l'encourager. Il fit voir à l'Empereur la nécessité qu'il y avoit de relever glorieusement un Prince abattu par son at-

Le Prince Eugène expose à l'Empereur l'état du Duc de Savoie.

attachement à sa Maison Impériale, & dont le rétablissement contribueroit à ses conquêtes dans l'Italie.

Les instances vives & réitérées du Prince *Eugène* firent tant d'impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il en obtint enfin ce qu'il souhaitoit. Content de ce côté-là, il partit donc de Vienne le 17. du mois d'Avril, pour chercher une autre satisfaction, après laquelle il soupiroit depuis long-tems avec ardeur; c'étoit de relever le courage du Duc de Savoie & d'abattre celui de son Ennemi. Il arriva le 22. du mois d'Avril à Roveredo, où il trouva les huit mille hommes Prussiens qui étoient commandés par le Prince *d'Anhalt-Dessau*, & où il attendit le reste des Troupes qui étoient en Marche. A son arrivée, il trouva les François, commandés par le Duc *de Vendôme*, occupés au Siége de la Mirandole. Pour secourir cette Place, qui étoit la seule que les Impériaux possédassent sur le Bas-Pô, il voulut joindre huit mille hommes des Troupes Impériales, qui étoient dans le Bressan. Il étoit trop tard, il ne put réussir à faire cette jonction, par l'opposition que les François lui firent au passage du Mincio. Il avoit détaché six mille hommes, sous les ordres du Général *Bibra*, pour observer les mouvemens du Grand-Prieur du côté de Calcinato, où il étoit; il croioit par-là empêcher que ce Corps de François ne l'inquiétât à son passage. Ainsi, il s'avança avec douze mille hommes jus-

Arrivée du Prince Eugène en Italie.

1705. qu'à Saleonce; mais il trouva les G
néraux *Murcé & St. Pater* avec un Co
de Cavalerie & d'Infanterie qui l'e
pêcherent de jetter son pont sur le M
cio. Cet obstacle inattendu occasion
quelques Escarmouches, où l'on per
du monde de part & d'autre penda
deux heures entières de Combat. Le pa
sage n'eut point lieu, & le Prince *Eugè*
qui apprit la reddition de la Mirandol
n'eut point d'autre parti à prendre q
celui de la Retraite pour tenter l'entr
du Bressan par le Lac de Guardia.

Les François s'opposent à son passage sur le Mincio.

Les François avoient fouragé cet
Province des Vénitiens, & ils avoie
chassé leurs Garnisons des deux Ville
Désenzano & Palazzuolo. Ainsi il étc
nécessaire que les Impériaux allasse
dans le Bressan pour en chasser les Fra
çois de leurs Postes, & pour se join
dre aux huit mille Impériaux qui s'
étoient réfugiés; aussi s'avancerent-ils
Castel-nuovo & passerent le Lac. L'In
fanterie passa à plusieurs fois, & la Ca
valerie fut obligée de prendre un gran
détour pour se rendre à Riva. Dès qu
le Lac fut passé, la Cavalerie tâcha de re
joindre l'Infanterie; ce qui se fit le 27. d'A
vril. Cette jonction aiant tardé à se fai
re, le Duc *de Vendôme* voulut prendre ce
tems pour attaquer les Impériaux. Il s'a
boucha avec son Frere le Grand-Prieur
& concerta avec lui les moïens d'y réüs
sir; après quoi, il partit pour le Pié
mont, dans le dessein d'assiéger Turin,
ou d'attirer le Duc de Savoie à une Ac
tion. Le Grand-Prieur, qui ne pouvoit
exe-

Il passe le Lac Guardia.

exécuter son dessein, se contenta d'observer le Prince *Eugène* qui s'étoit campé dans une belle plaine entre Guardo & Salo, & qui avoit occupé la hauteur de Gavardo. Les François feignirent de vouloir attaquer les Impériaux, près desquels ils se posterent assez près; mais après quelques canonades de côté & d'autre, ils se retirerent, parce que leur Cavalerie ne pouvoit trouver de Poste avantageux. 1705.

Fermeté du Duc de Savoie dans l'Alliance avec l'Empereur.

Plusieurs Amis du Duc de Savoie, attentifs à la triste situation où il étoit, essaïerent de le détacher de l'Alliance de l'Empereur. Ils lui représenterent qu'après tant de pertes il touchoit à sa ruine totale. Le Pape & quelques autres Puissances lui proposerent de travailler à sa réconciliation avec les deux Rois de France & d'Espagne; néanmoins ce Prince, soupçonnant que les représentations de ses Amis venoient de ses Ennemis, ne voulut point s'y rendre, ni faire aucune démarche pour la Paix. Il s'appuia ferme sur l'esperance d'un prompt secours & sur l'habileté du Prince *Eugène* qui étoit à la tête de ce secours. Il médita même un moïen de tromper son Ennemi. Il savoit que les Bagages des principaux Officiers François étoient à Lodi, il y envoia des Troupes qui les enleverent, malgré le secours d'un Détachement, conduit par le Comte *de Vaubecourt*, qui fut tué par les Piémontois avec une bonne partie de son Détachement.

Le 21. de Juin l'Armée Impériale, renforcée de toutes les Troupes qu'elle avoit long-tems attendues, ne pensa

1705. qu'à sortir de son Camp de Gavar
pour aller au secours du Duc de Savo
Ils marcherent par les défilés d'Osett
dont ils avoient élargi les chemins,
firent deux cens Prisonniers Franç
qui étoient en Garnison dans cette Pl
ce. Quand ils furent à Nave, ils se ra
semblerent & continuerent leur Ma
che jusqu'à Roncadello & Torbole. C
fut-là qu'ils camperent, mettant le
droite à Torbole même, & leur gauch
à Brescia. Ce Campement des Imp
riaux donna le tems au Grand-Prieur c
les venir joindre par une Marche forcé
Le Prince *Eugène* se remit en Marche
& les François l'imiterent si bien, qu'i
le côtoïerent toujours deux jours d
suite. Cette Marche de compagnie n
plut point aux Impériaux, qui se trou
voient ainsi empêchés d'entrer dans l
Milanez. Ils prirent donc la résolution
de se défaire d'une compagnie de voïag
si fâcheuse; ils firent volte-face, & re
vinrent sur les François. Ceux-ci les at
tendirent de pied ferme dans un Poste a
vantageux. Cette résolution hardie fit re
fléchir le Prince *Eugène* sur le peu d'uti
lité qu'il retireroit d'une telle Action, où
il risqueroit des Troupes destinées à
d'autres entreprises. D'ailleurs, le Duc
de Savoie & l'Empereur le pressoient de
se joindre au plûtôt aux Troupes du
Piémont; il résolut donc d'assembler le
Conseil de Guerre, qui décida pour la
Retraite. Suivant cette disposition, les
Impériaux marchent & prennent un de-
mi-jour d'avance sur les François; ils
vien-

Marche des Impériaux vers l'Oglio.

viennent à Urago sur le bord de l'O- 1705.
glio. Le Prince *Eugène*, qui vit de l'autre côté de la Rivière un Corps d'Espagnols prêt à lui disputer le passage, fit pointer trente Canons sur la hauteur qui répondoit aux Espagnols, qui s'enfuirent bien vît à la vûe de ce terrible appareil. Les Impériaux, délivrés de tout obstacle, jetterent des ponts sur l'Oglio, entre Palazzuolo & Soncino, pour le passage de leur Infanterie; pour leur Cavalerie, elle passa par le gué de Calzo.

Ils le passent.

Les François furent bien étonnés d'apprendre que les Impériaux avoient si aisément passé l'Oglio, sur-tout dans un endroit où les Espagnols, commandés par leur Général *Toralba*, auroient pû les arrêter, en attendant que toute l'Armée Françoise les eût joints. Le Grand-Prieur, qui s'attendoit bien à cette résistance, blâma beaucoup la foiblesse du Général *Toralba*; mais les Impériaux étoient au-delà de l'Oglio, & ils ne songeoient pas à attendre le Grand-Prieur. Ils voulurent au contraire éprouver jusqu'où iroit la poltronnerie du Général Espagnol, qui s'étoit sauvé à Palazzuolo Le Prince *Eugène*, dont l'Armée avoit grand besoin de vivres, lui envoia dire qu'il ne lui feroit point de quartier s'il touchoit aux Magazins de Palazzuolo. *Toralba*, bien résolu de se mettre hors de risque, commença par jetter dans l'Oglio six mille sacs de farine, & finit par s'enfuir précipitamment avec dix-sept cens hommes. Les Impériaux prirent le Poste de Palazzuolo, où ils trouverent en-

Les Espagnols, qui devoient garder le passage de l'Oglio, s'enfuient honteusement & sont faits Prisonniers.

1705. encore deux cens hommes qui fu
Prisonniers, pendant que les au
poursuivirent les Fuïards, qu'ils a
querent & firent Prisonniers de gue
Après ces avantages, les Impériaux c
tinuerent leur Marche vers l'Adda,
étoit la dernière Rivière à passer en
eux & le Milanez.

Le Prince Eugène publie un Placard dans le Milanez.

Dès que les Impériaux eurent p
l'Oglio, le Prince *Eugène* fit publier
Placard, ou espèce de Manifeste pc
favöriser son dessein. Il commence p
ces mots : *Comme nous avons heureusem
passé l'Oglio avec l'Armée de S. M. I.
que nous sommes entrés sans opposition d
le Milanez, &c.* Cette Pièce tend à
sûrer les Habitans de l'Etat de Mil
& des autres Païs voisins de la prote
tion & de la bienveillance de l'Emp
reur & de l'Empire Romain ; à leur d
fendre de rien emporter, ou retirer
chez eux, & à les menacer d'être pun
comme rebelles, s'ils ne se soumetten
pas à l'Empire dont ils sont Sujets. O
peut lire ce Placard dans *Lamberty* *.

Remarques sur ce sujet.

On remarque dans cet Imprimé qu
l'Empereur ne fait aucune mention d
Roi *Charles III.* auquel il avoit pour
tant cédé & transporté tous ses Droit
sur toute la Monarchie d'Espagne ; mai
ceux qui font cette remarque, n'on
pas pris garde que dans cette Cessio
il y a des clauses secrettes & des ré
serves touchant les Droits de la Maison
d'Autriche. Au reste, ces Païs dont i
es

* *Tom. III. pag.* 506.

est question, sont regardés comme des 1705.
Fiefs de l'Empire, ainsi qu'on l'a toujours prétendu. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Charles II.* quoiqu'il ne fût point Empereur, possédoit ces Païs, qui étoient regardés comme partie de la Monarchie Espagnole ; ainsi il paroîtroit que ce Placard insinueroit un partage, ou démembrement de la Monarchie d'Espagne. Voilà ce que j'ai entendu dire & remarquer, c'est au Lecteur à juger de la solidité de ces remarques.

Pour appuier le Placard, on intimide les Milanois.

Il étoit besoin de donner quelque force à ce Placard pour le faire valoir ; c'est ce que firent les Impériaux. Plusieurs Détachemens entrerent dans le Milanez, & allerent même porter l'épouvante jusqu'aux portes de Milan. Les Habitans sentirent bien que les menaces qu'on leur faisoit dans le Placard, seroient suivies de rigoureux châtimens s'ils prévariquoient aux ordres qui y étoient prescrits. Ils eurent raison d'y penser à deux fois.

Le Duc de Vendôme revient de Chivas à l'Armée de Lombardie.

Le Duc *de Vendôme*, aiant sû que le Grand-Prieur avoit laissé passer l'Oglio aux Impériaux, lui en fit de vifs reproches & se brouilla même avec lui pour ce sujet. Il fit tout ce qu'il fut en son pouvoir pour arrêter les suites de cette faute, il laissa le Duc *de la Feuillade* & l'Ingénieur *Lappara* pour achever le Siége de Chivas, où il étoit assez occupé par la longue & forte résistance des Assiégés. Il prit avec lui le Comte *d'Albergotti* qui commandoit neuf Bataillons, il y joignit dix Escadrons & les Hussars du Roi. Ce fut

1705. fut le 11. de Juillet qu'ils partirent de Chivas avec ce Renfort, & cinq ou six jours après, ils joignirent l'Armée de Lombardie.

Quelques Rélations font mention du Siége de Soncino, fait par le Prince *Eugène*. Elles marquent qu'il ne dura que quatre jours, & que les Impériaux, qui s'en rendirent maîtres, y prirent cinq petits Canons & beaucoup de munitions de guerre & de bouche. Cependant d'autres Rélations, d'ailleurs exactes de ce tems-là, ne disent rien de la prise de Soncino. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Prince *Eugène* n'apprit l'arrivée du Duc *de Vendôme* à l'Armée du Grand-Prieur que par la déroute d'un Détachement, commandé par le Général *de Wetzel*. Le Prince avoit envoié ce Détachement pour se retrancher dans un Poste très avantageux, qu'on appelloit les Quatorze-Canaux, Ruisseaux, ou Navilles. Le Duc *de Vendôme* vint sur ce Détachement avec des Grénadiers, qui attaquerent avec tant de furie les six cens Impériaux dans leur Retranchement, qu'ils les mirent en déroute après une vigoureuse résistance, prirent leurs Bagages & quelques Prisonniers. Il n'y eut pas cent hommes de tués.

Mouvement des Impériaux.

Mouvemens des François.

Mr. *de Vendôme*, n'aiant pour but que d'empêcher le Prince *Eugène* de passer dans le Piémont, choisit toujours des Postes fort avantageux, où les Impériaux ne pouvoient guères l'attaquer sans beaucoup de perte de leurs Troupes. C'est pourquoi le Prince *Eugène* ne vou-

voulut point hazarder de Combat, il ne songea qu'aux moïens d'aller secourir le Duc de Savoie qui l'attendoit avant la fin de Juillet, selon les conventions faites entre eux. Pour cet effet, il envoia des Troupes se poster dans Ustiano, Canetto & autres Places qui pouvoient lui faciliter le passage de son Armée vers le Bas-Oglio pour entrer dans le Mantoüan. Les Impériaux chasserent aisément les Ennemis de tous ces Postes; mais ils en furent tout aussi-tôt rechassés eux-mêmes, & avec la même facilité par le Grand-Prieur. 1705.

Le Duc de Savoie abandonne Chivas & son Camp.

Le Duc de Savoie, impatient de ne point recevoir de secours, & craignant que tout à coup les deux Armées des Ennemis ne vinssent l'attaquer à la fois, résolut de faire sortir sa Garnison de Chivas; ce qu'il exécuta la nuit du 28. au 29. de Juillet. Il ne laissa rien dans la Place que ce qu'il ne put emporter, & il sortit de son Camp de Castagneto dès la même nuit. Ce ne fut pourtant point sans perte; car le Duc *de la Feuillade*, qui fut averti de son décampement, attaqua son Arrière-Garde, lui tua cinq ou six cens hommes, & lui en prit deux cens qui furent Prisonniers de guerre; il fit plus, il poursuivit l'Armée du Duc jusqu'aux portes de Turin. L'Armée *de la Feuillade* étoit de quarante-quatre Bataillons, & de cinquante-trois Escadrons. Comme il attendoit encore seize Bataillons pour commencer le Siége de Turin, il prit son Quartier-Général à la Vé-

Il est poursuivi jusqu'à Turin.

1705. Vénerie ; de ſorte que ſa droite s'étendoit juſqu'à la Doria.

Les Impériaux tentent le paſſage de l'Adda pour entrer dans le Milanez.

Le Prince *Eugène*, n'aiant pû paſſer le Bas-Oglio, comme je l'ai dit, ni par conſéquent entrer dans le Mantoüan, trouva à propos de prendre ſa route par le Milanez pour ſe rendre en Piémont. Pour cela, il lui falloit paſſer l'Adda & camper ſi ſecrettement, que le Duc *de Vendôme* n'en ſût rien. La choſe étoit plus difficile qu'elle ne paroiſſoit au Prince. Il n'importe, il ſe flatta d'y réuſſir. Il envoia à Palazzuolo ſes bleſſés & ſes malades, & dès que la nuit du 10. au 11. d'Août commença, il fit partir ſon Artillerie & ſes Bagages, qui furent ſuivis de toute ſon Armée, marchant vers le Haut-Adda ſur trois colonnes. Le Duc *de Vendôme*, qui s'étoit auſſi bien endormi que le Grand-Prieur ſon Frere, n'apprit cette Marche forcée des Impériaux qu'à ſon réveil. Il fit grande diligence, poſta des Troupes dans tous les endroits de l'Adda par où les Impériaux pouvoient tenter le paſſage, & laiſſa le Grand-Prieur à Bagnolo avec le reſte de l'Armée, & ordre de ſe rendre le lendemain à Agnadel pour y camper, pendant que de ſon côté il alloit avec quinze Bataillons & quinze Eſcadrons paſſer l'Adda ſur le pont de Caſſano.

Ils font divers mouvemens.

Le 13. les Impériaux parurent à Trezzo, où ils feignirent de vouloir paſſer la Rivière ; mais comme *Vendôme* avoit rempli tous les Poſtes depuis Trezzo juſqu'à Lodi, il ſe rendirent la nuit à trois

trois mille de Trezzo , où ils avoient 1705.
ſecrettement commencé un pont de batteaux. Mr. *de Vendôme* alla le lendemain matin occuper une Caſſine qui étoit vis-à-vis de ce pont commencé. Il y mit un Bataillon & trois Eſcadrons ſous les ordres du Marquis *de Broglio*, qui devoient être joints par quinze autres Bataillons. Le Prince *Eugène* avoit choiſi cet endroit, dont la ſituation étoit des plus avantageuſes pour un pont. Il y avoit une éminence conſidérable de ſon côté, où il fit élever ſes Batteries, & poſter ſur deux épaulemens parallèles un grand nombre de Grénadiers & de Fuſiliers. Tout étoit parfaitement bien concerté de la part des Impériaux, & leurs Batteries faiſoient déjà un ſi terrible feu ſur la Caſſine de *Broglio*, qu'elle étoit toute criblée de coups de Canon. Cependant toutes ces ſages précautions du Prince *Eugène* échoüerent par un ſeul accident qui donna aux François tout le tems de groſſir leur Armée de l'autre côté de l'Adda. Un chariot des Impériaux, chargé de pontons ſe rompit en chemin & retarda l'ouvrage de vingt-quatre heures. Cela n'empêcha pas les Impériaux d'achever leur pont, parce que leurs Travailleurs étoient en ſûreté & couverts de leurs Batteries qui faiſoient un feu d'Enfer & tenoient l'Ennemi toujours éloigné. Tout alloit bien jusque-là ; mais *Vendôme* ne dormoit plus. Il s'étoit poſté dans un endroit au-delà de l'Adda, où il étoit couvert de tail-

Ils achevent leur pont.

1705. taillis, de hayes & d'arbres touffus; il avoit eu le tems de faire un grand abattis d'arbres qui entouroit son Retranchement, fait en forme de Croissant, & dont les deux pointes aboutissoient aux bords de la Rivière. Le pont des Impériaux se trouvoit justement au milieu de ce Croissant, & il falloit qu'ils vinssent nécessairement, en sortant du pont, se jetter dans le Retranchement de Mr. *de Vendôme* qui les auroit enveloppés & taillés en piéces.

Poste avantageux du Duc de Vendôme.

Retraite des Impériaux.

Le Prince *Eugène*, voiant qu'il avoit été prévenu, n'hésita pas un moment à prendre le parti de la Retraite. Il fit retirer son pont, & il marcha vers Treviglio & Pembrato. Il prit cette route sur un avis qu'il avoit reçu du Sieur *Colmenero*, Lieutenant-Général des Espagnols, qui, profitant de la bonté de *Vendôme* dont il avoit les bonnes graces, abusoit de sa religion & découvroit aux Impériaux tous les desseins des Généraux François. Ce *Colmenero* fit savoir au Prince *Eugène* que le Grand-Prieur étoit posté derrière la petite Rivière de Ritorto qui tombe dans l'Adda, & que la gauche de son Camp étoit appuiée au pont de Cassano, le Centre vis-à-vis d'Agnadel dans une situation très desavantageuse, puisque l'étendue de son Camp étoit de deux lieuës, & que le terrein étoit si coupé par un grand nombre de Ruisseaux, ou Navilles, qu'il ne pouvoit facilement ramasser ses Troupes dans le besoin. *Eugène* crut qu'il lui seroit facile de battre le

le Grand-Prieur, & il quitta aussi-tôt son Camp pour courir à Cassano. Il fit observer un silence aussi grand qu'il se pouvoit dans une marche d'un jour & demi; il vouloit être à Cassano avant que *Vendôme* y fût. 1705.

Les deux Armées s'observent & se trompent l'une l'autre.

Il fut trompé dans son attente, *Vendôme* hâta sa marche, & se rendit à Cassano avant les Impériaux. *Eugène*, voulant tromper *Vendôme* à son tour, feignit de marcher vers Rivolta; c'étoit à dessein d'y attirer l'Armée du Grand-Prieur. *Vendôme* y fut pris, il s'imagina que le Prince *Eugène*, renonçant au passage de l'Adda, vouloit entrer dans le Crémonois. Il donna un ordre pressant au Grand-Prieur de se rendre à Rivolta. Le Prince *Eugène*, charmé d'avoir fait donner *Vendôme* dans le paneau, revint tout à coup sur ses pas vers l'Adda, justement au pont que les François y avoient construit à Cassano. *Eugène* eut pourtant la mortification de se voir encore une fois déchû de ses esperances; il trouva à Cassano *Vendôme* qu'il n'y croioit point. Il avoit été apperçu par le moien d'une lunette d'approche, dont un Colonel François s'étoit servi par ordre de *Vendôme* pour découvrir les Impériaux. Ce Colonel donna avis à *Vendôme* du mouvement que faisoient les Impériaux vers l'Adda.

Dès ce moment, *Vendôme*, au fait du dessein d'*Eugène*, s'appliqua uniquement à le faire échoüer. Sur ce principe il dépêcha en diligence un Courier à l'Armée de son Frere, dont la plus grande

1705. de partie étoit déjà à Rivolta, avec ordre de venir à Cassano. Le Courier fut arrêté par les Hussars du Prince *Eugène*, & le Grand-Prieur ne reçut point l'ordre de son Frere. Ce coup encouragea le Prince *Eugène*, & il se proposa de battre un Ennemi qui l'avoit si souvent dupé. Il fut informé que le Duc *de Vendôme* n'avoit à Cassano que quinze Bataillons & dix Escadrons qui ne pourroient lui résister. L'Infanterie des François étoit toute postée sur trois lignes, dans l'espace triangulaire que forment l'Adda, un Canal appellé le grand Ritorto, & un autre nommé le petit Ritorto. La première ligne étoit au-devant de deux rangs d'arbres, & les deux autres avoient les arbres devant elles. Toutes avoient l'Adda à leur droite, & le grand Ritorto à leur gauche. Pour la Cavalerie, elle étoit très avancée, appuiant sa droite à l'Adda, & sa gauche au petit Ritorto, & elle s'avançoit au-delà le long d'un grand chemin. Les Impériaux étoient dans la Plaine au-delà du petit Ritorto, & le long d'un Canal nommé Pendine. Ils étoient encore beaucoup supérieurs à l'Ennemi. Ils commencerent le 16. d'Août par l'Attaque de l'aîle gauche des François, pour se rendre maîtres d'un pont de pierre sur le Ritorto. Huit Compagnies de Grénadiers, qui s'étoient postés dans deux Cassines pour défendre le pont, résisterent long-tems & firent grand feu sur les Impériaux; cependant ils en furent si brusquement chargés, qu'ils aban-

Résolution du Prince Eugène d'attaquer le Duc de Vendôme.

Disposition des Armées à Cassano.

Combat de Cassano sur l'Adda.

bandonnerent les Caſſines & le rivage, 1705.
après avoir bouché le pont avec des branches d'arbres. Les Impériaux pouvoient donc approcher du pont; mais les Grénadiers, chaſſés des deux Caſſines, étoient poſtés au bout du pont pour en défendre l'accès. Quelques Brigades Impériales tomberent ſur ces Grénadiers qui plierent ſous le poids du grand nombre. Le pont fut emporté par les Impériaux, qui tenterent de pénétrer dans le Champ-de-Bataille de l'Ennemi. Auſſi-tôt quelques Bataillons des François, s'uniſſant aux Grénadiers qui s'étoient ralliés, ſe jetterent ſur les Impériaux, qui, malgré tous leurs efforts, furent culbutés, mis en deſordre & repouſſés au-délà du pont. Pluſieurs furent taillés en piéces; les uns ſe jetterent dans l'eau, & les autres furent pris. Le pont revint aux François. Les Impériaux, fâchés d'avoir reculé, avancerent de nouveau, partie dans l'eau des deux côtés du pont, où ils battirent l'Ennemi en flanc, partie ſur le pont pour l'attaquer en front, & les autres, aiant paſſé l'eau, le prirent par derrière. Les François, accablés de tous côtés, ſe battirent en déſeſperés, firent plier les Attaquans & tuerent d'un coup de fuſil le Comte *de Linange* qui les animoit. Enfin, le pont reſta encore aux François.

Carnage de part & d'autre.

Le Comte *de Linange* fut remplacé par le Prince *Eugène*, qui, ralliant & encourageant ſes Troupes effraïées & fatiguées, les remena à une troiſième At-

1705. Attaque. Elles y coururent avec tant de furie, qu'elles enfoncerent leurs Ennemis, prirent le pont & s'avancerent jusqu'à la Redoute qui couvroit & qui défendoit le pont de l'Adda. Le Duc *de Vendôme* fit descendre ses Dragons de leurs chevaux pour soutenir l'Infanterie. Les François, qui n'ignoroient pas que cette Redoute étoit leur unique sûreté, firent des prodiges de valeur pour la défendre. Le carnage fut épouvantable, on ne voioit que morts entassés les uns sur les autres. L'Ennemi devoit périr, ou par le fer des Impériaux qui étoient devant lui, ou par l'eau de l'Adda qui étoit derrière. Il prit la résolution de repousser les Impériaux qui étoient déja dans les ouvrages, & jusqu'à la Redoute du pont de l'Adda; mais les Dragons avoient lâché pied, & s'étoient jettés dans la Rivière, où la plûpart périrent. *Vendôme* vint avec des Troupes soutenir son Infanterie abandonnée, il repoussa les Impériaux, & il en fut repoussé lui-même jusqu'au milieu de la Redoute. Il fit un feu affreux sur les Impériaux, qui malgré cela s'emparerent de la Batterie d'où partoit le feu.

Bravoure de Vendôme.

Dans cette occasion le Duc *de Vendôme* eut un cheval tué sous lui, & reçut une contusion considérable à la jambe; il combattit à pied à la tête de ses Grénadiers & des Brigades de *Grancey* & de *Bourck*, qui mirent la baïonnette au bout du fusil. Cette résistance n'empêcha pas la gauche des François de plier sous l'effort des Impériaux. *Albergotti* vint avec quel-

quelques Bataillons, & rétablit les choses. 1705.

Le Prince *Eugène* eut aussi le malheur de recevoir un coup de fusil derrière l'oreille droite dans le tems qu'il s'exposoit trop, & d'être encore blessé au-dessous du genou; ce qui l'obligea à laisser le commandement au Général *Bibra*, & à se retirer. Cette Retraite rallentit extrêmement le courage des Impériaux; ils ne se défendirent plus avec la même vigueur. Les François, profitant de ce rallentissement, firent une Sortie si brusque sur eux, qu'ils les forcerent de sortir du Parapet. Ils les poursuivirent jusqu'à l'entrée du pont de Ritorto; ils y resterent, sans que l'Ennemi les pût chasser au-delà du pont. Cependant ce dernier Combat sur les bords du Ritorto, où les Prussiens combattoient sous les ordres du Prince *d'Anhalt-Dessau*, fut très funeste aux Impériaux. Ce Prince, toujours vif & toujours ardent au Combat, vouloit attaquer les François; mais il fut obligé de se jetter avec son cheval & avec tous les Prussiens dans le Ritorto, où les François qui tiroient dessus, en tuerent une si grande quantité, que le Canal fut dans peu teint de leur sang, & qu'on vit leurs cadavres couvrir la surface de l'eau. Ceux des Prussiens, qui avoient passé le Ritorto, ne pouvoient plus faire feu sur les François, parce que leurs armes & leur poudre avoient pris l'eau. Ils essuierent le feu de l'Ennemi; ce qui obligea le Prince *Eugène* à faire dire au Prin-

Bravoure du Prince Eugène, qui est mis hors de Combat par une dangereuse blessure.

Résistance vive du Prince de Dessau.

1705. Prince *d'Anhalt* qu'il eût à mettre fin à un tel Combat. C'en étoit effectivement trop, & les Impériaux, épuisés de fatigue, n'éoient plus en état de combattre sans leur Chef.

Avantages des François sur l'Adda.

Le Duc *de Vendôme* poussa sa pointe, il mit des Troupes dans le Château de Cassano, fit tirer sur les Impériaux qui restoient en-deçà du Ritorto. Il en tua beaucoup, & il les força de repasser au-delà du pont. Le Général *Bibra* fut blessé à mort, ainsi que le Comte *de Reventlau*. Ce ne fut pas tout, l'Artillerie de Cassano, & les Batteries firent un feu terrible sur celles des Impériaux. Enfin les François poursuivirent les Impériaux au-delà du pont de Ritorto, où ces derniers se défendirent bien; mais où ils perdirent beaucoup de monde. Ce fut-là que le Duc *Joseph* de Lorraine, qui promettoit beaucoup, reçut une blessure dont il mourut au bout de neuf jours, âgé de dix-huit ans. Qui pourroit exprimer le chagrin que ressentoit le Prince *Eugène* dans une conjoncture où il voioit son Emule triompher, & son Ami le Duc de Savoie abandonné au dépourvû ? Quel Combat ne lui livroient pas les pensées diverses qui se présentoient à son esprit ? Néanmoins il savoit se posséder, il ne pensa qu'à retirer en bon ordre son Armée, ses Bagages & son Artillerie.

Remarques sur les bruits différens qui se répandirent

Pour rester dans l'impartialité, je ne déciderai rien sur le nombre de morts, de blessés & de Prisonniers de part & d'autre; je ne dirai point même que les

les François, qui resterent maîtres du Champ-de-Bataille, & qui repousserent les Impériaux, d'où ils étoient venus, n'aient pas fait une perte considérable. Ce seroit en imposer au Public, & surtout aux personnes du métier, qui savent ce qu'il faut juger d'un si sanglant Combat. Je dirai seulement que durant les guerres entre les Nations, la politique franchit les bornes de la vérité, & que celle-ci ne se découvre que par le tems; encore ne paroît-elle jamais toute nue, mais revêtue d'ornemens diversement brodés, qui n'en laissent voir qu'une partie aux gens qui jugent superficiellement.

1705. à l'occasion de ce Combat.

Ce qu'il y a de très certain, c'est que les Impériaux, si curieux de Médailles, n'en firent frapper aucune à cette occasion, & que d'ailleurs le Duc de Savoie parla de cette Action en Prince & en Juge digne de foi. Voici la Copie d'une Lettre qu'il écrivit le 6. d'Août à la Reine d'Angleterre.

Lettre du Duc de Savoie à la Reine d'Angleterre, sur le Combat de Cassano.

Les assûrances, que V. M. m'avoit données que l'Armée Impériale, sous le Commandement du Prince Eugène, nous joindroit incessamment & délivreroit nos Peuples du triste état où ils se trouvent, viennent de s'anéantir par le fâcheux évenement de la Bataille de Lombardie. Le malheur qui vient d'arriver à cette Armée, ne doit être attribué ni à ce Prince, ni aux autres Généraux qui servoient sous lui, puisque les uns & les autres y ont donné des marques de leur valeur. La mort de quelques-uns, & le sang

1705. *des autres justifient assez leur conduite ; cependant nos Etats sont les seuls qui souffriront des suites de cet évenement. L'Empereur n'est guères en état de faire passer en Italie un secours, aussi prompt & aussi nombreux qu'il seroit à souhaiter, pour réparer la perte que S. M. I. vient d'y faire.*

Réflexions sur cette Lettre.

Ce Prince étoit à portée de savoir l'état des choses, il étoit du nombre des Alliés, il écrit à une Reine, à laquelle il ne vouloit certainement point en imposer, & il avoüe que ses espérances sont anéanties par le fâcheux évenement de la Bataille de Lombardie. Il nomme cet accident un malheur qui vient d'arriver à l'Armée Impériale ; s'exprime-t-on ainsi en parlant d'une victoire ? S'étoit-il expliqué dans les mêmes termes lorsqu'il avoit mandé ce qui s'étoit passé entre lui & le Duc *de Vendôme* devant Verruë ? Que le Lecteur en décide. Pour moi, je fais plus de cas de ce seul témoignage, que de tous les autres, rendus par les Généraux des deux Partis opposés, parce que leur intérêt, ou leur politique y entre pour beaucoup.

Ce même Prince envoia à la Haye à son Ministre, le Marquis *du Bourg*, un Exprès qui portoit la même nouvelle fâcheuse. En conséquence, le Ministre de Savoie représenta aux Etats-Généraux la détresse où se trouvoit son Maître. L'Empereur aussi, bien informé de l'état des choses, fit demander à L. H. P. quatre mille hommes qu'il vouloit prendre de l'Armée du Duc *de Wirtemberg*

berg qui étoit ſur le Rhin, & envoier en 1705.
Italie avec d'autres Troupes. Le Miniſtre Impérial diſoit aux Etats que l'Armée Impériale devoit bien être renforcée en Italie pour tenir en bride notre S.P. le Pape *Clément XI.* dont l'Empereur irrité vouloit réprimer les ſaillies Gallicanes.

Ce ne fut pas le ſeul Exprès que le Duc de Savoie envoia, il en arrivoit ſouvent & coup ſur coup de ſa part pour repréſenter le déplorable état où il étoit, & pour demander un ſecours prompt & nombreux. On aſſûra le Duc de Savoie, qu'on ſoupçonnoit de quelque inconſtance à laquelle il étoit aſſez enclin, qu'il n'auroit pas lieu de ſe repentir de ſa fermeté dans l'Alliance, & qu'on n'abandonneroit jamais ſes intérêts.

Après la Bataille de Caſſano, les Impériaux ſe retirerent entre l'Adda & le Serio, & camperent à Tréviglio dans un Poſte très avantageux. Le Duc *de Vendôme* n'ôſa l'attaquer, quoiqu'il le ſouhaitât fort; il ſe contenta de camper à deux lieuës de là, à deſſein que la proximité attirât quelque engagement. Les Impériaux, beaucoup inférieurs aux François, ſe tinrent tranquilles, & le reſte de l'Eté on ne fit de part & d'autre que des Eſcarmouches & la petite guerre. Cependant, comme le Duc *de Vendôme* étoit incertain ſi les Impériaux l'attaqueroient ou non, il preſſa le Duc *de la Feuillade* de lui envoier un Renfort; ce qui fut exécuté, & fit ſur-

Mouvemens des Armées.

1705. seoir le Siége de Turin, suivant un ordre de la Cour.

Vendôme veut affamer Eugène dans son Camp de Tréviglio.

La raison, pour laquelle le Duc *de Vendôme* voulut ce Renfort, est qu'il vouloit comme investir le Camp des Impériaux & les y affamer, persuadé qu'ils y passeroient l'Hyver. Le Prince *Eugène*, qui pénétra ce dessein, le prévint & décampa le 9. d'Octobre de Tréviglio pendant une nuit fort obscure, sans aucun bruit. Le lendemain *Vendôme* qui l'apprit, se hâta de le dévancer; mais il fit un détour, & alla à Lodi passer l'Adda. Cela donna au Prince *Eugène* le tems d'arriver à la Rivière du Serio, qu'il passa avec une peine extrême. Le tems qu'il mit à ce passage, fut assez long pour donner au Duc *de Vendôme* le loisir de repasser l'Adda & de se poster à l'endroit par où les Impériaux devoient passer pour entrer dans le Crémonois. Ceux-ci avoient déjà envoié deux Bataillons & quelques Compagnies de Grénadiers au-delà du Serio pour assûrer le passage du reste de l'Armée. Ils furent bien surpris de trouver là les François, qui, sans leur donner le tems de se retrancher, en tuerent une partie, & firent le reste Prisonniers de guerre. Le Prince *Eugène*, encore trompé, envoia d'autres Compagnies de Grénadiers au secours des premiers, croiant qu'il n'avoit affaire qu'à un Corps des Ennemis. Appercevant son erreur, il fit promptement retirer son pont & couler les barques à fond, & il prit le chemin de

Quelques Impériaux sont défaits.

Crè-

Crème, marchant le long du Serio, pendant que les François remontoient la même Rivière en observant toujours les Impériaux de l'autre côté. 1705.

Heureuse feinte du Prince Eugène.

Le Prince *Eugène*, toujours plus rusé que le Duc *de Vendôme*, imagina une feinte qui à la fin lui réussit. Il alla camper le 20. du mois d'Octobre à Montetiano, où il fit dresser toutes ses Tentes vers le soir, comme s'il avoit voulu s'y arrêter. Le Duc *de Vendôme* y fut trompé; car *Eugène* voiant que le Serio avoit considérablement baissé, il fit détendre & serrer les Tentes pendant la nuit. Sa Cavalerie passa à gué, & son Infanterie la suivit. Dès qu'ils eurent passé la Rivière, ils camperent à Fontanella.

Soncino, pris par les François.

Vendôme, aiant perdu & le tems & l'occasion d'arrêter les Impériaux, alla assiéger Soncino. La Garnison étoit de cinq cens hommes, qui se défendirent pendant six heures, & qui se rendirent Prisonniers de guerre. Après la prise de Soncino, Mr. *de Vendôme* campa au-dessus de cette Place, sa droite vers l'Oglio, & sa gauche à Ticengo, pour couvrir le Crémonois. Il y resta constamment, malgré toutes les feintes que faisoit le Prince *Eugène* de vouloir passer tantôt le Serio, tantôt l'Oglio. Cependant, après bien des stratagêmes, le Prince *Eugène* passa l'Oglio & alla camper près de Chiari, où il demeura quelque tems; après quoi, il marcha vers Castiglione, où il fut suivi du Duc *de Vendôme* qui observoit tous ses mouvemens. Les Impériaux leverent encore

1705. leur Camp de Chiari, & passerent la Chiésa pour venir camper le long de la Fossa-Seriola, qui est un Canal, formé du Serio. Les deux Armées n'avoient entre elles que ce petit Canal; ce qui occasionnoit souvent quelques Canonades. Ce fut dans ce Camp que le Général Comte *de Stharemberg* vint de Turin conférer avec le Prince *Eugène* sur les affaires & l'état du Duc de Savoie. Après les Conférences, le Comte prit congé le 2. de Décembre du Prince *Eugène*, à qui il promit un prompt Renfort, & fit le voïage de Vienne.

Leurs Quartiers d'Hyver.

Le Duc *de Vendôme* étoit déjà dans son Quartier d'Hyver, où, après avoir laissé le Commandement de l'Armée au Comte *de Médavi*, & réglé les choses nécessaires pour la guerre & les vivres, il partit pour Versailles.

Le Prince *Eugène* s'assûra la Communication du Véronois avec le Tirol près de Lunato, prit ses Quartiers d'Hyver, régla tout, laissa le Commandement de ses Troupes au Comte *de Reventlau*, & partit pour Vienne le 31. de Janvier.

La Campagne d'Italie finit par la prise de Nice & de Montmélian, dont on rase les Fortifications.

On a dit que le Duc *de la Feuillade*, dès le commencement de l'année, avoit pris la Ville de Nice, & y avoit fait entrer quatorze Bataillons pour tenir le Château bloqué. Ce fut le Duc *de Berwick* qui hâta la réduction de ce Château, qui se défendit jusqu'au 26. de Décembre, où le Commandant, le Marquis *de Caraglio*, en l'abandonnant, se retira dans le Donjon. Il s'y maintint encore jusqu'au 4. de Janvier, jour au-

auquel il capitula, & sortit avec six pièces de Canon, deux Mortiers & les autres honneurs de guerre. On dit que les provisions qui lui restoient, auroient pû le faire subsister encore deux mois, & attendre du secours. 1705.

Dès le 11. de Décembre, le Comte *de Santena*, Commandant de Montmélian, avoit capitulé. La Garnison sortit le 17. avec Armes & Bagages; mais elle laissa une nombreuse Artillerie d'une grande beauté, avec deux cens milliers de poudre, dont les François se servirent pour faire sauter & démolir tous les Ouvrages, & ils raserent toutes les Fortifications.

Affaires d'Espagne & de Portugal.

C'est ainsi que finit la Campagne de cette année en Italie & en Piémont, il faut voir à présent ce qui se passa en Espagne & en Portugal pour les intérêts du Roi *Charles III.* Les Alliés, fermes dans l'exécution de leurs promesses & de leurs engagemens avec la Maison d'Autriche, & sans égard aux dépenses considérables qu'ils avoient déjà faites pour mettre *Charles* en possession de la Couronne d'Espagne, lui envoierent de puissans secours. Dès la fin de Janvier, l'Angleterre & les Etats-Généraux reçurent avis qu'il étoit arrivé à Gibraltar vingt-quatre de leurs navires de Transport avec six Frégates; c'étoit le Capitaine Anglois *Legg* qui conduisoit l'Escorte. Il étoit à la hauteur du Cap Spartel, lorsqu'il rencontra vingt-trois voiles Françoises, commandées par *Pointis*. Ces vaisseaux François avoient Pavillon Anglois & Hol-

Secours envoié en Espagne par les Alliés.

1705. Hollandois. *Legg*, se doutant bien de la ruse, donna un certain signal dont il étoit convenu avec l'Amiral *Lake*. Les François, qui ne connoissoient point ce signal, s'esquiverent sans y répondre. *Legg* ne les poursuivit point, il continua sa route vers Gibraltar, où il arriva avec dix-huitvaisseaux & quatre Frégates la nuit du 20. de Décembre, & débarqua mille neuf cens soixante-&-dix hommes. Il en resta six, & deux Frégates qui rebrousserent chemin. Trois jours après avoir reçu ce Renfort, le Prince *de Darmstadt* fit une si vive Sortie sur les Assiégeans, qu'il les fit reculer de soixante pas. Il en méditoit une seconde; mais pour la faire, il avoit besoin d'appui. Il attendoit l'Amiral *Lake* avec sa Flotte, que les vents contraires retenoient en Barbarie au Cap de Tétoüan. Son dessein étoit de donner la chasse aux Assiégeans de devant la Place, où il y avoit un commencement de Révolte & de Conspiration. On en découvrit l'Auteur, qui étoit un Irlandois, & qui fut puni de mort avec tous ses Complices. Le Prince *de Darmstadt* avoit grand besoin de poudre & d'autres munitions, il écrivit à la Reine d'Angleterre pour la supplier de lui en faire tenir, avec 50000. livres Sterling pour fortifier Gibraltar, & le mettre en état de soutenir tous les efforts de l'Ennemi. Sur ces entrefaites, il reçut de Portugal un Convoi de poudre, qu'il emploia à se bien défendre contre les Assiégeans. Il fit mé-

Continuation du Siége de Gibraltar.

même plusieurs Sorties sur eux, & reprit un Poste dont ils s'étoient emparés. 1705.

La lenteur du Siége de Gibraltar, & le peu de succès des Assiégeans furent, dit-on, l'effet d'un mécontentement du Marquis *de Villa-d'Arias*. Ce Général fut fort piqué de voir arriver le Maréchal *de Tessé* pour commander à sa place, sans qu'il en eût été averti. Il est certain que la Cour d'Espagne & celle de France donnoient par ce procédé une grande mortification au Marquis *de Villa-d'Arias*; il la ressentit si vivement, qu'il se retira du Service & emmena avec lui plusieurs personnes de distinction qui servoient sous lui comme Volontaires. Après cette démarche, qui pouvoit certainement s'interpréter en mauvaise part, il voulut se justifier; & comme s'il eût appréhendé de n'être pas bien reçu de la Cour de Madrid, il s'adressa à celle de Versailles par une Lettre qu'il écrivit à *Louïs XIV.* en ces termes.

Mécontentement du Marquis de Villa-d'Arias.

SIRE,

C'est avec une profonde soumission que j'ai l'honneur de représenter à V. M. les raisons qui m'ont porté à quitter l'Armée. Le Maréchal de Tessé, *étant arrivé à Médina-Sidonia, me fit savoir qu'il étoit en chemin pour venir au Camp. Comme il ne me dit rien de sa qualité de Généralissime des Armées d'Espagne, je crus qu'il vouloit garder l'*Incognito, *& que son ar-*

Sa Lettre à Louïs XIV. à ce sujet.

1705. *rivée ne préjudicieroit point à mon Commandement. Je le fis recevoir avec toutes les marques d'honneur, dûes à sa dignité de Maréchal de France & de Général de V. M. dans ce Païs; mais j'avoüe,* SIRE, *que mon étonnement fut grand, lorsque j'appris que ce Seigneur se plaignoit que je ne lui eusse pas assez rendu d'honneurs. Cependant il prit le Commandement de l'Armée, après m'avoir notifié les ordres qu'il en avoit de la Cour. J'obéis sur le champ; mais comme par ma Commission j'étois expressément déclaré unique Général en Chef de cette Armée, je crus qu'une subordination annulloit mes ordres & m'obligeoit à me retirer; ce que j'ai fait avec quelques Seigneurs qui m'avoient suivi à l'Armée en qualité de Volontaires. Je prie très humblement V. M. de vouloir bien prendre connoissance de ce qui s'est passé, & de rendre justice à ma conduite. Le Duc* d'Alba *aura l'honneur d'en informer plus exactement V. M. Je prie Dieu, &c.*

Le Marquis DE VILLA-D'ARIAS.

Louïs XIV. peu content de la maniere dont la chose avoit été traitée à l'égard de ce Marquis, & peu satisfait d'ailleurs qu'il ne se fût pas adressé directement à *Philippe V.* lui fit la Réponse suivante, où il le renvoie à la décision de son Juge naturel.

MON COUSIN,

Réponse de Louïs XIV. *J'envoie un Officier en Espagne, avec or-*

ordre de lever vos difficultés; mais j'en ai 1705.
laissé la décision au Roi, mon Petit-Fils. Je ne doute pas qu'il ne rende justice à votre mérite; car les services que vous avez rendus à l'Espagne, sont très essentiels. Au reste, je prie Dieu, &c.

LOUÏS.

A Versailles, le 4. Mars 1705.

Réflexions sur l'affaire de Villa-d'Arias.

On a cru qu'il n'étoit pas convenable dans la conjoncture présente des affaires d'Espagne, d'en agir ainsi avec les Seigneurs Espagnols qu'on devoit ménager. Ce n'étoit point la faute du Marquis *de Villa-d'Arias* que le Siége de Gibraltar n'avançât pas à souhait. Outre la force, la vigueur & l'habileté des Assiégés, les Renforts & les puissans secours que les Alliés leur portoient, étoient autant de vrais obstacles à la réussite de ce Siége; on le vit bien par la suite. Le Maréchal *de Tessé* n'eut pas plus de succès avec tous les secours qu'il reçut, & avec l'Escadre de *Pointis*. Le Siége fut converti en Blocus, parce qu'on fut obligé d'envoier des Détachemens considérables du Siége aux Troupes Espagnoles contre celles du Portugal & de *Charles III.*

L'Armée du Roi *Charles III.* & du Portugal ne se mit en mouvement que très tard, eu égard à la qualité de ces Païs, où l'on peut commencer de meilleure heure que dans d'autres les opérations

 de

1705. de la guerre. Il y avoit plusieurs raisons de ce retardement. Le Roi de Portugal étoit tombé dans une espèce d'Apoplexie, dont il fut attaqué plus d'une fois avec violence. Il ne se tira d'affaire que par un abscès qui lui vint à maturité, & qui le dégagea heureusement. La crainte qu'eut le Roi *Charles III.* de perdre un Prince dont il étoit appuié, le troubla. Il eut des soins & des attentions extraordinaires pour ce Prince, & il lui donna un Cordial que S. M. avoit apporté de Vienne. Ce remède le fit revenir à la connoissance, qu'il avoit perdue pendant trois heures.

Inquiétude de Charles III. à l'occasion de la maladie dangereuse du Roi de Portugal.

Dès que le Roi de Portugal fut hors de danger, il fit un Testament, par lequel il établissoit Régente de ses Etats la Reine Doüairière d'Angleterre, sa Sœur. Il se rétablit un peu, & pour fortifier sa santé, il se rendit à Alcantara de Portugal, laissant la Régence à sa Sœur. Quand ce Monarque fut parfaitement rétabli, on assembla les Généraux pour régler les opérations de la Campagne.

Diverses opinions des Généraux sur les opérations de la guerre de Portugal.

Les opinions furent partagées. Les uns vouloient commencer par le Siége de Badajos, afin de pouvoir pénétrer, après la prise de cette Place, dans l'Andalousie, & de là à Séville. Les autres, & sur-tout le Général *Fagel*, furent d'avis qu'on ouvrît la Campagne par la prise de Valenza-d'Alcantara, Place, qui étoit, disoient-ils, le défaut de la Cuirasse de l'Espagne, & la Clef pour entrer en Castille. Ils ajoutoient que par-là les Espagnols n'auroient plus de

de Communication avec Mervanto, 1705.
qu'ils avoient pris sur les Portugais. *Il me semble*, dit le Baron Général Fagel, *qu'on pose dès le commencement de la guerre des principes qui sont le fondement de toutes les opérations, & dont il ne faut point s'écarter. Ces principes sont, qu'il faut pénétrer dans le cœur de l'Espagne pour profiter de la bonne disposition des Grands & des Peuples d'Espagne, & ne pas laisser rallentir le zèle & l'ardeur de ceux qui sont si bien intentionnés pour le Roi* Charles. *Si on prend*, ajoutoit-il, *Valenza-d'Alcantara, on ira tout droit attaquer Albuquerque, qui nous rendra maîtres de tout le Païs entre le Tage & la Guadiana.*

Prise de Valenza-d'Alcantara.

Les deux Rois refléchirent sur cet avis, & ils le suivirent d'autant plus volontiers, que la prise d'Alcantara n'étoit pas très difficile. Le Général *Fagel* fut donc chargé de faire le Siége de Valenzà-d'Alcantara. Il l'entreprit en effet, & dès le 8. de Mai la Place fut prise d'Assaut. Cette réussite attira au Général Hollandois de grands éloges de la part de la Reine Doüairière Régente qui lui en écrivit, & de celle du Roi *Charles III.* qui ordonna au Prince *de Lichtenstein* de lui en écrire aussi une Lettre de félicitation. Ces deux Lettres étoient du 12. de Mai.

Celle d'Albuquerque.

La Prise de Valenza-d'Alcantara fut suivie de celle d'Albuquerque, qui ne résista que trois jours. Cette Place, assiégée le 17. se rendit le 20. de Mai. Le Commandant *Cosada* fut traité comme lâche & réfractaire aux ordres du

1705. du Maréchal *de Tessé*, qui l'avoit averti d'un Renfort qu'il lui envoioit. Le Conseil de guerre le condamna à être dégradé & cassé, & son épée brisée devant lui à ses pieds. Autant de Villes que *Fagel* prenoit, autant recevoit-il de Lettres de compliment du Roi *Charles* & de la Reine Régente. Voici une Lettre qu'il écrivit lui-même aux Etats-Généraux sur la prise de ces deux Villes.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS, MES SOUVERAINS,

Lettre du Général Fagel à L. H. P. sur la prise de Valenza.

Je ne puis m'empêcher, selon mon devoir, de notifier humblement à V. H. P. qu'après que les Troupes se furent mises en mouvement dans ce Païs le 24. d'Avril, & que l'Armée fut formée le 26. près d'Aronchès dans l'Alentejo, elle se mit en Marche le 30. du même mois avec environ vingt piéces de Campagne, dix de vingt-quatre & deux de seize livres de balle. Cette Armée étoit commandée par le Comte das Galveas, *& trois Mestres-de-Camp-Généraux, qui font par tour, chacun une semaine, la fonction de cette charge. Le Comte* de Galloway *a été en fonction pendant cette Marche jusqu'au 2. de ce mois, que l'Armée arriva ici devant Valenza-d'Alcantara; & comme mon tour pour commander l'Armée, en qualité de Mestre-de-Camp-Général, commença 2. de ce mois, je pris la résolution de pousser ce Siége avec toute la vigueur possible, ne sachant pas combien de tems il pourroit nous occuper, parce qu'on disoit que la Garnison étoit de deux*

deux mille hommes. On trouva que la Ville étoit munie d'un grand Chemin-couvert, de plusieurs Bastions, & autres Fortifications, autant que la situation entre des rochers le pouvoit permettre; qu'il y avoit aussi un vieux Château avec une grosse Tour, sur laquelle l'Ennemi avoit diverses piéces de Canon qui nous incommodoient le plus; que ce Château étoit muni d'un bon Rempart & de quatre Bastions tout revêtus, & qu'il s'y trouvoit aussi un Bastion détaché avec un Chemin-couvert pour sa défense: de sorte que tout cela me fit douter que nous pussions emporter si tôt cette Place, d'autant plus que la Garnison faisoit une très bonne contenance, & paroissoit résolue de la bien défendre. Mais comme je crus nécessaire de ne pas perdre de tems, je fis ouvrir la Tranchée le même jour, 3. de ce mois, que j'entrois en fonction; & cela avec tant de succès, qu'elle fut poussée bien avant vers la Place. Le 5. j'avois huit Mortiers sur une Batterie, & le 6. douze piéces de gros Canon, nonobstant le feu de l'Ennemi. Nous commençâmes le 6. à battre la Ville, & le soir nous la fîmes sommer de se rendre; mais la Réponse des Assiégés n'aiant pas été satisfaisante, on continua de la canonner. Le 7. au soir j'avois fait état d'y donner l'Assaut. Les Ennemis, informés de notre dessein, se mirent en grand nombre sur les Remparts & firent un feu terrible de tous côtés. Je demandai l'avis de tous les autres Généraux, qui tous opinerent de différer l'Assaut. Là-dessus je commandai à cent Anglois, cent Hollandois, cent Portugais de 1705.

se

1705. *ſe mettre à la tête de la Tranchée, notre premier Poſte n'étant qu'à cent pas de la Brêche. . . . . Je fis auſſi dreſſer le même ſoir deux Batteries, & pareillement placer un bon nombre de Mortiers à la main, très près de la Brêche, pour faciliter l'Attaque. Cela étant prêt, j'inſiſtai fortement à ce que l'Attaque eût lieu. Les Généraux y aiant conſenti, je fis donner le ſignal le 8. à ſept heures du matin. L'Ennemi, retranché derrière la Brêche, fut ſi ferme, qu'il parut autant de bravoure d'un côté que de l'autre. . . . . Enfin les Anglois & les Hollandois, aiant auſſi monté à la Brêche, l'Ennemi fit Retraite. Nous entrâmes l'épée à la main dans la Place; ce qui détermina ceux du Château à ſe rendre Priſonniers de guerre. Les Soldats pillerent tout ce qu'ils trouverent, &c.*

Je n'ai rapporté cette Lettre du Général *Fagel*, datée du 8. de Mai, que pour admirer la naïveté de ſon ſtyle & la modeſtie avec laquelle il récite une action qui lui valut tant de loüanges. Il félicite avec juſtice les Etats-Généraux ſur cet avantage, auquel ils eurent beaucoup de part, auſſi-bien que les Anglois. Il eſt réellement vrai que les Puiſſances Maritimes n'épargnoient, ni hommes, ni argent pour l'intérêt de la Maiſon d'Autriche contre la France, dont elles craignoient beaucoup l'aggrandiſſement. Il n'eſt pas néceſſaire d'expoſer ici l'autre Lettre du même Général à L. H. P. au ſujet de la priſe d'Albuquerque; elle eſt dans le même goût, & écrite le 20. de

de Mai, immédiatement après la prise de la Place. 1705.

On avoit projetté d'aller d'abord, après ces deux Siéges, former celui d'Alcantara; mais ce dessein fut traversé, par quelques personnes mal intentionnées qui s'opposerent à ces progrès. On voulut aller faire le Siége de Badajos, il vint même un ordre de Lisbone qui enjoignoit aux Généraux de se rendre dans la Province de Beyra, à plus de cinquante lieuës d'où ils étoient, pour se joindre au Marquis *das Minas*. Les Généraux des Alliés ne voulurent pas le suivre, & ils en écrivirent leurs raisons à Lisbone. Les Généraux Portugais, qui n'étoient point d'accord, refuserent obstinément de marcher vers l'Ennemi, qu'on vouloit observer & reconnoître. Ceux des Alliés proposerent ensuite de faire le Siége de Badajos; les Portugais n'y voulurent point consentir. Ils disoient pour raison que l'Ennemi étoit trop supérieur en Cavalerie. *Nous n'avons point de pontons*, ajoutoient-ils, *pour passer la Guadiana, nos Troupes sont fatiguées par les chaleurs excessives. Nous manquons de boulets, & enfin la Garnison de Badajos est trop forte.* Il fallut en demeurer-là, & songer à chercher des Quartiers de rafraîchissement.

On abandonne le dessein d'assiéger Badajos.

Peu d'intelligence entre les Généraux.

Dans le même tems, & avant que les Généraux se séparassent, ils reçurent ordre de la Cour de s'assembler avec l'Amirante de Castille pour conférer conjointement sur les opérations de la Flotte combinée des Alliés. Elle étoit entrée dans le Tage au commencement de

Conférence sur les opérations de la Flotte des Alliés.

1705. de Juin, & elle avoit abordé à Lisbone le 20. ſous les ordres du Comte *de Peterborough*. On examina d'abord quel étoit le deſſein pour lequel la Flotte étoit venue, & on crut que c'étoit dans la vûe de débarquer des Troupes en Catalogne. L'Amirante trouva donc ce deſſein trop difficile à exécuter, parce que la guerre dans un Païs ſi éloigné causeroit trop de dépenſes. Il étoit d'avis qu'on allât avec la Flotte dans la Méditerranée porter l'épouvante à Malaga & à Alicante; qu'enſuite vers le mois de Septembre elle repaſſât le Détroit; qu'après ſon retour dans l'Océan, elle allât prendre St. Lucar à l'Embouchure du Guadalquivir; qu'enfin elle ſe rendît à Xérès-de-la-Frontéra, & par-là s'emparer de Séville, de Cadix & du reſte de l'Andalouſie. Cet Amiral ignoroit ce qui ſe paſſoit à Lisbone, il partit pour y aller. Le 23. de Juin il prit le chemin d'Elvas, quoiqu'il fût déjà indiſpoſé. Le 27. il ſe trouva aſſez bien, & il arriva à Eſtrémos, où il fit vers le ſoir une viſite au Général *Fagel* qui y étoit. Ils convinrent enſemble de conférer le lendemain ſur ce qu'ils auroient à traiter à Lisbone, & le ſurlendemain il devoit partir vers le ſoir pour s'y rendre, vingt-quatre heures avant l'arrivée du Général *Fagel*; mais la nuit ſuivante ſur les onze heures, il fut ſaiſi d'une attaque d'Apoplexie qui l'emporta le 28. à cinq heures du ſoir. On embauma ſon corps, qui fut inhumé dans le

Projet de l'Amirante de Caſtille ſur les opérations de la Flotte.

Sa mort & ſa ſépulture.

le Tombeau des Ducs *de Bragance*. Les Jésuites, qui étoient ses Directeurs, furent aussi les Héritiers de tous ses Biens, qu'il leur donna, dit-on, pour bâtir & ériger un Séminaire. 1705.

Le Roi Charles s'embarque pour Barcelone.

Le Général *Fagel*, arrivé à Lisbone le 4. de Juillet, y trouva tout réglé au sujet des opérations de la Flotte, & des autres Troupes pour l'Automne prochain. La Flotte étoit destinée pour le Siége de Barcelone, & l'Armée de terre étoit réservée pour le Siége de Badajos. Le Comte *de Peterborough* aiant dit que la Reine d'Angleterre vouloit qu'on menât la Flotte devant Barcelone, on s'y disposa. Presque tout le reste du mois fut emploié à l'embarquement, & ce fut le 23. que le Roi *Charles* s'embarqua, sans pouvoir sortir du Tage que le cinquième jour suivant. Ce Monarque avoit fait prendre les devants au Prince *de Darmstadt*, sans lequel il ne pouvoit réussir à Barcelone, ni en Catalogne. Pour encourager le Roi *Charles* & ceux de son Parti, on avoit fait rapporter par deux personnes affidées, qui revenoient de Catalogne où elles avoient été envoiées exprès, qu'il y avoit à Vich, au milieu du Païs, plusieurs mille hommes armés qui avoient reconnu *Charles* pour Roi & l'avoient proclamé. On ajoutoit que ces hommes, armés & dévoüés à *Charles*, viendroient couvrir la descente & renforcer l'Armée; toutes suppositions fausses, comme on le reconnut bien dans la suite au tems de la descente, puisqu'on

1705. qu'on ne trouva, au lieu de quelques milliers d'hommes armés, que des Vivandiers & quelques Païsans qui vinrent apporter leur denrées à vendre pour emporter de l'argent.

On fit partir une quantité considérable de munitions de guerre & de bouche qui venoient de Hollande & d'Angleterre pour la Flotte, & *Methwin*, Fils de l'Ambassadeur de S. M. B. s'y embarqua avec un Seigneur Portugais qui alloit en qualité d'Ambassadeur du Roi de Portugal. Ce fut le jeune *Methwin* qui fut chargé, de la part du Roi *Charles* & de ses Alliés, d'aller prier le Roi de Maroc de permettre qu'on achetât des provisions dans son Roïaume, & qu'on lui en païeroit tout ce qu'il voudroit. Le Roi de Maroc lui répondit en personne que l'Alcoran défendoit expressément de donner aux Chrétiens des choses utiles & qui peuvent se multiplier; *mais*, ajouta ce Monarque Maroquois, *si vous voulez des Lions, des Tygres & d'autres Animaux féroces, je vous permettrai d'en emporter.*

Plaisante réponse du Roi de Maroc à Methwin, qui lui demande des provisions pour la Flotte.

Mesintelligence entre les Généraux des Alliés en Portugal.

J'ai dit en passant qu'il y avoit de la mesintelligence parmi les Généraux des Alliés. Cela n'est que trop vrai, & n'eut que trop d'influence sur les opérations de la Campagne du Printems. Quelques Anglois, jaloux du grand crédit que le mérite du Général *Fagel* lui donnoit à la Cour & parmi les gens de bon goût, ne cherchoient qu'à le chagriner par leurs discours & par leurs airs de hauteur. Les choses allerent même si loin, que ce Général fut obligé de prier

prier L. H. P. de le rappeller dans leurs Etats. Ces Seigneurs, au fait de tout ce qui se passoit, ne voulurent point laisser plus long-tems un Général qui leur étoit si cher, en butte au mépris de ses Ennemis; ils eurent la bonté de lui accorder sa demande par une Déclaration, datée du 2. de Septembre 1705. Avant qu'il reçût cette permission, il eut une Audience de Sa Majesté Portugaise, qui lui dit: *Je sais que le Siége de Badajos qui est résolu, n'a point votre approbation. Il a fallu que je consentisse à ce Projet; c'est pourquoi conformez-vous y. Fagel* répondit à ce Monarque que l'approbation de Sa Majesté étoit pour lui une Loi qu'il devoit suivre; mais qu'il croioit être en état de prouver par de fortes raisons que cette entreprise ne réussiroit point. Malgré cela, le Siége de Badajos eut lieu. Tous les Généraux reçurent ordre de se rendre à Elvas; le Baron *Fagel* y étoit lorsqu'on lui remit les Lettres de son rappel. Le Roi de Portugal, qui en fut informé, s'opposa à son départ, & voulut écrire aux Etats-Généraux pour les engager à révoquer leur résolution. Il les fit solliciter par *Pachcco*, son Envoié à la Haye; mais le Général sut bien empêcher l'effet de toutes ces sollicitations. Cependant, pour obéir au Roi, il alla au Siége & différa son départ jusqu'au mois de Novembre.

1705.

Le Baron de Fagel demande & obtient son rappel.

Les Alliés, persuadés qu'ils ne réussiroient point dans l'affaire de Badajos, sans avoir auparavant battu l'Armée du

1705. du Maréchal *de Tessé*, étoient allés dès le 4. du mois de Juin pour l'attaquer dans son Camp ; c'étoit le Marquis *das Minas* qui commandoit l'Armée des Alliés. Dès que *Tessé* eut avis de leur dessein, il repassa la Guadiana & se posta sous le Canon de Badajos. Cette Ville, située près de la Guadiana, est d'une grande étendue, & la plus forte Place de toute l'Espagne de ce côté-là. Elle étoit gardée par un Château très fort, bâti sur le Roc, & muni de bons Bastions sur la Guadiana. L'Armée des Alliés étoit donc trop petite pour investir cette grande Place, & pour en faire la Circonvallation. La Cavalerie ennemie, étant fort nombreuse, pouvoit toujours aisément secourir la Garnison. Nonobstant toutes ces difficultés, on commença le Siége. La nuit du 2. au 3. du mois d'Octobre on investit la Ville du mieux qu'il fut possible, & le 4. la Tranchée fut ouverte. Le 10. on battit en Brêche, & le 11. les Assiégés jetterent sur une des Batteries des Assiégeans une bombe qui en fit sauter la poudre & quelques Canonniers. Le Général *Fagel* & Milord *Galloway* y vinrent sur le champ pour y apporter du remède. Ce fut dans cette rencontre que le Lord *Galloway* eut le bras si fracassé d'un boulet de Canon, qu'il fallut le lui couper au-dessus du coude, & faillit à mourir de cette blessure. Le Roi de Portugal en fut vivement touché, il lui écrivit à cette occasion.

Siége de Badajos.

Le Général *Fagel*, aiant succédé au Lord

Lord *Galloway* dans la fonction de 1705.
Meſtre-de-Camp-Général, voulut que les Officiers des Détachemens lui fiſſent leur rapport, chacun à ſon tour; mais le Général d'Armes s'y oppoſa, diſant pour raiſon que dès le commencement du Siége la choſe avoit été déferée aux Généraux de Cavalerie. Ce refus empêcha que le Baron *de Fagel* fût informé des mouvemens des Ennemis, & c'eſt ce que vouloient ſes Envieux. Le Marquis *das Minas* avoüa lui-même que le Général *Fagel* avoit été trompé par le Comte *de St. Jean*, qui l'aſſûra que les Ennemis ne faiſoient aucun mouvement, quoiqu'il fût qu'ils s'étoient mis en Marche la nuit du 13. au 14. C'eſt ainſi que la jalouſie, qu'on avoit conçue contre le Général *Fagel*, faiſoit des progrès qui déconcerterent toute l'entrepriſe; jalouſie funeſte qui ſeule ruine ſouvent les meilleures affaires de la guerre, & dont les Souverains & leurs Sujets ſont les victimes. On peut voir ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, par une Lettre du Baron *de Fagel* au Roi de Portugal, datée du 23. d'Octobre. Elle eſt toute au long dans les *Mémoires de Lamberty* *.

Levée du Siége de Badajos.

Le Baron *de Fagel* alla trouver le Marquis *das Minas* & le Comte *de Corſana*, qui ſe rendirent à l'aîle gauche. Lorſqu'ils paſſoient le long de la ligne, un Major-Général d'Infanterie en ſortit, & cria au Général *Fagel* qu'il falloit que l'Ar-

* *Tom. III. pag.* 525.

1705. l'Armée se retirât vers son Campement au-delà de la Guadiana. Il ajouta des paroles très insultantes, auxquelles *Fagel* se contenta de répondre modestement qu'il pourroit dire son avis quand on le lui demanderoit. Les autres Généraux Portugais se joignirent au Général d'Infanterie, & tous ensemble, aussi bien que le Marquis *das Minas*, s'opposerent au dessein du Baron *de Fagel*, & voulurent que l'Armée se retirât avec l'Artillerie. Voilà ce qui termina le Siége de Badajos & la Campagne en Portugal.

Départ du Baron de Fagel de Portugal pour la Hollande.

Malgré la sage conduite du Général *Fagel*, il fut accusé par les Partisans du Lord *Galloway* d'avoir manqué l'occasion de battre l'Ennemi, & ils rejetterent sur lui le peu de succès du Siége de Badajos. Dès que les Troupes furent dans les Quartiers d'Hyver, le Général *Fagel* prit le chemin de Lisbone. Il y arriva le 6. de Novembre, & prit congé du Roi & de toute la Famille Roïale. Le Roi, qui l'estimoit infiniment, fut très mortifié de son départ, & le chargea d'une Lettre pour les Etats-Généraux, dans laquelle il déclara à L. H. P. la considération qu'il avoit pour ce Général, & les pria de récompenser ses mérites. Elle est du 12. de Novembre, jour auquel il s'embarqua sur une Escadre Hollandoise.

Arrivée de la Flotte des Alliés devant Barcelone.

On a dit que la Flotte des Alliés étoit partie de Lisbone pour Barcelone le 23. de Juillet, elle y arriva vers la mi-Août. Le Roi *Charles* étoit à bord du vais-

vaiſſeau *la Bretagne*, où le 16. il tint Conſeil de Guerre. On y propoſa s'il falloit aſſiéger Barcelone. Tous les Généraux, ſachant que la Garniſon de la Place étoit de ſix mille hommes, comme on le diſoit, & que les Troupes de débarquement ne ſe montoient qu'à ſept mille, furent tous pour la négative. On débarqua néanmoins, & le 22. les Généraux reçurent deux Lettres du Roi *Charles* qui les prioit de former le Siége & d'attaquer la Ville pendant dix-huit jours ſeulement. Cet empreſſement du Roi donna occaſion à un ſecond Conſeil de Guerre, où les Généraux tinrent encore pour la négative. Il n'y eut que le Comte *de Peterborough* qui fut pour l'affirmative; il appuia ſon avis de pluſieurs raiſons. Il dit qu'il ſe croioit obligé de complaire au Roi, pour lequel il ſavoit que la Reine d'Angleterre avoit une amitié particulière, & que d'ailleurs la Ville ſe rendroit, comme le Roi le croioit, dès que la Brêche ſeroit faite. Le 25. on rentra au Conſeil, où trois Généraux furent du ſentiment du Roi, & cinq autres d'un avis contraire. Le 26. tous les Généraux s'aſſemblerent au Quartier du Comte *de Peterborough* pour tenir encore Conſeil, & il fut dit de la part des Généraux : *Puiſque le Roi d'Eſpagne eſt réſolu d'attaquer Barcelone pendant dix-huit jours, malgré toutes les raiſons invincibles que nous lui avons oppoſées ; & puiſque le Comte* de Peterborough, *notre Général, eſt de l'avis de S. M. de même*

1705.

Difficultés qu'on trouve à cette entrepriſe.

 que

1705. *que les Brigadiers* St. Amand *&* Stanhope, *nous sommes prêts à seconder les desirs du Roi pour l'exécution de cette entreprise. D'ailleurs, puisque les Amiraux ont promis d'y emploier cinquante-deux piéces de Batterie, il est bien entendu qu'ils nous fourniront tout ce qui en dépend, les Canonniers & les hommes néceſſaires. Après avoir soumis avec beaucoup de répugnance notre jugement, énoncé dans trois Conseils de guerre, & appuié sur des raisons invincibles, au bon plaisir de S. M. & au penchant de notre Général, nous n'avons rien vû jusqu'ici de tout ce qu'on nous avoit fait attendre. Cependant le Vice-Amiral* Waſſenaer *nous a informés du tems auquel il doit partir avec ses vaisseaux, & le Général Hollandois nous aſſûre qu'il y embarquera ses Troupes. D'ailleurs, huit Députés des Catalans ont déclaré au Comte* de Peterborough *qu'ils ne pouvoient s'engager à lui fournir aucun nombre d'hommes pour s'exposer au feu, quelque part qu'il les mît, & nous avons témoigné un extrême chagrin de ce qu'on nous empêcheroit de rendre aucun service considérable, en nous amusant à une tentative inutile. Tout ceci bien pesé, l'avis unanime de ce Conseil de Guerre est, qu'on ne sauroit faire l'Attaque de Barcelone pendant dix-huit jours; mais qu'on doit rembarquer les Troupes pour aller au secours du Duc de Savoie, où il y a plus d'apparence de réuſſir.*

Trois Conseils de Guerre à ce sujet.

On voit par le résultat de ce dernier Conseil de Guerre que les Généraux du Roi *Charles* avoient été trompés par les promeſſes du Prince *de Darmstadt*, & que les Catalans ne montroient pas le

On est pour la négative.

le zèle qu'on avoit tant vanté. On y remarque auſſi que la Flotte avoit été deſtinée pour la Savoie, comme le portent les Inſtructions, données au Comte de *Peterborough*, en date du 3. de Mai 1705. C'eſt auſſi ce qui avoit été promis en Angleterre & en Hollande au Duc de Savoie, qui avoit demandé qu'on envoiât à Nice la Flotte & les Troupes de débarquement. 1705.

Le Roi détermine le Conſeil à l'Attaque de Barcelone.

Cependant le Roi perſiſta à demander le Siége de Barcelone. On débarqua les munitions & l'Artillerie, on attaqua la Place dans l'ordre ſuivant. Le 13. de Septembre au ſoir, Milord *Peterborough* & le Prince *de Darmſtadt* allerent avec un gros Détachement attaquer le Fort Montjoüi, dont la priſe étoit néceſſaire pour ſe rendre maître de la Ville. Le 14. dès la pointe du jour, ils prirent tous les ouvrages extérieurs; mais il fallut y eſſuier un feu épouvantable & une vigoureuſe réſiſtance. Dans la troiſième Attaque, conduite par le Prince *de Darmſtadt*, on monta ſur les Contreſcarpes, & le Prince, qui y fut le premier, eut le malheur d'y être tué. Il y eut quelques Officiers & Soldats qui eurent le même ſort; trois cens, tant Anglois que Hollandois, furent Priſonniers. L'Amiral *Showel* fit le 15. tranſporter au pied du Fort l'Artillerie débarquée. Le 16. le Vice-Amiral *Allemonde* débarqua cent vingt Soldats pour renforcer l'Armée de terre avec deux cens quarante hommes de Marine & vingt Charpentiers avec trente autres

1705. Anglois pour travailler aux Batteries. La nuit du 16. au 17. on jetta des bombes dans la Ville. Le 17. vers les trois heures après midi, on lâcha une bombe qui mit le feu au Magasin de poudre qui étoit dans le Fort. Le Marquis *de Caraccioli* qui y commandoit, & une partie de son monde sauterent en l'air. Le reste de la Garnison, qui consistoit en deux cens quatre-vingt-dix Soldats & quinze Officiers, se rendit à discrétion. Les bombes continuerent à tomber dans la Ville, & brulerent l'Hôtel de Ville, le Palais du Viceroi & beaucoup de maisons. Le 19. on se rendit maître d'un ouvrage quarré au pied du Fort; on y fit trente-trois Prisonniers. Dès que le Fort de Montjoüi fut pris, les Habitans vinrent en grand nombre joindre les Assiégeans, & leur aiderent à transporter l'Artillerie & les munitions de guerre. Le 20. la Tranchée fut ouverte au Fossé, à une bonne portée de mousquet. Le 21. on fit joüer une Batterie de Canon contre les murs de la Ville. Le 27. une grande Batterie de vingt-huit piéces de Canon de vingt-quatre livres battit en Brêche; ce qui continua jusqu'au 3. d'Octobre, où la Brêche fut assez spacieuse pour monter à l'Assaut. Ce fut alors que Milord *Peterborough* fit sommer le Gouverneur de la Ville de se rendre à discrétion. Le Trompette, qui avoit fait la sommation, rapporta pour réponse bien des complimens du Gouverneur. Le 4. le feu continua violemment; ce qui força la

Long Siége de Barcelone.

Prise du Fort Montjoüi & de la Ville.

la Garnison à demander vers le soir une 1705.
Capitulation honorable. On donna des Otages de côté & d'autre, & on fit une suspension d'Armes, en attendant que l'on convint des articles de la Capitulation. Le 9. elle fut signée, le 13. la Garnison sortit avec tous les honneurs, l'Infanterie par la Brêche en ordre de Bataille, Enseignes déploïées, Tambour battant, mêche allumée, &c. la Cavalerie à cheval par la porte St. Antoine, avec seize Canons de bronze & trois Mortiers.

Plusieurs Villes se rendent à Charles III.

Après la prise de Barcelone, les Villes de Lérida, d'Urgel, & toute la Principauté de Catalogne se soumirent au Roi *Charles III.* Gironne, & un Fort dans la Baye de Roses resterent dans le Parti de *Philippe*; cependant quelques jours après Gironne se soumit aussi. Ce détail du Siége & de la prise de Barcelone est tiré d'une Lettre du Vice-Amiral *Allemonde*, écrite le 14. d'Octobre au Gréffier *Fagel*, datée à bord du vaisseau de l'Etat, nommé *la Liberté*.

Voici les suites de la reddition. La plus grande partie de la Garnison prit bientôt le parti de *Charles III.* cinq mille hommes se mirent à son Service. Le 16. Tarragone se rendit avec la Garnison de deux cens cinquante hommes d'Infanterie, & de cent quatre-vingt de Cavalerie, & ce même jour *Charles III.* fut proclamé à Barcelone Roi des Espagnes. La Capitulation de la Ville de Barcelone est trop longue pour être rapportée dans cette Histoi-

 re.

1705. re. Elle contient quarante-neuf Articles bien étendus.

Le Roi Charles III. écrit à la Reine de la G. B. au Roi de Portugal & aux Etats-Généraux.

Je citerai ici, sans rapporter tout au long, les Lettres que le Roi *Charles* écrivit à la Reine d'Angleterre, au Roi de Portugal & aux Etats-Généraux sur la prise de Barcelone & ses suites. Ce Monarque y reconnoît que tous ces grands avantages n'étoient que le fruit de leurs armes victorieuses. La *Jonte* de Catalogne écrivit aussi une Lettre à la Reine d'Angleterre sur cet évenement, où les Catalans disent qu'ils se trouvent délivrés du pesant joug que l'oppression violente de la France leur avoit imposé, & qu'ils sont dans le centre de leur bonheur, sous la douceur du Gouvernement de leur précieux Monarque *Charles III*. Ils reconnoissent qu'ils en sont redevables à jamais à S. M. B. Les Habitans de Vich écrivirent en même tems & dans le même goût à la Reine *Anne* sur le même sujet. Leur Lettre est du 15. Octobre, & celle de la *Jonte* de Catalogne n'est que du 23. du même mois.

Effet d'un Manifeste de Charles III. & d'une Déclaration de Peterborough.

Le Manifeste, que le Roi *Charles* avoit répandu en Espagne, eut des suites très avantageuses; plusieurs Villes dans les Roïaumes de Valence & d'Arragon se soumirent à lui. Ce Manifeste fut appuié d'une Déclaration du Comte *de Peterborough*, qu'il fit publier, & dans laquelle il assûroit de la part de sa souveraine Maitresse *Anne*, Reine de la G. B. que les Anglois & les Hollandois n'étoient pas venus en Espagne pour prendre

dre possession d'aucune Place en leur 1705.
propre nom ; mais pour défendre & protéger les bons & fidèles Sujets de la Monarchie, & afin de les délivrer du joug insupportable du Gouvernement étranger sous lequel ils gémissoient, & de l'esclavage auquel ils avoient été réduits, & rendus.

Ces sortes d'Ecrits, lâchés dans le Public, influerent fortement sur le changement qui se fit en faveur de *Charles III.* mais ils n'auroient pas opéré tant de merveilles, si les promesses & les présens n'y eussent pas été prodigués, & sans la conduite peu mesurée que *Louis XIV.* & *Philippe V.* tinrent à l'égard de bien des personnes de considération, qu'ils ne surent point ménager. Ce qu'on fit dès le premier abord à la Reine Doüairière & à d'autres Grands du Roïaume, ouvrit les yeux des Espagnols, qui craignirent que l'esprit François ne les gouvernât. D'ailleurs, le Duc *de Grammond* avoit mécontenté les Grands, & on fut forcé de le rappeller en France. D'un autre côté, on arrêta à Madrid le Marquis *de Legnanez*, accusé d'avoir voulu enlever *Philippe* & son Epouse pour les livrer à Lisbone, & d'avoir formé le dessein de faire massacrer tous les François. Ce Seigneur fut conduit en plusieurs prisons, & enfin à Vincennes où il mourut. Le mécontentement des Espagnols, dont l'humeur étoit incompatible avec celle des François, augmentoit si fort de jour en jour, que le Roi

Mécontentement des Espagnols à l'égard de Philippe & des François.

1705. *Philippe* n'ôsa plus sortir, ni aller même entendre la Messe dans sa propre Chapelle sans Gardes. Il ordonna que le Capitaine des Gardes s'assît derrière lui sur un tabouret pendant la Messe. Cette précaution parut injurieuse aux Grands d'Espagne, qui s'en offenserent & prétendirent que cette place leur appartenoit. Ils ne voulurent plus accompagner *Philippe*. La plûpart se retirerent du Conseil-Privé de Madrid. Les Etats de Navarre trouverent mauvais que les François eussent mis Garnison dans les Places frontières, Fontarabie & St. Sébastien. Il n'y eut pas même jusqu'aux Moines, qui ne fissent éclater leur aversion contre les François, & on fut obligé d'en faire arrêter plusieurs à Grenade, qu'on trouva saisis de Lettres & de papiers contre *Philippe*.

Des Soldats Catalans conspirent de livrer Melila au Roi Charles.

Quelques Soldats Catalans de la Garnison de Melila conspirerent de livrer la Ville à *Charles III.* mais leur dessein fut découvert. Les uns furent condamnés à mort, les autres aux Galères perpétuelles. Deux barques de Pêcheurs de Cadix furent aussi arrêtées par deux vaisseaux François, qui s'apperçurent que les Pêcheurs de Cadix s'écartoient de l'endroit ordinaire de la pêche & joignoient une Chaloupe Portugaise, envoiée par le Prince *de Darmstadt*. Ces Pêcheurs Espagnols de Cadix, se voiant arrêtés, jetterent un fusil dans la Mer. Les François le firent chercher par des Plongeurs, qui le tirerent du fond de l'eau. On trouva dans le canon bien bou-

bouché de ce fusil des Lettres qui dé- 1705.
couvrirent une Conspiration, & les noms des personnes qui devoient y avoir part. Il s'agissoit de faire entrer dans la Ville plusieurs Soldats armés qui devoient arriver déguisés, & se poster successivement pour égorger la Garnison & mettre le feu au Magasin. Les Pêcheurs furent arrêtés, & la Chaloupe Portugaise se sauva dès qu'elle apperçut les deux vaisseaux François.

Cette Conspiration est découverte.

Si le Roi *Charles* voioit des mouvemens en Espagne en sa faveur, *Philippe* en avoit pour lui en Portugal. Le Duc *de Cadaval*, un des principaux Ministres du Roi de Portugal, avoit entretenu dès le commencement de la guerre des correspondances secrettes avec la Cour de Madrid. Il réveloit à *Philippe* tous les Conseils & toutes les démarches du Roi de Portugal & de *Charles* Roi d'Espagne. Milord *Galloway* intercepta de ses Lettres, & on s'assûra du Duc *de Cadaval*. C'est ainsi que de tout tems chaque Parti met tout en usage pour ses intérêts, & y sacrifie souvent la bienséance & la probité. Voici encore un autre Ecrit, que le Public trouvera sûrement digne de toute son attention. Tout ce que l'ambition & l'intérêt peuvent alleguer de plus fort & de plus politique, y est renfermé; ce sont des réflexions, faites par des Partisans de *Charles III.* Roi d'Espagne, sur la conduite des Espagnols. Elles commencent ainsi.

Intrigues découvertes à Lisbone en faveur de Philippe.

La seule considération qui a fait acquiescer

Réflexions

1705. *cer les Espagnols à l'élevation d'un Prince de France sur le Trône de leur Domination, n'a point eu d'autre fondement que la crainte & l'esperance. Cette crainte a été moins l'effet des menaces de la France, qui vouloit entrer chez eux avec des forces redoutables, que celui des Traités de Partage que le Roi T. C. avoit conclus avec l'Angleterre & la Hollande du vivant même du Roi* Charles II. *L'esperance leur a fait envisager* Louïs XIV. *comme le seul Prince qui par ses armes & ses trésors pût maintenir la Monarchie dans son entier sans le moindre démembrement, & dans une parfaite tranquillité. C'étoit-là l'objet de la Nation Espagnole. On en prend à témoin tous les Peuples de la même Domination, on les prend à témoin s'il n'est pas vrai qu'ils aient cru fermement que l'Empereur ne pouvoit pas les garantir de ce démembrement qu'ils craignoient. Ils ont raisonné pour lors en Politiques; mais si cette considération a justifié en quelque manière leur résolution dans ce tems-là, toute l'Europe s'étonne à présent qu'ils persistent dans une maxime qui ne subsiste plus. Ils voient de leurs propres yeux, d'un côté l'insuffisance & la foiblesse de la France; & de l'autre côté les forces supérieures & les progrès que Dieu donne aux Puissances liguées contre la France. Ils sentent bien maintenant que leur Monarchie va souffrir un démembrement très considérable, puisqu'il est déjà bien avancé dans l'Espagne même, & ailleurs. Ils n'ignorent pas que la France épuisée continue depuis deux ans à demander aux Alliés le partage des vastes Etats de l'Espagne, & a recours jusqu'à la bassesse pour obtenir la*

sur la conduite des Espagnols.

Paix.

Paix. D'ailleurs, y a-t-il perſonne en Eſpagne qui ne ſache que quand même la France pourroit maintenir la totalité de la Monarchie, elle ne voulût la gouverner elle-même & la réduire à un eſclavage encore plus dur que celui qu'elle ſouffre déjà? Perſonne n'en peut diſconvenir, après l'expérience qu'en font & les Grands & les Petits, qui tous ne reſſentent que trop la dureté des fers, forgés par la France, pour les enchaîner. Il y a déjà une infinité de perſonnes d'une grande pénétration, & zélées pour le bien de la Patrie, qui reconnoiſſent que le ſeul moïen de travailler à ſa conſervation eſt de ſe déclarer généralement & abſolument pour le Roi Charles III. *Il faut opter ici, il faut, ou ſe rétablir dans ſon ancien luſtre, ou vouloir y renoncer pour jamais. Il eſt à craindre pour les Eſpagnols que les Alliés, fatigués des fraix de la guerre, & ſur-tout irrités de les voir reſter immobiles & inſenſibles dans l'affaire du monde qui leur importe le plus, il eſt à craindre que ces Alliés ne conſentent enfin au partage & au démembrement que la France leur demande avec tant d'inſtance. Eſt-il beſoin de dire à une Nation ſi prudente, qu'en perdant une occaſion ſi favorable, elle embraſſe pour jamais le plus déteſtable eſclavage, & ſoumet toute ſa Poſtérité aux indignes traitemens de la France? Elle n'a qu'à ſe conſulter elle-même, & juger par ce qu'elle a commencé à ſouffrir, ce qu'elle doit attendre dans la ſuite. La conduite des Catalans mérite une gloire immortelle,* il ne tient qu'aux autres Peuples de l'Eſpagne de ſe faire un mérite ſemblable. Ils doivent ſavoir que la règle gé- 1705. Termes remarquables.

1705. nérale veut qu'ils travaillent de tout leur pouvoir à la conservation des Libertés, Privilèges, & autres convenances de leurs Etats; *car s'ils se laissent mollement conquérir; ils resteront assujettis à la discrétion du Vainqueur, qui en ce cas a droit de les traiter à sa volonté, comme ils le sont déjà par la France, quoique non conquis, & par conséquent très injustement. S'aviseront-ils d'objecter un serment de fidélité? Mais où est l'homme assez aveugle pour ne pas voir clairement qu'un tel serment ne subsiste plus, & qu'il n'est plus serment dès qu'il est frustré de la fin pour laquelle il a été fait? Le Prince promet, & demeure obligé de protéger, conserver & maintenir les Peuples dans toutes les convenances dont ils jouissoient avant qu'ils prêtassent serment. Le Prince vient à faire tout le contraire. Les mêmes Peuples ont-ils donc juré & promis de vouloir être esclaves? Ont-ils juré d'être contens que leur Monarchie soit déchirée, détruite & partagée entre divers Princes? Non sans doute. Il n'y a donc plus la moindre obligation de serment, & de plus la seule connoissance de ne pouvoir éviter ces maux, non seulement les en dispense; mais encore les oblige devant Dieu & devant les hommes à prendre toutes les mesures imaginables pour leur conservation; & cette obligation fondamentale efface & anéantit toute autre dans le cas présent. C'est une Loi suprême chez tous les Peuples de l'Univers que leur salut, & il n'y a que des Idiots qui en puissent douter.*

Vers la fin de ces Réflexions on entre dans le détail des maux qu'on dit que la France faisoit aux Espagnols.

On

On dit que la France exclut les Espagnols du Ministère pour le confier à des Etrangers, dévoüés à la Cour de Versailles; qu'elle leur arrache le plus beau & le plus grand Commerce du monde pour se l'approprier; qu'elle leur enleve leurs trésors & les transporte dans son Roïaume; qu'elle renverse toutes leurs Loix & tous leurs Privilèges; qu'elle a fait une Cession absolue des Païs-Bas Espagnols dès le commencement que le Duc d'Anjou est entré chez eux; qu'elle enleve les Grands sans formalité & sans raison; qu'elle a pris possession de leurs Frontières, mettant ses Troupes dans Fontarabie, St. Sébastien, Pampelune & ailleurs; qu'elle n'a aucun respect pour les Ecclésiastiques, point d'égard pour les Grands, ni pitié pour tout le Peuple en général, & qu'enfin par une infinité d'injustices elle prend le chemin de les réduire au plus malheureux état de tous ceux qui habitent l'Univers. 1705.

Le Lecteur me dispensera de faire de moi-même des réflexions sur celles-ci que je viens de lui exposer, & qui se trouvent dans *Lamberty* *. Je me contenterai de lui donner quelques Vers qui ont été faits sur ces réflexions, sans vouloir en garantir la justesse.

On reconnoît ici tous les traits d'une main,
Qui veut soustraire un Peuple aux Loix d'un Souverain.

Réflexions critiques d'un Poëte sur le pré-

Qui

* *Tom. III. pag.* 547.

1705. *Qui fausse son serment, ne commet plus de crime,*
Nous sommes obligés d'en suivre la maxime.
La crainte d'un Partage a fait choisir un Roi ;
Ses Peuples ont juré de vivre sous sa Loi.
Ils ont vécu long-tems dans son obéissance :
Mais un autre, appuié d'une grande Alliance,
Vient la force à la main publier des Ecrits.
Il souleve le Peuple, allarme les Esprits.
Quelques-uns effraïés ont recours au parjure.
Tout serment cesse alors. La Morale est bien pure.
C'est dommage, il est vrai, qu'en renversant les Loix,
Les Peuples soient en droit de détrôner les Rois.

cédent Ecrit.

L'impartialité, que j'ai promis d'observer exactement, m'empêche de cacher au Public des traits de critique, qui ne seront peut-être pas du goût des esprits prévenus. Peut-être aussi se trouvera-t-il d'autres personnes qui n'approuveront point ma retenue, & me blâmeront d'avoir laissé bien des endroits de ces réflexions sans les avoir relevés & critiqués comme ils le méritent; mais il faut laisser quelque chose au plaisir que les Lecteurs goûtent à examiner & juger eux-mêmes.

Propositions de Paix.

Ce n'est point sans raison que les Auteurs des réflexions ci-dessus ont fait mention de quelques Propositions de Paix. Il est certain que le Ministre d'État, le plus confident de l'Electeur de Bavière, écrivit au commencement de cet-

cette année à un Seigneur des Etats-Généraux, son Ami, & lui manda que la guerre avoit duré assez long-tems. Il lui proposoit de s'emploier auprès de L. H. P. pour mettre fin à la guerre, pendant que de son côté il travailleroit à porter l'Electeur son Maître à la paix. L'Ami en parla au Conseiller-Pensionnaire, & lui communiqua la Lettre. La chose n'alla pas loin, parce que le secret ne fut pas gardé. 1705.

Il se répandit un bruit parmi les Ministres des Puissances confédérées que la France, pour détacher les Alliés, ou du moins pour semer la discorde entre eux & les jetter dans quelques soupçons, avoit mis sur le Tapis quelque mystère de paix qui devoit être caché aux autres Alliés. Les Etats-Généraux, pour ôter tout soupçon, déclarerent secrettement à leurs Alliés qu'ils ne prendroient jamais aucune Résolution là-dessus sans leur participation. Ces bruits, qui s'étoient un peu dissipés, recommencerent plus que jamais sur ce que des nouvelles de France, même imprimées, disoient hautement que la République ne soupiroit qu'après la Paix, & sur l'arrivée de *Pisani*, Noble Vénitien, à la Haye, qui y séjourna quelque tems, en attendant qu'il pût passer à Londres, de compagnie avec Milord Duc *de Marlboroug*. On joignit à cela le voïage de Don *Bernardo de Quiros* & du Duc *de Lausun* qui alloient à Aix-la-Chapelle aux eaux minérales.

But de la France dans ces Propositions vagues de Paix.

Tou-

1705. Toutes ces conjectures n'étoient pas si bien fondées que les suivantes. Il y avoit un fameux Médecin à Paris, qui étoit fils d'un autre habile Médecin, nommé *Helvetius*, Habitant à la Haye. Il vint de Paris voir son pere, & il voulut que son arrivée fût tenue secrette au commencement, quoiqu'il eût un Passe-port. Dans la suite il ne fit plus de mystère, & il dit pour raisons de son arrivée à la Haye, que son pere, étant fort âgé, il avoit voulu lui faire visite, & faire imprimer quelques Ouvrages de Médecine. Il avoit été secrettement voir plusieurs fois le Conseiller-Pensionnaire. Les Ministres jugerent aussitôt qu'il y avoit encore quelque Proposition de Paix sur le bureau. D'ailleurs, on découvrit quelques Lettres, écrites d'Aix-la-Chapelle au Pensionnaire de la part de quelques Favoris de Madame *de Maintenon*, & de celle des Ministres d'Etat, *Pontchartrain* & *Chamillard*, qui offroient de s'emploier à la Paix si L. H. P. vouloient y entendre. *Louïs XIV*. envoia dans la suite *incognito* le Président *Rouillé*, qui, sous le nom de *Voutier*, se retira dans une maison de Campagne entre Delft & Roterdam, & fit tenir long-tems & souvent des Lettres au Pensionnaire. Elles étoient jointes à des Ecrits, où la France ne paroissoit pas éloignée de s'en tenir au Traité de Partage, & de laisser à la Maison d'Autriche la liberté de choisir l'une ou l'autre des portions faites par ce Traité, sous la Médiation des deux Puis-

Soupçons des Alliés sur ces Propositions.

Puiſſances Maritimes. *Louis XIV.* paroiſſoit auſſi, pour la ſûreté de la République, permettre que les autres dix Provinces de Flandre & de Brabant, &c. ſe conféderaſſent avec les ſept de la République pour n'en faire qu'un Corps, à peu près comme les Cantons Suiſſes. Tout cela vint à la connoiſſance des autres Alliés, & les Etats-Généraux ne deſavoüerent point que ces Particuliers François n'euſſent fait quelques offres pour en venir à la Paix; mais ils ſoutinrent qu'ils n'avoient pas eu le deſſein, en les écoutant, d'entrer en Négociation avec eux. 1705.

Malgré ces proteſtations des Etats-Généraux, les autres Alliés voulurent qu'on renvoiât tous ces Emiſſaires de *la* France. L. H. P. ne jugerent pas à propos de ſe laiſſer donner la Loi, & leur bonne foi l'emporta ſur d'autres conſidérations. Après tout, on convint qu'il n'étoit pas encore tems de ſonger à la Paix, & que pour l'avoir bonne, il falloit continuer vigoureuſement la guerre. C'étoit-là au moins le ſentiment de l'Angleterre, de l'Empereur & des autres Alliés. Le Comte *de Goez*, Envoié de l'Empereur, eut à prix d'argent quatre Mémoires ſecrets, préſentés de la part de la France aux Etats-Généraux. Les trois premiers ne contenoient rien d'intéreſſant; mais le quatrième étoit très important par rapport à la Maiſon d'Autriche, qui y fit une Réponſe. Le Comte *de Goez* fit imprimer ces deux dernières Piéces, qui ſe trou-

Les Alliés conviennent de continuer la guerre.

1705. trouvent dans *Lamberty* *. Leur proli-xité m'a déterminé à y renvoier simplement les personnes qui s'intéressent aux Piéces de cette nature; beaucoup de personnes auroient été rebutées de la longueur du Mémoire & de la Réponse.

Après avoir vû les deux principales opérations concernant l'Italie & l'Espagne, il est tems de passer à celles des Païs-Bas & du Rhin. L'Armée des Alliés dans les Païs-Bas étoit très foible, à cause des Détachemens qu'on en avoit tirés, & elle avoit été obligée de se retrancher près de Maestricht, où le Veldt-Maréchal *d'Overkerque* s'étoit rendu le 7. de Mai. Le Duc *de Marlboroug* y alla le 8. pour y joindre les Troupes Angloises qui y avoient marché auparavant avec tous les Bagages, & elles devoient se rendre jusqu'à la Moselle. Dans le Conseil de Guerre qui fut tenu à Maestricht, on résolut que l'Armée des Païs-Bas camperoit à la hauteur de St. Pierre près de Maestricht. Ce fut-là ce qui fit prendre aux François la résolution de sortir de leurs Lignes, sous le Commandement du Duc de Bavière & du Maréchal *de Villeroi*. L'Electeur de Cologne pressoit la France de faire marcher ses Troupes du côté de ses Etats pour tâcher d'en reconquérir au moins une partie. *Louïs XIV*. ordonna à son Armée de faire le Siége de Huy, & en conséquence les Fran-

* *Tom. III. pag.* 555-601.

François s'avancérent le 27. de Mai au nombre de quarante-quatre Bataillons, & de quatre-vingt-dix Escadrons vers la Meuse, qu'ils passerent à Bassec, & le lendemain un Détachement de mille hommes, sous le Commandement de Mr. *de Gassé*, fut commandé pour investir la Ville de Huy, qui ne fit point de résistance, parce qu'elle étoit sans défense. Elle capitula & obtint que les Habitans & Bourgeois conserveroient leurs Privilèges; que la Garnison se retireroit dans le Château; qu'on conduiroit à Liége les femmes, les enfans & les Bagages de la Garnison, & que pendant tout le Siége, la Ville ne tireroit point sur le Château, ni le Château sur la Ville. Le Gouverneur du Château se nommoit *Cromstrom*, qui se défendit vigoureusement; cependant la nuit du 3. au 4. de Juin le Fort Picart & le Fort Rouge furent obligés de céder. Le 10. le Fort St. Joseph & le Château, se voiant sans le secours qu'ils avoient attendu, se rendirent aussi, ne pouvant plus souffrir le feu des François, qui tirerent sur le Château malgré la Capitulation. On fit la Garnison Prisonnière de guerre, & on la conduisit à Namur.

1705.

Siége & Prise de Huy par les François.

Comme l'Armée Françoise, qui étoit sur la Moselle, étoit trop foible & craignoit d'être attaquée par Milord *Marlboroug*, le Duc de Bavière & *Villeroi* y envoierent un gros Détachement de quinze Bataillons & de trente Escadrons sous les ordres du Marquis *d'Alègre*.

1705. *lègre*. Le reste de l'Armée se rendit devant Liége, dont le Chapitre députa vers le Duc pour lui demander sa protection, & le prier de ne point tirer sur la Citadelle du côté de la Ville. La protection fut accordée, & la prière refusée; le Duc voulut qu'on lui apportât le lendemain les clefs de la Ville.

Prise de la Ville de Liége.

Sur ce refus, causé par les Commandans des Alliés, on fit avancer le 18. plusieurs Bataillons commandés par le Lieutenant-Général de jour *Montrével*, le grand Fleau des Cévennes; ils allerent avec du Canon jusques dans le Fauxbourg Ste. Marguerite. On coupa les maisons voisines de la porte de la Ville, & on tira pendant une heure & demie de côté & d'autre. Sur ces entrefaites, on fit approcher de l'Artillerie avec un Gros de Troupes Françoises, qui obligerent la Garnison de se sauver dans la Citadelle & d'abandonner les clefs de la porte. Les Gardes Françoises & les Gardes Suisses entrerent avec un Corps de Cavalerie dans la Ville, dont ils se mirent en possession.

Les François abandonnent la Ville & la Citadelle de Liége.

Le Duc de Bavière voulut reconnoître la Citadelle pour l'attaquer, mais les Assiégés firent joüer cinq Batteries à la fois; cependant on ouvrit la Tranchée, & on avançoit beaucoup lorsqu'on apprit que *Marlboroug* venoit au secours de la Citadelle. Sur cette nouvelle on jugea à propos de rappeller le Marquis *d'Alègre* & ses Troupes, & de laisser les choses où elles étoient. Dès le 24. on renvoia la grosse Artillerie à Namur par eau, & la nuit du 26. au

27.

27. on alla se renfermer dans les Lignes d'où l'on étoit sorti. 1705.

Les Armées du Duc de Marlboroug & du Veldt-Maréchal d'Overkerque s'assemblent.

Le Veldt-Maréchal *d'Overkerque* avoit envoié, aussitôt après la prise de Huy, un Exprès au Duc *de Marlboroug* pour lui demander du secours. Les Etats-Généraux avoient eux-mêmes écrit à ce Duc, & lui avoient fait représenter par leurs Députés qui étoient à l'Armée, qu'il n'y avoit plus moïen de camper où l'on étoit, & que la lenteur des Allemands à se rendre où ils devoient, avoit rompu toutes les mesures prises sur la Moselle; qu'ainsi il ne falloit pas s'y arrêter, mais se rendre dans les Païs-Bas pour s'opposer aux progrès de l'Ennemi. On résolut donc, après un Conseil de Guerre, de retourner sur la Meuse, & on laissa à Trèves sept mille hommes des Troupes de l'Electeur Palatin qui étoient à la solde des Puissances Maritimes. Les Impériaux & les Troupes de Wirtemberg & de Prusse furent envoiées sur le Haut-Rhin.

Justes plaintes des Etats-Généraux sur la lenteur du Prince de Bade & des Allemands.

Il est à propos de justifier les plaintes des Etats-Généraux sur la lenteur des Allemands. De tous les Princes qui devoient fournir leur Contingent, tant en argent qu'en Troupes & autres choses, il n'y eut que le Land-Grave de Hesse-Cassel & l'Electeur de Trèves qui s'en acquittassent bien; les autres temporiserent tant qu'ils purent, & ne furent jamais bien d'accord. Une autre cause de cette lenteur, fut l'indolence du Prince *Louis de Bade*, qui, sous pré-

1705. prétexte de maladie, se laissoit aller à une espèce de chagrin & de mécontentement dont il se plaignoit hautement, disant qu'on n'avoit pour lui aucun égard à Vienne, & qu'ailleurs on le railloit; qu'on faisoit des Pasquinades sur son sujet, & qu'on le calomnioit. Voilà la cause du retardement dont on avoit raison de se plaindre.

Huy est repris par les Alliés.

Les deux Armées du Duc *de Marlboroug* & du Veldt-Maréchal *d'Overkerque*, aiant fait quelques mouvemens pour couvrir le Siége de Huy qu'on vouloit former, la conduite en fut donnée au Général *Scholten*, qui le poussa si heureusement, que le 11. de Juin la Garnison se rendit Prisonnière de guerre; elle étoit de cinq cens cinquante hommes.

Ils attaquent & forcent les François & Bavarois dans leurs Lignes.

Cette prompte expédition fut suivie d'une Action bien plus considérable. Les deux Armées des Alliés allerent attaquer les Lignes des François, après deux Conseils de guerre, & du consentement des Etats-Généraux. Pour réussir dans cette entreprise, on avisa un stratagême pour éloigner l'Ennemi de l'endroit qu'on vouloit attaquer. Ces mesures étant bien concertées, l'Armée du Veldt-Maréchal passa le 17. de Juillet la Rivière de Mehaigne; celle du Duc feignit de vouloir appuier celle du Veldt-Maréchal, & attaquer les Lignes du côté de Messelin, où elles étoient les plus foibles. L'Ennemi se porta de ce côté. Alors le Duc envoia un Détachement d'Infanterie, de Cava-

valerie & de Dragons vers les Lignes de Tillemont, ſous les ordres du Comte *de Noïelles* & du Général *Scholten*. Ce Détachement partit ſur les neuf heures du ſoir, il fut ſuivi une heure après de l'Armée du Duc, & joint en même tems par celle du Veldt-Maréchal qui repaſſa la Mehaigne. La nuit étoit fort obſcure, & l'Ennemi ne s'apperçut de rien; mais les Guides s'égarerent & firent qu'on n'arriva que ſur les ſix heures du matin aux deux endroits qu'on vouloit forcer à la fois. Le Château de Wangh fut le premier attaqué par le Comte *de Noïelles*; il fut pris ſans beaucoup de réſiſtance, auſſi-bien qu'un pont de pierre qui étoit derrière ſur la Géette. Cette priſe ouvrit le chemin à une Barrière qu'on n'eut pas plus de peine à prendre, & qui auroit pû être défendue par douze Eſcadrons des Ennemis qui ſe trouvoient là à portée du Canon. Auſſitôt on envoia trois Bataillons des Alliés ſe rendre maîtres du Village & du pont de Heilisheim. Pendant ce tems-là, l'Attaque que faiſoit le Général *Scholten*, lui réuſſit. En même tems le Duc arriva avec ſon Armée, & ſa Cavalerie aiant paſſé les Lignes, on fonça ſur les Ennemis, qui, aiant mêlé leur Infanterie avec leur Cavalerie, culbuterent deux Eſcadrons du Veldt-Maréchal. Ils ſe rallierent pourtant par les ſoins de *Lumley* qui les commandoit, & ſe jetterent ſi bruſquement ſur les Ennemis, qu'ils les mirent en deſordre, les battirent & leur firent prendre la fuite. Ils ne s'en tinrent pas là, ils

1705.

Ils les battent & font pluſieurs Priſonniers de guerre.

1705. ils allerent attaquer huit Bataillons qu'ils débusquerent, & pousserent dans un chemin creux par où ils se sauverent. Ce fut-là qu'on fit Prisonnier le Marquis *d'Alègre* qui étoit à pied, son cheval aiant été tué sous lui. On tira huit coups de pistolet sur lui, sans qu'il en eût été atteint, il fut même mis en joüe par deux Fantassins Anglois, qui, le voiant se retirer & sauver dans un Ruisseau, crurent qu'il vouloit s'enfuir. Ce fut un Brigadier Anglois qui le joignit, en lui demandant qui il étoit. *D'Alègre* lui répondit qu'il étoit Officier-Général, & qu'il se nommoit *d'Alègre*. On le donna en garde, aussi-bien que le Comte *de Horn*, Veldt-Maréchal, Grand-d'Espagne & Chevalier de la Toison d'Or. Au nombre des autres Prisonniers, se trouverent un Prince *d'Aquaviva*, trois Colonels Bavarois, & plus de quatre-vingt Officiers. Les Vainqueurs mirent les Ennemis en confusion, & les forcerent de passer la Dyle, où ils perdirent beaucoup de monde. Les Alliés firent monter le nombre des Prisonniers qu'ils firent, à plus de deux mille cinq cens, & le Duc *de Marlboroug* manda aux Etats-Généraux dans une Lettre, datée du Camp de Tillemont le 18. de Juillet, que les Ennemis avoient perdu dans cette Action sept à huit mille hommes, en comptant les morts, les Prisonniers & les Déserteurs. Après leur défaite, ils se retirerent dans le Camp de Parck. Dix-huit piéces de Canon échurent en partage aux

aux Alliés; il y en avoit qui tiroient trois coups à la fois, aiant trois trompes. Ils eurent aussi neuf Etendarts, quatre Drapeaux & deux Timballes. 1705.

Prise de Tillemont & d'autres Places par les Alliés.

De-là on alla prendre Tillemont, où l'on fit Prisonnier un Régiment, & la Ville de Dieſt & d'autres Places sur le Demmer, qu'on trouva abandonnées par les Fuïards. Voici une très petite Lettre du Duc de Bavière, écrite du Parck au Baron *de Malknecht*, son Favori.

CHER BARON, *Dieu veuille pardonner à ceux qui se sont laissé surprendre. Toute l'Armée est ici, & le mal n'est pas si grand qu'on ne puisse y remédier. Nous pouvons sauver le Brabant & Anvers, s'il plait à Dieu. Je me porte bien; mais je suis extrêmement fatigué.*

Réponse de l'Empereur Joseph à une Lettre de Marlboroug sur cette Action.

Cet heureux succès fut mandé à Vienne à l'Empereur par Milord Duc *de Marlboroug*. La Réponse que Milord en reçut, étoit que les services que S. Exc. rendoit à la Cause commune en général, & à sa Famille en particulier, étoient d'une telle nature, que ni lui, ni ses Descendans ne les oublieroient jamais.

C'étoit l'Empereur *Joseph* qui avoit succédé à *Léopold* son Pere. Ce grand Monarque avoit été attaqué dès la fin de l'année précédente d'une maladie dont on appréhenda les suites. Cette raison engagea le Roi des Romains à quitter l'Armée d'Allemagne & à retourner promptement à Vienne, où il

D 2 trou-

1705. trouva l'Empereur *Léopold*, son Auguste Pere, dans sa convalescence. On voulut néanmoins retenir le Roi des Romains, il acquiesça aux volontés de l'Empereur & de l'Impératrice, qui voulurent qu'il présidât dans tous les Conseils, afin de l'accoutumer au Gouvernement de l'Empire dont il devoit se voir bientôt chargé. En effet, depuis ce tems *Léopold* fut toujours languissant; son hydropisie de poitrine augmentoit tous les jours avec d'autres infirmités. Comme il étoit fort dévot, il fit des vœux à Notre-Dame de Hissingen, se confessa souvent, & reçut la Communion en Viatique. Après s'être bien préparé à la mort, il se trouva le 5. de Mai dans un abattement extrême. L'Impératrice, accompagnée de la Reine des Romains, des Archiduchesses & du Cardinal *Colonitz*, Confesseur de *Léopold*, s'assemblerent dans son Appartement. Il parla à chacun avec une présence d'esprit admirable, dit Adieu d'une maniére qui toucha & attendrit toute la Cour Impériale. Il donna sa Bénediction paternelle au Roi des Romains, en lui recommandant d'avoir soin du Roi d'Espagne *Charles III.* son Frere, & de lui donner tous les secours possibles & nécessaires pour conquérir l'Espagne. Il demanda ensuite le Portrait de *Charles III.* qu'il prit & sur lequel il croisa ses mains, & donna à ce cher Fils sa Bénediction avec une tendresse & une ardeur plus qu'ordinaire, ce qui fut remarqué de tous les Assistans. En-

Maladie de l'Empereur Léopold.

Enfin, après avoir béni toute la Famille Impériale, il expira vers les trois heures après midi, âgé de ſoixante-quatre ans, dix mois & vingt jours. Quoiqu'il ne portât que le nom de *Léopold*, il avoit néanmoins encore ceux d'*Ignace*, *François*, *Balthazar*, *Joſeph* & *Félitian*. Il étoit né le 9. de Juin 1640. Il fut ſacré Roi de Hongrie le 27. de Juin 1655. Roi de Bohème le 14. de Septembre 1656. & le 18 de Juillet il avoit été élu Empereur des Romains l'an 1658. Il avoit épouſé trois Femmes. La première fut *Marguerite-Therèſe*, Fille de *Philippe IV*. Roi d'Eſpagne, qu'il épouſa le 12. de Décembre 1666. De tous les Enfans qu'il eut de ce Mariage, il ne reſta que l'Archiducheſſe *Marie-Antoinette* qui épouſa l'Electeur de Bavière. Sa ſeconde Femme fut *Claude-Félicité*, Fille de l'Archiduc *Ferdinand-Charles*, de la Branche de Tyrol; il en eut deux Archiducheſſes qui moururent bien-tôt. Enfin le 14. de Décembre 1676. il épouſa *Eléonore-Magdeleine-Therèſe*, Fille du Prince *Philippe-Guillaume* de Neubourg, c'eſt de ce Mariage qu'il eut les Empereurs *Joſeph* & *Charles VI*. *Léopold* étoit aſſez grand, & bien fait. Il étoit d'un tempérament un peu mélancholique, au-deſſus duquel il tâchoit de s'élever par des Concerts & de fréquentes Muſiques; mais ces divertiſſemens ne le toucherent plus dans cette dernière maladie, où il reſſentit trop vivement, dit-on, le chagrin que lui cauſerent les affaires de Hongrie. Sa

1705.

Sa mort.

1705. mort n'apporta aucun changement à l'Empire. Son corps embaumé fut exposé, vêtu à l'Espagnole, sur un Lit de parade de brocard d'or, & sous un Dais de velours noir, dans la grande Salle du Palais, entouré de grands Cierges, portés par des chandeliers d'argent. Toutes les marques de la Dignité Impériale étoient auprès du Catafalque. Son cœur fut porté dans l'Eglise des Augustins du Château, derrière le grand Autel, & ses entrailles dans l'Eglise de St. Etienne, qui est la Métropolitaine. Le dixième de Mai on fit le Convoi de son corps, qui fut porté avec toutes les Cérémonies usitées, dans le Caveau de l'Eglise des grands Capucins, & déposé auprès du Cercueil de *Ferdinand III.* son Auguste Pere.

Sa sépulture.

Son caractère.

Léopold, à qui ses belles qualités firent donner le nom de *Grand*, fut très regretté de ses Sujets, & des Alliés. Son caractère de bonté le rendoit respectable à tous, & le bien qu'il faisoit à tous ceux qui imploroient son assistance, lui avoit gagné les cœurs; aussi sa mémoire est-elle en vénération dans tous les Païs de sa Domination, où j'ai entendu faire mille éloges de ses vertus, & surtout de sa piété singulière.

Les Alliés sont accusés de n'avoir pas assez profité de leur avantage.

Quelque avantage qu'eussent les Armées des Alliés dans l'Action des Lignes, ils auroient cependant pû en retirer davantage, si, comme le Général *Slangenbourg* le dit lui-même dans une Lettre, écrite au Secretaire *Fagel*, ils avoient poursuivi les Ennemis pour leur cou-

couper le paſſage de la Dyle & les empêcher d'aller occuper le Poſte de Parck. Ce Général accuſoit les autres Généraux, & le Duc *de Marlboroug* même de s'être amuſés à faire du dégât dans les Lignes; d'avoir donné trop de licence aux Troupes, & laiſſé piller la Ville de Dieſt. Quoi qu'il en ſoit, les Ennemis perdirent pourtant beaucoup dans cette occaſion; c'eſt ce que je puis aſſûrer ſur le témoignage d'un de mes proches Parens, qui étoit Officier Lieutenant au Service de France, & qui fut témoin de l'Action, puiſqu'il y fut bleſſé d'une balle qui lui paſſa au travers des chairs de la cuiſſe gauche, & qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver par le même Ruiſſeau où le Marquis *d'Alègre* fut arrêté. Il m'a aſſûré que les Généraux, le Duc de Bavière & le Maréchal *de Villeroi* n'avoient pas fait en cette occaſion ce qu'ils auroient pû faire; que leurs Lignes trop étendues n'étoient pas aſſez bien gardées, & qu'on ne s'étoit point attendu à une ſi prompte, ni ſi vive Attaque. Le Baron *de Spaar* reçut ordre des Généraux Alliés, de marcher avec ſept mille hommes vers la Flandre pour y divertir les Ennemis. Il ſe rendit maître de quatre Forts, & fit Priſonniers trois cens Soldats avec leurs Officiers. 1705.

Les François s'étoient fortifiés ſur la Dyle. Ils furent avertis que les Armées des Alliés venoient à eux pour les attaquer; ſur cet avis, ils étendirent leur droite à Over-Yſche, & leur gauche à Neer-

Les Alliés entreprennent d'attaquer les Ennemis.

1705. Neer-Ysche, à couvert de la Rivière d'Ysche, par où ils couvroient Bruxelles & Louvain. Ils avoient eu la précaution de rompre les chemins & d'y faire de grands abattis d'Arbres tous branchus, qui les rendoient impratiquables. *Marlboroug* marcha vers Ganap, où il arriva avec son Armée le 16. d'Août, & d'où il envoia le Général *Churchill*, son Frere, à Fischermont; mais son Détachement, & lui, ils furent obligés de revenir le 17. à l'Armée, n'aiant pû passer par les chemins rompus dont je viens de parler. Le lendemain, les Armées passerent par les Défilés de Hulpen, sans que rien s'opposât à leur Marche. On donna la chasse à un Parti François qui étoit à Waterloo, & on se mit en ordre de Bataille. Les deux Généraux, *Marlboroug* & *Overkerque*, vouloient franchir la difficulté & attaquer les Ennemis. Une partie de leurs Troupes avoit déjà forcé les Gardes par un endroit; mais comme ils trouverent les François déjà rangés en Bataille & en bonne posture, & que d'ailleurs les Députés des Etats-Généraux ne vouloient point risquer, sous prétexte qu'on n'avoit pas encore l'Artillerie, ils abandonnerent l'entreprise.

Ils abandonnent cette entreprise.

Mesintelligence entre leurs Généraux.

Marlboroug se plaignit aux Etats-Généraux qu'on l'eût empêché de remporter une victoire sur laquelle il comptoit, & il ajouta à la fin de sa Lettre du 19. d'Août ces propres termes : *J'ai le cœur si plein, que je ne saurois m'empêcher de représenter dans cette occasion à V. H. P. que je*

je me trouve ici avec beaucoup moins d'autorité que quand j'avois l'honneur de commander leurs Troupes l'an passé en Allemagne. *Marlboroug* agissoit depuis un tems avec trop de confiance dans ses propres lumières, quoiqu'il en eût beaucoup. Il avoit mis dans son Parti le Général Hollandois, Veldt-Maréchal *d'Overkerque*, qui ne le contredisoit en rien. Les autres Généraux se plaignoient que tout se fit sans leur avis, & les Députés, fidèles à suivre les instructions de L. H. P. ne vouloient point les outrepasser. D'ailleurs, tous les Généraux, excepté *Marlboroug* & *Overkerque*, trouverent qu'on feroit mal d'attaquer l'Ennemi qui s'étoit très bien retranché. 1705.

Le mécontentement de *Marlboroug* alla si loin, qu'il en écrivit le 20. d'Août au Comte *de Wratislau* à Vienne, en des termes offensans contre les Députés des Etats-Généraux, avec lesquels il dit qu'il n'y aura jamais moïen de faire une guerre offensive. On sait que l'aigreur de *Marlboroug* contre le Général *de Slangenbourg* ne s'adoucit que par la retraite de ce dernier, qui fut enfin obligé de baisser la lance & de se retirer à Aix-la-Chapelle, sous prétexte d'une maladie qu'il vouloit guérir par les bains & les eaux minérales. Les Etats-Généraux furent aussi obligés, pour assoupir cette mauvaise affaire dont l'Angleterre s'offensoit grièvement, de sacrifier leurs Députés au ressentiment de *Marlboroug*. On voit par-là combien L. H. P. eurent à souffrir de toutes parts dans le cours de

Reflexions sur cette mesintelligence.

1705. de cette guerre, qui d'ailleurs les épuisoit, & dont ils ont peut-être encore peine à réparer le mal.

Les Alliés prennent Leeuwe & Sandvliet.

Les Généraux des deux Armées Alliées résolurent d'assiéger la Ville de Leeuwe. Le Général *Dédem* fut commandé, à la tête de quinze Bataillons & de quinze Escadrons, d'aller investir cette Place. Elle le fut, & avant que les Batteries commençassent à tirer sur la Place, le Gouverneur écrivit au Général & lui manda qu'il étoit prêt de le laisser entrer dans la Ville qui étoit couverte de paille, & sur laquelle il n'étoit pas besoin de tirer; mais qu'il vouloit se retirer avec sa Garnison dans le Château pour s'y bien défendre. Le Général *Dédem* n'accepta point cette offre, & la Garnison avec le Gouverneur se rendit à discrétion. On ne fit pas grand' chose le reste de la Campagne sur la Meuse. Les Alliés prirent la Bicoque de Sandvliet, qui, étant située près de l'Escaut entre Bergen-op-Zoom & Lillo, les Zélandois en étoient fort incommodés par les courses que faisoit souvent la Garnison. Le Comte *d'Artagnan* reprit Diest pour les Ennemis, & en fit la Garnison Prisonnière, sous une espèce de Capitulation. Par-là finirent les opérations des Païs-Bas; il faut présentement passer à celles de la Moselle, qui nous conduiront aux expéditions du Haut-Rhin.

Expéditions sur la Moselle.

Dès que Milord Duc *de Marlboroug* eut quitté la Moselle pour se rendre aux Païs-Bas contre les entreprises du Duc de Bavière & de *Villeroi*, le Maréchal *de*

Vil-

Villars fit marcher un Corps de Troupes vers Trèves, où les Alliés avoient laissé le monde qu'ils avoient cru suffisant pour la garde des Lignes qui couvroient cette Place. Le Général *d'Aubach*, qui commandoit les Lignes, les abandonna à l'approche des Ennemis, dont il craignoit d'être enfermé. Le Commandant de Saarbourg, qui eut aussi peur, abandonna la Place, après en avoir fait sauter tous les ouvrages. Les François y entrerent, aussi-bien que dans Trèves, que les Alliés n'avacuerent qu'après avoir mis le feu aux Mines, aux Magasins de vivres & de fourages, & fait jetter dans la Moselle les bleds & les farines qui y étoient. Ils se retirerent à Traerbach, sans emporter quarante Canons qu'ils encloüerent. 1705. Les François rentrent dans Saarbourg & Trèves.

Villars, après ce mouvement, laissa un Corps de quelques mille hommes près de Trèves, & alla promptement joindre les Troupes commandées par *Marsin*, qui s'étoient retranchées dans les Lignes de Haguenau; il y arriva le 3. de Juillet. Le 4. les deux Généraux, après leur jonction, vinrent pour attaquer les Alliés, qui s'étoient retranchés dans leurs Lignes à Croon-weissembourg sur le Lauter, à environ six lieuës de Haguenau. Comme elles n'étoient gardées que par quatre Bataillons, elles furent bien-tôt abandonnées avec la Ville; les Ennemis y prirent leur Quartier. Les François font sortir les Alliés de leurs Lignes de Weissembourg.

Les Alliés avoient quinze mille hommes dans leurs autres Lignes de Lauterbourg, les deux Maréchaux, *Villars* Ils tentent de les chasser de celles de Lau-

1705. & *Marsin*, les vinrent aussi attaquer trois fois très vigoureusement avec vingt-cinq mille hommes, sans pouvoir les forcer dans leurs Retranchemens. Ils furent toujours vivement repoussés par le Général *Thungen*, & obligés de se retirer à Weissembourg, dont ils abattirent les murailles & raserent les Lignes. Leur séjour n'y fut pas long, ils se retirerent bien vîte à Haguenau derrière leurs Lignes. Haguenau, si fameux dans l'Histoire, & dont l'Empereur *Friderick II.* avoit fait la Capitale des dix Villes qui font la Préfecture de Haguenau, est situé à deux lieuës du Rhin, entre les Rivières Moter & Som.

...bourg.

Les Impériaux chassent les François des Lignes de Haguenau.

Ce fut par l'Attaque de ces Lignes de Haguenau que le Prince *Louïs de Bade* commença ses opérations sur le Rhin. Il étoit renforcé par les Troupes Prussiennes, revenues des Païs-Bas où elles avoient suivi *Marlboroug*. Après divers mouvemens des deux Armées de part & d'autre, les Impériaux, commandés par *Louïs de Bade*, allerent attaquer les François dans les Lignes. Ceux-ci, ne se trouvant point assez forts avec vingt-cinq mille hommes contre soixante mille, ne purent tenir, & se voiant forcés près de Phaffenhoven le 28. de Septembre, ils se retirerent entre Haguenau & Bischweiler. Les Impériaux les inquiétant trop dans ce nouveau Poste, ils jugerent à propos d'aller se mettre plus en sûreté entre Strasbourg & Vantzenau.

Ils prennent Drusenheim,

Cette Retraite des Ennemis ouvrit aux Impériaux un libre passage pour aller se

se rendre maîtres de la Ville de Drusenheim sur le Moter, fort près du Rhin, & de s'emparer de Haguenau, qui fut investi par les Troupes, commandées par le Général *Thungen*. Il avoit vingt Escadrons avec l'Infanterie Brandebourgeoise, Saxonne, & de Wirtemberg. Il ouvrit la Tranchée la nuit du 29. au 30. d'Août. La Garnison, commandée par le Marquis *de Péri*, demanda à capituler; elle étoit de deux mille cinq cens hommes, que *Thungen* voulut faire tous Prisonniers, sans entendre à aucune Capitulation, qu'à cette première condition. Le Marquis *de Péri* refusa cet article, & le feu recommença. Pendant que *Thungen* continuoit à battre la Ville, la Garnison trouva le secret de sortir par un endroit, mal gardé par les Assiégeans. Deux cens hommes de Détachement resterent postés dans le Chemin-couvert pour cacher & faciliter la Retraite; ils devoient suivre les autres deux heures après. Les Impériaux, étonnés de ne voir de & de n'entendre plus rien de la part des Assiégés, s'imaginerent qu'ils méditoient une vigoureuse Sortie, & se préparerent à les bien recevoir. Toute la Garnison avoit décampé par les Bois, lorsque *Thungen* s'en apperçut. Il détacha, mais trop tard, seize cens chevaux sous les ordres du Comte *de Merci* pour les suivre & les attaquer; ce fut en vain. Les François arriverent à Saverne près de Strasbourg, après avoir pris une Garde de Cavalerie qui étoit sur leur passage, & qu'ils firent

1705.

& Haguenau, dont ils laissent échapper la Garnison.

1705. Prisonnière de guerre. Ainsi le Général *Thungen* entra librement dans Haguenau, où il ne trouva que peu de blessés & de malades dans l'Hôpital.

Les Impériaux, avant que de finir les opérations de cette Campagne, auroient pû assiéger, selon leur premier dessein, la Ville de Hombourg; mais le Prince *Louïs de Bade* étoit trop fatigué, & il se contenta d'en avoir fait sur le Rhin autant que *Marlboroug* en avoit fait ailleurs pendant cette Campagne. Ce fut le langage qu'on tint dans ce tems-là, où un Ministre du Prince répondoit aux plaintes que les Etats-Généraux faisoient de la lenteur de *Louïs de Bade*. On y disoit même que *Marlboroug* auroit pû faire beaucoup plus sur la Moselle & sur la Meuse, pendant que le Prince avoit fait de grandes choses sur le Rhin. Je ne rapporte ces circonstances qu'à raison de l'influence qu'elles ont sur les affaires des Impériaux & des Alliés. Ceux, qui refléchissent sur les expéditions de ces deux ou trois Armées pendant cette Campagne, s'étonnent qu'elles n'aient pas fait plus de progrès. Qu'ils pensent un peu à l'antipathie qui se trouvoit entre les Généraux, à leur mécontentement réciproque, à la lenteur des mouvemens des Troupes, à leurs Marches inutiles & fatigantes d'un endroit à l'autre, & au manque de vivres qui n'étoient pas fournis à tems, ils cesseront de s'étonner, & ils seront surpris au contraire que les François n'aient pas pro-

Raisons du peu de progrès des Impériaux & des Alliés sur la Meuse, sur la Moselle & sur le Rhin.

profité, comme ils l'auroient pû, de tant de circonstances favorables. 1705.

Après ces expéditions de part & d'autre, on ne pensa qu'à prendre des Quartiers d'Hyver. Le Prince *de Bade* fit tenir aux différentes Puissances Alliées un Mémoire touchant les Quartiers d'Hyver. Il y disoit qu'il falloit de bonne heure que la Cour de Vienne fit en sorte que les Lettres Réquisitoriales fussent envoiées aux Princes & aux Etats intéressés, pour les obliger à loger les Troupes, en païant ce que les Troupes de Lunebourg avoient païé l'Hyver précédent. L'affaire du Général *d'Aubach*, qui avoit abandonné Trèves, comme on l'a dit, fit bien du bruit. Elle fut examinée dans les Conseils, où l'on vouloit faire le procès de ce Général; mais l'Electeur Palatin, dont il étoit Général, le soutint; ce qui fit croire que *d'Aubach* avoit agi en cela de concert avec l'Electeur, qui ne vouloit pas exposer ses Troupes. Les Alliés eurent aussi quelques disputes sur les Quartiers d'Hyver des Troupes des Païs-Bas. Chacun se plaignoit aux Etats-Généraux, chaque Electeur prétendoit que ses Etats étoient trop accablés. Toutes ces brouilleries fatiguoient L. H. P. & porterent *Marlboroug* à jurer qu'il ne se mêleroit plus des Quartiers d'Hyver. Tel est toujours l'embarras qui se trouve dans un Corps, dont les divers Membres sont desunis par leurs intérêts opposés.

Brouilleries entre les Impériaux & les Alliés sur les Quartiers d'Hyver.

Comme les affaires de Hongrie ont une grande influence sur celles de *Char-*

Affaires de Hongrie.

les.

1705. *les III.* & qu'elles en font même une bonne partie, je les place après celles d'Italie, d'Efpagne, des Païs-Bas & d'Allemagne. La Cour de Vienne s'étoit trouvée prefque fans mouvement au commencement de cette année. On y étoit inquiet fur la fanté de l'Empereur *Léopold* qui s'affoibliffoit tous les jours, & fur les moïens de trouver les Subfides dont on avoit grand befoin. L'Empereur, quoique malade, s'étoit rendu à Presbourg à l'Affemblée des Etats de la Baffe-Hongrie, où il avoit obtenu des fommes confidérables pour agir contre les Mécontens qui continuoient leurs hoftilités. D'ailleurs, les lenteurs de la Diéte de Ratisbone fur les Griefs des Proteftans au fujet de la Religion, arrêtoient l'activité que les Alliés demandoient à fournir les Contingens à la Caiffe militaire. L'Angleterre & la Hollande preffoient ces Contingens, elles requeroient l'Empereur d'envoier des Mandemens aux Cercles refpectifs; néanmoins tout reftoit dans l'indolence & dans une efpèce de léthargie.

Embarras de la Maifon d'Autriche.

L'Empereur *Jofeph* trouva à fon Avenement à l'Empire tous ces obftacles à la tranquillité; il fallut les lever du mieux qu'on pouvoit. Pour cet effet, S. M. I. commença par travailler à éteindre le feu allumé en Hongrie, où les Mécontens, pour augmenter leur Parti, avoient répandu un Manifefte où ils expofoient, 1. les fondemens de la Conftitution de leur Gouvernement, & 2. les motifs de leur conduite dans cette guerre, qu'ils pré-

prétendoient justifier. Cette Piéce est trop intéressante, & elle répand trop de jour sur toutes les affaires de la Hongrie, pour ne pas la rapporter ici telle qu'elle est; la voici. 1705.

Manifeste des Hongrois pour leur justification.

C'est avec une extrême injustice qu'on nous caractérise du titre odieux de Traitres & de Rebelles. Il faut être nos Ennemis déclarés, ou plongés dans une grossière ignorance des Constitutions du Roïaume de Hongrie, pour nous traiter si indignement. Quelque juste qu'ait été la Nation Hongroise jusqu'à présent, nous nous croions cependant obligés de détromper ceux qui ont conçû de fausses idées de notre dernier armement, qui n'a pour fondement que le rétablissement de nos anciens Droits, Privilèges & Libertés, & nullement de nous soustraire à l'obéissance des légitimes Souverains que la Nation s'est choisis. Or, pour le faire avec plus d'ordre, nous marquerons succintement quelle est notre Origine & nos Constitutions, quelques-uns de nos principaux Privilèges, les infractions qu'on y a faites en plusieurs rencontres, & enfin quelles ont été les raisons qui nous ont forcés à prendre les armes. On passera legérement sur tous ces Articles, évitant tout ce qui pourroit offenser les Personnes sacrées, à qui nous devons un profond respect. Le peu que nous en dirons, ne laissera pas de nous attirer la compassion du Lecteur judicieux & desintéressé, qui, bien loin d'avoir de l'indignation pour nous, plaindra au contraire des Peuples libres qu'on a voulu rendre Esclaves.

Origine des Hongrois.

Notre Nation est aussi ancienne que le Païs que nous habitons. Nous descendons de ces Anciens Pannoniens qui ont fait de si grandes con-

1705. *conquêtes, sans que notre Patrie ait jamais été véritablement subjuguée par aucun des plus fameux Conquérans qui nous ont fait la guerre. Nous sommes les Arrières-Neveux de ces Peuples belliqueux qui se sont toujours choisi leurs Chefs & leurs Capitaines, auxquels on donnoit le seul pouvoir de commander, & non de punir; car nos Peres étoient si libres, qu'ils ne reconnoissoient pour Maîtres que les Dieux, & le châtiment des Coupables étoit reservé aux Prêtres des Divinités Païennes qu'on adoroit alors.*

Mais passant des tems ténébreux à ceux de la lumière Evangélique dont nos Peres furent éclairés au commencement du X. Siécle, la Nation Hongroise fut dépouillée de l'erreur & de la barbarie Païenne, & embrassa la Foi, sans abandonner sa gloire & sa valeur, s'étant conservé la liberté de se choisir des Princes. Saint Etienne, *premier Roi Chrétien de Hongrie, étant monté sur le Thrône, donna des Règles de Gouvernement à ses Peuples, qui ressembloient plûtôt à des exhortations d'un Pere à ses Enfans, qu'à des Loix d'un Souverain à ses Sujets.* André II. *qui parvint au Thrône en* 1205. *ne se contenta pas seulement de confirmer toutes les Constitutions du Roïaume, dont quelques-unes avoient été altérées dans les Regnes précédens, il voulut aussi mettre une espèce d'équilibre entre le pouvoir de la Roïauté & la justice de la Liberté. Il dépouilla l'une de ce qu'elle avoit usurpé, & rendit à l'autre ce qu'elle avoit perdu. Ce fut en* 1222. *qu'il rendit cet Edit fameux, par lequel il confirme au Roïaume de Hongrie tous les anciens Droits & Privilèges,* qui, *dit-il,* ont été altérés par l'injuste ambi-

bition de quelques Rois, féduits par leur 1705.
propre paſſion, ou par de mauvais conſeils. *Il dit qu'il eſt de la juſtice d'un Roi d'écouter contre la Majeſté Roïale les plaintes de ſes Sujets, & de remédier aux deſordres que ſes mauvais Conſeillers lui ont fait commettre*; & ſi, *ajoute-t-il*, nous, ou quelqu'un des Rois nos Succeſſeurs, entreprenons jamais de contrevenir à la Conſtitution que nous faiſons aujourd'hui, nous voulons que tous les Evêques & Prélats, tous les Seigneurs & Nobles du Roïaume, & chacun d'eux en particulier, leurs Succeſſeurs d'à préſent & de l'avenir, aient, en vertu des Préſentes, à perpétuité le droit & la faculté de s'oppoſer à nos entrepriſes, & de nous réſiſter, à nous, & aux Rois nos Succeſſeurs, ſans pouvoir être notés pour cela, ni pourſuivis comme Rebelles; & afin qu'ils n'ignorent point le contenu de la préſente Loi, dont il ſera fait ſept Originaux ſcellés du ſceau d'or, les Etats du Roïaume ſont exhortés de la faire lire lors de l'Election des Rois nos Succeſſeurs, qui en jureront l'obſervation avant & après leur Couronnement.

Un des Originaux de cette Loi fut envoïé au Pape pour être conſervé dans les Archives du Vatican; un autre devoit être mis entre les mains du Roi pour l'inſtruire de ſes obligations; un troiſième entre celles du Palatin du Roïaume, & les quatre autres dans les Archives ſacrées, comme étoient celles des Chevaliers du Temple.

Parmi les Privilèges de notre Nation, qui ſont marqués beaucoup plus au long dans cet Edit

1705. *Edit solemnel, nous avons la faculté d'élire nos Rois, notre Couronne étant élective & non héréditaire. La Nation doit s'assembler en Diéte pour le moins une fois tous les trois mois, pour délibérer des affaires générales & particulières. Il y a quatre Ordres qui composent cette Assemblée; 1. le Clergé, 2. les Barons; 3. la Noblesse; 4. enfin les Députés des Villes. Une des principales prérogatives de la Diéte, c'est d'élire un Palatin qui soit de la Nation, pour avoir l'entière direction de la guerre & de la justice du Roïaume. Enfin, les Gouvernemens des Provinces, Villes & Châteaux ne peuvent être donnés qu'à des Hongrois de Nation, à moins que la Diéte ne juge à propos d'en gratifier quelque Etranger en reconnoissance de quelque important service qu'il auroit rendu à notre Patrie.*

Voilà en partie quelles sont nos Constitutions, nos Loix & nos Privilèges. Nous ne donnons notre Couronne que sous condition que le Roi, par nous élu, en jurera l'observation, & que s'il y contrevient, nous seront exempts du serment de fidélité que nous lui aurons prêté, & pourrons nous choisir un autre Chef & Maître. Comme le Prince élu peut refuser notre Couronne, s'il trouve les conditions trop dures, n'est-il pas vrai que l'aiant une fois acceptée, il ne peut avec honneur devant les hommes, ni en conscience devant Dieu se dispenser de l'observation de cette Capitulation, & que venant à y manquer, les Hongrois sont en droit de résister à sa tyrannie, sans pouvoir être taxés de trahison, ou de rébellion envers leur Roi?

Il n'est que trop constant que depuis que la Na-

Nation a choisi dans la Maison d'Autriche 1705.
des Princes pour la gouverner, ces Droits, ces Libertés & ces Privilèges, qu'ils avoient eux-mêmes juré d'observer & de conserver, ont été souvent violés. A Dieu ne plaise que nous imputions ce manque de Foi au Prince même! nous ne l'attribuons qu'aux mauvais & pernicieux conseils de leurs Ministres & de leurs Courtisans. Nous en avons souvent porté nos plaintes, mais toujours inutilement. Si quelquefois, pour nous imposer silence, ou plûtôt pour nous amuser, on a assemblé des Diétes, on y a d'abord proposé deux choses: l'une regardoit la Levée des Troupes, & des Deniers que l'on demandoit au nom du Roi ou de l'Empereur; l'autre étoit l'examen des Griefs de la Nation. A peine avoit-on réglé la première, qu'on ne songeoit plus à la seconde, dont on renvoioit la décision à une autre Diéte, sans que dans aucune on conclût rien à cet égard. Telles se sont commencées & finies les dernières Diétes à Cassovie, à Presbourg, à Altembourg & à Oedembourg.

On n'a jamais voulu nous faire justice lorsque nous nous sommes plaints que toutes les dignités & charges du Roïaume étoient données à des Allemands; même cette haute dignité de Palatin de Hongrie, qui ne peut être remplie que par un homme natûrel du Païs, ne l'avons-nous pas vûe sous les Regnes des Princes de la Maison d'Autriche entre les mains des Srs. Suondi, Mansfeld, Basse, Tanhauser, Buquoi *& plusieurs autres, à la honte & à la confusion des Hongrois? Nos Archevêchés & nos Evêchés sont remplis par des Prélats étrangers, aussi-bien que les prin-*

1705. *principaux Gouvernemens, comme si la Noblesse de Hongrie en étoit indigne.*

Ceux d'entre nous qui sont profession de la Religion Protestante, quelque autorisée qu'elle soit par les Loix du Roïaume, se sont vûs dépouillés sous les deux derniers Regnes de la plûpart de leurs Temples & de leurs Collèges, pour en gratifier ces fins & dangereux Politiques, qui se vantent de gouverner à leur volonté toutes les consciences des Princes Catholiques de l'Europe.

S'il falloit faire mention de tous les Griefs de la Nation, il faudroit composer un Volume qui ne seroit pas médiocre. On ne manqueroit pas d'y remarquer l'anéantissement de nos Ecoles publiques, l'avilissement des Magistratures, la ruine de notre Commerce, l'accablement de la Nation par de nouveaux Impôts, le sacrifice de nos braves Guerriers, qui ont été exposés témérairement & injustement dans une infinité d'occasions, sans avoir été soutenus par les Allemands, quoique l'on combattît pour leur querelle & leur seule utilité.

On nous a fait un crime de ce que nous avons été forcés dans les guerres précédentes d'appeller les Turcs à notre secours pour nous délivrer de la tyrannie des Allemands; mais enfin qu'avons-nous fait que les Princes de la Maison d'Autriche n'eussent fait avant nous? Pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire de Hongrie, on n'ignore pas que Ferdinand I. *implora le secours des Infidèles, pour conquérir, s'il lui avoit été possible, le Roïaume de Hongrie. Il leur céda Bude, Cinq-Eglises, Gran & Albe-Roïale pour les*

les fraix de la guerre, & avoit même promis au Sultan de lui faire païer un Tribut d'un Reichsdabler par chaque Hongrois. 1705.

La Loi naturelle a toujours permis de faire des Alliances, même avec des Païens & des Infidèles pour conserver son bien & sa Liberté. Lorsque nous l'avons fait, nous n'avons ni renoncé à la Foi, ni trahi notre Patrie. Outre l'exemple de Ferdinand *que nous venons de citer, plusieurs Princes Chrétiens en ont agi ainsi; mais si l'Histoire profane ne suffisoit pas pour nous justifier dans cette rencontre, nous pourrions avoir recours à l'Ecriture Sainte, où nous trouvons qu'*Abraham *fit Alliance avec des Rois Idolâtres pour délivrer son Neveu* Loth.

On acheva de renverser nos Loix & nos Privilèges dans la Diète que l'Empereur convoqua à Presbourg en 1687. *car ne se contentant pas de faire élire de son vivant pour Roi de Hongrie l'Archiduc* Joseph, *présentement Roi des Romains, il obligea encore les Députés de déclarer notre Couronne héréditaire à sa Famille, y ajoutant même que si la Branche d'Autriche qui regne en Allemagne venoit à s'éteindre, on appelleroit à la Succession de la Couronne de Hongrie celle qui regnoit pour lors en Espagne. Cependant le nouveau Roi, après son Couronnement, fut conduit sur un Thrône devant l'Eglise des Freres de la Misericorde, où il jura de conserver les Privilèges de la Nation & du Roïaume, & de les défendre contre tout Ennemi.*

Ce serment n'a été suivi d'aucun effet, au contraire on nous a toujours traités depuis ce moment comme des Peuples conquis & des Es-

1705. *Esclaves. A l'égard de l'hérédité de la Couronne, elle est tout-à-fait nulle & injuste ; il ne faut, pour en être convaincu, que réfléchir que cette Diéte ne fut composée que des Créatures de l'Empereur, qui avoit, pour ainsi dire, rempli la Hongrie d'une puissante Armée qui nous menaçoit d'incendie & de pillage, nous, les Biens & les Terres de ceux qui refuseroient leurs suffrages à l'approbation de cette hérédité. Néanmoins beaucoup de Noblesse, ne voulant pas consentir au renversement de la plus auguste de nos Prérogatives, s'assembla à Albe-Roïale, où elle fit les protestations nécessaires contre ce violement, & l'on en envoia des Copies avec des Lettres Circulaires dans toutes les Provinces & principales Villes du Roïaume.*

Mais quand même cette formalité auroit manqué, quand même la Diéte de Presbourg n'auroit pas été forcée de passer ce Décret d'hérédité, y a-t-il quelque personne de bon sens qui pût soutenir la validité de cette nouveauté? Ne conviendra-t-on pas au contraire qu'une Diéte du Roïaume de Hongrie, pour générale & pour libre qu'elle puisse être, n'a pas le pouvoir de renverser les Loix fondamentales d'un Etat? Si l'on soutient que cette Diéte a pû anéantir dans un jour ce que nos Peres ont établi de plus solide pendant sept à huit siécles, on sera aussi forcé de convenir que par un même pouvoir une autre Diéte peut détruire ce qui s'est fait dans celle de 1687.

Nous n'avons parlé que des Griefs en général de la Nation, nous laissons à notre illustre Noblesse le soin de représenter les leurs particuliers. Plût au Ciel que tant d'illustre

sang

sang, versé injustement par la main des Bourreaux, ne criât plus vengeance devant Dieu & devant les hommes; qu'on ne se souvint plus de ces célèbres têtes abattues sur les Echaffauts; qu'on oubliât toutes ces dégradations ignominieuses; qu'on ne fût plus sensible à cette infinité de Châteaux rasés, & que la Confiscation de tous nos Biens ne servît qu'à détacher nos cœurs de la Terre pour les élever au Ciel! 1705.

Enfin, nous protestons devant Dieu & devant les hommes, que nous honorons & respectons autant le Sérénissime Empereur, & notre Roi Joseph I. *que nous détestons ceux de leurs Conseillers, qui sont cause des troubles qui désolent notre Patrie depuis si longtems; qu'il ne tiendra pas à nous que le calme ne succéde bientôt à l'orage, & que nous serons toujours de zélés & fidèles Sujets des Rois que notre Nation libre nous choisira, lorsqu'ils nous gouverneront conformement aux Loix & Constitutions du Roïaume, pour la conservation desquelles nous sommes prêts à répandre jusqu'à la dernière goute de notre sang.*

Impression que fait ce Manifeste.

Voilà tout ce Manifeste des Hongrois, qui, répandu dès le commencement de l'année, fit de fortes impressions sur les esprits non-prévenus de toute l'Europe, & spécialement sur les Puissances Maritimes, toujours ennemies de l'injustice & de l'oppression que les Rois, conduits par de dangereuses insinuations, font souffrir à des Peuples, toujours disposés à une obéissance légitime & raisonnable envers les Princes qui les gouvernent. Aussi ces Puissances s'emploie-

1705. rent-elles avec zèle auprès du nouvel Empereur, comme elles avoient déjà fait auprès du défunt pour pacifier la Hongrie: pacification, qui d'ailleurs les intéressoit fort dans la conjoncture présente, & sans laquelle l'Auguste Maison d'Autriche ne pouvoit guères faire usage de ses forces ailleurs qu'en Hongrie; ce qui faisoit que les Alliés portoient presque tous seuls le poids accablant de la guerre.

Lettre du Prince Ragotzki à l'Empereur Joseph.

L'Empereur *Joseph* parut avoir des sentimens favorables aux Hongrois, comme on le voit dans une Lettre que S. M. I. écrivit à l'Archevêque de Colocza, & qui donna lieu à une Lettre du Prince *Ragotzki*, adressée à l'Empereur; elle est au nom de toute la Nation. Il y est dit que toute la Nation Hongroise regardoit le commencement de son Regne comme une lumière favorable qui dissiperoit les orages & les tempêtes qui avoient enveloppé les Hongrois, & les avoient presque submergés; que ces Peuples esperoient de la grace & de la faveur de S. M. I. le retour de leur ancienne Liberté, afin de lui montrer leur fidélité & leur zèle comme à leur Souverain; que pour lui en particulier, il avoit toujours conservé un profond respect & un attachement sincère pour la Personne sacrée de S. M. & que loin de vouloir troubler son Regne, lui & toute sa Nation, ils étoient tous prêts à lui rendre hommage & à sacrifier leurs vies pour son service, comme leur légitime Roi & Seigneur,



gneur, dans la confiance qu'il plairoit à S. M. de réparer les torts dont un odieux Ministère avoit voulu affliger la Nation, en abusant indignement du nom & de l'autorité d'un si bon Prince, &c. 1705.

Promesse de cet Empereur aux Hongrois.

On voit par une Lettre du Prince *Esterhasi*, Palatin de Hongrie, adressée aux Ordres du Roïaume, que l'Empereur *Joseph* assûroit tous les Hongrois qu'il observeroit avec une entière exactitude tout ce qu'il avoit promis à son Couronnement, & qui étoit contenu dans la Patente qui étoit entre les mains des Hongrois; que cette Patente seroit insérée dans une Assemblée que S. M. I. convoqueroit dès la première occasion, & que S. M. s'engageoit à cela sur sa parole Impériale & Roïale. On y voit aussi que *Joseph* déclaroit qu'il n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé sous le Regne de *Léopold* son Pere, & qui étoit arrivé par la faute des Ministres, sans que le feu Empereur en eût eu connoissance, ni y eût consenti. Cette Lettre est datée du 18. de Vienne, l'an 1705.

Confirmation de cette promesse.

Ce que cette Lettre porte, se trouve confirmé par une autre du Baron *de Pfeffershoven*, Commandant de Bude. Ce Baron ajoute une circonstance particulière, qui est remarquable; la voici. Il rapporte les propres paroles que l'Empereur *Joseph* lui avoit dites. *A présent que le Gouvernement de Hongrie est tombé entre nos mains, nous assûrons & desirons en toute sincérité de maintenir saintement aux Hongrois tout ce que nous leur avons promis & juré dans la dernière Dié-*

1705. *te à Presbourg, moïennant qu'ils embrassent l'affaire avec une vraie sincérité, & que de leur part ils nous envoient des Députés avec leurs demandes.* Les mêmes assûrances avoient été données au Cardinal *Colonitz*, qui devoit les notifier au Clergé.

Les Puissances Maritimes emploient leur Médiation pour un raccommodement.

Voilà bien des raisons de croire que les troubles de Hongrie alloient bientôt cesser. Quelles apparences en effet n'en avoit-on point, sur-tout lorsqu'on vit à Vienne le Comte *de Sunderland*, Envoié de la part de la G. B. & Mr. *d'Almelo* de la part des Généraux, qui avoient ordre de presser fortement l'Empereur à accommoder l'affaire des Hongrois & à leur donner une raisonnable satisfaction sur leurs Griefs? Ces Mrs. les Envoiés parlerent assez haut, & représenterent que les Puissances Maritimes se lassoient de porter seules le fardeau d'une guerre qu'elles n'avoient entreprise que pour le repos public, & que pour l'aggrandissement de la Maison d'Autriche, pendant que cette Maison restoit dans une espèce d'indolence à l'égard de la Hongrie; que l'Empereur, en s'opiniâtrant à vouloir réduire les Hongrois par la force, perdoit l'Italie; que si l'on poussoit les Mécontens à la rigueur, il étoit à craindre qu'ils ne se donnassent aux Turcs pour se soustraire à la Domination dure des Allemands; qu'enfin les Puissances Maritimes offroient leur Médiation.

Cette Médiation fut en effet acceptée par l'Empereur & les Hongrois, & les derniers en témoignerent leur reconnois-

noiſſance, en demandant la Garantie des deux Puiſſances de ce qui ſeroit arrêté. Cette demande offenſa l'Empereur, qui la regarda comme contraire à ſa dignité. Cela engagea les Médiateurs à inſinuer aux Hongrois qu'ils ne devoient parler de Garantie qu'après qu'on ſeroit convenu du Traité. Il y eut encore un autre article qui fit beaucoup de difficulté. Les Mécontens voulurent que l'Empereur reconnût la Succeſſion élective, & non héréditaire; qu'il n'y eût dans tout leur Roïaume que des Garniſons Hongroiſes, & que les Biens, dont les Jéſuites & d'autres Allemands s'étoient emparés ſous le Regne précédent, fuſſent rendus & reſtitués.

1705.

Prétentions des Hongrois.

L'Empereur nomma Tirnau, ou Tyrn dans la Haute Hongrie & dans le Comté de Tranſchin ſur une Rivière du même nom, pour le lieu des Conférences. Les Miniſtres des Puiſſances Médiatrices s'y rendirent, & l'on y convint d'une Suſpenſion d'armes. Les Propoſitions des Mécontens étoient, 1. qu'il y auroit une Amniſtie générale; 2. un libre exercice de Religion; 3. un rétabliſſement entier de l'ancienne Liberté des Hongrois dans leur Roïaume; 4. que les Garniſons y ſeroient moitié Hongroiſes & moitié Allemandes, mais que les Gouverneurs ſeroient tous Hongrois; 5. qu'en cas que la Maiſon d'Autriche vint à manquer, les Hongrois auroient la liberté d'élire leurs Rois; & 6. enfin qu'on n'innoveroit rien contre le Traité. La Cour Impériale n'eut garde d'accepter

Conférences de Tyrn infructueuſes.

1705. ces Propositions qui lui paroissoient trop honteuses, & contraires à ses intérêts depuis qu'elle s'étoit si élevée. Les Hongrois de leur côté n'en voulurent rien rabattre, la Suspension d'armes ne dura plus.

Les Bavarois, accusés d'avoir contribué aux troubles de Hongrie.

L'Empereur étoit toujours fort irrité contre la Bavière. Il l'accusoit d'avoir fomenté les troubles & le soulevement de la Hongrie, & d'avoir même voulu exciter une Révolte en Bohème. Dans cette disposition S. M. I. se saisit de la Ville & du Baillage de Munich, malgré les clauses du dernier Traité, où il étoit stipulé que la Ville & toutes les Dépendances de Munich resteroient à l'Electrice. Les François, qui y furent envoiés, sommerent la Ville de leur ouvrir les portes. Les Habitans y résisterent & prirent les armes; mais ils furent tous desarmés, sans en excepter les Nobles, auxquels on laissa un seul fusil & deux pistolets. L'Empereur en usa ainsi sur des avis qu'il reçut que les Bavarois vouloient reprendre leurs Villes, & même celles d'Ausbourg & de Ratisbone. Il fit même saisir à Munich tous les Biens meubles & immeubles du Duc, & les Revenus qui avoient éte accordés à l'Electrice. Néanmoins l'Empereur prit soin des Princes qui étoient séparés de leurs Pere & Mere, & donna un Gouverneur au Prince Electoral.

Ils se soulevent.

Malgré ces précautions, les Païsans Bavarois se trouverent munis d'armes, de Canons & de Cavalerie. Ils avoient des Chefs, sous le commandement desquels ils

ils se souleverent & reprirent plusieurs 1705.
Places; ils porterent même l'allarme à Ratisbone. On y envoia le Général *Wendt*, qui les engagea à une Suspension d'armes, & convint avec eux d'un certain tems & lieu où l'on traiteroit d'accommodement. Les Conférences commencées ne durerent pas long-tems, on en revint aux armes sous la conduite d'un Boucher, qui pilla assez d'argent pour se faire un Corps de trois mille hommes & les entretenir. Ils allerent la veille de Noël vers Munich, où ils avoient des intelligences sécrettes; & lorsqu'ils y arriverent, ils se trouverent cinq mille, avec trois cens Chasseurs. A une heure après minuit, ils se rendirent maitres de la tour & du pont sur l'Iser; mais ils en furent repoussés. De là ils allerent se retrancher dans un Village, où ils furent investis & forcés. Ils perdirent deux mille hommes dans cette Action, quatre Etendarts, tout leur Canon, deux Timballes, & cinq Chariots chargés de munitions de guerre. Plusieurs personnes de Munich furent arrêtées, les Païsans furent poursuivis; mais ils se saisirent de quelques Places, d'où il fallut encore les faire sortir par les armes. Quoiqu'ils fussent regardés comme Rebelles, on voulut bien leur accorder une Amnistie, à condition qu'ils mettroient bas les armes & reviendroient à l'obéïssance; ils se rendirent.

Ce premier Corps de Païsans fut imité dans son soulevement par un autre.

1705. Il se posta à Schardingen, Place assez forte dans la Régence de Bourghausen, sur la rive droite de l'Inn, d'où il revint bientôt pour se rendre dans les Villages que l'on menaçoit de bruler. Enfin ils furent tous dispersés & forcés de retourner, chacun dans son habitation, comme on le vouloit pour lors; cependant quand tout fut appaisé, & au moment qu'on n'y pensoit plus, le Boucher, qui étoit le Chef, & plusieurs des plus mutins furent arrêtés & exécutés par les mains du Boureau.

Les Chefs sont punis de mort.

Plans des opérations de la Campagne prochaine.

Milord *Marlboroug*, qui étoit arrivé à Vienne au commencement des troubles de Bavière dont on vient de parler, s'entretint avec S. M. I. des opérations de la Campagne prochaine. Ils convinrent des secours qu'on enverroit en Italie, en Espagne & en Portugal, & que les Anglois fourniroient 25000. livres sterling à l'Empereur sur les Biens fonds qui lui appartenoient en Silésie. Les Etats-Généraux agréerent tout ce qui fut conclu, & ils travaillerent de concert avec l'Angleterre à se mettre en état de continuer vigoureusement la guerre. Ils renouvellerent le Traité avec la Prusse au sujet de ses huit mille hommes en Italie, & ils ordonnerent que les Troupes fussent prêtes à se mettre en Campagne le 25. de Mars 1706. Le 14. de Décembre Milord Duc revint de Vienne à la Haye. L'Empereur à son départ lui fit présent d'un diamant d'un prix considérable; le Roi de Prusse lui don-

donna à Berlin où il alla, une épée super- 1705.
be, enrichie de pierreries; à Hanover, il reçut de l'Electeur une calêche magnifique, attelée de six beaux chevaux; les Electeurs de Trèves & Palatin lui firent aussi de grands présens. Dès que ce Milord fut arrivé à la Haye, on y mit sur le tapis les affaires du Roi de Prusse sur la Succession de la Maison d'Orange, où l'on trouva de grandes difficultés par les oppositions de la Princesse de Nassau, qui consentoit de laisser écheoir au Roi de Prusse les Comtés de Lingen & de Meurs, à des conditions desagréables à ce Roi. On avoit de grands égards dans la conjoncture présente pour S. M. Prussienne, & on pencha fort pour ses intérêts.

Soins des Puissances Maritimes pour pousser la guerre avec vigueur.

Les Etats-Généraux écrivirent aussi à la Diéte de Ratisbone pour la tirer de sa lenteur ordinaire, & l'engager à faire plus de diligence pour les préparatifs de la guerre. Ils y firent mention des efforts que faisoit la France, pour attaquer l'Empire avant qu'il fût en état de lui résister. Ils insisterent à ce que les Contingens d'hommes & d'argent ne tardassent point comme au passé; ce qui arrètoit toujours les progrès des Alliés de l'Empire Il fut aussi arrêté qu'on enverroit incessamment en Itatie des secours considérables; c'étoient onze mille hommes pour délivrer le Duc de Savoie, afin d'obliger la France à y envoier de ses Troupes des Païs-Bas, & par conséquent à faire une diversion favorable. Pour ce qui regarde la Ca-

1705. talogne, on voulut que six mille hommes des Troupes qui étoient en Portugal, fussent envoiées à Barcelone, & que le Général *Schonenberg* fit goûter cette resolution au Roi de Portugal. Enfin les Etats-Généraux firent assûrer la Reine d'Angleterre qu'ils feroient tous leurs efforts pour faire une guerre offensive en Italie, en Espagne & dans les Païs-Bas, & qu'ils n'épargneroient rien pour mettre la France à la raison.

1706. Affaires d'Italie. Les succès considérables des armes de France en Italie contre le Duc de Savoie, à qui il ne restoit plus que Turin, dont le Siége étoit commencé, attirerent la plus grande & la première attention de l'Empereur & des Alliés au commencement de cette année 1706. aussi la Campagne d'Italie fut-elle une des plus fortes raisons du voïage que *Marlboroug* fit à Vienne, comme je l'ai dit. Ce Général joignit ses instances à celles du Prince *Eugène* auprès de l'Empereur *Joseph*, & tous les deux engagerent S. M. I. à donner les 25000. livres sterling que les Anglois avoient fournies sur la Silésie, & dont j'ait fait mention, pour la levée de dix mille Hessois, de quatre mille Palatins, qui furent destinés avec les Troupes de Saxe-Gotha & quelques Impériaux pour l'Armée d'Italie; huit mille Prussiens y étoient déjà. Les Alliés savoient que la France se proposoit cette année deux objets principaux; 1. la ruine entière du Duc de Savoie, qu'elle vouloit traiter comme l'Empereur avoit traité le

Mesures, prises par les Alliés pour secourir l'Italie & le Duc de Savoie.

Duc

Duc de Bavière; & 2. le rétablissement 1706.
des affaires d'Espagne en faveur de *Philippe*, qui commençoit à voir son Trône chancelant. C'est pourquoi ils tournerent leurs plus grandes forces de ces deux côtés.

Dès le commencement de l'année, le Comte *de Maffei*, Envoié du Duc de Savoie en Angleterre, passa par la Haye, où il renouvella les instances qu'on avoit déjà faites pour obtenir un prompt & nombreux secours de Troupes & d'argent; mais il avoit un autre Projet, dont il ne s'ouvrit clairement qu'à la Reine de la G. B. c'étoit l'entreprise sur Toulon, dont il avoit été question dès l'an 1703. Tout cela prouve combien les affaires d'Italie paroissoient de conséquence aux Alliés. La Reine d'Angleterre, qui savoit en quel état se trouvoient les Finances de la Cour de Vienne, fut assez généreuse pour consentir à un emprunt d'un million d'écus pour le Prince *Eugène*, qu'on croioit seul capable de sauver le Duc de Savoie & l'Italie. Ces mesures étant bien concertées, le Prince *Eugène* n'attendit plus que les derniers ordres de l'Empereur pour retourner en Italie. Cependant le Duc *de Vendôme* étoit revenu de France en Italie. Il passa par Gènes le 28. du mois de Mars, de là il fut conduit par le Prince *de Vaudemont* à Milan, où il arriva le 31. & d'où il partit le 2. d'Avril pour Mantoüe. Dès qu'il fut arrivé, il rassembla ses Troupes des divers Quartiers où elles étoient, & leur assigna Cas-

Progrès des François en Italie.

1706. tiglione-de-la-Stevere pour leur Rendez-vous. Il ne dit rien de son dessein, & il se contenta de faire le 18. la Revûe de ses Troupes qui se montoient à cinquante-huit Bataillons & soixante Escadrons. Ce même jour, dès que la nuit vint, il fit marcher son Armée en bon ordre & en silence vers la Fossa-Seriola. Quand elle eut passé ce canal, ou fossé, *Vendôme* apperçut une Garde avancée des Impériaux, qu'il attaqua & chassa de son Poste. Un Soldat de cette Garde avancée, qu'on fit Prisonnier, avertit que trois mille hommes de Cavalerie & onze mille d'Infanterie étoient campés entre Calcinato & Monte-Chiaro. *Vendôme* y avança en diligence, son Avant-Garde alla vers le pont de St. Marc sur la Chiésa, & un Détachement de deux cens Chevaux s'empara d'une hauteur près de Calcinato. Le Comte *de Reventlau*, qui commandoit les Impériaux, n'eut avis de cette Marche que vers le point du jour, & ne put prendre toutes les mesures nécessaires pour faire échoüer le dessein de son Ennemi. Il rangea néanmoins son Armée en Bataille sur la même hauteur que les deux cens chevaux du Détachement François occupoient, ce Détachement aiant été débusqué par les Impériaux. Cette manœuvre du Comte *de Reventlau* étoit bonne; mais elle ne le garantit pas de l'Attaque. *Vendôme* rompit au premier choc l'aîle droite des Impériaux, qui ne purent soutenir l'effort des François. Il n'en fut pas ainsi de

Action de Calcinato, avantageuse aux François.

de l'aile gauche, qui soutint bien l'Attaque, & fit reculer quelques Escadrons François. Cependant *Vendôme* revenant toujours à la charge avec des Troupes fraîches, il se rendit maître du Champ-de-Bataille, & força les Impériaux à gagner Rézato, où ils se retirerent, aiant toujours été poursuivis par l'Ennemi. 1706.

Ce fut sur la fin de cette Action que le Prince *Eugène* arriva fort à propos, il aida même aux Troupes Impériales à faire leur Retraite. C'est ce qu'il mande lui-même à *Marlboroug* dans une Lettre, datée du 24. d'Avril, où il ajoute que les Impériaux avoient perdu presque trois mille hommes, & qu'en attendant l'arrivée de ses Renforts, il alloit se nicher dans le Véronois. Les François acheterent assez cher cette victoire, où ils perdirent de braves Officiers; mais les Impériaux eurent le malheur d'y perdre le Comte *de Reventlau*, & le Colonel *Rocavion*.

Arrivée du Prince Eugène en Italie.

Le Comte *de Reventlau* fut extrêmement regretté, comme il le méritoit. S'il fut surpris dans cette conjoncture, ce ne fut que par les ruses de *Vendôme*, qui feignit une maladie, & quelque mécontentement contre Mr. *de Médavi*, qui avoit laissé, disoit-il, tous les Magasins dépourvûs de vivres. Il fit courir le bruit qu'il ne pouvoit commencer la Campagne que vers la fin du Printems, faute de fourage. *Reventlau* y fut pris, & il n'eut pas le tems de faire venir son Infanterie, qui étoit à trois lieuës de Calcina-

1706. cinato, près de Gavardo, avec l'Artillerie. Ce fut ce qui causa la perte des Imperiaux si considérable; car outre les trois mille hommes qu'ils perdirent, ils laisserent encore aux Ennemis grand nombre de Prisonniers, vingt-cinq Drapeaux, douze Etendarts, six Canons, & presque tous leurs Bagages & leurs munitions.

Salo, pris par les François.

Le premier soin du Prince *Eugène* fut de rallier les débris des Impériaux & de les joindre à trois Régimens, venus depuis peu de Bavière, & aux Troupes du Véronois. Après cela, il tâcha de s'opposer au dessein que le Duc *de Vendôme* avoit sur Salo dans le Bressan, au bord Occidental du Lac de Garde. Pour cet effet, il fit marcher pendant la nuit du 22. d'Avril sa Cavalerie, ses Grénadiers & son Infanterie par le territoire de Salo. Le Duc *de Vendôme*, averti de cette Marche, se hâta d'aller attaquer l'Arrière-Garde des Impériaux. Il n'y réussit point, & il tenta le passage qui se trouvoit occupé par les Impériaux entre le Lac & la montagne où ils s'étoient retranchés. Les deux Armées en vinrent aux mains, & se battirent trois heures de tems avec beaucoup de perte de part & d'autre. Les François se retirerent, & prirent Salo, comme ils l'avoient projetté.

Les Impériaux campent près de Policella.

Après cette Action, le Duc *de Vendôme*, voiant que les Impériaux s'avançoient vers le Véronois, voulut s'opposer à leur dessein; mais ce fut inutilement. Ils allerent camper dans la Vallée de

Poli-

Policella, pour y attendre leurs Renforts, & s'emparerent de quelques Postes qui leur assûroient les bords de l'Adige. *Vendôme* crut qu'il arrêteroit le Prince *Eugène* dans le Véronois, s'il faisoit tirer une Ligne depuis l'Adige jusqu'au Lac de Garde; ce qu'il fit. Il la borda de Canons, & renforça ses Postes sur l'Adige. *Vendôme* pouvoit bien en user ainsi, puisque son Armée avoit été renforcée par un grand nombre de Troupes. 1706.

Siége de Turin, commencé par la Feuillade.

Pendant ce tems-là le Siége de Turin faisoit l'objet principal de la France. *La Feuillade* s'y étoit rendu le 13. de Mai, & avoit travaillé à faire les Lignes de Circonvallation. Pour se former une juste idée de ce Siége si fameux, il faut savoir la situation de la Ville. Turin est la Capitale du Piémont & la Résidence des Ducs de Savoie. La Ville est sur le Pô, Fleuve d'Italie, qui la borde d'un côté, pendant qu'elle est arrosée de l'autre par la Doire-Susine. Turin est divisé en deux parties, dont l'une est la Ville, & l'autre la nouvelle Ville, & l'une & l'autre sont arrosées par l'eau du Pô qui y va par des Biaillières. Turin est bien fortifié, défendu par de bons Bastions, des murs & des déhors revêtus. Sa Citadelle est à cinq Angles & bien régulière. Le Fauxbourg, qui est unique, & qu'on appelle *Bullon*, est sur la Doire, & couronné de trois ouvrages à Corne. Le Duc de Savoie avoit fait couvrir le front de la Citadelle, par où il savoit qu'elle feroit

1706. roit attaquée. Il n'avoit rien négligé pour se bien défendre, & il avoit eu assez de tems pour cela, & pour faire élever des Redoutes sur une montagne de l'autre côté du Pô, où il avoit fait de bons Retranchemens, & des Troupes suffisantes. D'ailleurs, on avoit dans la Ville toutes les munitions de guerre & de bouche qui étoient nécessaires pour soutenir un Siége. Ce Duc avoit besoin de tous ces avantages; car les Assiégeans étoient en grand nombre, & la Cour de France souhaitoit absolument la prise de sa Capitale pour le réduire.

La Tranchée ouverte.

Les derniers quinze jours du mois de Mai furent emploiés par *la Feuillade* à disposer tout ce qu'il falloit pour l'entreprise. Ces dispositions étant faites, le Duc *de la Feuillade* fit demander au Duc quel Quartier il vouloit qu'on épargnât par les bombes qu'il étoit prêt de faire jetter sur la Ville. Le Duc répondit qu'il ne devoit épargner aucun endroit. Après cette réponse, *la Feuillade* fit ouvrir la Tranchée la nuit du 2. au 3. de Juin. Les Pionniers qui y travailloient, furent soutenus par dix Bataillons, huit cens chevaux & dix-huit Compagnies de Grénadiers. Malgré le feu continuel des Assiégés sur les François, ceux-ci travaillerent toujours & dresserent leurs Batteries. Dès qu'elles furent établies, on ne cessa de jetter des bombes dans la Ville, dont les ruës avoient été dépavées. On tira continuellement de part & d'autre. *La Feuillade* laissa cinquan-

quante Bataillons & trente Escadrons 1706.
au Marquis *de Chamarante* pour continuer le Siége, pendant qu'il passa le Pô pour aller à Quiers, vis-à-vis de la quatrième porte de Turin, pour attaquer deux mille hommes qui y étoient retranchés, & qui se retirerent sans se défendre. Ces deux mille hommes entrerent dans Turin qui n'étoit pas entiérement investi, & où le Duc avoit fait entrer son Infanterie; ainsi le Duc pouvoit toujours recevoir du secours.

Le Duc de Savoie prit quatre mille chevaux, & alla camper à Montcallier, sur cette montagne dont j'ai parlé. *La Feuillade* voulut l'y surprendre; mais il n'y réussit pas. Les François se rendirent maîtres de Carmagnole & d'Asti, sans prendre le Château où la Garnison se retira. De là *La Feuillade* s'empara de Mondovi, où il fit Prisonniers de guerre le Prince & la Princesse *de Carignan* avec leurs Enfans. Le 8. de Juillet le Duc d'Orléans arriva devant Turin. Le 7. le Comte *d'Aubeterre* avoit attaqué l'Arrière-Garde des Troupes que le Duc de Savoie avoit prises avec lui pour aller de Saluces à Bubiana, & il en avoit tué, ou fait Prisonniers près de quatre cens Cavaliers. Ce fut dans cette rencontre que le Prince *Emmanuel* de Soissons fut pris. Pour le Duc de Savoie, il se retira dans la Vallée de Luzerne, après avoir envoié les Duchesses à Gènes sous la protection de la République, & avoir laissé le Comte *de Thaun* dans Turin pour le défendre. Avant

Le Prince & la Princesse de Carignan, Prisonniers de guerre.

Le Prince de Soissons Prisonnier.

1706. vant ſon départ, il tint au Conſeil un Diſcours, où l'on remarque toute la vivacité & la beauté du ſtyle le plus éloquent, avec les ſentimens d'une vraie grandeur d'ame, peu ordinaire en pareille rencontre. Le Voici.

MESSIEURS ET AMIS,

Diſcours du Duc de Savoie, en quittant Turin.

A quelque grand danger que nous paroiſſions expoſés, nous ne devons pourtant pas trop nous en allarmer. Pour moi, lorſque j'enviſage le zèle & la fidélité que vous & vos Ancêtres, vous avez toujours fait paroître pour la Patrie & la Liberté, je me perſuade aiſément que nous triompherons de nos Ennemis. C'eſt cette précieuſe Liberté qu'on veut nous ravir, & qu'il s'agit aujourd'hui de défendre juſqu'à la dernière goute de notre ſang. Vous voiez déjà l'Ennemi le glaive à la main qui vous menace de vous égorger. Son ambition n'étant pas aſſouvie de vous avoir dépouillés de vos Biens à la Campagne, qu'il a pillés & ſaccagés, il veut encore vous chaſſer de vos maiſons, & vous ravir ce que votre vigilance a ſauvé de la main de ſon inſolent Soldat. J'ai des avis très certains que mes Alliés nous envoient de puiſſans ſecours par mer & par terre, qui contraindront infailliblement les François à ſe retirer d'ici auſſi honteuſement, qu'ils l'ont fait depuis peu de la Ville de Barcelone; mais il faut de votre part le même zèle, le même attachement, la même fermeté & le même courage dont les Barcelonois viennent de donner de ſi glorieuſes marques. Je ſais que les Piémontois, ni les Allemands ne l'ont ja-

jamais cédé en bravoure aux Catalans, & je suis persuadé qu'aucun de vous ne donnera jamais la moindre marque de lâcheté, ne s'agissant pas de moins que de la conservation de votre Liberté & de votre propre Bien. Non seulement je promets de récompenser chacun, suivant les divers dégrés de mérite, de valeur & de fidélité; mais aussi de dédommager amplement tous ceux qui souffriront quelque perte pendant le Siége. Je vais de mon côté exposer ma vie à la tête de mes Troupes pour défendre la vôtre. Pendant que vous défendrez cette Ville, je travaillerai à faciliter l'approche des secours qui nous viennent; je harcelerai continuellement l'Armée ennemie, ou je l'obligerai à faire diversion. J'espere cependant que Dieu bénira la justice de ma Cause, & exaucera les vœux de mes fidèles Sujets. 1706.

A votre égard, Monsieur, en s'adressant au Comte de Thaun, *je ne saurois vous donner de plus grandes marques de valeur, qu'en vous confiant la garde & la défense de ma Ville Capitale. Je vous laisse une Place bien fortifiée & bien munie de toutes choses; je vous laisse une nombreuse Garnison de bonne volonté, & accoutumée au feu; je vous laisse enfin une multitude de braves Nobles & de fidèles Citoïens qui vous seconderont, & vous obéiront comme à moi-même. Vous conviendrez, Monsieur, que cette occasion est la plus belle qui se soit présentée de nos jours pour donner à l'Europe des marques de votre intrépidité, pour vous acquérir une gloire immortelle, & pour bien répondre à ce que l'Empereur,*

1706. *reur, l'Allemagne & toute l'Italie attendent de votre valeur & de votre sage conduite.*

Après ce Discours, qui fut aussitôt rendu public, les Citoïens de Turin ne demanderent plus qu'à sacrifier leur vie pour leur Prince qui alloit exposer la sienne. Ils demeurerent inébranlables, sans craindre de périr sous les ruines de leur Ville.

Continuation du Siége de Turin.

Cependant le Siége continuoit toujours avec succès, & l'on ne sauroit exprimer l'ardeur des Assiégeans & des Assiégés. Les premiers lançoient sur la Ville des bombes innombrables, & faisoient de leurs Batteries un feu épouvantable sur les ouvrages du déhors. Chaque jour étoit marqué par la mort d'un nombre prodigieux d'hommes. Il étoit tems qu'il vint du secours, c'étoit d'*Eugène* qu'on l'attendoit; mais *Vendôme*, son Emule, l'observoit & le tenoit comme en échec. L'un étoit d'un côté de l'Adige, & l'autre au côté opposé. *Eugène* attendoit les Troupes Auxiliaires des Alliés, qui ne vinrent qu'à la fin de Juin; encore les Hessiens étoient-ils en route. Enfin *Eugène* voulut franchir tout obstacle. La nuit du 4. au 5. de Juillet il marcha à la tête de la moitié de son Armée, laissant l'autre sous les ordres du Prince *de Dessau*. Il vint à Castel-Baldo, où les François avoient divers Postes. Il feignit de les vouloir débusquer; c'étoit pour leur donner le change, pendant qu'il passeroit l'Adige. Cette feinte, qui dura jusqu'au

Mouvemens du Prince Eugène pour entrer dans le Piémont.

qu'au 16. lui réussit. Il avoit déjà fait passer cinq cens hommes; le 7. on l'avertit qu'un Détachement entier avoit aussi passé, & le 9. il passa l'Adige avec la plûpart de ses Troupes, sans que les Ennemis, qui avoient trop de Postes à garder, pussent lui opposer assez de forces pour l'empêcher. L'autre partie de l'Armée Impériale, sous les ordres du Prince *de Dessau*, passa à Brua le 14. de Juillet. 1706.

Sa Marche. Le Prince *Eugène*, en habile Général, profita de la faute de la France qui avoit rappellé le Duc *de Vendôme* de l'Italie. Ce Général étoit parti par ordre de la Cour, & s'étoit rendu à Milan, pour s'y aboucher avec le Duc *d'Orléans* qui venoit le relever conjointement avec le Maréchal *Marsin*. *Eugène* continua sa route pour passer le Canal Bianco, d'où les François, qui y avoient un Poste, furent chassés avec perte & sans résistance. Cette fuite de l'Ennemi facilita le passage du Canal aux Impériaux, qui s'avancerent jusqu'au Tanaro, qu'ils passerent encore, après s'être saisis de vingt batteaux chargés de blessés & de malades François, qui étoient escortés par deux cens hommes. De là ils ils passerent le Pô à Policella le 18. de Juillet. Ils firent des Courses jusqu'à Mézola, dont ils s'emparerent.

Mouvemens du Duc d'Orléans. Le Duc *d'Orléans* se voiant inférieur aux Impériaux, & voulant néanmoins les empêcher d'entrer dans le Piémont, il demanda à *la Feuillade* un Renfort de vingt Bataillons & de trente Escadrons qu'il

1706. qu'il obtint avec peine, & qui furent laissés sous les ordres du Comte *de Médavi* pour s'opposer au Prince *de Hesse* & au Général *Wetzel* qui étoient restés dans le Véronois. Pour lui & *Marsin*, ils avancerent avec leur Armée vers Corregiole, vis-à-vis de San-Benedetto. Le Prince *Eugène*, qui savoit que les François ne faisoient ces mouvemens que pour l'observer, décampa & alla passer le Panaro & la Secchia; ensuite il passa le Canal de Lédo près de Carpi. Les François étoient campés près de la Parmegiana que le Prince *Eugène* vouloit passer; ils y avoient dressé leurs Batteries. Le Prince *Eugène* s'attendoit à un Combat, l'ennemi n'ôsa le hazarder. Il continua sa Marche, il arriva à St. Prosper, & se rendit maître de Régio, où l'on trouva ving-cinq Canons, bien des armes & beaucoup de munitions. De là les Impériaux, après avoir passé la Lenza, vinrent à deux milles de Parme. Le 17. d'Août ils se trouverent dans la Plaine de Chiaravelle, & le 19. à cinq milles de Plaisance.

Le Prince Eugène met sa Marche à couvert de l'Ennemi, & arrive à Asti.

Le Prince *Eugène* fut informé que les François, qui avoient passé le Pô pour secourir Goïto que les Hessois prirent, devoient le repasser au Défilé de la Stradella. Il y envoia le Général *Kichbaum* avec huit Bataillons, trente-&-un Régimens de Cavalerie & six Canons, pour s'emparer des hauteurs & des gorges de la Stradella. Il fit encore partir un autre Corps de Troupes pour appuier le premier Détachement; pendant ce tems-

tems-là il avança toujours avec le reste de son Armée. Cette précaution du Prince *Eugène* le mettoit à couvert de l'Ennemi, qui ne pouvoit plus passer le Pô pour inquiéter les Impériaux sur leur Marche; aussi marcherent-ils en toute assûrance, & ils vinrent le 24. à la Ville de Voghera, où ils prirent des rafraîchissemens. Dès le lendemain ils poursuivirent leur route, & le 26. l'Avant-Garde passa la Bormia, & le 27. elle arriva au Tenaro, qui sépare le Montferrat d'avec le Piémont. Le Prince *Eugène*, à la tête du Corps-de-Bataille, se rendit le même jour à Nice-de-la-Paille, & toute l'Armée passa le 28. le Tenaro près d'Isola, au-dessus d'Asti. 1706.

Entrevûe du Duc de Savoie & du Prince Eugène.

Quelle joie pour le Duc de Savoie de voir arriver celui qui devoit le délivrer de l'extrémité où il étoit réduit! Ce Duc se rendit aussitôt au-dessous de Carmagnole, où le Prince *Eugène* alla le trouver, & d'où, après une longue Conférence, ils envoierent un Courier à Vienne. Le 31. d'Août toute l'Armée en général fut assemblée, & le Duc de Savoie la visita. Le Camp des Impériaux étoit à Villa-Stellon.

Arrivée du Duc d'Orléans au Camp devant Turin.

L'Armée du Duc *d'Orléans* étoit aussi arrivée, & s'étoit jointe à celle du Duc *de la Feuillade*. Le 30. les Assiégeans voulurent aller à l'Assaut; ils s'avancerent pour applanir la Brêche de la demi-Lune L'Assaut fut si vif, que tous ceux qui se présenterent pour défendre la Brêche, furent culbutés & renversés. Les

As-

1706. Assaillans pénétrerent dans la demi-Lune jusqu'aux Bastions, & firent sauter quelques Grénadiers des Assiégés dans le Fossé. Les Assiégés, se voiant ainsi maltraités, voulurent avoir leur revanche. Ils lâcherent de la Lunette un feu si furieux, que dans peu la demi-Lune fut hérissée des morts des Assiégeans. Ceux du déhors tomboient sous les boulets du Canon qu'on tiroit des faces & des flancs du Bastion. Les Assiégés faisoient un aussi horrible feu sur ceux qui attaquoient les Contregardes. Malgré cela, les Assiégeans se logeoient dans la demi-Lune & dans les Contregardes; mais deux Régimens vinrent tomber sur eux, qui les chasserent trois fois. Le Combat fut très meurtrier; cependant les Assiégeans revinrent une quatrième fois, & chasserent les Assiégés qui n'en pouvoient plus. Dans cette extrémité ils s'aviserent, pour se délivrer, de mettre le feu à un Fourneau qui créva & enfonça deux Batteries des Assiégeans, fit sauter trois cens Grénadiers, & ensévelit sous les terres éboulées un grand nombre d'autres qui se trouverent auprès. La fraïeur s'empara des Assiégeans, qui s'enfuirent & furent poursuivis par les Assiégés. Le Duc *de la Feuillade* fit recommencer l'Assaut le 4. de Septembre. Les Assiégés avoient encore un Fourneau, qui produisit le même effet que le premier. Outre que ces Assauts faisoient périr beaucoup d'Assiégeans, ils perdirent encore un grand nombre de Mineurs dans les

Assauts, donnés à la demi-Lune & aux Contregardes.

les Combats de main ſous terre, & plu- 1706.
ſieurs y étoient étouffés par les Fougades. Tout cela découragea les François, & perſonne n'ôſoit plus recommencer de nouveaux Aſſauts ; c'eſt ce qui engagea les Généraux à tenir Conſeil. Dans cette Aſſemblée les avis furent partagés. *Marſin* vouloit qu'on continuât le Siége, & alléguoit pour raiſon que le Duc de Savoie & le Prince *Eugène*, voiant la Ville réduite à l'extrémité, prendroient la réſolution de livrer une Bataille, que les François accepteroient volontiers, étant retranchés comme ils l'étoient dans de bonnes Lignes qui les rendroient de beaucoup plus forts que les Attaquans, & qu'ils avoient encore des vivres pour bien du tems. Le Duc *d'Orléans*, d'un avis contraire, vouloit qu'on laiſſât une partie de l'Armée à la garde des Tranchées & des ouvrages, pendant qu'on iroit attaquer les Impériaux, diſant que la victoire, ſi on la remportoit, aſſûreroit la priſe de la Ville, & qu'on feroit plus aiſément la Retraite ſi on la perdoit. Il ajoutoit que les Lignes ne pouvoient être bien gardées, à cauſe de leur trop grande étendue ; qu'ainſi les Aſſiégés pourroient toujours recevoir des Troupes fraîches & des munitions. Enfin, il citoit les quatre Aſſauts où l'on avoit ſi mal réuſſi ; d'où il inféroit qu'il n'y avoit nulle apparence qu'on prît jamais Turin. La plûpart des Généraux ſe rangerent de l'avis du Duc *d'Orléans* ; mais *Marſin* tira de ſon Porte-feuille un or-

Conteſtations entre les Généraux François.

1706. dre secret du Roi, qui portoit qu'en cas d'Action avec l'Ennemi, le Duc *d'Orléans* seroit obligé de suivre les avis de *Marsin*. Cet ordre, qui surprit tout le Conseil, irrita si fort le Duc *d'Orléans*, qu'il dit, dans le premier mouvement de sa colère, qu'on n'avoit qu'à lui préparer une Chaise de Poste pour s'en retourner sur le champ, puisqu'il n'étoit à l'Armée qu'un Zero en chiffre. Mais ce Prince, se repliant sur lui-même, ne partit point, & resta, aussi-bien que toute l'Armée, entre les Lignes de Circonvallation & de Contrevallation devant Turin, où *Marsin* se croioit inaccessible.

Marsin s'oppose à l'avis du Duc d'Orléans, qui veut une Bataille.

Partie d'un Convoi François arrêté.

Cependant le Duc de Savoie, qui avoit de bons Espions, fut averti que les Assiégeans faisoient venir un Convoi considérable de la Vallée de Suze. Il alla sur une hauteur, d'où il apperçut lui-même ce grand Convoi. Aussitôt il envoia dire au Prince *Eugène* qu'il y avoit une belle occasion de se saisir d'un Convoi des Ennemis. Ce Prince saisit cet avis & l'occasion. On attaqua le Convoi; ceux qui le conduisoient, furent mis en déroute dans la nécessité de se partager. Une partie entra avec trois cens mulets dans le Camp des Assiégeans, mais l'autre, avec le Marquis *de Bonelles* qui commandoit le Convoi, fut obligée de se sauver dans le Château de Pianezza, d'où elle fit grand feu. Néanmoins les Prussiens, commandés par le Prince *de Dessau*, forcerent ces François de se rendre Prison-

ſonniers de guerre, & prirent ce qu'ils 1706.
avoient du Convoi. Les Impériaux ne s'en tinrent pas là: voiant que les Aſſiégeans élargiſſoient toujours la Brêche pour recommencer de nouveaux & de plus violens Aſſauts, ils réſolurent d'attaquer les Lignes du côté de la Doire, où elles étoient foibles & mal gardées, & firent ſavoir au Comte *de Thaun*, qui défendoit la Ville, leur deſſein, le tems & la maniére de l'exécuter. Le Duc de Savoie lui fit même tenir un Ecrit, contenant les diſpoſitions de la Bataille qu'on vouloit livrer aux Aſſiégeans. Tout étant ainſi concerté, on donna la nuit du 6. au 7. le ſignal, qui avertit le Comte *de Thaun* de faire de ſon côté ce qu'il falloit pour ſeconder l'entrepriſe. Le 7. avant le lever du Soleil, le Duc de Savoie & le Prince *Eugène* reconnurent les mouvemens des Aſſiégeans, qui leur parurent inquiets. Enſuite ils réglerent tout pour l'Action, qui commença par une Batterie de quinze piéces de Canon, que le Duc de Savoie fit joüer ſur les Aſſiégeans. Auſſitôt les Aſſiégés firent de leur côté une vigoureuſe Sortie par la porte Suzine. Pendant que ceci ſe paſſoit, l'Attaque commença par les Grénadiers Impériaux de l'aîle gauche; il étoient appuiés des Pruſſiens. Les Aſſiégeans vinrent décharger leur premier feu ſur eux, ils furent reçus & repouſſés par les Grénadiers & l'Infanterie Pruſſienne, l'épée à la main & la baïonnette au bout du fuſil. L'aîle droite des Im-

Les Impériaux attaquent les Lignes devant Turin.

Valeur des deux Armées.

1706. Impériaux fut plus exposée au feu des François, qui la mirent en desordre & en tuerent assez. Le Prince *Eugène* accourut au secours avec quelques Escadrons, & força les François à se retirer. La seconde Attaque fut générale. Le Combat fut opiniâtre de côté & d'autre pendant près de deux heures à perte presque égale, les François combattant toujours ferme & avec égalité contre le Centre & l'aîle droite des Impériaux, pendant que la Cavalerie Impériale s'étoit débandée & mise en desordre. Les Généraux, s'en appercevant, accoururent pour réparer le desordre & rallier la Cavalerie. Ce fut là que le Prince *Eugène* fut renversé dans le fossé par son cheval, qui fut tué sous lui. Néanmoins il remonta promptement & ranima les Troupes. Il n'en fut pas ainsi du Duc *d'Orléans*, qui, aiant reçu deux blessures qu'on crut mortelles, fut emporté hors du Camp. Cet accident rallentit si fort le courage des François, qu'ils laisserent forcer leur Retranchement. Pendant que les Combattans étoient si acharnés les uns contre les autres, les Assiégeans & les Assiégés ne l'étoient pas moins. Le feu des Tranchées continuoit toujours d'une manière affreuse, une infinité de bombes voloient à chaque instant sur la Ville & la Citadelle. Toute l'Artillerie battoit en Brêche, les Remparts étoient en feu, & l'aspect de Turin étoit épouvantable.

Triste état de Turin.

Les François, se voiant trop foibles con-

contre des Combattans qui ne les laissoient point respirer, firent leurs derniers efforts; ils céderent enfin au Duc de Savoie & au Prince *Eugène*. Ils s'enfuirent, les uns vers le vieux Parc, les autres vers la Doire, & la plûpart vers le Pô, où ils s'enséveIirent dans les eaux. Ce fut ainsi que Turin fut délivré d'un Siége qui avoit duré plus de quatre mois, & que les François virent tomber leurs esperances en Italie.

1706.

Délivrance de Turin par un Combat sanglant, funeste aux François.

En effet, depuis ce moment la victoire les abandonna & favorisa toujours les Impériaux. Parmi les fautes que fit la France, la plus grande fut le rappel du Duc de *Vendôme*, qui s'étoit gagné la confiance & l'affection de toute l'Armée d'Italie. A peine fut-il parti pour la Flandre, qu'on vit tomber le progrès des armes Françoises. Cela n'étoit point surprenant, les Troupes Françoises avoient comparé les *Villeroi* & autres Généraux qui les avoient commandés, avec *Vendôme*, dans lequel ils avoient reconnu toutes les qualités d'un Général habile, courageux & bien-faisant. On leur enleve ce Général pour leur en donner d'autres, chez qui ils ne croient pas voir les mêmes talens. C'en est assez pour abattre le courage & l'activité des Soldats. *Vendôme* étoit réellement chez les François ce qu'*Eugène* étoit chez les Impériaux. Ceux-ci attachoient leur bonheur & la victoire à la présence de leur Général *Eugène*; ceux-là se croioient perdus dans l'absence de leur Général *Vendôme*. Après

Réflexions sur la faute de Louïs XIV. qui rappella Vendôme de l'Italie.

1706. tout, l'expérience fera-t-elle moins d'impression dans l'Art Militaire, qu'elle n'en fait dans les autres Arts? C'est à quoi les Puissances en guerre font toujours beaucoup d'attention quand elles veulent donner du poids à leurs armes.

Suites de la victoire des Impériaux & de leurs Alliés.

Après la victoire complette des Impériaux dans le Combat devant Turin, & la levée du Siége, les François abandonnerent tous les Postes qu'ils occupoient, & ils en furent chassés; mais quoique retirés de la Ville, de leurs Lignes, des Forts & des Cassines, on souffrit encore les effets terribles du feu qu'ils mirent, en sortant, aux Magasins de poudre. Ils sauterent en l'air avec un fracas horrible. L'Eglise de la Podestra étoit un de ces Magasins, elle ébranla, en sautant, tous les Edifices de Turin, & le feu qui en sortit, se communiqua aux Cassines voisines qui furent consumées. *Marsin*, qui avoit été blessé dans le Combat, s'étoit retiré & couché sur la paille dans une maison particulière, où les flammes l'étoufferent; ainsi périt ce Général dans un embrasement qu'il avoit allumé. Je n'entrerai point dans un plus long détail de la perte des François dans ces différentes Actions, ni des circonstances particulières qui y donnerent occasion, il suffira que je renvoie ceux qui en voudront savoir davantage, aux Mémoires de *Lamberti* *, où l'on en voit une Rélation fort ample, a-

* *Tom. IV. pag.* 168.

adreſſée aux Etats-Généraux par le Baron *de Hobendorff*. On trouve auſſi dans ce même *Tome* pluſieurs Lettres, écrites à L. H. P. par les Ducs de Savoie, le Prince *Eugène* & le Prince *de Saxe-Gotha*. 1706.

Je paſſe à une Action qui ſe donna le ſurlendemain dans le Véronois entre le Prince *de Heſſe-Caſſel* & le Comte *de Médavi* près de Caſtiglione, & où les Heſſois avec quelques Troupes des Electeurs Eccléſiaſtiques furent battus par les François. Ce Prince modeſte annonça lui-même à L. H. P. le malheur qui lui étoit arrivé, & dont il rejette la faute ſur les Troupes des Electeurs Eccléſiaſtiques qui ne l'avoient pas ſecondé; & les Etats-Généraux le conſolent, en ſouhaitant qu'il ſoit plus heureux à l'avenir.

Action entre le Prince de Heſſe-Caſſel & Médavi.

Il eſt tems de ſuivre les Vainqueurs dans leurs progrès. Le 13. de Septembre ils partirent pour reprendre dans l'Italie ce que les Vaincus avoient abandonné par ordre de *Louïs XIV.* qui manda au Duc *d'Orléans* de ne point s'amuſer à vouloir défendre plus long-tems l'Italie, & de mener l'Armée ſur les Frontières de France pour les couvrir.

Les Vainqueurs firent deux Corps de leur Armée. Le Duc de Savoie commandoit le premier en Piémont, où il reprit les Places que les François avoient occupées, & dans leſquelles il ne reſtoit que de foibles Garniſons. Le Prince *Eugène* mena l'autre Corps vers le Milanez pour s'en rendre maître.

Les Impériaux & les Alliés pourſuivent leurs Conquêtes dans le Piémont & le Milanez.

1706. Leurs Conquêtes furent rapides. La Ville & les Etats de Milan se soumirent, & envoierent une Députation au Duc de Savoie, qui leur donna un Acte de sûreté, dont voici la teneur.

Acte de soumission de la Ville & des Etats de Milan.

La Ville & Duché de Milan, se trouvant à l'approche des armes de S. M. I. dans la liberté de pouvoir exercer avec une extrême joie l'ancienne & inviolable fidélité que tous les Ordres de cet Etat ont toujours conservée envers la très auguste Maison d'Autriche, ont député par Acte du 23. de ce mois les Seigneurs Comtes Jean-Baptiste Scotti *&* Uberto Stampa, *pour lui rendre les Hommages de l'obéissance qui lui sont dûs, en rentrant dans le bonheur de sa légitime Domination. Pour cet effet, lesdits Seigneurs Comtes se sont rendus dans ce Camp pour faire la réverence à S. A. R. suprême Commandant des Armées de S. M. I. en Italie, & faire entre les mains de sa Personne Roïale, au nom de la Ville & Duché, cette publique & autentique Déclaration de leur soumission envers la très auguste Maison d'Autriche, à laquelle ils protestent de vouloir obéir, servir & s'attacher avec la fidélité qu'ils ont toujours conservée dans le cœur, & qu'ils professeront ouvertement à l'avenir, comme ses bons & véritables Sujets. Ce qu'aiant été entendu de S. A. R. avec une satisfaction singulière, elle déclare, au nom de S. M. I. & de la part de la très auguste Maison d'Autriche, accepter cet Acte d'obéissance, & recevoir, comme elle reçoit, ladite Ville de Milan sous la très haute Protection de S. M. I. & de la très auguste Maison, auprès de laquelle S. A. R. s'em-*

s'emploiera avec une inclination particulière, afin de leur faire éprouver les effets de la bénignité & magnanimité, si naturelle à la très auguste Maison envers cet Etat & les Peuples sujets à sa Domination. 1706.

VICTOR AMEDÉE.

Au Camp de Corsico, le 24. Septembre 1706.

Cet Acte solemnel de soumission du Milanez fut suivi de l'entrée de deux Régimens dans la Ville de Milan, qui avoient ordre de bloquer le Château, dont la Garnison, commandée par le Marquis *de la Floride* qui tiroit continuellement sur la Ville, y jettoit des bombes & faisoit de vigoureuses Sorties. Ce Commandant, malgré les menaces du Prince *Eugène*, répondit fiérement qu'après avoir défendu vingt-quatre Places au service des Rois d'Espagne, ses Maîtres, il n'ambitionnoit que le plaisir & l'honneur de se faire tuer sur la Brèche de la vingt-cinquième; ce qui fit prendre la résolution aux Impériaux de se contenter du Blocus de ce Château, d'en venir à une Suspension d'armes, qui fut signée de part & d'autre, & qui devoit durer jusqu'au mois de Février de l'an 1707. En conséquence de cet Accord, la Ville fournit à la Garnison du Château 2000. pistoles, & s'engagea à empêcher les Troupes de la Ville de rien entreprendre contre le Château.

Le Château de Milan se défend.

Suspension d'armes.

1706. Les choses étant ainsi réglées à l'égard de Milan, où le Prince *Eugène* ne voulut pas s'arrêter, il retourna à son Camp de Corsino. Pendant son absence, les Impériaux s'étoient rendu maîtres de Lodi sur l'Adda, & avoient obligé la Garnison de la Ville à se retirer dans le Château. Cette prise de la Capitale du Lodesan engagea les François à quitter l'Adda pour aller vers Crémone, où ils furent poursuivis. Dès que les Impériaux eurent pris Lodi, ils y établirent leurs Magasins. Le 3. d'Octobre ils sortirent de Lodi & allerent à Castiglione, dans le dessein de se préparer au Siége de Pizzighitone. Avant que de l'entreprendre, on rappella le Corps de Troupes que le Comte *de Thaun* avoit à Pavie dont il s'étoit rendu maître; il y laissa trois Régimens, sous les ordres du Colonel *Haindi*. Ensuite les Troupes s'avancerent à Cavacurta dont ils chasserent les François qui y avoient un Poste, & le Duc de Savoie commença le Siége de Pizzighitone, pendant que le Prince *Eugène* alla assiéger & prendre Tortone, pas loin de la petite Rivière Scrivia. Après la prise de Tortone, le Prince *Eugène* joignit le Prince *d'Anhalt-Dessau* qui étoit occupé à assiéger Alexandrie-de-la-Paille. La Ville, dont plus de deux mille Habitans avoient été écrasés sous les ruines de deux Couvens qu'un Magasin de poudre, allumé par une bombe, avoit fait sauter, se rendit, & le Gouverneur entra au Service de l'Empereur & du Roi *Charles*; c'étoit le Comte

Continuation des progrès des Impériaux.

te *de Colmenéro*. Pour ce qui eſt de Pizzighitone, il ne ſe rendit par Capitulation qu'après trois ſemaines de Siége. Les Imperiaux s'emparerent encore de Serravalle & de pluſieurs autres Places; progrès, qui furent les ſuites de la Bataille devant Turin, & de la levée du Siége de cette Place. 1706.

Les François ſe trouvent reſſerrés dans le Mantoüan.

Tous ces avantages des Vainqueurs, qui avançoient toujours vers le Mantoüan, y tenoient les François comme enfermés avec leurs Généraux, le Prince *de Vaudemont* & le Comte *de Médavi*. Ils ſouhaitoient fort d'être dégagés, & preſſoient *Louïs XIV*. de tenter leur délivrance. Ce Monarque ne trouva point de meilleur moïen que d'envoier des Troupes & beaucoup d'Artillerie en Dauphiné, pour rentrer, s'il étoit poſſible, en Piémont, afin d'y faire revenir les Impériaux. Un autre Corps d'Armée Françoiſe eſſaïa auſſi d'y pénétrer par la Vallée d'Aoſte; mais les meſures du Duc de Savoie déconcerterent celle de *Louïs XIV*. dont le deſſein échoüa.

Siége & priſe de Caſal par les Impériaux.

Dès qu'il n'y eut plus à craindre du côté du Piémont, le Duc de Savoie alla joindre le Prince *Eugène* à Francinetto, & de là ils marcherent droit à Caſal, qu'ils aſſiégerent. Les Habitans, aiant fait leur Capitulation, le Gouverneur entra avec ſa Garniſon dans la Citadelle, où il ſe défendit fortement. La Tranchée fut ouverte le 23. de Novembre, pendant que les Aſſiégés faiſoient un feu continuel ſur les Travailleurs. La Brêche fut faite, & on ſe préparoit

1706. à l'Aſſaut lorſque le Gouverneur ſe rendit le 7. de Décembre; il fut Priſonnier avec ſa Garniſon. Ce fut la dernière opération de cette Campagne en Italie. Les Impériaux penſerent à leurs Quartiers d'Hyver, qu'ils choiſirent dans le Parmeſan & le Plaiſantin. Les Troupes du Cercle de Souable prirent les leurs dans le Piémont, & celles, qui étoient à la Solde de l'Angleterre & de la Hollande, eurent leurs Quartiers dans le Milanez. Il falloit des vivres & de l'argent à toutes ces Troupes, où les prendre dans un Païs ruiné ? Le remède à ce mal ne fut pas difficile à trouver; le Prince *Eugène* par quelques coups de plume fit toute l'affaire. Il écrivit d'un ſtyle fort engageant aux Princes d'Italie qu'ils euſſent à prendre en conſidération les beſoins des Armées; qu'il étoit dû aux Troupes beaucoup d'arrérages, & que la Caiſe Militaire étant épuiſée, il falloit recourir à d'autres fonds; que les Troupes, preſſant le païement, il étoit raiſonnable de les ſatisfaire, & qu'enfin ceux auprès deſquels ſe faiſoit la guerre, ne pouvoient ſe diſpenſer de fournir à tous ces dépens, puiſque par leur prudente Neutralité ils n'avoient preſque point reſſenti les incommodités de la guerre. Au bout de ce compliment ſe trouvoit l'addition des ſommes que chacun devoit païer par forme de Contribution, & ſans murmurer. Le Grand Duc de Toſcane avoit ſur ſon compte 15000. doublons à païer par mois; le Duc de Parme devoit en donner une fois

pour

pour toutes 90000. pour être exempt des Quartiers d'Hyver; enfin le Ferrarois & le Bolonois, Provinces de notre Saint Pere le Pape, n'étoit taxé qu'à la somme de 60000. doublons par chaque mois. Le doublon n'étant qu'environ 20. livres, argent de France, les sommes paroissoient modiques au Prince *Eugène*, qui, étant fort généreux, croioit les autres Princes tels que lui. Néanmoins, comme leurs Finances n'étoient pas en aussi bon ordre que le pensoit *Eugène*, & que leurs Sujets n'étoient pas fort pécunieux, ils firent bien du bruit, & ils se plaignirent amérement de ces Contributions, qu'ils appelloient de pures exactions. Leurs cris plaintifs frapperent l'air, & ne toucherent jamais le cœur guerrier du Prince *Eugène*; il fallut païer bon gré malgré. L'Empereur, qui fut importuné des plaintes de ces Princes, & principalement de la part du Vicaire de Jesus-Christ, renvoia l'affaire au Prince *Eugène*, & celui-ci la renvoia à l'Empereur. Passons au reste des affaires d'Italie. 1706.

Plaintes de la Reine d'Angleterre contre les Génois qui favorisoient les François.

Les Génois n'avoient pas observé la Neutralité, comme ils l'auroient dû pendant la guerre, & avoient trop favorisé l'Espagne & la France. La Reine d'Angleterre en fit faire ses plaintes à la République par le Comte *de Peterboroug*, qui vint d'Espagne à Gènes. Il déclara aux Génois de la part de l'Angleterre qu'elle ne pouvoit plus souffrir qu'ils donnassent passage aux Troupes Françoises, ni la liberté aux Munitionnaires de

1706. de cette Couronne de faire chez eux leurs provisions. Cette Déclaration, faite en termes vifs, corrigea les Génois & les disposa même à prêter les sommes qu'on leur demanda pour le Roi *Charles III.* & pour lesquelles l'Angleterre donna des assûrances.

Les Cantons Suisses Romains, qui avoient reconnu *Philipe V.* pour Roi d'Espagne, prirent ombrage des Conquêtes du Duc de Savoie, & parurent se repentir de leur conduite. La France de son côté produisit un certain Mémoire qu'elle supposa venir de Mr. *Mallarède*, Envoié du Duc de Savoie, par lequel il vouloit engager les Cantons Protestans dans le Parti des Alliés. Ce Mémoire fit du bruit, les Cantons accusés s'en plaignirent à Mr. *de Puisieux*, Ambassadeur de France, qui vouloit faire valoir une telle piéce supposée pour desunir les Cantons Protestans d'avec les Romains. Ceux-ci, poussés par quelques Puissances, qu'on peut bien deviner, voulurent faire les Médiateurs entre les Impériaux, leurs Alliés & les François. Ils en écrivirent aux Etats-Généraux, à l'Empereur, à *Louïs XIV.* au Pape & à d'autres; mais cette bonne volonté des Suisses Romains n'eut pas le succès qu'ils en attendoient. Ni eux, ni le St. Pere, qui fut charmé d'embrasser cette occasion, ne purent éteindre le feu qui étoit trop allumé. Voilà ce qui regarde l'Italie pour l'année 1706. il est question présentement de l'Espagne & du Portugal.

La France tâche de desunir les Cantons Suisses.

Les Cantons Romains & le Pape ne réussissent pas dans leur Médiation pour la Paix.

Les

1706.

Affaires d'Espagne & de Portugal.

Les soins empressés des Puissances Maritimes pour secourir le Duc de Savoie & l'Italie, furent, comme on la vû, très efficaces. Il ne tint point à elles que l'Espagne & le Portugal ne fussent également secourus. Dès le commencement de l'année, les Alliés ordonnerent à leurs Généraux qui commandoient en Portugal, d'envoier des Détachemens en Catalogne. Le Comte *de Noïelles* reçut ordre de s'y rendre pour y commander toutes les Troupes des Etats-Généraux, revêtu d'une Commission de l'Empereur. L. H. P. firent partir tout ce qu'elles purent de vaisseaux, de Recrues & de munitions pour le Portugal. Elles envoierent en Catalogne un Bataillon de sept cens Réfugiés François, sous les ordres du fameux *Cavalier*, Chef des Camisards, ou Cévennes. On avoit appris de ce Païs que plusieurs Seigneurs d'Arragon & d'ailleurs, attirés par le Comte *de Cardona*, avoient pris le Parti du Roi *Charles*. Cette nouvelle encourageoit les Alliés, qui se promettoient d'heureux succès de leurs entreprises; nous allons les suivre, tant en Portugal qu'en Catalogne.

Opérations dans le Portugal.

Les Troupes des Alliés se mirent en Campagne dès le mois de Février. Leurs opérations commencerent par de fréquentes courses dans l'Espagne. Leur principal but étoit de pénétrer par la Castille juqu'à Madrid, afin d'y attirer les Troupes ennemies qui arrêtoient les progrès de *Charles III.* en Catalogne. Pour venir à ce but, on fit avancer

l'Ar-

1706. l'Armée vers Alcantara, où elle arriva le 9. d'Avril. Cette Ville, anciennement nommée *Norba-Cæsarea Turobrica*, ou *Pons Trajanus*, est située sur le Tage; dans l'Estramadoure. Les Alliés en formerent le Siége aussi-tôt, & ouvrirent dès le 10. la Tranchée sans aucune résistance; car dès le 14. la Garnison, qui avoit demandé à capituler, fut forcée de se rendre Prisonnière de guerre, après avoir passé par la Brêche. Les armes & les munitions qu'on y trouva en abondance, servirent aux Assiégeans pour les autres Siéges. Le 23. on se saisit de la Ville de Coria, sur la Rivière d'Alagon dans la Vieille Castille. Ce fut à l'entrée de la Vieille Castille que Milord *Galloway* répandit un Manifeste au nom de la Reine d'Angleterre, qui fit une forte impression sur les Espagnols de ce Païs; le voici.

Prise d'Alcantara sur les Espagnols.

Déclaration, publiée en Espagne par Milord Galloway en faveur de Charles Roi d'Espagne.

Comme il est de notoriété publique que la Sérénissime Reine de la G. B. & ses Alliés ont si peu agi dans cette guerre comme Ennemis de l'Espagne, qu'ils n'ont envoié leurs Troupes & leurs Flottes que pour assister les bons Espagnols, & leur aider à secoüer le joug de la Domination Françoise, & pour placer sur le Trône d'Espagne Sa Très-Excellente Majesté le Roi Charles III. *Afin donc que les Espagnols puissent avoir la gloire de concourir eux-mêmes à une entreprise aussi honorable qu'est celle de rétablir la Liberté & le bonheur de leur Païs natal, il a plû à S. M. la Reine de la G. B. de nous commander de déclarer de nouveau que son bon-plaisir est que nous venions en*

son

son nom les secourir & les défendre. C'est 1706.
pourquoi nous déclarons & publions par ces Présentes que tous les Généraux, Commandans, Officiers & Soldats Espagnols, de quelque dégré qu'ils puissent être, qui voudront quitter le Service du Duc d'Anjou *& se soumettre à l'obéissance de S. M. C. le Roi* Charles III. *n'auront qu'à s'adresser à nous pour être maintenus dans le Service de S. M. C. dans les mêmes postes, honneurs & dégrés qu'ils avoient auparavant, sans aucune exception; & que dès cette heure, ils seront admis sur le pied de leur ancienne paie, qu'ils recevront ponctuellement du Trésor que la susdite Sérénissime Reine a fait remettre à notre disposition pour ces glorieuses fins. De sorte qu'on a tout sujet d'esperer qu'il n'y aura point d'Espagnol de réputation, qui n'embrasse un Parti si favorable, pour avoir l'honneur de délivrer sa Patrie d'un honteux esclavage, & par-là de gagner l'estime de son légitime Souverain* Charles III.

Cette Déclaration est datée à Alcantara, le 20. d'avril 1706.

Progrès des Alliés en Castille la Vieille.

De Coria les Alliés marcherent vers Placentia, aussi dans la Vieille Castille, d'où l'Evêque & le Corrégidor, ou Juge, attachés à *Philippe*, se retirerent. Ils s'en rendirent maîtres en peu de tems, & y délibererent s'ils iroient droit à Madrid. Ce qui donna lieu à cette déliberation, fut l'éloignement que les Portugais firent paroître pour avancer plus loin dans l'Espagne. Ils étoient inquiets sur l'affaire de Barcelone qui leur paroissoit douteuse, parce que *Philippe* en faisoit le Siége, & ils craignoient que les

1706. les Espagnols ne les vinssent envelopper & surprendre, si Barcelone venoit à être pris. Les Alliés avoient envie d'engager le Duc *de Berwick* à une Bataille; mais son Armée étant inférieure à celle des Alliés, il l'évita constamment.

La défiance & la crainte des Portugais rompent les mesures des Alliés.

Malgré la répugnance des Portugais à s'avancer, ils convinrent pourtant d'aller jusqu'à Almaras, qui fut le dernier terme de leur Marche; le Marquis *das Minas* ne voulut pas faire un pas plus loin. Les Alliés ne comprenoient rien d'abord à ce rallentissement des Portugais; mais on en découvrit la vraie raison, & l'on sut que le Roi de Portugal, qui feignoit de vouloir faire avancer ses Troupes, avoit secrettement donné ordre à son Général de ne pas trop s'engager. La cause de cette feinte venoit d'une Lettre, écrite de Lisbone au Roi de Portugal par son Ambassadeur auprès de *Charles III.* Il mandoit que la Ville n'avoit que huit cens hommes de Troupes réglées, que de très foibles Fortifications, que la Brêche n'étoit pas encore réparée, & que le Roi *Charles*, qui n'étoit point en sûreté, seroit bientôt obligé d'abandoner & Barcelone, & toute la Catalogne.

Cette nouvelle fit changer le dessein d'aller à Madrid en celui de marcher à Badajos pour en reprendre le Siége qui avoit échoüé l'an passé. *Quand nous aurons pris Badajos, Capitale de l'Estramadoure*, disoient les Portugais, *& que nous saurons la levée du Siége de Barcelone, nous irons à Madrid.* C'étoit mal raison-

ſonner. Y avoit-il en effet un meilleur moïen de faire lever le Siége de Barcelone, & de conſerver la Catalogne au Roi *Charles*, que d'aller prendre la Capitale de *Philippe*? C'eſt ce que le Comte *de Peterboroug* vouloit. Il envoia de Valence un Exprès à Milord *Galloway* pour le prier de mener ſes Troupes directement à Madrid, où elles ſeroient jointes par celles de Catalogne. Le Roi de Portugal ſentit bien lui-même la néceſſité de ſuivre ce parti, il écrivit au Marquis *das Minas* d'aller avec Milord *Galloway* vers Madrid; mais cette bonne penſée vint trop tard au bon Monarque. Tous les vivres & les munitions étoient déjà bien loin du côté de Badajos, ou de Ciudad-Rodrigo. En effet, les Alliés arriverent le 20. à Rodrigo, qu'ils prirent le 26. Ce fut-là qu'on apprit enfin que Barcelone étoit délivré du Siége, dont il faut parler, après avoir touché en paſſant quelques entrepriſes en Eſpagne de la part des Ennemis. 1706.

Mouvemens des François & des Eſpagnols dans Arragon & Valence.

Ils avoient retiré leurs Troupes de l'Eſtramadoure; ce qui facilita aux Alliés la priſe de toutes les Places dont je viens de parler. Ils les firent marcher vers le Roïaume de Valence, où tous, ou preſque tous les Habitans avoient pris le Parti de *Charles III.* Les Troupes, qu'on avoit débarquées à Denia ſur la Côte de Valence, entre Alicante & Valence même, avoient engagé les Peuples à quitter *Philippe*. Gandie auſſi, ſur le bord de la Méditerranée & dans le même Roïau-

1706. Roïaume, avoit fait la même chose. Oliva suivit bien-tôt après, & enfin Valence la Capitale se soumit à l'obéissance du Roi *Charles*. Ces Troupes, qui revenoient de l'Estramadoure, devoient être jointes par celles qu'on envoioit de France. Sarragoce, Capitale de l'Arragon, étoit le Rendez-vous de toutes ces Troupes que le Maréchal *de Tessé* devoit commander, pendant que le Marquis *de las Torrès*, rappellé d'Italie, commanderoit celles d'Espagne. Les Habitans de l'Arragon, peu accoutumés à voir des Troupes chez eux, & prévenus contre les François, se disposerent à leur disputer l'entrée. Monroi en Arragon, sur les Confins de Valence, fut le premier à prendre les armes. Cette conduite força *las Torrès* à attaquer le Château où les Mécontens s'étoient retirés. Ils se défendirent pendant vingt-quatre heures, & se rendirent à discrétion. Quelques autres Places en firent autant, à l'exception de San-Matheo, dont la résistance opiniâtre rebuta *las Torrès*, qui se contenta de détruire un Corps de mille hommes, & marcha vers Valence.

Rigueur des François dans Valence, & ailleurs.

Ceux de Valence, apprenant la Marche de cette Armée, appellerent aussitôt *Peterborcug* à leur secours. Ce Comte, si zélé pour *Charles III.* se mit sur le champ à la tête d'un gros Détachement, & courut à Valence. *Tessé* de son côté avoit bien envie d'en venir aux mains avec les Anglois; mais elle lui en passa, & il se contenta de tomber

ber ſur quatre cens hommes des Mécontens, que *Malleport* ſurprit dans le Bourg de Freſnada, & paſſa tout au fil de l'épée. Les Anglois de leur côté, profitant de la retenue de *Teſſé*, allerent à Morivedo, dont la Garniſon prit parti pour *Charles III.* excepté néanmoins le Gouverneur *Maboni* qui ſe ſauva à Madrid. Ce fut ainſi qu'échoüa l'entrepriſe ſur Valence, qui eut pourtant le malheur de perdre tous ſes meuriers, & par conſéquent ſes Magaſins de vers-à-ſoie, parce que *las Torrés* fit couper tous ces précieux arbres pour ſe venger de ceux de Valence. *Teſſé* fit auſſi main-baſſe ſur pluſieurs Mécontens, dans bien des Places où ils s'étoient retirés. Il en fit pendre pluſieurs, & tailla les autres en piéces; Peuples infortunés, qui ſe voient dans la néceſſité de périr par le glaive, ou autrement, ſans pouvoir éviter la barbarie, de quelque côté qu'ils ſe tournent! Dans le tems que *Teſſé* faiſoit ces exécutions, il reçut ordre de ſe rendre à Barcelone pour ſe joindre au Duc *de Noailles* qui devoit y arriver. Le Chevalier *d'Asfeld*, à la tête d'un Détachement, alla prendre Grauz, Fonz, Benevetro, le Comté de Ribagorça & le Château de Sant-Iſtévan-de-Sitéra dans l'Arragon, ſur les Frontières de la Catalogne.

1706.

Etat malheureux des Eſpagnols.

La jonction des Troupes de *Teſſé* & de celles de *Noialles* ſe fit près de Jonquera, dernière Place d'Eſpagne & de Catalogne. La Garniſon de Figuera dans le Lampourdan ſe retira heureuſe-

Jonction des Troupes de Teſſé & de Noailles.

1706. ſement aux approches des François ; elle étoit compoſée d'Anglois & de Hollandois. Les petites Villes & les Bourgs, juſqu'à la Tluvia, Rivière de Catalogne, ſe ſoumirent à *Philippe*. Le Duc *de Noailles* prit Baſcara ſur la même Rivière, & y mit Garniſon. Milord *Dunceval*, Commandant de Girone, apprenant que les François s'étoient rendu maîtres de Baſcara, y envoia un Détachement de cinq cens hommes de Milices, qui furent défaits. Ce fut à peu près dans ce temslà que le Marquis *de Legal*, revenu de France, prit le Commandement de l'Armée. Il paſſa par Roſes, où il conféra avec le Comte *de Toulouſe*, qui étoit chargé de faire le Siége de Barcelone.

Ce Siége attiroit l'attention de toutes les Puiſſances intéreſſées à la guerre ; auſſi en étoit-il une des plus eſſentielles opérations. *Charles III.* ſe croioit ſi bien en ſûreté dans Barcelone, qu'il ne vouloit pas écouter ce que le Comte *Peterboroug* lui diſoit en l'avertiſſant du deſſein que la France formoit d'en faire le Siége. Ce Général Anglois, qui ſavoit par ſes Eſpions tout ce qui ſe tramoit à ce ſujet, avoit donné ordre aux Troupes qui étoient à Tortoſe, de ſe mettre en Marche pour le joindre ; mais la Cour de Barcelone lui envoia un contre-ordre. Enfin le Roi *Charles* fut détrompé par un avis certain qu'on reçut que le Siége de Barcelone étoit réſolu, & que *Philippe* vouloit commender par terre, pendant que le Comte *de Toulouſe* tiendroit la Place bloquée par mer

Meſures pour le Siége de Barcelone.

mer avec une Flotte de vingt-six vaisseaux, portant dix mille hommes, mille sept cens vingt-six piéces de Canon, sans compter ceux qui devoient être débarqués pour l'Armée de terre, quatre Frégates legères, deux Galiotes à bombes, quatre Brulots & trois Flutes. Sur cet avis, le Comte *de Peterboroug* fit jetter des Troupes dans la Ville, & le Roi *Charles* de son côté y en fit entrer, qu'il tira des Garnisons voisines. On fit aussi enlever, ou détruire tous les foins & les pailles qui se trouvoient à dix lieuës à la ronde de Barcelone, afin que l'Ennemi n'y en trouvât point; & *Charles* s'assûra de la fidélité des Catalans. 1706.

Arrivée de Philippe & du Comte de Toulouse devant Barcelone.

Philippe partit de Madrid le 23. de Février, & le 2. de Mars le Comte *de Toulouse* fit voile de Toulon. Le Maréchal *de Tessé* joignit *Philippe* le 14. à Caspé, où ils resterent deux jours pour jetter des ponts sur l'Ebre. Le 16. on passa ce Fleuve, & le 17. on ramassa à Fraga les Troupes dispersées sur les Frontières d'Arragon. Toutes les Armées des deux Couronnes se joignirent le 3. d'Avril, & le Comte *de Toulouse* étoit devant Barcelone dès le premier du mois. Pendant trois jours de suite il fit débarquer grand nombre de munitions de guerre & de bouche, avec un grand train d'Artillerie. Le 4. la Ville fut investie par mer & par terre, & la Garnison de la Tour, qui gardoit l'Embouchure de la Rivière de Lobrégat par où l'Artillerie & les munitions débarquerent, se rendit aux Assiégeans sans la moin-

1706. moindre résistance. Cependant les Assiégeans n'avoient pas assez de Troupes pour enfermer la Ville de tous côtés; ce qui donnoit aux Assiégés la liberté de recevoir du secours. La nuit du 5. au 6. la Tranchée fut ouverte avec une ardeur extraordinaire; on poussa aussi brusquement les Approches. La Garnison, animée par la présence de *Charles III.* & par son exemple, étoit résolue de tenir ferme & de se défendre jusqu'à l'extrémité. Les Assiégeans furent attaqués la nuit du 23. par un grand nombre de Miquelets qui descendirent des Montagnes & se jetterent violemment dans le Camp. En même tems la Garnison fit à propos une vigoureuse Sortie sur la gauche de la Tranchée, pendant que les Troupes Angloises & Hollandoises sortirent du Fort Montjoüi qu'ils gardoient, & vinrent tomber sur les Assiégeans. Les Miquelets furent bientôt repoussés avec perte. Les cinq mille hommes de la Garnison se battirent plus de deux heures, & ne rentrerent dans la Ville qu'après avoir été forcés de se retirer avec perte. Ce fut dans cette Action que Milord *Dunegal* fut pris.

Les Assiégeans manquent de Troupes pour enfermer la Place.

Attaques & défenses vives.

Philippe vouloit donner le 26. l'Assaut au Fort Montjoüi; mais dès le 25. la Garnison l'avoit abandonné. Il y fit dresser deux Batteries qui tirerent sur la Ville qui en est commandée. Tout paroissoit désespéré pour les Assiégés, dont le nombre étoit fort diminué. Le Vice-Amiral *Lake*, qui s'étoit long-tems arrêté à voltiger, dans le dessein d'enlever

Prise du Fort Montjoüi.

lever les Gallions qui étoient prêts à partir de Cadix pour les Indes Occidentales, parut à la vûe de Barcelone, & entra le 8. de Mai dans le Port. L'arrivée de cette Flotte libératrice causa une joie inexprimable aux Assiégés, & fit perdre aux Assiégeans toutes leurs esperances. Le Comte *de Toulouse*, qui fut averti à tems de cette arrivée de *Lake*, disparut dès la veille, & se retira, sous prétexte de la Contagion qui désoloit sa Flotte. Il fit voile vers les Isles d'Hières, où il aborda deux jours après. Les Assiégeans, voulant faire bonne contenance, firent grand feu sur la Place, plus pour endommager la Ville que pour élargir la Brêche; mais enfin il fallut se résoudre dans un Conseil de Guerre à quitter une Place qui n'étoit plus tenable. La nuit du 11. au 12. fut celle que les Assiégeans choisirent pour exécuter cette résolution. Ainsi la Flotte des Alliés conserva au Roi *Charles* la Catalogne avec tout ce qu'il avoit déjà en Espagne; car la perte de Barcelone auroit entrainé celle de Valence, d'Arragon & du reste. Barcelone soutint un Siége bien meurtrier & trente-sept jours de Tranchée ouverte, soit devant le Fort Montjoüi, soit devant la Place. Les meilleures Troupes & la plûpart des Anglois & des Hollandois avoient été tués, ou pris à l'Attaque de Montjoüi. Il ne restoit pas mille hommes de bonnes Troupes dans la Place pour la défendre, & il n'y avoit plus que mille quatre cens hommes Napoli-

1706.

Fuite de la Flotte Françoise, à l'arrivée de celle des Alliés.

Levée du Siége.

1706. tains, ou Catalans ſans diſcipline & ſans expérience. Le Mineur des Aſſiégeans s'étoit déjà logé à la pointe de la Contreſcarpe, & avoit déjà fait une Brêche ſi conſidérable, que dans deux jours l'Ennemi auroit pû donner l'Aſſaut. Qu'on ſe faſſe après cela, ſi l'on peut, une idée juſte de la joie du Roi *Charles III.* & de tous ceux dont le cœur lui étoit attaché; mais quelle fut au contraire la douleur de *Philippe* & de ſes Partiſans, obligés de fuir précipitamment. Tous les paſſages de l'Eſpagne leur ſont fermés, la France ſeule leur ouvre un chemin, où ils ne peuvent entrer qu'après avoir été pourſuivis, harcellés & affoiblis. Les chevaux & les chariots leur manquent, ils ſont forcés d'abandonner leur Artillerie, leurs munitions, leurs malades & leurs bleſſés. Pendant que *Philippe*, toujours en crainte, ſe rend à Perpignan, l'Armée Françoiſe prend la route du Rouſſillon. Voilà où aboutit le Projet de *Louïs XIV.* & de *Philippe* ſon Petit-Fils; Projet, auquel trois choſes eſſentielles pour la réuſſite ont abſolument manqué, le ſecret, la diligence & le nombre ſuffiſant de Troupes. Il fut concerté avec trop d'éclat, & les Alliés en furent informés long-tems avant l'exécution. On attendit, pour l'exécuter, que la Flotte combinée fût à portée de le faire échoüer. Enfin la France, dont les forces étoient emploiées de tous côtés à réſiſter à des forces triomphantes, ne fournit point aſſez de monde par terre, ni de vaiſſeaux par mer. *Philippe* & *Teſſé*, obli-

Cauſes de la levée du Siége.

obligés de laiſſer la plûpart de leurs 1706.
Troupes contre les Portugais, les Alliés & les Mécontens en pluſieurs & divers lieux de l'Eſpagne, ne purent ramaſſer que très peu de Soldats fatigués. D'ailleurs, *Chamillard*, Miniſtre de la Guerre, avoit deſtiné trop peu de Troupes pour cette expédition, & trop à ſon Gendre *la Feuillade* devant Turin. Ce ſont-là les cauſes de cet évenement dont les ſuites furent ſi fâcheuſes aux deux Couronnes, & ſi avantageuſes à notre Monarque & à ſes Alliés.

Perte des Aſſiégeans.

En effet, on voit par une Lettre du Roi *Charles* au Duc *de Marlboroug* que ſes Ennemis laiſſerent cent quarante piéces de Canon de bronze & un nombre ſi prodigieux de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, qu'il paroît incroiable. Une autre Lettre du Prince *de Lichtenſtein* au Comte *de Goes*, en date du 12. de Mai, entre encore dans un plus grand détail de la perte des Ennemis. Le Prince dit qu'outre les Canons, il ſe trouva vingt-trois Mortiers, la plûpart avec leurs affuts de fer, trois mille deux cens quintaux de poudre, vingt-ſix mille boulets, quatre mille trois cens bombes, ſix mille cinq cens grenades roïales, douze mille trois cens grenades à la main, neuf cens ſoixante-&-un quintaux de balles, deux cens quatre-vingt quintaux de plomb, quarante mille cartouches toutes faites, dix-huit mille inſtrumens à remuer la terre, huit tonneaux de feux d'artifice, ſeize mille ſacs de farine, quantité de fro-

 ment,

1706. ment, six mille sacs d'avoine, & plus de mille malades & blessés. Ce dernier article occasionna une Lettre du Maréchal *de Tessé* au Comte *de Peterboroug*, que j'insére ici tout au long pour faire voir le chagrin des François, & les sentimens d'humanité que la guerre ne doit jamais étouffer parmi ceux-mêmes qui se traitent d'Ennemis.

MILORD,

Lettre de Tessé au Comte de Peterboroug.

Vous me rendez, dans des circonstances bien plus glorieuses pour vous, & bien plus fâcheuses pour moi, ce que je prêtai l'an passé au Siége de Badajos à Milord Galloway. *Vous voiez la nécessité fâcheuse où je suis de lever ce Siége par l'arrivée de votre Flotte & la retraite de la nôtre. Les conjonctures me mettent dans l'impuissance d'emmener beaucoup de blessés; mais l'humanité & votre genérosité me font esperer que vous voudrez bien ordonner qu'on en ait soin. Je vous supplie,* MILORD, *de vouloir bien y envoier une Garde, de peur que le peuple & les Miquelets ne les traitent mal. Je prens la liberté de vous envoier par ce Trompette ce que je vous supplie d'ordonner qu'on donne à ceux qui ont soin de l'Hôpital, afin de soigner les malades, & dans la suite on leur en envera davantage. La fatalité de la guerre fait votre gloire, & fait aujourd'hui mon infortune. Je suis au-delà des expressions,*

MILORD,

Votre très-humble &c.
Le Maréchal DE TESSÉ.

Dès

Dès que l'Armée de France & d'Espagne se fut retirée, *Charles III.* assembla son Conseil de Guerre, où il fut conclu que S. M. C. marcheroit à Madrid par Valence, & que *Peterboroug* le précéderoit avec un Corps de six mille hommes. On mit des Garnisons dans Barcelone, Lerida, Girone & Tortose. Le Roi devoit aller à Tortose. Outre ces Garnisons, on avoit destiné quarante-cinq mille hommes de pied & deux mille chevaux pour entrer en Campagne. Le Rendez-vous de ces Troupes étoit Valence, où celles de *Peterboroug* devoient les joindre. Ce Milord Comte étoit allé par mer à ce Rendez-vous pour y attendre le Roi qui devoit s'y rendre par terre. *Peterboroug* avoit envoié un Détachement à Requena dans la Nouvelle Castille sur les Frontières de Valence, & ce Détachement s'en étoit rendu maître; ainsi le chemin de Madrid se trouvoit ouvert & court pour le Roi *Charles*. Néanmoins ce Monarque, conduit par le Prince *de Lichtenstein* & le Comte *de Cifuentès*, fut un mois entier sans se déterminer, ou plûtôt à prendre une résolution toute différente. S. M. C. voulut prendre le chemin d'Arragon, parce qu'elle avoit appris que la Ville de Sarragoce l'avoit proclamé Roi d'Arragon, & qu'on lui avoit fait croire qu'il n'étoit pas de l'honneur du Roi d'aller à la hâte à Madrid, sans avoir un Equipage & un Cortège magnifique; raison, qui fut sifléе par le sage Général *Stanhope*, qui dit haute-

1706.

Résolution du Roi d'aller à Madid par Valence.

Le Roi en diffère l'exécution.

Les raisons de ce délai.

1706. tement que *Guillaume III.* Roi d'Angleterre, s'étoit rendu à Londres dans un Fiacre, escorté simplement de quelques Dragons, & que sans cette diligence il auroit peut-être manqué pour toujours la Couronne d'Angleterre.

Lettres du Comte de Peterboroug au Roi Charles sur ce sujet.

Ce contre-tems surprit beaucoup les personnes qui étoient affectionnées pour le Roi, & le Comte *de Peterboroug* entre autres eut peine à retenir son mécontentement. Il écrivit à S. M. C. trois Lettres, en date du 5. du 6. & du 10. de Juillet, pour l'exhorter à suivre la première résolution, prise dans le Conseil de Guerre. Il lui apportoit tous les motifs les plus pressans & les plus raisonnables pour la dissuader de prendre la route d'Arragon, exposée aux insultes de la Cavalerie ennemie. Ce même Comte avoit aussi fait publier dans la Castille les Réflexions, dont j'ai parlé & que j'ai rapportées dans l'année précédente, pour engager les Espagnols à s'attacher au Roi *Charles III.* Tout étoit ainsi bien disposé pour la réussite du voïage de Madrid, qui auroit assûré au Roi *Charles* le Trône & la Monarchie d'Espagne.

En effet, quoique *Philippe* fût déjà de retour à Madrid dès le 6. de Juin, il n'y étoit pourtant point sûr. On y avoit appris les progrès de *Charles* en Espagne, & ceux des Alliés en Flandre, dans les Païs-Bas & en Allemagne. Tout le monde y étoit consterné, & l'Armée Portugaise, qui marchoit à grandes journées vers cette première Capitale de

de l'Espagne, donnoit l'allarme à tous les esprits. *Philippe* lui-même, ne s'y trouvant plus en sûreté, suivit le 21. de Juin son Epouse qui en étoit sortie le 18. emportant tout ce qu'elle avoit de plus précieux à Pampelune. Pour lui, il se mit à la tête de son Armée qui augmentoit tous les jours; & pour justifier sa retraite dans l'esprit des Castillans & autres Espagnols, il fit publier une Déclaration, par laquelle il assûre que ce n'est qu'un motif de gloire pour lui & pour la Nation Espagnole qui l'engage à quitter Madrid, uniquement pour défendre ses Peuples, leurs Biens, leur Liberté & leur Religion contre les Anglois & les Hollandois, qu'il traite de Profanateurs des Saints Autels & des Temples des vrais Catholiques. 1706.

Philippe quitte Madrid, & déclare aux Espagnols qu'il va commander son Armée pour leur défense.

Cependant l'Armée du Roi de Portugal, reprenant une forte résolution depuis la victoire de Barcelone, s'avança vers Madrid, où elle envoia un Corps de Cavalerie qui soumit cette première Capitale, délaissée par *Philippe. Charles III.* y fut proclamé Roi d'Espagne. Plusieurs Villes imiterent cet exemple, & ce qu'il y a de plus surprenant, *Porto-Carréro*, ce fameux Cardinal, Archevêque de Tolede, & son zélé Partisan, Colonel des Gardes de *Philippe*, assûra le Marquis *das Minas* & le Comte de *Corsana* de sa très respectueuse soumission au Roi *Charles*. Ceux, qui sont au fait des motifs de son mécontentement, attribuerent ce changement étonnant à deux causes. La première, fut l'auto-

L'Armée Portugaise soumet Madrid.

Porto Carréro reconnoît Charles III. pour Roi d'Espagne.

1706. rité que le Cardinal *d'Etrées* exerçoit en Espagne ; ce qui diminuoit la sienne. La seconde, fut la conduite de *Louïs XIV*. qui dirigeoit souverainement toute la Monarchie d'Espagne. Il s'étoit retiré des affaires publiques dès l'an 1703. Ce Cardinal, après ce changement, écrivit à la Reine Doüairière, & au Roi *Charles* pour lui donner de nouvelles assûrances de son attachement.

Le délai du Roi Charles gâte ses affaires en Espagne.

Que restoit-il après tous ces avantages de *Charles III.* sinon de se rendre au-plûtôt à Madrid? Mais il faut reconnoître une Direction souveraine & invisible dans tous les évenemens de la vie; les Projets les mieux concertés, & les plus près de leur exécution, viennent échoüer contre le plus petit écueil que cette Providence y oppose. Un délai de *Charles*, causé par je ne sais quelle dévotion qui le retient dans un Monastère, renverse toutes ses esperances. On a bien raison de dire que la moindre circonstance, négligée dans les affaires des Souverains, entraine souvent leur décadence. *Charles*, mal mené par ses Conseillers Allemands, ne voulut point se rendre aux instances réiterées du Comte *de Peterboroug*, de ses meilleurs Amis, & du Roi de Portugal, qui le supplioient d'avancer par Valence vers Madrid. S. M. persista à vouloir passer par l'Arragon, & le Comte *de Peterboroug* fut obligé de quitter l'Espagne pour aller en Italie, comme je l'ai dit, par la République de Gènes, où il emprunta 100000. pistoles pour le comp-

compte du Roi *Charles*. L'Amiral *Lake* 1706.
avoit déjà pris Ivica & Majorque, deux Isles d'Espagne dans la Méditerranée, & il projettoit de prendre Port-Mahon; mais il abandonna ce projet pour envoier une Escadre de sa Flotte aux Indes Occidentales. Depuis le départ de *Peterboroug*, tout manquoit en Espagne, l'argent & l'activité. Le Comte *de Noïelles* le prouve bien par une Lettre du 23. Septembre, écrite au Comte *de Peterboroug*. En effet, l'Armée des Confédérés, ne voiant plus d'apparence de recevoir aucun Renfort, passa le Tage, dont on craignoit le débordement prochain, à cause des pluïes continuelles, & choisit ses Quartiers d'Hyver. Comme l'Arragon étoit fort attaché au Roi *Charles* & qu'il s'y plaisoit, il y mit ses Troupes en Quartier.

L'Angleterre, la Hollande, le Portugal, l'Empire même desapprouverent fort la conduite du Roi *Charles III.* & plus encore les conseils dangereux qu'il suivit; mais le mal étoit fait, & *Philippe* en profita. Son Armée, se fortifiant tous les jours, il reprit plusieurs Villes, qui, comme la plûpart de celles d'Espagne dans les terres, n'étoient fortifiées que par leur situation. Il revint à Madrid, où il fit arrêter beaucoup de personnes de toute espèce, des Seigneurs, des Officiers, des Prêtres & des Moines qui avoient pris le Parti du Roi *Charles*. On envoia la Reine Doüairière de Tolède à Baïone sur les Frontières de France, afin de s'en assûrer. Enfin

Philippe rentre dans Madrid.

1706. *Philippe* fit publier deux Décrets, l'un du 16. l'autre du 21. Novembre pour trouver des fonds suffisans pour les fraix de la guerre. Il y déclara qu'étant dans la néceſſité de continuer la guerre pour le maintien de la Religion, de la Liberté & de l'honneur des Eſpagnols, il ne veut pas trop charger ſon Peuple; mais que ſa volonté étoit de rentrer en poſſeſſion de ſon Patrimoine & de ſes Domaines qui avoient été aliénés; qu'il vouloit prendre toute la Vaiſſelle d'or & d'argent de ſes Sujets, en leur en païant au-plûtôt la moitié en eſpèces; retenir deux pour cent ſur les rentes dûes par la Couronne; faire un compte exact des revenus annuels de chaque Particulier, afin de les taxer à cinq pour cent pour une ou pluſieurs années; réformer la monnoie avec quelque benefice pour les extrêmes néceſſités préſentes; enfin demander à toutes les Egliſes l'argenterie qui n'étoit point abſolument néceſſaire pour le Service Divin & la célebration des Sts. Myſtères, en s'obligeant de la leur rendre après la ceſſation des néceſſités de la guerre, & d'en païer même les intérêts, qui ſeroient pris des fonds qu'on établiſſoit actuellement. Il déclara de plus qu'il ne toucheroit point aux Biens Eccléſiaſtiques.

Décrets qu'il fait publier.

La réunion à la Couronne des deux ou trois premiers chefs des rentes aliénées produiſoit plus de trois millions d'écus par an; ce qui auroit réduit les Grands & les Seigneurs d'Eſpagne à la der-

dernière misère ; c'est pourquoi on conseilla à *Philippe* de ne pas faire publier ces Décrets dans le Roïaume de Naples, de peur d'y causer un soulevement. Voilà ce qui concerne l'Espagne pour l'année 1706. Le Roi de Portugal, depuis son attaque d'Apoplexie, resta toujours très foible, & enfin il mourut à Alcantara de Portugal le 9. de Décembre, dans sa cinquante-neuvième année, après avoir été cinq jours en Léthargie. 1706.

Mort du Roi de Portugal.

Les Alliés, pour continuer leurs progrès sur la Meuse, avoient tenu leurs Projets fort cachés. *Marlboroug*, Général des Anglois, & le Veldt-Maréchal *d'Overkerk*, Général des Hollandois, avoient entretenu depuis long-tems une intelligence secrete dans la Ville de Namur par le moïen d'un nommé *Remy Pasquier*, Officier de la Bourgeoisie, & du Sr. *Guethem*, fameux Partisan du Prince *Eugène*. Ces deux hommes par leurs intrigues tromperent le bon Maréchal *de Villeroi* & le Comte *de Saillant*, Gouverneur de Namur, & gagnerent deux Officiers Espagnols de la Garnison de la Citadelle. Le Plan étoit, que les Alliés entreroient dans la Ville par une fausse porte qui donnoit sur la Meuse. Le Duc *de Marlboroug*, qui vouloit attirer en même tems *Villeroi* à une Action, lui avoit fait dire par le nommé *Pasquier* qu'il étoit bien sûr que le Maréchal n'ôseroit jamais sortir de ses Lignes, & qu'il tiendroit l'Armée de France si bien en échec, qu'elle ne pourroit

Affaires des Païs-Bas.

Intrigues des Alliés pour surprendre Namur & attirer Villeroi au Combat.

1706. remuer. *Villeroi*, irrité de ce diſcours, jura à *Paſquier* qu'il ſortiroit bientôt de ſes Lignes, & que *Marlboroug* le verroit aller au-devant de lui pour lui préſenter Bataille. Sur ces aſſûrances, les Alliés avec une Armée de ſoixante-cinq mille hommes, aſſemblée à Tongres ſur le Jecker dans l'Evêché de Liége, ſe hâterent de commencer leur entrepriſe, ſans attendre la jonction des Anglois & des Danois qui n'étoient pas encore au Rendez-vous. La raiſon de cette promptitude, fut de prévenir l'arrivée d'un Renfort que *Marſin* amenoit à *Villeroi*. D'ailleurs, les Généraux des Alliés apprirent avec joie que le Duc de Bavière & *Villeroi* avoient donné dans le paneau, avoient paſſé la Dyle le 19. de Mai, & s'étoient avancés juſqu'à Ramilly & aux autres Villages entre la Méhaigne & la Yauſe, pour empêcher le pillage de l'Abbaye de St. Amand, qu'ils appréhendoient.

Villeroi dupé ſort de ſes Lignes.

Diſpoſitions des Armées près de Ramilly.

Le 23. jour de la Pentecôte, au matin, les deux Armées ſe trouverent en préſence, ſéparées par un ſeul petit Ruiſſeau preſque ſec, & près de la ſource de la Gète. Entre la Méhaigne & Ramilly ſe trouve une Vallée, nommée *Tavières*, à cauſe d'un Village de ce nom. Les François y poſterent ſix Bataillons & des Dragons pour empêcher que les Alliés ne vinſſent par-là attaquer le flanc de leur aîle droite qui étoit appuiée au Village de Ramilly. Ils avoient dans Ramilly douze piéces de Canon, dont chaque étoit à trois trom-

trompes, qui tiroient par conséquent 1706.
trente-six coups à la fois. Leur gauche s'appuioit au Village d'Andreglise. Leur Armée étoit sur deux Lignes, & derrière son Centre il y avoit le Village d'Offuz. Les Alliés appuierent leur droite au Village de Toltz, vis-à-vis d'Andreglise. Leur gauche s'étendoit vers Branchon jusqu'à la Méhaigne, ils avoient le Village de Landeroll derrière leur Centre, soutenu d'un Corps considérable de Troupes de réserve.

Bataille de Ramilly.

L'Artillerie commença à tirer trois heures avant l'Action. Ce fut sur les deux heures après midi que les Hollandois, sous les ordres de *Wertmuller* Zuriquois, Major-Général, attaquerent la droite des Ennemis qui étoient sur le bord de la Méhaigne, où ils avoient fait descendre leurs Dragons. Les François en furent repoussés & débusqués, n'étant pas en état de résister à la Cavalerie, & à vingt Escadrons Danois que *Marlboroug* y avoit joints. Le Veldt-Maréchal *d'Overkerk* commanda une autre Attaque, dont le succès fut incertain pendant une demi-heure. *Marlboroug*, voiant l'embarras, fit promptement avancer de ce côté-là un Détachement de sa Cavalerie qui dégarnissoit sa droite. Il alla aussi rallier des Cavaliers qui avoient été mis en desordre, & enfoncés par la Maison du Roi; ce fut-là qu'il fut attaqué par une troupe de cette Maison. Pour se sauver du danger, il fut obligé de piquer son cheval pour sauter le Ruisseau, ou Fossé

 dont

1706. dont j'ai parlé. Son cheval s'abattit & tomba ſous lui. L'Ennemi, qui le pourſuivoit, étoit prêt de le tuer, ou de le faire Priſonnier, lorſque des Troupes Suiſſes du Régiment *d'Albemarle* le ſecoururent, & que le Capitaine *Conſtant* de Lauzane le releva & lui ſauva la vie. Dans ce même tems un Colonel, qui tenoit l'étrier de Milord Duc pour lui aider à remonter à cheval, eut la tête emportée d'un boulet de canon; ce qui fait voir le danger où *Marlboroug* ſe trouva dans cette circonſtance. Cependant la Cavalerie des Alliés avoit été pouſſée avec perte par la Gendarmerie Françoiſe, qui fut bientôt défaite à ſon tour par les Eſcadrons Danois. Cette perte des Gendarmes de France fut ſuivie de la déroute & de la fuite du reſte des Ennemis. Le Combat avoit été ſanglant l'eſpace de deux heures & demie. Les François furent pourſuivis dans leur fuite juſqu'à environ une heure après minuit, & ils auroient été entiérement défaits s'ils n'avoient pas gagné un Bois, qui, joint à l'obſcurité de la nuit, facilita leur Retraite. Ce qu'il y a détrange, c'eſt que cette obſcurité, avantageuſe d'un côté aux François, leur fut de l'autre bien fatale; car ne ſe reconnoiſſant plus les uns les autres dans ce Bois & à l'entrée, leur Cavalerie tomba ſur leur Infanterie & en défit un grand nombre, croiant que c'étoient des Alliés. Ce qui reſta de Troupes Françoiſes, alla ſe rallier à Louvain, à Bruxelles, à Nivelles, à Namur & partout

Perte & fuite des François.

Ils ſont pourſuivis & battus dans leur fuite.

tout où ils purent dans le desordre où ils étoient. 1706.

Les François laisserent dans cette occasion quatre-vingt Drapeaux ou Etendarts, toutes leurs armes, les timballes & les Etendarts de la Maison du Roi, leurs Caissons, leurs Chariots, & tous leurs Bagages. On dit que la perte des François fut le double de celle des Alliés, qui perdirent en tout mille soixante-six hommes, tant Officiers que Soldats tués, sans parler des blessés, qui se montent à deux mille cinq cens soixante-sept.

Lettres des Députés à L. H. P.

Les Députés des Etats-Généraux écrivirent à L. H. P. pour leur annoncer cette victoire. Ils marquent, 1. que l'Armée des Ennemis étoit bien supérieure en nombre à celle des Alliés, & qu'ils étoient avantageusement postés; 2. que les Alliés avoient essuié un feu horrible de la part des François; 3. que la victoire étoit dûe à la bravoure des Troupes Alliées, & à la sage conduite des Généraux, *Marlboroug* & *d'Overkerk*; & qu'enfin ils enverroient dans peu une Liste plus exacte & plus circonstanciée.

Progrès des Alliés.

Dès le 24. les Alliés, sans se reposer, marcherent vers Bethlein où ils prirent des rafraîchissemens, & ils se préparerent à passer la Dyle le lendemain 25. afin de joindre l'Armée ennemie qui étoit près de Louvain. *Marlboroug* poursuivoit de son côté l'Ennemi vers Bruxelles. Cette Place avoit été abandonnée par le Duc de Bavière qui en avoit re-

1706. retiré ſes Papiers & ſes Effets, pour ſe rendre entre Grimberg & Laken où étoit *Villeroi* avec ſes Troupes.

Diverſes Lettres, écrites aux Etats-Généraux ſur la victoire.

Les Etats-Généraux reçurent vers ce tems-là des Lettres du Veldt-Maréchal *d'Overkerk* & du Duc *de Marlboroug* ſur la victoire de Ramilly, en date du 25. de Mai, par leſquelles on voit que les Ennemis avoient preſque abandonné Louvain, d'où les Lettres ſont écrites. Quelques Rélations de ce tems portent que la Garniſon Eſpagnole de Louvain, ſous le commandement du Marquis *de Terrazena*, n'avoit pas voulu s'expoſer à ſoutenir un Siége, & que les François, ſe voiant ſeuls, avoient obtenu une Capitulation honorable, ſuivant laquelle ils avoient été conduits à Landrecy & au Quénoi; mais cette Rélation eſt prématurée, les Lettres n'étant écrites que de devant Louvain. L. H. P. écrivirent à Milord Duc *de Marlboroug* & au Veldt-Marechal *d'Overkerk* une même Lettre pour les féliciter & remercier de leur bonne conduite & de leur victoire, en leur rappellant la gloire, acquiſe dans les Batailles de Schellenberg, dé Hoochſtet & de Ramilly.

Marlboroug écrit aux Etats du Brabant.

Comme les Etats de Brabant étoient diſpoſés à reconnoître le Roi *Charles* pour leur Souverain, Milord *Marlboroug* & les Députés de L. H. P. écrivirent aux Magiſtrats de Bruxelles pour les aſſûrer de la part de leurs Souverains reſpectifs, 1. que S. M. C. maintiendroit les Etats de Brabant dans tous leurs Droits & Privilèges, tant dans le Spirituel

tuel que dans le Temporel ; 2. qu'il ne seroit fait aucune innovation en matière de Religion ; que S. M. C. renouvelleroit le revenu sur le pied qu'il avoit été accordé par *Charles II.* son glorieux Prédécesseur. Il y eut même une Déclaration publique, publiée par Milord *Marlboroug*, par laquelle les Puissances Maritimes leur accordoient leur haute Protection & les secours nécessaires en cas de besoin. Elle est datée du Camp de Beaulieu, le 26. de Mai. 1706.

Ils reconnoissent Charles III. Roi & Souverain.

Cette Déclaration attira une Réponse des trois Etats de Brabant. Ils se soumettoient au Roi *Charles III.* aux conditions stipulées dans la Déclaration. Cette Réponse fut accompagnée de deux Lettres sur le même sujet.

Le Duc *de Marlboroug* avoit écrit le 25. une Lettre au Roi de Dannemarck sur la victoire de Ramilly, où les Troupes Danoises s'étoient si fort distinguées. Cette Lettre avoit été interceptée par les Ennemis ; ce qui obligea le Duc de lui en envoier une seconde, datée du 29. de Mai au Camp de Grimberg. On est surpris de voir dans cette Lettre que la Ville d'Anvers n'eût pas encore reconnu *Charles III.* pour Souverain. Le Duc *de Wirtemberg*, Général des Troupes Danoises à la Solde des Alliés, y est loüé comme il le méritoit, aussi-bien que les Officiers & les Soldats Danois. Cette Lettre fut suivie d'une autre de la part de la Reine *Anne* au même Roi, qui répondit à S. M. B. en date du 23. de Juillet. Ce Monarque donne à la Rei-

Lettre du Roi de Dannemarck

1706. Reine *Anne* de grands éloges, & lui dit que toute la terre admiroit le mérite & le bonheur de S. M. B. Il ajoute que la grande Alliance a repris le dessus par les conseils & les Finances de la Reine, & que tous les Siécles diront que le Trône d'Angleterre a été rempli par une Reine, à laquelle tant de Nations & tant d'Etats doivent leur salut. Il est évident que les lumières du Duc *de Marlboroug* & de ses Amis avoient servi à la Reine *Anne* pour mériter ces éloges, qui lui furent dûs jusqu'au tems où elle prit les conseils de Milord *Hatley*, Comte *d'Oxford*, & du Sr. *Saint-Jean* Sécretaire d'Etat, Vicomte *de Bollingbrock*.

à la Reine d'Angleterre.

Motifs des Lettres, écrites au Roi de Dannemarck.

Ces Lettres de la Reine *Anne* & du Duc *de Marlboroug* au Roi de Dannemarck étoient intéressées. On avoit besoin de flatter ce Monarque pour l'engager à garantir la Succession de la Couronne d'Angleterre dans une Ligne Protestante, qui étoit en particulier celle de Hanovre. Le Projet de ce Traité, pour assûrer la Succession de la Couronne de la Grande-Bretagne dans une Branche Protestante, avoit été présenté & envoié à L. H. P. dès le 8. de Mai par *Marlboroug*. Il contenoit sept Articles, conformement & conséquemment à un Acte, passé au Parlement, sous le titre d'*Acte pour la plus ample Limitation de la Couronne, & pour la plus grande sûreté des Droits & des Libertés des Sujets; la quatrième année du Regne de S. M. la Reine, à présent regnante.* Le succès de ce Traité ne parut que trois

trois ans après, en 1709. L. H. P. ne le voulurent garantir qu'à condition que la G. B. garantiroit à son tour les Barrières des Païs-Bas Espagnols & le Gouvernement de la République de Hollande sans Stadthouder, ou Gouverneur. 1706.

Les François jugerent qu'ils devoient ramasser leurs Troupes qui étoient en Garnison dans plusieurs Places des Païs-Bas. Ils abandonnerent Malines, Lières, Gand, Bruges, Dam & Oudenarde. Les Etats de Flandre reconnurent aussi *Charles III.* par un Acte du 6. de Juin. Dès le 5. la Garnison de Louvain avoit proposé une Capitulation qu'on ne trouva pas acceptable. Elle en reçut une autre, qui fut signée le 6. de Juin, & qui contient dix-huit Articles. Le Marquis *de Terrazèna*, Gouverneur d'Anvers, reconnut le Roi *Charles* pour Souverain, & fut maintenu dans son Gouvernement. Dom *Francisco Bernardo de Quiros*, qui étoit à Bruxelles, reconnut aussi pour Souverain le Roi *Charles III.* Les Etats-Généraux aiant reçu de la Diéte de Ratisbone une Lettre datée du 4. de Juin, dans laquelle on voioit les plaintes que cette Diéte faisoit de ce qu'on retiroit du Rhin les Troupes Prussiennes & Hanovriennes, ils jugerent à propos d'en conférer avec Milord Duc *de Marlboroug*, qui se rendit le 9. à la Haye pour plusieurs raisons; 1. pour convenir avec L. H. P. d'un Convoi qu'il falloit envoier au Prince *Eugène*; 2. pour régler l'Armement maritime, destiné à donner l'épouvante aux Côtes de

Plusieurs Villes des Païs-Bas, abandonnées par les François.

Conférences entre les Etats-Généraux & Marlboroug sur des affaires d'importance.

1706. de France ; 3. Pour concerter les entreprises de plusieurs Siéges qu'on vouloit faire. Ce Duc déclara aux Etats-Généraux que la Reine *Anne* vouloit retirer les Garnisons de toutes les Places, mais qu'elle leur donneroit une Barrière assûrée, qui mettroit en sûreté, & L. H. P. & l'Angleterre. On fit ensuite pourvoir aux Magasins qu'on mit à Bruges, & qui y furent transportés sur quatre cens barques. L'Armée des Alliés fut partagée en deux Corps, destinés, l'un aux Siéges, l'autre à faire tête à l'Ennemi, qui, selon quelques avis, devoit être renforcé de soixante-deux Bataillons & de cinquante-quatre Escadrons.

Après ces dispositions pour continuer la guerre avec succès, les Etats-Généraux répondirent à la Diéte que la prospérité des armes des Alliés la devoit rassûrer, puisqu'on se trouvoit en état de réduire l'Ennemi commun à demander la Paix; mais que pour réussir, il falloit que les Cercles de l'Empire fissent promptement de plus grands efforts qu'ils n'avoient faits au passé.

Milord *Marlboroug* étoit de retour à l'Armée, où il se préparoit à pousser les opérations de la guerre. Les Alliés firent mine d'en vouloir à Nieuport, & ils se jetterent sur Ostende, Port de Mer en Flandre, à quatre lieuës de Bruges. Cette Place, entourée de deux profonds Canaux, où le flux & reflux de la Mer font entrer les plus grands vaisseaux, & défendue par huit Boulevards, un large Fossé & plusieurs Bastions, étoit déjà

Prise d'Ostende par les Alliés.

jà bloquée par mer par le Vice-Amiral *Fairbonne* avec neuf vaisseaux de guerre, quatre Galiotes à bombes, & neuf Brulots, pendant que le Général *Fagel* la tenoit investie par terre. Le Fort de Plassendaal avoit été emporté d'Assaut dès le 15. de Juin, & la Tranchée fut ouverte par *Fagel* la nuit du 28. au 29. On fit un feu épouvantable sur Ostende jusqu'au 6. de Juillet, que la Garnison demanda à capituler. *Couvarubias* Espagnol, Gouverneur de la Place, & le Commandant qui étoit François, signerent la Capitulation, & la Garnison sortit l'épée au côté avec les Bagages, laissant aux Alliés vingt-quatre Drapeaux. *Marlboroug* alla le même jour vers Courtrai, d'où les François sortoient. Il s'en rendit maître, & le Magistrat se soumit au Roi *Charles*. L'autre Corps d'Armée, commandé par le Veldt-Maréchal *d'Overkerk*, & les Troupes de Prusse, de Hanovre & du Palatinat joignirent *Marlboroug*.

1706.

Prise de Courtrai.

Le Roi de France, sentant bien que ses affaires alloient mal dans les Païs-Bas, jugea nécessaire de rappeller le Duc *de Vendôme* d'Italie, comme je l'ai marqué, & de lui confier l'Armée de Flandre dont il faisoit revenir *Villeroi*. Avant que *Vendôme* arrivât en Flandre, les Alliés prirent Menin. Il fut investi le 23. de Juillet, & la Tranchée fut ouverte la nuit avant l'arrivée de *Vendôme*, qui vint le 5. d'Août pour empêcher la prise de Menin; ce qui lui fut impossible. Tout ce qu'il fit, se réduisit à prolonger

Le Duc de Vendôme vient voir prendre Menin.

1706. ger le Siége jusqu'au 22. que la Garnison capitula. Elle ne sortit que le 25. avec tous les honneurs. Il faut avoüer que *Vendôme* contribua beaucoup à la vigoureuse défense des Assiégés, qui firent périr bien des Assiégeans, & que sans lui le Comte *de Carraman*, Commandant de Menin, n'auroit pas eu une Capitulation si honorable qu'il l'eut. Cette Capitulation contient vingt-neuf Articles, dont quelques-uns furent refusés. Les Fourrageurs des Alliés eurent un échec, où le Brigadier-Général *de Cadogan* fut pris.

Utilité de sa présence aux Assiégés.

Prise de Dendermonde,

Dès que Menin fut pris, on alla attaquer Dendermonde, situé à l'Embouchure du Dender dans l'Escaut. Cette Place avoit été bloquée dès le tems du Siége d'Ostende, & elle avoit soutenu le Blocus jusqu'à ce tems, où elle fut attaquée dans les formes. La Tranchée y fut ouverte le 31. d'Août, & le 25. de Septembre la Garnison se rendit Prisonnière de guerre.

d'Ath.

Tous ces avantages ne suffisoient pas au Duc *de Marlboroug*, il voulut les couronner par le Siége & la prise d'Ath, ou Aeth, Ville forte sur le Dender dans le Hainaut. Elle fut investie le 16. de Septembre, & la Tranchée y fut ouverte la nuit du 20. au 21. Les Assiégeans se logerent la nuit du 29. au 30. dans le Chemin-couvert de la droite. Le lendemain la Contregarde, qui couvroit le Bastion qu'on attaquoit, fut emportée; ce qui obligea la Garnison à demander la même Capitulation qui avoit

avoit été accordée à Menin. Sur le refus qui en fut fait, elle se rendit Prisonnière de guerre; & les Officiers sortirent l'épée au côté avec leurs Bagages, & les Soldats avec leurs havresacs. Cette heureuse expédition fut la dernière des Alliés dans les Païs-Bas pendant cette Campagne, qui leur acquit une gloire immortelle. 1706.

Affaires du Rhin.

Les exploits des Impériaux ne furent pas si considérables à beaucoup près sur le Rhin. Ils furent même obligés d'abandonner le Blocus du Fort-Louïs; ce qui donna lieu aux François de reprendre bien des Places en Alsace, & de forcer le Prince *Louïs* de Bade à repasser le Rhin. Ce Prince, toujours infirme & chagrin, avoit réellement bien des sujets de mécontentement. Les Cercles d'Allemagne ne fournissoient point ce qu'ils devoient, & il voioit que les meilleures Troupes étoient emploiées dans les Païs-Bas pour la sûreté des Barrières & des Etats-Généraux, & pour la gloire des Généraux des Alliés.

Raisons de leur peu de succès de la part des Impériaux.

Il s'étoit plaint de cette conduite à Milord *Marlboroug*; mais en vain. Il est vrai que depuis l'affoiblissement de l'Armée de France sur le Rhin, dont on avoit été obligé de faire par deux fois des Détachemens considérables, il auroit pû s'évertuer & entreprendre plus qu'il ne fit, comme les Etats-Généraux lui en écrivirent, lui représentant qu'alors il se trouvoit bien supérieur à l'Ennemi; mais il ne put rien faire de plus, & il paroît que les Alliés s'occupoient plus de

Plaintes du Prince de Bade à ce sujet.

1706. de la Flandre & du Brabant que du Rhin. C'eſt ce qu'on remarqua lorſque le premier Miniſtre des Etats-Généraux parla à celui de l'Empereur pour l'engager à écrire à ſon Maître au ſujet de la lenteur des opérations du Rhin. Le Miniſtre Impérial dit qu'il ne pouvoit en écrire à ſa Cour, qu'il n'eût au préallable une Conférence avec L. H. P. ce qui lui fut abſolument refuſé.

Ceux, qui ſont au fait des choſes, n'ignorent pas qu'on en vouloit au Prince *Louïs* de Bade. On l'accuſoit de manquer de zèle pour la Maiſon d'Autriche, dont il deſapprouvoit, comme bien d'autres Princes de l'Empire, la conduite à l'égard des Electeurs de Bavière & de Cologne; car, ſelon les Conſtitutions de l'Empire, l'Acte du Ban, porté contre eux, devoit être approuvé dans le Collège des Princes, auſſi-bien que dans celui des Electeurs de l'Empire. La Suède ſe plaignoit auſſi de ce procédé envers les Electeurs, ſur-tout à l'égard de la Confiſcation des Etats de Bavière, qui s'étoit faite contre les Conſtitutions, puiſque l'Electeur de Bavière avoit des Parens, appellés *Agnati*, qui étoient, 1. l'Electeur Palatin, 2. le Roi de Suède, iſſû de la Maiſon Palatine. *Louïs* de Bade étoit auſſi piqué du Décret de la Commiſſion Impériale au ſujet du neuvième Electorat, érigé en faveur de la Maiſon de Hanovre; Décret, qui renfermoit une Déclaration que cela ne préjudicieroit en rien aux Droits des Electeurs, Princes & autres Etats de l'Em-

l'Empire. Tous ces motifs n'influerent pourtant point sur les opérations de la guerre du Rhin ; ce qui arrêta le Prince *de Bade*, fut qu'il avoit été obligé de mettre néceſſairement Garniſon dans pluſieurs Places, & qu'il ne lui étoit reſté que dix-huit mille hommes ſans Canon, ſans poudre & ſans munitions de guerre. Ce Prince & le Cercle de Souabe pouvoient-ils ſe diſpenſer de ſe plaindre qu'on leur ôtoit leurs Troupes pour les envoier en Italie, & ſpécialement en Hongrie? Les Cercles n'avoient-ils pas raiſon de demander leur ſûreté & leur part des Contributions qu'on avoit faites en Bavière & ailleurs, qui étoient toutes au benefice de la Cour de Vienne? Les Etats-Généraux reconnurent bien la juſtice de ces plaintes; ils les prirent en conſidération. Ils emploierent leurs bons offices pour cela auprès de l'Empereur ; mais la Cour de Vienne n'avoit jamais aſſez, comment auroit-elle pû rendre? De ſeize mille hommes que l'Empereur s'étoit obligé d'entretenir ſur le Rhin, il n'y avoit laiſſé que deux Régimens non-complets. Voilà les vraies cauſes de la lenteur des opérations ſur le Rhin. Les plaintes & les remontrances, faites au Comte *de Zinzendorff*, ne ſervoient de rien, & les choſes alloient toujours de mal en pis. Je croirois manquer à ce que je dois au Public & à la vérité, ſi je taiſois ces circonſtances, ſans leſquelles bien des Lecteurs auroient peine à comprendre les faits rapportés dans cette Hiſtoire

1706.

Plaintes des Cercles de L'Empire contre la Maiſon d'Autriche.

1706. de l'Empereur *Charles VI.* Une Histoire, destituée des raisons & des causes des évenemens, n'est qu'un squelette décharné.

Affaires de Hongrie.

On a vû sur la fin de l'année précédente les soins que les Alliés, & surtout les Etats-Généraux avoient pris pour pacifier les troubles de Hongrie, & porter la Cour de Vienne à un accommodement raisonnable. Le Baron *d'Almelo*, ou Comte *de Rechteren*, chargé de la part de L. H. P. de ménager la Paix, étoit revenu à Vienne, où il demandoit une Déclaration plus condescendante à l'Empereur. Ce Monarque Impérial la donna, en date du 20. Janvier 1706. Il y déclare que *pour le bien de la Paix, & pour montrer au Public qu'il s'est mis en devoir d'empêcher la ruine totale de la Hongrie, & de lui redonner sa première tranquillité, il accepte la Médiation, offerte a S. M. I. par la Reine d'Angleterre & par L. H. P. les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & que par son droit de Succession héréditaire, depuis long-tems attaché à son Auguste Maison, il n'a aucun dessein de s'approprier un Gouvernement absolu & despotique, comme quelques-uns se l'imaginoient faussement, en offensant Sa Majesté; mais que nonobstant sa Succession héréditaire, il conserveroit les Loix & les Statuts du Roïaume, & maintiendroit tous ses fidèles Sujets dans leurs Droits & Libertés, conformement à la téneur de son Décret Roïal, & par Lettres circulaires, expédiées immédiatement après la mort de l'Empereur* Léopold.

Déclaration de l'Empereur pour accepter la Médiation des Alliés.

Cet-

Cette Déclaration donna lieu à une Assemblée générale, convoquée le 25. Janvier à Miskolz par le Prince *Ragotzi*. Cette Convocation étoit très nécessaire pour empêcher la ruine totale des Troupes Impériales qui avoient souvent de vilains échecs de la part des Mécontens qui ravageoient tout, comme le Comte *de Palfi* l'avoit écrit à l'Empereur. Ainsi les Puissances Maritimes vouloient rendre un bon service à S. M. I. aussi-bien qu'aux Hongrois. Dès que la Déclaration fut publiée, les Hongrois acquiescerent à un Armistice que le Baron *d'Almelo*, & un Avocat, nommé *Occolizani*, qu'il avoit amené de Hongrie à Vienne, proposerent à l'Empereur; mais ce fut peine perdue. Il parut que l'Empereur, depuis les avantages remportés en Flandre, en Italie & en Espagne, tenoit le cordon plus serré, & laissoit la voïe de Négociation pour prendre celle de la force & des armes. En effet, la Commission Impériale, chargée d'examiner les Articles de Paix proposés par les Etats de Hongrie, répondit à chaque Article d'une façon à rompre tout accommodement; aussi les Médiateurs qui étoient en Hongrie, écrivirent-ils Lettres sur Lettres à Vienne pour obtenir quelque tempérament & pour demander une prolongation d'Armistice. La Cour Impériale ne fit réponse que lorsque l'Armistice fut prêt d'expirer, & n'y acquiesça qu'à condition que les Hongrois se désisteroient de la Transylvanie, que l'Empereur

1706.

Acquiescement des Hongrois à un Armistice.

Tout accommodement est rompu par la roideur de la Cour Impériale.

1706. vouloit retenir & regarder comme une Conquête faite sur les Turcs; ainsi tout n'aboutit qu'à des peines & des dépenses inutiles.

Néanmoins le Prince *Ragotzki* écrivit encore des Lettres à plusieurs Princes & diverses Puissances pour les prier, au nom & de la part des Hongrois, d'emploier leurs bons offices pour rentamer les Négociations. Celle, qu'il adressa aux Etats-Généraux, est datée de Neuhauzel le 28. de Juillet. Les Ministres Médiateurs, revenus à Vienne, firent le 1. d'Août leur rapport à S. M. I. par un Discours très éloquent, prononcé par l'Envoié *Stepnei*. Il assûre l'Empereur que *Ragotzki* avoit consenti pour sa personne qu'on ne parlât plus de sa Principauté de Transylvanie, & avoit témoigné pour la Personne Sacrée de S. M. I. toute la véneration possible, & un grand regret d'être encoreobligé d'avoir recours aux armes; que le Comte *Berézini* avoit aussi été très mortifié d'en venir à une rupture, & qu'il avoit toujours montré une ardeur sincère pour la Paix; qu'enfin tous les Députés Hongrois avoient répandu des larmes, se voiant forcés de voir les Conférences sans effet. Il se plaint aussi de ce que les Généraux & les Ministres de S. M. I. ont ôté & ravi aux Ministres Médiateurs l'honneur de lui rendre service en concluant un accommodement.

Remonstrances vaines des Médiateurs.

Cet effort fut, comme les précédens, aussi inutile, & toute la consolation qui resta aux Médiateurs, fut de se plaindre

au Miniſtre Impérial de la rupture des mesures priſes pour la Paix. On ſe plaignit auſſi à la Haye au Miniſtre de la Cour de Vienne de ce que S. M. I. retiroit toutes ſes Troupes de l'Allemagne pour les envoier en Hongrie contre des gens qui étoient prêts à entrer dans un accommodement raiſonnable, qu'on leur refuſoit. Mais quelle réponſe croit-on que donnera le Miniſtre Impérial ? La voici. *S. M. I.* dit-il au Conſeiller-Penſionnaire, *eſt obligée d'avoir ſoin de ſes Païs héréditaires préferablement à tout ce qui peut regarder ſon Frere le Roi d'Eſpagne; & qui plus eſt, elle ne ſe croit point obligée à tout ce à quoi le feu Empereur ſon Pere s'eſt engagé par le Traité d'Alliance, puiſque les intérêts de ſa Succeſſion ſont devenus partagés.* On auroit eu droit de répondre que cela étant, les Alliés n'étoient plus obligés de leur côté aux Engagemens pris par l'Alliance, ni à ſecourir l'Empereur même comme ils le faiſoient; mais la modération de L. H. P. alla ſi loin, qu'elles ſe contenterent de réfuter les raiſons du Miniſtre Impérial, le Comte *de Goes*. On lui dit que la Cauſe commune devoit être préferée, puiſque du ſuccès qu'elle auroit, dépendoit celui de la Cauſe particulière de l'Empereur; que c'étoit le ſoin de maintenir cette Cauſe commune qui avoit empêché la ruine totale de l'Empire, & qui avoit affermi S. M. I. dans la poſſeſſion de ſes Etats héréditaires. Ces remontrances judicieuſes ne changerent rien dans la réſolution, priſe au Conſeil Impé-

1706.

Réponſe hautaine du Miniſtre Impérial au Penſionnaire des Etats-Généraux.

1706. périal, qui, par un esprit de zèle pour la Religion Romaine, soupçonna que les Puissances Médiatrices favoriseroient les Mécontens, dont la plûpart des Griefs rouloient sur la liberté de la Religion Protestante & sur la restitution des Biens Ecclésiastiques pris par les Jésuites, qui par le 13. Article devoient être chassés du Roïaume de Hongrie. Ainsi l'intérêt Ecclésiastique, que la Cour de Vienne a toujours trop écouté, s'opposa à la Paix & renouvella une guerre sanglante en Hongrie.

L'Empereur avoit fait sortir la Princesse *Ragotzki* du Couvent où elle avoit été enfermée, & il l'avoit envoiée vers le Prince son Epoux, afin qu'elle le sollicitât à céder à S. M. I. Elle fut conduite sous une bonne escorte, & l'on croit qu'elle contribua beaucoup aux démarches que firent les Mécontens pour obtenir la Paix. Quoi qu'il en soit, la guerre continua. Les Mécontens firent une invasion jusqu'aux portes de Gratz, Capitale de la Styrie. Ils battirent les Impériaux, commandés par le Général *Heister*, dans une Action où il fut tué lui-même, & firent de grands progrès en Hongrie. Quant aux Ministres Médiateurs, voiant l'inflexibilité de la Cour Impériale, ils se retirerent. Le Comte *de Rechteren* se rendit à la Haye; & *Stepnei*, Ministre d'Angleterre, alla prendre possession de la Principauté de Mindelheim en Souabe au nom du Duc *de Marlboroug*; dépouilles du Duc de Bavière, dont *Marlboroug* avoit été re-

Les Ministres Médiateurs se retirent.

revêtu par l'Empereur *Léopold*, ce qui lui donna le titre de Prince. 1706.

Quoique l'Empereur parût si éloigné de la paix avec les Mécontens, il la souhaitoit néanmoins dans le fond, à cause des ravages qu'ils faisoient sur les Païs héréditaires. Sa politique étoit de s'accommoder sans l'intervention & la Médiation des Puissances Maritimes, dont les Hongrois demandoient absolument la Garantie qui déplaisoit à l'Empereur; aussi ce Monarque fit-il secretement agir l'Archevêque de Colocza, à qui il fit insinuer sous main de venir à Vienne, comme Député des Hongrois, pour demander la paix. Ce Prélat trouva donc l'Empereur bien disposé, & il en reçut, comme l'on dit, de bonnes paroles avec lesquelles il retourna en Hongrie. L'Empereur ne se contenta pas de cette démarche gracieuse envers les Mécontens, il ordonna encore au Baron *de Sirmai* de suivre l'Archevêque & de lui porter une Déclaration qu'il croioit propre à gagner les Mécontens. Elle fit en effet quelque impression sur l'esprit de quelques Hongrois, & les fit pencher vers la paix à quelque condition que ce fût. Quelques Palatinats, situés sur les deux bords du Danube, se trouvant plus exposés que les autres, déclarerent qu'ils vouloient entrer en Négociation, même à l'exclusion des autres qui le refuseroient. Ils demandoient seulement que l'Empereur leur accordât quelques conditions raisonnables, qu'ils firent proposer à Vienne par

Politique de de l'Empereur au sujet de l'accommodement avec les Hongrois.

Sa Déclaration partage les esprits des Mécontens.

1706. leurs Députés, qui dirent que le Prince *Ragotzi* avoit tenu depuis peu une Assemblée à Rosenau, où ils avoient assisté eux-mêmes, & qu'il avoit fait entendre que les Hongrois ne devoient pas se rallentir dans l'ardeur qu'ils avoient toujours fait voir pour le rétablissement de la liberté de la Patrie; qu'après une si heureuse Campagne, on devoit profiter de ses avantages pour pousser la guerre avec vigueur, puisque c'étoit le seul moïen de venir à son but; que quelques Députés avoient représenté que la guerre ne pouvoit être continuée sans attirer une ruine totale si la paix venoit à se faire avec la France, & que l'Empereur réunît toutes ses forces contre la Hongrie; que le Roïaume étoit renversé & ravagé, & qu'enfin il falloit mettre fin à la guerre.

Les uns veulent la paix, & les autres la guerre.

La Cour Impériale croioit avoir tout fait en partageant ainsi les sentimens des Mécontens, & c'étoit effectivement un grand point, puisque ce partage affoiblissoit le Parti; mais les principaux Chefs n'étoient pas fléchis. Le Comte *Bérézini* soutenoit qu'une vigoureuse continuation de guerre donnoit de plus grandes & de plus sûres esperances de paix, que des Négociations dont on ne vouloit se servir que pour amuser la Nation Hongroise, en attendant qu'on fût en état de la soumettre par la violence à l'esclavage le plus honteux. Il ajoutoit que l'Empereur, en refusant la Médiation & la Garantie des Puissances Maritimes, si zélées pour le bien des

deux

deux Parties, marquoit assez qu'il vouloit être en liberté d'agir à l'avenir en Monarque despotique, sans avoir à répondre à personne. Il proposoit de plus qu'on n'admît point dans les délibérations une foule de gens tumultueux, & chagrins, & que les affaires se traitassent seulement par un nombre limité de Députés. Cependant les pacifiques se retirerent de l'Assemblée, & écrivirent à *Ragotzki* qu'ils ne pouvoient plus soutenir le pesant fardeau de la guerre qui ruinoit le Païs, ni la Monnoie de cuivre introduite en Hongrie; mais qu'ils étoient d'avis qu'on insistât sur le rétablissement des Loix, des Privilèges & d'une satisfaction raisonnable, sous la Garantie des Médiateurs. 1706.

Ragotzki indiqua une nouvelle Assemblée à Rosenau, dans laquelle on devoit écouter les remontrances de l'Archevêque de Colocza. Ce fut là que l'Empereur fit déclarer aux Mécontens que s'ils vouloient traiter de la paix en général d'une manière sérieuse, & qu'il fût nécessaire de convenir d'une suspension d'armes, il falloit attendre l'Hyver, attendu que ni la prudence, ni l'état des affaires de S. M. I. ne permettoient pas qu'on remît cette Négociation jusqu'à l'Eté prochain. En attendant, le Prince *Ragotzki* avoit chassé de Hongrie tous les Jésuites, sans en excepter les naturels du Païs, & avoit fait arrêter le Général *Forgatz*, un des Chefs des Mécontens qui n'avoit pas empêché que les Impériaux ne fissent

Nouvelle Assemblée des Hongrois à Rosenau.

1706. entrer dans Léopoldſtadt des Troupes & des munitions de guerre & de bouche, & dont la conduite étoit devenue très ſuſpecte. On verra la ſuite des affaires de Hongrie dans l'an 1707. dont nous allons parler.

1707. Les Alliés, animés par les heureux ſuccès de leurs armes dans les Campagnes précédentes, & par l'eſperance de quelques nouveaux progrès, ſurtout de la réuſſite du Projet ſur Toulon, n'eurent aucun égard à la conduite de la Cour Impériale, ni à la lenteur des Cercles de l'Empire qui auroient pû les dégouter; ils firent au contraire tous les efforts poſſibles pour pouſſer vigoureuſement une guerre dont ils reſſentoient toute la charge. Ils réſolurent de chaſſer les François de l'Italie, de les repouſſer dans la France, & même de les y pourſuivre. Deux choſes étoient néceſſaires pour cela. Il falloit laiſſer au Duc de Savoie toutes les Troupes qu'il avoit, & même les faire recruter par de nouveaux Renforts. Le tranſport des Soldats juſque-là étoit plus difficile dans la conjoncture préſente que par le paſſé. On avoit peine à trouver du monde; les pertes paſſées l'avoient rendu rare. On en avoit beſoin en Flandre & ailleurs. Ceux, qu'on auroit pû y envoier, auroient été trop long-tems à s'y rendre; on convint de faire tenir au Duc les ſommes néceſſaires pour lever des Troupes. Les Etats-Généraux engagerent auſſi le Landgrave *de Heſſe* à laiſſer en Italie ſes Trou-

Affaires d'Italie.

Les Alliés donnent bon ordre pour les opérations militaires.

Troupes qu'il vouloit en retirer, parce qu'elles n'y étoient pas bien, & ils donnerent ordre, conjointement avec le Duc de Savoie, qu'elles fussent satisfaites, tant par rapport à la paie que pour le reste. 1707.

Le Marquis *du Bourg*, Ministre du Duc de Savoie, voiant les Alliés si bien disposés en faveur du Duc son Maître, insista fortement à la Haye qu'on le fit mettre en possession de ce qui lui avoit été promis par les Traités, disant qu'après tout la Cession de quelques Titres dans le Milanez n'étoit plus une grace; mais bien un achat, ou un échange contre des sommes considérables qui lui étoient légitimement dûes par l'Espagne, à cause du Mariage de son Aïeule, sans compter ce que la Cour Impériale lui devoit; & que pour le Montferrat, tout le monde savoit parfaitement combien ses prétentions étoient fondées & anciennes.

Les Alliés & le Duc de Savoie n'étoient pas tranquilles au sujet du Milanez. Le Traité, que Milan avoit fait l'an passé avec le Gouverneur du Château, étoit prêt d'expirer; à joindre qu'on n'étoit pas content que l'Empereur exerçât toujours sa Domination sur ce Duché, malgré toutes les sollicitations des Alliés sur cet article. Ils ne furent tranquilles qu'après avoir reçu de l'Empereur une Lettre, par laquelle il leur déclara que l'Investiture du Duché de Milan avoit été donnée au Roi *Charles*, & que le Duc *de Moles*

1707. en prendroit inceſſamment poſſeſſion en ſon nom. S. M. I. fit même publier à Milan le 12. de Février 1707. le Décret ſuivant.

Décret Impérial pour donner au Roi Charles l'inveſtiture du Milanez.

Comme il a plû à la divine providence du Très-Haut de bénir les armes glorieuſes de S. M. I. par la défaite & la déroute de ſes Ennemis, & par le rétabliſſement de cet Etat ſous la Domination de ſa Séréniſſime Maiſon; & comme S. M. I. Seigneur Suſerain de cet Etat, s'eſt ſervie de Son Alteſſe le Prince Eugène *de Savoie, Marquis de Saluzze, Conſeiller d'Etat, Préſident du Conſeil de guerre, Veldt-Maréchal, Colonel d'un Régiment de Dragons, Chevalier de l'Ordre illuſtre de la Toiſon d'Or, & Commandant-Général des Armées de S. M. C.* Charles III. *Roi d'Eſpagne, ſon Très-Aimé Frere, ordonnant que Sadite Alteſſe reçoive au nom du Roi le dû ſerment de fidélité de ſes fidèles Sujets; & Son Alteſſe voulant exécuter d'abord les très dignes Commandemens de S. M. I. que Dieu Garde, ainſi elle ordonne & commande, en vertu du préſent Edit, à toutes les Villes, Cours de Juſtice & Communautés de cet Etat qu'ils aient à proclamer & reconnoître pour leur légitime Seigneur & Souverain Sadite Majeſté* Charles III. *Roi d'Eſpagne & Duc de Milan que Dieu garde, obéir à ſes Commandemens Roïaux, comme à ceux de leur légitime Seigneur Souverain, dépêchant à l'avenir tout ce qui ſurviendra en ſon nom Roïal, & que conſéquemment ils ſe tiennent prêts à lui prêter, entre les mains de Son Alteſſe, le ſerment dû, au jour qui leur ſera ci-après notifié. Et afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignoran-*

rance, Son Altesse ordonne que le présent Edit soit publié dans toutes les Villes & autres Lieux de cet Etat, & que les Magistrats respectifs le fassent afficher dans les endroits accoutumés, afin que tous & chacun en soient suffisamment avertis, avec ordre à tous lesdits Magistrats d'envoier à Son Altesse les Procès verbaux desdites Publications & Affiches, les remettant entre les mains du Soussigné. 1707.

Cependant la Suspension d'armes entre la Ville & le Château de Milan étoit expirée le 2. de Février. Le Gouverneur du Château, voulant exiger de nouvelles Contributions, y trouva de l'opposition de la part du Prince *Eugène*. Sur cette opposition le Château menaça de ruiner la Ville, il jetta une infinité de boulets rouges & de bombes sur les maisons, qui furent pour la plûpart réduites en cendre. Le Prince *Eugène* fit dire au Gouverneur que lui & sa Garnison seroient traités comme Incendiaires, s'il continuoit à foudroïer ainsi la Ville; cette menace rallentit la fureur de la Garnison. Quelque tems après, un Lieutenant-Général des François, Marquis *de St. Pater*, ou *St. Pair*, apporta au Gouverneur du Château ordre de rendre cette Forteresse. Ce fut le 12. de Mars que cet évenement imprévû délivra Milan du feu qui le consumoit; il fut suivi de l'évacuation de l'Italie par les Troupes Françoises & Espagnoles.

Le Château de Milan bombarde la Ville.

Ordre de la France sur la reddition du Château.

Cette fameuse évacuation avoit été négociée à Vienne, sans que la Cour Impériale en eût donné avis à ses Alliés, qui

Evacuation de la Lombardie par les Trou-

1707. qui en furent surpris & fâchés. Ils n'en furent avertis que par le Duc de Savoie & par le Marquis *du Bourg*, son Ministre à la Haye. L'Empereur usa de cette politique, parce qu'il savoit que les Alliés ne vouloient pas commencer par-là, dans la crainte que S. M. I. après cette évacuation, n'emploiât ses Troupes à d'autres expéditions qu'à celle qu'ils avoient projettée sur Toulon. Au reste, l'Empereur, à qui ils n'avoient point fait part de ce dessein par la même politique, ne faisoit que leur rendre la pareille. C'est ainsi que des Alliés se croient quelquefois obligés d'user de finesse entre eux-mêmes, quand leurs intérêts ne sont pas tout à fait les mêmes, & que leur confiance n'est pas parfaite. Il est certain que les Alliés n'approuvoient pas le dessein de l'Empereur sur le Roïaume de Naples, qu'ils croioient prématuré, comme je le dirai bientôt.

pes Françoises & Espagnoles.

Politique de l'Empereur & des Alliés.

Il y eut une espèce de Capitulation au sujet de cette évacuation de l'Italie, elle regardoit la Lombardie. Elle fut signée le 13. de Mars 1707. & ratifiée par le Duc de Savoie le 16. du même mois. Elle contient quarante-trois Articles, dont quelques-uns furent modifiés, d'autres accordés en entier, & d'autres refusés. Elle est trop ample pour entrer ici.

Causes de l'évacuation.

Cette évacuation rétablit la tranquillité en Italie; car les Troupes Impériales évacuerent les Terres Ecclésiastiques & autres qu'elles avoient occupées;

pées; mais il faut parler des évenemens qui la précéderent & y donnerent occasion. 1707.

Le Prince *Eugène* & le Prince *de Hesse-Cassel*, s'étant rendu à Turin, tinrent des Conférences avec le Duc de Savoie & ses Ministres sur les moïens d'abaisser la puissance de la France, & sur la Marche des Troupes en France pour assiéger Toulon. Les Alliés avoient pris toutes les mesures les mieux concertées pour la réussite de cette grande entreprise, & le secret en avoit été gardé autant qu'il avoit été possible; mais la France l'avoit découvert, & pour cette raison, jointe à celle des dépenses immenses que lui causoit la guerre d'Italie, elle rappella ses Troupes de la Lombardie.

Conférences à Turin sur l'entreprise de Toulon & les opérations de la guerre.

Dès que tout fut concerté à Turin pour l'expédition de Toulon, le Prince *Eugène*, averti d'une Conspiration secrette, tramée par le Cardinal *Grimani* en faveur du Roi *Charles*, partit pour Milan, dans le dessein de soutenir l'entreprise dont il faut parler. Le Cardinal *Pignatelli* étoit Archevêque de Naples. Le Cardinal *Grimani*, Protecteur de la Maison d'Autriche, & chargé de ses affaires à Rome, gagna l'Archevêque *Pignatelli* & le Duc *de Monteleone*, Frere de *Pignatelli*. Comme ils étoient puissans dans Naples, ils se firent un Parti considérable parmi la Noblesse. Toutes ces personnes conspirerent de se défaire de la Garnison, du Commandant & du Viceroi. *Grimani*, bien sûr de son monde, écrivit à l'Empereur que

Le Prince Eugène va à Milan pour appuier la Conspiration de Naples.

1707. que tout étoit prêt, & qu'il ne s'agissoit plus que d'envoier dix mille hommes pour porter le dernier coup. S. M. I. ordonna sur le champ au Prince *Eugène* de donner au Comte *de Thaun* un Corps de dix mille hommes pour les mener du Milanez dans l'Etat Ecclésiastique, pendant qu'il resteroit à Milan prêt à tout ordre. Le Prince *Eugène*, à qui le secret étoit confié, exécuta secrettement aussi les ordres de l'Empereur, & fit avancer le Comte *de Thaun* avec son Corps de Troupes par l'Etat Ecclésiastique. Le Saint Pere fut obligé d'y consentir & de donner les Etapes & le nécessaire aux Troupes en païant. Cependant les Alliés, & principalement les Etats-Généraux, qui ne pensoient qu'à l'affaire de Toulon, crurent que celle de Naples la feroit échoüer. Ils envoierent à Vienne le Comte *de Rechteren* pour en détourner l'Empereur, ou du moins pour l'engager à en différer l'exécution jusqu'à un tems plus convenable après la réussite du dessein formé sur Toulon. On dit même à l'Empereur que cette expédition n'auroit aucun succès dans la Saison où l'on étoit, & que S. M. I. auroit dû l'entreprendre dans les moins de Février ou Mars, mais que puisqu'elle avoit attendu si tard, il étoit à présumer que les Ennemis s'étoient mis en état de parer le coup. Le Duc de Savoie de son côté pria le Prince *Eugène* de suspendre la Marche des Troupes, jusqu'à ce qu'il eût une réponse de l'Empereur

Grimani, Auteur de cette Conspiration.

Les Alliés veulent en vain en retarder l'exécution.

pereur ſur des Dépêches qu'il avoit en- 1707.
voïées à Vienne pour engager S. M. I.
à changer de ſentiment. L'Empereur, bien inſtruit de l'état où en étoient les choſes à Naples, perſiſta dans ſa réſolution, & ordonna au Prince *Eugène* de preſſer la Marche des dix mille hommes, qui ne devoient point battre la Caiſſe, ni déploïer leurs Drapeaux en paſſant par les Villes de l'Etat de l'Egliſe, ſuivant la convention faite avec le St. Pere.

L'Empereur la preſſe.

Le Viceroi de Naples, informé, mais trop tard de cette Marche, renforça les Garniſons des Châteaux de la Ville. Il mit vingt-huit piéces de Canon dans Gaëte, & prit toutes les meſures poſſibles pour ſa défenſe; mais ces précautions trop tardives furent inutiles. Les Impériaux s'avancerent, & ſe rendirent maîtres de Capoüe, & de ſon Château. Les Napolitains coururent au-devant des Impériaux & donnerent ſi fort l'allarme au Viceroi, qu'il ſortit de Naples avec ſa Garniſon pour aller ſe retirer dans Gaëte. Le 7. de Juillet les dix mille hommes entrerent dans Naples, aux grandes acclamations des Napolitains, particuliérement de la Nobleſſe. Les Peuples allerent ſe jetter ſur la Statue de *Philippe*, qu'ils trainerent & jetterent dans la Mer, après l'avoir mutilée. Cette State avoit été érigée avec grande pompe & ſolemnité le 16. de Septembre 1705. Au mois de Janvier 1706. elle avoit été inſultée par la Populace; ce qui marque

Elle s'exécute heureuſement.

Fureur du Peuple Napolitain.

1707. que bien la mauvaiſe diſpoſition des Napolitains, toujours remuans & ſéditieux. Tout fut ſoumis à *Charles III.* à la Ville de Gaëte près, qu'on fut obligé d'aſſiéger, & qui tint long-tems ferme, malgré la vigueur avec laquelle le Siége fut pouſſé. Gaëte, ou Gaïète, dans la Terre de Labour, eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline, dont le pied eſt arroſé par la Mer de Toſcane. Il y a un bon Port, défendu par une forte Citadelle & un bon Château; c'eſt la Clef du Roïaume de Naples du côté des Terres Eccléſiaſtiques. D'ailleurs, ſon terrein eſt tout rempli de rochers d'un accès très difficile, & c'eſt-là ce qui fit durer le Siége ſi long-tems. Cependant on y fit Brêche, & on y entra d'Aſſaut. Le Duc *d'Eſcalone*, Viceroi de Naples, qui s'étoit retiré dans le Château de Gaëte, fut forcé le premier de Novembre de ſe rendre Priſonnier de guerre avec grand nombre d'Officiers. On le mit en ſûreté au Château St. Elme, bâti par *Charles V.* ſur un Cavalier qui domine la Ville de Naples, & commande à tous les environs. Comme le Cardinal *Grimani* conduiſit cette entrepriſe, & que les Impériaux l'exécuterent ſous les ordres du Comte *de Thaun*, les Napolitains firent ce Diſtique Latin en leur honneur.

Priſe de Gaëte & du Viceroi de Naples.

Germani vincunt armis, tu mente triomphas.
Illis debetur Palma, Corona tibi.

Vers ſur cette Conſ-

Ces

Ces Vers Latins ont été rendus en quatre Vers François, que voici: 1707.

piration de Naples.

Naples, tu te soumets aux armes des Germains;
Tu leur mets de bon gré la Palme entre les mains:
Mais Grimani, *qui sait qu'il reste une Couronne,*
Prétend la mériter; il faut qu'on la lui donne.

Réflexions sur le Cardinal Grimani, & sur ses récompenses.

Tout le monde sait que *Vincent Grimani*, natif de Venise, s'insinua dans les bonnes graces de la Maison d'Autriche, par la découverte qu'il lui fit de ce qui se passoit à Mantoüe avec les François, & par le zèle avec lequel il attira le Duc de Savoie à la grande Alliance. Ces services furent récompensés par le Chapeau de Cardinal, que l'Empereur *Léopold* obtint pour lui du Pape *Innocent XII.* & qu'il reçut en 1698. le 7. d'Avril, & par une riche Abbaye dans le Milanez, qu'il reçut à la recommandation du même Empereur, qui emploia le Comte de *Martiniz* auprès du Pape pour ce grand Benefice. Son talent d'intrigues le rendit nécessaire à l'Empereur, qui le chargea de ses affaires à la Cour de Rome. Ce Cardinal étoit trop attaché à l'Auguste Maison d'Autriche, pour ne lui pas rendre ce dernier service dans la Conspiration de Naples, & il y trouvoit son intérêt, puisque la Viceroïauté de cet Etat lui étoit assûrée par l'Empereur *Joseph* en cas

1707. cas de réussite. C'est cette Viceroïauté de Naples, qui est exprimée dans les Vers François sous le nom de *Couronne*, à laquelle prétendoit le Cardinal *Grimani*.

Récompense du Général Thaun.

Le Général *Thaun*, qui avoit si bien conduit l'affaire, méritoit aussi plus que cette Palme d'honneur qu'il partageoit avec ses Troupes; néanmoins l'Empereur laissa au Duc de Savoie le soin de récompenser son brave Général. Le Duc le fit magnifiquement, il le gratifia d'un riche diamant que S. A. R. portoit au doigt, & d'un Service d'argent de 2500. onces. Il fit plus, il érigea pour le Comte & pour tous ses Descendans Rivoli en Marquisat, & lui en donna la possession.

Le Général *Thaun* fut aussi récompensé de sa valeur à la défense de Turin par les Magistrats de cette Ville, qui lui firent présent d'une épée d'or, enrichie de diamans, & lui accorderent, aussi-bien qu'à sa Postérité, le Droit de Bourgeoisie à perpétuité. Pour le Duc de Savoie, il fut mis par le Prince *Eugène* en possession des Terres & des Biens que l'Empereur *Léopold* lui avoit promis par le Traité de 1703. Il reçut l'Investiture du Duché de Montferrat, des Villes de Valence, d'Alexandrie, de Momellino & du Val de la Sésia; mais au nom & du consentement du Roi *Charles*, à qui ces Biens appartenoient, comme faisant partie de la Monarchie d'Espagne. C'est ainsi que la Maison d'Autriche, qui avoit fait tant

Les Etats d'Espagne déjà démembrés en faveur du Duc de Savoie.

tant de bruit contre le Traité de Partage, & crié si haut contre le Démembrement de la Monarchie Espagnole, la démembroit elle-même en faveur du Duc de Savoie, son Allié. Cette démarche fit bien parler les Espagnols & les François; mais on les laissa dire, comme ils avoient laissé dire les autres dans le tems qu'ils faisoient ce qu'ils vouloient. Ces momens étoient passés pour eux, & ils étoient à la veille de voir des choses bien plus fâcheuses. Ils n'avoient plus qu'un seul endroit par où ils pussent se faire jour en Italie; c'étoit la Ville de Suze dont ils encore les maîtres. Pour leur enlever cette Place si importante, on résolut, comme je l'ai dit, de pénétrer dans leur propre Païs. 1707.

Expédition sur Toulon.

Le Projet de Toulon avoit été formé dès l'an 1703. par le fameux *Hill*, Envoié de la G. B. à la Haye. Il avoit été concerté entre S. A. R. le Duc de Savoie, le Duc *de Marlboroug*, & le Conseiller-Pensionnaire de Hollande. Le secret en fut exactement gardé jusqu'à cette année. Il s'agissoit d'en venir à l'exécution; pour cela le Duc de Savoie & le Prince *Eugène* diviserent leurs Armées en trois Corps différens, qui devoient occuper les François en trois endroits divers. L'un campa près de Pignerol, l'autre près d'Yvrée, & le dernier près de Coni, pendant que les Flottes des Alliés, au nombre de quarante-huit vaisseaux de guerre & de soixante navires de transport, se rendoient,

1707. doient, fous le Commandement de l'Amiral *Showel*, à Final, à Gènes & à Savone.

Embarras des François.

Les François, voiant trois Corps d'Armées prêts à paffer en trois différentes Provinces, furent obligés de partager leurs forces en Provence, en Dauphiné & en Languedoc. Le Maréchal *de Teffé* fortifia plufieurs Poftes pour boucher le paffage; mais comme il ignoroit la Province que les Alliés vouloient attaquer, il ne pouvoit y porter plus de forces que dans les autres. Les François ne fortirent de leur incertitude qu'à la vûe de la Flotte qui parut devant Nice. Alors ils tournerent leur attention vers la Provence; mais ils ne découvroient point encore le Port de Mer auquel on en vouloit. La Flotte pouvoit avoir quelque deffein fur Toulon, fur Marfeille, ou fur les Antibes. On peut bien s'imaginer quelle étoit leur inquiétude & leur effroi.

Les Alliés marchent vers la Provence.

Pendant ce tems-là il plut au Duc de Savoie de faire marcher vers Nice le Corps d'Armée qui étoit à Côni fous les ordres du Prince *Eugène*. Ce fut le premier de Juillet que ce Corps fe mit en mouvement, & il fut fuivi de celui que le Duc de Savoie commandoit. Il refta en Piémont beaucoup de Troupes réglées & de Milices fous la conduite du Général *Vifconti*, & d'autres dans la Vallée d'Aofte, commandées par le Baron *de Kichbaum*. Le Corps des Pruffiens, des Palatins, des Heffois & les Troupes de Saxe-Gotha marcherent auf-

aussi. Il falloit passer le Col de Tende dans cet endroit des Alpes, entre le Comté de Nice & le Piémont, où les Montagnes sont très hautes & presque impratiquables. Il fallut encore partager les Armées trop nombreuses, & en faire quatre Corps différens pour leur faciliter le passage. Le Prince *Eugène* eut la conduite du premier, le Duc de Savoie du second, les princes *de Wirtemberg* & *de Saxe-Gotha* du troisième, & le Prince *d'Anhalt-Dessau* du quatrième. Ce passage, quoique rude & très difficile, fut entrepris le 5. de Juillet de grand matin, & le 6. vers le soir, la plûpart des Troupes arriverent à Broglio. Il y avoit une petite Garnison ennemie à Sospello sur les Montagnes, dont on se rendit maître; ce fut-là que l'Armée se reposa le 8. de Juillet. La Marche continua le 9. l'Armée passa les Montagnes de Scarena, & s'approcha de Nice, dont elle se trouva bien près vers le soir du 10. Le 11. le Duc de Savoie & le Prince *Eugène* reconnurent les François, retranchés de l'autre côté du Var. Ils n'avoient que six Bataillons & huit cens Chevaux pour garder leurs Retranchemens qui avoient plus d'une lieuë d'étendue. L'Amiral *Showel* envoia l'Artillerie, débarqua sept cens Soldats bien armés, & les mit sur des Barques sous les ordres du Chevalier *Noris*. La Flotte des Alliés avoit cent piéces de Canon de vingt-quatre livres de balle, soixante-&-douze mille boulets, trente mille bombes,

1707.

Ils passent le Col de Tende dans les Alpes.

1707. & quarante Mortiers, qui devoient être débarqués pour le Siége de Toulon.

& le Var. Pour favoriser le passage du Var, l'Amiral *Showel* fit avancer des Frégates legères qui canonerent le revers des Retranchemens, & il vint avec quatre vaisseaux de guerre des plus petits. Les François furent attaqués en front, en flanc & par derrière, & exposés au feu des vaisseaux, des Frégates & de l'Artillerie pointée sur le Var. Ils ne purent résister à une pareille Attaque, & ils se retirerent en desordre avec perte. Le Var étant libre, l'Armée le passa en divers endroits guéables. De-là on s'avança jusqu'à Cannes sur le bord de la Mer Méditerranée, & on ne marcha plus que la nuit. Le 19. on se trouva à Fréjus, le 22. on arriva à Luc, & le

Ils arrivent à Toulon. 24. on séjourna à Pignau. Le 26. l'Armée vint à la Valette, qui n'est qu'à une lieuë de Toulon, où fut le Quartier-général, d'où l'on voioit à découvert la Ville & les Fortifications de Toulon.

Le Maréchal *de Tessé* avoit prévenu les Alliés, il y étoit arrivé le 24. & avoit jetté un grand Renfort dans la Place, après avoir posté d'autres Troupes autour de la Place, dans des Retranchemens faits à la hâte. Il s'en falloit bien alors que Toulon fût aussi

Disposition de l'Armée Françoise sous le Canon de Toulon. fort qu'il est à présent. Les François s'étoient campés sous le Canon de la Place, ils avoient devant eux un bon Fort, leur droite étoit appuiée à la Ville, & leur gauche à des hauteurs inaccesf-

cessibles. Les François avoient encore pouſſé de bons Retranchemens ſur les Montagnes & ſur les flancs, & y avoient mis quantité de Troupes d'Infanterie, avec cent cinquante piéces de Canon. Du côté de la Mer il y avoit deux Rades en forme de baſſins. Le Port eſt entre la Ville & la petite Rade, & il étoit fermé & défendu par de bons Forts garnis de Troupes & d'Artillerie. D'ailleurs, la Ville & le Port étoient défendus par douze vaiſſeaux du premier rang & vingt-huit du ſecond. 1707.

La Flotte des Alliés, après avoir été incommodée de la Tempête, s'approcha des Iſles d'Hières, & ſe rangea le long de la Côte juſqu'à la grande Rade de Toulon. L'Amiral *Showel* & les principaux Officiers de l'Armée navale mirent pied à terre, ſe rendirent au Camp & aſſiſterent à un Conſeil de guerre, où il fut réſolu d'attaquer la hauteur de Ste. Catherine qui commandoit à la Ville, afin d'en chaſſer l'Ennemi & d'y dreſſer une Batterie. Un gros Détachement fut chargé de l'Attaque, il fut repouſſé. Le Prince *Eugène* y alla, rallia le Détachement qu'il renforça de nouvelles Troupes, & enfonça le Retranchement de l'Ennemi, qu'il battit & chaſſa.

Arrivée de la Flotte devant Toulon.

Combat.

Les Alliés firent tirer une Ligne derrière les Montagnes, depuis leur Armée juſqu'à la Flotte, & dreſſerent deux Batteries ſur la hauteur de Ste. Catherine, une pour le Canon, & l'autre pour

Sorties meurtrières de l'Ennemi ſur les Alliés.

1707. pour les Bombes, afin de battre le Fort St. Louïs, la grande Tour & celle de Balaguier. L'Ennemi pendant tout cela faisoit des Sorties meurtrières sur les Assiégeans, il leur emportoit bien du monde, leur encloüoit beaucoup de Canons, & brisoit leurs affuts. Le Maréchal *de Tessé*, qui avoit reçu de grands Renforts, fit des Descentes furieuses des Montagnes sur divers Postes des Alliés. Ceux-ci, se voiant si maltraités, se réunirent tous & donnerent sur l'Ennemi, qui fut obligé de se retirer sur les Montagnes d'où il étoit venu. Dans ce même tems on apprit que le Comte *de Médavi* approchoit avec des Renforts considérables, & qu'on en attendoit encore d'autres de l'Allemagne & de la Catalogne; ce qui obligea d'envoier un Détachement au-devant de *Médavi* vers Brignoles pour le prévenir & lui couper le passage.

La hauteur Ste. Catherine, reprise par l'Ennemi.

Le Maréchal *de Tessé*, non content de ce qu'il avoit fait, anima les François, déjà glorieux de leurs premiers succès. Il leur dit que le salut de Toulon, & celui de toute la France même dépendoit de la valeur qu'ils feroient paroître dans cette occasion, & qu'il falloit, pour soutenir la gloire de la Nation, forcer l'Ennemi à abandonner honteusement leur entreprise. *Allons, allons*, dirent les Soldats, animés par ce Discours, *montons à l'Assaut; ou périr, ou vaincre l'Ennemi.* Aussi-tôt *Tessé* s'avança vers la hauteur de Ste. Caherine, & attaqua avec tant de furie le Prince *de Sa-*

Perte des Alliés.

Saxe-Gotha qui y commandoit un Corps 1707. de neuf cens hommes, qu'il les renversa & les défit. Le brave Prince de *Saxe-Gotha* y fut tué avec plusieurs autres Officiers, qui périrent les armes à la main, en se battant comme des Lions. Les Fossés de Ste. Catherine furent comblés de corps morts. On avoit envoié quatre Bataillons au secours de ce Corps ; mais ils vinrent trop tard. L'Ennemi étoit déjà vainqueur, & ce secours fut lui-même presque tout taillé en piéces. Cela fait, l'Ennemi entra dans les travaux de Ste. Catherine, qu'il rasa & ruina entiérement. Le Prince de *Saxe-Gotha*, qui s'étoit distingué par sa valeur par-tout où il avoit été, fut une perte considérable pour les Alliés, qui y furent très sensibles. Il fut tué de deux coups de balle.

Forts Ste. Marguerite & St. Louïs, pris par les Alliés.

Cependant les Alliés se rendirent maîtres du Fort Ste. Marguerite & de la Garnison de cent hommes. Ils firent aussi brêche au Fort St. Louïs que *Tessé* avoit ordonné d'abandonner, & où l'on ne trouva personne. Les Alliés y établirent une Batterie à bombes pour incommoder la Ville, dont plusieurs maisons, malgré les précautions de *Tessé*, qui avoit fait dépaver les ruës, furent réduites en cendre. Néanmoins les Alliés ne purent continuer long-tems ce feu, parce qu'une bombe, jettée de la Ville sur ce Fort, le fit sauter avec son monde; ainsi il leur fut plus funeste qu'avantageux. Toutes ces fâcheuses circonstances, jointes à l'avis qu'on

Le Fort St. Louïs saute.

Résolution de lever le Siége.

1707. eut qu'il venoit de nouveaux Renforts aux Ennemis, fit prendre aux Alliés dans un grand Conseil de guerre la sage résolution d'abandonner le Siége de Toulon. Ce fut l'avis de l'Amiral *Showel*, qui fut bien approuvé & promptement exécuté. Il y représenta 1. l'impossibilité de forcer une Armée si nombreuse, & qui faisoit tant de résistance dans un Camp si fortement retranché; 2. le feu continuel & violent qu'il falloit essuier de tous côtés; 3. les Montagnes escarpées, où l'on ne pouvoit attaquer l'Ennemi sans une perte considérable; 4. l'inutilité de leur Cavalerie, plus nombreuse que celle des Ennemis, dans un Païs de Montagnes & raboteux; 5. le grand nombre de malades, de blessés, la faim & la désertion des Troupes; 6. la force de la Garnison de Toulon; & 7. *enfin le peu d'apparence de la bonne disposition des Habitans, dont on s'étoit flatté faussement & malàpropos.*

Raisons de cette levée, exposées dans le Conseil de guerre.

Il est aisé de voir à qui l'Amiral *Showel* en vouloit par cette septième raison. Tous les Anglois accusoient le Duc de Savoie d'en avoir imposé aux Alliés, en leur faisant esperer que les Provençaux se joindroient à eux & les favoriseroient. Ils alloient plus loin, & disoient que ce Duc, accoutumé à joüer toute l'Europe, emporté par l'avarice qui le dominoit, s'étoit laissé corrompre par la France, dont il avoit reçu des sommes considérables pour faire manquer l'entreprise sur Toulon.

On accuse le Duc de Savoie d'être la cause de la levée du du Siége.

Mal-

Malgré les réflexions de quelques demi-Politiques qui ont condamné abſolument les Anglois dans leurs accuſations, j'ôſe ſoutenir, ſans néanmoins approuver ni la dureté de leurs expreſſions, ni leur mauvaiſe humeur, qu'ils n'avoient pas tort au fond, mais dans la manière dont ils jugeoient de l'évenement. C'eſt préſentement un fait certain, autant qu'un fait hiſtorique de cette nature peut l'être, que le Siége de Toulon ne fut pas pouſſé à l'extrémité, & que S. A. R. le Duc de Savoie en empêcha ſecrettement les ſuites. Ce ne fut point par avarice qu'il prit ce parti; mais par d'autres motifs, plus politiques & plus dignes de la ſagacité de ſon eſprit & de ſes grandes lumières. Voici ces motifs, & c'eſt ici une Anecdote intéreſſante pour le Public. 1707.

Réflexions ſur cette accuſation.

La perte de Toulon, qui auroit rendu les Anglois trop puiſſans ſur Mer, fut regardée par la France & par d'autres Puiſſances comme un coup mortel porté à cette Couronne & au Commerce du Levant. C'eſt ainſi que s'en exprime le Comte *de Peterboroug* dans le Conſeil de guerre, tenu à Valence en Eſpagne le 15. de Janvier. *Louïs XIV.* qui en ſentoit toute la conſéquence, fit ſolliciter *Charles XII.* Roi de Suéde, à arrêter ce coup fatal. Ce Monarque Suédois, ſans manquer à la parole Roiale qu'il avoit donnée aux Alliés de ne rien entreprendre contre eux par les armes, ſe crut obligé d'entrer dans les vûës de la France pour cet article.

Anecdote remarquable ſur la cauſe de la levée du Siége de Toulon.

1707. Il en fut requis non ſeulement par *Louïs XIV.* mais par le Duc de Bavière ſon Parent, dont le ſort excitoit ſa compaſſion. Le Comte *Piper*, Favori de *Charles XII.* détermina ce Monarque à appuier la demande de *Louïs XIV.* & du Duc de Bavière. *Charles XII.* fit inſinuer ſecrettement au Duc de Savoie qu'il ne verroit pas de bon œil qu'il s'opiniâtrât à pourſuivre le Siége de Toulon, lui déclarant qu'à peine Toulon ſeroit pris, qu'il entreroit avec une puiſſante Armée dans les Païs Héréditaires de l'Empereur; ce qui feroit bien changer de face aux affaires des Alliés, & les faire décheoir de leurs avantages ſur la France & ſur la Bavière; il lui déclara même qu'il y auroit d'autres Puiſſances de l'Empire qui l'appuieroient, & il exigeoit ſur-tout un ſecret inviolable du Duc de Savoie. Ce Prince politique, qui connoiſſoit *Charles XII.* d'un caractère à tenir parole, & inflexible dans ſes réſolutions, craignit de s'attirer l'indignation d'un Roi victorieux, tel que l'étoit alors *Charles XII.* Il garda le ſecret recommandé, & fit de ſérieuſes réflexions ſur la choſe. Il penſa, 1. que la conſervation de ſes Etats n'étoit nullement attachée à la priſe de Toulon; 2. que le deſſein ſur Toulon n'avoit point été de le prendre, mais de le démolir & de ſe venger en particulier du mal que la France lui venoit de faire; 3. que les affaires des Alliés dans les Païs-Bas n'étoient pas ſi avancées que de merveilles; 4. que celles d'Eſpagne alloient en dé-

décadence depuis que *Charles III.* avoit 1707.
négligé d'aller à Madrid, & depuis la Bataille d'Almanza, si funeste à S. M. C. & à ses Alliés ; 5. qu'il y avoit à craindre que les Anglois n'abusassent même à son égard de leur trop grande supériorité sur Mer ; 6. enfin qu'il valoit mieux s'attacher aux intérêts communs, où le sien entroit pour beaucoup, qu'à l'intérêt de quelque Particulier, quoique sa gloire en pût souffrir. Voilà le vrai & le seul ressort qui causa ce mouvement de rétrogradation devant Toulon. La crainte de *Charles XII.* donna des aîles au Duc de Savoie; *Timor addidit alas.* Ce que je viens de dire n'est point une conjecture hazardée; mais un fait, fondé sur des assûrances qui m'ont été données en Suéde par des personnes dignes de foi, qui ont bien voulu m'en fournir des Mémoires avérés & authentiques. D'ailleurs, le Duc de Savoie, qui assûrément ne peut être démenti, le déclara lui-même à des personnes qu'il honoroit de sa confidence.

Peu de solidité dans le raisonnement de quelques Historiens sur cette matière.

L'ignorance de cette Anecdote a donné occasion à quelques Historiens, qui d'ailleurs ont du mérite, d'aller chercher dans l'Art Militaire des causes de la levée du Siége de Toulon, qui ne seroit certainement pas arrivée, disent-ils, si l'expédition de Naples n'avoit pas précédé l'entreprise sur Toulon. Selon eux, la Flotte des Alliés auroit dû faire voile & se trouver devant Toulon aussi-tôt après l'évacuation des François de la Lombardie. Cet-

1707. te circonſtance de tems, où les François étoient encore effraïés de leurs défaites, auroit favoriſé le Projet; il ne falloit pas leur donner le tems de ſe reconnoître. Voilà où aboutiſſent toutes les raiſons de ces Hiſtoriens, qui avoient avoüé auparavant que le Détachement, envoié à la conquête du Roïaume de Naples, n'avoit point fait avorter le Projet ſur Toulon; qu'il ne l'avoit retardé que de quelques ſemaine, & que l'Angleterre & la Hollande, qui avoient cette affaire extrêmement à cœur, envoierent des Renforts de Troupes ſuffiſamment pour remplacer celles des Impériaux qui étoient répandues dans le Roïaume de Naples. Au reſte, il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne hazardât point ſi legérement des raiſonnemens politiques, & qu'on fût bien perſuadé de la grande diſtance qu'il y a de la ſpéculation à la pratique, en matière d'expéditions militaires, où les Puiſſances elles-mêmes ſe trouvent ſouvent aſſez embarraſſées.

L'Armée des Alliés repaſſe en Piémont & en Italie.

L'Armée des Alliés fit rembarquer le 19. d'Août une grande partie de l'Artillerie, les munitions, les malades & les bleſſés; le 20. le reſte fut remis ſur la Flotte, & la nuit du 21. au 22. l'Armée ſe mit en Marche ſur cinq colonnes en bon ordre, & avec toutes les précautions pour n'être pas attaquée par l'Ennemi, qu'on amuſa par quelques piéces d'Artillerie qu'on fit tirer dans les Lignes, & par des Tentes qu'on laiſſa tendues. Les Marches furent pénibles, principalement à des Troupes fati-

tiguées, forcées de faire diligence, & 1707.
aſſez dépourvûes de vivres & de rafraîchiſſemens dans des Païs & dans une Saiſon où la chaleur les incommodoit extrêmement. Le 8. de Septembre on arriva à Vigone près de Pignerol, où l'on ſéjourna pour ſe rafraichir. Ce fut-là que le Prince *Eugène* prit un Détachement le 18. pour aller faire le Siége de Suze; il reçut de l'Artillerie de Turin. La Ville avoit été abandonnée par la Garniſon, qui s'étoit retirée dans le Château. Les Aſſiégeans ſe rendirent maîtres, l'épée à la main, du Fort de Catinat; après quoi, ils battirent le Château qui demanda en vain à capituler, & qui ſe rendit le 3. d'Octobre. La Garniſon fut Priſonnière de guerre; cela fait, les Troupes prirent leurs Quartiers d'Hyver.

Les Alliés prennent Suze.

La Campagne d'Italie, à la levée du Siége de Toulon près, fut aſſez glorieuſe & avantageuſe à l'Empereur & au Duc de Savoie; mais il n'en fut pas ainſi de la Campagne d'Eſpagne & de Portugal, comme on le verra bien tôt.

Campagne d'Eſpagne & de Portugal.

La Reine d'Angleterre avoit demandé à ſon Parlement un Subſide pour l'entretien d'un Corps National d'Eſpagnols pour ſoutenir la guerre en faveur de *Charles III.* Les Etats Généraux n'avoient rien épargné pour rétablir en Eſpagne ce qui y avoit été gâté; mais les expéditions de Naples & de Toulon retarderent celle de l'Eſpagne. D'ailleurs, ni l'argent, ni les Troupes, ni les habits pour les Soldats ne vinrent

1707. pas assez tôt, comme on le voit par un Mémoire, présenté au mois de Juin à la Reine *Anne* par le Comte *de Gallas*, au nom du Roi *Charles*. Ces raisons, jointes à d'autres, auroient dû porter les Généraux des Rois d'Espagne & de Portugal à se tenir sur la défensive en Catalogne, dans Valence & dans l'Arragon, jusqu'à ce que les affaires étant finies en Italie & à Toulon, les secours nécessaires fussent venus en Espagne; c'est ce que le Roi *Charles*, celui de Portugal, le Comte *Peterboroug* & d'autres personnes éclairées vouloient qu'on fit. Ils étoient d'avis, 1. qu'on détachât de l'Armée deux mille chevaux, & huit mille hommes d'Infanterie du côté de Valence pour en défendre l'entrée à l'Ennemi qui se fortifioit tous les jours par de nouveaux Renforts; 2. qu'on fit avancer secrettement à la tête du Tage, où ce Fleuve est plus facile à passer, un Corps de onze mille Fantassins & de cinq mille chevaux; 3. qu'on prît dans l'Arragon des Habitans du Païs pour défendre le passage des Montagnes & du Tage; 4. qu'on mît des Garnisons suffisantes dans les Places conquises de la Catalogne, pour les conserver, & pour rassûrer les Peuples qui craignoient avec raison qu'en faisant marcher toute l'Armée vers la Castille, ils ne fussent exposés à la fureur de l'Ennemi. Mais *Stanhope*, Milord *Galloway* & le Marquis *das Minas*, Général des Portugais, gagné par *Stanhope*, furent d'avis qu'il falloit aller à Madrid par l'Arragon, & ne faire

Partage des sentimens entre les Généraux sur les opérations de la Campagne.

faire aucun Détachement de l'Armée. 1707.
En vain on leur repréſenta qu'il étoit trop tard d'attaquer un Ennemi ſupérieur dans les conjonctures préſentes, où les Conquêtes couroient riſque d'être perdues avec le reſte de l'Eſpagne; qu'il faudroit paſſer le Tage, dont les précipices étoient des Fortifications naturelles, ſans avoir ni pontons, ni les autres choſes néceſſaires, & en préſence d'un Ennemi puiſſant; que ſi l'Armée vouloit avancer du côté d'Aranjuez, il lui feroit preſque impoſſible de le faire dans les plaines, où l'Armée ennemie ſeroit rangée en Bataille avec une Cavalerie de beaucoup plus nombreuſe que celle des Alliés, qui d'ailleurs n'avoient point aſſez d'Artillerie, & à qui les proviſions, très rares dans ce Païs, ſeroient coupées; & qu' enfin l'entrepriſe de Madrid manquée, entraineroit la perte de la Catalogne & du reſte.

Raiſons de part & d'autre.

Toutes ces raiſons ne furent point du goût de Milord *Galloway*, ni de *Stanhope*, qui déclara que S. M. B. ni la Nation Angloiſe ne prétendoient point qu'on s'expoſât plus long-tems à répandre le ſang de tant de Troupes, & à faire de ſi prodigieuſes dépenſes pour mettre leurs Troupes en Garniſon; mais pour conduire le Roi à Madrid & aſſujettir l'Eſpagne. Cette Déclaration produiſit ſon effet, & fit prendre la réſolution d'aller à Madrid. C'eſt ce que *Stanhope* dit lui-même dans une

Celle de Stanhope.

Elles ſont approuvées par la Reine Anne.

1707. Lettre qu'il écrivit au Secretaire d'Etat *Hedges* en Angleterre, où il s'excuse de s'être opposé à l'avis du Comte *de Peterboroug*, & de l'avoir menacé de protester contre au nom de la Reine; c'est ce qui est encore prouvé par la Réponse que lui fit le 25. de Février le Comte *de Sunderland*, Secretaire d'Etat. Ce dernier mandoit à *Stanhope* qu'il étoit fâché que le Comte *de Galloway* & le Lord *Tegrawley* eussent été les seuls de l'avis de *Stanhope* pour l'offensive, ajoutant que la Reine approuvoit cette résolution de *Stanhope*, & qu'elle en avoit écrit en termes plus forts au Roi *Charles*.

L'Armée des Alliés marche vers Madrid.

Conformement à cette résolution, que tous les gens du Métier traitoient de téméraire, & à laquelle le Roi *Charles* s'opposa fortement, refusant de se mettre à la tête de l'Armée, comme on l'en forçoit, le Marquis *das Minas* & le Comte *Galloway* se mirent en Marche le 6. d'Avril, laissant *Charles* en Catalogne, où il étoit allé de Valence sous l'Escorte d'un Régiment de Dragons. L'Armée de ces deux Généraux étoit de quarante-deux Bataillons d'Anglois, Hollandois & Portugais, & de cinquante-trois Escadrons; ce qui faisoit en tout quatre mille cinq cens chevaux & onze mille hommes de pied. En chemin faisant, l'Armée se saisit de deux ou trois Magasins de l'Ennemi. On alla assiéger le Château de Villena dans la Nouvelle Castille, sur les Frontières de Murcie. Le Gouverneur de ce Château se défen-

fendit si vigoureusement, que l'Armée, qui apprit l'arrivée du Maréchal *de Berwick* près d'Almanza, jugea à propos d'abandonner l'entreprise. 1707.

Les Alliés auroient encore pû éviter le Combat; mais quelle apparence que des gens, déterminés à une Action, sur la victoire de laquelle ils comptoient se fussent arrêtés en si beau chemin? Aussi pousserent-ils leur pointe. Le 24. ils s'avancerent vers l'Ennemi, qu'ils trouverent bien résolu de les attendre & de faire bonne contenance. Les premiers chocs furent donnés de la part des Alliés avec tant de force, qu'ils eurent quelque avantage. Cependant *Berwick* reprit courage, & recommença le Combat avec tant de fureur, que les Alliés furent culbutés, mis en desordre & battus. Ceux, qui échapperent au carnage, s'enfuirent dans les Montagnes, où ils furent poursuivis par les Vainqueurs, & forcés de se rendre. *Galloway* ne put ramasser qu'environ deux mille cinq cens hommes de sa Cavalerie, & quelque Infanterie, dont il mit une Garnison dans Xativa; après quoi, il vint à Tortose joindre le Roi *Charles*.

Ils perdent la Bataille d'Almanza.

Cette défaite, que tous les gens clairvoians avoient prédite, fut un coup accablant pour le Roi *Charles*, qui benit Dieu de n'y avoir pas exposé sa Personne; néanmoins il fut très sensible à la perte de tant de bonnes Troupes que la témérité des Généraux venoit de sacrifier. Il en écrivit à la Reine d'Angleterre & à L. H. P. Il leur envoia le

Impression que cette perte fait sur Charles III. Roi d'Espagne.

1707. Comte *de Fuencalada*, qu'il chargea d'implorer un prompt & puiſſant ſecours qui rétablît ſa perte.

Mémoire pour la juſtification de Charles III. ſur l'affaire d'Almanza.

Il ordonna en même tems au Comte *de Gallas* de préſenter à la Reine *Anne* un Mémoire, où il expoſoit cette perte, les raiſons qui l'avoient cauſée, & les ſuites fâcheuſes qu'elle entrainoit. *Charles* s'y juſtifie pleinement des fautes qu'on auroit pû fauſſement lui imputer ſur ce qu'il avoit refuſé de ſe mettre â la tête des Troupes. Il ſe plaint du peu d'autorité qu'il avoit ſur cette Armée dont il n'étoit point écouté, & que les Généraux conduiſoient à leur tête contre l'avis des plus ſages, & il indique les moïens qui lui paroiſſent les plus propres à lui fournir les ſecours qu'il demande. S. M. C. avoüe dans ce Mémoire que toute l'Infanterie Angloiſe & celle des autres Alliés avoit péri dans l'Action d'Almanza, & elle demande une augmentation de Subſides pour lever & entretenir de nouvelles Troupes qu'elle vouloit lever en Catalogne, & pour faire ſubſiſter les Peuples de Valence & d'Arragon qui venoient en grand nombre ſe ſauver en Catalogne. Il prie la Reine de lui envoier beaucoup d'Officiers d'expérience & de conſidération pour remplacer ceux qu'on avoit perdus, & de donner ordre que l'Amiral *Showel* vienne au-plûtôt de la Méditerranée avec des Renforts, capables de mettre la Catalogne en ſûreté, & ſurtout Barcelone, dont il craignoit un nouveau Siége. Enfin il prie S. M. B. de l'ho-

l'honorer de quelque confiance à l'égard du Commandement de son Armée, l'assûrant qu'il tâchera de s'en bien acquitter, & qu'il aura toujours la déference raisonnable pour le concert des principaux Généraux. 1707.

Ces sages précautions du Roi *Charles* dans cette conjoncture n'étoient pas inutiles. Les Anglois, toujours trop prévenus d'eux-mêmes & de leurs Généraux, du moins ceux qui étoient du sentiment de la guerre offensive, critiquoient ce Mémoire & justifioient leur conduite par des faits bien éloignés de la vérité. On fit imprimer à Londres une Rélation très fausse de la Bataille d'Almanza, où l'on improuvoit le refus que le Roi *Charles* avoit fait de se mettre à la tête de son Armée pour se rendre à Madrid, pendant que *Philippe* commandoit ses Armées & s'exposoit par-tout. On blâmoit sa Retraite à Barcelone, où sa présence Roïale étoit absolument nécessaire, & où l'on disoit qu'il s'étoit fait escorter par quatorze Bataillons, & vingt-neuf Escadrons; toutes faussetés & calomnies, injurieuses à la réputation & nuisibles aux intérêts de S. M. C. Fausses accusations contre ce Monarque,

D'autres Anglois rejettoient la perte d'Almanza sur les Portugais, dont la Cavalerie avoit, disoient-ils, lâché pied; ce qui étoit contesté par les Portugais & par d'autres Alliés, qui avoüoient de bonne foi que tout le mal ne venoit que de la témérité des Généraux, qui auroient dû suivre l'avis du Comte *de Peterboroug*, & ne pas attaquer un Ennemi trop supé- contre les Portugais.

1707. périeur, commandé par un habile Général, tel que l'étoit le Duc *de Berwick*.

Caractère de Charles III. dans l'adversité.

Quoi qu'il en soit, au lieu de s'amuser à de frivoles accusations de part & d'autre, il falloit penser à remédier auplûtôt au mal, du moins pour l'avenir. C'est à quoi *Charles* pensoit, sans se laisser abattre par le coup qu'il venoit de recevoir; c'est aussi ce qui occupoit le Roi de Portugal. Ce Monarque n'étoit pas sans inquiétude. Le Marquis *de Bay* lui tomboit sur les bras, pendant que ses Troupes, déjà bien affoiblies, étoient divisées & éloignées; aussi ordonna-t-il à ses Ministres à Londres & à la Haye de solliciter des secours. *Dacunha*, son Envoié à la Cour d'Angleterre, présenta le 8. de Septembre un Mémoire à la Reine, tendant à obtenir des Renforts le plûtôt qu'il seroit possible. L'habile Ministre insista sur le danger où étoit le Roi son Maître, eu égard à la perte considérable d'Almanza, à l'augmentation des Troupes Françoises par l'arrivée du Duc *d'Orléans* en Espagne, & par les Détachemens qui viendroient de Provence. Il insinua ensuite que le mal n'étoit pas sans remède, alleguant qu'on avoit souvent vû des mesures rompues d'un côté, & redressées de l'autre. Il cita la levée du Siége de Toulon, où le Duc de Savoie avoit fait beaucoup de dommage à l'Ennemi, sans que celui-ci pût se vanter d'avoir forcé le Duc à lever le Siége & sans ôser le poursuivre, se croiant trop heureux d'avoir sauvé la Place; d'où il inféroit que l'af-

Embarras du Roi de Portugal, qui demande du secours.

Mémoires de ses Ministres à Londres & à la Haye.

l'affaire d'Almanza n'étoit point un coup décisif, ni sans remède, pourvû que S. M. B. voulût bien y apporter ses soins généreux. Enfin il flatta beaucoup cette Reine, & lui dit que le Roi son Maître mettoit en elle toute sa confiance Roïale. Le Ministre de Portugal à la Haye présenta aussi le 15. de Septembre un Mémoire à L. H. P. il étoit en Latin assez plat. Il y demandoit des Troupes, des Ingénieurs, des Canoniers & Bombardiers dont on manquoit en Portugal. Il vouloit que le secours fût proportionné au grand & pressant besoin, disant que de là dépendoit la tranquillité publique, & que si les Renforts n'étoient pas rendus à tems, il seroit impossible de dénicher, & de déraciner les François de l'Espagne; ce sont ses propres termes. Il n'oublioit pas les subsides si nécessaires à son Maître; moïennant quoi, il assûroit que son Maître feroit tout ce qui étoit moralement possible pour *extirper les Ennemis de l'Espagne, & pour placer & affermir le Roi* Charles *sur le terrein de sa Monarchie.* 1707.

Lettre de Chamillard, interceptée par le Roi Charles.

Ce fut vers ce tems-là que le Roi *Charles* intercepta une Lettre de Mr. *de Chamillard*, adressée au Duc *de Berwick.* Ce Ministre mandoit au Duc, 1. que les pertes de la France à Barcelone, à Ramilli & à Turin, dans le Brabant & dans le Milanès l'avoient fort affoiblie; 2. que le Roi son Maître se voioit hors d'état par tous ces revers de secourir les Espagnols, soit par Troupes, soit par argent; 3. qu'ainsi, supposé que les Renforts

1707. forts que S. M. T. C. envoioit actuellement, joints aux Troupes qui étoient déjà en Espagne, ne fussent pas suffisans, le Duc *de Berwick* devoit soulever les Espagnols les uns contre les autres, tirer du Païs autant d'argent qu'il pourroit, & exciter le zéle des Ecclésiastiques, afin qu'ils criassent en Chaire & par-tout contre les Protestans, & représentassent d'une manière pathétique & vive le danger où la Religion des Espagnols étoit exposée; 4. enfin qu'il falloit avancer beaucoup d'Espagnols dans les emplois militaires, en les faisant entrer dans l'Etat-Major. Cette Lettre du Ministre *Chamillard* étoit datée de Versailles le 10. de Décembre 1706. Le Roi *Charles III.* la fit imprimer & divulguer, afin que les Espagnols reconnussent les ruses & les vûes dangereuses de la France, qui ne tendoient qu'à brouiller, épuiser & ruiner l'Espagne. Il y joignit une bonne explication, dans laquelle il avertissoit les fidèles Espagnols de se précautionner contre les maux dont la France vouloit les accabler.

Il fait imprimer cette Lettre.

Charles III. étoit bien fondé à prendre toutes ces précautions pour remédier, s'il étoit possible, aux suites fâcheuses de la perte d'Almanza. En effet, S. M. C. venoit de perdre tout l'Arragon & plusieurs autres Villes dans le Roïaume de Valence. Le Chevalier *d'Asfeld* avoit pris Xativa, Forteresse sur le Lucar, à huit lieuës de Valence. Il la fit démolir & bruler, à l'exception des Eglises & de cent cinquante maisons, dont

Le Chevalier d'Asfeld prend Xativa, & fait démolir cette Ville.

dont les Propriétaires étoient restés 1707.
dans le Parti de *Philippe*, & on éleva une piramide, sur laquelle étoient gravés en Latin & en Espagnol ces mots: *Ici étoit autrefois une fameuse Ville, nommée* Xativa, *qui en* 1707. *fut rasée pour avoir été rebelle & traitresse à son Roi & à sa Patrie.* Les François avoient chassé entiérement les Portugais de l'Espagne, & avoient même tenté de pénétrer dans le Portugal.

L'Epouse de *Philippe*, en mettant un Prince au Monde le 25. d'Août, jour de *St. Louïs*, avoit comblé les vœux du Cardinal *Porto-Carréro* & de tous ceux qui étoient attachés à *Philippe. Louïs XIV.* avoit fait de nouvelles tentatives, quoiqu'inutiles, pour gagner le jeune Roi de Portugal.

Siége & prise de Lérida par les François.

Lérida avoit été assiégé par le Duc *d'Orléans* dès le 10. de Septembre. Comme cette Ville est sur la Sègre en Catalogne, & considérable par sa situation sur une Colline, dont la pente descend jusque sur la Sègre, on y avoit mis une bonne Garnison sous les ordres du Prince *Henri de Hesse-Darmstadt.* Le Siége, quoique vivement poussé, dura jusqu'au 13. d'Octobre, & même plus long-tems selon quelques-uns; mais enfin la Ville & la Forteresse se rendirent. Par la perte de Lérida la Catalogne se trouvoit exposée aux insultes de l'Ennemi, qui pouvoit avancer dans le Païs & resserrer le Roi *Charles* dans Barcelone, où tout commençoit à manquer, parce que l'Ennemi faisoit des courses, dans lesquelles

1707. les il enlevoit & ravageoit tout ce qu'il trouvoit. Tout cela obligea le Roi *Charles* à écrire Lettres sur Lettres en Angleterre, en Hollande & à Vienne pour obtenir des secours qu'on étoit en peine de trouver. Dom *Francisco Bernardo de Quiros* se plaignoit dans une Lettre du 2. de Décembre aux Etats-Généraux qu'on n'eût pas envoié en Espagne les Troupes Impériales & Palatines immédiatement après l'affaire de Toulon, ou du moins après la réduction de Suze. Il avoit aussi sollicité l'Empereur & la Reine d'Angleterre sur le même sujet; mais où prendre des Troupes? On en avoit besoin par-tout. D'ailleurs, comment les transporter promptement si loin? On manquoit de vaisseaux pour le transport & pour l'escorte.

Difficultés des Alliés à remédier au mal pressant.

La saison étoit à la vérité favorable pour les opérations de la guerre en Espagne, où elles commencent vers l'Automne, & dans l'Hyver même; mais elle ne l'étoit pas pour les vaisseaux de transport. Enfin les Finances des Alliés, principalement celles des Etats-Généraux, étoient épuisées; on avoit été même obligé de faire de grands emprunts. J'ai dit que L. H. P. étoient particuliérement épuisées; car les Anglois avoient encore de plus grandes ressources dans leur Commerce, par les Traités qu'ils avoient faits avec le Portugal, dont ils retiroient des sommes annuelles très considérables. Malgré toutes ces raisons si fortes, les Alliés, fidèles à remplir leurs premiers Engagemens,

mens, firent de nouveaux efforts pour l'Espagne & le Portugal. Les Etats-Généraux se rendirent Garans de 700000. florins qu'ils emprunterent pour le Roi *Charles*. Il est vrai qu'ils s'assûrerent du rembourſement de cette ſomme ſur un fond bien ſûr, qui étoit le revenu des Poſtes des Païs-Bas Eſpagnols, déjà démembrés. 1707.

Efforts des Alliés, & ſur-tout des Etats-Généraux pour ſecourir l'Eſpagne & le Portugal.

L'Empereur de ſon côté conſentit, ſur les inſtances du Comte *de Rechteren*, Envoié de L. H. P. à Vienne, à faire partir pour la Catalogne un Détachement des Troupes d'Italie qui avoient fait l'expédition de Naples. L'Angleterre équipa vingt vaiſſeaux, qui devoient ſe joindre à douze autres de la République de Hollande; les Puiſſances Maritimes firent tenir de l'argent au Roi de Portugal pour des Arrérages qui lui étoient dûs & enfin on réſolut d'envoier au Roi *Charles* les ſept mille Palatins qui étoient en Piémont, & les Napolitains firent tenir à S. M. C. deux millions d'écus. Voilà ce qui concerne les opérations de la Campagne d'Eſpagne, il y faut ajouter une circonſtance particulière qui regarde l'Angleterre & le Roi *Charles*; c'eſt un Traité de Commerce, fait à Barcelone le 10. de Juillet à l'inſçû des Etats-Généraux, il contient huit Articles, tous avantageux à la Grande-Bretagne. Il y avoit un Article ſéparé & ſecret touchant le Commerce des Indes & une Compagnie qui ſe formoit entre les deux Parties traitantes. On y excluoit à perpétuité de la Compagnie de

Traité de Commerce entre la G. B. & le Roi Charles à l'inſçu des Etats-Généraux.

1707. de Commerce & de toute sorte de Trafic aux Indes Espagnoles tous les François, Sujets de la Couronne de France, sans qu'ils pussent y commercer directement, ou indirectement en leurs noms, ou en celui de quelque autre personne. L'Exprès, qui étoit chargé de ce Traité, s'étoit embarqué pour Gènes. Le vaisseau, à bord duquel il étoit, aiant été attaqué par une Frégate Françoise, le Porteur du Traité jetta dans la mer la malle où il étoit enfermé. Les François, qui s'en apperçurent, sonderent le fond, & on retira la malle, qui fut portée à Versailles. Mr. le Marquis *de Torcy*, qui vit ce Traité, en envoia Copie aux Etats-Généraux. Ils furent surpris de cette démarche de leurs Alliés, qui cherchoient de cette manière à leur cacher leurs intrigues & leur intérêt; mais comme ils savoient que les Anglois leur avoient souvent caché de la même façon leurs allures & qu'ils étoient coutumiers du fait, ils n'en firent pas grand bruit, & ils regarderent la confidence que la France leur faisoit dans cette occasion, comme un piége qu'elle leur tendoit pour les engager dans le paneau de la mesintelligence.

Il est découvert par les François, & communiqué à L. H. P.

Réflexions politiques sur ce Traité.

Plusieurs Politiques, qui eurent connoissance de ce Traité, firent les éloges des Etats-Généraux dans leur modération. ,, Leurs Hautes Puissances, ,, disoient-ils, n'ignorent pas le motif ,, qui fait agir l'Angleterre. Le passé ne ,, leur a que trop découvert l'envie que ,, cette Nation a conçue contre la Ré-

,, pu-

„ publique, dont elle voudroit ruiner le 1707.
„ Commerce, en se l'attirant tout. Les
„ Etats savent aussi que toutes les re-
„ montrances, qu'ils ont faites sur ce su-
„ jet à l'Angleterre, n'ont servi qu'à lui
„ faire prendre des mesures plus ca-
„ cheés, & moins dignes de bons & de
„ fidèles Alliés. Que peuvent-ils donc
„ faire dans les conjonctures présentes?
„ Romperont-ils, comme le voudroit
„ bien l'Ennemi commun, avec les An-
„ glois, qui seroient tout prêts de les
„ abandonner? La Barrière, qui assûre
„ la République & la met à couvert de
„ l'insulte de la France, est un motif suf-
„ fisant pour la tenir dans la modéra-
„ tion. De deux maux qu'il faut souf-
„ frir, on choisit toujours le moindre, &
„ c'est une grande sagesse que montrent
„ L. H. P. de gagner du tems, parce
„ que les jours sont mauvais". C'est ainsi que raisonnoient les Politiques de ce tems, ils justifioient aussi la conduite du Roi *Charles*, qui, dans l'état où é-toient ses affaires, ne pouvoit refuser un pareil Traité à une Nation dont l'appui lui étoit si nécessaire. D'ailleurs, il n'é-toit pas à présumer que le secret dût être découvert de la manière dont il le fut. Enfin, on crut au contraire que le Roi *Charles*, qui par ce Traité n'excluoit que les François, ne donnoit aucune at-teinte au Commerce de la République, qui pouvoit aussi traiter de son côté si elle le vouloit.

Campagne des Païs-Bas.

Avant que d'entrer dans le détail de ce qui arriva cette année dans les Païs-Bas,

1707. Bas, il eſt à propos de remarquer que l'Armée Françoiſe y étoit très affoiblie par les grands & divers Détachemens qu'on avoit été obligé d'envoier en Provence pour ſecourir Toulon ; auſſi l'Armée de Flandre eut-elle ordre de ſe joindre, de ſe tenir toujours dans de bons Camps & d'éviter le Combat. Il n'en étoit pas ainſi de l'Armée des Alliés, elle vouloit tirer avantage de ſa ſupériorité, & par-tout elle tentoit l'Ennemi pour l'attirer & l'engager à une Action. Elle étoit aſſemblée à Hall ſur le Senneck dans le Hainaut, à trois lieuës par delà Bruxelles, lorſque Milord *Marlboroug* apprit que les Ennemis, ſortis de leurs Lignes, étoient allés camper à Ham ſur Leſſe, dans le Comté de Rochefort, ſur les Confins du Liégeois, & qu'ils avoient deſſein de ſurprendre les Villes de Huy & de Liége. Cet avis n'étoit fondé que ſur une feinte de la part des François, qui pendant toute la Campagne prirent plaiſir à mille fauſſes Marches pour fatiguer les Alliés. Cependant *Marlboroug*, perſuadé de la Maxime de la guerre, qu'il faut profiter du moindre avis, & ne pas négliger la moindre occaſion de ſurprendre l'Ennemis, fit marcher le 26. Mai ſon Armée vers Soignies ſur le Senneck dans le Hainaut, à deſſein d'y attaquer les François ; mais au lieu de les y trouver, il fut informé qu'ils avoient pris le chemin de Fleurus au-deſſus de Charleroi, près de la Sambre. C'étoit-là que les Ducs de Bavière & *de Vendôme* auroient bien vou-

Deſſein des deux Armées.

Leurs mouvemens.

voulut donner Combat aux Alliés; mais ceux-ci ne jugerent pas à propos de se commettre à Fleurus. 1707.

Ruses des François, qui veulent attirer les Alliés à une Bataille près de Fleurus.

Ces démarches firent comprendre aux Alliés qu'on vouloit les attirer dans des Païs trop éloignés du Brabant; c'étoit réellement le but des François, qui vouloient se jetter avec des Détachemens dans Bruxelles, Malines & Anvers, qui auroient été dépourvûes & ouvertes par l'éloignement de l'Armée des Alliés. Si ce dessein leur avoit réussi, ils se seroient emparés des Passages de la Dyle & du Brabant, & auroient coupé les vivres aux Alliés. *Marlboroug*, après avoir reconnu la situation des Ennemis, assembla le Conseil de guerre, où il fut résolu de ne plus avancer, & de retourner vers le Brabant. La crainte d'être prévenu par les François, engagea l'Armée à une Marche très rude & forcée; cependant les Troupes extrêmement fatiguées revinrent à Hall, d'où l'on fit un Détachement pour Louvain, où l'Armée se rendit dès le lendemain. On trouva effectivement que ce mouvement étoit bien à propos pour prévenir le dessein du Duc *d'Arco* qui venoit à Louvain avec un Corps de six mille hommes de Cavalerie. Le premier de Juin les Alliés passerent la Dyle, & sur l'avis que le Comte *de la Mothe* faisoit des mouvemens à la tête du Camp volant en Flandre, on lui en opposa un autre, commandé par le Général *Fagel*. Il paroissoit que l'Ennemi en vou-

Prudente Retraite des Alliés.

Divers mouve-

1707. loit à la Ville de Huy; d'ailleurs on étoit inquiet ſur le mouvement que faiſoit l'Electeur de Bavière avec un Cops de dix mille hommes. Toutes ces démarches faiſoient ſoupçonner que ce Duc vouloit tenter l'entrée de ſes Etats & ſe joindre au Maréchal *de Villars*. Ce qui donnoit lieu à ces ſoupçons, c'étoit l'Armée Suédoiſe qui étoit encore dans la Saxe, & qu'on croioit devoir favoriſer les deſſeins du Duc de Bavière. Quelques-uns vouloient, pour prévenir ce mal, qu'on fît marcher vers le haut Rhin les Troupes qu'on avoit priſes du Roi *Auguſte*; mais tous ces ſoupçons ſe diſſiperent, & on reconnut que les Ennemis n'avoient d'autre deſſein que d'inquiéter & d'engager les Alliés à des Marches & Contremarches continuelles pour les harceler.

mens des François pour inquiéter les Alliés.

Les Armées demeuroient néanmoins campées près de Melders & Gemblours, à trois lieuës de Namur ſur l'Orne. Comme elles n'étoient pas éloignées l'une de l'autre, elles s'obſervoient pour voir laquelle décamperoit la première. Celle des François commença; ce qui donna envie aux Alliés de chercher à les attaquer dans leur Marche. *Marlboroug* ſe mit en Marche le 10. d'Août vers Genap & Nivelle dans le Brabant; cette démarche intimida les Ennemis, qui ſe retirerent dans le Camp inacceſſible de Piéton, où l'on n'ôſa les attaquer. Enſuite les François s'avancerent vers l'Abbaye de Cambron dans le Hainaut, où les Alliés allerent encore les

les pourſuivre, mais ils y fatiguerent excessivement les Troupes dans des chemins presque impraticables, & rompus par les pluïes continuelles, & ils ne purent atteindre l'Ennemi, qui diſparoiſſoit toujours à leur approche. Quelque tems après, *Marlboroug* crut avoir trouvé le tems de ſatisfaire ſon empreſſement à attaquer les François. On lui rapporta que le 15. de Septembre l'Ennemi méditoit un fourage général près de Templeu, ce Général indiqua auſſi ſon fourage général au même jour & dans le même lieu. Tous les Détachemens étoient prêts, & l'Armée s'attendoit à une Action, qui devoit être d'autant plus vigoureuſe, qu'elle étoit deſirée & recherchée depuis longtems. Le fourage ſe fit à la vûe des François, qui le virent tranquillement de leurs Lignes, ſans donner le moindre ſigne d'en vouloir ſortir. Ils continuerent cependant leurs ruſes & entreprirent le lendemain de ſurprendre Lière, ou Lire, ſur la Rivière de Nèthe, entre Malines & Anvers. Ils avoient mis des Soldats dans trois chariots de foin que leurs Officiers, habillés en Charetiers de la Campagne, conduiſoient. Un gros Détachement devoit ſuivre & ſoutenir ces Soldats. Le tout marchoit la nuit, & arriva aux Barrières dès les ſept heures du matin: mais la Sentinelle cria d'arrêter; ce qui ne fut pas exécuté par Mrs les Officiers qui s'empreſſoient trop d'entrer. La Sentinelle, qui vouloit être obéie, fut ſi

1707.

Fatigues des Alliés par trop de Marches & de Contremarches.

Entrepriſe des François ſur la Ville de Lire.

1707. piquée de ce refus, qu'elle lâcha son mousquet sur un des Charetiers, qui tomba mort. Ce coup irrita un des Soldats cachés dans le foin, qui tira un coup de pistolet sur la Sentinelle, sans l'attraper. Le bruit causa l'allarme dans la Garnison, qui accourut en armes, & la Garde de la Barrière leva promptement les ponts. Les Ennemis, voiant leur Projet manqué, retournerent à Namur avec leurs Chariots & leur Equipage. Ils eurent pourtant soin d'enlever leur Charetier Officier, qu'ils mirent sur un des Chariots. Voilà tout ce qui se passa en Flandre & en Brabant pendant cette Campagne, où l'activité de Milord *Marlboroug* fut retenue bien malgré lui, & contre l'attente des Anglois, qui s'étoient attendus à voir leur Général pousser ses Conquêtes plus loin. Il est vrai que le passé donnoit des idées avantageuses de l'avenir; mais les armes & ceux qui les portent, éprouvent tous les jours des changemens inattendus. *Marlboroug*, avant que de mettre ses Troupes en Quartier d'Hyver, les occupa à réparer & à applanir un chemin large, par où une Armée pût marcher sur huit Colonnes vers Tournai. Cet ouvrage se faisoit à dessein d'exécuter dans la suite des Projets importans; aussi les François en conçurent-ils quelques idées qui les inquiéterent. Ce fut vers la fin d'Octobre que les Armées prirent leurs Quartiers respectifs pour y passer l'Hyver.

La

La Campagne du Rhin fut plus favorable aux François que celle des Païs-Bas. La lenteur ordinaire, j'ôserois presque dire naturelle des Princes & des Cercles de l'Empire à exécuter des résolutions, prises après beaucoup de délibérations, fut très fâcheuse aux Alliés, & renversa toutes leurs esperances. Ils avoient compté qu'après la mort du Prince *Louïs de Bade*, arrivée le 4. Janvier à Radstadt, les affaires de la guerre prendroient une meilleure face sous les ordres du Margrave *de Bareith*, qui étoit le plus ancien Veldt-Maréchal de l'Empire. Les Etats-Généraux, pour mettre toutes choses sur un bon pied vers le Rhin, & afin de hâter les opérations, avoient envoié le Général *Dopft* à Hailbron, où l'Assemblée des Députés des Cercles étoit convoquée. On s'amusa dans cette Assemblée à des discussions de rien, on trouva mauvais que le Margrave *de Bareith*, qui étoit Protestant, eût le Commandement des Troupes, comme si les Généraux des Armées de Flandre, aussi Protestans, n'eussent pas aussi bien réussi que *Louïs de Bade*, qui étoit Romain. Le Directoire de Mayence vouloit absolument un Général Romain, & celui d'Autriche vouloit qu'on donnât le Commandement de l'Armée au Prince *Eugène*, aussi Romain. Le Margrave proposoit un expédient, propre à terminer les différends; c'étoit de déclarer le Prince *Eugène* Maréchal-Général de l'Empire, pour avoir le Com-

1707.

Opérations sur le Rhin.

Mort du Prince Louïs de Bade.

Délibérations longues & inutiles sur le choix d'un Général à la place de Louïs de Bade.

 man-

1707. mandement de l'Armée alternativement par jour, ou par semaine, ou par mois, conjointement avec le Margrave *de Bareith.* Tout cela nétoit point goûté, & les chicanes frivoles continuoient, pendant que les François, sans tant de délibérations inutiles, se préparoient à agir sur le Rhin. Le Maréchal *de Villars* visita tous les Postes & le terrein, depuis Strasbourg jusqu'à Hagenbach dans le Palatinat du Rhin. Comme son dessein étoit de forcer les Impériaux dans leurs Lignes de Buhl, ou Bielh, & de Stoloffen sur le Rhin au-dessus du Fort-Louïs, il le cacha aux Impériaux. Il feignit d'en vouloir aux Isles du Marquisat & de Thalhund, où il fit marcher quelques Troupes. Les Impériaux y furent trompés, & se mirent en mouvement de ce côté. La nuit du 22. au 23. de Mai ils virent clairement le dessein du Maréchal. Le Marquis *de Vivant* & le Comte *de Broglio* avoient assemblé à Lauterbourg sur le Lauter, à près de dix lieuës de Strasbourg, une Armée de vingt Bataillons & de quarante-cinq Escadrons. Ils firent un Détachement vers l'Isle de Neubourg, dont ils forcerent la Garnison. De là ils avancerent vers l'Isle de Thalhund & celle du Marquisat, dont ils se rendirent maîtres. Toutes ces démarches ne servoient proprement qu'à couvrir le grand but du Maréchal qui en vouloit aux Lignes. Il y étoit arrivé avec beaucoup de Cavalerie, & peu d'Infanterie, dont il n'avoit pas besoin. Il avoit déjà pris pos-

Les François profitent de cette lenteur.

Feintes des François.

session de quatre petits Camps des Impériaux au pied de la Montagne où ils étoient adossés. Les Impériaux auroient dû mieux garder ces Lignes qui leur avoient tant couté de tems & de peines à faire; elles étoient effectivement un puissant Rempart pour l'Empire. Leur étendue étoit depuis les hautes Montagnes, appellées le Bergstrat, qui vont à la Forêt noire, jusqu'au Rhin. Elles étoient très larges & très profondes, comme on le remarque encore aujourd'hui avec étonnement. Enfin les Rivières qui coulent aux environs, & qui inondoient les endroits les moins fortifiés, où les eaux séjournoient, jointes aux Fortifications que le Prince *de Bade* y avoit fait faire pour la sûreté de son propre Païs, les rendoient presque inaccessibles; mais cette nonchalance des Cercles dont j'ai parlé, fit que peu de Troupes se posterent sur ces Lignes pour les garder comme il auroit fallu. Il y a néanmoins des Historiens qui soutiennent qu'elles étoient encore gardées par quarante-quatre Bataillons; ce que j'ai peine à croire, parce que les Impériaux étoient, les uns trop éloignés de là, & les autres dans leurs Quartiers-d'Hyver, d'où on n'avoit encore pû les arracher, selon leur coutume. Quoi qu'il en soit, ce fut le 23. au matin que le Maréchal *de Villars* apperçut que les Impériaux en étoient sortis. Il y fit entrer son Armée, qui y trouva beaucoup de Bagages, d'Artillerie, de munitions de bouche & de fourage qu'on

1707.

Ils se rendent maîtres des Lignes de Stolossen.

Ils font un butin considérable.

1707. qu'on fit enlever. Outre ce malheur des Impériaux, ils eurent encore le chagrin de voir plusieurs Déserteurs qui prirent Parti parmi les Ennemis, & leurs Païs, forcés de païer des Contributions exorbitantes, auxquelles les Peuples effraïés venoient avec empressement se soumettre. Ce qui portoit les Peuples des Cercles à ces démarches mortifiantes, fut le bruit que les François avoient répandu qu'on traitoit de la Paix, & qu'ils seroient exposés au ressentiment de cette Nation.

Ils poursuivent les Impériaux.

Le Maréchal *de Villars*, après cette Expédition, prit son Quartier à Radstat, pour donner aux siens le tems suffisant de transporter à Strasbourg & au Fort-Louïs ce qui s'étoit trouvé dans les Lignes, & d'en raser les Retranchemens. Le 30. ou selon quelques-uns, le 28. de Mai, l'Armée de *Villars* marcha de Radstat vers Dourlach & Pfortsheim, dans le dessein d'en chasser les Impériaux qui s'y étoient retirés, & qu'on força de gagner promptement Hailbron sur le Necker dans le Wirtemberg. Ils n'y furent pas long-tems sans être poursuivis par l'Armée ennemie, qui les en chassa. Ils se retirerent & emporterent les Chanceleries de Hailbron & de Heidelberg à Francfort sur le Mein, se contentant de jetter douze mille hommes dans les Places de Fribourg en Brisgau, de Landau & de Philisbourg. Le Païs de Wirtemberg, exposé par cette Retraite à la discrétion de l'Ennemi, fut obligé de lui fournir

Contributions excessives.

nir 2200000. livres; le Marquisat de Bade-Dourlach 100000. écus; la Ville Impériale d'Etlingen 30000 livres, & les autres Etats voisins à proportion. La Duchesse Doüairière de Wirtemberg avoit obtenu de *Villars* une Sauve-garde, & ce Maréchal étoit resté à Stutgard jusqu'à l'arrivée de son Artillerie & de ses Bagages, qui étoient conduits par son Infanterie, dont il y laissa une partie pour garder les Passages du Necker & du Fort-Louïs.

1707.

exigées des Cercles de Souabe & de Franconie par les François.

Le Maréchal *de Villars*, ne trouvant aucun obstacle dans son chemin, le continua, & détacha divers Corps de Troupes pour aller mettre les Cercles de Souabe & de Franconie à contribution, pendant qu'il laissa son Camp à Hailbron, & établit des Magasins à Schorendorff dans le Wirtemberg. Après cela, il résolut d'aller forcer les Impériaux à Gémund en Souabe, dans la Vallée de Rem, ou Remsdhal, où ils s'étoient formé un Camp. Le 20. de Juin il les y attaqua, & les força de rejoindre le reste de leur Armée. Le Général *Janus* y fut pris; ce qui déconcerta les Impériaux. De là les François voulurent engager l'Armée Impériale à un Combat; mais on ne l'attendit point & on se retira, étant poursuivi & harcelé dans la Retraite, qui fut cependant une des plus belles, & qui fit honneur au Général *Merci*, puisqu'il sauva sa Cavalerie.

Progrès des François.

Tous ces avantages des François dans l'Empire, remportés avec tant de rapidi-

Inquiétudes de la

1707. té, remuerent un peu la Cour de Vienne & les Princes Alliés. On délibéra de donner un nouveau Général à l'Armée Impériale, & d'y envoier le Général *Heister*, qui avoit été en Hongrie, en attendant que l'Electeur de Hanovre en acceptât le Commandement, qu'on lui offroit depuis long-tems, & qu'il balançoit de prendre, dans la crainte de n'avoir pas assez de Troupes pour travailler à sa gloire, en cherchant le bien de l'Empire. Il savoit que les plaintes du feu Prince *Louïs de Bade* n'avoient été que trop justes, & qu'il se seroit fait un aussi grand nom que le Duc *de Marlboroug*, s'il avoit eu, comme ce Milord, des Troupes aussi bonnes & aussi nombreuses.

Cour de Vienne.

Celles des Etats-Généraux.

Les Etats-Généraux, qui étoient très sensibles aux mauvais succès de la guerre du Rhin, & qui en savoient les raisons, firent de vives représentations au Corps Germanique pour le retirer de sa léthargie & l'animer à ses intérêts. Ils n'épargnerent pas la Cour de Vienne, qui étoit en partie cause de ces malheurs. Ils firent entendre au Ministre Impérial que l'Empereur, uniquement occupé de son intérêt particulier, négligeoit celui de l'Empire, accablé pour lui. En effet, ce Monarque avoit emploié beaucoup de Troupes, & en Hongrie contre les Mécontens avec qui il ne vouloit aucun accommodement, & en Bavière dont il tiroit seul des Contributions énormes. Ce qui augmentoit le chagrin des Etats-Généraux, c'étoit le

le triste sort du Cercle de Souabe, 1707.
qui souffroit l'exaction dure des François, & qui menaçoit de prendre le parti de la Neutralité.

Il me semble néanmoins que la crainte de cette Neutralité, dont les Cercles menaçoient, n'étoit pas fondée. La France n'y auroit pas trouvé les mêmes avantages qu'elle tiroit des grandes Contributions que fournissoient les Cercles. D'ailleurs, leur Neutralité n'auroit pas été de durée, les Cercles auroient été forcés de reprendre leur premier parti, dès que les Impériaux seroient devenus supérieurs. Les François aimoient donc mieux s'enrichir aux dépens de ces Cercles, que de les voir dans une pareille Neutralité. D'un autre côté on savoit que les Cercles ne parloient sur ce ton que pour demander & obtenir des secours, des Subsides, & leur part des Contributions que l'Empereur tiroit de la Bavière.

Ferme résolution des Alliés pour repousser les François.

Pendant qu'on s'occupoit chez les Alliés à trouver les moïens d'arrêter les progrès des Ennemis, ceux-ci ne pensoient qu'à les continuer; ils poursuivoient toujours les Impériaux qui se retiroient devant eux, & ils l'auroient fait sans se lasser, si enfin on n'avoit pas résolu de faire marcher les Impériaux vers le Rhin, pour y rappeller l'Ennemi. Cette Résolution si sage arrêta le Maréchal *de Villars*, il ne se crut plus en sûreté dans l'Empire, & il reprit la route de l'Alsace avant que les Passages lui en fussent fermés. Ce qui

1707. contribua à cette détermination de mouvement, fut l'arrivée de l'Electeur de Hanovre, qui avoit enfin accepté le Commandement de l'Armée sur le Rhin, & qui s'y étoit déterminé par les sollicitations réitérées de la Reine *Anne*, des Anglois & des autres Alliés. Ce Prince, destiné & choisi pour succéder au Gouvernement d'Angleterre après la mort de la Reine, se sentoit intéressé à faire des actions glorieuses qui répondissent aux idées que les Anglois avoient conçues de son habileté & de sa bravoure ; aussi travailla-t-il, dès qu'il fut à l'Armée, à rétablir le bon ordre qui y avoit été négligé. Il eut soin de se bien pourvoir d'Artillerie, de Magasins, de munitions, de ponts, de chariots, de chevaux, & sur-tout d'une bonne Caisse militaire. Il distribua aux Cercles de l'Empire 200000. écus qui leur étoient dûs, & rendit son Armée supérieure à celle des Ennemis, & fit travailler à de fortes Lignes qui n'étoient pas si étendues que les premières, & qui rendoient difficile le transport des vivres de l'Alsace au Camp de l'Ennemi. Voilà ce qui engagea *Villars* à repasser le Rhin avec son Armée. Les Impériaux, se trouvant délivrés de l'Ennemi, songerent à leurs Quartiers-d'Hyver, qu'ils prirent de bonne heure à leur ordinaire. La Retraite des François au-delà du Rhin, se fit au commencement de Juillet, leur Camp étoit à Bruchsal au-dessous de Philisbourg. Ils s'étoient rendus maitres de Heidelberg,

L'Electeur d'Hanovre, à la tête de l'Armée, repousse les François.

berg, & avoient mis le Palatinat du Rhin à Contribution; ce qui fait voir combien il étoit expédient aux Alliés d'envoier de puiſſans Renforts à leur Armée, & un Général qui fît tête à leur Ennemi. 1707.

Affaires de Hongrie. Embarras de l'Empereur au ſujet des Hongrois.

Les affaires du Rhin n'inquiétoient jamais tant la Cour de Vienne, que le faiſoient celles des Mécontens de Hongrie. On a vû en 1706. que les Négociations de Paix n'avoient abouti qu'à roidir les deux Partis. L'Empereur refuſoit les Propoſitions de *Ragotzki*, & *Ragotzki* n'en vouloit rien rabattre. Il demandoit qu'on retirât du Roïaume de Hongrie les Troupes étrangères qui y étoient, qu'on laiſſât libre l'Election d'un Prince de Tranſilvanie, & qu'on acceptât une Garantie ſuffiſante. Sur le refus donné à ces prétentions, il s'étoit jetté avec ſon Armée dans la Stirie, & enſuite dans la Tranſilvanie, où il s'étoit fait proclamer Prince de cette Province dès le 28. de Mars, dans un grand Conſeil de la Nation, qui réſolut de maintenir la libre Election d'un Prince de Tranſilvanie. Les Mécontens avoient une Armée de beaucoup ſupérieure à celle de l'Empereur. Le Comte *de Rabutin*, qui commandoit celle-ci, ſe plaignoit de manquer d'argent, de proviſions & de Troupes. Son Armée, faute de pain, étoit forcée de foüir & de creuſer la terre pour y trouver les ſacs de grain que les pauvres Habitans y avoient enfoüis. La Cavalerie n'avoit point de chevaux, l'Infanterie

Ragotzki, proclamé Prince de Tranſilvanie par les Mécontens.

1707. Point de souliers, & tout le plus nécessaire manquoit aux Troupes.

Extrémité où se trouve la Garnison de Leopolstadt.

D'ailleurs, les Mécontens tenoient la Forteresse de Léopoldstadt sur le War, bloquée depuis long-tems, & la Garnison étoit sans vivres & sans munitions. Le Comte *de Stharemberg*, qui savoit la misère extrême où cette Garnison étoit réduite, n'ôsoit risquer le peu de Troupes qu'il avoit pour la secourir; il résolut de lui faire tenir ce qui lui manquoit. Le 31. de Mars, vers les six heures du soir, il trouva le secret d'y faire entrer des munitions de bouche & de guerre, & en resortit à minuit, ne pouvant y rester plus long-tems.

Moïens extraordinaires, dont se sert la Cour de Vienne pour desunir les Mécontens.

Dans cette fâcheuse situation où étoient les affaires de l'Empereur, il eut recours au stratagême. S. M. I. qui connoissoit parfaitement le caractère des gens d'Eglise, & le crédit qu'ils ont sur les esprits des Peuples, jetta les yeux sur deux Prélats, propres à exécuter son dessein. Les Hongrois avoient un nouveau Primat, qui étoit le Cardinal de *Saxe-Zeist*. Ce Prélat se joignit à l'Archevêque de Colocza, & tous deux mirent la main à la plume pour écrire au Clergé de Hongrie qui fomentoit le mécontentement des Hongrois, & qu'il étoit important de gagner. Quelques Communautés du Roïaume étoient dans le Parti des Jésuites, qui, quoique chassés, avoient encore des intrigues dans tout le Païs. Ces Partisans de la Société n'épargnoient rien pour diviser les Mécontens; il y avoit mê-

même déjà bien des murmures contre le Prince *Ragotzki* & ses Adhérans. Ces circonstances, jointes au peu d'argent qu'on avoit, disposoient toutes choses en faveur du stratagême. Les deux Prélats répandoient par-tout leurs écrits, tendant à la desunion, & elle étoit prête à éclater, si la Cour de Vienne, sur les instances des Mécontens à demander la Garantie du Traité, n'avoit pas déclaré qu'elle ne vouloit aucune Garantie, qui dérogeoit à la Souveraineté de l'Empereur. 1707.

Ils causent une rupture ouverte.

Ces nouvelles tentatives des Impériaux trouverent ainsi leur écueil dans leur propre Cour, qui persista à ne rien céder sur les Articles proposés par les Mécontens. Dès ce moment on ne pensa de part & d'autre qu'à continuer la guerre. Les Mécontens firent main-basse sur le jeune *Occolozini* & d'autres personnes de Distinction qui s'étoient déclarées pour l'Empereur, & ils déclarerent vacant le Trône de Hongrie dans une Diéte, tenue à Onoth sur la Rivière de Sayo, dans le Comté de Sag, à vingt-cinq lieuës de Bude.

Déclaration d'un Acte, fait à Onoth par les Hongrois pour la Vacance du Trône.

Les Mécontens, voulant rendre publiques les raisons de cette Déclaration par Acte solemnel, firent un Manifeste, signé le 16. de Mai, dans lequel ils rapportent tous les Griefs qu'ils ont contre l'Empereur *Joseph I.* & contre toute la Famille d'Autriche. Ils se plaignent *des artifices, des vexations, des cruautés & de la tyrannie dont on s'est servi depuis long-tems contre eux & leur Roïaume,*

1707. *me, pour les réduire ſous un affreux & déplorable Eſclavage, au mépris des Loix, des Privilèges & des Droits légitimes & inconteſtables de la Nation toujours libre des Hongrois, & malgré les promeſſes les plus ſolemnelles & les plus ſacrées des Princes de la Maiſon d'Autriche qui ont regné en Hongrie.* Ils reprochent à l'Empereur *Joſeph d'avoir enchéri ſur les attentats de ſes Ancêtres par ſa tyrannie & ſon intruſion dans un Roïaume, où ſon Election n'étoit pas encore légitimée.* A ces cauſes & autres, ils déclarent *Joſeph Ennemi du Roïaume de Hongrie, Tyran de leur Patrie, & leur Trône abſolument vacant.* Ils ajoutent qu'*ils tiendront & tiennent déjà pour Ennemis tous ceux qui ne ſigneront pas cet Acte ſolemnel, paſſé & fait à la pluralité & unanimité de tous les bons Citoïens du Roïaume, ou qui favoriſeront de quelque manière que ce ſoit le Parti de* Joſeph. *Fait au Camp d'Onoth*, ou *Onod*, *le* 16. *de Mai* 1707. avec la ſignature du Clergé & de tous les autres Ordres du Roïaume.

La guerre recommence entre l'Empereur & les Hongrois.

Tous ces excès inquiétans firent prendre à Vienne la réſolution de réduire les Mécontens par les armes à la dernière extrémité, où d'ailleurs ils ſembloient toucher par les Factions qui ſe formoient entre eux, & par la miſère qui les preſſoit de tous côtés. L'Empereur ordonna au Comte *Rabutin* de paſſer avec ſon Armée en Tranſilvanie, où les Mécontens faiſoient d'horribles ravages. Ce Général eut bien de la peine à y pénétrer, & ne réuſſit point à faire revenir les Mécontens, qui de leur

leur côté firent des Courses jusques 1707.
dans les Païs Héréditaires de l'Empereur. Enfin ce Monarque croiant que les Hongrois accablés viendroient à un accommodement, pensa à reprendre la voïe des Négociations, dont on parlera dans l'année suivante.

Conclusion du Mariage de Charles III. Roi d'Espagne.

La situation fâcheuse des affaires de Hongrie ne rallentit point les soins que l'Empereur avoit pour l'affermissement du Roi *Charles*, son Frere, sur le Trône d'Espagne. S. M. I. informée de la joie que les Espagnols avoient fait paroître à la déclaration de la grossesse de la Duchesse d'Anjou, & à la naissance d'un Prince qui vint au Monde le 25. d'Août, pensa à faire une Alliance entre le Roi Catholique & *Elisabeth-Christine*, Princesse de Wolfenbutel. Elle fut conclue à Vienne le 15. d'Octobre. Cette Princesse, née Protestante, embrassa la Religion Romaine, & elle demeura à Vienne jusqu'à l'année suivante qu'elle alla joindre le Roi son Epoux en Catalogne, comme on le verra dans la suite.

Dès le 18. d'Août *Charles III.* avoit notifié aux Etats de Catalogne, convoqués à Barcelone, qu'il étoit promis à cette Princesse, Fille de *Louïs-Rodolphe* Duc de Brunswick, & les Catalans en avoient témoigné une joie extraordinaire.

Les affaires de l'année 1708. furent 1708.
au commencement dans une crise assez inquiétante pour les Alliés en gé-

né-

1708. néral, & pour les Anglois en particulier. Les Roïaumes d'Ecosse & d'Irlande avoient été réunis par les soins de la Reine *Anne* sous un même Parlement, qui étoit celui d'Angleterre. Quoique cette réunion fût nécessaire pour le bien & la tranquillité des trois Roïaumes, elle ne laissa pas de donner occasion au mécontentement de quelques Particuliers Ecossois, qui la crurent contraire à leurs intérêts. De ce mécontentement ils passerent à la division, dont ils jetterent les semences dans les esprits qu'ils jugerent les plus disposés à les recevoir. Ils formerent des Partis considérables en Ecosse; après quoi, ils passerent en France, où ils étoient sûrs de trouver de l'appui & des récompenses. Ils s'assûrerent en même tems en Angleterre des personnes les plus propres à leurs intrigues; ils choisirent entre autres le nommé *Guillaume Gregh*, Clerc d'office du Secretaire d'Etat *Harley*. Ce Malheureux avoit écrit le 28. de Novembre 1707. une Lettre à Mr. *de Chamillard*, Ministre d'Etat de France, auquel il donnoit avis de tout ce qui se passoit, & communiquoit les Résolutions du Parlement & les Lettres mêmes de la Reine à l'Empereur & au Duc de Savoie. On soupçonnoit aussi plusieurs autres personnes de considération d'avoir entré dans les intrigues secrettes des Ecossois avec la France pour mettre le Prétendant sur le Trône.

Mécontens d'Ecosse.

Intrigues de *Louïs XIV.* bien aise de faire une di-

diversion considérable aux Alliés de l'Empereur, saisit avidement cette occasion. Il mit tous les ressorts de sa politique en mouvement pour se défaire du Chevalier *de St. George*, qu'il avoit reconnu Roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques III.* Les Mécontens d'Ecosse l'avoient assûré de la réussite de l'entreprise, & qu'il trouveroit en Ecosse trente mille hommes armés pour recevoir le Prétendant. Flatté de ces esperances, *Louïs XIV.* avoit disposé dans un profond secret tout ce qu'il croioit nécessaire pour l'exécution de son dessein. Il avoit fait armer des vaisseaux en plusieurs endroits de ses Côtes, & équiper une Flotte à Dunkerque. Le Chevalier *Fourbin* devoit en avoir le Commandement, & le tout étoit, disoit-on, pour aller en Course, & pour empêcher les Transports des Troupes que l'Angleterre envoioit en Portugal.

1708.

la France en Ecosse en faveur du Prétendant.

Le Chevalier *de Nangis*, Capitaine de vaisseau, étoit déjà parti secrettement pour Edimbourg, Capitale d'Ecosse, avec des Lettres de Créance & des instructions, afin de reconnoître la disposition des esprits. Son arrivée avec des armes & des munitions avoit paru très agréable aux Partisans du Prince *de Galles*, Prétendant, & il en avoit fait son rapport à *Louïs XIV.* par écrit. La Cour de Versailles, regardant le succès de cette entreprise comme assûré, fit partir le Chevalier *de St. George*, qui arriva de St. Germain-en-Laye à Dunkerque le 9. de Mars. Il fut escor-

Flotte Françoise, envoiée avec le Prétendant en Ecosse.

1708. corté & accompagné par douze Bataillons François, sous les ordres des Généraux *Gacé, la Mothe, Vibrai, Ruffey, Lévi, Schelton, Dorington, Richard* & *Hamilton.* Le Roi de France lui avoit fait présent d'une magnifique vaisselle d'or qu'il trouva à Dunkerque, dont il devoit se servir quand il seroit sur le Trône de la Grande Bretagne; tant il est vrai que *Louïs XIV.* croioit être sûr de son fait.

Flotte, destinée à escorter le Prétendant en Ecosse.

La Flotte, destinée à escorter le Prétendant, devoit être composée de neuf vaisseaux de guerre, de quinze Frégates, dont les moindres étoient de 25. à 40. piéces de canon, & de vingt-cinq bons Armateurs, & quantité de Bâtimens de transport sur lesquels on embarqua des armes pour plus de dix mille hommes. On armoit aussi des vaisseaux à Brest, à Rochefort & ailleurs, qui devoient se joindre à cette Flotte. Outre une bonne somme d'argent dont S. M. T. C. fit présent au Prétendant, on avoit encore embarqué quatre millions en espèces, qui devoient servir aux fraix de la guerre & à porter les Grands, de même que les Peuples, au soulevement. On avoit aussi embarqué sur la Flotte treize mille fusils, & dix mille selles de cheval, avec un pareil nombre de brides & de paires de pistolets. On avoit même préparé des habits pour une Compagnie de Cavalerie, qui devoit servir de Garde-du-Corps à ce Prince, & quantité de Drapeaux &

d'E-

d'Etendarts, ſur leſquels on voioit 1708.
d'un côté les Armes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, avec la Déviſe ordinaire, *Dieu eſt mon droit*, & de l'autre part, *On ne doit déſeſperer de rien, quand on a Chriſt pour Chef & que l'on combat ſous la protection de Dieu, à qui les Vents & la Mer obéiſſent.*

Préſent qu'il reçoit de S. M. T. C.

Tous les préparatifs du voïage étant faits, le Roi T. C. ſe rendit à St. Germain pour ſouhaiter un bon voïage & un heureux ſuccès au jeune Prince qu'on y reconnoiſſoit comme Roi de la Grande-Bretagne. Le Roi de France, l'aiant embraſſé, lui mit une épée dans ſon ceinturon, enrichie de diamans, de la valeur de cinquante mille livres, & lui recommanda de ſe ſouvenir *qu'elle étoit Françoiſe.* Le jeune Prince, ſuivant ſes remercimens, répondit que s'il étoit aſſez heureux pour monter ſur le Trône des Rois ſes Prédéceſſeurs, il ne ſe contenteroit pas de témoigner ſa reconnoiſſance à S. M. par des Lettres & par des Ambaſſadeurs; mais qu'il repaſſeroit en France pour s'acquitter lui-même de ce devoir.

Les Princes de la Cour de France vont lui faire leurs adieux.

Il n'eſt pas vrai qu'il alla le jour ſuivant à Verſailles faire ſes adieux; car le Roi T. C. le pria de n'y point venir. Ce jour-là Monſieur le Dauphin & autres Princes de la Cour de France allerent à St. Germain-en-Laye pour lui ſouhaiter un heureux voïage & un prompt ſuccès dans ſon entrepriſe. Il partit le lendemain pour s'aller embarquer à Dunkerque, où s'étoit fait le prin-

1708. principal armement, fous le commandement du Chevalier *de Fourbin.*

Lettre de Louïs XIV. interceptée.

Quelque fecret que la France ait gardé de tous les préparatifs qu'elle avoit faits, fon deffein fut néanmoins découvert par une Lettre interceptée que S. M. T. C. avoit adreffée à Mr. *de Berville*, par laquelle il lui difoit, *J'ai enfin pris la réfolution que j'avois formée depuis long-tems de donner au Roi d'Angleterre le moïen de remonter fur le Trône de fes Antéceffeurs. Il partit hier pour fe rendre à Dunkerque, où il trouvera une Efcadre de neuf vaiffeaux de guerre que j'ai fait armer pour le tranfporter en Ecoffe avec un Corps confidérable de mes Troupes. On m'écrit en particulier qu'il eft appellé par quantité de gens dans toutes les contrées du Roïaume. Il y a plus de quatre ans qu'il y a une Négociation de leur Parti.*

Mais ce ne fut pas par cette Lettre feule qu'on eut connoiffance du deffein de la France, les Zélandois le découvrirent, & en informerent les Etats-Généraux.

Découverte des intrigues de la France.

Ces fidèles Alliés en donnerent auffitôt avis à la Reine d'Angleterre, & prirent de leur côté toutes les plus fages précautions pour faire échoüer le Projet de la France. Ils demanderent aux Provinces 400000. florins pour armer fur le champ neuf vaiffeaux d'augmentation. Ils avoient déjà quarante autres vaiffeaux tout prêts à faire voile, & quatorze Bataillons des Troupes de Flandre avoient ordre de s'embarquer en cas de befoin. Leurs Hautes Puif-

Les Etats-Généraux en informent la Reine Anne.

Puissances apprirent en même tems que 1708.
le Prétendant se préparoit à faire voile de Dunkerque le 8. ou le 9. de Mars; que les François auroient sur leur Flotte jusqu'à vingt Bataillons; que les Ecossois avoient tramé à Versailles le Plan de ce Projet; qu'ils y avoient donné des Otages pour assûrance de leur sincérité, & que ces Otages étoient de la première qualité en Ecosse.

La Reine communiqua à la Chambre des Communes les avis qu'elle avoit reçus, & la Chambre la remercia, en donnant sa Vote, qui portoit que *sur les avis de l'entreprise du prétendu Prince* de Galles *sur le Roïaume de la Grande-Bretagne avec l'assistance de la France, on supplioit Sa Majesté de vouloir bien prendre un soin particulier de sa Personne Roïale, & qu'on l'assûroit que les Communes l'assisteroient de leurs Biens & de leurs vies pour maintenir ses droits incontestables à la Couronne de ses Roïaumes contre le prétendu Prince* de Galles *& tous les autres Ennemis de S. M. tant au dehors qu'au dedans.*

Leur zèle dans cette affaire.

Cette Vote fut suivie d'une Adresse du Parlement à la Reine, à laquelle la Reine répondit. Les Etats-Généraux reçurent dans cette Adresse & dans cette Réponse les éloges qu'ils méritoient. On y releva sur-tout le zèle qu'ils avoient fait paroître d'une manière inusitée, en faisant battre la Caisse à la Haye pour enrôler des Matelots, & en faisant partir avec toute la diligence possible leurs vaisseaux pour se joindre à l'Escadre Angloise, commandée

1708. dée par l'Amiral *Bings*, contre la Flotte des François.

Celle-ci ne mit à la voile que le 17. de Mars. Elle eut le vent contraire jusqu'à la nuit du 19. au 20. & n'arriva que le 23. à l'Embouchure du Golphe d'Edimbourg, où le Chevalier *Fourbin* ne voulut pas trop s'engager avec tous ses vaisseaux. Il se contenta d'y faire avancer deux Frégates pour reconnoître la Rade de Leith à demi-lieuë d'Edimbourg. Les deux Frégates attendirent long-tems les Pilotes que les Ecossois avoient promis d'envoier; il n'en vint point. Les François eurent beau allumer des feux sur leurs Frégates pour donner le signal dont on étoit convenu, personne des Ecossois ne bougea; tout parut déconcerté. La raison de cette espèce de léthargie dans laquelle les François trouverent les Ecossois, venoit de la diligence avec laquelle les Anglois parerent le coup qu'on vouloit leur porter. Après plusieur Adresses des Communes & de la Chambre Haute, présentées à la Reine, Sa Majesté Britannique avoit fait publier une Proclamation de Proscription, tant du Prétendant que de tous ses Adhérans & Mal-intentionnés, dont voici la téneur.

Acte de Proscription du Prétendant par la Reine d'Angleterre.

D'autant que nous avons été certainement informés que la Personne, qui pendant la vie du feu Roi Jacques II. *prétendoit être Prince* de Galles, *& qui depuis sa mort a pris le titre de Roi, & s'est fait appeller* Jacques III. *Roi d'Angleterre, &* Jacques VIII.

VIII. *Roi d'Ecosse, aiant été élevé dans la Superstition Papiste, & instruit pour introduire le Gouvernement François dans tous nos Roïaumes & Etats, a ouvertement & perfidement entrepris d'envahir notre Roïaume de la Grande-Bretagne avec une Armée, composée des Troupes du Roi de France, notre Ennemi déclaré, & de plusieurs de nos Sujets rebelles, qui se sont, comme des Traitres, joints & attachés à nos Ennemis, violant par-là manifestement notre Titre & Droit légitime à la Couronne de ces Roïaumes, & les divers Actes du Parlement faits & passés, tant pour les reconnoître, que pour établir la Succession de la Couronne dans la Ligne Protestante: & ce prétendu Prince étant présentement atteint & convaincu de Haute Trahison par un Acte du Parlement d'Angleterre, passé l'an III. du Regne de notre Frere le Roi* Guillaume *de Glorieuse Mémoire, par lequel Acte toute sorte de correspondance avec ledit prétendu Prince & ses Adhérans est défendue à tous nos Sujets, sous peine d'être punis comme pour crime de Haute Trahison; & bien que toutes sortes de personnes, tant dans les cas criminels qu'autres, soient obligées de prendre connoissance des Loix à leur péril, néanmoins, afin que qui que ce soit ne puisse éviter la punition qui lui est dûe, par une prétendue ignorance de la nature de son crime, & qu'il ne manque rien de notre part à la défense & à la conservation de nos fidèles & amés Sujets,* 1708.

Il est déclaré coupable de Haute Trahison.

Nous avons trouvé à propos, de l'avis de notre Conseil Privé, & en conséquence de la très humble Adresse des Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers, & des Députés à la Chambre

bre

1708. *bre des Communes, en ce présent Parlemnt assemblés, de publier & déclarer ledit prétendu Prince & tous ses Complices, ses Adhérans & ceux qui le suivent, l'aident & le conseillent,* Traitres & Rebelles: *& nous commandons & enjoignons expressément par la présente Proclamation à tous nos bons Sujets de faire leurs derniers efforts & d'emploier tous leurs soins pour arrêter & apprébender ledit prétendu Prince, s'il est trouvé, en quelque tems que ce soit, dans aucun endroit de nos Roïaumes & Etats, comme aussi tous les perfides Conféderés & Adhérans, & tout & un chacun de ceux qui aideront lesdits Traitres & Rebelles, ou se joindront à eux, & de s'assûrer de leurs personnes, & de les retenir jusqu'à ce qu'ils sachent nos ordres là-dessus.*

Papistes, compris dans l'Acte de Proscription.

Nous enjoignons aussi & commandons expressément par les Présentes à tous nos Sujets Papistes naturalisés, Dénizons ou Regnicoles, au-dessus de l'âge de seize ans, de se rendre au lieu de leur demeure, ainsi qu'il est ordonné par les Loix faites pour cet effet, & de n'en sortir, ni s'en éloigner plus loin qu'à la distance de cinq milles, jusqu'à ce que notre volonté & bon plaisir soient plus amplement déclarés.

Nous enjoignons aussi à tous Papistes & à tous ceux qui sont réputés pour tels, excepté les Marchands étrangers, ceux qui tiennent maison, & autres personnes exceptées par les Loix, de sortir de nos Villes de Londres & de Westminster, & de tous les Lieux & Places à la distance de dix milles, dans, ou avant le 22. du présent mois de Mars, & nous commandons par les Présentes au

au Seigneur Maire de la Ville de Londres 1708.
& à tous autres Justiciers de Paix, & autres Officiers desdites Villes & Lieux à dix milles aux environs, de faire recherche desdits Papistes & de proceder contre tous ceux qui ôseront demeurer, venir, ou revenir aux Lieux ci-dessus limités, en leur présentant & faisant souscrire la Déclaration, mentionnée au Statut, ou Acte passé l'an I. du Regne de feues Leurs Majestés le Roi Guillaume *& la Reine* Marie, *d'Heureuse Mémoire,* intitulé, Acte pour faire sortir les Papistes, & ceux qui sont réputés tels, des Villes de Londres & de Westminster, & de tous Lieux à dix milles aux environs.

Nous commandons en outre & enjoignons à tous Justiciers de Paix qui auront avis qu'une personne est soupçonnée d'être Papiste, ou mal-intentionnée pour notre Gouvernement, de présenter à ladite personne la Déclaration susdite & de procéder contre elle, saisissant les chevaux & les armes de cette personne; ou autrement suivant un autre Acte, passé ledit an I. du Regne de Leurs Majestés Guillaume, & Marie, *intitulé*, Acte pour mieux assûrer le Gouvernement, en desarmant les Papistes & ceux qui sont réputés tels, & pour mieux découvrir les personnes mal-intentionnées à l'égard du Gouvernement, &c.

Cette Proclamation, signée à Kensington le 17. de Mars, jointe aux mesures qu'on prit à tems de faire mettre en armes les Milices Ecossoises le long des Côtes pour charger l'Ennemi qui auroit voulu y descendre, tint tous les Parti-

1708. ſans du Prétendant dans l'inaction. On avoit ordonné à un Régiment de Dragons de patrouiller toutes les nuits à Edimbourg, juſqu'à la Mer. On arrêta un nommé *Hapberne*, Domeſtique du feu Vicomte *de Dundée*, parce qu'il avoit voulu ſe rendre à bord d'un vaiſſeau ennemi. La Flotte Françoiſe, ſentant l'impoſſibilité où elle étoit de franchir tant d'obſtacles à ſon deſſein, revira & ſe détermina à s'enfuir. L'Amiral *Bings* prit un vaiſſeau François qui s'étoit écarté des autres. Il étoit de ſoixante piéces de Canon, & portoit ſept cens cinquante Soldats, & cent cinquante Officiers, avec quelques Anglois, & entre autres le Lord *Griffin*, ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps du Roi *Jaques II.* On arrêta auſſi pluſieurs perſonnes en Ecoſſe & en Irlande, qu'on ne punit point de mort. On agit avec une bonté inoüie à l'égard des François, pris dans le vaiſſeau de ſoixante Canons dont je viens de parler, puiſqu'on permit à pluſieurs d'aller en France ſur leur parole d'honneur.

Suite de cet Acte.

Punition de Guillaume Gregh.

Le malheureux *Guillaume Gregh* ſubit le 9. de Mai, vieux ſtyle, la punition qu'il avoit méritée par le crime de Haute Trahiſon. Ce fut même à la ſollicitation de *Harley* qu'il reçut ſa ſentence de mort. Avant qu'il fût exécuté, il préſenta au Shérif l'Ecrit ſuivant.

Le crime, pour lequel je dois juſtement ſouffrir, aiant fait beaucoup de bruit dans le monde, on devroit attendre de la part du Cri-

Criminel un Ecrit d'une longueur extraordinaire. Je prens pour cela cette dernière occasion de témoigner la dernière horreur, & un sincère repentir de tous mes pêchés envers Dieu, & de tous les odieux crimes commis contre la Reine, dont j'implore de bon cœur le pardon. Aussi prierai-je de bon cœur jusqu'à ma dernière respiration pour une longue vie de Sa Majesté, pour un heureux Regne sur ses Peuples unis & pour tous ses bons succès contre ses Ennemis; c'est toute la satisfaction que je puis présentement donner à une Majesté offensée. Je déclare ensuite la réparation que je voudrois faire, si je le pouvois, aux Sujets de Sa Majesté, auxquels j'ai fait quelque tort, & particuliérement à Mr. Robert Harley, *auquel je demande de très bon cœur pardon pour avoir trahi si lâchement la confiance qu'il avoit en moi. Quoique cette Déclaration soit suffisante en elle-même pour justifier ce Gentilhomme; cependant pour l'amour de ceux à qui par mon malheur je n'ai pas été capable de satisfaire pendant ma vie, je proteste d'une manière sacrée, comme j'en répondrai devant le Siége Judicial de Christ, que ledit Gentilhomme n'a été participant de mes Lettres, écrites en France, ni directement, ni indirectement, & que ni moi, son indigne Clerc, n'ai été complice du mauvais succès devant Toulon, ni des pertes sur Mer; car tout cela est arrivé avant la première de mes Lettres, laquelle fut écrite le* 24. *d'Octobre* 1707. *A l'égard de mes Créanciers, je ne suis pas en état de les satisfaire, & les prie instamment de me pardonner, priant aussi Dieu de réparer leurs pertes au centuple. De mon côté, je par-*

1708.

Sa Confession.

 don-

1708. *donne ſincérement à tous les hommes, & je meurs dans une parfaite charité avec eux, eſperant humblement de trouver miſéricorde en Dieu par les mérites de J. C. mon Sauveur, qui dans ſes compaſſions réveilla ma conſcience dès le commencement, d'une manière aſſez forte pour empécher que je ne la proſtituaſſe pour ſauver ma vie. Pour lequel exemple de ſon amour, qui doit être préféré à la vie même, je benis & je loüe ſon ſaint Nom avec une joie & une conſolation indicible à ma mort, qui n'eſt pas ſi ignominieuſe que l'auroit été une vie acquiſe de la ſorte. Après cette confeſſion, le devoir d'un homme mourant me conduit à profeſſer la Religion dans laquelle j'ai été élevé, & dans laquelle je meurs; c'eſt la Religion Proteſtante. Le ſcandale, que mes actions énormes ont fait réjaillir ſur elle, ne peut mieux être effacé qu'en publiant au Monde ma profonde douleur pour ces plaiſirs ſenſuels qui m'ont ſervi de poiſon. C'eſt pourquoi tous ceux qui liront ce miſérable Ecrit, doivent prendre exemple ſur moi, afin d'éviter les convoitiſes de la jeuneſſe. Celui qui s'y livre, ne peut dire juſqu'où elles peuvent l'entrainer, comme j'en ai malheureuſement fait la triſte expérience. Mais en même tems je réclame à témoin le Grand Dieu, devant qui je vais paroître, que nonobſtant tous les ſoins, pris pour me faire paſſer pour un Malfaitêur, en m'imputant le crime de contrefaire le coin; celle-ci eſt la première faute à laquelle je me ſuis expoſé. Ce n'a cependant été par aucun zèle pour le prétendu Prince de Galles, que je deſavoüe à ma mort, en déclarant ſolennellement que pendant toute ma vie je n'ai jamais cru qu'il eût*

eût aucun droit ſur ces Roïaumes, quoique par ma folie je me ſois rendu ſuſpect ſur cet article; mais le ſeul motif de mes engagemens inconſidérés n'a été que l'argent, dont je n'ai pourtant jamais reçu la moindre ſomme. 1708.

Ce fut ainſi que toutes les intrigues de la France tournerent à ſa confuſion. La Flotte retourna d'où elle étoit venue, & le Prétendant avec ſa Cour & ſa vaiſſelle d'or repaſſa à Dunkerque. Toutes les Puiſſances deſintéreſſées conçurent une vive horreur de cette démarche de la France, & féliciterent la Reine d'en avoir fait échoüer le deſſein. Les Etats-Généraux en écrivirent à la Reine *Anne*, qui leur fit la Réponſe ſuivante.

L'entrepriſe ſur l'Ecoſſe échoüe.

Parmi les félicitations qui nous viennent de toutes parts ſur le bonheur que nous avons eu de faire échoüer l'entrepriſe hardie de nos Ennemis, il n'y en a point de plus agréable que celle que vous nous avez faite par la Lettre que le Sr. de Wyberg, *votre Envoié Extraordinaire, nous rendit dans une Audience publique. Nous y voions les ſentimens vifs d'une véritable amitié, affermie par les liaiſons les plus étroites d'intérêt & de Religion. Nous vous ſommes bien obligés de la part que vous prenez d'une maniére ſi diſtinguée à l'heureux ſuccès de nos ſoins pour la défenſe de nos Roïaumes; & quoique nous aiens déjà déclaré au Sr.* de Wyberg *combien nous y ſommes ſenſibles, nous n'avons pas voulu manquer à vous le réiterer encore par celle-ci. Nous eſperons que ce coup, qui a déjà tourné à la confuſion de nos Ennemis,* va

Félicitations des Puiſſances à cette occaſion.

1708. *va tellement déconcerter leurs mesures, que nous pourrons en remporter des avantages considérables par les efforts vigoureux de nos Alliés de tous côtés. Sur quoi nous prions Dieu qu'il vous ait &c. A Kensington, le 25. d'Avril l'an 1708. & de notre Regne le VII.*

Récompense de l'Amiral Bings.

L'Amiral *Bings*, pour récompense, reçut le Droit de Bourgeoisie de la Ville d'Edimbourg. Les Patentes lui en furent apportées à Londres dans une boëte d'or, sur un côté de laquelle les Armes d'Edimbourg étoient gravées, & sur l'autre l'Inscription suivante : *Les Seigneurs Prévôt, Baillifs, & Conseil de la Ville d'Edimbourg ont présenté ces Lettres de Bourgeoisie au Chevalier* George Bings, *Amiral de l'Escadre bleue, en reconnoissance de ce que, sous les heureuses influences de Sa Majesté, il a délivré cette Isle d'une Invasion étrangère, & a fait échoüer les desseins d'une Flotte Françoise à l'Embouchure de la Baye d'Edimbourg, le 13. de Mars 1708. vieux style.*

Affaires d'Espagne.

Malgré les embarras, où l'Angleterre s'étoit trouvée pendant l'envoi de la Flotte de France à Edimbourg, la Reine, toujours attentive à secourir l'Espagne & le Portugal contre les Ennemis, avoit fait partir le 18. de Mars le Chevalier *Leake* avec une Escadre de douze vaisseaux de guerre Anglois & de cinq Hollandois. Ces dix sept-vaisseaux, & les Troupes qu'ils portoient, devoient aborder à Lisbone. Il y avoit douze Bataillons, dont dix avoient été tirés d'Ostende. Il y avoit en Portugal vingt-quatre

Commencement de la Campagne, avantageux aux Alliés.

tre Bataillons, & trente-deux Escadrons; 1708.
en Catalogne l'Armée étoit de près de vingt-quatre mille hommes. Ces deux Armées des Alliés avoient commencé l'année par des courses, dans lesquelles les François & les Espagnols avoient été harcelés avec quelque perte. Les Alliés avoient fait quelque butin; mais ils ne jugerent pas à propos d'en venir aux mains avec l'Ennemi, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les Renforts qu'ils attendoient.

Retour du Duc de Berwick à Madrid.

Le Duc *de Berwick*, qui étoit parti de Madrid pour aller en France, reçut en chemin un ordre du Roi T. C. d'aller dans le Roïaume de Valence, & d'y préparer tout ce qui étoit nécessaire pour exécuter le dessein qu'on avoit formé de chasser entiérement les Alliés de ce Roïaume. Là-dessus il revint sur ses pas à Madrid, & après y avoir communiqué au Roi *Philippe* les ordres qu'il avoit reçus de la Cour de France, il se rendit à Valence le 4. de Janvier.

Prise d'Alcoy.

Alcoy avoit été investi dès le premier du même mois par Don *Thomas Salgado* & Don *Pedro Corbi*. Le 2. au matin le Comte *Mahoni* y arriva avec six mille hommes de Troupes réglées, quelques Milices & mille Travailleurs. Ce Comte, s'étant posté avantageusement, fit sommer les Assiégés de se rendre; mais ils répondirent qu'ils ne le feroient que lorsqu'ils ne seroient plus en état de se défendre. On commença donc les Attaques. Le 5. le 7. les Assiégeans donnerent différens Assauts; mais ils fu-

1708. rent vigoureusement repoussés ; & il y eut dans ces deux Actions beaucoup d'Officiers & de Soldats tués de part & d'autre. Le 8. la Brêche aiant été fort aggrandie, & les Assiégés, se voiant sur le point d'être emportés d'Assaut, battirent la Chamade le 9. & se rendirent à condition que les Soldats, détachés de la Garnison d'Alicante, qui étoient au nombre d'environ cent trente hommes, seroient Prisonniers de guerre, & que le reste demeureroit à discrétion. La Ville fut taxée à quarante-huit mille piastres. On s'attendoit que la prise de cette petite Place seroit d'abord suivie du Siége de Dénia ; mais le Comte *Mahoni* renvoia ses Troupes en Quartier de rafraîchissement.

La gloire de rétablir les affaires du Roi *Philippe* étoit réservée à un Prince de la Maison de Bourbon. Ce Prince fut le Duc *d'Orléans* ; il arriva à *Madrid* le 11. de Mars, & le 10. de Juin il détacha quinze Escadrons sous les ordres du Comte *de Besons-Basin*. Ce Corps d'Armée se posta entre Tortose & la Mer. Outre ces Troupes, le Duc *d'Orléans* mit douze Bataillons pour couper la Communication de la Mer & de Tarragone aux Alliés. Sa Cavalerie étoit près de l'Ebre dans des plaines, & son Infanterie dans les Montagnes. Comme ces Troupes ne suffisoient pas pour investir la Place du côté de Valence, le Duc *d'Orléans* fit venir le Chevalier *d'Asfeld* avec environ dix mille hommes. Les Assiégeans s'em-

Siége de Tortose.

s'emparerent d'abord du Poste que les 1708.
Alliés occupoient aux Capucins. Ce Poste fut abandonné, & ceux qui le défendoient, furent Prisonniers. On travailla à la Circonvallation, qui fut achevée le 14. & nonobstant l'inégalité du terrein, on établit la Communication avec tous les Quartiers. Le 21. la Tranchée fut ouverte vers les Carmes. Pour attirer l'attention des Assiégés d'un autre côté, le Duc fit une fausse Attaque, pendant laquelle les travaux du côté des Carmes furent avancés, & un pont fut établi au-dessous de la Ville. Cela fait, on dressa les Batteries, pendant que les Assiégés faisoient un feu continuel sur les Travailleurs. Les Mortiers à bombes commencerent à joüer dès le 24. & brulerent le Couvent des Carmes. Une bombe fit sauter dix barils de poudre, & écarta les Tireurs. La nuit du 24. au 25. les Assiégés firent une Sortie foible & sans effet. Dans une seconde Sortie du 27. ils perdirent cent cinquante hommes; une troisième Sortie ne réussit pas mieux aux Assiégés. Néanmoins les Assiégeans, en approchant toujours de la Contrescarpe, perdoient beaucoup de monde pendant les nuits. Le 6. de Juillet on battit en brêche avec dix Mortiers & vingt-deux Canons. Le 9. le Duc *d'Orléans* fit faire l'Attaque vers la nuit, ses Grénadiers se logerent dans le Chemin-couvert, où ils entrerent par deux endroits. Ce fut alors que les Assiégés firent sonner le Tocsin pour engager

1708. les Bourgeois à se mettre en armes. Ils firent grand feu sur les Assiégeans, & une de leurs Mines emporta quelques Grénadiers. Les Assiégeans perdirent dans le Chemin-couvert deux cens hommes. Cependant les Assiégés, n'en pouvant plus, dès le 10. ils demanderent à capituler. On leur accorda une Capitulation honorable, qui fut exécutée le 15. de Juillet. La Garnison fut conduite à Barcelone.

prise par les François.

Du côté du Roi *Charles*, les Miquelets, conduits par le Général Comte *de Cinfuentès*, avoient surpris dès le commencement de Janvier la Ville de Benevari, & sa Citadelle dans le Comté de Ribargorça, sur les Confins de Catalogne. Dès le mois de Février le Roi de Portugal avoit mis bonne Garnison dans les Places d'Elvas & d'Estremos pour les garantir des insultes de l'Ennemi. Milord Comte *Galloway* étoit allé au mois de Mars de Catalogne à Lisbone avec le Marquis *das Minas*, & douze cens Cavaliers sans chevaux, & ils avoient été suivis le 19. du même mois par le Chevalier *Hardy*, qui commandoit huit vaisseaux de guerre & de navires de transport. Aussi-tôt après son arrivée, on tint Conseil de guerre, & on résolut d'envoier ses Troupes dans la Province d'Alentejo en Portugal, entre le Tage & la Guadiana. Le 2. d'Avril la Flotte du Chevalier *Leake* avoit abordé à Lisbone; tout cela donnoit de grandes esperances au Roi *Charles* & au Roi de Portugal.

Benevari, surpris par les Alliés.

Arrivée de Milord Galloway à Lisbone.

Les

Les esperances de la Cour de Madrid ne paroissoient pas moins bien fondées du côté des progrès militaires; mais tout manquoit, & la France, épuisée d'argent, n'avoit plus rien à envoier. Le Duc *d'Orléans*, chargé du Commandement de l'Armée, fut obligé d'engager pour 200000. écus sa vaisselle d'argent, afin de païer les Troupes; générosité extraordinaire de ce Prince, qui fit grand plaisir à *Philippe* son Cousin. 1708.

Le Duc d'Orléans engage sa vaisselle pour païer ses Troupes.

Depuis la prise de Tortose, le Duc *d'Orléans* n'avoit rien entrepris, & son Armée s'étoit rétirée dans les Quartiers de rafraîchissement.

Ce fut le 30. d'Avril que *Charles III.* eut la satisfaction de voir à Barcelone le Major-Général *Belcastel* qui devoit commander les Troupes Hollandoises, & le Général Comte *de Stharemberg*, que l'Empereur avoit retiré de Hongrie pour l'envoier au Service du Roi son Frere. Dès que ces deux Généraux furent arrivés, ils firent la Revûe des Troupes, & les firent camper entre Tarragone & Montblanc en Catalogne sur la Mer. Peu de tems après, le 25. de Mai, l'Amiral *Leake* aborda aussi à Barcelone, après avoir pris dans la Méditerranée plus de cent Tartanes Françoises, chargées de munitions de guerre & de bouche, destinées aux Troupes d'Espagne; nouvelle, qui réjoüit d'autant plus le Roi *Charles*, que ses Troupes & les Catalans avoient besoin de ces munitions. Le Chevalier *Leake* s'aboucha avec les Généraux *Stharemberg* & *Belcastel*, qu'il alla

L'Amiral Leake à Barcelone.

Il retourne à Gènes.

1708. alla trouver au Camp de l'Armée. Après leur Conférence, il prit congé de S. M. C. fit voile pour Gènes, d'où il devoit transporter à Barcelone le deuxième Renfort & la Princesse *de Wolffenbutel*, Epouse de *Charles III.* dont le Mariage avoit été célebré à Vienne le 23. d'Avril, & notifié aux Puissances Alliées par le Roi *Charles* & par le Duc *de Brunswick*, Pere de cette nouvelle Epouse. Dans la Lettre que S. M. C. écrivit aux Etats-Généraux pour leur notifier son Mariage, elle mandoit que le Duc *d'Orléans* n'avoit que seize mille hommes, & le Duc *de Noailles* sept mille. Elle ajoutoit la prise des Tartanes Françoises par l'Amiral *Leake*, & elle envoioit 100000. florins de Lettres de Change pour soulager les Troupes Portugaises qui étoient en Catalogne sans habits & sans nourriture. Les Etats-Généraux acquitterent volontiers ces Lettres de Change sur les Subsides qui étoient dûs à la Couronne de Portugal, & admirerent l'expédient charitable de S. M. C.

Mariage de Charles III.

Le Roi *Charles III.* pressant le voïage de la Reine son Epouse, elle prit la route la plus courte par Venise & par Milan pour se rendre à Gènes & à Vado, où elle devoit s'embarquer. La Flotte combinée des Alliés arriva devant ce Port le 9. & le 10. de Juin; mais comme il fallut embarquer quatre mille cinq cens hommes d'Infanterie & deux mille cinq cens de Cavalerie, tout ne fut prêt que le 13. de Juillet; jour, auquel la Reine s'em-

La Reine son Epouse va la joindre.

s'embarqua. Ce fut ce jour, que l'Evê- 1708.
que d'Osnabruck, qui la conduisoit, prit
congé d'elle & la remit à son Grand-
Maître-d'Hôtel que le Roi son Epoux
lui avoit envoié de Barcelone. Le 15. Elle aborde
la Flotte mit à la voile, & le 25. jour en Espagne.
de *St. Jaques*, Patron de l'Espagne, elle
arriva à Mataro, sur la Côte de Cata-
logne, à sept lieuës de Barcelone. Le
lendemain S. M. la Reine mit pied à
terre. Le 28. le Roi, son Epoux, ac-
compagné de plusieurs Ministres, vint
au-devant de la Reine, à laquelle il ne
vouloit pas se faire connoître d'abord.
Il voulut lui baiser la main comme les
autres, suivant l'usage d'Espagne; mais
la Reine le reconnut sur le champ,
retira sa main, & le reçut avec toutes
les marques de la plus sensible tendresse
qu'une Reine puisse donner à son Roi &
à son Epoux. Son entrée à Barcelone Son entrée
se fit avec solemnité le 1. jour d'Août, à Barcelone.
où tout le monde admira l'air majes-
tueux & modeste qu'elle fit voir pen-
dant toute la Cérémonie. La Reine
étoit dans un magnifique Carosse, pré-
cédée du Roi son Epoux qui marchoit
sous un Dais superbe. Leurs Majestés
allerent dans cette pompe à l'Eglise Ca-
thédrale de Notre-Dame, où l'Arche-
vêque de Barcelone réitera les Cérémo-
nies nuptiales; après quoi, on fit trois
salves de toute l'Artillerie des Rem-
parts, de la Flotte, & de la Bourgeoi-
sie qui étoit sous les armes. Leurs Ma-
jestés souperent le soir en Public dans
le Château, & les réjouïssances conti-
nue-

1708. nuerent bien avant dans la nuit, avec mille acclamations de joie de la part des Grands, de la Noblesse & des Peuples.

Lettre du Roi Charles au Duc son Beau-Pere.

Le Roi étoit si charmé des belles qualités, du mérite & de la vertu solide de la Reine son Epouse, que le 8. d'Août S. M. C. écrivit une Lettre au Duc *de Brunswick-Wolfenbutel*, dans laquelle il témoigne à ce Prince, son Beau-Pere, la joie & la satisfaction qu'il ressentoit par cette heureuse Alliance. Le Roi emploie dans cette Lettre les expressions de la plus vive tendresse. Il appelle la Reine, *son Ange, ou son Epouse Angélique, capable d'attirer à elle tous les cœurs.* Il ajoute que *la présence de cette Epouse a été comme la lumière du Soleil qui a dissipé & fait disparoître tous les portraits qu'on lui avoit fait de ses vertus & de ses belles qualités, qui n'étoient que de foibles ombres de la réalité qu'il possédoit.* Il avoüe qu'*il ne sauroit trouver d'expressions propres à marquer la beauté de son Epouse, & le contentement qu'il ressent.* Il finit par des assûrances Roïales qu'*il sera éternellement obligé au Prince son Beau-Pere de lui avoir donné un Trésor si précieux.*

Afin de rendre cette Fête plus solemnelle & plus remarquable, S. M. C. éleva à la dignité de Grands-d'Espagne Dom *Bernardo de Quiros*, le Comte *de Stampa*, le Duc *de Teléfa*, Napolitain, & le Marquis *de Moles*. Sa Majesté fit ensuite la Revûe des Troupes que l'Amiral *Leake* avoit transportées, & elle les envoia au Camp du Général *Stharemberg*. Le 8. d'Août cet Amiral se rembarqua

pour

pour l'expédition de la Sardaigne, dont il devoit s'emparer au nom du Roi *Charles III.* 1708.

Mouvemens du Prince Henri de Darmstadt.

J'ai déjà dit qu'après la prise de Tortose, le Duc *d'Orléans* s'étoit mis en Quartier de rafraîchissement. Son Armée étoit dans la plaine d'Urgel en Catalogne, près de la Sègre, où elle souffroit extrêmement de la chaleur & de la disette d'eau. Elle étoit en même tems observée par l'Armée du Prince *Henri de Darmstadt*; mais ce Prince, faisant attention à la supériorité de l'Ennemi, se retira sans rien entreprendre, à Cervèra, petite Ville du Portugal, sur la Rivière du Minho, où il campa. Il y resta quelques jours, après lesquels il fit marcher ses Troupes à Villa-Grassa, dans le dessein de surprendre quelque Détachement ennemi, qu'il n'ôsa cependant attaquer. Ces mouvemens & ces Campemens du Prince *Henri de Darmstadt*, sans en venir à aucune Action avec les François, étoient l'effet d'une prudence qui l'empêchoit de risquer le peu de Troupes qu'il avoit à opposer à son Ennemi. Le dessein des Alliés étoit d'emploier leurs plus grandes forces du côté de la Flandre, & d'attaquer les François jusque dans leur propre Païs, persuadés que par ce moïen ils feroient bientôt tomber les affaires de *Philippe* en Espagne. *La France*, disoient-ils, *est comme le tronc d'un arbre, dont l'Espagne doit être regardée comme une branche, qui sera coupée avec le tronc.* Je ne voudrois pas garantir la justesse de ce rai-

Raisons de l'inaction des Alliés en Espagne.

1708. raiſonnement, fondé ſur des eſperances fort éloignées. Ce tronc n'étoit pas ſi aiſé à abattre, & le mal qu'on laiſſoit faire aux branches, étoit difficile à guérir; c'eſt ce qu'on vit bien par les ſuites.

Irruption du Marquis de Bay en Portugal.

Le Marquis *de Bay* fit une irruption dans le Portugal, où il fit bien du mal. Il ravagea bien du Païs, & détacha un Corps de mille hommes qui s'emparerent de la Ville de Barbecèna qu'ils rançonnerent, & dont ils tirerent de groſſes ſommes

Le Chevalier d'*Asfeld* marcha avec une grande partie de l'Armée vers Dénia ſur la Côte du Roïaume de Valence; il l'inveſtit le 2. de Novembre. Les Alliés y avoient fait entrer deux cens hommes quelques jours auparavant, pour mettre la Garniſon en état d'une longue défenſe. Cependant la Tranchée y fut ouverte, dès le 7. & le 9. on battit en Brêche. Trois jours après, la Brêche ſe trouvant aſſez grande pour l'Attaque, elle ſe fit par le Chevalier *d'Asfeld*, qui ſe mit à la tête de ſes Grénadiers. L'Attaque fut vive, & ce Chevalier y fut bleſſé à la cuiſſe. Les Grénadiers prirent la Ville l'épée à la main, & firent main baſſe ſur tous ceux qui ſe trouverent armés. La Garniſon de neuf cens hommes ſe retira avec le Gouverneur dans le Château, où ils ſe défendirent juſqu'au 17. mais enfin comme ils n'eſperoient ni ſecours de la part des leurs, ni grace du côté de l'Ennemi, ils furent obligés de ſe rendre Priſonniers de guer-

Priſe de Dénia par le Chevalier d'Asfeld.

guerre. On dit cependant qu'ils avoient encore assez de vivres & d'autres munitions pour deux mois. Après la prise de Dénia, le Chevalier *d'Asfeld* détacha Dom *Pédro de Ronquillo* avec un Corps de Troupes pour aller former le Siége d'Alicante sur la Méditerranée, dans le Roïaume de Valence. Le 27. & le 28. la Place fut investie. Le 30. de Novembre, le Chevalier *d'Asfeld*, qui étoit resté à Dénia pour y mettre une bonne Garnison, vint joindre Dom *Pédro de Ronquillo*. Dès que toute l'Artillerie fut dressée, on ouvrit la Tranchée le 1. de Décembre, & les premières décharges forcerent les Assiégés à quitter les Fauxbourgs, dont les Assiégeans se rendirent maîtres. La Garnison de la Ville fut obligée de capituler. Une partie devoit être envoiée à Barcelone, après que la Garnison de Port-Mahon auroit été relâchée par le Général *Stanhope*, qui la tenoit pour les raisons que je vais rapporter ci-après. Le reste de la Garnison se retira dans le Château, qui ne fut pris qu'en 1709. Les Alliés, après la prise de Port-Mahon, avoient retenu sur leurs vaisseaux la Garnison, qui par Capitulation devoit être renvoiée en France. Ils en agirent ainsi pour user de représailles à l'égard des François, qui avoient maltraité & retenu les Garnisons de Tortose & de Xativa; c'est ce qu'on peut voir par la Lettre suivante du Général *Stanhope* au Chevalier *d'Asfeld*.

1708.

Prise d'Alicante par le même.

MON-

1708.

MONSIEUR,

Lettre du Genéral Stanhope au Chevalier d'Asfeld.

Celle-ci vous sera rendue par le Gouverneur du Château de St. Philippe. *Il vous informera de la Capitulation de cette Place, & de l'exactitude avec laquelle on l'a observée jusqu'à ce jour, n'y aiant eu aucun Officier, ni Soldat de cette Garnison qui ait eu sujet de se plaindre d'avoir perdu la valeur d'une épingle. Néanmoins le traitement, qu'on fit derniérement à la Garnison de Tortose, nous eût pû mettre en droit d'en agir autrement. J'aurois, selon la même Capitulation, envoié les Soldats & Officiers François en France, si je n'avois reçu des ordres précis de la Reine, ma Maitresse, d'user de représailles la première fois que l'occasion se présenteroit pour la Garnison de Xativa, qui par la Capitulation devoit nous être rendue. Comme vous savez mieux que personne comment cette affaire s'est passée, je m'adresse à vous pour qu'on nous fasse justice, & selon les ordres que j'ai, je suis obligé de vous faire savoir que nous prétendons que les Anglois & Hollandois qui composoient ladite Garnison, nous soient rendus en Catalogne, armés & habillés. Nous savons à la vérité qu'il est péri un grand nombre de ces pauvres gens par le mauvais traitement qu'on leur a fait; que le reste est dispersé, & que plusieurs ont été forcés de prendre Parti; mais en pareil cas dans la guerre passée, quand il fut question de prendre la Garnison de Dixmude, le Roi Très-Chrétien nous fit rendre un nombre égal. Nous prétendons aujourd'hui la même chose, & en attendant que vous aiez répon-*

ponse là-dessus de la Cour, les Officiers & Soldats François, qui sont ici, resteront embarqués, & auront tout bon traitement. Si pourtant la réponse ne venoit pas telle que nous la prétendons avec justice, vous ne devez point être surpris si n'aiant pas la même étendue de Païs, pour les ruiner par de longues Marches, on les fait travailler aux Fortifications jusqu'à la Paix, ou que l'on soit autrement convenu de leur échange. Je suis avec beaucoup de respect, &c. 1708.

JAMES STANHOPE.

A Mahon, le 1.
d'Octobre, 1708.

On voit par le contenu de cette Lettre que le Chevalier *d'Asfeld* usoit de représailles contre des représailles.

Inutile entreprise sur Tortose.

Pendant que le Siége d'Alicante se poussoit, le Comte *de Stharemberg* tenta de reprendre Tortose. Il se rendit maître des Fauxbourgs & de quelques Fortifications imparfaites; mais une Sortie vigoureuse de la Garnison le força de se retirer pendant la nuit du 4. au 5. de Décembre.

Affaires de Portugal.

Mariage du Roi de Portugal avec l'Archiduchesse Marie-Anne.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, le Roi de Portugal s'occupoit à faire de grands préparatifs pour son Mariage avec l'Archiducheffe *Marie-Anne*, sœur de l'Empereur *Joseph* & du Roi *Charles*. Il en avoit fait faire la demande à Vienne par son Ambassadeur dès le 24. de Juin, & la Célébration s'en étoit faite le 9. du mois suivant à Closter-

1708. ter-Neubourg, où la Cour Impériale s'étoit rendue. Ce fut le Cardinal *de Saxe-Zeist* qui en fit la Cérémonie ; l'Empereur y représenta l'Epoux. Cette Reine partit deux jours après pour Wesel, où elle arriva le 7. d'Août. S. M. y resta deux jours, & elle s'embarqua le 9. sur les Yachts que les Etats-Généraux y avoient envoiés. Le 19. elle arriva à la Haye, où elle fut reçue avec toutes les marques de distinction & d'honneur qui étoient dûes, & à son haut rang, & à ses excellentes qualités, qui la rendoient respectable à tout le monde. Le 11. de Septembre, le vent s'étant tourné à l'Est, la Reine alla s'embarquer à Rotterdam, & le 12. le Comte *de Paar*, Grand-Maître des Postes, la remit à l'Ambassadeur de Portugal.

Son voïage pour Lisbone.

Le vent étant devenu contraire, le départ de S. M. fut retardé de quelques jours. Dès qu'il fut favorable, on mit à la voile, & cette Princesse aborda le 5. d'Octobre à Portsmouth, après avoir beaucoup souffert dans le trajet qu'elle eut peine à supporter. Le 18. S. M. quitta le Yacht, & entra à bord de l'Amiral *Bings*, sous l'Escorte d'une nombreuse Escadre de vaisseaux de guerre.

Elle y arrive.

Son trajet de Portsmouth à Lisbone fut très court & fort heureux, puisqu'elle y arriva le 26. & y causa une joie universelle.

Les deux Cours de Lisbone & de Barcelone ressentoient une véritable satisfaction à l'occasion des deux heureuses Alliances qui venoient de se contrac-

tracter. D'ailleurs, elles avoient reçu l'agréable nouvelle de la réussite du Projet, exécuté par l'Amiral *Leake* sur la Sardaigne. Cet Amiral s'étoit rendu maître le 13. d'Août de Cagliari, Capitale de l'Isle de Sardaigne; de la Ville de Sassari, & du Château Arragona. Il avoit établi pour Viceroi, au nom de *Charles III.* le Comte *de Cinfuentès*, qui remplaça le Marquis *de Jamaïque*, que l'Amiral *Leake* transporta le 30. d'Août à Valence suivant la Capitulation. En chemin faisant, il s'étoit aussi emparé de l'Isle de Minorque dans la Méditerranée, où il s'étoit joint au Général *Stanhope* qui s'y étoit rendu avec quatre mille hommes. Tous les deux ensemble avoient ensuite forcé la Garnison de Port-Mahon à se rendre par Capitulation, comme j'en ai fait mention en rapportant la Lettre du Général *Stanhope* au Chevalier *d'Asfeld*. On avoit aussi fait travailler aux Fortifications des deux Villes Ostalric & Palamos sur les Côtes de la Mer en Catalogne, & on avoit renforcé jusqu'à quatre mille hommes la Garnison de Girone, qui n'est éloignée de ces deux Places que d'environ sept à huit lieuës.

1708.

Exécution du Projet sur la Sardaigne,

sur Minorque & Port-Mahon.

La prise de la Sardaigne, tenue si secrete, est un de ces évenemens qui frappa trop le Public lorsqu'il arriva, pour n'y pas fixer un peu son attention. Le dessein de s'emparer de ce Roïaume avoit été formé quelques mois auparavant sur des intelligences qu'on y avoit pratiquées & entretenues avec tou-

Réflexion sur le Projet de la Sardaigne.

1708. toute la prudence possible. Ceux qui étoient de l'intrigue, l'avoient conduite jusqu'à l'exécution, pour laquelle on attendoit la Flotte de l'Amiral *Leake*. Dès que cet Amiral fut devant Cagliari, située sur le bord de la Mer & sur une petite Montagne, il fit sommer la Ville de se rendre. Le Marquis *de Jamaïque*, qui en étoit le Viceroi, aiant refusé de se rendre, engagea l'Amiral à bombarder la Place. Les Habitans, effraiés du feu que cent bombes avoient allumé dans les Fauxbourgs & dans la Ville, forcerent le Viceroi & la Garnison à se retirer dans le Château. Aussitôt les Bourgeois ouvrirent les portes au Comte *de Cinfuentès*, qui fut proclamé Viceroi, comme je l'ai dit. Le Château fut attaqué si brusquement, que la Garnison se trouva forcée de se rendre Prisonnière de guerre. On accorda à la Ville de Cagliari & au reste du Roïaume qu'on les maintiendroit dans tous les Privilèges que *Charles V.* & *Charles II.* leur avoient donnés. On s'engagea à prier le Roi *Charles III.* de procurer la liberté au Marquis *de Villa-Clara*, à Dom *Salvador Lochi*, à Dom *Jaques Sebin* & *Aléfio Feretti*, qui étoient détenus Prisonniers en France.

Affaires d'Italie.

Brouilleries entre l'Empereur & le Pape.

Cette Conquête du Roïaume de Sardaigne, jointe à la vigoureuse résolution de la part de l'Empereur, fit une forte impression sur le Pape *Clement XI.* qui avoit si long-tems favorisé *Louïs XIV.* & *Philippe V.* Ce Souverain Pontife avoit fait avec la Maison d'Autriche un

un Accord touchant les Quartiers d'Hyver pour les Troupes Impériales. Cette Convention s'étoit faite dès le 14. de Décembre 1706. mais en 1707. le 27. de Juillet, le Clergé de Rome avoit porté le Pape à annuller par une Bulle cette Convention. L'Empereur, piqué de la conduite de Sa Sainteté & du Clergé, fit une Contre-déclaration, datée du 26. de Juin 1708. par laquelle il fait voir que *la Bulle de* Clément XI. *menaçant d'Excommunication, au sujet des Duchés de Parme & de Plaisance dont Sa Sainteté prétendoit être le Seigneur temporel, étoit abusive & de nulle valeur, puisque cet Ecrit de la Cour de Rome tendoit, non à défendre l'Héritage du Seigneur, mais à usurper les Droits de l'Empire sur lesdits Duchés.* L'Empereur ajoutoit dans sa Contre-déclaration *que suivant le sentiment des Peres & des Conciles, les Censures doivent être craintes, non par ceux contre lesquels elles sont fulminées, mais par ceux qui les lancent injustement.* Sa Majesté déclaroit en outre qu'*elle laissoit à Dieu, le Scrutateur des cœurs, & à tout homme desintéressé à juger des pleurs dont ce Clergé parloit, pendant que ce même Clergé avoit les oreilles fermées aux justes plaintes des Habitans de l'Italie, opprimés par les Ennemis.* Enfin l'Empereur défendoit à tous & à chacun des Ecclésiastiques & des Laïques, ses Vassaux, & ceux de l'Empire, Ministres & Sujets, soit dans les Terres de l'Eglise, soit dans les Duchés de Parme & de Plaisance, sous la plus sévère indignation de S. M. I. & de l'Empire, de

1708.

Brouilleries entre l'Empereur & le Pape.

Déclaration de l'Empereur contre la Bulle du Pape.

1708. la Confiscation de tous les Biens & de peine corporelle, d'avoir aucun égard au contenu de l'Ecrit de la Cour de Rome.

Outre cette Déclaration forte de l'Empereur *Joseph* contre la Bulle du St. Pere, il avoit ordonné dès le mois de Juillet 1707. à Mr. *Davia*, Nonce Apostolique, de sortir de Vienne. Le Nonce s'étoit retiré sur les Frontières de Hongrie. S. M. I. avoit envoié au Pape un Mémoire, dans lequel elle demandoit, 1. que le Cardinal *Paulucci*, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, fût chassé du Palais; 2. que Mr. *Palavicini*, Gouverneur de Rome, fût exilé; 3. que le Procès, commencé entre le Marquis *del Vasto*, Gentilhomme Napolitain qui avoit pris auprès du Pape le Caractère d'Ambassadeur du Roi *Charles*, fût mis au feu; 4. que le Pape envoiât à Vienne un Cardinal en qualité de Légat pour lui faire des excuses de sa part, & qu'en attendant toutes ces satisfactions, on remît Ferrare entre les mains des Troupes Impériales.

Humiliation du S. Pere.

Le St. Pere, frappé de cette fermeté de l'Empereur, & craignant les suites de sa démarche irrégulière, parut s'humilier devant Sa Majesté Impériale. Il s'adressa à l'Electeur de Trèves & à d'autres Princes Romains pour emploier leur intercession, & détourner le coup que ces menaces d'Excommunication lui attiroient. Sa Sainteté voulut même bien se donner la peine d'écrire à l'Empereur d'un style radouci, le traitant de

de Très-Cher Fils en Christ, & lui remontrant qu'on a abusé du nom & de l'autorité de S. M. I. d'une manière entiérement contraire au grand & glorieux titre de Défenseur de l'Eglise. Le Pape l'exhorte ensuite à ne plus s'attirer la colère de Dieu, en suivant les mauvais & injustes conseils de ses Ministres, sur lesquels il rejette toute la faute, de peur de perdre son ame, & de faire une tâche éternelle à sa gloire. Après tout cela, le St. Pere persiste à vouloir mourir, plûtôt que de céder sur les Droits qu'il prétend avoir, & qu'il maintiendra jusqu'au dernier moment de sa vie, & cite l'Empereur au Tribunal redoutable de Dieu, Souverain Juge des Puissances de la Terre. Ce Bref étoit daté de Rome sous l'Anneau du Pêcheur, le 2. de Juin 1708. 1708.

Sa Sainteté s'irrite & déclare la guerre.

Comme il n'attendrit pas assez à souhait le cœur de l'Empereur *Joseph*, il fut suivi d'un autre Bref du 18. de Juillet, où le St. Pere, après avoir relevé sa clémence & sa trop grande patience envers l'Empereur, qui n'ont servi, dit-il, qu'à endurcir son cœur, déclare que si S. M. I. persévere dans ses usurpations violentes des Pensions & des Benefices destinés aux Serviteurs de l'Eglise, il n'aura plus pour elle l'affection d'un Pere; mais qu'il agira à son égard comme contre un Fils rebelle, non seulement par l'Excommunication; mais aussi par les armes. Il déclare qu'il ne craint rien, quand même des Armées viendroient contre lui, & qu'il défend la Cause du

1708. Seigneur Jésus-Christ & de son Eglise.

Le St. Pere, perdant ainsi patience, s'irrita jusqu'à déclarer la guerre spirituelle & temporelle à l'Empereur, qu'il auroit pû appaiser, en lui cédant Commachio, Fief de l'Empire depuis neuf cens ans. S. M. I. en avoit fait faire la Proposition par le Cardinal *Grimani*, qui, en partant de Rome, avoit laissé au Cardinal *Paulucci* un Billet sur ce sujet, & l'Empereur consentoit, sous cette condition, à retirer ses Troupes qui venoient d'entrer dans le Ferrarois; mais le St. Pere, ne croiant pas devoir céder à son Enfant en Christ, ne voulut entendre à aucune Proposition, ni aux discours du Marquis *de Prié*, que S. M. I. envoia à Rome pour déclarer au Pape qu'elle ne vouloit point de guerre avec lui, ni empiéter sur les Droits de l'Eglise. Sa Sainteté voulut la guerre, & ses Troupes attaquerent celles de l'Empereur en quatre ou cinq Postes différens, dans le tems même que le Collège des Cardinaux négocioit la Paix. Cette façon d'agir aigrit enfin l'Empereur, & le porta plus loin qu'il n'auroit souhaité lui-même. Le Pape de son côté prit des mesures sérieuses pour former une Armée, il fit demander trois mille hommes aux Cantons Suisses Catholiques-Romains, & augmenta ses Troupes de six cens hommes qui lui vinrent d'Avignon.

Ses Troupes attaquent celles de l'Empereur.

Il y avoit en ce tems-là dans l'Etat Ecclésiastique vingt-cinq mille hommes sous les armes, tant de Cavalerie que d'In-

d'Infanterie, entretenus par la Chambre 1708.
Apoſtolique, dont ſept mille étoient dans la Ville de Rome, deux mille ſur les Frontières du Roïaume de Naples, quatre mille à Faenze, dix mille dans le Duché de Ferrare, & deux mille dans le Fort Urbain.

Les Finances ordinaires de la Chambre Apoſtolique n'étant pas ſuffiſantes pour les nouvelles Troupes que le Pape avoit réſolu de lever, il fit exiger des Subſides extraordinaires dans tous les Etats de ſa dépendance, & entre autres cent mille écus de la Ville de Bologne, cent vingt-ſept mille du Diſtrict de Ferrare, & autant à proportion de ſes autres Domaines, après que les Cardinaux, aſſemblés dans un Conſiſtoire, eurent conſenti de tirer auſſi cinq cens mille écus du tréſor, dépoſé au Château Saint-Ange par le Pape *Sixte V.* dont les épargnes qu'il y fit mettre, conſiſtoient en trois millions d'écus. Cette levée ne ſe fit qu'après qu'on eut expoſé dans la Baſilique de *Saint Pierre* un grand Etendart, ſur lequel étoit un Crucifix en Broderie, au milieu des images de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*; avec une Déviſe Latine au-deſſous, ſignifiant en Langue Françoiſe, *Seigneur, défends ta Cauſe.* Cet Emblême, tout ſacré qu'il étoit, fut néanmoins arboré pour déſigner une guerre dont la Religion n'étoit aſſûrément pas le motif.

Moïens, que Sa Sainteté emploie pour fournir aux fraix de la guerre.

Cependant l'Empereur fit marcher des Troupes, qui s'emparerent de la Ville de Bologne, & bloquerent le Fort Urbain &

Les Impériaux pren-

1708. & Ferrare. Sa Sainteté, qui avoit été si intrépide jusqu'alors, & qui avoit assûré qu'elle ne craindroit point les Armées qui viendroient contre elle, sentit néanmoins quelque foiblesse humaine; sa confiance chancela. Le bras François sur lequel elle s'appuioit, étoit trop racourci du côté de l'Italie pour en esperer du secours. Les Princes de ce Païs, quoique sollicités par le Maréchal *de Tessé* à entrer dans une Alliance contre l'Empereur, n'y voulurent point donner les mains. Sa Sainteté condescendit à donner audience au Marquis *de Prié*, Commissaire Plénipotentiaire de l'Empereur, & à se tenir debout pendant toute l'audience, dans laquelle on s'adoucit de part & d'autre, & l'on convint d'entrer en Conférence pour traiter d'un Armistice de vingt-deux jours. Dans les Conférences il fut arrêté que Sa Sainteté desarmeroit, qu'elle donneroit des Quartiers d'Hyver aux Troupes Impériales dans l'Etat Ecclésiastique, qu'elle accorderoit l'Investiture du Roïaume de Naples au Roi *Charles*, en le reconnoissant pour Roi Catholique, & qu'enfin elle donneroit libre passage aux Impériaux toutes les fois qu'elle en feroit requise. Il faut remarquer en passant que les Troupes Impériales avancerent vers Rome pendant ces Conférences, pour affermir la condescendance de Sa Sainteté.

[Margin: ...ent Bologne.]

[Margin: Suspension d'Armes entre le Pape & l'Empereur.]

Cette condescendance du St. Pere ne fut pas regardée par la France comme une vertu. Le Maréchal *de Tessé*, re-

retenu au lit par les douleurs aiguës d'une goute violente, s'en plaignit amérement à Sa Sainteté. Il lui écrivit le 14. de Décembre une Lettre, où il lui dit: 1708.

Lettre du Maréchal de Tessé au Pape.

Présentement, Très-Saint Pere, que ma maladie ne me permet pas de me porter aux pieds de Votre Sainteté, je la supplie de m'accorder la très respectueuse liberté que je lui demande de lui écrire sur les bruits étonnans qui courent & dont la surprenante singularité exige que je m'adresse à la vérité même pour être informé de la vérité. La Religion, l'honneur, la justice & la crainte sont, pour ainsi dire, les quatre points sur lesquels roulent toutes les affaires du Monde entier. Les trois premiers sont immuables, & Dieu n'a déposé entre vos mains les Clefs de la Sainte Eglise, que pour fermer si bien la porte au dernier, je veux dire la crainte, qu'elle ne prévale jamais aux trois autres. Cependant j'apprens que pour Préliminaire de la Paix, Votre Sainteté est prête à consentir à la reconnoissance de l'Archiduc, & au desarmement de vos Troupes, avec la circonstance offensante qu'aucun François, ni Espagnol ne restera à votre Service. Je me crois obligé, comme François & Ambassadeur François, de supplier Votre Sainteté, non seulement de faire quelques réflexions sur cette singularité, honteuse pour la Nation, & contraire pour le présent & pour l'avenir à votre Service; mais encore de me mettre en état de répondre au Roi sur ces Articles. Pour celui du desarmement de vos Troupes, je n'en parle point à Votre Sainteté, qui, comme Prince Souverain, doit savoir & faire ce qui convient à la sûreté de son Peuple. A l'égard de

1708. *de la reconnoiſſance de l'Archiduc, ſi Votre Sainteté croit que la Religion, l'honneur & la juſtice le permettent, comme je ne prétends point mettre la main à l'encenſoir, & que je ne ſuis qu'un médiocre & militaire Théologien, je me contenterai de repréſenter à V. S. les conſéquences d'une Paix, qui ouvre le chemin dangereux à l'établiſſement de la crainte au-deſſus de la Religion, de l'honneur & de la juſtice. Si la crainte décide de ces trois choſes, nous pourrons tous en ſûreté de conſcience devenir Turcs, ou Lévitiques. Il ne me reſte plus, Très-St. Pere, qu'à faire une très humble prière à V. S. qui eſt même rélative aux ordres du Roi mon Maître. Sa Majeſté m'ordonne de ſortir de Rome avant la concluſion de ce Traité, ſi vous le concluez en reconnoiſſant l'Archiduc pour Roi, &c.*

La Lettre du Maréchal de Teſſé ne produit aucun effet.

Le St. Pere étoit trop avancé pour reculer, & les motifs que le Maréchal *de Teſſé* lui apportoit, n'étoient pas aſſez forts pour diſſiper la crainte dont Sa Sainteté étoit ſaiſie. Il auroit fallu au Pape des forces ſupérieures pour repouſſer celles qui le preſſoient, & le dédommager des pertes qu'il faiſoit, ſur-tout de celle des Revenus Eccléſiaſtiques qui le touchoit le plus. La France ne pouvoit les lui donner, Sa Sainteté fut donc obligée de céder à la force & de ſigner au commencement de 1709. un Traité de paix, dont je parlerai en ſon tems.

Il faut dire ici que le Pape *Clément XI.* a toujours été regardé comme ſavant & très zélé pour la Religion Romaine. Il étoit ſur-tout Ennemi de ceux qu'on ap-

appelle *Jansénistes*, attachés aux senti- 1708.
mens de *Jansenius*, ancien Evêque d'Ypres, sur la Grace efficace par elle-même, sur le libre Arbitre & sur la Prédestination. Il favorisoit ceux qu'on appelle *Jésuites*, Disciples d'*Ignace de Loïola*, & soutenoit leur Doctrine, opposée à celle des Jansénistes. Outre ce chagrin qu'il avoit à l'occasion de ses différends avec l'Empereur *Joseph*, il crut avoir encore un surcroît de mortification qui lui étoit bien sensible, & lui faisoit répandre des larmes abondantes, comme il le dit dans une Lettre du 14. Mars 1708. qu'on assûre être de lui. Voici le sujet de cette mortification.

Nouveau chagrin du St. Pere.

La Province de Hollande avoit agréé la nomination d'un Ecclésiastique, député de la Cour de Rome en qualité de Vicaire du Troupeau Romain dans la Hollande. Les Jansénistes, trouvant que *Clément XI.* s'étoit trop pressé dans cette nomination & Députation, prétendirent qu'il n'avoit pû le faire sans leur consentement. Ils prouverent leurs Droits aux Etats, qui s'engagerent à les défendre. On fut persuadé que la démarche du Pape lui avoit été suggérée par les Jésuites, ou Molinistes, attachés aux sentimens de *Michel Molinos*, Prêtre Espagnol. Ces Jésuites Molinistes de Hollande furent accusés & convaincus de troubler le repos des Sujets Catholiques de cette Province, & même des autres. Sur ces accusations, appuiées de preuves, le Conseil de la Province cita quinze Jésuites, qui y comparurent & reçurent or-

Les Jésuites, chassés de Hollande.

1708. ordre de se retirer de Hollande dans l'espace de trois mois, au bout desquels, leurs Eglises seroient interdites & fermées.

Cet ordre du Conseil d'Etat de Hollande fut néanmoins suspendu dans l'éxécution, à la prière de quelques Ministres Catholiques; mais la Lettre du Pape *Clément XI.* dont je viens de faire mention, ouvrit les yeux des Etats, & leur fit voir qu'on abusoit de leur bonté & de leur condescendance. Cette Lettre étoit adressée à un Jésuite, nommé le Pere *Vandenbourg*, qui, après avoir été déjà chassé de Hollande, comme Perturbateur du repos Public, s'étoit retiré à Bruxelles. Comme elle étoit incluse dans un paquet de Dom *Bernardo de Quiros*, ce Ministre Espagnol la donna à un de ses Domestiques pour la porter au Pere *Vandenbourg*. Le Domestique, mal avisé, au lieu de la remettre au Jésuite *Vandenbourg*, la donna à Mr. *Van den Berg*, Député des Etats, qui en tira Copie & la rendit au Domestique qui la vint redemander. En voici le contenu, traduit du Latin.

Lettre du Pape à un Jésuite de Hollande sur cet article.

CLÉMENT, par la Grace de Dieu, XI. du nom, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à notre Fils bien-aimé en Christ, VANDENBOURG, Salut & Benediction Apostolique.

Nous avons reçu avec bonté les Lettres que vous nous avez écrites avec beaucoup d'humilité le 16. de Février passé. Nous avons amérement & abondamment pleuré sur le naufrage que la Foi Catholique est prête à faire, com-

comme vous-le mandez, dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, par les ordres injustes, & injustement donnés au sujet de l'expulsion de quelques-uns de votre Société, chassés de ces Provinces. Nous n'aurions jamais pû nous imaginer qu'après tant de promesses que les Héretiques des ces Provinces nous ont faites, lorsqu'ils nous ont par leurs sollicitations engagés à mettre l'Evêque de Paderborn *sur le Siége Episcopal de Munster, ils nous eussent ainsi trompés, en rejettant ceux que nous avions élus pour nos Vicaires Apostoliques dans leurs Païs.* 1708.

Ce qui nous pénétre d'une douleur profonde, c'est que nous apprenons par vous que tant d'Ecclésiastiques, qui autrefois ont étroitement été attachés au St. Siége, sous l'Autorité de St. Pierre, *se sont laissés corrompre par les sentimens du Séducteur* Jansénius, *& qu'ils sacrifient à leurs propres intérêts la sainte Foi, en s'efforçant de la renverser de fond en comble. Que le Dieu Tout-puissant, le Seigneur* JESUS-CHRIST, *dont nous tenons la place sur la terre, quoiqu'indignement, veuillent détourner ce malheur! Pour nous, selon l'Autorité que nous avons reçue du Ciel, nous ferons tous nos efforts pour faire échoüer à l'avenir toutes les intrigues pernicieuses, & tous les attentats que ces maudits Sectateurs de* Jansenius *font dans les Provinces-Unies pour détruire la Foi Catholique, & les Enfans de la Société de* Jesus, *qui ont toujours été les plus zélés Défenseurs, & même les Promôteurs du Siége Apostolique, & qui lui ont rendu de si grands services.*

Vous apprendrez par ces Présentes une nouvelle qui me console dans mes afflictions, & dont

1708. *dont je vous fais part; c'eſt que* Jaques III. *Roi de la Grande-Bretagne, notre très-Cher & Bien-aimé Fils, doit bientôt paſſer en Ecoſſe pour remonter ſur le Trône Roïal de ſon bienheureux Pere & de ſes Ancêtres. Quand ce Roi aura dompté la fureur des Anglois, il les forcera à rentrer dans la ſoumiſſion ancienne, dûe à notre Saint Siége, & à obtenir le ſalut éternel. Nous ne faiſons aucun doute que la Foi Catholique, & la Paix ne ſoient dans peu rétablies & augmentées dans tous les Païs Septentrionaux par les ſoins de ce Roi, & par les fortes armes du Roi Très-Chrétien. Cette eſperance, que nous entretenons au-dedans de nous-mêmes, fondée ſur l'appui de la toute-puiſſance de Dieu, adoucit & ſoulage la vive douleur dont l'Empereur des Romains a percé notre cœur, en conſentant par force à la profanation de tant de Temples qu'il a accordée aux Suédois en Siléſie. Ouï, nous ſommes aſſûrés que le grand changement qui ſe fera en Angleterre, accomplira l'oracle du St. Evangile, & quie nous verrons de nos jours un ſeul Troupeau & un ſeul Paſteur.*

Pour vous, ne ceſſez point d'avoir la même ardeur que vous avez toujours eue juſqu'à préſent à avertir les oüailles, qui ſe trouvent encore dans les Provinces-Unies ſans être ſouillées du venin Janſéniſte, *de s'en prendre garde, & d'attendre dans la perſéverance de la Foi la délivrance de l'oppreſſion ſous laquelle elles gémiſſent. Nous l'accélererons, cette délivrance, par nos très humbles prières envers Dieu, par nos inſtantes ſollicitations auprès des Princes Catholiques, & même par nos forces, par notre argent, par le feu & par le ſang.*

Don-

Donné à Rome, au Palais du Vatican, sous l'Anneau du Pêcheur, le 14. de Mars, l'an de Salut 1708. 1708.

Quelque ſujet de mécontentement que donnât cette Lettre aux Etats de Hollande, ils eurent encore la bonté de différer de deux mois l'exécution de l'ordre qu'ils avoient donné aux Jéſuites. Ce terme étant expiré, ils ſe retirerent de la Province de Hollande, & leurs Chapelles furent interdites & fermées. Les Jéſuites exilés ne demeurerent pas tranquilles, ils firent paroître un Formulaire, ſous le nom du Nonce de Sa Sainteté à Cologne. Cet Ecrit étoit ſéditieux, & portoit les Sujets des Etats à manquer à leur devoir envers leurs Souverains & à ſe dévoüer aveuglément à la Cour de Rome. Les Eccléſiaſtiques Romains qui étoient en Hollande, étoient obligés de prêter ſerment au St. Pere ſur cet Ecrit, qui tendoit à une violence ſanguinaire contre les Sujets Janſéniſtes, & à la déſertion des plus riches Sujets des Etats pour aller s'établir dans des Païs étrangers. Il y eut même quelques Catholiques-Romains, attachés aux Jéſuites, qui porterent l'inſolence juſqu'à ſe réjoüir publiquement des ſuccès de la France contre la République. Cette indiſcrétion étoit prête d'attirer ſur eux la vengeance des autres Sujets fidèles à leurs Souverains, & il fallut que les Seigneurs des Etats veillaſſent ſur leur conduite, afin d'arrêter les ſuites fâcheuſes qui auroient pû en réſulter.

Formulaire ſéditieux des Jéſuites exilés de Hollande.

1708.

Affaires de Savoie.

Il auroit été à souhaiter que l'Empereur eût eu pour la Cause commune de ses Alliés la même ardeur qu'il venoit de montrer contre le St. Pere pour ses propres intérêts. Mais malgré les instances réïtérées du Duc de Savoie & celles des Puissances Maritimes auprès de S. M. I. pour en obtenir les Troupes nécessaires aux opérations de la Campagne, les Troupes Impériales paroissoient toujours rétives, & lentes à sortir de leurs Quartiers. On se plaignoit même avec fondement d'un ordre que la Cour de Vienne avoit donné à ses Généraux qui étoient en Italie, d'envoier au Duc de Savoie beaucoup moins de Troupes qu'il n'en demanderoit. Cet ordre n'avoit été que trop exactement suivi. Au lieu de six mille hommes qu'il avoit requis pour commencer de bonne heure la Campagne, il n'en avoit pû obtenir que quatre mille; encore furent-ils envoiés fort tard, & les Généraux de ces Troupes Impériales résistoient, ou n'obéïssoient qu'à regret & avec lenteur aux ordres du Duc. D'ailleurs, la Cour Impériale ne païoit à Son Altesse Roïale de Savoie ni le Capital, ni les intérêts de quelques millions que le Duc avoit avancés pour l'entretien des Troupes Autrichiennes. On s'efforçoit en vain de découvrir les ressorts de cette conduite de l'Empereur à l'égard d'un Allié si bien intentionné & si habile. On ne put rien apprendre, sinon qu'on se plaignoit à Vienne que le Duc, qui recevoit tant de Subsides, n'eût pas completté

Leur lenteur, causée par celle de la Cour Impériale.

Prétextes de cette Cour.

pletté ses Troupes. Ces plaintes peu fondées n'étoient qu'un prétexte mal conçu, & qui ne fit nulle impression sur l'esprit des Puissances Maritimes. Le Marquis *du Bourg*, Ministre du Duc de Savoie à la Haye, fit bien voir aux Etats-Généraux la foiblesse de ce prétexte. Il allegua de fortes raisons pour prouver que le Duc son Maître ne faisoit aucune infraction au Traité, où il étoit expressément stipulé par le Duc que si par la ruine de son Païs, d'une partie, ses Troupes ne se trouvoient pas complettes, cela ne pourroit lui être imputé. Comment en effet auroit-il pû lever des Troupes dans son Païs, ou dans le voisinage, puisque tout y avoit été épuisé d'hommes & de force par le grand nombre de Prisonniers que les François avoient faits, & par la quantité de monde qui avoit péri depuis le commencement de la guerre ? C'étoit pour cette raison que Son Altesse Roïale avoit refusé à la Reine d'Angleterre les sommes que S. M. B. vouloit lui faire tenir pour lever des Soldats dans son Païs. Enfin, si la Cour de Vienne avoit païé au Duc l'argent qu'elle lui devoit, il auroit sans doute fait recruter dans les Païs étrangers, & ses Troupes auroient été prêtes à agir de bonne heure avec celles de l'Empereur, si elles avoient voulu se mettre en mouvement.

1708.

On en montre la foiblesse.

Tout le monde, qui savoit comme les choses alloient à la Cour Impériale, où les plaisirs de l'Empereur *Joseph* l'emportoient sur tout, plaignoit infiniment le Duc

1708. Duc de Savoie, que la lenteur des Impériaux empêchoit de faire briller son activité & sa capacité dans les affaires militaires. Les Alliés étoient si persuadés que Son Altesse Roïale avoit rempli tous ses Engagemens, qu'ils réitererent auprès de l'Empereur leurs sollicitations pour lui en faire obtenir l'Investiture du Monferrat qu'il demandoit depuis longtems, conformement à son Traité d'Accession à l'Alliance. Il avoit déjà reconnu pour Reine d'Espagne l'Epouse de *Charles III.* Ce nouveau sacrifice, qu'il faisoit au Roi *Charles* au préjudice de la Duchesse d'Anjou, sa propre Fille, déclaroit assez son attachement extraordinaire à la Maison d'Autriche pour l'engager à un ménagement de retour; aussi les remontrances assidues & pressantes des Puissances Maritimes triompherent-elles enfin de tous les délais. L'Empereur consentit à donner au Duc de Savoie la satisfaction de se voir investi du Montferrat. L'Acte de cette Investiture fut passé à Vienne le 7. de Juillet.

Le Duc de Savoie reçoit l'Investiture du Montferrat.

Marche des Troupes du Duc de Savoie, & de l'Empereur,

A peine le Duc de Savoie eut-il obtenu de la Cour Impériale ce qu'il avoit souhaité, qu'il ordonna la Marche des Troupes Impériales, commandées par le Comte *de Thaun.* Ce Général Impérial joignit le 13. de Juillet l'Armée de Savoie, & le 16. toutes les Troupes s'avancerent vers Suze. Le Duc étoit à la tête du plus gros Corps de son Armée, pendant qu'un autre marchoit vers Sez, vis-à-vis de St. Maurice sur l'Isère, & qu'un troisième pénétroit par le mont Cé-

Cénis pour aller se poster à Lunebourg dans le Comté de Morienne, sur la Rivière d'Are. Le 28. le Duc alla camper près de St. Jean-de-Morienne, pendant que le Général *de Schuylembourg* étoit dans la Tarantaise, Province du Duché de Savoie. 1708.

Le Maréchal *de Villars*, qui commandoit l'Armée Françoise, composée de quinze mille hommes, crut que le dessein du Duc de Savoie étoit d'attaquer le Fort des Barreaux, sur l'Isère en Dauphiné, & aux Frontières de la Savoie. Il y assembla toutes ses Troupes, qui étoient postées dans le Faussigni & le Chablais; c'étoit justement donner dans le piége que le Duc lui avoit tendu. Son Altesse Roïale, profitant de l'erreur de son Ennemi, rebroussa tout à coup sur ses pas, & marcha vers la Vallée d'Oulx, ou Howrs, dans le Dauphiné, près de Briançon. Il ne trouva pas beaucoup de résistance dans cette Marche. Les six Bataillons François qui étoient dans ces Postes, & dont le Comte *Muret* avoit le commandement, se retirerent. Le Duc profita de leur Retraite, & alla camper dans le Prugelas; où il partagea ses Troupes en divers Postes. Il en mit une partie sur le Mont Genèvre, une autre devant le Fort d'Exiles sous les ordres du Général *Régal*, & une troisième partie dans la Ville de Sesane. Son dessein étoit de couper toute Communication à Briançon, Fénestrelles & autres endroits sur les

Villars, ignorant le dessein du Duc, donne dans un piége.

Le Duc profite de l'erreur de Villars.

1708. les Confins de Suze & de la Principauté de Piémont; mais le Maréchal *de Villars*, qui commença à pénétrer ses desseins, fit avancer vers Briançon le Comte *d'Artagnan* avec un Corps de Troupes qu'il amenoit de Provence. Il se hâta luimême de s'y rendre à la tête du reste de ses Troupes, & le 8. d'Août il arriva à Briançon, où ses Troupes le joignirent deux jours après. Ce mouvement des François en fit faire un aux Troupes du Duc, qui étoit déjà maître de la Vallée d'Oulx & du Col de Sestières. Elles abandonnerent le Mont Genèvre & descendirent à Sezane qu'elles vouloient conserver. Ces Troupes, qui gardoient Sezane, étoient commandées par le Major-Général *de Pannwitz*, au Service du Roi de Prusse. Comme il n'avoit que six Bataillons pour garder les deux Sezanes, il ne put résister au Comte *de Muret* qui vint l'attaquer avec des forces supérieures, & il se retira après un Combat, où il se défendit en brave, mais où il perdit assez de monde, dont le nombre, selon les François, se montoit à mille hommes, & à deux cens, suivant le calcul des Alliés. Le reste de ces six Bataillons se rendit à l'Armée qui étoit dans la Vallée d'Oulx. Quelques-uns prétendent que le Marquis *de Thoüi* commanda les François dans cette Action, qui leur fut avantageuse, & dont ils firent grand bruit.

Mouvemens des François, & des Alliés.

Avantage des François.

Le Duc de Savoie répara bien-tôt cette perte. Le 12, il marcha à Exiles, dont

dont il fit la Garnison de trois cens hommes Prisonnière de guerre. Quelques Rélations font monter cette Garnison jusqu'à huit cens hommes. Ce fut le 13. d'Août qu'elle capitula. On trouva, dit-on, dans le Fort seize piéces de Canon, deux mille sacs de bled & quantité de munitions de guerre; ce qui prouve que la Garnison auroit pû se défendre plus long-tems, comme le Maréchal *de Villars* s'en plaignit contre le Commandant. Pendant que S. A. R. prenoit Exiles, le Marquis *d'Andorno* se rendit maître de Peirouse & de la Vallée de St. Martin. Ces deux Plaees étant prises, le Duc y laissa Garnison & se mit en Marche vers Barbote, où il fit camper son Armée à dessein de couvrir le Siége de Fénestrelles qui étoit investi par un Corps de Troupes sous le Commandement du Général *Rébinder*. La Tranchée étoit déjà ouverte & poussée jusqu'aux ouvrages extérieurs; on s'étoit même rendu maître d'une Redoute, mais il fallut attendre l'Artillerie qu'on faisoit venir de Turin. Dès qu'on l'eut reçue, on dressa trois Batteries. On fut surpris que S. A. R. eût pû faire monter des Canons & de l'Artillerie sur la hauteur qui domine la Ville, parce qu'étant escarpée de tous côtés, on la croioit inaccessible; mais un aussi habile Guerrier que le Duc ne put être arrêté par cette difficulté. Il fit des chemins où il n'y en avoit point, il coupa des rochers, il en fit sauter d'autres par le moïen de la Mine, il fit guinder à force d'hommes &

1708.

Le Duc de Savoie prend Exiles,

Peirouse,

& Fénestrelles.

1708. & de machines les Canons dont on avoit besoin, & battit si bien la Place, qu'il la força le 31. de capituler sur le même pied que celle d'Exiles. Le Maréchal *de Villars*, dans le dessein de secourir la Place, s'étoit avancé jusqu'au Col-de-Puy, & le Comte *de Médavi*, qui étoit resté en Savoie, s'étoit approché de Suze pour faire diversion. Le 24. d'Août Mr. *de Villars*, profitant de l'épaisseur d'un grand brouillard, avoit tenté de jetter du secours dans la Place; mais tout cela ne réussit point, & la Garnison d'environ sept cens hommes fut conduite à Turin. On trouva dans la Place beaucoup de piéces de Canon; mais peu de munitions de guerre; ce qui ne pouvoit être autrement, puisqu'une bombe, qui étoit tombée deux jours auparavant sur le Magasin, l'avoit fait sauter. Le Duc de Savoie fit fortifier la hauteur qui dominoit la Ville, & mit fin à cette Campagne, parce que les Neiges commencerent à tomber. S. A. R. accorda aux Habitans des Vallées de la Communion Réformée le libre exercice de leur Culte, qui leur avoit été interdit depuis long-tems.

Tentative inutile de Villars pour secourir Fénestrelles.

Fin de la Campagne.

Le Maréchal *de Villars*, voiant qu'il n'avoit pû empêcher la prise des deux Forts en Dauphiné, se retira sans bruit au Mont Genèvre, & le Comte *de Médavi* quitta la Vallée d'Aoste, après en avoir enlevé les grains. La disette de vivres força Mr. *de Villars* à quitter le Mont Genèvre & à aller à Briançon, où il se posta, après avoir assûré la Vallée de

de Barcelonette, celle de Queiras, les environs d'Ambrun & du Mont Dauphin. Dès qu'il eut mis ſon Armée dans les Quartiers, il retourna à la Cour, où il fut très bien reçu du Roi, qui lui dit: *Mr. le Maréchal, vous êtes homme de parole, & je vous en ſais bon gré. Villars* avoit effectivement promis au Roi, en partant pour l'Armée, qu'il empêcheroit l'exécution du Projet du Duc de Savoie ſur la Ville de Lion; auſſi répondit-il à ce compliment de *Louïs XIV.* en ces termes: *Sire, j'aurois pû mieux faire ſi j'avois été plus fort.*

1708.

Le Maréchal de Villars va à la Cour de France, où il eſt complimenté.

Le Duc de Savoie dépêcha un Gentilhomme pour porter aux Alliés la nouvelle de ſes avantages, & pour leur demander la Garantie des Forts d'Exiles, de la Peirouſe, & de Féneſtrelles qu'il venoit de prendre, & qu'il vouloit avoir ponr Barrières, par le Traité de Paix qu'on feroit. Sa demande étoit fondée ſur le Traité d'Alliance, qui portoit qu'on garantiroit à S. A. R. tout ce qu'elle prendroit ſur la France pendant la guerre préſente. Il chargea auſſi ſes Miniſtres à Londres & à la Haye, de ſolliciter une augmentation de Troupes qui allât juſqu'à ſept à huit mille hommes. Pour cet effet il envoia le Général *de Schuylembourg* vers les Etats-Généraux & vers Milord Duc *de Marlboroug.*

Le Duc de Savoie écrit aux Alliés ſur les avantages de ſa Campagne.

La France, pour ſe venger du Duc de Savoie, de l'Empereur & de ſes Alliés, profita des troubles qui s'étoient élevés entre Sa Sainteté & S. M. I. Elle penſa aux moïens de rallumer chez preſque

Mouvemens de la France pour brouiller les Princes d'Italie.

1708. que tous les Princes d'Italie le feu qu'on avoit eu bien de la peine à éteindre. Elle mit sur le tapis un Projet de Ligue, qui portoit le nom *de Ligue pour la sûreté de l'Italie & pour la défense des Etats Ecclésiastiques, entre Sa Sainteté, le R. T. C. la République de Venise, celle de Gènes, le Grand-Duc de Toscane & le Duc de Parme.* Le Pape devoit fournir vingt mille hommes, la France vingt-trois mille, la République de Venise dix-huit mille, celle de Gènes douze mille, le Grand-Duc huit mille, & le Duc de Parme quatre mille. Ces quatre vingt-cinq mille hommes devoient être commandés par le Maréchal *de Tessé*, Ambassadeur Plénipotentiaire du R. T. C. à la Cour de Rome. *Louïs XIV.* se donna des mouvemens incroiables pour y faire entrer les Puissances dont je viens de parler, & pour empêcher tout Eccommodement entre le Pape & l'Empereur, comme je l'ai dit.

Projet d'une Ligue.

Conspiration découverte à Gaïéte & à Piscara.

Les intrigues de la France s'étendirent jusque dans Piscara & Gaïete, Villes du Roïaume de Naples, où il se forma une Conspiration à dessein de remettre entre les mains du Roi *Philippe* ces deux Forteresses considérables; mais le Cardinal *Grimani* avoit donné de si bons ordres par-tout, qu'elle fut bientôt découverte. On arrêta d'abord quelques personnes soupçonnées d'y avoir part, & on se saisit des Lettres dont elles étoient chargées. Ces Lettres indiquoient plusieurs personnes de Naples qu'on fit enfermer. On se saisit entre autres d'un nommé *Don Carlo*, Aumônier, ou Chapelain d'un Ré-

Régiment, qui entretenoit un commerce de Lettres avec le Cardinal *de la Trémouille* & le Duc *D'Uzéda*. La Cour d'Eglise, apprenant qu'on avoit emprisonné ce Prêtre, voulut qu'on l'élargît, prétendant qu'il étoit de sa compétence & qu'elle devoit le juger. On sentit bien qu'elle vouloit le faire échapper, & on ne jugea pas à propos de l'élargir. On prit des mesures pour assûrer Gaïette & Piscara contre toute insulte. Ce fut le Prince *de Darmstadt* qui arrêta l'effet de cette Conspiration, & qui fit mettre en prison un grand nombre de Soldats qui avoient résolu de livrer au Pape la Ville de Fronto. Il y avoit dans les Places du Roïaume de Naples des Troupes Italiennes & Espagnoles, entiérement dévoüées à *Philippe*, & l'on étoit obligé d'être en garde sur leurs entreprises.

1708.

Prêtre, arrêté pour avoir eu part à la Conspiration.

L'attachement constant du Duc de Mantoüe au Parti de la Maison de Bourbon lui attira, comme je l'ai déjà remarqué, l'indignation de l'Empereur, qui le 30. de Juin le mit au Ban de l'Empire. Cet infortuné Prince, qui s'étoit sacrifié à la France, ne survécut pas long-tems à cette Déclaration de la Cour Impériale, puisqu'il mourut le 5. de Juillet 1708. S'il ne laissa point d'Enfant, aussi ne laissa-t-il point de Bien, mais beaucoup de Créanciers. Sa mort fit revenir à *Louïs XIV*. 400000. livres de rente viagère, ou de Pension qu'il lui païoit tous les ans.

Suites fâcheuses de l'attachement du Duc de Mantoüe, au Parti François.

Le sort des Personnes, attachées au Roi *Charles*, étoit bien plus heureux.

Le

1708. Le Marquis *del Vasto*, dont j'ai si souvent fait mention, ne fut pas le seul qui fut récompensé de son zèle par les charges de Grand-Chambellan du Roïaume de Naples & du Gouvernement de l'Isle d'Ischia dont il fut revêtu, & par son rétablissement dans la possession du Fief de Rovella en Calabre. Le Prince *d'Avellino*, le Duc de *Gravina*, & le Comte *d'Accenna* furent aussi honorés de la dignité de Grands-d'Espagne. Il falloit que le Roi *Charles* en usât ainsi pour attirer à son Parti des personnes de distinction, & pour conserver celles qui y étoient déja. D'ailleurs, les nouvelles de cette affection du Roi *Charles* à l'égard des Personnes qui s'attachoient à ses interêts, étoient portées jusqu'en Sicile, où elles faisoient une bonne impression sur les Habitans de ce Roïaume, dont on esperoit bientôt se mettre en possession.

Avantages des personnes attachées au Roi Charles.

En effet, il y avoit dèjà à Palerme un assez grand tulmute. *Mahoni* y avoit amené des Troupes Irlandoises qui avoient commis plusieurs excès. Les Palermois, irrités de ces insolences, s'attrouperent & fondirent sur les Irlandois dont ils tuerent un grand nombre. Cet émeute du Peuple engagea *Mahoni* à vouloir faire entrer ses gens dans la Citadelle avec les François qu'on venoit de débarquer; les Parlermois s'y opposerent & prirent les armes. Plusieurs coururent par toute la Ville, criant à pleine voix; *Vive le Roi, & périssent les François*. On fut obligé de fermer les boutiques & les mai-

Soulevement des Siciliens en faveur du Roi Charles III.

maisons, & l'on fut sur le point de voir un soulevement général, sans que le Viceroi prît le parti d'accorder aux Bourgeois leur demande, qui étoit la sortie des François & des Irlandois. On les fit rembarquer, & le peuple appaisé se desarma. Ces sages précautions du Viceroi ne servirent qu'à couvrir le feu sous les cendres, il ne fut point éteint, & il se rallumoit de tems en tems. Le Gouvernement avoit besoin d'une vigilance continuelle & extraordinaire pour contenir les Peuples dans le respect; il fallut même que le Viceroi fit un exemple de sévérité dans la personne d'un Bourgeois de Palerme qui alloit dans les maisons pour distribuer des Médailles du Roi *Charles*. Cet homme fut arrêté, & on le fit mourir dans la Place publique pour intimider les autres. Outre cela, le Viceroi donna ses ordres dans tout le Roïaume pour la levée de douze Régimens, afin de pourvoir à sa sûreté.

1708.

Embarras du Viceroi de Sicile.

Louïs XIV. voiant que tous ses mouvemens en Italie n'avoient pas eu le succès qu'il s'en étoit promis, en fit d'autres du côté de la Suisse, dont la réussite le flattoit. Ce qui y donna occasion, fut la Succession du Comte de Neuchâtel & de la Maison de Châlons, sur ces deux Places & Terres Seigneuriales, dont un Comte de Châlons avoit été investi par l'Empereur *Rodolphe*. S. M. Prussienne, qui savoit que la Duchesse *de Nemours*, en possession de ces Seigneuries, étoit prête de mourir, avoit

Affaires de Suisse.

Brouilleries entre les Cantons & la France au sujet de la Succession de Neuchâtel & de Walengin.

1708. dès le 28. Octobre 1704. fait dresser un Article secret dans son Traité d'Alliance avec l'Empereur & les Alliés, par lequel ils s'engageoient à le mettre en possession, dès que cela se pourroit, des Seigneuries de Neuchâtel & de Wallangin. Le Roi de Prusse avoit un Concurrent à cette Succession; c'étoit le Prince *de Conty*. Les Habitans de ces deux Seigneuries étoient Combourgeois & Associés aux Cantons Suisses; c'etoit à ceux-ci que les deux Partis s'adressoient pour faire valoir chacun leur Droit. Le Roi T. C. faisoit représenter aux Loüables Cantons que le Droit du Prince *Conty*, ou de quelques autres Prétendans François devoit l'emporter sur celui du Roi de Prusse, qu'il appelloit *Droit chimérique*. Mr. *de Puisieux*, Ambassadeur de France, écrivit aux Cantons Protestans une Lettre, où il déclaroit que le Roi son Maître ne souffriroit jamais que Neuchâtel & Wallangin fussent entre les mains d'un Prince de la Maison de Brandebourg qui étoit unie à ses Ennemis, & leur faisoit voir les malheurs auxquels ceux de Neuchâtel & de Wallangin feroient toujours exposés s'ils avoient pour Souverain un Prince, ennemi de S. M. T. C.

Le Roi de Prusse, & la France pour le Prince de Conty y prétendent.

Les Suisses d'un autre côté étoient pressés par les Alliés, qui leur faisoient présenter des Mémoires, dans lesquels ils exposoient les Droits du Roi de Prusse, soutenoient que ces deux Seigneuries lui appartenoient, & déclaroient qu'ils s'opposeroient de toutes leurs forces à ce

Embarras des Suisses.

ce qu'aucun autre en eût jamais la possession. Mr. *de Metternich*, Ministre de S. M. Prussienne, alla même jusqu'à insinuer aux Cantons Suisses qu'il seroit nécessaire, pour faire voir à la France qu'ils ne la craignoient pas, & pour assûrer leur Païs, de faire une Alliance avec les Hauts-Alliés contre la France, pour la forcer de rendre la Franche-Comté à la Maison d'Autriche. 1708.

Pendant que les Ministres des Alliés tenoient ces discours aux Cantons, le Ministre de France parloit sur un autre ton à ceux de Neuchâtel. Il leur envoia de Soleure un Mémoire, où il leur déclaroit que le Roi son Maître avoit donné ses ordres pour leur interdire tout Commerce avec la France, & qu'ils devoient s'attendre à leur ruine totale. D'un autre côté le Ministre de Prusse rassûroit ces pauvres Habitans autant qu'il pouvoit, en leur promettant de les indemniser de toutes les pertes qu'ils pourroient souffrir de la part des François.

Sentence des Etats de Neuchâtel, reconnoissant le Droit légitime du Roi de Prusse.

Les Etats de Neuchâtel, aiant appris que le Parlement de Besançon avoit porté un Arrêt pour réunir la Souveraineté de Neuchâtel à la Couronne de France, avoient rendu une Sentence le 3. de Novembre dès l'an 1707. par laquelle ils avoient adjugé à Sa Majesté *Fréderic I.* Roi de Prusse, l'Investiture de cet Etat & Souveraineté avec ses annexes, appartenances & dépendances. Voilà où en resterent les affaires de Neuchâtel & de Wallangin dans l'année précé-

1708. dente. Il a fallu en rapporter ici les circonſtances, afin de mettre les Lecteurs au fait de celles qui ſuivent dans cette année, & de leur préſenter d'un coup d'œil toute la ſuite de cette affaire qui a tant fait de bruit entre les Alliés & la France.

Ils ſe mettent en état de défenſe.

Depuis le coup que les Etats ſouverains de Neuchâtel porterent aux Prétendans François, ils ne s'attendirent qu'aux effets du reſſentiment dont ils avoient été menacés de la part du Roi T. C. auſſi demanderent-ils au Canton de Berne un prompt & puiſſant ſecours qui pût les mettre à l'abri de toute inſulte. Le Comte *de Metternich* s'emploia pour l'obtenir. Le Conſeil ſouverain de Berne s'aſſembla, & réſolut que ſon Alliance avec Neuchâtel ſubſiſtant encore, quoique cette Seigneurie fût entrée dans la Maiſon de Châlons, on y enverroit deux cens hommes pour Garniſon. Les Cantons Evangéliques s'aſſemblerent encore à *Langenthal*, & réſolurent d'envoier des Députés au Marquis *de Puiſieux* pour demander la Neutralité & le rétabliſſement du Commerce de Neuchâtel. On y convint auſſi qu'en cas qu'un des Membres du Corps Helvétique fût attaqué, tous le défendroient & repouſſeroient la force par la force, & conſéquemment à cette dernière réſolution, le Canton de Berne envoia à Neuchâtel un Corps de quatre mille hommes, qui devoit être à la Solde des Alliés, comme on le faiſoit eſperer aux Bernois.

Mouvemens des Cantons.

Ces

Ces mouvemens des Cantons Protestans & des Alliés en attirerent de la part de la France. Le Maréchal *de Villars* se rendit à *Huningue*. Cette démarche intrigua les Neuchâtelois & les Suisses ; mais on reconnut que le Maréchal n'en vouloit qu'à Fribourg en Brisgaw, où il croioit avoir une bonne intelligence, par le moïen de laquelle il pourroit se rendre maître de cette Place : cependant son dessein échoüa, & il fut obligé de se retirer avec ses Troupes. 1708. Ceux des François.

Le Canton de Berne, sans faire attention à cette conduite de la France, écrivit une Lettre au Roi T. C. pour prier Sa Majesté de vouloir bien ne pas troubler la tranquillité du Corps Helvétique, & d'accorder la Neutralité de Neuchâtel qui en étoit un Membre, Allié à leur Canton par une ancienne & étroite Conféderation. Cette Lettre eut une Réponse de la part de *Louïs XIV*. qui ne satisfit point les Suisses. La France prétendit mettre Neuchâtel en Séquestre entre les mains du Corps Helvétique. Cet incident, qui tendoit à brouiller le Roi de Prusse avec les Suisses, ne plut point au Comte *de Metternich*, qui promit au nom & de la part de S. M. Prussienne qu'on feroit observer une exacte Neutralité dans le Païs de Neuchâtel, tant que la France n'en troubleroit pas le repos. Le Comte *de Trautmansdorff*, Ambassadeur de S. M. I. déclara aussi que l'Empereur & les autres Alliés soutiendroient les Droits du Roi de Prusse Les Cantons demandent à la France la Neutralité de Neuchâtel.

 dans

1708. dans la possession de Neuchâtel, & joindroit ses Armes aux leurs.

Les Treize Cantons s'unirent enfin tous pour demander la Neutralité de Neuchâtel. Ils déclarerent leur Résolution à l'Ambassadeur de France, & lui présenterent un Projet de la Neutralité, qui fut enfin ratifié par *Louïs XIV.* & l'Intendant de Bourgogne révoqua la défense du Commerce entre ceux de Neuchâtel & la Franche-Comté. Ce fut ainsi que se termina l'affaire de Neuchâtel, dont j'ai été obligé de parler, parce qu'elle entre dans le Traité de Paix dont il sera question dans la suite.

Elle leur est accordée.

Affaires des Païs-Bas.

Les Affaires des Païs-Bas présenteront au Lecteur une Scène bien différente de celle qu'on vient de voir en Suisse. Le Théatre s'y ouvrira par des mouvemens & des intrigues qui aboutiront à des surprises, à des Siéges, & enfin à des Batailles sanglantes & meurtrières. Les François y paroitront affoiblis, abattus & terrassés aux pieds des Alliés leurs Vainqueurs. Je commencerai par les mouvemens qui se firent de part & d'autre.

Les Alliés, qui auroient souhaité que le Prince *Eugène* eût eu le Commandement des Armées d'Espagne, solliciterent fort l'Empereur de l'y envoier pour affermir le Roi *Charles* sur le Trône où ils l'avoient placé; mais S. M. I. qui devoit retenir pour ses propres intérêts un si grand Général, ne put acquiescer à leur desir. Le Prince *Eugène*, qui

qui étoit arrivé à Vienne dès le 8. de Décembre 1707. & qui avoit été reçu à la Cour Impériale, comme son Libérateur, y avoit apporté des sommes considérables, provenant des Contributions qu'on avoit exigées des Païs d'Italie. L'Empereur, après bien des Conférences & des Conseils, où ce Prince présidoit par ses lumières, le chargea de plusieurs Négociations importantes, qui toutes devoient rouler sur l'exécution des Projets formés contre la France. Le 23. ou le 26. de Mars, *Eugène* partit de Vienne pour se rendre à la Haye, où il étoit attendu avec impatience. Dans sa route il s'arrêta à Dresde pour solliciter le Roi de Pologne à donner six mille Saxons qu'il offroit pour servir aux Païs-Bas, & à Hanovre, afin de s'aboucher avec l'Electeur & de concerter les opérations de la Campagne sur le Rhin. Le 8. d'Avril il fut à la Haye, où le Duc *de Marlboroug* revint d'Ostende le 10. du même mois. Ce fut-là que les Députés de L. H. P. les Etats-Généraux, Milord Duc *de Marlboroug* & le Prince *Eugène* s'assemblerent & déliberent sur les expéditions militaires. Il fut résolu que le Prince *Eugène* commanderoit sur la Mofelle une forte Armée, dont la destination seroit dérobée à la connoissance des François le plus qu'il seroit possible. Pour y réussir, on devoit feindre d'abandonner Louvain, Malines & Bruxelles. Cette Armée de la Moselle étoit destinée à se tenir entre celle de Flandre & celle du Rhin, afin de

1708.

Le Prince Eugene, destiné à commander sur la Moselle.

Ses divers voiages en plusieurs Cours.

1708. de se rendre à l'une des deux qui en auroit le plus de besoin, ou plutôt dans le dessein déjà formé de s'unir à celle de Flandre, où l'intérêt des Alliés exigeoit les plus grandes forces. Le soin de l'Allemagne sur le Rhin n'étoit pas ce qui inquiétoit le plus les Puissances Maritimes, elles n'avoient en cela qu'un intérêt indirect, & il étoit beaucoup plus à leur bienséance d'assûrer leur Commerce & de prendre des Villes, qui devoient leur rester, suivant les Clauses particulières de leur Alliance.

Ses conférences avec Marlboroug & les Députés des Etats-Généraux,

Après ce Conseil, il y eut des entretiens secrets entre le Prince *Eugène*, *Marlboroug*, le Conseiller-Pensionnaire *Heinsius*, le Trésorier *Hoop*, le Secretaire du Conseil d'Etat, & le Greffier *Fagel*. On s'y plaignoit du tort que l'Empereur faisoit à la Cause commune des Alliés par la continuation de la guerre contre les Hongrois, que S. M. I. auroit pû & dû terminer par un accommodement raisonnable, qui eût mis les Alliés plus en état d'accomplir leurs desseins contre la *France*, & de ce que l'Empereur paroissoit s'approprier pour toujours les revenus qu'il tiroit de Naples, du Milanez & de la Bavière, sur lesquels les Alliés avoient pour le moins autant de Droit que S. M. I. On pria le Prince *Eugène* d'expédier quelques Dépêches pour le Roi *Charles III.* dont il chargea effectivement le Comte *de Fuencalada*. Enfin on convint que ce Prince iroit à Dusseldorff pour applanir quelques difficultés que l'Electeur Palatin,

tin, de concert avec l'Empereur, paroiſſoit faire ſur l'envoi de ſes Troupes, à moins qu'on ne lui donnât auparavant l'Inveſtiture du Haut-Palatinat, ſelon la Convention faite par l'Alliance. J'ai dit que l'Electeur Palatin, agiſſoit de concert avec l'Empereur, en faiſant ces difficultés. En effet, l'Empereur & l'Electeur étoient déjà d'accord ſur l'affaire du Haut-Palatinat; mais S. M. I. vouloit qu'on crût dans le Public qu'elle avoit été forcée à céder ce Païs à l'Electeur, & ces prétendues difficultés que l'Electeur faiſoit, n'étoient qu'un tour de politique pour cacher aux Alliés ce qui s'étoit déjà paſſé; auſſi l'Electeur ne voulut-il point faire marcher les Troupes de ſon Contingent, qu'on n'eût obligé l'Empereur à lui donner cette Inveſtiture, qu'il reçut au mois de Juin ſuivant.

1708.

avec l'Electeur Palatin.

Politique de cet Electeur & de l'Empereur.

Le Prince *Eugène* alla de Duſſeldorff à Hanovre, où *Marlboroug* le joignit comme ils en étoient convenus. Cette ſeconde viſite du Prince *Eugène* à l'Electeur de *Hanovre*, tendoit à preſſer S. A. E. d'aſſembler ſon armée de quarante-cinq mille hommes ſur le Rhin. Après cette entrevûe, le Duc *de Marlboroug* retourna à la Haye, & le Prince *Eugène* ſe rendit auprès du Roi de Pologne qui étoit à Leipſic. De là il continua ſa route par Prague, Capitale de la Boheme, & retourna à Vienne pour rendre compte de ſes Négociations.

Auſſitôt après, conſéquemment à un ordre de l'Empereur, il feignit d'aller pren-

Feinte du Prince Eugène.

1708. prendre le Bain à Schlangen-baad pour sa santé, qui étoit réellement bonne. Cette feinte n'aboutissoit qu'à dérober aux François le dessein qu'il avoit d'aller à Francfort pour s'aboucher avec les Electeurs de Mayence & de Hanovre qui devoient s'y rendre, & de Francfort à Schlangen-baad, afin de conférer avec le Comte *de Rechteren*, Ministre des Etats-Généraux; aussi le Maréchal *de Villars* s'apperçut-il bien de la feinte du Prince *Eugène*, comme on le peut voir par une Lettre qu'il écrivit le 1. de Juin au Général *Janus* qui étoit Prisonnier de guerre chez les François. La voici.

MONSIEUR,

Lettre du Maréchal de Villars sur cette feinte.

Vous devez être persuadé que j'ai été très aise de pouvoir, avant mon départ de Strasbourg, donner les derniers ordres pour votre liberté, & dans cette occasion l'envie de vous faire plaisir l'a emporté sur l'intérêt qu'on avoit de retenir un Ennemi aussi dangereux que vous l'êtes. Si vous vous trouvez dans les Armées que commandera Mr. le Prince Eugène, *vous m'obligerez si vous voulez bien l'assûrer de mes respects. Il me semble qu'il n'étoit pas autrefois si attentif à sa santé; car j'apprens qu'il va prendre les Bains le 20. de ce mois. Nous verrons bientôt quelle sorte de Bains il aura voulu prendre. Je n'en dirai pas davantage. Croiez-moi toujours avec toute l'estime que vous méritez,*

A Aulne.

MONSIEUR,

Il

Il est certain que les grands Projets du Prince *Eugène* étoient toujours précédés de feintes & de prétextes. De Schlangen-baad il se rendit à Coblentz pour conférer avec l'Electeur de Trèves, & retourna à l'Armée, campée près d'Alken, sur la Moselle, dans le Païs de Trèves. Cette Armée étoit composée des Troupes Hessoises, de celles de Saxe-Gotha à la Solde des Etats-Généraux, de celles de l'Electeur Palatin, & d'un Corps d'Impériaux.

1708.

Arrivée du Prince Eugène à l'Armée de la Moselle.

Les François firent aussi leurs préparatifs pour la Campagne. *Louïs XIV.* avoit nommé pour Généralissime de ses Troupes en Flandre le Duc *de Bourgogne*, sous lequel devoient servir le Duc *de Berry*, le Chevalier *de St. George*, Prétendant d'Angleterre, & le Duc *de Vendôme*, tous en qualité de Généraux. L'Electeur de Baviére devoit commander comme Généralissime de l'Armée du Rhin, & avoir sous lui comme Général, le Maréchal *de Berwick*. Le Maréchal *de Villars* fut envoié commander l'Armée contre le Duc de Savoie, comme je l'ai marqué. Il s'y rendit, après avoir réglé les choses nécessaires pour l'Armée du Rhin & pour les Magasins.

Mouvemens & préparatifs des François pour la Campagne.

Tout étant prêt des deux côtés, le Théatre fut ouvert, & l'on vit dans la première Scène la Ville de Gand surprise par les François. Leur dessein sur cette Place avoit été concerté depuis long-tems. La *Faille*, Grand-Bailli de Gand, s'en étoit retiré depuis que les Alliés s'en étoient emparés; il étoit dans

Gand surpris par les François.

1708. les Troupes d'Espagne. C'étoit avec *la Faille* que le Comte *de Bergeyck* avoit concerté les moïens de reprendre Gand, dont la prise paroissoit faciliter celle de Bruges, d'Anvers, de Malines & de Bruxelles; *Chémerault*, *Grimaldi*, le Baron *de Capres*, Lieutenans-Généraux, & *Ruffey*, Maréchal-de-Champ, étoient du secret. On leur donna le commandement d'un Détachement de mille Grénadiers & de deux mille trois cens Cavaliers, qui partit le 4. de Juillet du Camp de Braine-l'Alleu, dans le Brabant Méridional, à environ trois lieuës de Bruxelles. Le lendemain de grand matin le Détachement arriva près de Gand.

Artifice qu'ils emploient pour le surprendre.

Voici la manière dont on s'y prit pour entrer dans la Ville. Une des portes étoit mal gardée par de pauvres Bourgeois. De Déserteurs de France, ou qui feignoient de l'être, coururent à cette porte, & dirent qu'ils étoient accourus à perte d'haleine, qu'ils n'en pouvoient plus de lassitude, & qu'ils prioient de leur donner de l'eau de vie pour les rafraîchir & desaltérer. Ces six hommes furent suivis quelque tems après de six autres qui alleguerent le même prétexte. *La Faille* marcha bientôt sur leurs pas avec *Grimaldi* & *Capres*, suivis de cent chevaux. *La Faille* étoit déguisé en Païsan, il se présenta à la porte, où il fut reconnu par une Sentinelle qui avoit déserté depuis quelque tems du Régiment dont *la Faille* étoit Brigadier. Cette Sentinelle voulut tirer sur lui, & elle l'auroit tué, s'il n'avoit pas dit qu'il étoit aussi Dé-

Déserteur, & s'il ne lui avoit pas donné 1708.
trois pistoles d'argent pour entrer. Dès que *la Faille* fut entré, les faux Déserteurs le joignirent, & forcerent, la Baïonnette à la main, cette foible Garde Bourgeoise. *La Faille* donna par-là libre entrée à ses Camarades, qui vinrent à bribe abattue dans la Ville. *La Faille*, qui savoit que le Général-Major *Murrai*, pour éviter d'être massacré par les Bourgeois qui le haïssoient, étoit campé hors de la Ville avec deux Bataillons & trois Escadrons, alla, accompagné de ses Déserteurs, pour fermer la porte de la Ville par où *Murrai* auroit pû entrer. Voilà comme cette ruse fut conduite.

Le Général *Murrai* n'étoit point coupable, il avoit prévû le coup, & demandé un Renfort qu'on différa de lui envoier; ce qui l'obligea à se retirer au Sas-de-Gand. Pour ce qui est de *la Faille*, dès qu'il fut maitre de la Ville, il alla trouver les Magistrats qui s'étoient assemblés à la Maison de Ville, & il leur remit une Lettre de l'Electeur de Bavière, dont voici le précis.

Lettre de l'Electeur de Bavière au Magistrat & peuple de Gand.

Dans l'esperance que les armes du Duc de Bourgogne délivreront bientôt la plûpart des Villes de Flandre du joug des Ennemis, j'ai jugé à propos, avant que de partir pour le Rhin, de laisser les ordres pour témoigner au Magistrat & au Peuple de Gand la satisfaction que j'ai de les avoir vûs toujours bien intentionnés & zélés pour leur véritable Roi, même depuis le changement arrivé; & pour les assûrer que s'ils rentrent dans l'obéissance, ils seront non seulement confirmés & mainte-

1708. *nus dans tous leurs Privilèges, mais que ces Privilèges seront encore augmentés.*

Cette Lettre contenoit aussi un Pardon, ou Amnistie, accordé à la Ville & à la Province de tout ce qui s'étoit fait depuis la Bataille de Ramilli, & confirmoit pour deux ans le Magistrat de Gand dans son Ministère. Le Commandant de la Citadelle, n'esperant plus de secours, capitula & se retira au-Sas-de Gand avec toute sa Garnison, ses armes, ses Bagages, trois piéces de Canon & de la poudre pour tirer douze coups.

Bruges se rend aux François.

Pendant que la Ville de Gand étoit surprise, celle de Bruges fut attaquée par le Général Comte *de la Mothe*. Cette Place parut regimber, mais après quelques réflexions sur la disposition des Bourgeois qui aimoient leur ancien Gouvernement, on capitula comme à Gand, & la Garnison sortit le 10. de Juillet. Le Comte *de la Mothe* ne fut pas si favorablement reçu par le Commandant de Dam. Lorsqu'il voulut attaquer cette Place, le Commandant lâcha les Ecluses qui inonderent le Païs & forcerent les François à se retirer. De là ils allerent près d'Ostende attaquer le Fort de Plassendahl, qu'ils emporterent l'épée à la main. Cette prise inquiéta le Commandant d'Ostende, & l'engagea à renforcer sa Garnison des Troupes qui s'étoient défendues à Plassendahl.

Les choses changent bien de face.

Les François agirent presque seuls dans cette première Scène, aussi y eurent-

rent-ils de grands avantages ; mais la Scène changea & la face du Théatre prit une forme bien fâcheuse pour eux. Le Prince *Eugène* arriva à Maestreck dans le tems que se passoient les choses dont je viens de parler. Le Lord *Cadogan*, qui y étoit venu de la part du Duc *de Marlboroug* pour le complimenter, lui dit ; *Votre Altesse vient fort à propos. Les Alliés ont besoin de ses conseils dans la conjoncture présente, où leur Ennemi vient de faire le coup le plus hardi qu'on ait vû de long-tems.* Le Prince continua sa route vers l'Armée, & y arriva vers le soir du 7. de Juillet. Il trouva l'Armée, campée à Asche, entre Alost & Bruxelles, aiant la Rivière de Senne à dos, & la Dender au-devant de son Camp. L'Armée Françoise, par ordre du Duc *de Bourgogne*, se mit en Marche, quittant son Camp de Braine-l'Alleu. Elle avança sur plusieurs colomnes, le Comte *de Chemerault* conduisant le Corps de Réserve, avec lequel il voulut entrer dans Oudenarde, d'où le Brigadier *Chanclos* le repoussa. Cette Armée se campa, sa droite à Oordeghem, & sa gauche à Alost, de l'autre côté de la Dender ; ainsi elle étoit postée avantageusement entre l'Escaut & la Dender, d'où elle pouvoit aisément mettre la Flandre Hollandoise à Contribution.

1708.

Les François font une tentative inutile sur Oudenarde.

Ils se campent à leur avantage.

Le Prince *Eugène*, le Duc *de Marlboroug* & le Général d'*Overkerke*, aussi-bien que les autres Généraux, furent d'avis qu'on chassât les François d'un Poste d'où ils pouvoient troubler la Navi-

Les Alliés veulent les attaquer dans leur Camp.

1708. vigation de l'Escaut Occidental & de la Mer de Zélande, & qui leur donnoit une libre Communication avec les Villes de Lille, de Tournai & d'Ypres; on résolut donc de passer la Dender. Cette résolution fut exécutée, & le 8. on détacha le Major-Général *de Ramzau* avec trois Brigades d'Infanterie, quatre de Cavalerie & six Canons pour aller s'assûrer d'un passage sur la Dender près de Lessine, où l'Armée arriva le 10. au matin. Le Lord *Cadogan*, voiant que l'Armée des Alliés avoit passé, partit le 11. & arriva à Oudenarde sur les onze heures du matin, à la tête de dix-huit Bataillons & de huit Escadrons, qui passerent sur les ponts de la Ville & se posterent sur les hauteurs, de l'autre côté de l'Escaut.

Les Généraux François se trouverent embarrassés à la vûe de ces mouvemens. Le Duc *de Bourgogne*, conseillé par de jeunes Généraux qui paroissoient craindre une Bataille, voulut qu'on marchât vers Gand. Le Duc *de Vendôme* étoit d'avis qu'on fit avancer l'aile droite de l'Armée près de la Dender, afin d'empêcher le passage des Alliés sur cette Rivière. Il représenta les suites fâcheuses du dessein qu'on formoit d'éviter le Combat dans un Camp si fort, & devant un Ennemi, qui, voiant qu'on n'est pas d'humeur à se battre, n'épargne rien pour y forcer; il parloit du Prince *Eugène*, qu'il connoissoit bien. *Si les Alliés remontent la Dender*, dit-il au Duc *de Bourgogne*, *pour la passer plus haut, ne pourrons-nous pas*

Le Duc de Bourgogne suit un mauvais conseil, auquel Vendôme s'oppose en vain.

pas aussi la remonter plus aisément qu'eux, puisque nous aurons l'avantage d'une Marche sur eux? S'ils veulent passer l'Escaut, nous serons à portée de le passer avant eux, & conséquemment de leur en disputer le passage. Qu'avons-nous à craindre, nous qui attendons sur terre ferme de ce côté une Armée qui sera forcée de défiler pour nous venir attaquer, & de passer sur quatre, six, huit à dix ponts? Ce raisonnement juste, & cet avis si sage d'un Général aussi éclairé & expérimenté que l'étoit le Duc *de Vendôme*, ne fut point du goût d'un jeune Généralissime, qui auroit dû se contenter de l'honneur que lui donnoient son rang & son caractère, & suivre les conseils d'un Général consommé dans le Métier. Les François allerent donc prendre Poste au Camp de Lede, mettant leur droite sur la chaussée d'Alost à Gand, & leur gauche vers Schellebelle sur l'*Escaut*. De là une partie de leur Armée passa à Gand, & ils firent dresser trois ponts sur l'Escaut. Le 11. de Juillet ils furent avertis par *Biron* que vingt Escadrons des Alliés & leur Infanterie, dont le nombre augmentoit toujours, paroissoient sous Oudenarde. Cet avis engagea les Généraux François à presser le passage de leur Armée. Dès qu'elle eut passé, elle se posta avantageusement; mais sans dessein d'en venir au Combat. Les Alliés, aiant aussi passé, posterent leur Infanterie derrière des hayes & dans un terrein entre-coupé de fossés & de chemins creux. Voilà les deux Armées en présence, l'Action sanglante suivra bientôt; mais comme le dé-

1708.

Mouvemens des François vers Gand.

Celui des Alliés à Oudenarde.

1708. détail que j'en ferois, auroit besoin d'être appuié de quelque Rélation fidele de quelques personnes qui ont été temoins de toutes les circonstances, & que ce seroit une repetition, je donnerai au Lecteur une Rélation que Mrs les Députés des Etats-Généraux envoierent à L. H. P. & qui est datée d'Oudenarde le 12. de Juillet. Comme elle vient de source, & qu'elle est signée de six personnes dignes de foi, elle mérite plus qu'aucune autre la croiance du Public. La Voici.

Détail de l'Action d'Oudenarde.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Rélation de la Bataille de la part des Alliés.

Comme nous n'eûmes hier que le tems de notifier à V. H. P. qu'on étoit entré en Action avec l'Ennemi sur les quatre heures l'après-midi, nous nous donnons aujourd'hui l'honneur d'informer V. H. P. que notre Armée, aiant décampé d'Asche la nuit du Dimanche dernier, défila vers Lessines *& y passa la Dender sans aucune opposition de la part des Ennemis, parce que nous les avions prévenus par une Marche subite; mais étant arrivés avant-hier au soir de ce côté-là, nous eûmes avis qu'ils avoient aussi décampé d'*Aloſt *& avoient marché vers Gavre, où ils faisoient jetter plusieurs ponts pour y faire passer leur Armée sur l'Escaut. Cela nous fit croire que leur dessein étoit d'aller se poster à la vûe d'Oudenarde pour nous disputer le passage. Quoique notre Armée fût très fatiguée par la longue & pénible Marche qu'elle venoit de faire, il fut résolu de la pousser hier pour prévenir l'Ennemi, & l'on fit même cette nuit-là un Détachement*

ment de ſeize Bataillons pour aller prendre 1708.
Poſte à l'autre bord de l'Eſcaut près d'Oudenarde, & y jetter les ponts néceſſaires pour notre paſſage. Hier à neuf heures du matin nous eûmes avis que l'Ennemi avoit paſſé l'Eſcaut & défiloit vers Oudenarde, ſur quoi nous marchâmes en toute diligence, de peur que notre Détachement ne fût ſurpris, & que notre deſſein ne vint à échoüer. Les Ennemis, étant venus près d'Oudenarde, s'apperçurent que nous avions dejà pris Poſte au-delà de l'Eſcaut; ce qui les détermina à défiler vers la droite: mais afin de couvrir leur Marche, ils envoierent une partie de leurs Troupes occuper le Village de Beveren au-deſſous d'Oudenarde, de même que pluſieurs hayes & défilés du voiſinage. Notre Infanterie commençant à arriver ſur les trois heures après midi, nous reſolûmes d'attaquer auſſitôt ce Village pour arrêter la Marche des Ennemis. Cette Attaque ſe fit avec tant de vigueur & de ſuccès, que ce Poſte fut d'abord forcé par nos gens, qui allerent, la baïonnette au bout du fuſil, contre une Brigade des Ennemis qui y étoit. Ils l'obligerent de jetter bas les armes & de ſe rendre Priſonnière de guerre. Le peu de Cavalerie qui ſoutenoit notre Détachement, commandé pour l'Attaque de Beveren, chargea auſſi la Cavalerie des Ennemis qui étoit derrière le Village, la renverſa & la repouſſa aſſez loin avec perte de huit à dix Etendarts & de quelques Timballes. Dès ce moment, toute l'Armée ennemie fut obligée de faire face à la nôtre, & de ſe ranger en ordre de Bataille vers les quatre heures après midi. Dès que la plus grande partie de notre Infanterie eut paſſé l'Eſcaut & qu'elle fut ran-

1708. *rangée, l'engagement général commença par l'aîle droite, & après par la gauche. Le Combat de l'Infanterie principalement fut des plus opiniâtres, mais nos gens gagnerent le terrein & chasserent les Ennemis d'une haye à l'autre jusqu'à la nuit, qui fit cesser l'Action. La Cavalerie, qui ne pouvoit pas bien agir avec l'Infanterie à cause du terrein coupé, fut détachée à la droite & à la gauche, & s'avança à portée de charger l'Ennemi à dos & en flanc. Cette manœuvre des nôtres mit les Ennemis dans la dernière confusion & les obligea de prendre la fuite & de se retirer la nuit suivante, une partie vers Gand & Deinse avec leur Bagage & leur Artillerie, & une autre partie du côté de Courtrai. Une autre partie se rendit Prisonnière de guerre, au nombre, dit-on, de six ou sept mille hommes, aiant à leur tête trois ou quatre cens Officiers, parmi lesquels se trouvent plusieurs Généraux. Si la nuit ne leur avoit pas été favorable, leur perte auroit été plus considérable, & ils n'auroient pû sauver que peu de monde.*

Après cette Lettre de Rélation, les Députés félicitoient L. H. P. & leur envoioient le Major *Cock* pour les informer de quelques autres particularités. En leur remettant les Lettres des Députés, il leur donna la Liste suivante des Prisonniers de guerre.

Le Marquis de Biron, *Maréchal-de-Camp*; *le Marquis* de Ruffé, *Lieutenant-Général*; *le Chevalier* de Rohan, *Maréchal-de-Camp*; *le Duc* de St. Agnan, *Colonel*; *le Comte* de Magalotti; *le Baron* de Courières, *Brigadier*; *le Brigadier* Phifre, *Suisse*; *le Marquis* de Belabre, *Colonel de Dragons, avec*

tout

tout son Régiment; les Dragons de Risbourg *avec presque tous leurs Officiers; une centaine de Hauts-Officiers, environ quatre cens Officiers subalternes, près de huit mille Soldats, soixante à soixante-&-dix Drapeaux & Etendarts, & quantité de Timballes.* 1708.

A cette Rélation, donnée par un Parti, j'en joindrai une autre, tirée des Lettres de plusieurs Officiers de Distinction de l'Armée Françoise, & qui n'étoient point François d'origine; la voici.

Autre Rélation, de la part des François.

L'Armée des Alliés, aiant passé l'Escaut à Oudenarde sur plusieurs ponts, occupa, à mesure qu'elle arrivoit, un terrein fort avantageux; c'étoit une espèce d'Amphitéatre de hayes, de Ravines & de Watergans, *ou Ruisseaux, & s'empara des défilés d'Asperen. Mr. de* Biron, *qui commandoit une partie du Corps de Réserve, étant arrivé le premier dans cet endroit, y marqua le Camp; & comme les Cavaliers & les Soldats se débanderent pour aller à la paille & au fourage, les Alliés envoierent un Détachement sur cette Troupe dispersée, qui la mit en fuite. L'Avant-Garde de l'Armée Françoise, étant survenue, arrêta le desordre & chassa les Alliés du terrein qu'ils occupoient. Il paroissoit encore quatre Bataillons derrière des hayes sur une hauteur, l'ordre fut donné pour les aller attaquer; ce qui fut exécuté avec beaucoup de vigueur: mais lorsque les François eurent gagné la hauteur, ils s'apperçurent que ces quatre Bataillons étoient soutenus par quarante autres, postés derrière des Ravines, des Ruisseaux, des hayes, &c. à portée du Canon d'Oudenarde.*

La Bataille s'engagea insensiblement par l'ar-

1708. *l'arrivée de quelques Brigades de l'Armée Françoise, qui chargeoient à mesure qu'elles arrivoient. L'Action, qui avoit commencé sur les quatre heures après midi, continua jusqu'à la nuit, sans apparence de succès de part & d'autre. Les Alliés gagnerent le terrein qu'ils avoient perdu & qui fut bien disputé; ce qui ne put se faire sans perdre beaucoup de braves Soldats des deux Partis opposés.*

Les Généraux des deux Armées avoient des vûes différentes. Mr. le Duc de Bourgogne *prétendoit conserver Gand & Bruges qui le rendoient maître du fertile Païs de Waes. Les Généraux des Alliés, voiant l'Armée aux mains dans un terrein si avantageux, crurent qu'une partie de leur Armée suffisoit pour faire tête à toute celle de France. Milord* Marlboroug *détacha environ trente mille hommes, qui marcherent sur deux colomnes le long de la Lys pour prendre Gand, où il savoit qu'il n'y avoit que deux Bataillons.*

Le Duc de Bourgone *en fut averti à tems, & lorsqu'on déliberoit dans un Conseil de guerre de coucher sur le Champ-de-Bataille, afin de recommencer le lendemain, ou de se régler sur les mouvemens des Alliés. Cette nouvelle fit prendre le parti de repasser l'Escaut à Gavre pour aller en diligence couvrir Gand & Bruges; ce qui fut exécuté. Dès que* Marlboroug *s'apperçut que son dessein étoit découvert, il rappella les Troupes qui marchoient vers Gand, lesquelles, aiant retourné sur leur droite, attaquerent une partie de l'Arrière-Garde des François, déjà harcelés par d'autres Troupes des Alliés, venues d'Oudenarde, le long de l'Escaut. Ce fut dans cette occasion que les Alliés firent le plus*

plus de Prisonniers, qui cependant n'excéda jamais le nombre de trois mille, & dont plusieurs se sauverent. Il est vrai qu'ils en auroient fait beaucoup plus, si les Régimens François, qui furent coupés sans pouvoir gagner leurs ponts, n'avoient pas mis la baionnette au bout du fusil pour se faire jour à travers de ceux qui les avoient enveloppés, & se retirer vers Lille & Tournai, ou ils joignirent le Maréchal de Berwick, *qui revenoit de la Moselle avec trente-neuf Bataillons & soixante sept Escadrons.* 1708.

Parmi les Prisonniers de distinction que les Alliés firent à la Journée d'Oudenarde, il y a Mrs. le Marquis de Ruffé *le Marquis* de Biron, *le Chevalier* de Rohan, Courière, Capres & Phiffre, *Suisse, Officiers-Généraux, de même que Mr.* de S. Agnan, *Colonel de Cavalerie, & Mr.* de Belabre, *Colonel de Dragons. Parmi les Officiers qui ont été tués, on n'a marqué que le nom du Marquis* de Ximenès, *Colonel de Roïal-Roussillon; car Mr.* de la Brétoche, *Colonel de Cavalerie, n'est que blessé & Prisonnier.*

Cette Rélation se trouve jointe à un Certificat, donné par les Curés des Paroisses voisines qui firent enterrer les morts, & qui assûrent n'avoir trouvé qu'environ deux mille cadavres sur le Champ-de-Bataille.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Alliés gagnerent le Champ-de-Bataille, firent plusieurs Prisonniers, conserverent Oudenarde, raserent les Lignes de *Commines*; & étendirent leurs Contributions dans la Flandre & l'Artois. Voilà les fruits & les avantages qu'ils retirerent

Avantages des Alliés.

1708. rent de l'Action d'Oudenarde; mais cette victoire des Alliés étant aussi complette qu'on l'a toujours dit, & les François aiant été si affoiblis par cette Bataille, que ce qui leur restoit de leur Armée ne s'appelloit que de *trisles débris* chez tous les Alliés, il est surprenant que ceux-ci n'aient pas plus profité de leur bonheur.

Réflexions sur les suites de l'Action d'Oudenarde.

Les Alliés victorieux n'auroient-ils pas dû poursuivre leurs Ennemis vaincus, & les chasser de Gand, de Bruges, Places sans défense, & ouvertes au plus fort, de Plasiendahl, & de toutes leurs nouvelles Conquêtes dans la Flandre Espagnole ? N'étoient-ils pas en état par leur supériorité d'arrêter le cours que prenoient les débris dans les deux Brabants, dans la Flandre Hollandoise, dans l'Isle de Casand en Zélande, où ils mettoient tout à Contribution & à feu ? Que n'empêcherent-ils le fameux *du Rosel* de pénétrer avec son Détachement dans cette Isle riche de Casand, qui depuis plus d'un siécle n'avoit vû des Troupes ennemies, & où, pour se venger des incendies que les Alliés avoient commis en Artois, il brula tant de maisons de Plaisance & d'habitations de Païsans ? Pourquoi les Alliés ne conserverent-il pas les Lignes Hollandoises qui étoient entre l'Ecluse & Isendick & entre Isendick & Axel ? Pourquoi les laisserent-ils raser par ce *du Rosel* depuis leur victoire d'Oudenarde ? D'où vient enfin ne secoururent-ils pas le Fort de Biervliet qu'il fit sauter, & leurs Magasins qu'il y brula ? Tous ces progrès

grès des François après l'Action d'Oudenarde, donnent-ils au Public l'idée d'une Armée battue à platte couture, & qui ne devoit être en état de tenir la Campagne, ni de faire aucune entreprise, comme on le débitoit ? Ce sont autant de réflexions que l'Auteur de la *Clef du Cabinet des Princes* fit dans cette année 1708. sur la Journée d'Oudenarde & sur ses suites. Pour les justifier, il rapporte en preuve la conduite des Etats-Généraux, qui tirerent de leurs Places éloignées toutes leurs Garnisons, & qui les remplacerent par des Invalides, afin d'avoir assez de Troupes pour garder leurs Frontières, si puissamment attaquées. Il cite même un ordre, donné par les Etats-Généraux à Mr. *de Vrybergue*, leur Ministre à Londres, pour demander à l'Angleterre un prompt secours qu'elle devoit faire passer de l'Isle de With dans la Flandre. 1708.

Difficulté de découvrir la vérité des Relations.

Je ne suis entré dans ce détail qu'afin de faire voir au Lecteur combien il est difficile de concilier les Faiseurs de Relations des Batailles, & de découvrir la vérité que chaque Parti tâche de voiler & d'obscurcir. Il seroit à souhaiter que les hommes fussent assez sincères à eux-mêmes pour l'être à l'égard des autres, & qu'ils ne recourussent point à des déguisemens qui les deshonorent, & qui en imposent au Public. Un Historien ne seroit pas si embarrassé qu'il l'est ; mais venons au détail de ce qui se fit de part & d'autre après la Bataille d'Oudenarde.

Mouvemens

Le lendemain de l'Action, le Prince

1708. *Eugène* alla à *Bruxelles*, où ses Troupes, arrivées de la Moselle, s'étoient assemblées. Il n'y resta pas long-tems, & après avoir envoié un Détachement de huit Bataillons de ses Troupes au Major-Général *de Murrai* qui tâchoit de couvrir la Flandre, il alla rejoindre le Duc *de Marlboroug*, laissant le reste de son Armée devant Bruxelles, afin d'assûrer les Convois qu'on envoioit du Brabant à la grande Armée.

des deux Armées après la Bataille d'Oudenarde.

Le Duc *de Vendôme* détacha dix mille hommes de son Armée, qu'il envoia par de grands détours à Ypres, à Lille & à Tournai pour en renforcer les Garnisons, & son Armée se posta derrière le Canal de Bruges, où elle se retrancha. Cette manœuvre des François n'empêcha pas le Duc *de Marlboroug*, qui étoit resté à Oudenarde, d'envoier le Comte *de Lottum* avec un Corps considérable de Troupes vers Ypres, pour se saisir des Lignes des François à Warneton. Ces Lignes furent emportées & comblées par le Comte *de Lottum*, qui poussa sa Marche jusque dans l'Artois qu'il mit à Contribution, brulant les Fauxbourgs d'Arras & emmenant des Otages de l'Artois. Après ces expéditions, le Comte *de Lottum* revint joindre *Marlboroug*. Tous les Généraux étant rassemblés, on tint un Conseil de guerre, où l'on résolut d'aller faire le Siége de Lille.

Pendant ce tems-là, les Ennemis tentèrent d'enlever les Prisonniers que les Alliés avoient faits à Oudenarde. Ils firent un gros Détachement, qu'ils envoierent

rent à ce dessein ; mais ces Prisonniers 1708.
qu'on menoit à Breda, déclarerent qu'ils avoient donné parole d'honneur de se rendre dans six jours au lieu destiné pour leur prison. Le Détachement ennemi auroit pû reprendre les Prisonniers, qui n'étoient escortés que par trente hommes; mais sur la déclaration qu'ils firent de leur engagement d'honneur, il les laissa & se retira. Ils tenterent encore de mettre le feu aux navires qui transportoient l'Artillerie des Alliés, & qui venoient d'Anvers ; mais on les prévint, & leur dessein aiant échoüé, ils allerent dans l'Isle de Casand dont j'ai parlé. Ils y emporterent les Lignes des Hollandois, ils y firent sauter les Magasins de Biervliet, brulerent deux Villages entiers & quelques métairies, enleverent quelques chevaux & vaches, & mirent tout à Contribution. Le Premier Député de Zélande représenta à l'Assemblée des Etats-Généraux que sa Province, destituée de secours, étoit réduite à cette extrémité. La Province entière de Zélande écrivit aux Etats-Généraux des Lettres très fortes, où elle blâmoit la conduite de l'Armée des Alliés, qui s'amusoit à soumettre le Païs ennemi à des Contributions modiques, dont une partie se perdoit dans les bourses des Particuliers, pendant qu'on laissoit le propre Païs exposé à l'insulte & à l'insolence des Ennemis. Ces Lettres furent supprimées, parce qu'elles contenoient des expressions trop hardies, & sans ménagement pour les Personnes

Contributions de part & d'autre.

1708. de la plus haute considération de l'Armée ; c'est ce que rapporte *Lamberty* *.

Milord Duc *de Marlboroug*, après être resté deux jours à Oudenarde, vint camper à Helchin, où il fit entrer deux Régimens, dont un avoit été fort maltraité à la Bataille. Ce fut-là qu'il établit son Quartier-Général, pendant que le Veldt-Maréchal d'*Overkerque* avoit le sien à St. Denis.

Résolution d'assiéger Lille.

J'ai déjà dit qu'on résolut dans le Conseil de guerre d'assiéger Lille. *Marlboroug* devoit couvrir le Siége de cette Place importante contre l'Armée Françoise, & le Prince *Eugène* s'étoit chargé de la direction de cette entreprise. Pour l'exécuter, on avoit besoin d'une bonne Artillerie ; on en fit venir de Hollande à Anvers. Il y en avoit aussi beaucoup au Saas de Gand ; mais les François, étant maîtres de Gand, on ne pouvoit la tirer par la Rivière, & il fallut la faire mener à Anvers & de là à Bruxelles ; cela fut exécuté. Il y avoit quatre-vingt-quatorze piéces de Batterie, soixante-deux Mortiers, & plus de trois mille chariots, chargés de bombes, de boulets & d'autres munitions de guerre.

Préparatifs pour ce Siége.

Dès que toute l'Artillerie fut à Bruxelles, Milord *Marlboroug* envoia un Détachement de vingt-cinq Bataillons & de vingt-cinq Escadrons pour l'escorter. Le Prince *Eugène* eut soin que ses Troupes & celles du Convoi fussent disposées le long du chemin, de manière que le Convoi & la Ville étoient à couvert. Ce Convoi fut

* *Tom. V. de ses Mémoires, pag.* 115.

fut conduit par Soignies & par Ath, jusqu'au Camp d'Elchin sur l'Escaut, où il arriva heureusement sur une colonne qui occupoit cinq lieuës de terrein en longeur. 1708.

Rencontre entre les Alliés & quelques François.

L'Armée d'Observation, commandée par *Marlboroug*, étoit de plus de soixante-&-dix mille hommes; d'autres disent de soixante-&-quinze mille. Il détacha cinquante Escadrons, douze Bataillons, mille Grénadiers, les Hussars & les Compagnies-franches, sous le Commandement du Comte *de Tilli*, qui avoit ordre de laisser l'Infanterie à la Bassée pour s'assûrer d'un passage de retour. Il détacha de là les Hussars & les Compagnies-franches, qu'il suivit. Lorsqu'ils furent près de Lentz, ils furent rencontrés par six Escadrons du Duc *de Berwick*, dont l'Armée étoit de dix-sept Escadrons de Dragons, de quarante-huit de Cavalerie, & de trente-deux Bataillons. Les six Escadrons François repousserent les Hussars & les Compagnies-franches du Comte *de Tilli*, qui détacha sur le champ le Major-Général *de Rantzau* avec un Escadron de Dragons & un de Danois. Les six Escadrons ennemis furent repoussés avec perte.

Faute commise par les Alliés, & pourquoi?

Le Comte *de Tilli* s'apperçut en même tems que le Duc *de Berwick* étoit derrière Lentz avec son Armée. *Tilli* fit aussitôt venir de la Bassée toute son Infanterie, dans le dessein d'aller attaquer l'Armée *de Berwick*; il l'auroit fait, sans que Mr. *Geldermalsen*, un des Députés des Etats-Généraux, craignant un Détachement qu'on disoit envoié par le

1708. Duc *de Vendôme* au ſecours du Duc *de Berwick*, le fit revenir à la Baſſée. Le Duc *de Marlboroug*, qui avoit ordonné à *Tilli* d'attaquer *Berwick*, s'offenſa de la terreur panique du Député, & donna encore une fois ordre d'attaquer. Il renforça même le Détachement de *Tilli* de vingt-cinq Eſcadrons, & de quinze Bataillons; mais il étoit trop tard. *Berwick*, profitant de la bevûe, avoit fait Retraite.

Lille inveſti. Les deux Armées Françoiſes étoient encore, l'une à Gand, & l'autre vers Mons, ſans ſavoir pour quel Siége l'Artillerie des Alliés étoit deſtinée; mais on fut tiré d'inquiétude lorſqu'on apprit que le Prince de *Naſſau-Orange* étoit arrivé le 12. d'Août devant Lille avec, & que le 13. toute la Place s'étoit trouvée inveſtie par les Troupes de l'Armée du Prince *Eugène* Le bruit de cette expédition s'étoit pourtant répandu parmi les Principaux des Alliés, & avoit attiré à leur Camp *Auguſte*, Roi de Pologne, qui s'y rendit *incognito*; le Landgrave *de Heſſe-Caſſel*, aujourd'hui Roi de Suéde; le Prince Electoral de Hanovre, préſentement Roi d'Angleterre, & beaucoup d'autres Seigneurs très reſpectables, tous illuſtres Spectateurs d'une des plus grandes Actions qui eût été entrepriſe depuis celle qui ſe paſſa à Oſtende en 1601. où les Eſpagnols l'aſſiégerent.

Situation de l'armée de Marlboroug & du Prince Eugène. L'Armée de Milord *Marlboroug* étoit campée à une lieüe du pont d'Eſpieres, & couvroit les Aſſiégeans, auxquels elle pouvoit toujours envoier du Secours & re-

recevoir les Convois qui venoient de Bruxelles, d'Ath & d'Oudenarde. Le Quartier du Prince *Eugène* étoit à l'Abbaye de Loos, aussi à une lieuë de Lille & ceux des Généraux, Quartiers-Maîtres & des Troupes commençoient près de la haute Deule à Hautbourdin; s'étendoient à Lambresart, à l'Abbaye de Marquette, & en se repliant vers la Rivière de Marque, continuoient à Flers, à Ascq, & revenoient aboutir à Hautbourdin; de sorte que ces Quartiers faisoient la figure d'un cercle & environnoient la Place. 1708.

Description de la ville de Lille.

Lille est en effet au milieu d'une plaine, entre Menin & Doüai. La plaine a plusieurs hauteurs d'un côté, mais derrière, & de l'autre la Marque, Rivière qui rentre dans la Deule, avant que celle-ci entre dans la Ville & passe au milieu. La Ville est grande & bien fortifiée. La Citadelle, qui est un Ouvrage du fameux *Vauban*, est une des plus belles de l'Europe. Elle est à cinq angles, ou pentagone, & à cinq Bastions très réguliers. Au devant de chaque Courtine il y a un tenaillon de terrasse, & trois rangs d'arbres défendent chaque front. Le Fossé qui l'environne, communique à celui de la Ville par un seul endroit, & il est entouré d'un Chemin-couvert à glacis. La Citadelle a deux portes, une du côté de la Place, & qui s'appelle la *Porte Roïale*; l'autre se nomme la Porte du *Secours*, & donne sur la Campagne. Il y a encore un Fossé, ou Avant-Fossé au-delà du Glacis, qui par

de la Citadelle.

1708. un ſecond endroit a communication au Foſſé de la Place, & cet Avant-Foſſé a ſon Chemin-couvert & ſon Glacis. Dans ſes Angles rentrans il ſe trouve ſept demi-Lunes de terraſſes du côté de la Campagne. D'un côté de la Fortereſſe, il y a un grand Retranchement en forme de Digue qui la couvre, auſſi-bien qu'un profond Foſſé plein d'eau. Une grande Redoute quarrée, qu'on appelle *Cantelleu*, ou *Cantelet*, ſe préſente à la tête de la Citadelle du côté de la Deule. Il y a encore deux demi-Lunes qui la couvrent, & défendent en même tems le Retranchement & l'approche de la Deule, qui entre dans la Place à la porte de Notre-Dame, & qui ſe trouve coupée par une Ecluſe à la porte de la Barre, depuis laquelle il y a pluſieurs Redoutes le long du Retranchement.

Par la deſcription que je viens de faire de la Ville & de la Citadelle, on conçoit aiſément la force des Aſſiégés, & la difficulté pour les Aſſiégeans de réuſſir dans leur entrepriſe. Cependant les Alliés, qui ſavoient que cette Place étoit riche & commerçante, & comme la Clef de la France de ce côté-là, réſolurent de franchir toute difficulté. Ils emploierent dix mille Pionniers & plus, à travailler aux Lignes de Circonvallation, qu'on fit de quinze pieds de large ſur neuf de profondeur, dans un circuit de trois lieuës. Le tout ſe trouvant achevé le 14. d'Août, l'Attaque commença par un Fortin, ſéparé des ouvrages de la Place. Les Aſſiégeans, qui furent

Les Alliés travaillent aux Lignes de Circonvallation & de Contrevallation.

rent commandés pour cette Attaque, 1708.
étoient au nombre de deux mille hommes, qui furent repoussés avec beaucoup de perte. On s'attendoit bien à trouver par-tout une forte résistance de la part des Assiégés; aussi ne se rebuta-t-on point. On fit saigner le même jour une flaque d'eau qui étoit du côté de la Citadelle, & qu'on fut obligé d'abandonner par le feu violent & continuel que les Assiégés firent sur les Travailleurs. La nuit étant plus favorable pour cette entreprise, on la recommença dès qu'il fit obscur; mais on y perdit beaucoup de monde, & la tentative ne réussit point. Quelques-uns rapportent cette entreprise au 15. ou au 16. d'Août, & font monter la perte des Alliés dans cette rencontre à plus de treize cens hommes, tués, blessés, ou pris par ceux de la Place.

Ils perdent beaucoup de monde.

Dès que l'Artillerie, qui avoit grossi en chemin, & qui étoit de cent vingt piéces de gros Canon & de soixante-deux Mortiers, dont vingt étoient Haubitz, on marqua un Parc entre la Deule & la Marque, dans lequel on plaça toute l'Artillerie. Depuis le 16. jusqu'au 22. les Assiégeans travaillerent à perfectionner les Lignes de Contrevallation, à préparer les Fascines & les Gabions, pendant que les Assiégés faisoient continuellement un feu épouvantable. Il arriva un accident assez remarquable le 20. Le Prince *Nassau-Orange* se faisoit habiller par son Valet-de-Chambre, lorsqu'un boulet de Canon, lâché des ou-

1708. vrages avancés de la Place, vint emporter la tête de ce Valet-de-Chambre. Le Prince, couvert du sang qui réjaillit partout, se retira & changea de Quartier. Cet accident engagea le Prince *Eugène* à faire promptement travailler à des Epaulemens, derrière lesquels on fut plus à couvert.

Le Maréchal *de Boufters*, qui commandoit dans la Place pour la défendre, fit mettre sa Garnison sur le Glacis, poussa des Détachemens au-delà, & fit abattre des arbres qui empêchoient la vûe sur les Assiégeans. Le Duc *de Berwick*, conjointement avec le Marquis de *Hautefort*, qui étoit venu avec un Corps de Troupes réglées, se rendit à l'Armée du Duc *de Bourgogne*; de sorte que toutes les plus grandes forces des Armées de part & d'autre étoient occupées ou à faire, ou à empêcher le Siége fameux de la belle Ville de Lille. Les Assiégeans poserent leur Artillerie du côté de la Magdelaine, & dès que tout fut prêt pour l'ouverture de la Tranchée, le Prince *Eugène* fit le Réglement suivant; 1. qu'il y auroit toujours dix Bataillons à la Tranchée; 2. que les Impériaux, les Palatins & les Hessois auroient deux jours de suite. 3. que les Anglois & les Hollandois auroient aussi trois jours de suite; 4. que les Bataillons qui seroient de Tranchée, ne fourniroient point de Travailleurs; 5. que les Impériaux ouvriroient la Tranchée avec les Palatins & les Hessois, faisant en tout dix Bataillons, avec un Lieutenant-Général, deux Généraux-Majors, &

Réglement pour l'ouverture & la continuation de la Tranchée.

& quatre mille Travailleurs, qu'on renverroit dès le matin pour se reposer; 6. que la Tranchée seroit ordinairement relevée à quatre heures du soir; 7. que les Attaques & les Actions particulières se feroient par les Grénadiers & par des Détachemens de toute l'Armée; 8. que selon le terrein, on porteroit derrière les Epaulemens à la queuë de la Tranchée, la réserve de la Cavalerie; 9. que les Fascines & Gabions seroient portés jusqu'à la tête de la Tranchée, & que les Officiers d'Artillerie seroient chargés de faire les Batteries. Ces Réglemens étant faits, la nuit du 22. au 23. d'Août, avant même que les Lignes de Circonvallation fussent entiérement parfaites, on ouvrit la Tranchée. L'Armée d'Observation, aiant passé l'Escaut le même jour, alla camper à Vaudrimont sur la Ronne. Les Assiégeans formerent deux Attaques, auxquelles on emploia quatre mille Travailleurs. L'Attaque de la droite sur la basse Deule, vers la porte de St. André, fut commandée par Mr. *des Roques*, premier Directeur. L'Attaque de la gauche, du côté de la porte de la Magdelaine, fut dirigée par Mr. *de Mey*.

1708.

La Tranchée est ouverte.

Le 23. le Maréchal *de Bouflers* fit faire une Sortie sur les Travailleurs de la Tranchée. Dans cette Sortie les Alliés perdirent quelque monde, & parmi les Prisonniers qu'on fit sur eux, se trouva le Lieutenant-Général *de Bettendorff*, qui, relevant la Tranchée, s'avança trop contre les Assiégés. Ce brave *Bettendorff*

Les Assiégés font une Sortie, où les Assiégeans perdent du monde.

1708. fut envoié par Mr. *de Boufless* à la Citadelle, avec ordre de lui rendre tous les égards dûs à son rang & à son mérite ; il s'est toute la vie loüé des politesses du Maréchal *de Boufless* dans cette occasion. Il fut relevé par le Duc *de Wirtemberg*. Les Assiégeans pousserent plusieurs Boïaux; leur première Parallèle fut continuée vers la Rivière, du côté de l'Attaque gauche. Malgré le grand feu de l'Artillerie & de la mousquetterie de la Place, on fit un pont de Communication; enfin on mit les deux Batteries en état de tirer, & l'on travailla à en dresser une troisième de quarante-quatre piéces.

Les Assiégeans chassent les François d'un Poste.

La nuit du 24. au 25. les Assiégeans, qui sentoient que les Assiégés les incommodoient extrêmement d'une Chapelle où ils avoient posté quarante hommes, allerent l'attaquer avec trois cens Grénadiers, soutenus d'un Bataillon. L'Attaque fut vive, & la défense vigoureuse pendant plusieurs heures; mais comme ce Poste n'étoit que palissadé, ceux qui le défendoient, furent obligés de se rendre Prisonniers, & la plûpart étoient blessés. Les Assiégeans eurent parmi leurs blessés deux Officiers de distinction, Mr. *de Mey*, Directeur dont j'ai déjà parlé, & Mr. *Schonendorff*, Colonel.

Ils perdent bien de leurs gens.

La nuit du 25. au 26. ne fut pas trop favorable aux Assiégeans. Il est vrai qu'ils tirerent un Boïau de Communication pour une deuxième Parallèle, qu'ils pousserent jusqu'à la Chaussée; mais les Assiégés,

1708.

gés, à la faveur de la lumière d'un Moulin où ils avoient mis le feu, en firent un si horrible de leur Canon, que les Assiégeans se virent forcés d'interrompre leurs travaux, & perdirent beaucoup de leur monde. Les Assiégés firent trois décharges générales de leur Artillerie & de leur mousquetterie à l'occasion de la fête de *St. Louïs.* Cependant les Assiégeans dresserent trois Batteries à côté de la seconde Parallèle, l'une de Canon, l'autre de Mortiers, & la troisième de Haubitz, afin d'abattre le Moulin & les autres ouvrages. Leurs plus grands efforts furent aux faces des deux Bastions à la gauche & à la droite de la Deule, entre les deux ouvrages à corne.

Les Assiégés reprennent le Poste dont les Assiégeans les avoient chassés.

La nuit du 26. au 27. Mr. *de Bouflers* fit faire une Sortie, dans laquelle les Assiégés attaquerent deux cens hommes des Alliés qui s'étoient postés dans la Chapelle dont j'ai fait mention. Ces deux cens hommes étoient de Gardes à pied Hollandoises, sous les ordres de Mr. *de Moor*, qui reçut un coup de fusil au travers du corps; ce qui mit la confusion dans ses Troupes. Les François reprirent la Chapelle, raserent quelques-uns des Retranchemens qu'on y avoit faits, & se retirerent à l'approche de quelques Bataillons, envoiés par le Prince d'Orange qui commandoit la Tranchée. Les deux Batteries des Assiégeans à la droite & à la gauche firent un feu épouvantable, qui commença le matin du 27. & continua les jours suivans. Les Assiégés leur répondirent si bien, qu'à peine pou-

Feu épouvantable des uns & des autres.

1708. voit-on voir le Ciel, qui étoit couvert de flammes des bombes, des boulets, des pierres & des carcasses qui voloient de part & d'autre en l'air. Jamais fracas ne fut plus horrible. Les Alliés avoient appris que les Armées Françoises étoient en Marche pour venir au secours de la Place; c'étoit ce qui les engageoit à en presser davantage le Siége. On peut bien s'imaginer combien de monde fut tué & blessé dans une pareille occasion, où les Assiégeans firent Brêche aux deux Bastions attaqués.

Le 29. à quatre heures du matin, les Assiégeans firent l'Attaque d'un Moulin hors de la porte de St. André. Il étoit gardé par quarante Grénadiers, qui furent attaqués par trois cens autres des Alliés. Ceux-ci s'en rendirent maîtres; mais ils n'y demeurerent pas long-tems. Deux Bataillons de la Garnison, qui étoient dans le Chemin-couvert, vinrent les attaquer, pendant que la Place faisoit un feu terrible sur les Alliés, qui furent forcés d'abandonner le Moulin, laissant plus de six cens hommes des leurs sur la place avec quelques Officiers de considération. Cela n'empêcha point que les Assiégeans ne tirassent à l'Attaque de la droite une Parallèle de cinq cens pas, & qu'ils n'avançassent à l'Attaque de la gauche de cent pas à la Sape. Les Alliés demanderent une Suspension d'armes au Maréchal *de Bouflers*, afin qu'ils pussent retirer leurs blessés & leurs morts; ce qui leur fut accordé.

Perte, assez considérable des Assiégeans.

Le Prince *Eugène*, voiant que ses Régimens

1708.

gimens étoient très affoiblis par les diverses pertes qu'ils avoient faites à toutes leurs Attaques, fit monter la Tranchée la nuit du 31. d'Août par onze Bataillons, au lieu de dix qui montoient auparavant; & comme le Convoi de munitions de guerre que le Général *Fagel* amenoit de Bruxelles, n'étoit pas encore arrivé, & que les Assiégeans manquoient de boulets, le Prince *Eugène* commanda qu'on apportât quantité de pierres pour s'en servir au lieu de boulets. Cela fait, on apporta à la tête de la Tranchée des Gabions & des Fascines, dont on fit des Parapets qui couvroient les Travailleurs.

Ils tâchent de se couvrir contre le feu de la Place.

La nuit du 2. au 3. de Septembre, on acheva de perfectionner les Parallèles & les Sapes. On augmenta les Batteries jusqu'à cent vingt piéces de Canon & quatre-vingt Mortiers, qui firent des Brêches assez larges pour monter à l'Assaut du Chemin-couvert. Le 3. comme les Sapes n'avançoient pas beaucoup, le Baron de *Spaar*, Lieutenant-Général, releva la Tranchée; mais des bombes, lâchées de la Place, tomberent sur des chariots de poudre qui sauterent en l'air avec beaucoup de monde. Ce fut à peu près dans ce tems qu'on apprit que l'Armée du Duc *de Berwick* avoit décampé de Mortagne, & qu'après sa jonction avec l'Armée du Duc *de Bourgogne*, toutes les Troupes Françoises s'approchoient de Lille pour la secourir. Cette nouvelle obligea les Alliés à faire marcher une grande partie des Troupes qui étoient

Le feu prend à leur poudre par des bombes, jettées de la Place.

Ils apprennent la jonction des deux Armées Françoises.

1708. toient occupées au Siége, pour aller renforcer l'Armée du Duc *de Marlboroug*. Le Prince *Eugène* quitta le Siége pour aller conférer avec ce Duc, & ils résolurent que l'Armée d'Observation s'approcheroit de Lille & camperoit derrière la Marque, où elle seroit à couvert d'un marais. Les François avancerent aussi, voulant gagner une plaine à la source de la Marque. Ce mouvement des Ennemis engagea les Généraux des Alliés à se transporter sous bonne escorte vers cette plaine, & à visiter le terrein de Phalempin, Abbaye, située à la tête d'un Ruisseau qui se déchargeoit dans la haute Deule. Ils marquerent le terrein qu'ils devoient occuper, & l'Armée s'y rendit, se rangea en ordre de Bataille pour y attendre l'Ennemi, & s'y retrancha. Dès qu'on eut pris ces mesures, on renvoia au Siége les Troupes qu'on en avoit tirées. Les François firent néanmoins bien des mouvemens pour attirer l'Armée des Alliés au Combat, mais ceux-ci se contenterent de les attendre dans leurs Retranchemens avantageux, & aimerent mieux se tenir en état d'empêcher qu'on ne secourût la Place, qu'ils vouloient prendre à quelque prix que ce fût.

Ils vont camper & se retrancher pour éviter le combat.

D'un autre côté les François, voiant qu'ils ne pouvoient faire lever le Siége, tinrent un Conseil de guerre, où il fut résolu que le Duc *de Bourgogne* écriroit au Roi, son Grand-Pere, pour lui demander ce qu'on avoit à faire. *Louïs XIV*. envoia Mr. *de Chamillard*, Secretaire

taire d'Etat, qui arriva le 9. au Camp des François, d'où il repartit aussi-tôt pour faire au Roi son rapport. Quelque tems après, l'Armée du Duc *de Bourgogne* décampa & marcha vers Tournai, où elle passa l'Escaut, & *Marlboroug* fut attentif à tous ces divers mouvemens.

1708.

Les François vont vers Tournai.

Les Assiégeans aiant toujoursc ontinué leurs Attaques, ils se trouverent en état la nuit du 6. au 7. ou selon quelques-uns, du 7. au 8. de Septembre, de donner l'Assaut à la Contrescarpe entre la tenaille, & l'ouvrage à corne. On prétend que trois mille six cens trente hommes furent commandés sous la direction de Mr. *de Roques*, Ingénieur en Chef, pour l'Attaque de la Droite, depuis la basse Deule jusqu'à la porte de St. André. L'Assaut fut donné en même tems à la gauche entre la même Rivière & la porte de la Magdelaine, sous la direction de Mr. *de Mey*, aussi Ingénieur en Chef. Si l'on compte tous les Travailleurs, les Charpentiers, les Porteurs de Gabions, de Fascines, & autres, il y avoit près de quatorze mille hommes pour ces Assauts, non compris la Garde ordinaire de la Tranchée, qui étoit de douze Bataillons & de quatre Escadrons.

Les Alliés continuent le Siége, & attaquent la Contrescarpe.

Les Assiégés repousserent aux trois premiers Assauts les Alliés qui attaquoient; mais au quatrième les Alliés se rendirent maîtres des deux Angles saillans de la Contrescarpe, & s'y logerent

Ils sont repoussés avec perte.

1708. rent à grand prix, puisqu'ils y perdirent quinze cens morts, & y eurent trois mille hommes de blessés. Jamais il n'y eut de Siége plus funeste aux Ingénieurs. Quatorze furent tués, ou blessés, & un grand nombre d'Officiers. Les Assiégeans, voiant les Assiégés se retirer d'une partie du Chemin-couvert, y entrerent, sans s'appercevoir de la ruse de leurs Ennemis. En effet, dès que les Alliés y furent, la Place donna le signal pour faire joüer trois Mines, qui enterrerent, ou firent sauter en l'air tous ceux qui y étoient descendus; ce qui causa encore une perte considérable aux Alliés.

Sur ces entrefaites, le Maréchal *de Boufleꝛs* assembla son Conseil de guerre, & on y résolut que le Marquis *de la Fréselière* posteroit diverses piéces de Canon qui tireroient sur les Alliés en flanc, & en front dans les ouvrages qu'ils attaqueroient. Les Assiégeans, aiant tout disposé pour une grande Attaque, leurs Troupes entrerent dans la Tranchée. Dès que le signal fut donné, les Grénadiers sortirent des Tranchées, & s'avancerent fiérement à l'Assaut. Le feu des Assiégés les arrêta long-tems; mais malgré ce feu horrible, ils arriverent aux Palissades, d'où ils jetterent une grèle affreuse de grenades qui ne firent rien, parce que les Assiégés s'étoient retirés pour un tems du Chemin-couvert, afin d'y attirer les Alliés. Effectivement ceux-ci, se croiant déjà maîtres du Chemin-cou-

Ils vont à l'Assaut.

Ils veulent se loger dans

couvert, s'empresserent de s'y loger; mais 1708.
ils furent sur le champ accablés sous les coups de Canons & de mousquets qu'on tiroit sur eux des Remparts, des ouvrages & de la Place; de sorte qu'ils se trouverent enveloppés de tous côtés d'un feu qui en fit un carnage épouvantable. Les Assiégeans furent forcés de travailler, comme ils purent, à des Epaulemens qui pussent les couvrir du feu. Au bout de trois heures dans cette affreuse situation, les Alliés, qui n'avoient pû y établir leur logement, furent bien étonnés de voir venir fondre sur eux tous les Assiégés qui s'étoient retirés; les uns par les Angles saillans & les Places d'Armes, les autres dans le Chemin-couvert. Ce fut-là que les Assiégeans couvrirent la terre de leur sang & de leurs corps. Après avoir perdu près de trois mille cinq cens hommes, ils furent chassés du terrein qu'ils avoient pris, & poursuivis jusque dans leurs Tranchées.

le Chemin-couvert, où ils sont maltraités.

Leur perte est considérable.

Le Prince *Eugène*, dans la Tranchée, vit, sans s'émouvoir, couler le sang de tant de victimes sacrifiées à sa gloire. Il avoit pour témoins de son intrépidité le Roi de Pologne, le Prince Héréditaire *de Hesse* & le Prince *d'Orange*, qui ne s'attendrissoient pas plus que lui. Dès le lendemain, les Assiégeans travaillerent à percer un souterrein sous le Chemin-couvert. Ils firent un pont de Fascines à la sortie de la Deule; & sur le Fossé des tenaillons qu'ils vouloient emporter d'Assaut; mais ils se virent assaillis d'un nombre prodigieux de grénades, de

Intrépidité du Prince Eugène.

1708. de pots à feu & de cordes godronnées qui tomberent sur eux & sur le pont de Fascines, & qui les firent suspendre leur dessein. Cependant lorsque le Prince *Eugène* crut que tout étoit bien disposé, il ordonna la nuit du 21. au 22. un Assaut général, où se trouvoient cinq mille hommes des meilleures Troupes Angloises, que *Marlboroug* avoit détachés de son Armée. Il y avoit en outre quatre mille Grénadiers, soutenus de plusieurs Bataillons. Le Prince *Eugène* se rendit à une des Attaques près d'une Batterie avancée, pour animer ses Troupes. Toutes les Batteries firent une décharge générale, les Grénadiers attaquerent les tenaillons, & les Anglois y firent paroître un courage extraordinaire. Le feu, qui commença vers les six heures, dura jusqu'à huit; mais malgré la bravoure des Assigéans, ils furent repoussés deux fois avec beaucoup de perte par les François, dont le courage s'augmentoit par le nombre des Assaillans. Cependant ils revinrent à un troisième Assaut, dans lequel ils succomberent & lâcherent pied devant l'Ennemi. Le Prince *Eugène* les remena encore une fois au carnage, ils y allerent, & les François inébranlables les repousserent & les mirent en déroute. Cette action, où le Prince *Eugène* fut blessé d'un coup de feu au-dessus de l'œil gauche, fut si meurtrière, qu'elle découragea les Assiégeans, & les força à envoier un Tambour au Maréchal *de Boufflers* pour lui demander une suspension d'Armes de vingt-quatre heu-

Les Alliés font un Assaut général, qui leur est funeste.

Ils reviennent plusieurs fois à l'Assaut, & sont toujours battus. Le Prince Eugène est blessé.

heures pour retirer & enterrer leurs morts. Mr. *de Boufiers*, qui leur avoit déjà accordé une fois leur demande, & qui favoit que le Prince *Eugène* s'étoit fervi de cette occafion pour y envoier des Ingénieurs afin d'examiner la Place & les ouvrages extérieurs, ne voulut point y confentir. Il fit dire qu'il auroit lui-même foin d'enterrer leurs morts quand il y en auroit encore davantage. Il exécuta fa promeffe dès la nuit fuivante; il fit faire une Sortie fi vive fur les Alliés, qu'ils furent forcés de s'enfuir des Poftes qu'ils avoient pris le jour précédent. Il fit combler plufieurs toifes de la Tranchée, où il fit enterrer les cadavres qu'on y trouva. Des cinq mille Anglois qui furent expofés à ces Attaques, il n'en revint pas quinze cens. Douze cens Travailleurs refterent fur la place, & plus de cinq mille hommes des Alliés y périrent avec environ huit cens hommes des Affiégés. 1708.

Le Duc de Marlboroug vient au Siége, & entreprend une Attaque, où il perd bien du monde.

Tous ces mauvais fuccès découragerent fi fort les Troupes Allemandes, Hollandoifes & Angloifes, que le 24. elles refuferent d'aller à l'Affaut, fe plaignant qu'on les expofoit trop inutilement, & qu'ils manquoient de poudre. *Marlboroug*, qui, fur la nouvelle de la legère bleffure du Prince *Eugène*, l'étoit venu voir, vint vifiter le Camp des Affiégeans. Il fit faire le 27. entre fept à huit heures du foir une nouvelle Attaque pour emporter le tenaillon de la gauche. Les Affiégeans, qui retournerent plufieurs fois au Combat, furent tou-

1708. toujours vigoureusement repoussés, & plusieurs périrent & se trouverent enterrés dans les décombres d'une Mine que les Assiégés firent encore sauter. On ne sauroit dire précisément le nombre de Soldats & de Travailleurs que les Alliés perdirent dans cette Attaque; mais un Lieutenant-Colonel, six Ingénieurs & grand nombre d'Officiers y périrent

Il s'en retourne à son Armée.

Après cette Action, *Marlboroug* retourna à son Camp d'Observation sur le bord de l'Escaut, vis-à-vis de l'Armée de France. Ce fut ce même jour que le Maréchal *de Bouflers* reçut un Renfort qui lui fut introduit par le Chevalier *de Luxembourg*, si connu dans la suite sous le nom du Prince *Tingri*, Fils du fameux Maréchal *de Luxembourg*. Ce Chevalier choisit deux mille cinq cens Cavaliers, mêlés de Dragons & de Cavaliers, qui devoient être suivis d'une Compagnie-franche & d'une autre de Grénadiers. Le tout étant prêt, il envoia diverses Troupes de coté & d'autre pour desorienter les Alliés. Après cela, il fit savoir à Mr. *de Bouflers* qu'il entreroit par la porte de Notre-Dame, & il se mit à la tête de sa Troupe pendant une nuit fort obscure. Il avoit pris avec lui un Officier qui parloit bien Hollandois. Quand il fut à la Barrière du Camp des Assiégeans, la Sentinelle avancée lui cria en Hollandois, *Qui va-la*. L'Officier répondit dans la même Langue qu'ils venoient de l'Armée de *Marlboroug*, & qu'ils en étoient un Détachement. On les laissa avancer jusqu'à la Barrière,

Le Chevalier de Luxembourg mene du secours aux Assiégés.

re,

re, où un Capitaine de Garde les interrogea très exactement. L'Officier répondit, sans se décontenancer, à toutes les questions, parce qu'il connoissoit presque tous les Régimens de l'Armée de *Marlboroug*. Content de leur réponse, le Capitaine les laissa passer, & dès ce moment ils défilerent en toute diligence. La moitié avoit déjà passé, lorsqu'un imprudent Officier François cria à des Cavaliers écartés, *Serre, serre*. Dès le moment le Capitaine de Garde ordonna à ceux qui restoient encore, d'arrêter. Comme ils ne voulurent pas obéir, on fit feu sur eux, & le feu prit à la poudre dont les Cavaliers portoient des sacs. Le bruit qui se fit alors, attira les Dragons de *Wirgenstein*, qui vinrent en chemise avec leurs armes. La Cavalerie, qui étoit sous les ordres du Prince Héréditaire *de Hesse*, monta à cheval & poursuivit des deux côtés ceux qui étoient entrés, & les autres qui s'enfuioient vers Doüai; mais ils ne purent attraper ni les uns, ni les autres. Depuis ce tems, les Alliés furent plus circonspects.

1708.

Sa hardiesse.

Cette action hardie du Chevalier *de Luxembourg* fit plaisir aux Assiégés, qui reçurent un Renfort d'hommes & de poudre; mais non une autre action moins hardie, fut aussi agréable au Maréchal *de Boufflers*. Un nommé *du Bois*, Capitaine dans un Régiment François, sur lequel les Historiens varient, s'offrit au Duc *de Bourgogne* pour porter à Mr. *de Boufflers* ce que S, A. R, voudroit lui faire

Action hardie de du Bois, Capitaine dans le Régiment de Beauvaisis, ou de Bourbonois, ou de Boulonois.

1708. re ſavoir. Le Duc *de Bourgogne*, charmé de trouver un Officier ſi zélé, le chargea d'une commiſſion importante pour Mr. *de Bouflers*. Ce *du Bois*, qui nageoit parfaitement, arriva au premier Canal, ſe dépouilla de ſes habits, qu'il cacha derrière un buiſſon & des joncs, & ſe plongea dans l'eau. Il paſſa heureuſement pour lui les ſix Canaux, & arriva dans la Ville de Lille, où le Maréchal *de Bouflers* lui fit donner des habits, & s'entretint avec lui. Après qu'il eut viſité avec le Maréchal tous les ouvrages de la Ville pour en rendre compte au Duc *de Bourgogne*, il fut chargé de dire à S. A. R. que les Alliés ne pourroient, ſelon toutes les apparences, ſe rendre maîtres de la Place que vers le 8. ou le 10. d'Octobre, puiſqu'après quarante jours de Tranchée ouverte, ils n'étoient encore entiérement maîtres d'aucun ouvrage, & que les Bourgeois de la Ville, auſſi-bien que la Garniſon, étoient toujours bien réſolus de tenir ferme juſqu'à la dernière extrémité. Il reçut même quelques lignes, qu'il enveloppa dans un peu de toile cirée & fine, qu'il mit dans ſa bouche, & il repaſſa à la nage juſqu'à l'endroit où il avoit laiſſé ſes habits. Il revint ſans aucun mal, mais après bien des peines & beaucoup de riſque au Camp du Duc *de Bourgogne*, qui le récompenſa bien de ſon zèle. L'action de *du Bois*, portée aux Généraux des Alliés, attira des loüanges de leur part.

Les Alliés n'avoient en effet juſqu'alors

1708.

lors pas eu de grands avantages du côté de la Place, ils s'étoient même bien affoiblis, & leur embarras étoit de ne pouvoir recevoir de Convois dans le tems qu'ils manquoient de vivres, de boulets & de poudre. L'Armée du Duc *de Bourgogne* occupoit le terrein depuis Tournai jusqu'à Gand, l'Artois & l'Escarpe; celle du Comte *de la Mothe* s'étendoit depuis Gand jusqu'à Nieuport. Elles formoient donc presque un cercle, au milieu duquel se trouvoit l'Armée des Alliés. Il n'y avoit que le seul côté d'Ostende par où les Alliés pussent recevoir du secours. On en avoit grand besoin; aussi Milord Duc *de Marlboroug*, dont la gloire étoit intéressée à la prise de Lille, écrivit-il à la Reine d'Angleterre pour prier S. M. B. d'envoier par Ostende aux Païs-Bas les munitions qu'elle avoit destinées pour l'Espagne & le Portugal. Sa Majesté Britannique, qui ne refusoit rien au Duc *de Marlboroug*, envoia aussitôt ses ordres au Vice-Amiral *Bings* de conduire sa Flotte à Ostende, & de disposer des Troupes & des munitions, tant de guerre que de bouche, selon la volonté de *Marlboroug*. Il y avoit dans cette Flotte quatorze Bataillons & une grande abondance de provisions; le tout arriva le 21. de Septembre devant le Port d'Ostende. Milord *Marlboroug* détacha quinze mille hommes pour aller au-devant de ce Renfort & de ce Convoi. Ce Détachement passa par le Canal de *Nieuport*, s'empara

Les Alliés manquent de munitions de guere & de bouche.

Milord Marlboroug en demande à la Reine d'Angleterre, & il en obtient.

1708. du Village de Leſſingue & du Bourg d'Oudembourg, fit mettre des Ponts ſur le Canal de Nieuport, ſur leſquels paſſerent ſix cens Chariots, envoiés à vuide de l'Armée des Alliés, ſous l'Eſcorte de quatorze cens hommes qui devoient aller charger à Oſtende. Pour plus grande ſûreté du Convoi, le Brigadier d'*Eliz* fut détaché avec ſix Bataillons avec ordre de s'avancer vers Dixmude. Le 26. Milord Duc de *Marlboroug* détacha encore douze autres Bataillons & quelques Eſcadrons, qui allerent prendre Poſte à *Rouſſelaar*, ſous la conduite du Major-Général *Web* & du Brigadier de *Naſſau-Woudembourg*, & la nuit ſuivante Mr. de *Cadogan*, Lieutenant-Général, prit la même route à la tête de dix-huit Eſcadrons.

Il envoie un Détachement pour eſcorter le Convoi qui venoit d'Oſtende.

Le Comte *de la Mothe*, aiant eu avis du Convoi qui venoit d'Oſtende à Lille, partit de Bruges, où il étoit allé ſe poſter avec environ vingt mille hommes pour l'attaquer & l'enlever. Il n'attendit point le Maréchal *de Berwick*, qui n'étoit encore qu'à moitié chemin de Gand à Bruges avec un Corps de Troupes. Il attaqua entre les quatre à cinq heures du ſoir, le 28. de Septembre, le Convoi qui étoit à deux lieuës de Dixmude, entre Jchtenen & Koklaer. L'Action fut vive, & s'opiniâtra juſqu'à la nuit. Les François furent par trois fois repouſſés. Ils ſe rallierent & chargerent l'Eſcorte; mais ils ne purent empêcher qu'environ deux cens cinquante Chariots, chargés de munitions de guerre, d'eau

Le Convoi & le Détachement ſont attaqués par le Comte de la Mothe.

d'eau de vie & d'autres provisions de bouche, ne passassent. Le reste fut obligé de reprendre le chemin d'Ostende. 1708.

Faute du Comte de la Mothe, cause de la perte de bien des François.

On blâma infiniment le Comte *de la Mothe* d'avoir abandonné son principal but, qui étoit d'enlever le Convoi, au lieu de s'amuser à faire avancer, comme il fit, cent piéces de Canon dans le Bois de Winendaal, où les Alliés s'étoient postés à leur avantage. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les François, malgré une vigoureuse défense, furent battus, perdirent beaucoup de monde, & se retirerent avec le Comte *de la Mothe*, leur Général, vers Bruges, d'où ils étoient partis. L'arrivée du Convoi à l'Armée des Alliés leur fit grand bien, & il est probable que sans cela ils auroient été forcés d'abandonner le Siége de Lille.

Progrès des Alliés au Siége de Lille.

Aussi, dès que le Convoi eut été reçu, le Prince *Eugène*, qui étoit entiérement rétabli, donna tous ses soins à la continuation du Siége qui n'étoit pas fort avancé. Il y avoit à la gauche un Tenaillon qui empêchoit qu'on ne tirât aucun avantage de la Brêche, faite au Bastion du Corps de la Place. Le Prince *Eugène* vouloit s'emparer de ce Tenaillon, & pour cela il résolut d'attaquer la demi-Lune dont on avoit déjà tâché d'approcher par la Sappe. Afin d'y réussir, il fit travailler à combler le Fossé de la demi-Lune, & donna pendant deux nuits l'allarme aux Assiégés pour les fatiguer. Le 14. d'Octobre il commanda quatre cens Grénadiers, autant de Fusiliers & deux cens Travailleurs pour

 l'At-

1708. l'Attaque. Elle fut vive, & les Assiégeans, dans un Assaut géneral qu'ils donnerent aux Tenailles, au Ravelin & au Chemin-couvert de ces ouvrages, en ruinerent une partie des défenses. Il s'en emparerent, & travaillerent à s'y faire un Logement. Lorsqu'ils y montoient leurs Canons, la Garnison se coula le long du Chemin-couvert, & le Chevalier *de Luxembourg*, à la tête de dix-huit cens Chevaux, pénétra dans le Parc de l'Artillerie des Alliés, y mit le feu, encloüa quelques Canons, combla une partie des Tranchées, & fit quelques Prisonniers. L'Infanterie de la Place repoussa aussi les Attaquans; cependant les Alliés prirent les Tenailles & la demi-Lune. Le Prince *Eugène* fit même donner un Assaut général à l'Angle saillant, l'emporta, & s'y logea malgré le feu épouvantable des Assiégés, qui fit périr beaucoup de monde des Assiégeans.

Ils s'emparent de la demi-Lune.

Mort du Marechal d'Overkerque, qui est fort regreté.

Dans ce même tems l'Armée de *Marlboroug* étoit campée à Rosselaar, où mourut le brave & prudent Veldt-Maréchal *d'Overkerque*, qui fut regretté des Etats Généraux auxquels il avoit long-tems rendu de grands services, & de tous les Alliés, dont il s'étoit acquis l'estime & l'affection. Milord *Marlboroug* alla lui-même avec une grande partie de son Armée vers Nieuport pour escorter un second Convoi, mais comme le Duc *de Vendôme* avoit tout fait inonder, le Projet des Alliés ne fut point exécuté pour cette fois. Ce ne fut que quelques jours après que les Alliés, mai-

maitres du Village de Leffingue, firent paſſer le Convoi ſur des barques plattes à la faveur de l'inondation. 1708.

Le Duc *de Vendôme*, voiant que Leffingue étoit un entrepôt commode aux Alliés pour le tranſport de leurs Convois qui venoient d'Oſtende, forma le deſſein de les en chaſſer. Il fit mettre des Troupes armées ſur des Barques, qui s'emparerent du pont de Slipe, & en même tems il fit attaquer le Poſte de Leffingue. La Garniſon de ce Poſte étoit de deux mille Anglois qui s'y étoient bien retranchés, & qui étoient ſoutenus par un Camp-volant, poſté au-delà de Dixmude. Les Anglois firent une Sortie, dans laquelle ils culbuterent les Travailleurs, & firent quelques Priſonniers; mais la nuit du 25. au 26. d'Octobre les Grénadiers de *Navarre*, aiant à leur tête leur Capitaine *Valernod*, ſe jetterent dans l'eau juſqu'à la ceinture & entrerent dans le Poſte de Leffingue l'épée à la main. Ils s'en rendirent maîtres, & y trouverent 1500000. livres en argent, & une grande quantité de munitions de guerre, deſtinées pour le Siége de Lille, où il faut que je rappelle les Lecteurs.

Le Duc de Vendôme bat les Anglois & prend Leffingue.

Perte conſidérable pour les Alliés.

Le 18. d'Octobre les Aſſiégeans au ſeptième Aſſaut ſe rendirent maîtres du Chemin-couvert & s'y logerent. Après avoir détruit le Batardeau & ſaigné le Foſſé, ils travaillerent aux Galeries pour les mettre dans leur perfection. Ils dreſſerent diverſes Batteries ſur le Chemin-couvert, ſur les Tenaillons & ſur la

Les Alliés prennent le Chemin-couvert.

1708. demi-Lune, pour faire Brêche à la Courtine, & afin d'élargir celle du Bastion. Il y avoit cinquante Canons qui tirerent pendant vingt-quatre heures, & qui firent une Brêche suffisante. Le 22. les Galeries & les ponts se trouverent à leur perfection. Dès que tout fut prêt pour l'Assaut général, les Assiégeans se disposerent à le donner; mais Mr. le Maréchal *de Bouflers*, voiant que la Place, investie dès le 11. d'Août, s'étoit défendue & avoit résisté à un Siége vigoureux de soixante-&-treize jours, & à une double Tranchée de soixante-&-deux, ne voulut point exposer davantage ce qui lui restoit de braves Soldats & de zélés Bourgeois à un Assaut général. Il fit battre la Chamade le 22. d'Octobre sur les quatre heures après midi. Les Otages furent acceptés de part & d'autre. Le Comte de *Truchses*, Brigadier; Mr. de *Schonendorff*, Colonel, & Mr. de *Maumajor*, furent donnés de la part des Alliés, & conduits par le Baron *de Spaar* à la porte de la Magdeleine. Ils furent livrés au Marquis *de Surville*, qui remit en même tems de la part du Maréchal *de Boufiers* aux Alliés, Mr. de *Maillebois*, Brigadier; le Comte *de Bellisle*, Colonel; & Mr. de *Châteauneuf*, Lieutenant-Colonel. Ils furent menés au Prince *Eugène*, qui écrivit un billet au Maréchal *de Bouflers* pour le complimenter sur la longue & glorieuse défense qu'il avoit faite, & pour l'assûrer qu'il le laissoit le maître de dresser les Articles de la Capitulation à sa volonté, & qu'il n'y changeroit rien;

Le Maréchal de Bouflers, pour éviter l'Assaut général, demande à capituler.

Otages, donnés de de part & d'autre.

à

à moins qu'il n'y eût quelque chose de contraire à l'honneur & au devoir de S. A. ce qu'il n'avoit aucun sujet de craindre.

1708.

Les Articles de la Capitulation sont acceptés.

Tous les Articles, dressés par Mr. *de Boufflers*, furent acceptés, à la réserve d'un seul qui fut exécuté, & non signé par les Alliés. Il regardoit la Citadelle, que Mr. *de Boufflers* vouloit que les Assiégeans n'attaquassent point du côté de la Ville, comme les Assiégés ne tireroient point de leur Citadelle sur les Assiégeans de ce même côté ; c'étoit un ménagement pour les Habitans. Le Prince *Eugène* refusa de signer cet Article ; mais il promit, *parole d'honneur, & foi de Prince*, qu'il ne seroit fait de sa part, ni par ses ordres aucun acte d'hostilité du côté de la Ville sur la Citadelle, & qu'il y auroit de ce côté-là une exacte Suspension d'armes de part & d'autre. Ainsi on arrêta & on signa la Capitulation.

Difficultés entre le Prince Eugène & les autres Généraux des Alliés sur un Article.

Néanmoins cet engagement du Prince *Eugène* ne plut point au Conseil de guerre, qui se tint extraordinairement entre les Généraux des Alliés le 26. d'Octobre. On y résolut à la pluralité des voix qu'on donneroit le commandement des Troupes à un autre qu'au Prince *Eugène* pour le Siége de la Citadelle, & qu'on l'attaqueroit du côté de la Ville ; ce qui dégageroit le Prince de sa parole & de sa foi. Le Prince *Eugène*, ne voulant céder à personne la gloire d'achever un ouvrage qu'il regardoit comme le sien, assûra les Généraux qu'il trouveroit bien le secret d'accorder sa pro-

1708. messe avec les intérets des Alliés, & il conserva la direction du Siége de la Citadelle.

Outre la Capitulation de la Ville & Place de Lille, il y en eut une autre qui fut arrêtée & signée pour toute la Châtelenie de Lille. La longueur de ces deux Capitulations m'empêche de les rapporter ici; les Curieux peuvent les voir dans les *Gazettes*, ou les *Journaux de l'année* 1708. Je dirai seulement qu'après la signature de ces Capitulations, le Maréchal *de Bouflers* se retira dans la Citadelle, & que les Alliés entrerent dans la Ville, où ils firent chanter le *Te Deum* dans l'Eglise St. Pierre; après quoi, ils allerent à la Comédie Françoise.

Te deum, chanté par les Alliés. Ils attaquent la Citadelle du côté de la Ville.

Le 29. d'Octobre, jour auquel la Capitulation expira, les Alliés ouvrirent la Tranchée devant la Citadelle, & malgré la parole & la foi du Prince *Eugène*, les Généraux, trouvant trop d'inconvéniens à l'attaquer du côté de la Campagne, l'attaquerent du côté de l'Esplanade & y ouvrirent la Tranchée. Comme il y avoit beaucoup de Mines, on fut obligé d'aller à la Sappe, qu'on poussa à quarante pas de l'Angle saillant du premier Chemin-couvert. Le Prince *Eugène* fit dresser deux Batteries dans le jardin des Carmes, après avoir chassé les Religieux. Outre les Travailleurs, il y avoit encore douze cens hommes de Tranchée tous les jours. Les Assiégés firent grand feu de leur Artillerie. Le débordement de la Deule couvrit le 1. de Novembre toute l'Esplanade d'eau; ce qui obligea les Assié-

1708.

Affiégeans à faire des coupures pour l'écoulement des eaux, & à tirer une Parallèle contre le feu des Affiégés. Le Duc *de Marlboroug* fut auffi obligé d'énvoier neuf Bataillons au Prince *Eugène*, qui perdoit affez de monde.

Diverfes Sorties des Affiégés.

Le 9. de Novembre les Affiégés fortirent de la Citadelle, renverferent les Gabions & comblerent les travaux des Affiégeans; mais ils furent repouffés après un Combat. Le 12. les François de la Citadelle firent encore une Sortie sous les ordres du Chevalier *de Luxembourg*, dans laquelle les Affiégeans furent chaffés de leurs Boyaux & repouffés jufqu'auprès de l'Eglife Ste. Catherine; mais les Alliés entrerent dans le Chemin-couvert par le moïen de leur Sappe, fe rendirent maîtres du Foffé qu'ils faignerent, & fur lequel ils firent des ponts de Communication au Glacis, afin d'attaquer le fecond Chemin-couvert.

Entreprife de l'Electeur de Bavière fur Bruxelles.

L'Electeur de Bavière, las de l'inaction des Impériaux fur le Rhin, à caufe de la lenteur des Cercles de l'Empire à founir leur Contingent, revint en Brabant & forma une Armée de près de quinze mille hommes qu'il tira des Frontières & de la grande Armée. Il s'avança vers Bruxelles, où il avoit des intelligences, & fit conduire avec lui de l'Artillerie. Quinze mille hommes paroiffoient fi peu fuffifans pour affiéger une auffi grande Ville, qu'on fuppofa que S. A. E. n'avoit deffein que de faire une feinte pour attirer les Alliés vers *Bruxelles*. Venu devant la Ville le 22. de Novembre, il en-

Il l'affiége.

1708. voia un Trompette à Mr. *Pascal* qui commandoit la Garnison, pour le sommer de se rendre lui, sa Garnison & la Place, avec menaces de ne faire aucun quartier en cas de refus. *Pascal* répondit au Trompette qu'il étoit bien malheureux de n'être pas connu de S. A. E. qu'il feroit tout ce qu'un homme d'honneur doit faire; & que sa Garnison tiendroit aussi ferme que lui. Sur cette réponse l'Electeur fit ouvrir la Tranchée entre les portes de Namur & de Louvain, & fit jouër ses Batteries, qui commencerent le 26. au matin à faire un feu épouvantable, pendant lequel les Assigeans firent plusieurs Attaques si vives, qu'ils se logerent sur la Contrescarpe & dans le Chemin-couvert.

L'Electeur se seroit assûrément rendu maître de la Place, si les Habitans, sur lesquels il avoit apparamment trop compté, l'eussent favorisé dans cette occasion; mais Milord Duc *de Marlboroug*, qui savoit qu'il y avoit dans la Ville des Magasins de provisions, accourut au secours avec une nombreuse Armée, & il fut secondé par le Prince *Eugène* qui y amena vingt Bataillons & cinquante Escadrons, laissant le Siége de Lille sous la direction du Prince *Alexandre de Wirtemberg*. L'Electeur, apprenant que l'Armée de France n'avoit pas empêché les Alliés de passer l'Escaut, & de venir sur lui avec une si grande supériorité, jugea à propos d'abandonner le Siége de Bruxelles & de se retirer avec toute la précaution possible. Il le fit; mais avec tant de pré-

Il abandonne le Siége.

précipitation, qu'il laissa aux Alliés son Artillerie, ses munitions & quelques cens, tant malades que blessés. 1708.

Raisons de cette conduite.

Ce qui retint les Bourgeois de Bruxelles dans le devoir, fut le bon ordre que les Députés des Etats-Généraux firent observer dans cette occasion. Ils empêcherent les Habitans de s'assembler par troupes, presserent l'envoi du secours qui leur vint des Armées, & publierent même qu'il étoit prêt d'arriver, avant qu'ils eussent eu avis qu'il étoit en chemin. D'un autre côté l'Electeur ne ne fut point secondé par l'Armée du Duc *de Bourgogne*, parce que l'avis du Duc *de Vendôme*, qui l'auroit bien voulu, ne fut pas suivi.

Le Prince Eugène attaque vivement la Citadelle de Lille, & envoie demander à Bouflers s'il ne veut pas se rendre.

Le Prince *Eugène*, revenu au Siége de la Citadelle de Lille, & assûré de recevoir les Convois, ne pensa plus à épargner les munitions, fit attaquer les Postes des Assiégés & s'en empara. Cependant les Assiégés inquiétoient beaucoup les Alliés par leur feu continuel & leurs fréquentes Sorties. Cela n'empêcha pas le Prince *Eugène* d'envoier un Trompette au Maréchal *de Bouflers*, pour lui donner avis du passage de l'Escaut, de la levée du Siége de Bruxelles, & de la retraite de l'Armée de France qui s'étoit retirée au-delà de la Scarpe, & pour lui demander s'il ne vouloit pas se rendre avant que de se voir réduit à l'extrémité de faire périr le reste de ses braves Soldats, & d'exposer sa personne; si chere à son Roi & à sa Patrie.

Bouflers, recevant, comme il devoit,

1708. les loüanges du Prince *Eugène*, répondit qu'il n'y avoit encore rien qui pressât, & qu'il vouloit mériter davantage l'estime du Prince *Eugène*, en défendant, tant qu'il pourroit, bien des Ouvrages qui restoient encore à attaquer & à prendre. Cette réponse engagea le Prince à ordonner l'Assaut du second Chemin-couvert, il fut exécuté, & on s'empara des Angles saillans. Cependant on ménageoit la poudre, & l'on avoit réglé le nombre des coups qu'on devoit tirer par jour, parce que les munitions commençoient à manquer aux Assiégeans.

Réponse du dernier.

Lettre de Louïs XIV. qui permet à Mr. de Boufflers de rendre la Citadelle de Lille.

Dans ce tems-là il vint heureusement à Mr. *de Boufflers* une Lettre de *Louïs XIV*. par laquelle il lui témoignoit qu'il étoit très content de sa bonne conduite à la défense du Siége, & lui défendoit de commettre sa personne & de s'exposer à des conditions trop dures. Il lui permettoit de rendre la Citadelle dès qu'il auroit reçu sa Lettre. Mr. *de Boufflers* assembla son Conseil, auquel il communiqua cette Lettre; on résolut de rendre la Citadelle. Le 8. de Décembre on battit la Chamade, & la Capitulation se fit le lendemain à la volonté du Maréchal *de Boufflers*, qui invita les Princes *Eugène* & *d'Orange* à souper dès le même soir avec lui dans la Citadelle. Cette Proposition attira quelques plaisanteries de la part des deux Princes, qui dirent au Maréchal qu'ils s'attendoient à un plat de chair de cheval, qui lui restoit peut-être encore; *mais il n'importe*, dirent-ils, *tout plait à table & dans la compa-*

pa-

pagnie d'un homme de votre mérite. Cependant nous vous prions de nous faire servir ce qui vous auroit été présenté, si vous n'aviez pû rien faire apporter de la Ville. Cela fut exécuté, & *Bouflers* fit servir un rôti de cheval pour le premier plat, dont les Princes mangerent, & qu'ils trouverent excellent. Ce pauvre service ne resta pas long-tems sur la table, il fut relevé par un grand nombre de plats, dans lequels étoit tout ce qu'il y avoit de meilleur & de plus rare dans la Ville, & préparé avec une délicatesse extraordinaire. Le 10. Mr. *de Bouflers* alla rendre sa contre-visite aux Princes, dont il reçut, aussi-bien que de tous les Généraux & des Députés des Etats-Généraux, les loüanges & les marques de la considération qu'il méritoit. Dès le 16. suivant il partit pour Versailles, où il fut reçu du Roi avec toute la distinction & l'affection possible. Il fut honoré du Brévet de *Pair de France*, & son Fils eut la survivance de son Gouvernement de Flandre. Autant que les François loüoient le Maréchal *de Bouflers* & les autres Officiers qui avoient soutenu le Siége de Lille pendant quatre mois, autant blâmoient-ils la conduite des Armées qui s'étoient tenues dans une inaction honteuse à la Nation. Ils justifioient néanmoins le Duc *de Vendôme*, dont ils connoissoient l'habileté & le vrai mérite.

1708.

La Capitulation s'en fait à la volonté de Mr. de Bouflers, qui y traite les Princes Eugène, & d'Orange.

Les Etats-Généraux des Provinces-Unies, qui avoient fait tant de dépenses pour cette guerre, prétendirent que toutes Places conquises dans les Païs-

Garnison Hollandoise dans Lille.

1708. Bas leur appartenoient pour les indemniser, & pour leur servir de Barrières contre la France ; aussi mirent-ils dans Lille une Garnison de vingt Bataillons de leurs Troupes, & en donnerent le commandement au Prince *de Holstein-Beck* qui étoit à leur Service. Cette conduite des Etats-Généraux fit comprendre au Public les motifs qui avoient engagé les Alliés à sacrifier tant de monde pour la prise de Lille, & l'on cessa d'attribuer cette perte si prodigieuse aux deux Généraux des Armées, le Prince *Eugène* & Milord *Marlboroug*, qui avoient, disoit-on, fait périr une infinité d'hommes pour leur gloire & pour leur honneur.

Perte des Alliés & des François au Siége de Lille.

Il est constant que la prise de Lille & de sa Citadelle couta bien cher aux Alliés, s'il en faut croire les Ecrivians de ce tems-là. Il y en a un entre autres, l'Auteur de la *Clef du Cabinet des Princes de l'Europe*, qui cite une Lettre d'un Général Anglois, écrite trois jours après la reddition de Lille, & qui marque que les Alliés eurent dix-huit mille hommes tués, ou mis hors de Combat devant cette Place, sans compter neuf à dix mille hommes morts de maladie, ou malades dans les Hôpitaux. Le même Ecrivain fait monter la perte des Assiégés à quatre mille quatre cens hommes morts dans la Place, & à six cens Cavaliers, ou Dragons ; ce qui fait en tout cinq mille hommes, non compris les blessés & les malades. Mais qui peut faire fond sur un pareil détail ?

Les Alliés, ne croiant pas avoir poussé

sé leur gloire à son comble par la prise de Lille, voulurent encore ôter aux François les Villes de Gand & de Bruges dont ils étoient les maîtres. Ils détacherent pour ce dessein les Comtes *de Lottum & de Tilli* avec le Prince *de Wirtemberg*, avec un Corps considérable de Troupes pour s'approcher de Gand où le Comte *de la Mothe* s'étoit retiré avec quinze mille hommes. La Ville fut investie le 18. de Décembre, & la Tranchée s'ouvrit le 24. Les Alliés battirent la Place avec cent cinquante piéces de Canon, ou Mortiers, afin de la forcer à se rendre au-plûtôt, & pour n'y pas perdre tant de monde & de tems. Gand, grand, mais peu fortifié, ne résista qu'autant de tems qu'il en falloit pour obtenir des Alliés une Capitulation, plus favorable aux Habitans qu'ils sembloient ne la mériter. La Capitulation fut signée le 30. de Décembre. La Garnison sortit avec tous les honneurs accoutumés, & les Habitans furent confirmés dans les Privilèges & Droits qu'ils avoient eus sous la domination de *Charles III.* La perte de Gand pour les François entraina celle de Bruges, dont les Alliés s'emparerent sans coup férir.

1708.

Prise de Gand par les Alliés.

Celle de Bruges.

Affaires du Rhin.

Après avoir vû dans les Païs-Bas ce qui s'y passa dans le cours de cette année, & tant de sang répandu dans les Siéges & dans les Batailles, il faut jetter les yeux sur des objets moins horribles qui se présentent le long du Rhin. J'ai dit que l'Armée du Rhin, forte de quarante-cinq mille hom-

1708. hommes de Troupes Impériales, devoit être commandée par le nouvel Electeur de Hanovre. Ce Prince, après une Conférence, tenue à Francfort sur le Mein, en partit le 10. de Juin pour se rendre à son Armée qui campoit à Muhlberg près de Daxland, où il arriva le 14. Dès qu'il y fut, il s'occupa à préparer tout pour le passage du Rhin; mais le débordement de ce Fleuve, causé par les pluïes, l'empêcha d'exécuter son dessein, qui étoit d'aller attaquer les François dans leurs Lignes de Lauterbourg.

Disposition des Armées Impériales & Françoises.

Leurs divers mouvemens.

Du côté des François, ils avoient marqué deux Camps, l'un à St. Wendel, l'autre à Schelestadt. L'Electeur de Bavière étoit arrivé à Strasbourg avec ses Troupes de Bavière & de Cologne. Le Marquis *de Vivans* avoit passé le Rhin dès le mois de Mai au Fort de Kehl, & s'étoit venu poster près d'Offembourg, d'où il s'étoit emparé quelque tems après, du Camp de Radstadt. Mr. *de St. Frémond*, Lieutenant-Général, s'étoit avancé vers *Hombourg*, & s'étoit posté ensuite près de Saar-Louïs avec trente-cinq Bataillons & cinquante-trois Escadrons. L'Armée du Marquis *de Vivans* avoit quitté Radstadt, passé le Rhin à Heimlingen le 4. de Juin, & s'étoit retirée dans les Lignes de Lauterbourg, comme je l'ai dit. C'étoit de ces Lignes que l'Electeur de Bavière sortit avec un nouveau Détachement pour se joindre à l'Armée de Mr. *de St. Frémond*, aiant laissé le Comte *du Bourg* dans les

les Lignes pour y commander. L'Electeur 1708.
de Bavière, aiant fait partir un Détachement pour les Païs-Bas, sous les ordres du Duc *de Berwick*, revint le 17. de Juillet aux Lignes de Lauterbourg avec un gros Corps de Troupes.

Les Impériaux couvrent le Brifgau.

Le 20. du même mois l'Electeur de Hanovre détacha le Comte *de Merci* avec un Corps de Troupes Impériales vers le Brisgau pour s'assûrer d'un passage sur le Rhin, ou plûtôt pour couvrir ce Païs. Le 21. toute l'Armée Impériale, rangée en Bataille, fit une triple décharge de son Artillerie & de toute la mousquetterie, à cause de la victoire, remportée à Oudenarde par les Alliés.

Les François s'emparent d'une Isle & s'y fortifient.

Le 23. les François sortirent de leurs Lignes, allerent se poster à Langen-Kandel, & se rendirent maîtres pendant la nuit d'une Isle du Rhin près de Neubourg-weyer. Ils s'y fortifierent dès le lendemain par des terres qu'ils éleverent le long de l'eau, & y jetterent un pont qui leur donnoit Communication de leurs Lignes avec cette Isle.

Ils incommodent les Impériaux.

L'Electeur de Hanovre, ne jugeant pas à propos de les attaquer, se contenta de renforcer la Garnison de Landau jusqu'à quatre mille hommes; ce qui donna le tems & la facilité aux François de se fortifier encore plus dans leur Isle, & d'y faire encore un pont de Communication à l'autre côté du Rhin, afin d'envoier leurs Détachemens dans le Païs jusqu'à la vûe des Lignes des Impériaux. Cela donna lieu à diverses rencon-

1708. contres entre les Partis, où les Impériaux perdirent toujours du monde. L'Electeur de Bavière envoia aussi Mr. *de Vivans* avec un Détachement pour observer le Comte *de Merci*, qui étoit entre Wilgen & Fribourg.

Le Détachement, que l'Armée Françoise avoit envoié en Dauphiné dès le commencement du mois d'Août, ne l'affoiblit pas beaucoup, & ne l'obligea point à rentrer dans ses Lignes. Elle resta toujours à Langen-Kandel & dans son Isle, où les Impériaux avoient peine à leur faire tête. Cependant, quand les François virent que le Comte *de Merci* étoit revenu à Phortsheim à une lieüe & demie de la grande Armée des Impériaux, & que par-là ils étoient libres du côté de la Forêt noire, ils détacherent le Marquis *de Vivans* avec trois mille chevaux, qui, aiant passé le Rhin à Kehl, vinrent se poster à Selling près de Stolhove.

Ils passent le Rhin.

Ce mouvement des François obligea l'Electeur de Hanovre à envoier le 2. de Septembre le Général Comte *de la Tour* avec les Régimens de Cuirassiers Impériaux de *Merci*, de *Lobkowitz*, celui de Dragons d'*Ottingen*, & quelque Infanterie des Cercles pour passer le Rhin à Philipsbourg. Ces Régimens allerent camper près de Landau. Les François, inquiets des mouvemens des Impériaux, quitterent la nuit du 7. au 8. de Septembre leur Poste de Langen-Kandel & leur Isle, pour aller se retirer derrière leurs Lignes; ce qui donna occasion à l'E-

Les Impériaux le passent aussi.

l'Electeur de Hanovre d'aller prendre 1708.
les eaux de Plombiers en Lorraine, après avoir envoié un Détachement dans les Païs-Bas pour renforcer l'Armée des Alliés, & avoir laissé le commandement de ses Troupes à Mr. le Général *de la Tour*. Il resta quelque tems à Plombiers, où il se divertit, & il revint à l'Armée, prit son Quartier à Swetzingen, où il resta pour régler les Quartiers d'Hyver, & pour faire perfectionner les Lignes d'Eslingen & de Muhlberg, afin que les Troupes fussent mieux couvertes pendant l'Hyver. Dès qu'il eut mis ordre à tout, il ordonna à son Ministre, qui étoit à la Diéte de Ratisbone, de lui notifier que la Campagne étant finie sur le Haut-Rhin, les Troupes alloient entrer dans leurs Quartiers, sans avoir pû rien entreprendre; mais qu'on avoit été obligé de demeurer sur la défensive depuis le commencement de la Campagne, faute de la part des Membres de l'Empire de n'avoir pas fourni leur Contingent de Troupes & d'argent; & que comme ce n'étoit pas assez pour les Hauts-Alliés de rester sur la défensive, mais qu'il étoit indispensablement nécessaire d'attaquer les Ennemis de tous côtés pour les forcer à restituer les Etats qu'ils avoient usurpés, S. A. E. recommandoit très instamment à la Diéte de faire en sorte qu'on pût agir avec plus de succès la Campagne prochaine, & que pour cet effet on prît de bonne heure les mesures nécessaires pour augmenter les Troupes & la Caisse militaire.

L'Electeur de Hanovre notifie la fin de la Campagne sur le Rhin.

1708. taire. Ce fut ainsi que finit la Campagne sur le Haut-Rhin, si on peut appeller Campagne de foibles mouvemens & une inaction continuelle. On vit bien par-là ce qui avoit toujours empêché le le feu Prince *Louïs de Bade* d'agir, & combien étoient fondées les plaintes qu'il faisoit à l'Empereur & aux Alliés. Cette conduite justifia aussi le Margrave *de Bareith* dans l'esprit de bien des gens qui n'avoient pas remarqué la politique qu'on mettoit en usage pour pousser la guerre avec vigueur & avec honneur ailleurs que sur le Rhin. Au reste, il étoit de l'intérêt de chaque Allié de penser à soi, & rien n'étoit plus naturel que d'emploier plus de forces dans les endroits où l'Ennemi étoit le plus à craindre. Néanmoins zélé, comme je le suis, & que je le dois être pour les intérêts du Roi *Charles III.* je ne puis me dispenser de dire qu'on ne fit pas cette année pour lui ce qu'on auroit pû, & ce qu'on avoit promis de faire. Il semble même que l'établissement & l'affermissement du Roi *Charles* sur le Trône d'Espagne étoit, ou devoit être le but principal que les Alliés s'étoient proposé. La Reine *Anne* ne remplit pas assez ses Engagemens, en envoiant à Ostende la Flotte du Vice-Amiral *Bings*, qu'elle avoit promise & destinée au secours de l'Espagne & du Portugal.

Réflexions sur cette Campagne.

Pour ce qui est de l'Armée de France sur le Haut-Rhin, quand elle eut consumé tous les fourages à plusieurs lieuës aux environs de son Camp de Langen-Kan-

Les François finissent aussi la Campagne.

Kandel sur les Terres d'Allemagne, l'Electeur de Baviére la fit rapprocher des Lignes de Lauterbourg & de Weysembourg, où elle resta commodément jusqu'à ce qu'elle vit que les Impériaux prirent leurs Quartiers d'Hyver; ce qu'elle fit à leur imitation. 1708.

Ainsi les grands desseins de l'Electeur de Bavière ne purent réussir sur le Rhin. Il s'en plaignit lui-même, comme on l'a déjà dit, & il ne s'en consola que par la nouvelle agréable qu'il reçut que Mr. le Baron *de Limbach*, son Ministre à Ratisbone, avoit été admis dans le Collège Electoral. L'Electeur s'étoit longtems plaint à la Cour Impériale du délai qu'on apportoit à faire cette démarche, & il avoit même menacé les Etats de l'Empire de se retirer du Rhin avec toutes ses Troupes, si l'on ne vouloit pas finir cette affaire.

Affaires de Hongrie.

On a vû l'an passé que les Hongrois avoient tenu le 16. de Mai une Assemblée au Camp d'Onod, dans laquelle ils déclarerent leur Trône vacant, & que la guerre avoit continué avec plus de chaleur de part & d'autre depuis cette Diéte d'Onod.

L'Empereur, à la sollicitation des Puissances Maritimes, indique une Diéte à Presbourg.

L'Empereur, se trouvant extrêmement offensé de la conduite des Mécontens, ne vouloit plus entendre à aucun accommodement avec eux, à moins qu'ils ne se soumissent à sa volonté. Cependant les Puissances Maritimes ne cesserent d'emploier leurs bons offices auprès de S. M. I. & elles la presserent si fort, qu'elle résolut de convoquer une Diéte généra-

le

1708. le à Presbourg. S. M. I. déclara cette Résolution dès le 23. de Décembre de l'année précédente, & dans cette Déclaration, le 29. de Février 1708. étoit marqué pour l'ouverture de cette Diéte générale.

Raisons du peu de succès de cette Diete.

Cette Convocation ne pouvoit naturellement avoir aucun succès. Elle étoit marquée dans un tems où l'Empereur étoit actuellement en guerre avec les Hongrois; elle désignoit un lieu où les Mécontens pouvoient croire qu'ils ne seroient pas en sûreté, puisque S. M. I. n'y faisoit nulle mention de la sûreté de leurs personnes, ni pour le tems de leur venue à la Diéte, ni pour celui de leur séjour tant qu'elle dureroit, ni enfin pour celui de leur retour. D'ailleurs, les Lettres de Convocation devoient être envoiées & remises à chacun des Etats & des Nobles, suivant les Constitutions du Roïaume; ce qui devenoit impratiquable à cause de la guerre, & qui autorisoit les Mécontens à dire qu'ils n'avoient pas reçu ces Lettres, & qu'ils n'avoient pas été dûement informés & convoqués. Enfin, les mieux intentionnés pour la Paix n'avoient ôsé se rendre à Presbourg, de peur de s'attirer le ressentiment des Chefs des Mécontens.

Autre Diéte, indiquée à Cassovie par les Mécontens.

Il se répandit même en Hongrie un bruit qui attribuoit à l'Empereur une mauvaise intention, dont S. M. I. devoit s'offenser. On disoit qu'il vouloit par cette Convocation semer la discorde entre les Chefs des Mécontens & des Peuples de Hongrie. Ce fut dans la crain-

crainte de cette desunion que le Prince *Ragotzki* marqua & convoqua une Contre-Diéte à Cassovie, dans la Haute-Hongrie, au Confluent du Hernath & du Torcza, dans le Comté d'Abanwivar, défendant sous des peines très sévères à tous les Conféderés d'envoier aucun Député à la Diéte de l'Empereur à Presbourg, & envoiant des Troupes partout pour fermer les passages. 1708.

Cette conduite des Mécontens engagea l'Empereur à faire afficher les Lettres de Convocation dans toutes les Villes frontières, & à en envoier une au Gouverneur de Neuhausel, dans laquelle S. M. I. exhortoit les Chefs des Mécontens à permettre aux Comtés de députer librement à la Diéte de Presbourg. Le Gouverneur de Neuhausel envoia cette Lettre au Comte *Berezini*, qui la fit tenir au Prince *Ragotzki* à Mongatz. Sa Majesté Impériale, afin de donner le tems aux Députés de se rendre à Presbourg, prolongea de dix jours le terme de l'ouverture de la Diéte, & en attendant, il fit commencer les Conférences préliminaires entre les Etats qui se trouvoient présens & bien intentionnés. Les Présidens de ces Conférences furent le Cardinal de *Saxe-Zeist*, comme Primat du Roïaume, & le Prince *Esterhasi*, comme Palatin.

Conférences préliminaires à Presbourg.

On convint dans ces Conférences d'inviter de nouveau les Mécontens à venir à la Diéte avec l'approbation de S. M. I. Les Jésuites voulurent aussi envoier leurs Députés à la Diéte, à cause des

1708. des Terres Seigneuriales qu'ils possédoient dans le Roïaume; mais comme on craignoit qu'en admettant leurs Députés, on ne donnât un prétexte aux Mécontens de n'y pas venir, on rejetta la Proposition des Réverends Peres, qui en furent très mortifiés, & qui s'en plaignirent à leur Protecteur le Général *Heister*.

Lettre d'invitation du Prince Esterhasi au Prince Ragotzki.

Conformement à la résolution, prise d'envoier une nouvelle invitation aux Mécontens, le Prince *Esterhasi*, Palatin de Hongrie, écrivit au Prince *Ragotzki* pour l'inviter à la Diéte. La réponse de ce dernier Prince, fut qu'il n'auroit jamais cru que le Palatin eût ôsé lui faire une pareille invitation, parce que depuis la Diéte d'Cnoth il ne reconnoissoit aucun Roi de Hongrie, ni par conséquent la Diéte de Presbourg, convoquée par ordre de S. M. I. Il finissoit, en disant au Prince *Esterhasi* qu'il esperoit de le voir changer de sentiment avant sa mort. Il y avoit effectivement un Prince *Esterhasi*, nommé *Antoine*, qui étoit dans le Parti de *Ragotzki*, & qui commandoit même un Corps de ses Troupes, comme on le voit par les Mémoires du Prince *Ragotzki*.

Réponse à cette Lettre.

Ce Chef des Hongrois confédérés, bien loin de consentir aux Propositions qu'on lui faisoit, étoit bien résolu, comme il le déclare dans ses Mémoires, à faire tous ses efforts pour cette Campagne. Son Armée étoit plus belle qu'elle n'avoit été depuis le commencement de la guerre. Son Infanterie, habillée tout de neuf & complette, étoit des plus lestes

Situation des Armées confédérées.

&

& des mieux diſciplinées; ſa Cavalerie étoit forte & bien montée. Il avoit le Commandement du Corps le plus conſidérable, avec lequel il vouloit tâcher d'entrer vers la fin de la Campagne en Siléſie, dont il croioit les Habitans bien diſpoſés depuis le ſéjour que le Roi de Suéde y avoit fait, & mécontens de la domination de la Maiſon d'Autriche. Le Comte *Berezini* commandoit un autre Corps ſur la Vaag. Le Brigadier *Oſkay* étoit à la tête de quatre mille chevaux ſur la Morava, d'où il faiſoit de fréquentes courſes en Moravie qui incommodoient extrêmement cette Province. *Ragotzki* avoit encore un autre Corps d'Armée dans la Baſſe-Hongrie, ſous le commandement du Prince *Antoine Eſterhaſi*.

1708.

Ils font des courſes en Moravie.

Ragotzki, après avoir ordonné à *Oſkay* de couvrir le Blocus du Château de Trenchin ſur le paſſage de Siléſie, raſſembla aſſez tard ſon Armée à Agria, en Allemand Eger, & en Hongrois Erlaw, dans la Haute-Hongrie. Le Comte *Berezini* & les autres Chefs des Confédérés accuſerent *Ragotzki* de les empêcher d'agir, mais ſon deſſein & ſa maxime étoient de ne point s'amuſer à de petites Actions qui ne décidoient de rien, & il vouloit donner des Batailles où les Impériaux étoient forts. D'ailleurs, ſon intention étoit de ménager ſes Troupes pendant tout l'Eté, afin d'exécuter plus aiſément ſon Projet vers l'Automne, ſur la Siléſie.

Le Général Feldt-Maréchal *Heiſter* é-

1708. toit à la tête de la foible Armée Impériale dans l'Isle de Schut, & les Généraux Hongrois vouloient qu'on allât l'attaquer contre le sentiment de *Ragotzki*, qui savoit que les Impériaux n'aiant-là que de petits Postes disposés contre la surprise, & qu'étant cantonnés par Régimens, ils auroient pû s'assembler à la première allarme pour se retirer sous le Canon de Commore. *Berezini*, qui vouloit absolument tenter cette Attaque, se plaignit que *Ragotzki* l'empêchoit de faire un bon coup.

Les Hongrois veulent attaquer le Général Heilter.

Les choses en étoient-là, quand *Ragotzki* apprit que le Général *Viar*, Lorrain de naissance & brave Officier de Cavalerie, avoit été détaché par le Feldt-Maréchal *Heisler* pour aller chasser *Oskay* de dessus la Morava. *Oskay* n'attendit ni *Ragotzki* qui auroit pû le secourir, ni le Général *Viar*; il se retira sur la Vaag à Banka, entre Léopolstadt & le Retranchement de Vaagviheil que le Comte *de Stabremberg* avoit fait faire. Cependant *Oskay*, pour engager *Ragotzki* à venir avec toutes ses forces pour attaquer *Viar* dans la Ville de Scalis, fit jetter de son chef un pont sur la Vaag. *Ragotzki*, ne voulant pas faire connoître ses forces aux Impériaux, refusa encore de marcher vers la Vaag, & *Berezeni* envoia du secours & un Renfort à *Oskay*, qui voulut attaquer *Viar*. Ce dernier sortit effectivement de Scalis pour repousser les Coureurs Hongrois; mais c'est tout ce qui en arriva.

Oskay, poursuivi par Viar, se retire.

Viar repousse les Hongrois.

D'un autre côté *Botian*, aussi confé-

de-

deré Hongrois, posté sur le bras du 1708.
Danube, appellé *Dunavaag*, observoit le Général *Heister*, & tentoit d'entrer avec des barques dans le Poste des Impériaux, afin d'attirer *Ragotzki* à le venir renforcer; mais il se tint encore tranquille, & aima mieux aller vers *Berezini* qui étoit alors campé sur le Gran. Son dessein étoit de conférer avec lui & avec *Oskay*, qu'il y fit venir. On reprocha dans ces Conférences à *Ragotzki* qu'il se laissoit mener par le conseil des François, en ne voulant pas finir la guerre, ni pousser vivement les Impériaux, comme tous les Confédérés le souhaitoient. On lui représenta qu'il falloit agir vigoureusement contre les Impériaux affoiblis & partagés, & que n'étant éloigné de Viar que de deux Marches, il pourroit aisément détacher un Corps de son Armée, s'il ne vouloit pas venir lui-même avec toutes ses forces pour investir *Viar* dans Scalis. *Ragotzki*, craignant que les soupçons des Confédérés n'eussent de mauvaises suites, avança jusqu'au pont qu'*Oskay* avoit jetté sur la Vaag. Il détacha auparavant le Colonel de *la Mothe* avec un train d'Artillerie de Campagne & de mortiers pour reprendre le Château d'Ecsed, dont le Comte *de Stharemberg* s'étoit emparé l'année précédente. Ce Château fut pris en vingt-quatre heures. Cela étant fait, *Ragotzki* envoia contre *Viar* un Détachement de l'élite de la Cavalerie, faisant assûrer *Oskay* qu'il enverroit aussi son Infanterie dès qu'il ap-

Les Hongrois se plaignent de Ragotzki.

Ils s'emparent du Château d'Ecsed.

1708. prendroit que *Viar* feroit enfermé dans Scalis ; mais il étoit bien affûré que *Viar*, qui étoit habile Général, ne fe laifferoit jamais enfermer derrière des murs fecs & très minces, dans une Ville dont les Habitans ne l'aimoient pas. Ce fut *Pékry*, qui, à la recommandation de *Berézini*, reçut la conduite de ce Détachement de Cavalerie. *Pékry* fut forcé, pour ne pas s'engager dans une Action trop vive, d'abandonner fon Arrière-Garde aux Impériaux, & de revenir avec précipitation annoncer fon malheur. Effectivement *Viar*, étant forti brufquement fur *Pékry*, fe rangea en Bataille, & l'obligea d'en faire autant. Il y avoit entre eux deux une profonde ravine. *Pékry*, n'ôfant fe hazarder, commença à défiler avec fa Cavalerie pour fe retirer par le grand chemin. *Viar*, appercevant ce moment, fit diligence & vint fondre fur l'Arrière-Garde de *Pékry* qui fuioit toujours.

Viar défait l'Arrière-Garde de la Cavalerie Hongroife.

Après ce coup, fâcheux pour les Confèderés Hongrois, *Ragotzki* voulut fe venger fur Léopoldftat dont on lui avoit découvert le mauvais état, & dont la Garnifon de deux cens hommes n'étoit pas fuffifante pour fournir à tous les Poftes, & pour s'affûrer contre cent Prifonniers de guerre ; mais lorfqu'il étoit fur le point d'exécuter ce deffein, on l'informa que le Château de Trenchin étoit réduit aux abois, & que *Viar*, qui avoit ordre d'aller le ravitailler, ne pouvoit y entrer que par un pont, dont la tête n'étant pas gardée, pou-

Les Hongrois veulent s'en venger fur Léopoldftat.

pouvoit aisément être brulée, & qu'on pouvoit retrancher le gué pour se rendre maître de ce Château, qui faciliteroit l'entrée en Silésie. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer *Ragotzki*, qui depuis long-tems en vouloit à la Silésie. D'ailleurs, les autres Confédérés soutenoient que Léopoldstat leur avoit déjà été par deux fois trop fatal; que cette Forteresse les arrêteroit trop long-tems en vain, & que la Cavalerie se débanderoit dès qu'elle sauroit qu'on voudroit la mener dans un endroit où elle avoit été si maltraitée. Rien n'est plus propre à déterminer l'homme à une action, qu'un conseil qui favorise son penchant. *Ragotzki* se laissa aller à l'entreprise sur Trenchin, qui étoit de son goût. Il laissa *Botian* sur la Vaag avec les Troupes qu'il commandoit, & avec la Brigade d'*Oskay*, il envoia son Bagage par un chemin détourné qu'on lui indiqua, détacha *la Mothe* avec une Brigade d'Infanterie pour aller retrancher le gué dont j'ai parlé, pour bruler le pont & pour choisir un Camp, & il fit passer dès le soir même son Infanterie sur le pont. *La Mothe* lui manda que les hauteurs qui commandoient le gué du côté des Impériaux, empêchoient de le retrancher, & qu'il n'ôsoit hazarder de faire passer l'Infanterie pour bruler le pont, parce qu'il avoit appris que *Viar* venoit pour le couper, & que pour le Camp, *Ragotzki* en pourroit choisir un des deux qu'il avoit reconnus. *Viar* vint en effet plûtôt qu'on ne l'avoit esperé, & il

1708.

Ils changent de dessein.

Ils vont attaquer la Trenchin vers le passage de la Silésie.

1708. il ravitailla le Château ; ce qui réduisit les Hongrois à ne penser qu'à choisir un Camp.

Description de Trenchin.

Le Château, ou la Forteresse de Trenchin est sur une croupe de hautes montagnes qui le commandent, malgré les grosses Tours qu'on a élevées de ce côté-là. Au-dessous du Château, au bord du Vaag, est la Ville, qui est assez grande & murée des deux côtés. Le Vaag est large dans cet endroit de la portée d'un fusil; au-delà commencent les Montagnes blanches. La Montagne du Château est contiguë au Mont *Carpat*, & se hausse toujours en allant vers la Silésie ; mais à l'Orient, qui étoit l'endroit par où les Hongrois étoient venus, elle s'abaisse fort en Collines, en partie cultivées, qui forment un bassin rond d'environ deux lieuës de diamètre, dont la circonférence est fermée par le Mont Rouge qui aboutit à la Rivière, & dont les sentiers sont assez étroits. Le fond du bassin est une agréable plaine, bien cultivée, & coupée par le milieu d'un ravin profond & escarpé. C'étoit le long de ce ravin que *la Mothe* proposoit à *Ragotzki* de camper ; mais le Prince préfera un autre Camp sur la hauteur parallèle à la Rivière, par où il eût fallu marcher, soit pour passer en Silésie, soit pour joindre les Bagages.

Les Hongrois, superieurs en nombre aux Impériaux.

Il étoit déjà nuit quand l'Infanterie Hongroise arriva au Camp, & que *Ragotzki* fut informé que les Troupes Impériales de Cavalerie & le Feldt-Maréchal *Heister* étoient venus s'approcher des Hon-

Hongrois, & n'étoient éloignés d'eux 1708.
que d'une ſeule Marche. Le Général Impérial n'avoit que deux mille chevaux & quelques Compagnies de Raſciens de *Palfy*. Malgré ce petit nombre, il vint attaquer les Hongrois. Le lendemain matin *Ragotzki*, aiant été informé que les Impériaux commençoient à tirer du côté du Mont Rouge, fit battre la Générale, ſe mit à cheval, & alla viſiter ſon Camp; mais quelle ſurpriſe pour lui, quand il trouva ſon Camp tout dérangé, & ſi éparpillé, qu'à peine put-il raſſember, ſes Troupes pour les mettre en Bataille! Il manda cependant à *Berezini* de ranger, comme il pourroit, l'aîle droite de la Cavalerie, & lui, il alla viſiter l'aîle gauche, qu'il avoit peine à découvrir, parce qu'elle étoit poſtée derrière des broſſailles ſur une hauteur, ſur la crête de laquelle il avoit formé ſa Ligne. Son Infanterie étoit cachée derrière un Foſſé qui regnoit ſur cette hauteur, & dont un bout étoit relevé. Cette Infanterie avoit à dos une petite prairie, & aſſez d'eſpace pour y placer la Cavalerie étrangère qui devoit la ſoutenir. Un grand chemin large paſſoit par ſon centre, où ſes meilleurs Régimens de Cavalerie étoient poſtés; tout le reſte du terrein étoit coupé par des Foſſés & des ravins, & il avoit rangé ſix Eſcadrons de ſes Carabiniers en réſerve ſur une hauteur qui étoit derrière.

Leur ſituation.

Les Impériaux, qui étoient hors de la portée du Canon des Hongrois, firent

Mouvemens des Impériaux.

 leur

1708. leur mouvement par leur droite vers un Village qui étoit au pied de la hauteur, & au fond devant la gauche des Hongrois. *Ragotzki* crut qu'ils avoient dessein de le prendre en flanc par un Vallon qui étoit couvert d'un Bois de haute futaïe. Il détacha, pour se couvrir, trois Bataillons qu'il fit mettre à son flanc. Aussi-tôt les Impériaux firent une Contre-marche, & filerent par leur gauche, en regagnant le grand chemin. *Ragotzki*, surpris de ce mouvement imprévû, envoia sur le champ son Général *Pékry* qui commandoit la droite, avec trois Bataillons qui descendirent dans le Village, & se fourrerent entre les hayes pour seconder la Cavalerie. *Pékry* fit d'abord ébranler sa Cavalerie, & la fit passer une Digue rompue d'un Etang, pendant qu'il se formoit de l'autre côté de la Digue, que ses Cavaliers avoient passée l'un après l'autre, un Brigadier lui dit que *Ragotzki* ne connoissoit pas le terrein, & que la Digue, rompue derrière eux, leur seroit funeste. *Pékry*, sans examiner davantage, fit repasser sa Cavalerie, & envoia à *Ragotzki* un Officier pour lui représenter toutes ces difficultés. *Ragotzki* alla sur la hauteur où étoient ses Carabiniers, afin de mieux connoître le chemin de Communication entre ses Lignes & la Résere.

Faute des Hongrois.

Pendant que les Hongrois faisoient tous ces mouvemens, *Palfy* fit remarquer au Feldt-Maréchal *Heisler* que la contenance de la Cavalerie Hongroise n'étoit pas bien assûrée, & qu'ils pourroient sans

Les Impériaux en profitent.

sans risque détacher leurs Rasciens, en les faisant soutenir par quelques Escadrons. Le Général *Heister* suivit cet avis de *Palfy*. Dès que *Ragotzki* s'en apperçut, il courut à son Centre vers le grand chemin, où ses piéces de Campagne commençoient à tirer. Les Rasciens Impériaux furent d'abord repoussés par la Cavalerie Hongroise; mais la droite des derniers lâcha pied & prit la fuite au travers des Fossés, où plusieurs furent tués. *Ragotzki* s'avança avec sa Réserve de Carabiniers. En y allant au travers des Fossés, il apperçut que la tête de ses Carabiniers étoit prête à lâcher pied. Il piqua son cheval pour y courir; mais son cheval, qui avoit déjà sauté deux Fossés, fit la culbute toute entière dans le troisième, où il tomba roide mort. *Ragotzki*, aiant heureusement retiré ses pieds des étriers, se jetta de côté, & reçut une contusion considérable à l'œil gauche, qui lui fit perdre toute connoissance. Ses gens le mirent à cheval, & l'emporterent comme mort hors du Champ-de-Bataille dans un Bois voisin. Cet accident mit tous les Hongrois en desordre, qui se débanderent entre les Bois & les Montagnes. On dit que les Hongrois perdirent dans cette Action, qui arriva le 3. d'Août. six mille hommes, tant tués que Prisonniers, & que les Impériaux n'eurent que douze cens hommes tués, ou blessés.

1708.

Combat de Trenchin.

Accident fâcheux, arrivé à Ragotzki.

Perte des Hongrois.

Ragotzki étoit encore dans le Bois où ses gens l'avoient porté, lorsqu'il apprit que tout étoit perdu. Il se fit mener à

1708. ses Bagages, avec lesquels il marcha pendant trois lieuës. De là il se rendit à Topolchane, où s'étoient retirés ses Colonels d'Infanterie. Les suites furent fâcheuses pour les Hongrois. Quatre mille hommes de Cavalerie restoient encore à *Ragotzki*, il les avoit laissés près de *Neuhausel* sous les ordres de *Botian*, il leur envoia ordre de venir le joindre; ce qu'ils firent. Il se mit à leur tête pour aller observer les Impériaux, il laissa *Berezini* avec peu de Troupes sur le Gran, & il passa à Agria. Ce fut-là que *Ragotzki* reçut *Ukrainczow*, Envoié du *Czar*; il étoit venu pour assûrer *Ragotzki* de la bienveillance de son Maître, de l'envie qu'il avoit d'exécuter le Traité qu'il avoit fait à Varsovie, & de la résolution où il étoit d'offrir sa Médiation à l'Empereur pour terminer les hostilités des Hongrois & des Impériaux.

Mouvemens des Hongrois après leur défaite.

Le Feldt-Maréchal *Heisler*, aiant reçu un Renfort de Troupes Danoises, alla investir Nitria, ou Neytrach, dans la Haute-Hongrie, à quatorze lieuës de la Ville de Gran. Cette Place fut forcée de se rendre sans coup férir; de là il alla mettre le Siége devant Neuhausel. *Ragotzki*, aiant appris que cette Place étoit investie, passa le *Tibisk* & avança jusqu'a Szakmar, comme s'il avoit voulu entrer dans la Transilvanie. avec le Corps que *Karoli* y commandoit. Cependant, à cause de la maladie des Danois, nouvellement arrivés en Hongrie, & pour réprimer les cour-

Ceux du Feldt-Maréchal Heisler & des Impériaux.

ses

ſes des Hongrois dans la Syrie & dans 1708.
l'Autriche, le Feldt-Maréchal *Heiſter* abandonna le Siége de Neuhauſel.

Joie de la Cour Impériale, troublée par les Hongrois & leurs excès.

La Cour Impériale, qui avoit appris le 5. d'Août la victoire de Trenchin, fit de grandes réjouïſſances; mais elles furent traverſées par la triſte nouvelle qu'un Corps de Mécontens avoit paſſé le Danube le 5. d'Août au-deſſus de Presbourg, & avoit forcé les Lignes près de Petronelle, emporté d'Aſſaut le Fort de Ruſt & pillé pluſieurs Villages à quatre à cinq lieuës de Vienne. On apprit encore que les Mécontens étoient venus vers la fin de Septembre juſqu'aux portes de Presbourg, où ils avoient enlevé quantité de beſtiaux & forcé les Habitans de Presbourg & du Comté d'Oedembourg d'acheter la liberté de faire leurs vendanges par de groſſes ſommes d'argent. Les Mécontens inſulterent les Impériaux dans la Fortereſſe de Légrad, au confluent de la Muer & de la Drave. Ils paſſerent la Garniſon au fil de l'épée; ils en firent autant à Chakenthurn & à Petaw dans la Baſſe-Styrie, & couperent toute Communication de l'Eſclavonie avec la Tranſilvanie.

La Cour Impériale porte les Hongrois à une Suſpenſion d'armes, qu'ils refuſent d'accepter.

Tous ces excès des Mécontens, qui montroient qu'ils étoient encore très forts & peu diſpoſés à la paix, engagerent la Cour Impériale à notifier aux Conféderés de Hongrie la nouvelle de la priſe de Lille, & de l'entrée des Troupes alliées dans les Terres de France; on vouloit par-là faire entendre aux

1708. Mécontens qu'ils ne pouvoient compter sur la France. Le Cardinal de *Saxe-Zeist* eut même ordre de retourner à Presbourg pour leur renouveller les anciennes Propositions d'accommodement, ou du moins pour les porter à une Suspension d'armes ; mais les Conféderés n'y voulurent point entendre, & donnerent par écrit leurs Griefs, dont voici un Extrait avec leurs demandes.

Griefs & demandes des Hongrois.

Que S. M. I. ratifie dans la Diéte la Déclaration de l'Empereur Léopold, *donné en* 1659. *& ratifiée en* 1687. *lors du Couronnement du présent Empereur, alors Roi des Romains, par laquelle on les assûroit qu'ils seroient gouvernés suivant leurs Loix & Privilèges, sans établir une nouvelle forme de Gouvernement arbitraire.* Ils demanderent en outre qu'*on donnât une autre Déclaration, portant que S. M. I. ni ses Successeurs ne pourroient, soit par Donation, ou par Testament, disposer du Roïaume en faveur de qui que ce fût; mais que si les Héritiers mâles en ligne directe de l'Empereur* Léopold *venoient à manquer, le Roïaume avec toutes ses dépendances retourneroit dans son ancien Droit d'élire tel Roi qu'il voudroit; que la Noblesse Hongroise ne pourroit être emprisonnée, même pour crime de Lèze-Majesté, à moins qu'elle ne fût surprise sur le fait, auquel cas elle seroit jugée selon les Loix*; que *la Noblesse seroit déchargée des logemens de de gens de guerre, à moins qu'elle n'y consentît*; qu'*on n'exigeroit point de Subsides sans le consentement des États, & qu'on feroit cesser toutes les Contributions qui se levoient actuellement, & qui en partie avoient cau-*

causé les troubles présens; que *comme depuis* 1708.
vingt-ans on n'avoit point tenu l'Assemblée des Etats, il fût ordonné, suivant les Loix, qu'on les assembleroit au moins tous les trois ans, & six mois après l'Elevation d'un nouveau Prince sur le Trône; que *lorsque S. M. I. voudroit conferer sur les affaires de Hongrie, elle n'appelleroit à son Conseil que des Hongrois de naissance, & qu'elle ne disposeroit qu'en faveur de ces derniers des emplois du Roïaume, tant Civils que Militaires*; que *toutes les Charges Ecclésiastiques ne seront données qu'aux naturels du Païs, & que tous les Etrangers qui en possédoient, seroient obligés de les rendre sans délai, pour les conférer aux Hongrois, excepté le Cardinal de* Saxe-Zeist, *Primat du Roïaume, auquel on conservoit toutes ses Dignités*; que *les Officiers de la Trésorerie suivroient dorénavant les Loix au sujet des Biens de la Noblesse, & qu'ils restitueroient les Biens qu'ils avoient confisqués à ceux qui en étoient les Propriétaires*; que *la Liberté de Religion, accordée aux Protestans suivant les Articles* 25. *&* 26. *de la Diéte* 1681. *& l'Article* 21. *de celle de* 1687. *seroit confirmée; de sorte qu'il seroit libre à un Seigneur Catholique d'admettre ou non des Pasteurs Protestans sur ses Terres, mais qu'un Seigneur Protestant n'auroit pas la même permission à l'égard des Prêtres Catholiques, qui seroient maintenus par-tout, les Protestans n'étant tolérés que pour le bien de la paix*; que *les Charges de Palatin du Roïaume, de Juge de la Cour du Roi, de Ban de Croatie, & les autres seroient rétablies dans leur ancien lustre & jurisdiction, & les Pensions païées réguliérement*; que *les Revenus*

 du

1708. *du Roïaume seroient administrés par un Trésorier Hongrois indépendant de la Cour Impériale*; qu'*il sera enjoint aux Troupes Etrangères qui ont causé & causent encore de grands desordres dans le Païs d'observer une exacte discipline pendant qu'elles resteroient dans le Roïaume, & qu'on les feroit sortir du Païs après la première Diéte qui se tiendroit à la fin de cette guerre intestine*; que *S. M. J. touchée de compassion sur l'état misérable où se trouve le Roïaume, prendra des mesures pour donner quelque satisfaction aux Mécontens, afin de les ramener*; qu'*enfin, après cette Diéte, la Conduite des Affaires du Roïaume seroit laissée à un Conseil, composé de Hongrois, choisis des quatre Etats de ce Roïaume.*

La Cour Impériale n'y a point d'égard.

La Cour Impériale n'eut aucun égard à ces demandes qu'elle trouva outrées. ni à la Médiation des Alliés, qui auroient souhaité que l'Empereur eût voulu s'accommoder avec les Hongrois, afin qu'il eût été en état de porter toutes ses forces contre la France. Les Chefs des Conféderés de leur côté convoquerent le Sénat & les Députés des divers Comtés du Roïaume dans la Ville de Patak. Pendant qu'ils y étoient assemblés, le Général *Antoine Esterhasi* fit arrêter le Brigadier *Béséredy* & son Lieutenant-Colonel *Séguedy*, qu'il envoia avec leur procédure & des témoins suffisans pour les convaincre de Trahison. Le Conseil de guerre examina leur affaire & les jugea à avoir la tête tranchée. Aprés l'Assemblée de Patak, *Ragotzki* se rendit à Munkacz dans le fond des Montagnes de Besqued, & du

du Cul-de-sac que forme le Tibisk. Voilà tout ce qui se passa de remarquable cette année 1708. on verra ce qui arriva dans la suite de cette Histoire. Je passe à 1709. qui fournit aux Lecteurs des évenemens, dont la varieté & l'importance méritent assûrément toute leur attention. 1708.

Le commencement de cette année 1709. fut marqué par le Traité d'accommodement qui fut conclu entre S. S. & S. M. I. Les Ministres de France & ceux de *Philippe V.* étoient venus à bout d'en reculer la conclusion. Comme ils ne pouvoient douter que le Pape ne fût entiérement dévoüé aux intérêts de la Maison de Bourbon & qu'il n'y avoit que la crainte seule qui pût l'obliger de se déclarer en faveur de celle d'Autriche, ils avoient mis tous leurs soins à dissiper les allarmes que lui causoit le séjour des Troupes Impériales dans l'Etat Ecclésiastique. Ils lui avoient fait esperer que S. M. T. C. agiroit avec tant de vigueur du côté de la Savoie & du Piémont, que les Alliés seroient obligés de rappeller leurs Troupes, & que pour ce qui regardoit la Flotte Angloise & Hollandoise qui étoit dans la Méditerannée, S. M. T. C. en auroit une dès le Printems dans la même Mer, qui seroit de beaucoup supérieure à la leur; que les ordres même étoient déjà donnés pour l'équiper à Toulon, à Brest & dans les autres Ports de France. Le Pape, flatté de ces esperances, s'étoit figuré que pour gagner du tems, sans rom- 1709.

Fausses raisons que les Ministres de France & d'Espagne emploient pour dissiper les allarmes du Pape.

1709. rompre cependant sa Négociation bien avancée avec l'Empereur, le meilleur expédient étoit de lui envoier un Nonce, chargé de faire quelques nouvelles Propositions, dont l'ambiguité seroit propre à retarder les déliberations dans les Conférences qu'il auroit avec S. M. I. ou avec ses Ministres; & ce fut pour cet effet que Sa Sainteté avoit envoié Mr. Piazza à Vienne.

Nouveau sujet de crainte pour Sa Sainteté. Réflexion sur l'embarras du Pape.

Mais l'Empereur vouloit une réponse décisive, & sur ce qu'il s'apperçut que le Pape ne cherchoit qu'à faire trainer les choses en longueur, il ordonna au Marquis *de Prié*, son Ministre à la Cour de Rome, de hâter à quelque prix que ce fût la conclusion d'un accommodement qui n'avoit été differé que trop long-tems. Le Marquis crut que pour fixer les irrésolutions de Sa Sainteté, il falloit accroître sa crainte; dans cette persuasion il écrivit au Comte *de Thaun* & au Cardinal *Grimani* qu'il étoit nécessaire que les Troupes des Alliés fissent quelques mouvemens vers Rome. Les conseils du Marquis furent suivis & produisirent l'effet qu'il en esperoit. Le Comte *de Thaun* fit avancer neuf mille hommes jusqu'à Faenza, Rimini & Pesaro, & le Prince *de Darmstadt* entra dans l'Etat Ecclésiastique avec six mille hommes des Troupes du Roïaume de Naples, & s'avança jusqu'à vingt milles de Rome, du côté de St. Germano, Ponte-corvo & Cipriano.

Ces mouvemens des Troupes Impériales répandirent la fraïeur non seulement

ment parmi le Peuple, mais encore parmi les Miniſtres de la Cour de Rome; & ce qui redoubla leurs allarmes, c'eſt qu'on apprit de Livourne que le Chevalier *Wittaker* y étoit de retour de Barcelone avec ſon Eſcadre Angloiſe & Hollandoiſe. 1709.

Réflexions ſur l'Ambaſſade du Pape.

Que pourroit faire le Pape dans cette extrémité? Se ſeroit-il ſervi des Foudres du Vatican contre les Troupes Pruſſiennes & Impériales, & contre la Flotte Angloiſe qui menaçoit ſes Frontières? Foibles armes, qui ne pouvoient qu'être mépriſées par ceux contre qui il s'en fût ſervi. Si du moins il avoit pû compter ſur les eſperances dont les Miniſtres de France & d'Eſpagne l'avoient flatté; mais il ſavoit que les deux Couronnes étoient trop occupées à repouſſer les efforts de leurs ennemis, pour qu'il pût s'en promettre quelque ſecours. C'étoit donc une néceſſité pour lui de conſentir à un Traité de pacification avec l'Empereur; mais comme l'on ne fait que le plus tard que l'on peut les choſes pour leſquelles on a une répugnance extrême, Sa Sainteté ne ſe détermina à ſigner ce Traité que lorſque le tems, marqué pour une Suſpenſion d'armes, fut expiré.

Il a recours à une Image, qu'il porte lui même en proceſſion.

Il ne faut pas demander ſi l'Ambaſſadeur de France, allarmé de ce prochain accommodement, fit de nouveaux efforts pour l'empêcher. Par une Lettre qu'il avoit écrite au Pape, & que j'ai rapportée, il étoit venu à bout de l'intimider; il voulut eſſaïer ſi une ſeconde Let-

1709. Lettre ne produiroit pas le même effet. Il l'écrivit à l'occasion d'une Procession générale & de l'exposition d'une Image que le Peuple croit avoir été commencée par St. Luc, & finie par les Anges. Le Pape, précédé des Cardinaux de tout le Clergé séculier, l'avoit portée lui-même dans les quatre Basiliques de Rome. Ce fut peu de jours après cette célèbre Procession, qu'il reçut le Marechal *de Tessé* la Lettre suivante.

Lettre, écrite à Sa Sainteté par le Maréchal de Tessé, à l'occasion de cette Procession.

Enfin, Votre Sainteté a voulu faire cette magnifique Procession, si desirée des gens de bien, & ouvrir en même tems les Trésors de l'Eglise par un Jubilé, & des Cérémonies qui n'avoient point eu d'exemple dans les derniers Siécles. L'Image miraculeuse de Jesus-Christ est descendue du haut de son Trône pour s'humilier à la vûe de son Peuple. Je ne saurois assez dire à Votre Sainteté la mortification que j'ai ressentie de n'avoir pû la suivre dans cette action, dont le fruit qu'elle en attend, doit être l'ouvrage de Dieu par l'inspiration du Saint Esprit.

Cependant Saint Pere, l'esprit de Satan, qui pour nos crimes est plus souvent écouté par les hommes que celui du Seigneur Jesus, a commencé de se faire entendre. Il a publié que l'auguste appareil de cette Cérémonie, si pieusement ordonnée, conduisoit une Victime humaine à l'Autel; vos ennemis ont publié que c'étoit le Roi d'Espagne. Quoique Votre Sainteté déclare par sa Bulle qu'elle n'a point d'autre motif que celui de demander à Dieu la grace de prendre un bon parti dans la conjoncture des affaires qui troublent présen-

ſentement les Puiſſances de l'Europe, ils ont 1709.
interprété cette Bulle, en diſant qu'ils ne doutent pas que ſi Votre Sainteté donne à l'Archiduc le titre de Roi, ce ſera l'Eſprit de Dieu qui l'aura déterminée à cette action. Cependant Votre Sainteté a reconnu elle-même & déclaré pluſieurs fois qu'elle ne pouvoit la faire en honneur & en conſcience.

Je ne doute pas que Votre Sainteté ne ſoit informée que les Emiſſaires de l'Envoïé de l'Empereur ont répandu aſſez publiquement, tant parmi les Nationaux François & les Eſpagnols, que parmi les Originaires de cette Ville de Rome; que moïennant le titre de Roi en faveur de l'Archiduc, le dit Envoïé & Plénipotentaire ſe relâchera ſur les 19. Articles qu'il a propoſés à Votre Sainteté. Il y a quelque choſe de fauſſement ſpécieux dans tout cela; car ôſerois-je demander où ſont les Garands qui promettent que ces Articles, & peut-être encore d'autres nouveaux très préjudiciables au Saint Siége, ne lui ſeront pas redemandés auſſi-tôt que le premier ſera accordé? Eſt-il bien certain que les choſes, dont on ſera convenu à Rome, ſeront ratifiées par l'Empereur. Les Généraux de ſes Armées n'ont-ils pas des ordres particuliers & indépendans de l'Envoïé qui agit auprès de vous? N'y voit-on pas ſouvent exécuter par le Cardinal Grimani *des Commiſſions différentes de celles de ce Plénipotentiaire?*

Je ſuis fâché, Très-Saint Pere, de me trouver obligé d'écrire aujourd'hui à Votre Sainteté que vos Ennemis veulent frapper le Grand Paſteur, *Vicaire de Jeſus-Chriſt, pour diſſiper* les brebis, *dont il eſt parlé dans l'Evangile. Ils ont commencé de ſouiller*

1709. *ler ce Sanctuaire patrimonial de Votre Sainteté par l'exercice d'un Culte héretique dans vos Etats. La plus grande & la meilleure de vos Bergeries, c'est l'Espagne. Vos ennemis veulent faire tomber ses oüailles dans un précipice, & elles y seroient indubitablement, après que l'Archiduc seroit reconnu pour Roi, de quelque manière que ce fût. Rome, cette Souveraine & Maitresse du Monde, où les Nations abondoient & vivoient dans la sainte liberté que donne la même Communion, ne joüiroit plus de son indépendance. Les suffrages n'y seroient plus libres, l'Espagne se trouveroit alors dans la nécessité de s'écrier:* Qu'est donc devenue l'Arche de la sainte Alliance du Très-Haut? Mettons-nous en oraison, & faisons à notre tour de pieuses Processions pour la recouver.

Le Fils de Dieu a promis que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise; mais cette Eglise n'est plus à Rome, pendant que tout y est réduit en esclavage. Le Souverain Pontife ne peut plus y être reconnu de nous, cherchons donc la sûreté de Conscience dans les anciennes règles, puisque Rome n'en peut plus donner, en attendant qu'il plaise au Rois des Rois de nous rendre le Saint Pontife libre, & Rome indépendante.

Je demande pardon à Votre Sainteté, si je conduis ses idées sur des objets si desagréables. Je ne parle que de l'Espagne; car étant trop éloigné de mon Maître pour savoir ses sentimens sur ce qui se passe ici, je me garderai bien de dire aucune chose qui puisse regarder le Fils aîné de l'Eglise, dont je connois le respect & l'attachement inviolable pour

pour le Saint Siége. Mais je crains que si Rome perd sa Souveraineté, sa liberté & son indépendance, ce ne seroit plus cette sainte Cité, où les Rois des Contrées les plus éloignées apportent l'or, l'encens & la myrrhe. 1709.

Pour moi, Très-Saint Pere, j'attends du retour de ma santé la possibilité de me rendre aux pieds de votre Sainteté & de lui demander une audience qui sera véritablement celle de mon congé; mais en attendant ce moment, j'ajoute encore ici quelques réflexions.

Le titre d'Empereur Chrétien signifie, comme Votre Sainteté le sait, Avocat de l'Eglise, & les premiers qui ont été honorés de ce nom, l'ont porté, parce que rien ne leur paroissoit plus grand, que d'être celui qui soutient les intérêts de la Religion Chrétienne; mais lorsque cet Avocat en devient le fleau, que vos Ecclésiastiques sont assassinés; que vos Sujets sont forcés de subir le joug d'un Prince étranger; que ses Ministres ordonnent & décident eux-mêmes, selon ses intérêts, dans un lieu où Votre Sainteté a le droit naturel & divin de commander absolument, l'Ambassadeur d'un Maître, tel que le mien, n'a plus rien à faire que des vœux pour votre conservation & pour le rétablissement de votre Souveraineté, afin que si je m'éloigne de vos Etats, des conjonctures plus favorables y rétablissent la liberté & donnent lieu au Roi Très-Chrétien d'y envoier un autre Ministre. Cependant je supplie Votre Sainteté d'être persuadée du très profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

A ces remontrances le Maréchal *de Tessé* en joignit d'autres si vives, que le Pape, se sentant un peu trop pressé, lui

1709. lui fit répondre verbalement que quand il reconnoîtroit le Roi *Charles*, S. M. T. C. n'auroit pas sujet de s'en formaliser, puisqu'elle même lui en avoit donné l'exemple, en reconnoissant le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, quoique le Roi *Jaques*, dont il avoit entrepris la défense, & qu'il avoit aussi reconnu, fût encore plein de vie. Mais qu'il me soit permis de dire que les Ministres de France & d'Espagne auroient bien dû épargner à Sa Sainteté des reproches qu'elle ne méritoit assûrément pas, vû les périls où l'avoit exposée son dévoüement aux intérêts des deux Couronnes. Auroient-ils voulu que le Pape eût attendu que les Troupes victorieuses des Alliés fussent venues l'assaillir jusque dans Rome? C'étoit ce qu'il avoit à craindre, & ce fut pour prévenir ce malheur, qu'il signa le 15. de Janvier le Traité suivant. Je me contenterai d'en rapporter les Articles les plus intéressans.

Traité d'accommodement entre Sa Sainteté & S. M. I.

„ Sa Sainteté promit de réformer ses „ Troupes, & de les réduire sur le pied „ où elles étoient avant le présent Ar- „ mement, c'est-à-dire au nombre de „ cinq mille hommes, ou environ, tant „ d'Infanterie que de Cavalerie; de re- „ tirer les Garnisons des Lieux & Ports „ qu'elle avoit nouvellement pourvûs & „ fortifiés sur les Frontières du Roïau- „ me de Naples & du côté du Man- „ toüan, de rappeller aussi la Garnison „ de Palliano, & de faire remettre les „ choses sur le pied où elles étoient au-

„ pa-

„ paravant ; de faire démolir ſur les 1709.
„ Frontières de Naples & de Milan les
„ Fortifications qui ont été faites dans
„ les Lieux où il n'y en avoit point
„ avant la préſente guerre. Sa Sainte-
„ té promet de plus d'accorder un li-
„ bre paſſage aux Troupes de l'Auguſte
„ Maiſon d'Autriche. Son Excellence
„ Mr. le Marquis *de Prié*, Plénipoten-
„ tiaire de l'Empereur, promet de ſon
„ côté de faire en ſorte qu'en confor-
„ mité des ordres que S. M. I a donnés
„ aux Généraux & Commandans de ſes
„ Armées en Italie, l'Etat Eccléſiaſtique
„ ſoit ſoulagé le plûtôt qu'il ſera poſſi-
„ ble, des Troupes Impériales, Alliées
„ & Auxiliaires, & de faire lever au-
„ plûtôt le Blocus de Ferrare & du Fort
„ Urbaño. Son Excellence promet
„ de plus, & aſſûre au nom de S. M. I.
„ que l'Etat de l'Egliſe ne ſera point
„ moleſté par les armes de Son Alteſſe
„ Séréniſſime le Duc de Modène, ni par
„ celles d'aucun autre Prince. En con-
„ ſidération de quoi, Sa Sainteté pro-
„ met que les Miniſtres du dit Seigneur
„ Duc & ſes Défenſeurs ſeront oüis ſur
„ toutes ſes prétentions particulières au
„ ſujet de Commachio, devant une
„ Congrégation particulière de Cardi-
„ naux".

Il fut enfin ſtipulé „ qu'on diſcute-
„ roit la matière des différends ſur les
„ Etats de Parme, de Plaiſance & de
„ Commachio, non en forme rigoureu-
„ ſe de Juſtice, mais d'accommodement
„ à l'amiable, tant de la part de Sa
„ Sain-

1709. „ Sainteté, que de celle de S. M. I."

Immédiatement après la conclusion de ce Traité, Sa Sainteté écrivit à l'Empereur & le complimenta d'une maniére très obligeante par un Bref que je crois devoir inserer ici.

Bref de Sa Sainteté à l'Empereur, à l'occasion de ce Traité.

Comme pendant tout le cours de mon malheureux Pontificat je n'ai point eu de journée plus heureuse que celle-ci, dans laquelle le Cardinal Paoluci, *notre Plénipotentiaire, & le Marquis* de Prié, *Plénipotentiaire de V. M. I. ont signé une Traité, par lequel la bonne Correspondance que nous souhaitions depuis si long-tems, a été retablie entre le Saint Siége & l'Empire, j'en ai d'abord rendu graces à Dieu, & ai mis la main à la plume pour faire part de notre affection à V. M. I. dans l'esperance que vous en serez aussi ravi, & qu'étant persuadé de mes bonnes intentions & de l'affection paternelle que j'ai pour vous, Votre Majesté donnera aussi des marques d'affection envers la Sainte Eglise votre Mere, afin que ma joie présente puisse aller en augmentant. Je prie Dieu qu'il vous prenne en sa sainte sauve-garde. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur, en vous donnant la benediction Apostolique. Fait à Rome dans le Vatican de Saint-Pierre, le* 16. *Janvier* 1709. *& la neuvième année de notre Pontificat, &c.*

Protestations, faites par les Ministres de France & d'Espagne, & le Duc de Modene.

L'on conjecture assez que ce Traité dont je viens de parler, ne se conclut pas sans des protestations de la part des Ministres de France & d'Espagne. Mr. *Molinos*, Doyen de la Rotte pour l'Espagne, & Mr. l'Abbé *de Polignac*, Auditeur pour la France, firent signifier leurs Pro-

Proteſtations aux Officiers du Pape & de la Chambre Apoſtolique. Le Duc de Modène en fit auſſi contre l'Article 9. du Traité ; il écrivit même à S. M. I. pour ſe plaindre du peu de juſtice qu'il devoit attendre au ſujet de ſes prétentions, s'il falloit que la diſcuſſion en fût remiſe à la déciſion d'une Congrégation de Cardinaux, dans laquelle le Pape ſeroit Juge & Partie; mais ces plaintes du Duc n'étoient pas ce qui intimidoit le plus le Pontife de Rome. Il ne pouvoit douter du mécontentement que ce Traité qu'il venoit de conclure, cauſeroit à la Cour de Madrid. 1709.

Le Nonce du Pape, chaſſé d'Eſpagne.

Cette Cour en fut en effet ſi irritée, qu'elle défendit au Nonce du Pape de paroître à la Chapelle du Roi *Philippe*. On réſolut dès lors de le chaſſer de l'Eſpagne ; mais on voulut qu'auparavant il fût témoin de la Cérémonie de l'Inauguration du Prince des Aſturies, qui ſe fit à Madrid le 7. d'Avril avec une pompe & une magnificence Roïales, pour donner un ſurcroît de mortification à ce Nonce, qui eut ordre de ſortir des Etats de S. M. C. le 20. du même mois.

Le Pape paroît inſenſible à l'affront, fait à ſon Nonce.

Ce qu'il y eut de ſurprenant, c'eſt que dans le tems même qu'on traitoit d'une manière ſi rigoureuſe ce Miniſtre de la Cour de Rome dans celle de Madrid, Monſieur *Molinos*, Auditeur de Rotte pour l'Eſpagne, rendoit au Pape une Lettre du Roi *Philippe*, qui le prioit *de s'expliquer ſur le bruit qui couroit de la reconnoiſſance de l'Archiduc pour*

1709. *Roi d'Espagne, & de ratifier le Décret, donné par la Croizade, pour exiger les décimes des Biens Ecclésiastiques.* Sa Sainteté répondit *qu'elle n'avoit reconnu l'Archiduc que sous le titre de Roi en général, & non sous celui de Roi Catholique d'Espagne, & qu'elle lui accordoit très volontiers la Ratification qu'elle lui demandoit pour la levée des décimes.*

Cette complaisance du Pape, peut-être poussée un peu trop loin, n'empêcha pas que la Cour de Madrid ne lui fît essuier des mortifications bien sensibles. Après le départ du Nonce, on ferma le Tribunal de la Nonciature, & on en arrêta les Archives & les Papiers. Ce premier coup fut suivi d'un second plus accablant encore pour Sa Sainteté. On interdit par Arrêt du Conseil d'Espagne tout Commerce avec la Cour de Rome, avec défense d'envoier aucun argent à la Daterie, sous des peines très rigoureuses. L'Arrêt portoit de plus que durant l'Interdiction, les Prélats & Supérieurs des Ordres ne feroient aucun usage des Brefs, Lettres, ou Ordonnances émanées de la Cour de Rome, & seroient tenus de les remettre entre les mains du Cardinal *Porto-Carréro* pour en faire son rapport à S. M.

La Cour de Madrid interdit tout Commerce avec celle de Rome.

On sera sans doute surpris qu'après tout ce qui venoit de se passer à la Cour de Madrid contre celle de Rome, le Pape pût encore s'opiniâtrer à soutenir le Parti du Roi *Philippe*, en refusant de reconnoître le Roi *Charles* par les termes spécifiques de Roi Catholique d'Es-

S. M. I. fait inutilement à Sa Sainteté des propositions avantageuses.

d'Eſpagne. On lui promettoit cependant que dès qu'il auroit accordé ce titre, l'Empereur feroit relâcher tous les Biens Ecclésiaſtiques qui avoient été mis en ſéqueſtre dans le Roïaume de Naples & dans le Milanez; mais ni des promeſſes ſi flateuſes de la part de S. M. I. ni les mauvais traitemens que la Cour de Madrid faiſoit eſſuier à celle de Rome, ne purent obliger le Pape d'abandonner un Parti qui lui coutoit le ſacrifice de ſes plus chers intérêts. 1709.

Une ſeconde fois le Marquis *de Prié* fut obligé d'avoir recours aux menaces pour réduire l'inflexibilité du Pape. Ce Miniſtre de S. M. I. déclara à Sa Sainteté que l'Empereur ſon Maître étoit vivement piqué de ſe voir amuſé depuis long-tems par la Cour de Rome, & qu'il ne pourroit s'empêcher d'en venir à une rupture ouverte ſi le Pape ne lui tenoit la parole qu'il lui avoit donnée. Sa Sainteté répondit au Marquis que ſuivant les avis qu'il avoit reçus, il y avoit une Négociation de Paix en Hollande; qu'elle étoit même fort avancée, & que l'opinion commune étoit que *Louïs XIV.* renonceroit pour ſon Petit-Fils à la Monarchie d'Eſpagne. Sa Sainteté ajouta que dans cette ſuppoſition elle ſe feroit un plaiſir de reconnoître le Roi *Charles* pour Roi d'Eſpagne.

Discours que le Marquis de Prié tient au Pape.

Que l'on juge ſi une pareille excuſe pouvoit être du goût du Marquis: auſſi répondit-il au Pape que la reconnoiſſance du Roi *Charles* n'avoit rien de com-

1709. mun avec les Négociations qui se faisoient à la Haye; qu'il ne la demandoit pas en vertu de la Paix des Alliés, mais en vertu de sa promesse & de toutes les considérations légitimes qui devoient l'y porter; que s'il vouloit avoir égard au droit, celui du Roi *Charles* étoit le meilleur; que s'il vouloit avoir égard au consentement des autres Nations, la moitié de l'Europe étoit en armes en sa faveur; & qu'enfin s'il vouloit consulter la possession actuelle, le Roi *Charles* possedoit la moitié de la Monarchie d'Espagne.

Ces raisons n'étoient pas si persuasives qu'elles ne souffrissent quelque replique; mais quelle Réponse le Pape auroit-il pû faire à un dernier article que le Marquis avoit à ajouter? Il déclara à Sa Sainteté de la part de S. M. I. que si dans six jours le Roi *Charles* n'étoit pas reconnu pour Roi d'Espagne par Sa Sainteté, le Comte *de Thaun* avoit ordre de rentrer dans l'Etat Ecclésiastique avec seize mille hommes de Troupes. Une Déclaration si précise & si sérieuse ébranla la fermeté du Saint Pere. Bien des réflexions ne lui furent pas nécessaires pour lui faire entrevoir les périls auxquels il s'exposeroit s'il n'acquiesçoit aux demandes qui lui étoient faites: ainsi se voiant réduit à l'impossibilité de contenter les deux Rois de la Maison de Bourbon, il consentit à remettre la discussion de l'affaire qui l'avoit jetté en de si grands embarras, entre les mains de quelques Cardi-

Sa fermeté est ébranlée par les menaces du Marquis.

dinaux qu'il ſavoit être attachés à la Cour Impériale. Ceux-ci furent trouver le Marquis *de Prié*, & enſuite le Cardinal *Paolucci*. Il y eut entre eux diverſes Conférences, on travailla ſi heureuſement, qu'après bien des débats, le Cardinal Plénipotentiaire de Sa Sainteté, & le Marquis, Miniſtre de S. M. I. ſignerent entre eux une nouvelle Convention, portant: 1709.

„ Que le Roi *Charles* feroit reconnu „ pour Roi Catholique d'Eſpagne avec „ tous les Droits, Prérogatives & Prééminences qui en dépendoient; que cette Reconnoiſſance ſe feroit le Lundi „ ſuivant dans un Conſiſtoire public; „ qu'un Courier Extraordinaire ſeroit „ dépêché à Barcelone pour porter la „ nouvelle de cette Reconnoiſſance au „ Roi *Charles*, & un Bref du Pape en „ conformité; que dès que S. M. C. „ l'auroit reçu, elle feroit lever les ſéqueſtres, mis ſur tous les Revenus Eccléſiaſtiques, tant dans le Milanez que „ dans le Roïaume de Naples; que de „ plus elle nommeroit d'abord un Ambaſſadeur d'Obédience pour remercier Sa Sainteté, qui pareillement enverroit un Nonce à Barcelone pour „ complimenter ce Prince; & enfin que „ tous ceux ſur qui les Cenſures Eccléſiaſtiques étoient tombées à l'occaſion de ce différend, ſeroient abſous, „ & que toutes choſes demeureroient „ dans l'état où elles étoient avant „ que le différend eût commencé".

Nouveau Traité, conclu entre Sa Sainteté & S. M. I.

En vertu de cette Convention, le

1709. Pape tint Conſiſtoire le Lundi 14. d'Octobre. Tous les Cardinaux, Partiſans de la Maiſon d'Autriche, s'y trouverent; mais ceux de la Faction Françoiſe n'y vinrent point, quoiqu'ils y euſſent été invités, & ſe retirerent même à la Campagne. Le Cardinal *Conti* fut déclaré Légat de Ferrare, & le Cardinal *Gualtieri*, Evêque de Lodi. On préconiſa enſuite l'Evêché de Solſone en Catalogne, & ce fut à la préſentation de *Charles III.* Roi Catholique d'Eſpagne, ſans préjudice cependant, ainſi que la Formule de Préconiſation l'exprimoit, de *Philippe V.* pareillement Roi Catholique d'Eſpagne & Poſſeſſeur actuel d'une partie de la Monarchie. *Ad præſentationem* Caroli III. *Regis Catholici Hiſpaniarum, ſine præjudicio tamen alterius Poſſidentis* Philippi V. *pariter Regis Catholici Hiſpaniarum.*

Le Roi Charles eſt reconnu pour Roi d'Eſpagne dans un Conſiſtoire.

Dès ce jour-là le Connêtable *Colonne* fit élever les Armes du Roi *Charles* ſur la porte de ſon Palais; divers autres Seigneurs, & Feudataires du Roïaume de Naples en firent de même, & le Marquis *de Prié*, Ambaſſadeur de S. M. I. en fit des réjoüiſſances publiques, quoique cette Reconnoiſſance ne fût exprimée que par des termes de froideur dans le Bref qui fut envoié au Roi *Charles* par Sa Sainteté. Le Voici, le Lecteur jugera s'il pouvoit être écrit d'un ſtyle qui marquât plus de contrainte.

Divers Seigneurs placent les Armes de ce Prince ſur les portes de leurs Hôtels.

Au

1709.

AU ROI CATHOLIQUE D'ESPAGNE, CHARLES III.

NOTRE TRÈS CHER FILS EN CHRIST, *ſalut & benediction Apoſtolique. V. M. marche ſur les traces de ſes Ancêtres, en voulant faire paroître ſa dévotion pour le St. Siége & ſon obéiſſance filiale envers l'Egliſe; ce qui nous oblige dans notre Miniſtère Apoſtolique dont nous ſommes indignes, à lui en donner des marques particulières de notre reconnoiſſance. Cette démarche lui attirera, de même qu'à ſa Très Auguſte Maiſon, les benedictions du Ciel. Nous ne ceſſerons point de les demander avec ardeur pour vous à Dieu, Auteur de tout bien; & cependant nous donnons du plus profond de notre cœur à Votre Majeſté notre benediction Apoſtolique. Fait à Rome à Sainte-Marie Majeure, ſous l'Anneau du Pêcheur, le* 10. *Octobre de l'année* 1709. *& de notre Pontificat le neuvième.*

Bref, écrit au Roi Charles par Sa Sainteté.

Un début ſi froid ne pouvoit guères avoir de ſuites empreſſées. On croioit pourtant que le Pape donneroit quelques témoignages d'une ſincère réconciliation à l'occaſion de la fête de *St. Charles* qui étoit prochaine. Naturellement Sa Sainteté auroit dû viſiter ce jour-là l'Egliſe de *St. Charles* du Milanez; mais elle s'en excuſa, ſous prétexte d'un grand Rhume; mais comme ce Rhume n'avoit eu guères d'autre cauſe que la ſolemnité de cette fête, Sa Sainteté ſe porta bien dès que le jour de cette ſolemnité fut paſſé.

Réconciliation peu ſincère de la part de Sa Sainteté.

1709. Mais il est tems que je parle d'un Traité de Pacification, bien plus intéressant que celui que je viens de rapporter. La France, épuisée par les dépenses immenses que lui coutoit une guerre qui duroit depuis bien des années, sembloit soupirer après la Paix. *Petkum*, Résident du Duc *de Holstein-Gottorp* à la Haye, insinua aux Alliés que la France, avec qui il entretenoit une correspondance secrette, étoit très disposée à faire des Propositions de Paix qui méritoient d'être écoutées. On répondit à *Petkum* que si les intentions de la France étoient sincères, elle devoit les faire connoitre par quelqu'un de ses Ministres, revêtu de l'autorité nécessaire pour traiter de Paix avec les Alliés. En conséquence de cette réponse, que le Résident du Duc *de Holstein* fit savoir à la Cour de France, elle demanda des Passeports pour un de ses Ministres.

Le Président Rouillé est envoié en Hollande.

Le Président *Rouillé*, qui avoit été Ambassadeur en Portugal, se rendit à Halle auprès de Bruxelles, & s'y aboucha avec le Comte *de Bergeik*, Ministre d'Espagne, & le Baron *de Renswode & van den Berg*, Députés des Provinces-Unies. Il passa ensuite le Mordyck, & vint à une Maison de campagne près de Worden, où il eut quelques Conférences avec les Pensionnaires *Buys & vander Dussen*, l'un d'Amsterdam, l'autre de Tergau, nommés pour entendre ses Propositions. Ces Conférences furent tenues secrettes; ce qui allarma les Ministres des principaux Alliés. Ils craignoient

Il a des Conférences avec les Députés de L. H. P.

gnoient que les Etats-Généraux ne vouluſſent conclure une Paix particulière avec la France; mais leur crainte fut diſſipée par les aſſûrances qu'on leur donna du contraire. On leur fit même part de ce qui avoit été propoſé dans les deux Conférences qui avoient été tenues ſecretement. On leur apprit que les Députés de la République avoient demandé que pour premier Préliminaire de la Paix, celle des Pyrenées ſervît de fondement à celle qu'on auroit à faire, & que les mêmes Députés avoient expreſſément déclaré au Préſident *Rouillé* qu'il falloit qu'avant toutes choſes le Roi ſon Maître reconnût la Reine *Anne* pour légitime Reine d'Angleterre, & la Succeſſion dans la Ligne Proteſtante ſous la garantie des Alliés, & obligeât le Prétendant à ſortir du Roïaume de France; qu'il conſentît que Dunkerque fût démoli & ſon Port ruiné, & qu'il cédât toute la Monarchie d'Eſpagne au Roi *Charles*, & qu'il falloit de plus que S. M. T. C. accordât des Barrières plus étendues à la République & à l'Empire.

1709.

Les principaux Miniſtres des Princes Alliés en conçoivent du ſoupçon.

On les raſſûre, en leur apprenant quel avoit été le ſujet de ces Conférences.

Telles furent les Propoſitions qui furent faites au Préſident par les Députés de L. H. P. mais les pouvoirs de ce Miniſtre étant trop bornés pour qu'ils puſſent ſervir de fondement à une Négociation, il fut obligé de dépêcher un Courier à Verſailles pour demander de plus grands éclairciſſemens, tandis que le Duc *de Marlboroug* alla concerter avec la Reine quels avantages particuliers

1709. l'Angleterre pouvoit se procurer en cas de Congrès.

Le Marquis de Torcy arrive à la Haye.

Louïs XIV. qui ne soutenoit qu'avec peine le poids d'une guerre qui ruinoit ses Etats, & qui desiroit ardemment d'en voir la fin, envoia le Marquis *de Torcy*, Ministre & Secretaire d'Etat, à qui il déclara ses derniers sentimens, & se remit à sa prudence de l'usage qu'il auroit occasion d'en faire. Ce Ministre, étant arrivé à la Haye, eut une longue Conférence avec le Conseiller-Pensionnaire *Heinsius*; il en eut aussi plusieurs avec les Députés de L. H. P. mais qui n'aboutirent à rien, quoique le Marquis fit des Propositions que les Etats-Généraux n'auroient point rejettées, s'ils n'avoient eu à consulter que leurs seuls intérêts. Cet habile Ministre, qui souhaitoit ardemment qu'ils voulussent conclure un Traité particulier avec la France, leur promit au nom du Roi son Maître toutes les Places qu'ils demanderoient pour former des Barrières telles qu'ils les pourroient souhaiter; mais les Députés de L. H. P. ne se laisserent point éblouïr par des offres si flatteuses. Ils répondirent au Marquis que les Etats-Généraux observeroient inviolablement la parole qu'ils avoient donnée de ne traiter de paix que de concert avec leurs Alliés, & qu'il falloit attendre l'arrivée du Prince *Eugène* & du Duc *de Marlboroug* pour entrer en Négociation.

Il tâche de détacher les Etats-Généraux de la grande Alliance.

Les grandes Conferen-

Ces deux Généraux s'étant rendus à la Haye presque en même tems, les grandes

des Conférences commencerent. Le 20. de Mai il s'en tint une, dans laquelle le Marquis *de Torcy* & le Président *Rouillé* son Collègue déclarerent que le Roi consentiroit à démolir Dunkerque, qu'il renonceroit à toute prétention sur la Monarche d'Espagne, & céderoit les Places dont on conviendroit pour former la Barrière que les Etats-Généraux demandoient pour eux. Ils offroient de plus de remettre toutes choses sur le pied où elles étoient par le Traité de Ryswick, de raser le Fort-Louïs, Huningue & quelques autres Forteresses.

1709. ces commencent.

Propositions que font les Ministres de France de la part de S. M. T. C.

Ces Propositions, qui marquoient la foiblesse de la France réduite à se soumettre aux Loix du Vainqueur, ne furent pas trouvées assez étendues. Les prétentions des Alliés grossissoient à mesure que les Ministres de France faisoient des offres plus avantageuses. L'Empereur redemandoit la Haute & Basse-Alsace, & ils offrirent de rendre Strasbourg dans l'état où il étoit; mais les Alliés avoient à faire d'autres demandes qui ne pouvoient guères être du goût de la France. Ils exigeoient que le Roi T. C. rappellât son Petit-Fils d'Espagne, & qu'en cas qu'il refusât d'évacuer le Thrône, il joignît ses forces à celles des Alliés pour l'y forcer. Ils demandoient encore qu'il rendît Brisac à l'Empire; Furnes, le Fort Knock, Menin, Ypres, Warneton, Comines, Werwick, Poppe-ringue, Lille, Tournai, Condé & Maubeuge aux Hollandois; le Comté de Nice au Duc de Savoie, sans compter

Propositions des Alliés.

1709. qu'il lui devoit céder Exiles, Fénestrelles, Chaumont, la Vallée de Pragelas; & tout cela devoit être non seulement accordé, mais même exécuté avant que d'en venir au Traité de Paix.

Réponse des Ministres de France à ces Propositions.

Les Ministres de France répondirent que n'aiant point d'instructions sur les nouvelles demandes qu'on leur faisoit, il étoit nécessaire que le Roi leur Maître en fût informé, pour que l'on pût avoir ses derniers sentimens. On ne laissa pas cependant que de rédiger par écrit les Articles Préliminaires qui avoient été réglés, & qui furent signés par les Ministres de l'Empereur, par ceux de la Grande-Bretagne & des Etats-Généraux. Le Marquis *de Torcy* refusa de le faire, quoiqu'il fût convenu verbalement de tout. Il allegua pour raison que n'aiant pas eu ordre du Roi de consentir à quelques-uns de ces Articles, il falloit qu'il eût son aveu avant de les signer; qu'il se rendroit à Versailles, & feroit savoir la dernière réponse du Roi sur ces Articles Préliminaires. On jugera s'ils étoient de nature à faire esperer aux Alliés que le Roi de France pût être disposé à souscrire indifféremment à tous.

Extrait des Articles Préliminaires, proposés & signés par les Alliés.

„ 1. Le Roi T. C. reconnoîtra dès à „ présent *Charles III.* en qualité de Roi „ légitime de tous les Etats dépendans „ de la Couronne d'Espagne.

„ 2. Les Etats & Places, occupés „ par le Roi *Philippe V.* seront remis „ au Roi *Charles* dans le terme de deux „ mois.

„ 3. Que

„ 3. Que si *Philippe V.* refusoit de 1709.
„ consentir à cette évacuation, le Roi
„ T. C. se joindra aux Princes & Etats
„ Alliés pour prendre des mesures con-
„ venables, afin de faire exécuter
„ cette condition.

„ 4. Le Roi T. C. retirera dans le
„ terme de deux mois les Troupes qu'il
„ a dans les Etats dépendans de la Cou-
„ ronne d'Espagne.

„ 5. La Monarchie d'Espagne demeu-
„ rera dans son entier à la Maison d'Au-
„ triche, sans en pouvoir jamais être
„ démembrée, sous quelque prétexte
„ que ce puisse être.

„ 6. La Ville & Citadelle de Stras-
„ bourg seront remises à l'Empereur,
„ de même que le Fort de Kehl & leurs
„ dépendances, avec cent piéces de
„ Canon de bronze.

„ 7. La Ville de Brisac sera de même
„ rendue à S. M. I.

„ 8. A l'avenir le Roi T. C. ne pos-
„ sedera l'Alsace que sous le titre de
„ Protecteur des Villes qui y sont si-
„ tuées.

„ 9. S. M. T. C. fera démolir à ses
„ fraix toutes les Forteresses qu'elle a
„ présentement sur le Rhin, depuis Bâ-
„ le jusqu'à Philipsbourg.

„ 10. La Ville & Forteresse de Rhins-
„ feldts demeureront en la possession
„ du Landgrave de Hesse-Cassel, jus-
„ qu'à ce qu'il en soit autrement ordon-
„ né par un Traité.

„ 11. L'Article IV. du Traité de Rys-
„ wick touchant la Religion, sera remis

1709. „ à l'examen & à la décision de la Paix „ générale.

„ 12. Le Roi reconnoîtra la Reine „ *Anne* pour Reine de la Grande-Bre- „ tagne.

„ 13. Il souscrira aussi à la Succession „ de la Couronne d'Angleterre, sur le „ pied qu'elle a été réglée par les Actes „ du Parlement Britannique.

„ 14. Le Roi T. C. cédera à l'Angle- „ terre ce que la France possede dans „ l'Isle de Terre-Neuve.

„ 15. S. M. T. C. promet de faire ra- „ ser Dunkerque & combler le Port de „ cette Place.

„ 16. Le Prince *de Galles* ne restera „ plus dans le Roïaume de France.

„ 17. On réglera par un Traité par- „ ticulier le Commerce des Anglois en „ France.

18. Le Roi de Portugal joüira des „ avantages,établis dans les Traités qu'il „ a signés avec les Hauts Conféderés.

„ 19. Le Roi T. C. reconnoîtra Mr. „ l'Electeur de Brandebourg pour Roi „ de Prusse, pour Prince de Neufchâ- „ tel, & Comte de Valengin.

„ 20. On cédera aux Etats-Généraux „ pour leurs Barrières les Places de „ Furnes, Furnemberg, le Fort de „ Knock, Ypres, Warneton, Comines, „ Werwick, Poperingue, Lille & sa „ Châtellenie.

„ 21. S. M. T. C. rendra toutes les „ Places que ses Troupes occupent dans „ les Païs-Bas Espagnols.

„ 22. Dès à présent il ne sera pas per- „ mis

„ mis à S. M. T. C. de faire ſortir des 1709.
„ Places qui doivent être cédées, aucu-
„ ne Artillerie, ni munitions de bouche,
„ ou de guerre.

„ 23. S. M. accordera aux Etats-Gé-
„ néraux les conditions de Commerce,
„ telles qu'elles ſeront réglées par le
„ Traité de Paix.

„ 24. La Couronne de France recon-
„ noîtra le neuvième Electorat, érigé
„ en faveur de la Maiſon de Brunſwick-
„ Lunebourg.

„ 25. On reſtituera au Duc de Savoie
„ le Duché de ce nom, & le Comté de
„ Nice.

„ 26. La France lui abandonnera
„ auſſi Exiles, Féneſtrelles, Chaumont,
„ Pragelas avec leurs Territoires.

„ 27. Les prétentions de Mrs. de Ba-
„ vière & de Cologne ſeront renvoiées
„ aux déciſions de la Paix générale.

„ 28. On conviendra des demandes
„ réciproques qu'on pourra faire de
„ part & d'autre lors de la Négocia-
„ tion de la Paix générale.

„ 29. Il ſera libre à tous les Princes
„ Alliés d'étendre leurs prétentions &
„ de les ſoutenir à l'Aſſemblée de la
„ Paix générale.

„ 30. Les Négociations de la Paix ſe
„ termineront dans deux mois, à comp-
„ ter du jour qu'elles doivent com-
„ mencer.

31. En attendant, Namur, Mons &
„ Charleroi ſeront évacuées avant le
„ 15. de Juin; Luxembourg, Condé,
„ Tournai & Maubeuge 15. jours après.

„ 32.

1709. „ 32. Avant le 15. de Juillet, Nieu-
„ port, Furnes, le Fort de Knock & Ypres seront aussi évacuées, & dans deux mois Dunkerque sera démoli & son Port comblé.

„ 33. En cas que le Roi T. C. accepte, ratifie & exécute les conditions ci-dessus, la Suspension d'armes commencera dès aujourd'hui.

„ 34. Le Congrès enfin de la Paix générale commencera de se tenir à la Haye le 15. du mois prochain."

Ces Articles furent signés à la Haye le 28. de Mai, & le lendemain le Marquis *de Torcy* partit de la Haye pour se rendre en poste à Versailles. Les Ministres des Alliés prirent des Copies de ces Préliminaires & les envoierent à Vienne, à Londres, à Barcelone, à Lisbone & à Turin. Si ces Articles furent reçus avec plaisir dans les différentes Cours des Puissances confédereés, il n'en fut pas de même de celle de France. Le Roi T. C. tint à cette occasion deux grands Conseils, où cette matière fut mise en déliberation en présence de Messieurs le Dauphin, le Duc *de Bourgogne*, le Duc *de Berry*, le Duc *d'Orléans*, & Messieurs *de Chamillard*, *de Phelipeaux*, *de Segnelai*, *des Marêts* & *de Torcy*. Ce fut à l'issue du dernier de ces Conseils, que le Roi déclara qu'il rejettoit les Préliminaires dont on étoit convenu à la Haye. Mr. le Dauphin dit qu'ils étoient *impertinens*, & qu'il valoit mieux hazarder toute la Monarchie de France que de les accepter.

Ce que la Cour de Versailles pense de ces Articles.

Voici

Voici une Copie de la Lettre que le Marquis *de Torcy* écrivit là-dessus au Prnce *Eugène* de Savoie. 1709.

Je me donne l'honneur de vous dire, Monseigneur, selon les promesses que je vous avois faites en partant de Hollande, que vous seriez informé au plus tard le 4. de ce mois de la résolution du Roi à l'égard du Projet de Paix fait à la Haye, que S. M. après l'avoir examiné, trouve qu'il lui est impossible de l'accepter. C'est pourquoi elle ordonne au Président Rouillé *de faire savoir auplûtôt aux Puissances intéressées dans cette guerre, la résolution qu'elle a été obligée de prendre. Il faut esperer qu'on rencontrera des momens plus heureux pour convenir d'une Paix si nécessaire à toute l'Europe, & par conséquent tant desirée d'un chacun. Je ne suis pas cependant fâché de mon voïage, puisqu'il m'a procuré l'honneur de votre connoissance, & que je sais moi-même que la réputation & la gloire dont le monde est rempli, vous est aussi dûe justement, étant fondée sur un mérite si solide que le vôtre &c.*

Lettre du Marquis de Torcy au Prince Eugène.

Dès que le Président *Rouillé* eut reçu ses Dépêches, il fit part de ce qu'elles contenoient au Conseiller-Pensionnaire *Heinsius*, au Duc de *Marlboroug* & au Ministre de l'Empereur. Il leur déclara que le Roi son Maître ne pouvoit se résoudre à raser Huningue, le nouveau Brisac & le Fort Louïs, mais seulement les ouvrages du dernier qui sont du côté du Rhin, & qui regardent les Terres de l'Empire; que le Roi prétendoit aussi ne restituer le vieux Brisac qu'à condition qu'il demeureroit maître de Lan-

Nouvelles Propositions, faites aux Alliés par le Président Rouillé.

1709. Landau; qu'il exigeoit de plus que les Electeurs de Bavière & de Cologne fussent traités plus favorablement qu'ils ne l'étoient dans les Articles qui les concernoient, & que pour ce qui regardoit la Cession de la Monarchie d'Espagne, faite au Roi *Charles*, les Alliés devoient se contenter que S. M. T. C. voulût bien rappeller ses Troupes d'Espagne, & qu'elle promît de ne donner aucune assistance à son Petit-Fils.

Réflexions sur la conduite des Alliés à l'égard de la France.

Je ne sais si une pareille Déclaration dut surprendre les Alliés, ou plûtôt ne puis-je pas dire qu'ils auroient dû la prévoir? Ils savoient, il est vrai, que la France étoit épuisée, & ils croioient que sa foiblesse leur donnoit droit de lui prescrire des conditions réglées, non sur la modération, mais sur la nécessité d'un Ennemi vaincu, à qui toute esperance de réparer ses pertes sembloit être ôtée; mais ne doit-on pas aussi convenir que la France ne pouvoit, sans se couvrir d'un opprobre éternel, consentir aux Articles qui lui étoient proposés? Les Puissances conféderées pouvoient-elles sérieusement penser que *Louis XIV*. pût s'armer lui-même contre son Petit-Fils pour le forcer de descendre d'un Thrône sur lequel il l'avoit élevé? N'étoit-ce pas pour ce Monarque une mortification assez grande de se voir réduit à la nécessité de promettre qu'il ne prêteroit aucun secours à son Petit-Fils? Les Alliés ne durent donc pas être surpris du refus que la Cour de France fit de notifier des Propositions-

positions qu'elle ne pouvoit accepter sans se deshonorer. 1709.

S. M. T. C. qui ne pouvoit douter de l'ardeur avec laquelle ses Sujets soupiroient après la fin de la guerre, fit disperser dans le Roïaume des Imprimés, afin de faire connoître aux peuples quelle paix on vouloit bien lui accorder. Une Lettre circulaire, adressée à ce sujet à tous les Gouverneurs de Provinces, expliquoit les raisons qui portoient le Roi à ne point acquiescer aux demandes des Puissances confédérées. Cette Lettre me paroît trop remarquable pour que je me contente d'en faire l'Extrait; je l'insere ici toute entière, étant bien assûré que mon Lecteur la verra avec plaisir. Elle est adressée au Duc *de Trêmes*, Gouverneur de Paris, & elle commence en ces termes.

MON COUSIN,

Lettre circulaire au sujet de la continuation de la guerre, adressée par S. M. T. C. à tous les Gouverneurs de Provinces.

L'esperance d'une Paix prochaine étoit si généralement répandue dans mon Roïaume, que je crois devoir à la fidélité que mes Peuples m'ont témoignée pendant le cours de mon Regne, la consolation de les informer des raisons qui empêchent encore qu'ils ne joüissent du repos que j'avois dessein de leur procurer.

J'aurois accepté, pour le rétablir, des conditions bien opposées à la sûreté de mes Provinces frontières; mais plus j'ai témoigné de facilité & d'envie de dissiper les ombrages que mes Ennemis affectent de conserver de ma puissance & de mes desseins, plus ils ont multiplié leurs prétentions; en sorte qu'a-

1709. *qu'ajoutant par dégrés de nouvelles demandes aux premières, & se servant du nom du Duc de Savoie, ou du prétexte de l'intérêt des Princes de l'Empire, ils m'ont également fait voir que leur intention étoit d'accorder aux dépens de ma Couronne les Etats voisins de la France, & de s'ouvrir des voïes faciles pour pénétrer dans l'intérieur de mon Roïaume, toutes les fois qu'il conviendroit à leurs intérêts de commencer une nouvelle guerre. Celle que je soutiens, & que je voulois finir, ne seroit pas même cessée, quand j'aurois consenti aux Propositions qu'ils m'ont faites; car ils fixoient à deux mois le tems où je devois de ma part exécuter le Traité; & pendant cet intervalle, ils prétendoient m'obliger à leur délivrer les Places qu'ils me demandoient dans les Païs-Bas, & dans l'Alsace, & à raser celles dont ils vouloient que je fisse la démolition. Ils refusoient de prendre de leur côté d'autres Engagemens que celui de suspendre tous actes d'hostilité jusqu'au* 1. *du mois d'Août, se réservant la liberté d'agir alors par la voïe des armes, si le Roi d'Espagne, mon Petit-Fils, persistoit dans la résolution de défendre la Couronne que Dieu lui a donnée, & de périr, plûtôt que d'abandonner des Peuples fidèles, qui depuis neuf ans le reconnoissent pour Roi légitime.*

Une telle Suspension d'armes, plus dangereuse que la guerre même, éloignoit la paix, plûtôt que d'en avancer la conclusion; car il étoit non seulement nécessaire de continuer la même dépense pour l'entretien de mes Armées, mais de plus, quand le terme de l'Armistice auroit été expiré, mes Ennemis m'auroient attaqué avec les nouveaux avantages qu'ils au-

auroient tirés des Places où je les aurois moi-même introduits, en même tems que j'aurois démoli celles qui servent de rempart à quelques-unes de mes Provinces frontières. 1709.

Je passe sous silence les insinuations qu'ils m'ont faites de joindre mes forces à celles de la Ligue, & de contraindre le Roi mon Petit-Fils à descendre du Thrône, s'il ne consentoit pas volontairement à vivre desormais sans Etats, & à se réduire à la condition d'un simple Particulier. Il est contre l'humanité de croire qu'ils aient eu seulement la pensée de m'engager à former avec eux une pareille Alliance; mais quoique ma tendresse pour mes Peuples ne soit pas moins vive que celle que j'ai pour mes propres Enfans; quoique je partage tous les maux que la guerre fait souffrir à des Sujets aussi fidèles, & que j'aie fait voir à toute l'Europe que je desirois sincérement de les faire joüir de la paix, je suis persuadé qu'ils s'opposeroient eux-mêmes à la recevoir à des conditions, également contraires à la justice & à l'honneur du nom François.

Mon intention est donc que tous ceux qui depuis tant d'années me donnent des marques de leur zèle, en contribuant de leurs peines, de leurs Biens & de leur sang à soutenir une guerre aussi pesante, connoissent que le seul prix que mes Ennemis prétendoient mettre aux offres que j'ai bien voulu leur faire, étoit celui d'une Suspension d'armes, dont le tems, borné à l'espace de deux mois, leur procuroit des avantages beaucoup plus considérables qu'ils ne peuvent en esperer de la confiance qu'ils ont en leurs Troupes. Comme je mets la mienne en la protection de Dieu, & que j'espere que la

1709. *la pureté de mes intentions attirera la protection divine ſur mes armes, j'écris aux Archevêques & Evêques de mon Roïaume d'exciter encore la ferveur des prières dans leurs Diocèſes, & je veux en même tems que mes Peuples dans l'étendue de votre Gouvernement ſentent de vous qu'ils joüiroient de la paix, s'il eût dépendu ſeulement de ma volonté de leur procurer un bien qu'ils deſirent avec raiſon, mais qu'il faut acquérir par de nouveaux efforts, puiſque les conditions immenſes que j'aurois accordées, ſont inutiles pour le rétabliſſement de la tranquillité publique. Je laiſſe donc à votre prudence de faire ſavoir mes intentions de la manière que vous le jugerez à propos. Sur ce, je prie Dieu,* MON COUSIN, *qu'il vous ait en ſa ſainte garde, &c.*

Effet de cette Lettre.

Le but de cette Lettre étoit de réconcilier au Roi Très-Chrétien l'affection de ſon Peuple qui commençoit d'en être aliénée par les diſgraces continuelles de la guerre & par les ſurcharges extraordinaires qu'elle cauſoit à tous les Sujets de S. M. Ce Manifeſte lui réuſſit ſi bien, qu'ils firent courageuſement dès lors de plus grands efforts qu'auparavant pour ſoutenir leur Souverain, qui parroiſſoit préferer leurs avantages à ſa propre gloire, & vouloir ſacrifier ce qu'il avoit de plus cher pour procurer une bonne paix à toute la Nation Françoiſe.

Mécontentement de la Cour de Barcelone

Si la Cour de Verſailles ne put s'empêcher de ſe recrier fortement contre les prétentions des Alliés, celle de Barce-

celone n'en parut guères moins mécon- 1709.
tente. Ce Démembrement de la Monarchie, projetté en faveur du Duc de Savoie & du Roi de Portugal, révolta les Catalans. Leurs Biens, leur repos, leur vie, tout enfin ce qui dépendoit d'eux, ils jurerent de le sacrifier pour empêcher le Démembrement dont l'Espagne sembloit être menacée par les Puissances confédérées mêmes dans les Préliminaires de Paix que j'ai rapportés. Le Roi *Charles* joignit ses plaintes à celles de ses fidèles Sujets, & s'il s'appaisa, ce ne fut que lorsque le Comte *de Sintzendorff* lui eut envoié par écrit des éclaircissemens, propres à l'assûrer que les Puissances liguées en sa faveur ne cesseroient point de maintenir ses droits, jusqu'à ce qu'elles pussent le faire joüir de toutes ses légitimes prétentions sur les Etats qui avoient été annexés à la Couronne du feu Roi *Charles II.* son illustre Prédécesseur. De si consolantes assûrances dissiperent ses craintes, tandis que celles de son Concurrent le Roi *Philippe* ou augmentoient, ou sembloient augmenter. Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas sans quelque inquiétude, ou réelle, ou apparente, qu'il reçut la nouvelle du Traité de Paix que la France négocioit à la Haye. Feignant de n'avoir pas été prévenu sur cette importante Négociation, il en parut allarmé; & sans perdre de tems, il fit à la hâte assembler son Conseil, où le Duc *de Veraguas* & le Comte *d'Aguilar* assisterent. Il leur déclara qu'il venoit d'appren-

au sujet des Articles Préliminaires.

Mécontentement encore plus grand de la Cour de Madrid.

1709. prendre que le Roi son Bisaïeul négocioit une paix particulière avec les Alliés & qu'ils paroissoient vouloir abandonner l'Espagne ; mais que pour lui, il n'abandonneroit jamais ses fidèles Sujets, qu'il sacrifieroit même pour eux jusqu'à la dernière goute de son sang.

Elle nomme des Ambassadeurs pour aller à la Haye.

Aiant ensuite demandé aux Membres de son Conseil leurs avis sur le parti qu'il convenoit de prendre dans les conjonctures présentes, il fut conclu, après une mûre déliberation, que le Roi envérroit des Ambassadeurs à la Haye pour soutenir ses intérêts. Il nomma le Duc *d'Albe* qui étoit à la Cour de France, & le Comte *de Bergeik*. Le Marquis *de Mejorada* fut chargé de dresser leurs instructions ; elles portoient en substance :

Instructions, données à ces Ambassadeurs.

Que l'intention de S. M. C. étoit de ne céder aucune partie de l'Espagne, ni des Indes, ni du Duché de Milan, & qu'elle ne pouvoit par conséquent consentir aux Démembremens de ce Duché qui avoient été faits par l'Empereur en faveur du Duc de Savoie ; mais que pour indemniser Son Altesse Roïale, S. M. C. pourroit lui céder le Roïaume de Sardaigne ; que pour parvenir à la Paix, & en cas d'une nécessité absolue, S. M. céderoit à l'Archiduc d'Autriche les Roïaumes de Naples & de Sicile, & aux Anglois la Jamaïque, mais à condition que les Isles de Majorque & de Minorque seroient restituées à S. M. & qu'en cas que ces offres ne fussent pas suffisantes, on feroit ce que l'on pourroit pour porter le Roi de France à céder aux Alliés quelques-unes des Places conquises ; que l'on tâcheroit de procurer le rétablissement des E-

lecteurs

lecteurs de Bavière & de Cologne en leurs 1709.
Etats, & qu'on laisseroit au dernier le Gouvernement des Païs-Bas Espagnols jusqu'à ce qu'il y eût un Prince du Sang d'Espagne, auquel il pût être donné &c.

Mais tandis que le Roi *Philippe* faisoit dresser ces Instructions pour les Ambassadeurs qu'il se proposoit d'envoier en Hollande, les Ministres des Puissances Alliées & ceux de France, assemblés à la Haye, y tenoient leur dernière Conférence, dans laquelle furent signés les Articles Préliminaires que j'ai rapportés.

Article, qui révolte le plus le Roi Philippe.

Il ne seroit pas aisé d'exprimer quelle fut la surprise de *Philippe V.* lorsqu'il reçut la Copie de ces Articles. Il s'étoit bien imaginé qu'il ne seroit pas favorablement traité par les Puissances, liguées en faveur de son Concurrent; mais avoit-il lieu de conjecturer qu'elles dussent porter si loin leurs prétentions? L'Article qui le révolta le plus, fut celui par lequel il avoit été stipulé „ que si dans le terme de deux mois „ il n'avoit pas cédé ses Etats au Roi „ *Charles*, le Roi T. C. son Bisayeul, se„ roit obligé de se joindre aux Princes „ & aux Etats Alliés pour prendre des „ mesures convenables afin de faire e„ xécuter cette condition.". S. M. C. fit publier à ce sujet un Manifeste, adressé à tous les Grands, Nobles, Corrégidors, Villes de ses Etats, & en particulier à celle de Burgos, Capitale de la Castille.

Extrait d'un Manifeste.

Philippe V. dans ce Manifeste, se plaignoit des Anglois & des Hollandois, de ce

1709. qu'*après l'avoir reconnu pour Souverain légitime de toute la Monarchie d'Espagne, ils ne lui donnent dans les Articles Préliminaires que la qualité de* Duc d'Anjou. Il se plaint encore *de n'avoir point été appellé dans les Conférences de Paix, tenues à la Haye, ni invité d'y envoier ses Plénipotentiaires, comme on a fait à l'égard de plusieurs autres Princes, beaucoup moins interéssés que lui dans la guerre présente.*

qu'il publia à cette occasion.

Comme à la Cour de Vienne on ne nomme ce Prince que *Duc d'Anjou*, dans son Manifeste il ne qualifie aussi l'Empereur que du titre de *Roi des Romains*, & le Prince son frere de celui d'*Archiduc Charles.*

Le Roi dit ensuite que *pour conserver la Couronne à laquelle le Droit & la Nature l'ont appellé, il se mettra à la tête du dernier Escadron qui lui restera.* Il reproche à ceux qui n'ont pas voulu consentir au Démembrement de la Monarchie Espagnole, *une espèce de Trahison, ou d'injustice, de proposer dans les Points Préliminaires de donner lieu à ce Démembrement par la Cession qu'on prétendoit y faire de plusieurs Places de la Monarchie en faveur des Ducs de Bragance & de Savoie.*

S. M. C. dit dans un endroit de son Manifeste: *Mes Sujets me verront toujours aller à leur tête dans les périls, persuadé que Dieu par sa bonté protégera ma justice & secondera par son assistance la valeur de mes fidèles Sujets. Quand mes péchés seroient tels, qu'ils me fussent un obstacle aux benedictions célestes, pourvû que je parvienne aux yeux de mes bons & fidèles Espagnols, à teindre*

ce

ce Païs qui m'est si cher, de la dernière goutte de mon sang; que les malheurs finissent avec mon châtiment, & que les Princes mes Enfans, qui sont nés entre les bras de tant de fidèles Sujets, parviennent à la paisible & constante possession du Thrône, je cesserai de vivre, ravi d'avoir rompu les pointes les plus aiguës des traits de la fortune ennemie; pourvû enfin que l'innocence & la jeunesse de mes Enfans, qu'il a plû à Dieu d'accorder à ma Monarchie, pour sa défense & pour sa consolation, joüissent des fruits des douceurs & d'une véritable paix, &c. 1709.

Ce Prince proteste *qu'il ne sera pas responsable du sang qui va se répandre, qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour rendre la Paix à l'Europe & à ses chers Espagnols, qu'il la leur a voulu procurer, même par le sacrifice de quelques-uns de ses Etats.*

Je ne donne ici qu'un Extrait bien abrégé de ce Manifeste, que l'on peut regarder comme une piéce d'une véritable éloquence. Ceux qui le voudront lire tout entier, le trouveront dans *Lamberty* *.

Philippe V. après avoir fait part à ses Sujets des raisons qui l'engageoient à pousser la guerre avec vigueur, il songea à mettre l'Espagne en état de se défendre par elle-même, comme si elle n'eût eu effectivement plus de secours à esperer du Roi T. C.

Effet, que produit ce Manifeste.

Cela fit tant d'impression sur les Espagnols, qu'ils témoignerent avoir un zèle très ardent pour S. M. C. & un courage

* *Tom. V. pag.* 306.

1709. rage au-delà de ce qu'elle pouvoit attendre d'eux. Leurs vieux Régimens furent recrutés en peu de tems ; ils en leverent même de nouveaux, & mirent en usage des moïens extraordinaires, tant pour avoir de grosses sommes d'argent que pour faire des Magasins de guerre, comme s'ils n'eussent dû compter que sur eux-mêmes à l'avenir. Cette augmentation de Troupes étant faite, le Conseil de Madrid jugea que S. M. T. C. pouvoit bien retirer d'Espagne vingt-quatre bataillons, & vingt-sept Escadrons pour renforcer ses Armées de Roussillon & de Dauphiné, en laissant seulement vingt-neuf Bataillons à la Solde d'Espagne, sous le Chevalier *d'Asfeld*, qui devoit les commander en qualité de Lieutenant-Général.

Une partie des Troupes Françoises sort d'Espagne pour passer dans le Roussillon.

Ce Renvoi de la plus grande partie des Troupes Françoises supposoit que le Parti des Alliés étoit bien affoibli en Espagne, & il est vrai qu'ils eurent durant le cours de cette année 1709. bien des échecs à essuïer de treize Bataillons que les Etats-Généraux avoient envoiés en Catalogne ; sept avoient été défaits, ou pris à la Bataille d'Almanza, & quatres autres à Lérida, ou dans d'autres occasions. Ces premières pertes furent suivies de plusieurs autres, qui acheverent de ruiner les affaires du Roi *Charles* ; de sorte qu'il fut obligé de dépêcher différens Couriers au Comte *de Sinzendorff* pour que ce Ministre de l'Empereur représentât aux Puissances Maritimes que la conservation de la Catalogne

Triste situation des affaires du Roi Charles en Espagne.

logne dépendoit de l'Envoi d'un prompt 1709.
secours, & d'un secours considérable. Le Baron *de Sinzerling*, Ministre du Roi *Charles*, étoit aussi chargé de faire les mêmes représentations dans une Conférence qu'il eut avec les Ministres des Puissances confédérées. Il ne cacha pas que les affaires du Roi son Maître étoient en très mauvais état; qu'outre que son Armée étoit considérablement diminuée, elle manquoit encore de pain, de fourage & d'argent; que Gironne & plusieurs autres Places importantes étoient en danger. Les représentations de ce Ministre, aussi-bien que celles du Comte *de Sinzendorff*, aboutirent à obtenir au Roi *Charles* un Renfort de trois mille Impériaux, qui eurent ordre de passer d'Italie en Catalogne; mais un si foible secours pouvoit-il mettre le Roi *Charles* en état de réparer ses pertes? On en jugera par ce que je vais raconter.

Prise du Château de Roda sur les Alliés.

Je commence par la prise du Château de Roda. Les Alliés s'en étoient emparés au commencement de Février, & en avoient fait la Garnison Prisonnière de guerre. Comme ce Poste leur étoit très avantageux, ils mirent un gros Corps-de-Garde au pont de Suard sur le Nogararibagorsa, afin de maintenir la Communication entre la Catalogne & les Montagnes Orientales & Septentrionales de l'Arragon. Mr. le Comte *d'Estein*, qui connoissoit toute l'importance de ce Poste, donna ordre à Mr. *de Clairefontaine*, d'aller bruler le pont de Suard & le Château de Calvera; ce qu'il

1709. exécuta le 7. & le 8. du mois de Mars, aiant fait Prisonniers de guerre les Soldats qui gardoient les Retranchemens de ce pont. Mr. *de Clairefontaine* descendit ensuite avec son Détachement pour s'approcher de Roda, Mr. *d'Estein* y arriva en même tems, venant du côté de Balbastro; de façon que Roda fut investi le 9. de Mars. Le Château étoit d'un difficile accès & bien muni; cependant l'Attaque fut si vigoureuse, que le 13. le Gouverneur, ne voiant aucune esperance de secours, battit la Chamade, & se rendit Prisonnier de guerre avec toute sa Garnison, qui consistoit en cinq Officiers Allemands, trente-quatre Soldats de la même Nation, trente Officiers & deux cens Soldats du Régiment d'*Arragon*.

La prise du Château d'Alicante suivit de près celle du Château de Roda. Il y avoit déjà plusieurs mois que cette importante Forteresse étoit bloquée. Le 15. de Janvier cinq vaisseaux de guerre, portant Pavillon Anglois, étoient allés mouiller dans la Baye d'Alicante pour tenter de jetter quelque secours dans le Château de cette Place; mais les Postes du Blocus étoient si bien gardés, qu'après quelques volées de Canon de part & d'autre, cette Escadre avoit remis à la voile le lendemain, & avoit repris la route de Port-Mahon.

Une Escadre Angloise tente inutilement de jetter du secours dans le Château d'Alicante.

Le 28. de Février la redoutable Mine, qui devoit abîmer le Château & ceux qui étoient dedans, fut achevée, & le lendemain le Chevalier *d'Asfeldt* y fit por-

porter douze cens quintaux de poudre. 1709.
Le 2. de Mars il fit sommer le Gouverneur de se rendre, l'avertissant que la Mine étoit prête à joüer; & que pour preuve qu'il ne l'abusoit point, il pouvoit l'envoier visiter par un Officier. Le Gouverneur profita de l'offre, il envoia visiter la Mine; mais ensuite, au lieu de se rendre, il fit jetter des bombes sur le Quartier de Mr. *d'Asfeldt*. Celui-ci, justement irrité, fit mettre le feu à la Mine le 6. de Mars à la pointe du jour. Elle renversa une partie des Fortifications, de même que les Batteries avec lesquelles les Assiégés tiroient sur la Ville; elle fit périr cent cinquante hommes, & ruina la grande citerne. Cependant comme il y avoit plusieurs rameaux éventés, elle ne fit pas tout l'effet qu'on en esperoit; de façon que les Ennemis furent obligés de continuer le Siége. Il dura jusqu'au 17. d'Avril, jour auquel une Flotte Angloise étant arrivée devant Alicante, elle commença d'abord à canonner la Ville avec beaucoup de vigueur; mais Don *Francisco Caëtano*, qui commandoit au Siége, aiant distribué ses Troupes le long de la Côte, & y aiant fait porter six piéces de Canon, il fut impossible aux Anglois de débarquer. Le Général *Stanhope*, qui etoit à bord de l'Amiral *Witaker*, fit alors arborer un Drapeau & demanda à capituler pour le Château; ce qui lui fut accordé. La Garnison, au nombre de six cens hommes de Troupes réglées, fut

Le Chevalier d'Asfeld en continue le Siége.

Une seconde Flotte Angloise fait vainement de nouveaux efforts pour secourir la Place assiégée.

Elle est obligée de se rendre.

1709. fut embarquée sur l'Escadre des Alliés, & fut conduite à Barcelone.

Je passe quelques autres Places que les Généraux François & Espagnols réduisirent en Arragon, pour venir à la Bataille de Gudina.

Milord Galloway se met en Marche pour attaquer le Marquis de Bay.

Milord *Galloway*, étant informé que le Marquis *de Bay* avoit passé la Guadiana, quelques lieuës au-dessus de Badajoz, se mit à la tête de l'Armée Portugaise, renforcée des Troupes Angloises & Hollandoises, & la fit marcher du côté où il esperoit de trouver le Marquis. L'Armée du Milord étoit forte de dix-sept mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux, sans parler des Milices. Le Marquis n'avoit que vingt-quatre Bataillons & vingt-huit Escadrons, qui, étant complets, ne pouvoient faire qu'environ quatre mille hommes.

Bataille de Gudina.

Les deux Armées en vinrent aux mains le 7. de Mai dans la Plaine de Gudina, en-déçà de la Rivière de Caya, à deux journées d'Elvas. Milord *Galloway* voulut d'abord étendre son Infanterie, afin qu'une partie pût prendre les Espagnols en flanc; mais le Marquis *de Bay*, s'en étant apperçu, ordonna aux Marquis *d'Aytone* & *de Caylus* de charger la gauche, avant qu'elle s'étendît davantage. Cet ordre fut si bien exécuté, qu'en très peu de tems la Cavalerie, opposée aux Espagnols, fut mise en desordre. Trois Bataillons Anglois furent coupés, sans pouvoir rejoindre

dre le Gros de l'Armée ; de ſorte qu'après quelque réſiſtance, ils mirent bas les armes, & ſe rendirent Priſonniers de guerre. La Cavalerie Caſtillane tomba enſuite le ſabre à la main ſur le gros de l'Infanterie Portugaiſe, dont elle fit un grand carnage. L'Infanterie Eſpagnole, qui avoit marché en ordre de Bataille, ſeconda la Cavalerie; de manière qu'en moins d'une heure de tems l'Armée Portugaiſe fut miſe dans une entière déroute, & on les pourſuivit durant deux heures, malgré une groſſe pluïe qui ſurvint en ce tems-là. La nuit leur fut plus favorable, elle les déroba aux pourſuites des Eſpagnols, à à qui ils abandonnerent vingt-ſix piéces de Canon, dix-neuf pontons, ſept Drapeaux, huit Etendarts & toutes leurs proviſions & leurs Bagages. Les Eſpagnols n'eurent qu'environ quatre cens hommes tués, ou bleſſés, & les Vaincus en laiſſerent dix-ſept ſur la Place, & on leur fit deux mille trois cens Priſonniers. Milord *Galloway* auroit été du nombre, ſans la vivacité de ſon cheval, qui l'emportoit au moment que les trois Bataillons Anglois dont j'ai parlé, furent enveloppés. Après la perte de la Bataille, il ſe retira avec les débris de ſon Armée ſous le Canon d'Elvas, pendant que le Général Eſpagnol étendoit les Contributions à la droite & à la gauche de la Guadiana, & ſe rendoit maître du Château d'Alconchel, dont le Commandant & la Garniſon ſe rendirent Priſonniers de guerre le 1. de Juin.

1709.

Les Alliés battus par le Marquis de Bay.

Il s'empare du Château d'Alconchel.

1709. De là le Marquis alla bloquer Olivença, malgré le Renfort de cinq Bataillons que le Comte *de Galloway* y avoit jettés après sa défaite ; il détruisit le pont par où cette Ville avoit Communication avec Elvas. Les extrêmes chaleurs, qui survinrent dès le mois suivant, obligerent les deux Armées d'entrer en Quartiers de rafraîchissement, & les Portugais abandonnerent alors Valencia d'Alcantera, qu'ils démantelerent auparavant.

Il forme le Blocus d'Olivença.

Un Officier promet de livrer Lerida aux Alliés.

Voions à présent ce qui se passa du côté de la Catalogne. Le Comte *Guy de Stharemberg* s'étoit avancé vers Lérida, dans l'esperance que les mesures, qu'il avoit prises pour s'emparer de cette Ville, lui réussiroient. L'Aide-Major du Fort de Gondrin étoit convenu avec le Comte de lui livrer cette Forteresse, & de l'introduire ensuite dans Lérida, où l'on devoit faire main basse sur la Garnison Françoise & Espagnole ; mais voici comment ce Complot échoüa. Le 6. d'Août, veille du jour que le Complot devoit être exécuté, on arrêta un Païsan, sur lequel on trouva des Lettres pour Mr. *de Stharemberg* ; il fut mené à Mr. le Marquis *de Louvigni*, Gouverneur de Lérida. Ces Lettres lui apprirent l'heure à laquelle les Allemands devoient se présenter & passer la Riviere à un gué que les Conjurés leur indiquoient. Le premier soin du Gouverneur fut de faire arrêter deux Officiers & quelques Prêtres qui étoient du Complot ; ensuite il fit tirer trois coups de Ca-

Le Complot est découvert.

Les Alliés s'en consolent par la prise de Balaguer.

Canon pour rassembler les Troupes des différens Quartiers où elles étoient distribuées. Le Comte, voiant son dessein échoüé, en forma un autre qui lui réussit mieux. Après plusieurs feintes, par lesquelles il donna le change à ses Ennemis, il passa la Sègre à leur vûe & vint s'emparer de Balaguer, dont la Garnison, composée de trois Bataillons, se rendit Prisonnière de guerre. 1709.

La nouvelle en est portée à Philippe V.

Chacun sait que les Alliés furent redevables de cet avantage à la mesintelligence qui étoit entre le Maréchal *de Bezons* & les Généraux Espagnols. Ce fut pour empêcher les suites que pouvoit avoir une desunion si dangereuse, que *Philippe V.* se rendit en poste à l'Armée.

Il part de Madrid pour se rendre à l'Armée.

Il partit de Madrid le 2. de Septembre, accompagné seulement du Duc de *Medina-Sidonia*, du Connêtable, de deux Gentilshommes de sa Chambre, & du Marquis *de Méjorada*. Il arriva le soir à Guadalaxara, d'où il écrivit le Billet suivant au Maréchal *de Bezons*.

Il écrit au Maréchal de Bezons.

MON COUSIN,

Il faut que je vous avoüe que j'ai été fort surpris de la conduite que vous avez tenue le 27. du mois passé à la vûe des Ennemis. Je la trouve entiérement contraire à l'honneur des deux Nations & à mes intérêts; & sur la nouvelle que j'en ai reçue, je suis parti ce matin de Madrid, dans le dessein d'aller me mettre à la tête de mon Armée, & de m'y rendre le plûtôt qu'il me sera possible. Je vous ordonne sur toutes choses de me tenir

1709. *prêts à mon arrivée, quarante Bataillons & soixante Escadrons. Je sais que vous pouvez les assembler, & celà est fort nécessaire pour maintenir l'honneur de la France & de l'Espagne. Vous pouvez bien juger que je ne vais à l'Armée que pour faire quelque chose qui soit digne moi. Je suis bien persuadé que vous ne voudriez pas perdre mon estime; mais que vous chercherez plûtôt les occasions de la conserver. Au surplus, je prie Dieu,* MON COUSIN, *qu'il vous tienne en sa sainte garde.*

A Guadalaxara, le 2. *Septembre* 1709.

Il tient un grand Conseil de guerre.

Les sentimens sont partagés.

LE 11. S. M. C. arriva à l'Armée, qui s'étoit retirée auprès d'Alguaira. On ne doutoit pas qu'il n'y eût bientôt une Bataille, & le Roi étoit effectivement résolu de la donner; mais quand il fallut venir à l'exécution, la chose fut jugée impossible à raison de la manière avantageuse dont le Comte *de Stharemberg* s'étoit posté. Le 24. on tint un grand Conseil de guerre pour déliberer sur ce que l'on devoit faire. Le Maréchal *de Bezons* & les autres Généraux François furent d'avis que l'on devoit se tenir sur la défensive; le Comte *d'Aguilar*, le Duc *de Popoli* & les Officiers Espagnols soutinrent au contraire qu'il falloit agir & chercher quelque occasion de remporter quelque avantage sur l'Ennemi. Le Roi se déclara entiérement pour ce dernier avis, & il dit au Maréchal *de Bezons*, qui s'opposoit toujours au conseil des Espagnols, qu'il étoit

étoit inutile d'en dire davantage, & qu'il 1709.
falloit donner Bataille. Ce fut alors que le Maréchal tira de sa poche un ordre du Roi son Maître, par lequel il lui étoit enjoint de ne rien hazarder; le Roi *Philippe* ne laissa pas d'ordonner que l'Armée marchât en quatre Colonnes. L'Infanterie passa la Sègre sur le pont de Lérida, & la Cavalerie au-dessus & au-dessous en des endroits guéables. L'Armée vint camper à Belpuche; l'on en fit différens Détachemens qui avoient été proposés par le Comte *d'Aguilar*; mais aucun ne réussit. Le Roi *Philippe*, jugeant qu'il ne lui seroit pas possible de forcer le Comte *de Stharemberg* dans les Lignes où il se tenoit retranché, ni qu'il n'y avoit aucune apparence que cet habile Général pût se résoudre à les abandonner, il quitta l'Armée le 2. d'Octobre, après y avoir resté trois semaines, & avant de partir, il assûra le Maréchal *de Bezons* de son affection, & lui donna l'Ordre de la Toison.

Celui des Généraux Espagnols prévaut.

Les mouvemens, qu'ils ont conseillés, ne réussissent pas.

Retour de Philippe V. à Madrid.

Je dois, avant que de finir cette article, raconter quelques expéditions que le Duc *de Noailles* fit en Catalogne. Ce Général, aiant formé le dessein de surprendre environ dix-huit cens chevaux des Alliés qui campoient à une demi-portée de Canon de Gironne, sous les ordres du Général *Frankemberg*, le Maréchal-de-Camp des Troupes Palatines se mit en mouvement avec sa Cavalerie, & fit prendre une autre route à son

Le Duc de Noailles bat le Général Frankemberg près de Gironne, & le fait prisonnier.

1709. Infanterie, commandée par Mr. *Signier*, Maréchal-de-Camp. Le 2. du mois de Septembre, une partie des Troupes Françoises arrivera à la pointe du jour à trois quarts de lieuë du Camp. Le Général *Frankemberg*, qui en fut averti, se persuada que ce n'étoit qu'un Parti; il monta cependant à cheval avec une Escorte pour aller reconnoître par lui-même ce que ce pouvoit être; mais il se trouva bien-tôt enveloppé & fait Prisonnier, après avoir reçu deux coups de sabre à la tête. Ceux qui se sauverent, donnerent l'allarme au Camp, & l'épouvante fut si grande, que tous se retirerent à Gironne avec tant de précipitation, qu'on n'eut pas le tems de plier les tentes, ni de charger les Bagages. Mr. *de Noailles* fit poursuivre les Fuiards jusques sous le feu de la mousqueterie de Gironne; on tua, ou prit Prisonniers tous ceux qu'on put atteindre.

Les Alliés abandonnent leur Camp.

Après cette expédition, le Général François revint au Camp des Alliés, & en donna le pillage à ses Troupes. Il fit ensuite passer le Ter au reste de son Armée, laissant à Torella & à Verges un Détachement suffisant pour la garde du passage de cette Rivière; il alla de là camper à Lobisbal, à trois lieuës de Palamos, & fit plusieurs Détachemens qui firent différentes courses bien avant dans le Païs. L'effet de ces mouvemens fut, que les Députés de plusieurs Contrées vinrent au Camp réclamer la pro-

Le Duc de Noailles en donne le pillage aux Soldats.

Il fait passer le Ter à son Armée.

Les Députés de plusieurs Villes prêtent entre

protection du Général François, & prêter entre ses mains serment de fidélité au Roi *Philippe V*. 1709.

ses mains serment de fidélité au Roi Philippe.

Tels furent les succès que les Armées des deux Couronnes eurent en Espagne & en Catalogne; mais qu'il s'en faut de beaucoup que la fortune leur fût autant favorable dans les Païs-Bas! La France n'eut pas plûtôt déclaré que son honneur ne lui permettoit pas d'accepter les Articles qui avoient été signés à la Haye le 28. de Mai par les principaux Ministres des Puissances, que l'on se prépara des deux côtés à continuer la guerre avec une vigueur égale. Les Païs-Bas furent choisis pour en être le Théatre, & dans cette vûe la France & les Alliés s'accordoient à y retenir presque toutes leurs forces. Outre un Camp-volant, composé de dix Bataillons & de douze Escadrons que les Puissances liguées avoient vers Alost, elles assemblerent encore dans la grande Plaine de Lille deux Armées nombreuses, dont l'une étoit commandée par le Prince *Eugène* de Savoie, & l'autre par le Duc *de Marlboroug*. Par la Revûe générale qu'on fit le 20. & le 21. de Juin, celle du Prince *Eugène* se trouva composée de cent huit Escadrons & de soixante-six Bataillons, tous Allemands, Danois, ou Saxons, à la réserve de sept Escadrons, & deux Bataillons de Wallons, ou Espagnols, au Service de la Maison d'Autriche.

Les Alliés envoient une Armée nombreuse dans les Païs-Bas.

Celle du Duc *de Marlboroug*, y compris les Troupes Hollandoises sous le Com-

1709. Commandement du Comte *de Tilli*, les Troupes de Brandebourg, de Hanovre, de Holſtein, de Munſter, & autres Nations à la Solde de la Couronne d'Angleterre & des Etats-Généraux, ſe trouva monter à cent ſoixante-trois Eſcadrons & cent quatre Bataillons; & comme le Camp-volant ſe joignit peu de jours après à ces deux Armées, toutes ces Troupes réunies monterent à cent quatre-vingt Bataillons & à deux cens quatre-vingt-trois Eſcadrons.

Une Armée ſi formidable, & ſupérieure de près d'un tiers à celle de France, commandée par Mr. le Maréchal *de Villars*, promettoit aux Alliés la Conquête de pluſieurs Provinces. Leur deſſein étoit de s'emparer d'Ypres. Cette Place leur étoit en effet néceſſaire pour leur faciliter l'entrée dans l'Artois & le Boulonnois, & une libre Communication avec la Mer, afin de pouvoir agir de concert avec la grande Flotte qui devoit venir ſur les Côtes de Picardie; mais le Maréchal *de Villars*, qui avoit prévû ce Projet des Alliés, en empêcha la réuſſite par la manière dont il diſpoſa ſon Armée dans la Plaine de Lens.

Ils veulent s'emparer d'Ypres.

Le Maréchal de Villars fait échoüer leur deſſein.

Le Quartier du Général François étoit à Anai, Abbaye, ſituée entre Lens & le Pont-à-Vendin. Il avoit fait faire un Retranchement qui prenoit depuis le Marais de Vingle, joignant le Canal de Doüai & s'étendoit juſqu'au Marais de Cambrin, flanqué par des Redans avec une Batterie à chacun. Ce

Diſpoſition de ſon Armée dans la Plaine de Lens.

Ce Retranchement étoit bordé de l'Infanterie qui ne pouvoit former qu'une Ligne, à la réserve de trois Brigades, postées en seconde Ligne, une au Centre, & une à chacune des deux aîles. La Cavalerie étoit derrière pour soutenir l'Infanterie; mais une précaution, qui n'étoit point échappée au Maréchal *de Villars*, & qui ôta aux Alliés l'envie de lui livrer Bataille, c'est qu'il avoit fait raser le Village d'Auchi, couper les arbres & les hayes jusqu'aux moindres buissons entre son Camp & la Bassée, afin que rien n'embarrassât le Champ-de-Bataille. 1709.

Le Prince *Eugène* & Milord *Marlboroug* se mirent en mouvement le 26. de Juin; leur droite, commandée par le Prince *Eugène*, s'avança à Wavrin, entre Lille & la Bassée. Ce Prince fit faire des chemins jusqu'à Salomé, à une petite lieuë de la Bassée, & d'autres vers Richebourg sur la route d'Aire. Le Duc *de Marlboroug* s'étendit avec la gauche au-delà de la Rivière de Marque, où il avoit été résolu de faire deux Attaques; l'une à Berclau, au-dessous du Pont-à-Vendin; l'autre à Pont-à-Sault, entre Pont-à-Vendin & Doüai, pendant que le Prince *Eugène* attaqueroit par la Bassée.

Mouvemens de l'Armée des Alliés.

Il n'y avoit personne qui ne s'attendit à une Action des plus sanglantes, & peut-être décisive; mais les Généraux des Alliés, après une mûre déliberation, consultant plus leur prudence que leur bravoure, ne crurent pas devoir

Ils craignent de hazarder une Bataille.

1709. voir hazarder une Bataille contre un Ennemi qui avoit eu ſoin de ſe ménager un Poſte trop avantageux pour qu'on pût l'y attaquer impunément ; ainſi les Alliés convertirent le deſſein qu'ils avoient formé de s'emparer de Lille, en celui d'aſſiéger Tournai, qu'ils ſavoient être affoiblis par les Détachement que le Maréchal *de Villars* en avoit tirés, de même que de pluſieurs autres Places pour fortifier ſon Armée.

Ils aſſiégent Tournai.

Ce fut la nuit du 26. de Juin que les Alliés abandonnerent ſecretement leur Camp. Quelques Détachemens de Cavalerie & de Dragons furent chargés d'aller inveſtir Tournai ; ce qu'ils exécuterent le 27. Milord *Marlboroug* arriva le lendemain devant la Place, & donna ſes ordres pour faire les Lignes de Circonvallation & de contrevallation. Il fut réglé que le Milord ſeroit chargé du détail du Siége, & que le Prince *Eugène* auroit le Commandement de l'Armée d'Obſervation.

La Tranchée fut ouverte la nuit du 7. au 8. de Juillet en trois endroits différens ; ſavoir, l'une contre la Citadelle, & deux contre la Ville, entre les portes de Saint-Martin & des ſept Fontaines. *Villars*, qui vouloit ſe conſerver un paſſage libre ſur la Lys audeſſus de Meran, n'eut pas plûtôt vû les Alliés engagés au Siége de Tournai, qu'il envoia le Comte *d'Artagnan* à la tête d'un Détachement conſidérable, ſoutenu d'une partie de la Garniſon d'Ypres, pour s'emparer de Warneton.

La

La Garnison, composée de seize cens hommes, fut attaquée si brusquement, qu'elle fut obligée de se rendre Prisonnière de guerre. A la première nouvelle que le Prince *Eugène* eut du mouvement des François, il avoit bien envoié un Détachement de deux mille deux cens chevaux & de deux mille cinq cens Grénadiers, sous les ordres du Général *Wilchers*; mais le Détachement n'arriva que lorsqu'il ne pouvoit plus être d'aucun secours à une Place qui venoit d'être forcée par quelques volées de Canon. 1709.

La Garnison de Warneton est faite Prisonnière de guerre par les François.

Villars, après cette expédition, vint camper le long de la Scarpe, aiant la droite à Doüai, & la gauche à Pont-à-Rache. Il détacha de plus le Chevalier *de Luxembourg*, qui avec dix mille hommes vint camper à Quevrain, entre Mons, Valenciennes, Condé & le Quênoi, afin d'empêcher que les Alliés ne fissent des courses de ce côté-là.

Mouvemens que le Maréchal de Villars fait faire à son Armée.

Bientôt après, *Villars* se crut obligé de quitter le Poste qu'il venoit de choisir, aiant appris que les Alliés, après la prise de Tournai, avoient résolu de bloquer la Citadelle, tandis que le Gros de leur Armée passeroit la Scarpe entre St. Amand & Marchienne, pour s'aller camper entre Bouchain & Marchienne; de façon qu'outre l'avantage qu'ils auroient eu de trouver du fourage en abondance, ils auroient eu encore celui de tenir Valenciennes & Condé comme bloqués. *Villars*, pour prévenir leur dessein, passa la Scarpe audes-

1709. deſſous de Doüai, avança ſa gauche à Valenciennes, ſa droite ſur l'Eſcaut, entre Valenciennes & Condé, aiant devant lui le Bois de Vicoigne. Il donna auſſi ordre au Comte *d'Artagnan*, qui étoit reſté au Camp d'Anai près de Lens, de lui envoier une partie de ſes Troupes. Ces diſpoſitions étant faites, il détacha le Chevalier d'*Albergotti* avec cinq cens Grénadiers qui étoient chargés de s'emparer de l'Abbaye d'Haſnon ſur la Scarpe, où les Alliés avoient une Garniſon de deux cens hommes. Le Chevalier fut tué au commencement de l'Action; mais le Marquis *de Nangis*, aiant pris ſa place, ce Poſte fut emporté l'épée à la main, & la Garniſon fut en partie tuée, & faite en partie Priſonnière de guerre. Je reviens au Siége de Tournai.

Priſe de l'Abbaye d'Haſnon par le Marquis de Nangis.

Continuation du Siége de Tournai.

On ſe ſouviendra qne j'ai dit que la Tranchée avoit été ouverte la nuit du 7. au 8. de Juillet dans trois endroits différens. Le Général *Lottum* avoit le Commandement en chef de l'Attaque de la porte de Valenciennes, entre le haut Eſcaut & la Citadelle. La ſeconde Attaque entre la porte de Lille & celle des ſept Fontaines, étoit commandée par le Général *Schuylembourg*, & le Général *Fagel* commandoit la troiſième Attaque, qui étoit de l'autre côté de l'Eſcaut, entre la porte Morel & la porte Marvic. Il y avoit chaque jour dix Bataillons qui montoient la Tranchée; ſavoir, quatre à l'Attaque du Général *Lottum*, & trois à chacune des autres.

Les

Les trois Généraux des Attaques é- 1709.
toient ſubordonnés au Duc *de Marlboroug*, qui avoit le Commandement genéral du Siége.

Le Marquis *de Surville*, Commandant de la Place aſſiégée, avoit une Garniſon trop peu nombreuſe, & outre cela, trop fatiguée par trois Attaques à la fois pour la riſquer dans de frequentes Sorties; de ſorte qu'il étoit facile aux Aſſiégeans de pouſſer leurs Tranchées. Ils ne purent cependant le faire ſans avoir à eſſuier un feu continuel, & ſans perdre un grand nombre de Soldats qui étoient enlevés par les Mines que les Aſſiégés faiſoient joüer preſque à chaque inſtant.

Les Aſſiégeans perdent beaucoup de monde par les Mines.

Je n'entrerai pas dans le détail des différentes Attaques que firent les Alliés durant trois ſemaines de Tranchée ouverte; je me borne à ne rapporter que ce qui ſe paſſa de plus important durant dans ce Siége.

Le 24. le Général *Lottum* fit continuer l'Attaque de ſon côté. La nuit du 26. au 27. ſes Troupes s'étant logées ſur le Chemin-couvert devant la porte de Valenciennes, vinrent enſuite ſe poſter ſur l'Epaulement & le Ravelin qui couvre cette porte, aiant été ſecondées par le grand feu que le Général *Fagel* fit toute la nuit à ſon Attaque. Le 27. au ſoir, du côté du Général *Shuylembourg*, les Aſſiégeans, après pluſieurs Aſſauts, ſe rendirent maîtres de l'ouvrage à corne & d'un Baſtion détaché. Peu d'heures après, le Marquis

La Ville eſt obligée de capituler.

1709. quis *de Surville* fit une Sortie de côté-là pour reprendre ces ouvrages ; mais elle ne lui réussit pas ; de sorte que se voiant à la veille d'être forcé, les Brêches se trouvant assez grandes pour donner un Assaut général aux trois Attaques, il fut contraint de battre la Chamade le 28. à sept heures du soir.

Articles de la Capitulation.

Il y eut trois Capitulations différentes ; la première pour le Militaire, la seconde pour les trois Etats de la Ville de Tournai, & la troisième pour le Parlement & la Chancelerie. Par la première il fut réglé que la porte de Lille seroit livrée le 30. aux Assiégeans ; que la Garnison entreroit le 31. dans la Citadelle, & qu'en entrant, elle livreroit la Ville aux Alliés ; que les malades & blessés avec leurs Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & autres personnes établies pour en prendre soin, seroient transportés à Valenciennes, ou à Doüai, & que les Alliés leur fourniroient des batteaux & autres voitures suffisantes avec les escortes nécessaires pour y être conduits en sûreté. La même grace fut accordée aux Officiers de l'Etat-Major, à leurs femmes, enfans, & familles, de même qu'au Directeur des Postes & à ses Commis. Je renvoie le Lecteur, curieux de voir ces trois différentes Capitulations, aux Mémoires de *Lamberty*.

Ils sont exécutés de bonne foi.

Les articles de la Capitulation militaire furent exécutés de bonne foi. Le Marquis *de Surville* entra le 31. dans la Citadelle avec trois mille cinq cens hommes d'Infanterie & cinq cens Dragons

gons

gons à pied, & le même jour le Comte d'*Albemarle* entra dans Tournai en qualité de Gouverneur de la part des Hollandois avec dix Bataillons de Garnison. 1709.

Siége de la Citadelle de Tournai.

Le soir du même jour les hostilités recommencerent contre la Citadelle. On convint verbalement que les Assiégeans ne feroient aucune Attaque du côté de la Ville, & que réciproquement les Assiégés ne tireroient point de la Citadelle sur la Ville. Les Alliés, qui auroient bien voulu que la Citadelle, l'un des plus beaux ouvrages de l'Univers, leur demeurât sans qu'elle eût été endommagée, proposerent qu'elle seroit seulement bloquée, & que si le 5. de Septembre elle n'étoit pas dégagée par l'Armée de France, elle leur seroit livrée par le Marquis *de Surville*. Mr. *de Ravignan*, Maréchal-de-Camp, qui étoit dans la Citadelle avec Mr. *de Surville*, eut permission d'en sortir pour se rendre à Versailles, où il devoit faire part au Roi des Propositions des Alliés; mais *Louïs XIV*. ne voulut les accepter qu'à condition que la Trêve projettée auroit lieu, non seulement entre les Assiégeans & la Citadelle, mais encore entre les deux Armées.

A quelle condition les Alliés proposent de la tenir seulement bloquée.

A quelle condition Louïs XIV. consent d'accepter leurs Propositions.

Ces refus de la France engagerent les Alliés à redoubler le feu de l'Attaque. Ils reprirent le Siége avec une nouvelle ardeur, & jamais il n'y en eut où l'on vit sortir tant de feu de dessous terre. Depuis la prise de la Ville jusqu'à la reddition de la Citadelle, les Assiégés firent joüer quarante-trois Mi-

Le Siége continue.

1709. Mines; ce qui étoit souvent précédé, ou suivi de Combats souterrains, ou de Sorties vigoureuses. La résistance des Assiégés alla au point que le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug* furent obligés de détacher neuf Bataillons de la grande Armée pour renforcer celle du Siége, qui se vit alors composée de vingt-deux Bataillons sous neuf Lieutenans-Généraux, & dix Brigadiers à l'Attaque du Comte *de Lottum*, de treize Bataillons sous neuf Majors-Généraux à l'Attaque du Général *Schuylembourg*, sans compter quatre Bataillons qui étoient en Garnison dans la Ville.

Les Assiégés capitulent.

Il étoit tems que les Alliés demandassent à capituler. Outre qu'ils se voioient autant affoiblis par les maladies que par le feu des Alliés, ils s'appercevoient que leurs munitions de guerre & de bouche étoient presque entiérement épuisées. Ces considérations les déterminerent à battre la Chamade le 31. d'Août. Les Otages furent donnés de part & d'autre pour régler la Capitulation; mais les Généraux des Alliés n'aiant point voulu accorder d'autres conditions aux Assiégés que celle d'être Prisonniers de guerre à discrétion, la Négociation fut rompue, & les Otages renvoiés. Les hostilités recommencerent de part & d'autre jusqu'au 3. de Septembre, jour auquel on signa la Capitulation suivante.

Articles de la Capitulation.

1. Que tous les Officiers & Soldats, qui sortiroient de la Citadelle le 24. de Septembre, seroient remplacés, chacun suivant leur rang, par un pareil nombre

bre des Prisonniers que les François a- 1709.
voient faits sur les Alliés en Flandre,
& qu'en attendant que cet échange fût
fait, les Officiers, ni les Soldats, sortant
de la Citadelle, ne pourroient point ser-
vir dans les Troupes; 2. qu'on laisseroit
à la Garnison épées, Bagages, & qu'ils
seroient provisionnellement conduits à
Doüai en toute sûreté; 3. que dans
quinze jours on ameneroit à Tournai
les Prisonniers, faits par les François à
Warneton; 4. que jusqu'à ce que cet
échange fût fait, le Marquis *de Surville*
& les autres Officiers-Généraux de la
Garnison resteroient en ôtages à Tour-
nai; 5. que s'il ne se trouvoit pas parmi
les Prisonniers François des Généraux
des Alliés, du rang de ceux qui étoient
dans la Citadelle, pour le remplace-
ment des Officiers-Généraux François,
on leur permettoit néanmoins d'aller
en France, à condition de ne pas ser-
vir jusqu'audit remplacement; 6. que
le 3. de Septembre à trois heures après
midi on remettroit aux Assiégeans la
porte Roïale qui communique dans la
Ville, & qu'on indiqueroit de bonne
foi les Magasins, Mines, &c.

Mouvemens que font les Alliés pour s'emparer de Mons.

A peine la Capitulation eut-elle été
signée, que les Généraux des Alliés dé-
tacherent un Corps de Cavalerie avec
l'Infanterie en croupe, sous les ordres
du Prince de Hesse-Cassel pour se saisir
du passage de la Haine, & investir Mons.
Ce qui leur fit former ce dessein, c'est
qu'ils furent informés que la Garnison
de cette Place étoit peu nombreuse, &

1709. que la Cour de l'Electeur de Bavière avoit consommé la plus grande partie des provisions. Le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug* prirent la même route le lendemain avec toute l'Armée, à la réserve de vingt-six Bataillons & de quelques Escadrons qu'ils laisserent aux environs de Tournai.

Ils sont prévenus par le Maréchal de Villars.

Dès que le Maréchal *de Villars* eut été instruit du mouvement que faisoient les Alliés, il rassembla toute son Armée qui étoit étendue le long de la Deule & de la Ligne de Cambrin. Comme son Armée occupoit plus de seize lieuës de terrein, quatre jours de Marche furent emploiés à la réunir. Les Alliés, résolus de prévenir le Général François, s'étoient avancés & occupoient les postes le long des Bois de Blangis, de Sart, & de Jean-Sart.

Il taille en piéces un de leurs Détachemens.

Le 9. les deux Armées se canonnerent & resterent une partie de la nuit en Bataille. Le 10. un Détachement de quinze cens chevaux de l'Armée Françoise, aiant été reconnoître la situation de celle des Alliés, en rencontra un de pareille force qu'il tailla en piéces, & poussa les Fuiards jusqu'au Piquet, & se retira en bon ordre.

Ils renforcent leur Armée.

Les Généraux des Alliés, qui ne pouvoient douter qu'il n'y eût bientôt une Action générale, donnerent ordre à la Garnison d'Ath & aux Troupes qu'ils avoient laissées à Tournai, de faire une diligencee xtrême pour joindre le Corps de l'Armée; mais ces Troupes, retardées dans leurs Marches par les inonda-

dations qui étoient ſurvenues, ne purent arriver qu'après que la Bataille fut commencée. Cela n'empêchoit pas que l'Armée des Alliés ne fût ſupérieure à celle de France de quarante-deux Bataillons, ſans parler de la Cavalerie & de l'Artillerie qu'ils avoient en plus grande quantité. L'impartialité dont je fais profeſſion, exige que je n'omette pas une circonſtance qui eſt en faveur des Alliés; c'eſt que s'ils étoient ſupérieurs en nombre, on ne peut nier que leurs Ennemis n'euſſent l'avantage du terrein par les Bois qui les couvroient, & par les Retranchemens qu'ils s'étoient faits derrière des abattis d'arbres, & qu'ils avoient placés en forme de chevaux de Friſe, tout le long de leurs Retranchemens.

1709.

Elle eſt ſupérieure à celle des François.

Ceux-ci ont l'avantage du terrein.

Le 11. de Septembre, jour mémorable par la Bataille qui ſe donna entre les deux Armées ennemies, il s'éleva un brouillard épais, qui ne ſe diſſipa qu'un peu avant huit heures. Ce fut alors que le Canon commença de part & d'autre à tonner avec plus de furie qu'auparavant. Le Prince *Eugène* ſe plaça à la droite, dont il prit le commandement, & le Duc *de Marlboroug* paſſa à la gauche, qu'il devoit commander.

Commencement de la Bataille de Malplaquet.

Du côté des François, le Maréchal *de Villars*, qui avoit le Commandement général de l'Armée, céda le droit à ſon Collègue le Maréchal de *Bouflers*, & ſe réſerva la gauche. L'affaire commença par quelques Eſcarmouches & pluſieurs coups de Canon. Une colonne des Al-

1709. liés de plusieurs Bataillons de front, commandée par le Prince *Eugène*, s'avança vers le Bois de Sart pour attaquer la gauche des François. Quarante piéces de Canon, postées vis-à-vis du Centre, seconderent merveilleusement bien cette Attaque, en tirant sans cesse sur le flanc des Ennemis; mais comme il falloit forcer un Bois pour pénétrer jusqu'à eux, & que l'entrée de ce Bois étoit défendue par des arbres abattus, des hayes & des Retranchemens, le Combat y fut long & meurtrier. Les Alliés furent plusieurs fois repoussés, & leurs premiers Bataillons furent presque entiérement détruits; mais animés par la présence du Prince *Eugène*, ils revenoient à la charge avec une nouvelle ardeur, & regagnoient bientôt le terrein qu'ils avoient perdu. Un Bataillon n'étoit pas plûtôt repoussé, qu'une autre prenoit sa place, pendant que celui-ci se remettoit pour retourner de nouveau au Combat. L'Action fut ainsi balancée près de deux heures. Le Prince *Eugène* reçut un coup de mousquet, qui lui effleura le derrière de l'oreille; mais il n'en combattit pas avec moins de bravoure. Son intrépidité à braver les plus grands dangers, fit tant d'effet sur les Troupes qu'il commandoit, qu'après bien des efforts, elles enfoncerent enfin l'Ennemi, & demeurerent maitresses du Bois.

Le Prince Eugène attaque la droite des François.

Ses Troupes sont repoussées.

Il les ramene au Combat.

Il reçoit un coup de feu.

Il se rend maître du Bois de Sart.

La gauche des Alliés ne combattit pas avec tant d'avantage que la droite. Pour pénétrer jusqu'à l'Ennemi, ils avoient

La gauche des Alliés combat

voient à forcer un triple Retranchement, bordé de cinquante piéces de Canon chargé à Cartouche. Deux mille Hollandois furent couchés par terre à la première décharge de cette Artillerie, soutenue de celle de la mousquetterie. Cela ne les empêcha pas de forcer le premier & le second Retranchement; mais le troisième étoit si embarrassé d'arbres, de fossés & de broussailles, & il étoit fortifié par une Artillerie si nombreuse, qu'ils ne purent en approcher. Quelques Brigades Françoises, étant sorties de ce troisième Retranchement, chargerent l'Infanterie Hollandoise avec tant de furie, qu'ils la culbûterent, lui firent franchir les deux Retranchemens qu'elle avoit passés, & lui arracherent neuf Drapeaux qu'elle avoit d'abord gagnés.

1709.

avec moins d'avantage.

Perte considérable qu'ils font.

Dans ces entrefaites *Villars*, voulant regagner le terrein que les Troupes de sa gauche avoient perdu, y fit venir quelques Brigades du Centre de la droite, avec lesquelles il attaqua les Troupes alliées avec tant de furie, qu'il les repoussa presque hors des Bois; mais les Troupes, rappellées d'Ath & de Tournai, étant alors arrivées, elles firent une si furieuse décharge, que l'Infanterie Françoise fut obligée de céder le plus de terrein qu'elle venoit de regagner. Ce fut dans cette Action que *Villars* recut un coup de fusil au-dessus du genou; ce qui l'obligea de quitter le Combat.

Villars renforce son aile gauche.

Il est blessé dangereusement.

Boufiers, qui par l'absence du Maréchal

Boufiers

1709. chal *de Villars*, demeuroit chargé du Commandement général de toute l'Armée, eut à soutenir long-tems les efforts des Alliés qui avoient acquis une grande supériorité sur l'aîle gauche & sur le Centre des François. Ce Général, qui ne pouvoit recommencer les Attaques d'Infanterie qu'avec desavantage, fit avancer sa Cavalerie qui n'avoit pas encore combattu. Elle attaqua la Cavalerie, commandée par le Prince *Eugène*, la chargea plusieurs fois avec succès, & pénétra jusqu'à la troisième Ligne; mais une Batterie de Canon l'aiant pris elle-même en flanc, & aiant fait un terrible ravage dans ses rangs, elle fut obligée de se retirer & d'abandonner le terrein qu'elle avoit gagné.

demeure seul chargé du commandement de l'Armée.

Sa Cavalerie charge plusieurs fois celle des Alliés.

Le Maréchal *de Boufters*, qui craignoit avec raison que ce dernier échec qu'il venoit d'essuier, ne fût suivi de la déroute entière de son Armée, fit sonner la Retraite, & il la fit avec tant d'ordre, qu'elle lui a valu les plus grands éloges de la part même des Ennemis, de la France. Il marcha par Taisnière à Bavai, & vint camper au Quênoi avec l'aîle droite. Le Chevalier *de Luxembourg* fit l'Arrière-Garde avec le Corps de Réserve. La gauche passa le Hosnau, l'Infanterie étant commandée par *Puisegur*, & la Cavalerie par *Legal*.

Il fait cesser le Combat,

se retire en bon ordre.

On ne peut nier que la victoire ne demeurât aux Alliés, puisqu'ils resterent maîtres du Champ-de-Bataille; mais que cette victoire leur fut chérement vendue! Le Baron *d'Olderson*, l'un des Dé-

Sentiment du Baron d'Olderson sur cette Bataille.

Députés aux Etats-Généraux, apprenant les détails de cette victoire, dit que la République étoit perdue si elle en gagnoit encore deux ou trois à ce prix. 1709.

On prétend que les Alliés eurent plus de huit mille hommes tués sur la place, & plus de seize mille blessés, dont la plûpart moururent de leurs blessures. Les François, selon le calcul d'un Officier de cette Nation, eurent sept mille morts & dix mille blessés. Par deux Lettres que je vais rapporter, le Lecteur impartial pourra juger ce qu'il doit penser de cette Bataille, dont on a publié tant de Rélations différentes. L'une de ces Lettres est écrite au Roi T. C. par Mr. *de Boufiers*, le 11. de Septembre à dix heures du soir, & l'autre est adressée aux Etats-Généraux par le Comte *de Tilli*, écrite du même jour, & adressée à L. H. P. Voici la première.

Calcul des morts & des blessés.

SIRE,

Monsieur le Maréchal de Villars *a été aujourd'hui blessé. Les Chirurgiens assûrent néanmoins que c'est sans danger. Je suis bien affligé que ce malheur m'engage de vous annoncer la perte d'une nouvelle Bataille; mais je puis assûrer V. M. que jamais malheur n'a été accompagné de plus de gloire, toutes les Troupes de V. M. s'y en étant acquise une des plus grandes par leur valeur distinguée, par leur fermeté, par leur opiniâtreté,*

Lettre, écrite au Roi par le Maréchal de Boufiers, sur la Bataille de Blangis.

 n'aiant

1709. *n'aiant enfin cédé qu'au nombre supérieur, & y aiant fait toutes des merveilles.*

Toutes les dispositions de Mr. le Maréchal de Villars *étoient parfaitement bonnes, & les meilleures qu'un grand Général, très capable & très expérimenté, pouvoit prendre. Il s'est comporté dans l'Action avec toute l'activité & la valeur imaginable. Il a donné tous les bons ordres possibles, outre le bon exemple; mais c'est cette même valeur & le peu de ménagement pour sa personne qui lui a attiré la blessure qu'il a reçue, & qui a été très préjudiciable au succès de cette malheureuse journée.*

Il m'avoit fait l'honneur de me charger de la droite, & il avoit pris le soin de la gauche. On a repoussé les Ennemis trois à quatre fois avec une valeur infinie de la part des Troupes de V. M. mais notre Centre s'étant trouvé dégarni d'Infanterie par la nécessité d'en porter à la gauche qui en a eu un besoin très pressant, les Ennemis se sont portés avec de si grandes forces de Cavalerie & d'Infanterie sur ce Centre, qu'il a fallu céder au nombre infiniment supérieur & aux prodigieux efforts des Ennemis, après néanmoins avoir fait six charges de Cavalerie des plus vigoureuses qui aient jamais été faites, aiant à chaque charge percé & culbuté deux & trois Lignes des Ennemis, qui auroient été entiérement battues sans l'Infanterie, à la faveur de laquelle elles se sont ralliées, & sont ensuite venues sur notre Cavalerie, fortifiées par de nouveaux Escadrons.

Je puis assûrer V. M. que les Ennemis ont per-

perdu considérablement plus de monde que nous, & qu'ils ne peuvent tirer d'autre avantage de cette malheureuse Action que le gain du Champ-de-Bataille. Je crois encore pouvoir assûrer V. M. que ce malheureux succès ne lui coutera pas un pouce de terrein de plus, quand elle jugera à propos de faire la Paix, & qu'au contraire les Ennemis respecteront les Troupes de V. M. & seront peut-être plus dociles, quelque enflés qu'ils soient des avantages qu'ils ne doivent qu'à leur bonheur, qui peut changer dans la suite. 1709.

Je ne puis présentement faire aucun détail à V. M. de cette Action, je puis seulement l'assûrer que tous les Officiers-Généraux y ont parfaitement fait leur devoir avec valeur & capacité; mais Mr. d'Artagnan, qui commandoit la droite de l'Infanterie, s'y est tout-à-fait distingué, tant par sa valeur que par ses bons ordres. Il a eu trois chevaux tués sous lui, & il a reçu deux coups dans sa cuirasse.

Mr, le Duc de Guise, qui étoit aussi à la droite plus avant que Mr. d'Artagnan, s'y est comporté pareillement avec beaucoup de valeur & de capacité; il a reçu un coup de mousquet à la jambe.

Mr. le Marquis d'Hautefort, & Mr. de la Fresilière, qui étoient encore à la droite, & plus avant que Mr. d'Artagnan, ont fait paroître la même valeur & la même capacité.

Mr. de Gassion, qui commandoit l'aîle droite de la Cavalerie, a fait à la tête de la Maison du Roi les plus belles & les plus vigoureuses charges qui aient jamais été faites, rien ne pouvant être comparable à

 la

1709. *la valeur & à la vigueur, quasi sans exemple, que la Maison de V. M. a marquée dans cette occasion, aiant percé & renversé plusieurs fois deux & trois Lignes des Ennemis à coups d'épée; les Gendarmes, les Chevaux-legers, les Mousquetaires & les Grénadiers à cheval ont fait aussi des merveilles. Mr. le Prince* de Rohan, *Mr.* le Vidame d'Amiens *y ont aussi fait tout ce qu'on peut attendre des gens de la plus grande valeur.*

La Gendarmerie y a aussi fait des merveilles, & Mr. le Marquis de la Valière *s'y est porté par-tout & a chargé avec toute la valeur possible à toutes ces différentes Actions. La Cavalerie s'y est aussi très bien comportée, & outre les charges de Cavalerie, elle a soutenu, aussi-bien que l'Infanterie, avec toute la fermeté possible une des plus rudes canonnades qui ait jamais été; toute l'Infanterie s'y est parfaitement bien distinguée.*

Le Roi d'Angleterre s'est porté par-tout avec toute la vivacité & la valeur possible.

Je ne dis rien de la gauche à V. M. parce que je ne l'ai point vûe; mais je crois que tous les Officiers-Généraux & toutes les Troupes, animées par l'exemple & la présence de Mr. le Maréchal de Villars *s'y sont comportées avec beaucoup de valeur.*

J'espere que toute l'Armée sera demain rassemblée derrière le Ruisseau de la Rosnelle, entre le Quénoi & Valenciennes; & je crois pouvoir assûrer V. M. qu'elle sera encore très respectable, & en état de disputer le terrein aux Ennemis.

Jamais Retraite, après un Combat aussi sanglant & aussi opiniâtre, ne s'est faite avec plus

plus d'ordre & avec plus de fermeté, & je ne crois pas que les Ennemis nous aient fait plus de vingt Prisonniers en nous suivant, ou de ceux qui ont été faits dans l'Action. Je ne crois pas non plus que nous aions perdu aucun Etendard, ni Drápeau, ou du moins très peu, & on m'a dit que nous en avions plusieurs des Ennemis. 1709.

Ils nous ont suivis en Bataille en très bon ordre, jusqu'aux défilés de Taisnières, & avec respect, n'aiant rien ôsé débander sur nous.

L'accablement où je suis de fatigues, de lassitude & de douleur, & les ordres qu'il faut donner pour l'Armée & le Païs, ne me permettent pas de faire à V. M. un plus long détail de cette malheureuse & glorieuse Action.

J'oublie peut-être de parler à V. M. des gens & des Troupes qui se sont aussi distinguées que ceux dont je rends compte à V. M. Je tâcherai pareillement d'y satisfaire; ils ne méritent pas moins que les autres l'estime de V. M. Mr. de St. Hilaire *a fait parfaitement bien servir l'Artillerie, & l'on ne peut se comporter avec plus d'activité & de valeur qu'il a fait dans cette Action, qui a commencé à sept heures du matin, & a fini vers les trois heures après midi. Quelques Prisonniers ont dit que Mr. le Prince* Eugène *avoit été blessé; mais cela ne paroît pas bien certain. Je souhaite que V. M. soit satisfaite de mon zèle & de mes bonnes intentions. J'ai essaïé de faire de mon mieux pour que les effets en fussent plus heureux.*

1709.

MESSEIGNEURS,

Lettre sur le même sujet, écrite à L. H. P. par le Comte de Tilli.

J'ai l'honneur de féliciter V. H. P. sur la victoire qu'on a remportée aujourd'hui sur l'Armée ennemie, par la bonne conduite & l'intrépidité de Mr. le Prince de Savoie & de Mr. le Duc de Marlboroug.

Le Maréchal de Villars, *aiant vû l'heureux succès de notre entreprise sur les Lignes au-delà de Mons, rassembla toute son Armée & se posta d'abord près de Quevrain, faisant courir le bruit parmi ses Troupes qu'il étoit absolument résolu de venir nous attaquer. Il en fit toutes les mines Samedi & Dimanche passé, se promenant tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, avec plusieurs Escadrons qui avançoient du côté de Bossut, comme aussi dans les ouvertures qui se trouvent entre les Bois de Blangies, ou de Sart, & celui de Lagnières; ce qui nous fit prendre le parti de passer d'abord la Trouille, & d'occuper les hauteurs & les Plaines qui sont entre les Rivières de Haine, Bougnies, & le grand & petit Quesnoy. Le Maréchal* de Villars, *qui avoit été campé de la Haine depuis Montrouille jusqu'à Attiche & Montigni sur Rocz, reçut cependant son dernier Renfort qui étoit le Corps sous Mr.* d'Artagnan, *lequel avoit campé entre Bethune & la Bassée, & auquel il avoit fait joindre toute l'Infanterie qu'il avoit pû tirer des Garnisons d'Ypres, d'Aire & d'autres Places de ce côté; de sorte qu'il a été de beaucoup plus fort que nous en nombre de Bataillons & d'Escadrons. Avec ladite force il avança avant-hier, marchant vers sa droite, postant son aile droi-*

droite devant le coin du Bois de Lagnières, occupa d'abord ce Bois, comme aussi celui de Sart, & les hayes qui les environnent jusque vis-à-vis du Village d'Aulnoi. Il occupoit aussi les hayes d'un Village, nommé Malplaquet, situé entre lesdits deux Bois; ainsi il se trouvoit peu d'ouvertures entre ledit Village & le Bois de Lagnières. Les ouvertures étoient plus grandes du côté du Bois de Sart. Sur ces nouvelles, les Généraux s'assemblerent proche le Moulin de Sart, & l'on y résolut de faire avancer les Armées pour occuper les Plaines qui se trouvent entre les deux Bois. L'Armée du Prince Eugène *occupoit les ouvertures qui étoient à notre côté droit vers le Bois: ce qu'on exécuta avec autant de promptitude qu'il fut possible: mais le jour étoit trop court pour attaquer l'Ennemi; car l'aîle droite étoit trop éloignée pour être à tems dans son Poste. On les auroit bien attaqués le lendemain, qui étoit hier, avant qu'ils eussent achevé les Retranchemens qu'ils faisoient devant les ouvertures & les hayes qu'ils occupoient, & qui leur étoient de plus de service que leurs Lignes; mais on trouva à propos d'attendre les Troupes du Siége de Tournai, qui sont arrivées ce matin pour y avoir leur part. On donna ce matin entre huit & neuf heures le signal de l'Attaque par une forte canonnade, tant de l'un que de l'autre côté. L'Infanterie de l'aîle droite commença par l'Attaque des hayes & des Retranchemens au coin des Bois de Sart, & celle de l'Etat le long du Bois de Lagnières, & aux deux côtés dudit Village de Malplaquet, où le feu a été très violent, particuliérement à l'Attaque de l'Infanterie de*

1709.

T 7 *l'E-*

1709. *l'Etat, qui a beaucoup souffert à cause des doubles Retranchemens qui se trouverent de ce côté-là, sans qu'il ait été possible de les forcer, nonobstant la bonne conduite & bravoure du Prince* de Nassau, *& la vigueur des Officiers & des Soldats, qu'on peut dire qui se sont tous distingués. Les Bataillons qui soutenoient, avancerent avec la même grace que ceux qui étoient déjà maltraités. L'Infanterie de l'aîle droite a aussi fait tout l'effort imaginable, s'étant rendue d'abord maîtresse de quelques Postes; mais elle fut arrêtée par d'autres Retranchemens, où le feu continua furieusement jusques à environ deux heures après midi. C'est alors que le feu de notre Infanterie commença à augmenter. Dans les mêmes conjonctures l'Armée du Prince* Eugène *eut le bonheur de pénétrer & de passer; ce qui causa l'allarme à l'aîle gauche des Ennemis. Pendant ce tems nous fîmes une ouverture de notre côté, qu'on avoit gardée pour introduire la Cavalerie dans les Plaines, où le Prince* de Hesse *a mené avec une extreme bravoure les premiers Escadrons de notre aîle gauche, après que la Cavalerie à commencé de pénétrer; c'est alors que la victoire s'est bientôt déclarée.*

Les Escadrons des Ennemis, qui se présentoient en grand nombre, ont été chargés aussitôt que nous avons eu formé les nôtres, lesquels ont eu au commencement beaucoup de peine à se soutenir contre le grand nombre des Ennemis; mais aiant été renforcés de tems en tems & secondés au côté droit par les Escadrons du Prince Eugène, *alors les Ennemis ne purent plus soutenir nos efforts, se retirant & nous cédant le Champ-de-Bataille,*

le, mais se ralliant pourtant plusieurs fois. Le reste des Escadrons de l'aîle gauche s'étant joint avec la droite, on acheva de contraindre la Cavalerie de s'enfuir, se retirant par le chemin de Bavai & Quénoi; leur Infanterie, qui s'étoit maintenue dans les hayes, une partie vers Maubeuge, une partie par le même chemin de la Cavalerie, abandonnant la plûpart de leur Artillerie, & autres marques d'une victoire complette, dont on ne peut pas encore dire les particularités. 1709.

J'ai l'honneur de notifier aussi à V. H. P. que le Lieutenant Général Dedem, *avec un Corps de trois mille hommes, s'est rendu hier maître de St. Guillain.*

Je suis avec respect, &c.

Le Comte DE TILLI.

Peu de jours après la reddition de la Citadelle de Tournai, les Alliés étoient venus former le Siége de Mons, Capitale du Hainaut. Cette Ville avoit été investie le 6. & le 7. de Septembre; mais la Bataille, dont je viens de faire le récit, & qui se donna le 11. avoit retardé cette Expédition. Un Conseil général de guerre, tenu par les Généraux des Alliés, fut nécessaire pour savoir s'ils continueroient ce Siége. Le sentiment du Prince *Eugène* prévalut à celui de plusieurs autres Généraux. Il représenta que si l'on ne faisoit pas ce Siége, les Peuples, qui fournissoient le plus aux fraix de la guerre, se décourageroient & se persuaderoient que la Bataille de Malplaquet avoit été plus avantageu-

Conseil, tenu par les Généraux des Alliés.

Le sentiment du Prince Eugène est suivi.

1709. geuſe aux François qu'aux Alliés. Ces repréſentations du Prince *Eugène* fixerent les irréſolutions des autres Généraux. Le Siége de Mons fut réſolu, & le Commandement en fut donné au Prince *de Naſſau*, Gouverneur de Friſe.

Mons eſt aſſiégé.

La Tranchée fut ouverte la nuit du 25. au 26. de Septembre à deux Attaques, formées devant les portes de Berthamont & de Nimy. La groſſe Artillerie étant arrivée devant la Place, on commença de tirer le 1. du mois d'Octobre. Outre que la Garniſon de la Place étoit très foible, malgré un ſecours de douze cens hommes que le Marquis *de Livry* y avoit fait entrer, la diſette des grains n'avoit pas permis de s'en fournir ſuffiſamment; ainſi tout ce que put faire cette Ville aſſiégée, fut de ſoutenir vingt-ſix jours de Tranchée ouverte. Le 20. d'Octobre les Aſſiégeans donnerent l'Aſſaut à l'ouvrage à corne, près de l'ouvrage Berthamont; mais la Garniſon, voiant les Ennemis maîtres des Ouvrages extérieurs, battit la Chamade. La Capitulation fut ſignée le 20. d'Octobre; je n'en rapporterai que les principaux Articles.

Il capitule.

Articles de la Capitulation.

La Garniſon livrera une porte le 21. & ſortira le 23. à huit heures du matin.

Le Duc *de Croy*, Gouverneur & Grand-Bailli de la Province; le Marquis *de Grimaldi*, Lieutenant-Général & Commandant de la Ville; Dom *Antonio Grimaldi*, Commandant en ſecond; & tous les Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons des Troupes des deux Couronnes &

& de l'Electeur de Bavière sortiront de 1709.
la Place pour être conduits, les Troupes de France à Maubeuge, celles d'Espagne & de Bavière à Namur, entre Sambre & Meuse, & par le plus court chemin, avec tous les honneurs de la guerre.

Broukhoven & la Forge, l'un Intendant, & l'autre Receveur-Général des Finances, & Dom *Antonio Sortello* Brigadier Espagnol, resteront en ôtage pour le païement des dettes de la Garnison.

Le Comte *de Bergeick*, Ministre d'Espagne, qui s'étoit laissé enfermer dans Mons, pour contribuer à la défense de la Place assiégée, sera responsable, & satisfera dans le terme de trois mois; faute de quoi, les trois mois expirés, il sera obligé de se rendre à Gand, dix jours après qu'il en sera requis par les Alliés.

Ces conditions aiant été signées, les deux Armées se séparerent pour entrer en Quartier d'Hyver.

Armée du Rhin.

Les Alliés, victorieux en Flandre par la prise de plusieurs Places importantes, auroient pû se promettre de conclure avec la France une Paix plus avantageuse encore pour eux, que celle qui avoit été projettée dans les Conférences, tenues à la Haye, s'ils avoient combattu avec autant d'avantage sur le Rhin qu'ils le firent dans les Païs-Bas; mais la victoire, comme la fortune, ne consulte souvent que son caprice dans la distribution de ses faveurs. Presque dans le même tems qu'elle se rangeoit de

1709. de leur côté en Flandre, elle favorisoit leurs Ennemis en Alsace.

Le Maréchal de Harcourt passe ce Fleuve.

Le Maréchal *de Harcourt*, aiant fait assembler la plus grande partie des Troupes qui étoient sous son Commandement, leur avoit fait passer le Rhin le 10. de Juin en trois endroits différens, au Fort de Kehl, à Drusenheim & au Fort-Louïs, & il avoit lui-même passé ce Fleuve le lendemain, aiant laissé un Corps de Troupes pour la garde des Lignes de Lauterbourg. Comme son dessein n'étoit que de consommer les Fourages des environs, il repassa en Alsace vers la fin de Juin, tant à cause que le débordement du Rhin avoit inondé les Campagnes voisines, que parce que son Armée se trouvoit très affoiblie par les Détachemens qu'il avoit eu ordre d'envoier en Flandre. Il ne rentra cependant dans ses Lignes que vers le commencement du mois d'Août, & peut-être n'y seroit-il pas rentré si tôt, s'il n'eût appris que l'Electeur de Hanovre, dont la Cour de Vienne venoit de calmer le mécontentement, en lui donnant la Charge d'Archi-Trésorier de l'Empire, se disposoit à se mettre à la tête des Troupes Impériales. Ce Prince passa en effet le Rhin le 7. & le 8. d'Août à Scherek, près de Philisbourg. Etant venu camper à Langen-Kandel, vis-à-vis des Lignes de Weyssembourg & de Lauterbourg, il fit plusieurs mouvemens pour les attaquer; mais la bonne contenance du Maréchal *de Harcourt*, qui avoit rassemblé la plus gran-

Il rentre dans ses Lignes de Lauterbourg.

L'Electeur de Hanovre n'ôse l'y attaquer.

grande partie des Troupes que la France avoit en Alſace, rendit inutiles les tentatives de S. A. E. 1709.

Projet de ce Prince ſur la Franche-Comté.

Ce Prince avoit formé un Projet d'une bien plus grande importance. Il ne vouloit entrer dans la Haute-Alſace que pour pouvoir pénétrer dans la Franche-Comté, où il devoit être favoriſé par l'Armée de Savoie, qui s'étoit déjà avancée vers Anecy pour paſſer le Rhône.

Le Comte de Merci ſe charge de l'exécuter.

Ce fut pour exécuter ce grand Projet, que le Comte *de Merci* paſſa le 20. d'Août ſur les Terres du Canton de Bâle, à la tête de cinq mille Cuiraſſiers Impériaux. Il entra le 21. dans la Haute-Alſace, & s'avança vis-à-vis de l'Iſle de Nieubourg, entre Briſac & Huningue, où Mr. *des Roſeaux* commandoit cinq Eſcadrons & deux Bataillons, deſtinés à garder les paſſages du Rhin.

Il s'empare de l'Iſle de Nieubourg.

Le Comte *du Bourg*, qui étoit parti des Lignes le 20. d'Août avec trois Eſcadrons, étant arrivé près du nouveau Briſac, & y aiant appris que les Impériaux s'étoient fait un paſſage par la Suiſſe, il envoia trois ordres conſécutifs au Brigadier *des Roſeaux* d'abandonner l'Iſle de Nieubourg & de le venir joindre inceſſamment. Cette Retraite ſe fit en bon ordre à la vûe même du Comte *de Merci* qui s'empara de l'Iſle, & qui, aiant fait jetter un pont ſur le Rhin, y fit paſſer quelques Eſcadrons & huit Bataillons, aiant laiſſé trois mille deux cens hommes d'Infanterie pour garder le pont & l'Iſle.

Le

1709. Le 22. le Maréchal *de Harcourt* détacha quatre Bataillons & huit Escadrons pour aller joindre le Comte *du Bourg*. Le 26. à cinq heures du matin le Comte se mit en Marche avec sa petite Armée, qui ne consistoit qu'en dix-huit Escadrons & six Bataillons, dont on avoit tiré quatre cens Grénadiers pour les mettre à la tête.

Marche de l'Armée Françoise.

Le Comte de Merci abandonne mal à propos son Poste.

L'unique parti que le Comte *de Merci* eût dû prendre, c'étoit de conserver son Poste. Il lui étoit d'autant plus facile de se maintenir, que le pont qu'il avoit fait jetter, lui répondoit que le Comte *du Bourg* n'ôseroit venir l'attaquer, à moins qu'il ne reçût de nouveaux Renforts; ce qui n'auroit pû se faire, sans que le Maréchal *de Harcourt* dégarnît ses Lignes. Dans cette supposition même, l'Electeur de Hanovre n'auroit pas manqué de venir les forcer; ce qu'il eût pû faire aisément, mais la bravoure, qui n'est pas réglée par la prudence, ne raisonne point: aussi que de fautes ne fait-elle pas faire?

Il vient à la rencontre de du Bourg.

Le Comte *de Merci*, qui vouloit se distinguer par quelque action d'éclat, vint à la tête d'environ neuf mille hommes à la rencontre de *du Bourg*, qu'il trouva entre Hermetat & Rumersheim, à demi-lieuë de l'Isle de Nieubourg. Le Général François distribua sa Cavalerie & ses Dragons sur les ailes, & son Infanterie au Centre. Il garda le Commandement du centre, donna celui de la droite au Marquis *d'Anlezy*, & celui de la gauche à *de Quadt*.

Le

Le Comte *de Merci* attaqua par sa gauche la droite des François. Ses Cuirassiers chargerent le Régiment de *Rene-pont*, qui, étant contraint de céder à la force, recula à cause du feu que faisoit l'Infanterie Allemande, qui s'étoit glissée dans le Bois & qui prenoit l'aîle droite en flanc. 1709.

La droite des François est forcée de plier.

Pendant que les François plioient à leur droite, *de Quadt* renversa la droite des Allemands. *Du Bourg*, profitant de cet avantage, fit tirer quelques coups de Canon à cartouche, pendant que son Infanterie filoit vers la gauche pour soutenir l'avantage qu'on venoit d'y remporter. Cette Infanterie, la baïonnette au bout du fusil, pénétra dans le Centre des Impériaux & y fit un si grand carnage, que toute leur Armée fut mise en déroute. La fuite de leur Cavalerie exposa leur Infanterie à être toute tuée, ou faite Prisonnière de guerre, si l'on en excepte ceux, qui, aiant été postés dans le Bois, se sauverent dans le fond de la Forêt.

La gauche renverse la droite des Allemands.

Toute leur Armée est mise en déroute & taillée en piéces.

Cette Action couta aux Impériaux douze Drapeaux, deux Etendarts, une paire de Timballes, toute leur Artillerie, & plus de douze cens chevaux, pris, ou abandonnés. On trouva parmi les Equipages du Comte *de Merci* sa cassette & ses papiers, qui furent envoiés à Versailles. Ce fut par la lecture de ces papiers que l'on découvrit le Projet de cette jonction dont j'ai parlé.

Pertes considérables qu'ils font.

Pour surcroît d'infortune, le pont, par où les Troupes vaincues auroient pû

Suites de cette Action.

1709. pû regagner l'autre côté du Rhin, s'étant trouvé rompu, il y périt beaucoup de Cavaliers, qui se noïerent; le Comte *de Merci* lui-même, suivi des débris d'un petit Détachement, eut bien de la peine à se sauver par le même chemin qu'il étoit venu. L'Electeur de Hanovre, qui s'étoit mis en Marche pour accourir au secours du Comte, n'eut pas plûtôt appris sa défaite, qu'il ne songea plus qu'à regagner promptement ses Lignes d'Eslingue, où il demeura dans l'inaction jusqu'à la fin de la Campagne.

Les Suisses devoient bien s'attendre que la France demanderoit raison du passage des Impériaux sur les Terres du Canton de Bâle; ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Comte *du Luc*, Ambassadeur de S. M. T. C. en Suisse, présenta à la Diéte générale des Treize Cantons assemblée à Bade, la Lettre suivante. Je l'insere ici d'autant plus volontiers, qu'elle me paroît très éloquente, & propre à faire plaisir à mon Lecteur.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

Lettre de l'Ambassadeur de France, présentée à la Diéte générale des treize Cantons.

Toute l'Europe sait que le Roi mon Maître, aiant accordé au Loüable Corps Helvétique la Neutralité pour les Villes Foreſtières & les Païs compris dans sa Déclaration de 1702. n'a point eu d'autre but que de faire voir combien il avoit à cœur votre repos. Il l'a préferé à ses propres intérêts, il n'a point eu égard au ménagement de ses Troupes,

pes, ni aux dépenſes extraordinaires où il a 1709.
été engagé. Et c'eſt à vous, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *à qui eſt dûe la conſervation des Villes & des Païs dont nous venons de parler, puiſque S. M. a ſi religieuſement obſervé à votre ſeule conſidération une Neutralité, ſi contraire à ſes intérêts. Pouvoit-elle vous donner des preuves plus évidentes de ſa grande affection & de l'eſtime ſingulière qu'elle a toujours eue pour vous? Le Roi n'a point traité avec l'Empereur, & il n'a fait non plus aucun fond ſur la parole de ſes Ennemis; mais uniquement ſur la vôtre. Je me ſuis auſſi repoſé ſur les aſſûrances poſitives que vous me donnâtes par écrit le 7. & le 17. d'Août dernier, que vos Frontières ſeroient ſoigneuſement gardées; en ſorte que j'en donnai avis au Roi mon Maître & à ſes Généraux.*

Vous voiez, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *ce qui eſt arrivé, & vous ſavez que c'eſt par la faute d'un de vos Membres que votre République a été ſcandaleuſement offenſée. Je ſouhaiterois de tout mon cœur, pour votre réputation, que la caſſette du Général* de Merci *ne vous eût pas fourni des éclairciſſemens que je ſerois bien-aiſe d'ignorer; mais je ne ſaurois m'empêcher de dire que la conduite que vous tenez, découvrira ſi vous méritez ou non d'avoir pû faire croire aux Ennemis que vous étiez ſuſceptible d'infidélité & de corruption. Je n'entreprens pas,* MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *de réfuter les raiſons que certains Miniſtres alleguent pour juſtifier par des exemples frivoles la violation de votre Territoire. La Lettre, que vous prîtes la pei-*

1709. *peine de m'écrire le 22. du même mois, m'épargna le ſoin de répondre à ces Propoſitions, qui ſe détruiſent d'elles-mêmes.*

Si vous étiez effectivement diſpoſés à prendre votre revanche de l'offenſe qui vous a été faite, le Roi a dans votre voiſinage une Armée auſſi nombreuſe que celle des Ennemis, & commandée par un Général, dont la ſageſſe, la valeur & l'expérience vous ſont parfaitement connues. Mais ſi votre gloire vous porte d'emploier vos propres Troupes pour avoir une juſte ſatisfaction là-deſſus, je n'entreprendrai point de donner mes avis à une Aſſemblée, également ſage & éclairée.

Je viens donc demander à VOS SEIGNEURIES *quelles meſures vous prendrez pour donner au Roi une ſatisfaction qui réponde à l'injuſtice qui fait voir le mépris que les Ennemis font de votre Nation, & le peu de ſoin qu'ils ont de tenir leur parole, & pour mieux garder deſormais vos Paſſages, comme vous y êtes ſi ſolemnellement obligés.*

La Défaite des Impériaux à Rumersheim *ne leur a point fait perdre l'envie d'entreprendre une nouvelle irruption. Il n'eſt pas moins de votre intérêt que de votre gloire, que vous vous y oppoſiez; & ce ſeroit une grande honte pour vous, ſi le Comte* du Bourg *étoit obligé pour la ſeconde fois de les faire repentir de leur imprudence. Je ne puis m'empêcher de vous dire que l'Armée du Roi ſe réglera deſormais ſelon les meſures que vous prendrez pour obſerver leurs mouvemens. Je ſouhaite de tout mon cœur,* MAGNIFIQES SEIGNEURS,

que

que vos résolutions me puissent donner occasion d'emploier en votre faveur auprès de S. M. tous les bons offices dont je suis capable, me réferant quant au reste aux Lettres que je vous ai écrites depuis le 20. d'Août dernier. 1709.

A Bade, le 7. de Septembre 1709.

Effets de cette Lettre.

Cette Lettre eut tout l'effet que le Comte *du Luc* pouvoit esperer. Le Corps Helvétique fit une nombreuse Députation au Comte *de Trautmansdorff* pour lui demander satisfaction de ce que la Neutralité de leur Territoire avoit été violée. Ce Ministre de l'Empereur répondit que cela pouvoit s'être fait par ordre des Alliés, à l'insçû de S. M. I. que cependant il en donneroit avis à l'Empereur son Maître, & qu'il en alloit écrire au Comte *de Merci*. Une réponse si vague ne contenta pas les Loüables Cantons. En attendant que le Ministre de l'Empereur eût à leur en donner une plus positive, ils prirent toutes les mesures propres à les assûrer que les Impériaux ne seroient plus tentés de passer sur leurs Terres.

J'ai dit que le Comte *de Merci* n'étoit entré dans la Haute-Alsace que pour pénétrer dans la Franche-Comté, & de-là dans le Bugey, où il esperoit d'être soutenu par les Troupes que le Duc de Savoie devoit lui envoier d'Annecy. La prudence du Maréchal *de Harcourt* avoit fait échoüer ce Projet, &

1709. & celle du Maréchal *de Berwick* acheva d'ôter toute esperance aux Alliés. Ce Général, qui avoit prévû leur dessein, leur opposa des barrières qu'ils ne purent franchir. Tous les avantages qu'ils remporterent durant cette Campagne, se bornerent au gain d'une Bataille peu considérable, & à la prise d'Annecy, qui n'avoit pour toute Garnison qu'environ cent hommes qui furent faits Prisonniers de guerre.

Armées de Savoie.

Il est vrai que le Duc de Savoie, mécontent de ce que la Cour de Vienne ne le satisfaisoit pas sur les prétentions qu'il croioit avoir sur le Vigevano & sur quelques Terres du Duché de Milan, aussi-bien que sur quelques sommes d'argent dont l'Empereur lui étoit redevable, ne se hâta pas de se mettre en Campagne. Ce ne fut même qu'à la sollicitation de la Reine de la Grande-Bretagne qu'il se détermina à joindre ses Troupes à celles que commandoit le Comte *de Thaun*.

Les François sont forcés dans leurs Retranchemens de Moustiers.

Ce Général des Troupes Impériales vint le 18. de Juillet pour forcer les François dans leurs Retranchemens de Moustières. Il leur enleva d'abord leur Piquet, & leur aiant ensuite coupé quelques Compagnies qui furent entiérement défaites, il obligea le Comte *de Thouy* de se battre en retraite jusqu'à la Bastie. Le Général François voulut alors faire ranger sa Cavalerie en ordre de Bataille; mais le terrein s'étant trouvé extrêmement marécageux, les Hussars vinrent fondre sur la Cavalerie

Ils sont battus près de la Bastie.

lerie Françoise & la mirent en déroute. Les Dragons furent ensuite renversés, de même que l'Infanterie qui venoit à leur secours. On croit que les François eurent dans cette Action environ quinze cens hommes de tués, ou faits Prisonniers. 1709.

Le Duc *de Berwick*, qui faisoit un Détachement à Freterive, depuis la Montagne jusqu'à l'Isere, abandonna ce Poste dès qu'il eut été informé de la déroute du Comte *de Thouy*. Ces deux Généraux se joignirent à Montmelian, d'où ils commencerent à tirer des Lignes pour couvrir Chamberi, le Fort de Bareaux, Briançon & toutes les Villes frontières du Dauphiné.

Mais quoique les Troupes Francoises fussent postées de façon qu'il n'étoit guères possible de les attaquer impunément, cela n'empêcha pas que le Général *Rhebinder* n'en formât le dessein. S'étant mis à la tête d'un Détachement, composé de près de quatre mille hommes d'Infanterie & de deux cens chevaux, il s'avança vers le pont de la Vachette près de Briançon, pour insulter les Retranchemens, ou enlever quelque Poste avancé; mais il fut chargé par *Dillon*, Lieutenant-Général, qui le mit en fuite, lui tua trois cens hommes, en blessa un pareil nombre, & fit soixante-&-dix Prisonniers.

Ils ont leur revanche près de Briançon.

La reddition d'Annecy auroit consolé les Alliés de la perte qu'ils venoient de faire, si la prise de cette Ville leur

Ils empêchent les Alliés de

 eût,

1709. eût, comme ils l'esperoient, facilité l'entrée dans la Bresse & dans le Bugey; mais outre qu'ils apprirent que le Comte *de Merci* avoit échoüé dans son dessein sur la Franche-Comté, ils furent encore informés que le Duc *de Berwick* avoit envoié vers Seissel un Détachement de cinq Régimens de Dragons pour s'assûrer des passages du Rhône & du Bugey, & un autre Détachement de douze cens hommes d'Infanterie qui avoit ordre de se joindre aux Milices du Bugey & à celles de Bresse.

pénétrer dans le Bugey.

La Cour de Turin est mécontente de celle de Vienne.

Ainsi finit cette Campagne, qui auroit sans doute valu aux Alliés de plus grands avantages, si la Cour de Vienne eût pû contenter celle de Turin; mais l'Empereur, par les dépenses que lui coutoit la guerre de Hongrie, s'étoit mis hors d'état de satisfaire le Duc de Savoie au sujet des sommes considérables que S. A. R. soutenoit lui être dûes. Un autre sujet de mécontentement que ce Prince avoit contre la Cour Impériale, étoit qu'on ne se hâtoit pas de le mettre en possession de quelques Terres du Milanez qui lui avoient été promises, & sur lesquelles il croioit avoir des droits incontestables; de-là vint qu'il ne se mit pas en devoir de pousser la guerre avec vigueur.

Affaires de Hongrie.

L'Empereur auroit suppléé à ce défaut, s'il eût envoié de plus nombreuses Troupes en Savoie & en Piémont; mais tout occupé du soin de soumettre les Mécontens de Hongrie, il ne croioit pas

pas pouvoir réunir trop de forces contre eux. Leur Parti se fortifioit chaque jour. Le Prince *Ragotzki* avoit sur pied vingt-quatre mille hommes de Troupes réglées, & seize mille hommes de Milices Hongroises. Il avoit assemblé une Diéte à Cassovie, & avoit fait distribuer des Lettres circulaires pour la convoquer. Il disoit dans ces Lettres, *que ne s'étant mis à la tête des Confédérés que pour maintenir la Liberté de la Nation & tâcher de procurer le rétablissement des Loix violées, il n'avoit épargné ni ses Biens, ni sa vie pour parvenir à ce bien, si généralement souhaité pour l'avantage de tous les Ordres du Roïaume; qu'il y avoit long-tems qu'on en seroit venu à bout, si chacun avoit secondé ses bonnes intentions, mais que la timidité des uns & la mauvaise inclination des autres, aiant souvent mis obstacle aux mesures prises par les bien-intentionnés, avoient prolongé la guerre & fortifié l'espérance des Ennemis de la Nation Hongroise;* qu'*il apprenoit que ces mêmes Ennemis tâchoient par toutes sortes de moïens de le rendre odieux, sous prétexte qu'il n'avoit en vûe que ses propres intérêts, & qu'il éludoit tous les accommodemens, proposés par la Cour de Vienne, au grand préjudice du Roïaume;* que *cela l'obligeoit de déclarer à la face de toute la terre qu'il n'avoit jamais eu d'autres intentions que de procurer le bien & l'avantage de la Noblesse & de toute la Nation Hongroise, & qu'il étoit même prêt de sacrifier ses intérêts particuliers, en acceptant la Paix proposée par la Cour Impériale, si cette Paix convenoit au*

1709.

Lettre circulaire du Prince Ragotzki.

1709. *bien général de la Patrie*; que *pour cet effet il avoit convoqué une Assemblée générale à Cassovie, où tous les Comtés & Villes enverroient des Députés, qui auroient une entière liberté de déclarer leurs sentimens, donnant en son particulier sa parole de Prince & d'homme d'honneur, qu'il seroit le premier à se soumettre aux Résolutions qu'on y prendroit à la pluralité des voix, quand même il s'agiroit de sacrifier son bien, & même sa vie pour le bien & l'avantage général du Roïaume, &c.*

La Cour Impériale de son côté, sollicitée vivement par les Puissances Maritimes de mettre fin aux Troubles de Hongrie, fit convoquer une Diéte à Presbourg. L'ouverture s'en fit le 6. de Juin; il n'y eut que les Députés des Hongrois fidèles, tant Catholiques que Protestans, qui s'y rendirent. Les uns & les autres avoient fait séparément leurs demandes l'année précédente; voici la réponse que leur fit la Cour de Vienne.

Réponse de la Cour de Vienne aux Griefs des Mécontens.

Que *S. M. I. veut observer saintement le Serment qu'elle fit à son Couronnement, qu'en cas que la Ligne masculine du défunt Empereur* Léopold *vienne à manquer, les Etats de Hongrie seront libres de procéder à l'Election d'un Roi; qu'ils seront gouvernés par les propres Loix du Roïaume de Hongrie, & non à la manière des autres Païs Héréditaires de la Maison d'Autriche*; qu'*attendu que S. M. I. ne peut pas aller résider en Hongrie, elle promet d'établir sa demeure en quelque Roïaume, ou Province qui n'en soit pas éloignée*; qu'*il ne convient ni aux anciennes,*

nes, ni aux nouvelles Loix du Roïaume de citer un Criminel avant de l'arrêter, puisque ce seroit lui donner le tems de s'enfuir, ce qui deviendroit la source de beaucoup de maux & de desordres dans le Roïaume; qu'ainsi l'Empereur ne peut point leur accorder entiérement ce qu'ils demandent là-dessus; mais qu'il leur promet qu'aucun Gentilhomme ne sera emprisonné, sans une préallable citation, pour aucun crime que ce soit, excepté ceux de Haute-Trahison; que de plus l'Empereur les assûre que la Noblesse ne sera point taxée d'une manière illégitime, & que leurs maisons seront libres de Logemens de Troupes, mais que comme il pourroit arriver que par une subite invasion, ou par un soulevement interne, il seroit impossible de convoquer les Etats, S. M. leur recommande d'établir quelques-uns d'entre eux, qui puisse en tel cas régler les impositions qu'ils jugeront nécessaires pour le rétablissement du repos & de la paix du Roïaume. 1709.

S. M. I. ne trouve pas bon de révoquer généralement toutes les Confiscations qui ont été faites; mais elle promet de les redresser à l'égard des personnes qui pouront vérifier qu'on leur a fait tort. Elle juge qu'il est raisonnable que *les Confiscations aient lieu sur les Biens des Enfans de ceux qui se sont rendus criminels de Haute-Trahison; mais elle déclare que les femmes & les freres de ces Coupables ne seront point compris dans la Confiscation, lorsqu'ils n'auront point eu de part à leur crime. S. M. I. prétend un droit particulier sur les Païs qu'elle a reconquis par les armes sur le Turc, & que s'il se trouve encore*

1709. *en vie quelqu'un des anciens possesseurs, elle veut bien lui rendre le Bien qui lui a ci-devant appartenu, mais à condition qu'il paie sa part des fraix de la guerre contre le Turc; ce qui est, dit-elle, très raisonnable. Elle promet de tenir tous les trois ans une Diéte générale du Païs; que comme suivant les anciennes Loix de Hongrie, jamais les personnes Ecclésiastiques n'ont eu pouvoir de disposer par testament de leurs Biens, qui après leur mort devoient revenir à la Couronne, elle veut bien néanmoins leur accorder cette permission à l'égard des biens meubles, mais non à l'égard des Biens immeubles.* L'Empereur témoigne ensuite qu'il est nécessaire que la Chambre du Trésor de Hongrie dépende de celle de Vienne, afin qu'il puisse toujours être informé de la manière dont on administre les Revenus du Roïaume, & qu'il ne peut accorder que ceux, qui les administrent, reçoivent leurs instructions de la Diéte, non plus que les Officiers de la Chancellerie, parce que cela appartient au Roi; *que S. M. I. ne peut accorder la demande qu'on lui fait d'exclure tous les Etrangers des Charges du Roïaume, & que ce seroit la dernière ingratitude de la Nation Hongroise de vouloir chasser les Allemands, qui par leur sang & leurs Biens les ont délivrés de la servitude des Turcs; que l'Empereur étant le Fondateur des Eglises de Hongrie, il est juste aussi qu'il en donne le Ministère à ceux qu'il veut; mais qu'il promet d'y préferer toujours ceux de la Nation.* Il représente la nécessité qu'il y a de remédier aux abus qui se commettent

dans

dans les Cours de Justice, & demande 1709.
que l'Assemblée lui présente quelques honnêtes gens qui soient entendus dans les Loix de Hongrie, afin qu'il les emploie à les revoir & à les mettre en bon ordre. Touchant les affaires de Religion, S. M. I. déclare en peu de mots qu'elle observera & fera observer ce qui a été conclu sur ce sujet dans les dernières Diétes d'Oedenbourg & de Presbourg. Sur les plaintes que les Etats avoient faites qu'on ne les avoit point appellés à la conclusion de la Paix de Carlowitz, l'Empereur promet qu'à l'avenir il nommera quelques Hongrois pour assister aux Traités de Paix que l'on pourroit faire avec les Turcs. Il promet encore qu'à la prochaine Assemblée on établira un Conseil de Hongrois natifs, qui seront choisis par S. M. I. & par les Etats, & demande qu'on dispose tellement toutes choses pour cela par avance, qu'à la prochaine Convocation il ne reste plus autre chose à faire qu'à nommer les personnes; *que l'on remettra à cette Assemblée des Copies autentiques des Privilèges qui furent concédés à S. M. I. dans le tems de son Couronnement, afin que ladite Assemblée puisse les garder au lieu marqué dans ses demandes, & que d'autres copies des mêmes Privilèges seront envoiées au Roi d'Espagne, comme présomptif Héritier de la Couronne de Hongrie, mais non au Pape, ni aux Etats de l'Empire; que l'on ne donnera point d'autre sûreté au Prince* Ragotzki *que celle qui se trouve dans les Lettres susmentionnées; que l'on re-*

 dres-

1709. *dressera dans une Assemblée générale des Etats généraux tous les abus qui ont pû se glisser dans le Gouvernement; que le Prince* Ragotzki *& ses Adhérans aiant refusé opiniâtrement jusqu'à cette heure la grace & le pardon qui leur a été offert, il ne reste plus d'autre moïen, pour les mettre à la raison, que de déclarer que tous ceux qui ne mettront pas les armes bas, & qui ne viendront pas se soumettre dans le terme d'un mois, seront traités comme Traitres & Ennemis de leur Patrie, & que tous leurs Biens seront confisqués au profit de la Couronne.* Enfin S. M. I. conclut par une exhortation aux Etats du Roïaume de recevoir avec respect & soumission cette sienne réponse à leurs Griefs, & de s'en contenter, sans perdre le tems en repliques inutiles; mais de finir au plûtôt l'Assemblée.

Cette Réponse n'appaise pas les Mécontens. Ils se déterminent à continuer la guerre.

Cette Réponse, dans laquelle on ne faisoit nulle mention des principaux Griefs des Mécontens, fut trouvée insuffisante; aussi se disposerent-ils à continuer la guerre avec une nouvelle ardeur: mais la victoire ne se déclara pas en leur faveur. Six mille d'entre eux, aiant voulu attaquer le Fort de Cosenberg, furent eux-mêmes attaqués par le Général *Viart* qui les défit, les mit en fuite, après leur avoir ou tué, ou fait prisonniers trois mille hommes. Presque en même tems Simonthorna se rendit au Général *Heister* qui en avoit formé le Siége. Vesprin, autre Place considérable, fut prise d'Assaut. Ces trois avantages furent suivis d'un Combat en-

Ils sont battus en différentes occasions, & perdent plusieurs Places, tant en Transilvanie qu'en Hongrie.

entre Vesprin & Simonthorna, dans 1709.
lequel le Général *Heister* battit un autre Corps de six mille Mécontens, commandés par le Prince *Ragotzki* en personne, & leur prit trente Drapeaux avec quatre paires de Timballes

Les Mécontens ne furent pas plus heureux en Transilvanie. Le Général *Krieckbaum* attaqua le Comte *Caroli* qui étoit campé près de Coningsberg avec trois mille Fantassins & cinq mille chevaux. Le Comte fut mis en déroute, & perdit plus de quinze cens hommes.

Vers la fin d'Octobre le Général *Heister*, s'étant joint à une Troupe de Polonois que le Prince *Lubomirski* amenoit à l'Empereur, vint attaquer le Fort de Katsch, qui ne soutint que six jours de Siége. Celui de Secryn se rendit de même sans beaucoup de résistance; & pour comble de gloire, ce même Général battit encore de côté-là un Corps de cinq mille Mécontens, dont huit cens furent tués sur la place, ou faits Prisonniers.

Bombardement de Leitschau.

La prise de Leitschau termina la Campagne. Le Général Allemand y fit jetter des bombes avec tant de succès, qu'en peu de tems il y eut plus de deux cens maisons de brulées. Le Gouverneur de la Ville assiégée demanda que l'on suspendit le Bombardement pour donner à la Noblesse, qui étoit dans la Ville, le tems de tenir Conseil de guerra. Sa demande lui fut accordée; mais la nuit suivante il fit répondre qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à la der-

1709. nière extrémité. Il fit même une Sortie sur les Impériaux, & en tua quelques-uns. Les hostilités aiant ainsi recommencé, on fit quelques Prisonniers sur les Assiégés, dont l'un, qui étoit Lieutenant, fut d'abord pendu, & un autre, qui étoit Enseigne, fut arquebusé. Cette exécution, faite à la vûe des Assiégés, les troubla tellement, qu'au lieu de songer à garder leurs Postes, ils les abandonnerent & laisserent escalader leur Ville. Ils eurent bientôt lieu de s'en repentir; car ils furent presque tous passés au fil de l'épée.

Prise de cette Ville.

1710. Je viens de rapporter les principaux évenemens de l'année 1709. ceux de l'année suivante sont encore plus intéréssans; mais ils sont en même tems si multipliés, que pour ne pas trop grossir cet Ouvrage, je ne parlerai que de ceux qui ont quelque rapport essentiel avec l'Histoire que j'écris. Je commence par ce qui s'est passé en Hollande. Les Négociations de Paix y recommencerent, & ce fut avec aussi peu de succès que l'année précédente.

Le Ministre du Duc de Holstein revient de la Cour de Versailles.

La rupture des Conférences, tenues à la Haye, n'avoit pas empêché que l'Envoié du Duc *de Holstein* n'entretint une correspondance avec les Plénipotentiaires que la Cour de France avoit envoiés en Hollande. Il avoit même fait au mois de Novembre un voïage à Versailles, & il en avoit rapporté un Ecrit qui lui avoit été dicté par le Marquis *de Torcy*, & qu'il s'étoit chargé de remettre à Mr. le Pensionnaire *Heinsius*; voi-

voici une Copie de cet Ecrit, tel qu'il fut imprimé en Hollande. 1710.

Mr. Petkum, *retournant à la Haye, sera, s'il lui plait, connoître à Mr. le Pensionnaire qu'il seroit impossible au Roi d'exécuter l'Article 35. des Préliminaires, quand même S. M. pourroit se résoudre à les signer; que sans examiner les observations à faire sur les termes & sur la forme des autres Articles, il est constant qu'ils ne furent proposés par les Alliés, il y a six mois, que dans la vûe d'empêcher les évenemens de la Campagne prête à commencer; que les actions de la guerre pouvant changer les dispositions prochaines à la conclusion de la Paix, il étoit de la prudence de les prévenir, mais que cette raison ne subsistant plus, puisque l'Hyver rétablissoit naturellement l'Armistice, on pourroit, sans parler davantage d'Articles Préliminaires, emploier les trois mois d'Hyver à traiter de la Paix définitivement; qu'en supprimant la forme de ces Articles, le Roi en laisseroit la substance, qu'on traiteroit, de la part de S. M. & de celle des Alliés, sur le fondement des conditions auxquelles elle avoit bien voulu consentir pour la satisfaction de l'Empereur, de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande & de leurs Alliés, quoiqu'elle ait déclaré que les conditions seroient nulles, si elles n'étoient pas acceptées pendant le tems des Conférences tenues à la Haye; qu'elle est prête à reprendre la Négociation sur le même pied, à nommer des Plénipotentiaires pour cet effet, & à les envoier en tel lieu dont il sera convenu pour commencer à conférer avec ceux des Alliés le 1. de Janvier prochain; que si l'on consent d'en-*

Il en apporte un Ecrit, adressé à L. H. P.

1710. *d'entrer en Négociation, le Sr.* Petkum *pourroit revenir incessamment pour régler les Passeports & autres formalités pour le Lieu du Congrès, & la manière de s'y assembler.*

Les offres de la France sont rejettées.

La France esperoit que ces offres ne seroient point rejettées, mais les pertes considérables qu'elle avoit faites dans la dernière Campagne, & en particulier dans les Païs-Bas, lui permettoient-elles de se flatter que les Alliés fussent disposés à se relâcher sur quelques-unes de leurs prétentions ? Ne devoit-elle pas au contraire prévoir que les prétentions des Puissances liguées contre elle grossiroient à mesure de sa foiblesse ? Aussi non seulement ses offres ne furent point acceptées; mais les Etats-Généraux, de concert avec leurs Alliés, dans leur Assemblée du 17. Décembre prirent la Résolution de continuer la guerre avec plus de vigueur qu'ils ne l'avoient encore fait.

Elle envoie un nouveau Projet de Paix.

La Cour de Versailles ne se rebuta point. S'imaginant qu'elle ne s'étoit pas expliquée d'une manière assez positive, elle envoia le 2. de Janvier au Ministre du Duc *de Holstein* un Projet de Paix, dont voici les conditions.

Articles, concernant la reconnoissance du Roi Charles.

„ I. A l'égard de l'Espagne, une
„ promesse autentique de la part de
„ S. M. T. C. de reconnoître immédia-
„ tement après la signature de la Paix,
„ l'Archiduc *Charles* d'Autriche, en qua-
„ lité de Roi d'Espagne, & générale-
„ ment de tous les Etats dépendans de
„ cette Monarchie, tant dans l'ancien

„ que

„ que dans le nouveau Monde, à la ré- 1710.
„ serve seulement des Etats & Païs
„ dont le Roi de Portugal & le Duc de
„ Savoie ont stipulé le démembrement
„ en vertu des Traités qu'ils ont con-
„ tractés avec l'Empereur & ses Alliés,
„ & à la réserve aussi des Places que
„ l'Archiduc s'est engagé de laisser aux
„ Etats-Généraux des Provinces-Unies
„ des Païs-Bas.

„ Une semblable promesse, non seule-
„ ment de retirer tout le secours que
„ S. M. a pû donner au Roi son Petit-
„ Fils; mais encore de ne lui envoier
„ desormais aucune assistance pour le
„ maintenir sur le Thrône, de quelque
„ nature que ce soit, directement ou in-
„ directement. Et pour gage de l'effet
„ de cette promesse, S. M. veut bien
„ confier aux Etats-Généraux quatre
„ de ses Places en Flandre, qu'elle
„ choisira pour les remettre entre leurs
„ mains, & pour être par eux gardées
„ jusqu'à ce que les affaires d'Espagne
„ soient terminées, comme ôtages &
„ comme sûreté de la parole qu'elle
„ donnera de ne s'intéresser directement
„ aux affaires de cette Monarchie.

„ Elle promettra pareillement de dé-
„ fendre à ses Sujets, sous de rigoureuses
„ peines, de prendre Parti dans les
„ Troupes du Roi Catholique, s'obli-
„ geant d'apporter une attention si
„ vive à faire observer ces défenses,
„ qu'aucun n'y contreviendra.

„ S. M. veut bien aussi consentir que
„ la Monarchie d'Espagne, ni aucune de
„ ses

1710. „ fes parties ne foit jamais unie à la
„ Monarchie de France, & qu'aucun
„ Prince de la Maifon de France ne puif-
„ fe ni regner, ni rien acquérir dans
„ l'étendue de la Monarchie d'Efpagne
„ par aucune des voïes qui feront tou-
„ tes fpécifiées. Les Indes Efpagnoles
„ feront comprifes dans tout ce qui fe-
„ ra dit au fujet de la Monarchie d'Ef-
„ pagne, comme en compofant une
„ partie principale; & le Roi promet-
„ tra qu'aucun vaiffeau de fes Sujets
„ n'ira auxdites Indes, foit pour e-
„ xercer le Commerce, foit pour quel-
„ que autre prétexte.

Articles concernant l'Empereur & l'Empire.

„ II. A l'égard de l'Empereur & de
„ l'Empire, le Roi rendra la Ville & la
„ Citadelle de Strasbourg au même état
„ où elles font préfentement. Le Fort
„ de Kehl fera de même rendu avec
„ l'Artillerie, fpécifiée dans le 8. Arti-
„ cle des Préliminaires.

„ Elle confentira pareillement à ren-
„ dre à l'Empereur la Ville de Brifac
„ avec fon Territoire, & l'Artillerie
„ fpécifiée dans le 9. Article des Pré-
„ liminaires; à fe contenter de la pof-
„ feffion de l'Alface fuivant le fens lit-
„ téral du Traité de Weftphalie & les
„ Articles 10. & 11. des Préliminaires;
„ à laiffer à l'Empire la Ville de Landau
„ avec la liberté d'en démolir les For-
„ tifications; à rafer enfin celles qu'elle
„ a fait bâtir fur le Rhin depuis Bâle
„ jufqu'à Philisbourg, & qui feront tou-
„ tes fpécifiées.

„ Elle confentira que la Ville de
„ Rhins-

„ Rhinsfeld soit remise au Landgrave de 1710.
„ Hesse-Cassel ; que le 4. Article du
„ Traité de Ryswick soit discuté dans
„ les Conférences.

„ Elle reconnoîtra l'Electeur de Brandebourg en qualité de Roi de Prusse, promettant de ne le point troubler dans la possession de Neufchâtel & Valengin, & pareillement elle reconnoîtra le neuvième Electorat, érigé en faveur du Duc de Hanovre.

L'Angleterre.

„ III. à l'égard de l'Angleterre, le Roi reconnoîtra la Princesse *Anne* en qualité de Reine de la Grande-Bretagne, l'ordre de la Succession à cette Couronne, ainsi qu'elle est établie dans la Ligne Protestante, suivant les Actes du Parlement.

„ S. M. cédera l'Isle de Terre-Neuve à cette Couronne, & conviendra d'une restitution réciproque de tout ce qui a été occupé dans les Indes, tant de la part de la France que de celle de l'Angleterre depuis la présente guerre.

„ S. M. fera raser toutes les Fortifications de Dunkerque, & combler le port, avec promesse qu'elles ne pourront jamais être rétablies.

„ Elle consentira pareillement au dessein que le Roi d'Angleterre a formé de sortir de France, aussi-tôt que la Paix sera faite, pourvû qu'il ait une entière liberté de se retirer, & d'aller où il voudra, & qu'il y joüisse d'une Neutralité parfaite.

Les Etats.

„ IV. A l'égard des Etats-Généraux

„ des

1710. „ des Provinces-Unies, le Roi leur cé-
„ dera, pour former une Barrière,
„ toutes les Places dénoncées dans l'Ar-
„ ticle 22. des Préliminaires; ſavoir,
„ Furnes, le Fort de Knoc, Menin, Lil-
„ le, Ypres, Tournai, Condé & Mau-
„ beuge, avec les Dépendances, & aux
„ conditions ſpécifiées par ce même Ar-
„ ticle.

Generaux.

„ Quant aux Places des Païs-Bas qui
„ appartiennent encore au Roi d'Eſpa-
„ gne, le Roi, retirant ſes Troupes
„ desdites Places, fera en ſorte qu'el-
„ les ſoient remiſes au pouvoir de l'Ar-
„ chiduc, immédiatement après la ſi-
„ gnature de la Paix. S. M. confirme-
„ ra ce qu'elle a offert aux Etats-Gé-
„ néraux au ſujet de leur Commerce,
„ & l'Article 25. des Préliminaires ſera
„ ponctuellement ſuivi.

Le Duc de Savoie & les Electeurs de Bavière & de Cologne.

„ V. A l'égard du Duc de Savoie,
„ le Roi veut bien accorder les deman-
„ des que les Alliés de ce Prince ont
„ faites pour lui par les Articles 27. &
„ 28. des Préliminaires; mais S. M. de-
„ mande auſſi que les Electeurs de Co-
„ logne & de Bavière ſoient rétablis
„ dans leurs Etats & Dignités, & leurs
„ Miniſtres admis aux Conférences de
„ la Paix pour y défendre leurs inté-
„ rêts.

„ Enfin s'agiſſant d'un Traité de Paix,
„ & non d'une Trêve, le tems que l'on
„ marquera pour l'exécution de ces
„ conditions, fera, ſuivant l'uſage ordi-
„ naire des Traités, après l'Echange de
„ Ratifications.

„ C'eſt

„ C'eſt ſur ce fondement que le Roi „ propoſe encore d'envoier des Pléni- „ potentiaires pour traiter de la Paix, „ & de profiter de l'eſpace de tems „ que l'Hyver donne pour cet effet, „ avant qu'on approche de l'ouvertu- „ re de la Campagne prochaine. 1710.

„ Si les offres que S. M. veut bien „ faire, ne ſont pas acceptées, elle „ déclare qu'elle eſt libre de tout En- „ gagement, & qu'il n'y aura pas lieu „ de lui attribuer la prolongation d'u- „ ne guerre qui fera encore répandre „ tant de ſang Chrétien ".

La France tâche d'inſpirer à la Hollande des ſoupçons contre l'Angleterre.

Avant de rapporter quel fut le réſultat de ce Projet, je dois parler d'un autre dont la France fit part à L. H. P. & dont le Général *Stanhope* étoit l'auteur. Ce zélé Partiſan des intérêts de S. M. B. avoit vivement ſollicité la Cour de Barcelone de conclure un Traité particulier avec l'Angleterre. Le principal Article de ce Traité, étoit que le Roi *Charles* céderoit l'Iſle de Minorque & Port-Mahon à la Grande-Bretagne; mais les preſſantes ſollicitations du Général Anglois n'eurent aucun effet, quoique durant ſix mois il les eût réiterées juſqu'à ſe rendre importun. Offenſé de ce que la Cour de Barcelone refuſoit d'entrer dans les vûes que ſon zèle pour l'intérêt de ſon Maître lui inſpiroit, il partit bruſquement de Catalogne. Son départ fut ſuivi de celui du Comte *de Pioſaſco*, que le Prince *Eugène* avoit envoié au Roi *Charles* pour lui faire part de la victoire, remportée près

1710. près de Mons. Ce Comte, en revenant de Barcelone à Gènes, eut le malheur d'être fait Prisonnier par les François; & pour surcroît d'infortune, il se trouva chargé de deux Lettres l'une du Duc *de Moles*, adressée à l'Empereur, & l'autre au Duc *de Marlboroug*. Dans la première le Duc *de Moles* faisoit part à S. M. I. du Projet dont j'ai parlé, & dans la seconde il se plaignoit de la conduite du Général *Stanhope*. Ces deux Lettres furent envoiées au Marquis *de Torcy*, qui, après les avoir lûes, jugea qu'elles étoient très propres à faire naître quelque division entre les Puissances Maritimes. Ce fut dans cette vûe qu'il les envoia à la Régence d'Amsterdam, à qui il fit insinuer que les Etats-Généraux ne pouvoient s'armer de trop de défiance contre l'Angleterre; que cette Cour, avide de s'attirer toute la Navigation & tout le Commerce de la Méditerranée, ne consultoit que ses seuls intérêts dans les Projets qu'elle formoit à l'insçû de L. H. P.

Milord Townshend fait échoüer ce Projet.

Peut-être ces Lettres auroient-elles produit l'effet que le Marquis *de Torcy* en esperoit, si Milord *Townshend*, Plénipotentiaire de S. M. B. à la Haye, ne s'y fût pris de façon à dissiper les soupçons qu'on vouloit inspirer à L. H. P. Il n'eut pas plûtôt été instruit de ce qui avoit été écrit à la Régence d'Amsterdam, qu'il se hâta d'en informer la Cour de Londres. Il prévoioit bien qu'elle ne manqueroit pas de desavoüer la

la conduite du Général *Stanhope*, & ce fut auſſi ce qu'elle fit. La Reine *Anne*, dans une Lettre qu'elle écrivit à ſon Plénipotentiaire, lui donna ordre d'aſſûrer les Etats-Généraux qu'elle deſapprouvoit la Négociation que le Général *Stanhope* avoit entamée ſans ſa participation, & dont elle promettoit d'empêcher la pourſuite. Ce deſaveu, qui pourroit bien n'être pas fort ſincère, calma les inquiétudes de L. H. P. & rendit infructueuſes les vûes de la France. 1710.

Je reviens au Projet de Paix qu'elle avoit envoié. Il fut communiqué aux principaux Miniſtres des Alliés, & examiné dans différentes Conférences qui ſe tinrent chez le Conſeiller-Penſionnaire. Après bien des déliberations, il fut enfin conclu que l'on accorderoit à S. M. T. C. les Paſſeports qu'elle demandoit pour les Plénipotentiaires qu'elle devoit envoier en Hollande. Le Courier, qui les apporta, arriva à Verſailles la nuit du 26. au 27. de Février. Le lendemain matin, le Roi tint un grand Conſeil, où le Duc d'Albe fut appellé; & dès qu'il fut fini, ce Miniſtre dépêcha ſon Secretaire au Roi *Philippe*. L'après-midi le Maréchal *d'Uxelles* & l'Abbé *de Polignac*, choiſis pour être Plénipotentiaires, eurent un long entretien avec le Roi dans ſon Cabinet, où le Marquis *de Torcy* fut auſſi appellé, & le 4. du mois de Mars ils partirent pour la Hollande. Le 8. ils paſſerent par Bruxelles & par Anvers, & le 9. ils arrive-

Les Alliés conſentent que la France envoie des Plénipotentiaires en Hollande.

Leur arrivée à Gertruydenberg.

1710. riverent à Gertruydenberg, lieu destiné pour les Conférences.

Ils s'abouchent avec les Députés de L.H.P.

Messieurs *Buys* & *vander Dussen*, Députés des Provinces-Unies, avoient été chargés d'écouter leurs Propositions. La première qu'ils firent, fut de permettre au nom du Roi leur Maître qu'ils ne prêteroient aucun secours à l'Espagne, & que pour gage de l'effet de sa promesse, S. M. T. C. consentoit de donner à L. H. P. quatre Villes de Flandre en ôtage. Les Députés des Etats-Généraux répondirent que cette Proposition ne pouvoit être acceptée, parce que par-là les Alliés se trouvoient engagés dans une guerre particulière & incertaine avec l'Espagne, pendant que la France de son côté joüiroit des avantages de la Paix. Ils ajouterent qu'il n'étoit pas juste d'exiger que les Alliés demeurassent engagés dans une guerre sujette à toute sorte d'accidens, & qui même feroit courir risque de ne jamais recouvrer l'Espagne & les Indes; mais que la Paix devoit être générale.

Leurs premières Propositions sont rejettées.

Les Plénipotentiaires de France repliquerent qu'il n'y avoit qu'un moïen pour y parvenir, & que ce moïen étoit de faire un Partage de la Monarchie d'Espagne, & là-dessus ils demanderent que le Roïaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne & les Places Espagnoles de la Côte de Toscane fussent données à l'un des deux Prétendans à la Couronne du feu Roi Catholique *Charles II.* mais ils ne déclarerent point directement si elle resteroit au Roi *Philippe*, ou si

Ils en font de nouvelles, qui ne sont pas plus écoutées.

si elle seroit cédée au Roi *Charles III.* 1710.
ils dirent seulement *que puisque L. H. P. ne vouloient pas se contenter des Places d'ôtage qu'on leur offroit en Flandre, il n'y avoit point d'autre expédient que celui-là pour conclure une Paix générale, puisqu'il étoit trop dur de vouloir obliger le Roi de France à forcer son Petit-Fils de quitter les Etats dont il étoit en possession, & que pour persuader celui-ci à y consentir, il paroissoit raisonnable de le récompenser suffisamment d'ailleurs.*

Le Plénipotentiaire de l'Empereur présente un Mémoire au sujet du Partage, proposé par les Ministres de France.

Les Députés de L. H. P. ne convinrent pas que ce Projet de Partage fût aussi juste que les Ministres de France le prétendoient. Il fut mis en délibération dans une Assemblée générale, & fut le sujet de plusieurs Conférences, tenues à la Haye. Le Comte *de Sinzendorff*, Plénipotentiaire de S. M. I. présenta un Mémoire pour démontrer que la Proposition, faite par les Députés de S. M. T. C. étoit injuste, captieuse, & telle que la Maison d'Autriche ne devoit jamais l'accepter.

Injuste, disoit ce Ministre Impérial, *tant de la part de la France que de celle des autres Puissances qui voudroient y donner les mains; car elle renverse entiérement les Préliminaires, & ce que cette Couronne a proposé elle-même il y a un an, par le Marquis* de Torcy, *qui offrit la Monarchie entière d'Espagne. Injuste par rapport aux Alliés, puisque par le Traité de* 1701. *ils ont promis à la Maison d'Autriche de la faire joüir de tous les Etats qui étoient sous la domination du feu Roi Catholique* Charles II.

De

1710. *De plus, cette Propoſition eſt captieuſe, parce qu'elle ne tend qu'à diviſer les Alliés, parce que quand même L. H. P. ſe détermineroient à ne pas rejetter ce Projet, S. M. I. & le Roi* Charles *n'y donneront jamais les mains. Ils feront même les derniers efforts pour ne périr qu'après la deſtruction de tous ceux qui les auront abandonnés, ou qui auront vulu les obliger à conſentir à un Démembrement qui cauſeroit la ruine de leur auguſte Maiſon. Cette Propoſition eſt enfin d'une nature que la Maiſon d'Autriche ne peut l'accepter, par les raiſons ſuivantes.*

1. *Parce que le Roïaume de Naples, & particuliérement ſa Ville capitale, ne peut pas avoir de quoi faire ſubſiſter ſes Habitans ſans les grains de la Sicile.*

2. *Parce que l'inclination naturelle des Napolitains les porte continuellement à des nouveautés, ou révolutions, & les y porteroit encore davantage s'ils avoient dans leur voiſinage un Prince, qui, pouvant être ſoutenu par les forces maritimes de la France, ſeroit toujours en état de ſe rendre maître du Roïaume avant que la Branche de la Maiſon d'Autriche en Allemagne, & le Roi de cette même Tige, faiſant ſa Réſidence en Eſpagne, puſſent le ſecourir.*

3. *Parce que les deux Têtes couronnées de la Maiſon de Bourbon ſeroient toujours en état de réunir leurs forces en peu de tems pour faire des diverſions, propres à favoriſer les Mécontens du voiſinage de l'Autriche inférieure, qui ſe révoltent preſque toujours quand les Etats de l'Empire ſont attaqués de quelque autre côté, &c.*

J'omets un long tiſſu d'autres raiſons, à

à peu près de la même force, que le Ministre de S. M. I. emploie pour prouver que ce Projet de Partage, proposé par la France, devoit être absolument rejetté. Revenons à Gertruydenberg. 1710.

Les Plénipotentiaires de France, en conséquence des nouvelles Instructions qui leur avoient été envoiées de Versailles, prierent Messieurs les Députés de L. H. P. de se rendre auprès d'eux. Si cette grace leur fut accordée, ils n'en furent redevables qu'à la complaisance du Conseiller-Pensionnaire; car les principaux Ministres des Alliés pensoient qu'il étoit inutile, & peut-être même dangereux de continuer des Conférences que la France, selon ce que ces Ministres le publioient, n'avoit entamées, & qu'elle ne prolongeoit que dans l'esperance de desunir les Puissances confédérées.

Ils reçoivent de nouvelles instructions de leur Cour.

Quoi qu'il en soit de ce soupçon, bien ou mal fondé, la bienséance ne permettoit pas que l'on refusât d'écouter les nouvelles Propositions que les Ministres de France avoient à faire. Ils dirent que *le Roi leur Maître, dont toutes les vûes ne tendoient qu'à la conclusion de la Paix, vouloit bien modérer ses demandes; qu'il n'exigeoit que la Sicile & la Sardaigne, & qu'il promettoit d'emploier les moïens les plus persuasifs pour engager le Roi son Petit-Fils à se contenter de ce Partage, quoique ce fût un foible dédommagement, vû les vastes Etats qu'il seroit obligé d'abandonner à son Concurrent.* Ils ajouterent que *si la voïe de la persuasion, que S. M. T. C. pro-*

Ils en font part aux Députés des Provinces-Unies.

1710. *mettoit d'emploier ne lui réüssissoit pas, elle offroit de donner une certaine somme d'argent, moïennant laquelle, ce seroit aux Alliés à pousser la guerre en Espagne de la manière qu'ils jugeroient être la plus convenable à leurs intérêts & à leurs prétentions.*

Réflexions sur les offres que la France fait aux Alliés.

Que pouvoient exiger de plus les Alliés, disoient quelques Politiques? Quel sujet pour eux de triomphe, quelle satisfaction secrette ne devoient-ils pas gouter? Ils venoient de réduire leur Ennemi à l'humiliante nécessité d'acheter la Paix au prix même de sa gloire & de ses plus chers intérêts. Car, sans parler de cette grande quantité de Places importantes dont le Roi de France promettoit la restitution, ou qu'il offroit de donner en ôtage, combien ne devoit pas lui couter la dernière démarche qu'il faisoit, en offrant un secours d'argent qui devoit être emploié à détrôner le Roi son Petit-Fils?

Ces offres ne sont pas acceptées.

Mais ce qui paroîtra surprenant à tout Juge impartial, c'est que ces dernières offres de la France furent rejettées. Le Comte *de Sinzendorff*, Milord *Townshend* & le Conseiller-Pensionnaire donnerent commission au Ministre du Duc *de Holstein* d'aller à Gertruydenberg pour y déclarer aux Plénipotentiaires de S. M. T. C. *que la Proposition de céder la Sardaigne & la Sicile, & de recevoir une somme d'argent pour continuer la guerre en Espagne, étoit inacceptable; que la restitution de l'Espagne & des Indes devoit être faite sur le pied des Préliminaires, & que*

*que les Articles 4. * & 37. † dont il étoit* 1710.
question, n'aiant rien de contraire entre eux, n'empêchoient pas de prendre des mesures rai-

* „ D'autant que le *Duc d'Anjou* est présen„ tement en possession d'une grande partie des „ Roïaumes d'Espagne, des Côtes de Toscane, „ des Indes & d'une partie des Païs-Bas, „ il a été réciproquement convenu que pour „ assûrer l'exécution desdits Articles, & des „ Traités à faire & à achever dans l'espace „ de deux mois, & à commencer du pre„ mier du mois de Juin prochain, s'il est „ possible, S. M. T. C. fera en sorte que dans „ ce même terme le Roïaume de Sicile soit „ remis à S. M. C. *Charles III.* & ledit Duc „ sortira en pleine sûreté & liberté de l'éten„ due des Roïaumes d'Espagne, avec son E„ pouse, les Princes ses Enfans, leurs Effets, „ & généralement toutes les personnes qui „ les voudront suivre: en sorte que si ledit ter„ me finit sans que ledit *Duc d'Anjou* consen„ te à l'exécution de la présente Convention, „ le Roi T. C. & les Princes & Etats stipu„ lans prendront de concert les mesures conve„ nables pour en assûrer l'entier effet, & pour „ que toute l'Europe, par l'accomplissement „ desdits Traités de Paix, joüisse incessam„ ment d'une parfaite tranquillité".

† „ En cas que le Roi T. C. exécute tout „ ce qui a été dit ci-dessus, & que toute la „ Monarchie d'Espagne soit rendue & cédée „ audit Roi *Charles III.* comme il est accor„ dé par ces Articles, on a accordé que la „ Cessation d'armes entre les Armées des Hau„ tes Parties en guerre continuera jusqu'à la „ Conclusion & à la Ratification des Traités de „ Paix à faire".

1710. *raisonnables sur l'un, en conservant l'autre.*

Raisons de ce refus.

On conjecture assez qu'une pareille Déclaration ne fut guères du goût des Ministres de France, qui auroient bien voulu qu'il leur eût été permis d'expliquer l'Article 4. des Préliminaires par le 37. mais les Alliés vouloient expliquer le 37. par le 4. c'est-à-dire que leur intention étoit que le fondement qui avoit été passé d'abord, savoir l'évacuation de l'Espagne & des Indes en faveur du Roi *Charles* suivant les Préliminaires, devoit demeurer ferme. Mais de quelle manière cette évacuation devoit-elle se faire ? Elle avoit été réglée par l'Article 4. & c'étoit-là justement l'Article qui révoltoit le plus le R. T. C. & auquel il ne croioit pas que son honneur lui permît d'acquiescer. Il est vrai que les Alliés lui promirent qu'au cas qu'il ne pût pas par la voïe de la persuasion porter son Petit-Fils à quitter l'Espagne & les Indes selon les Préliminaires ;mais qu'il fût obligé d'emploier les voïes de contrainte, en ce cas ils feroient aussi agir pour cette fin les Troupes qu'ils avoient en Espagne & en Portugal, pendant le tems limité pour la Cessation d'armes, ou pendant tel autre espace dont on conviendroit, *quoiqu'ils n'y fussent pas obligés par les Préliminaires, & qu'ils pussent satisfaire à leurs Engagemens en demeurant dans l'inaction.*

Dernière Conférence à Gertruydenberg.

Les Plénipotentiaires François, par un Courier qu'ils dépêcherent à Versailles, informerent le Roi leur Maître de la dernière Déclaration que venoit de leur faire

faire le Miniſtre du Duc *de Holſtein.* 1710.
Lorſqu'ils eurent reçu les ordres de leur Cour, ils demanderent une nouvelle Conférence, qui leur fut accordée. Les Députés de L. H. P. s'y rendirent, & y réitererent la Déclaration qui avoit été faite par Mr. *de Petkum.* Les Miniſtres François ne purent s'empêcher d'en témoigner leur mécontentement, & firent même connoître qu'ils vouloient rompre la Négociation. Ils dirent enſuite qu'ils vouloient pourtant encore écrire une fois en Cour, & prirent pour cela douze ou quinze jours; mais dès le ſixième ils écrivirent au Conſeiller-Penſionnaire une longue Lettre, qui étoit comme une eſpèce de Maniſeſte, datée du 20. de Juillet, & contenant les Articles ſuivans.

MONSIEUR,

Lettre des Plénipotentiaires de France au Conſeiller-Penſionnaire.

Vous ſavez que nous avons conſenti à tout ce que Meſſieurs les Députés de L. H. P. nous avoient propoſé, ſans qu'on puiſſe dire que nous aions varié ſur quoi que ce puiſſe être, & encore moins que nous aions rétracté les paroles que nous avions données par l'ordre du Roi notre Maître, dans la vûe de parvenir à la Paix, ſi néceſſaire à toute l'Europe.

Meſſieurs les Députés de vos Etats n'en ont pas jugé de même. Vous n'avez point oublié ce qui s'eſt paſſé entre eux & nous depuis le commencement de la Négociation; cependant trouvez bon, Monſieur, que nous vous remettions devant les yeux les Propoſitions nou-

1710. *vellement inventées, & impossibles dans leur exécution, que ces Messieurs pour toute réponse aux nôtres, nous firent dans notre dernière Conférence, où ils nous dirent:*

„ Que la Résolution de leurs Maîtres & de leurs Alliés étoit de rejetter absolument toute offre d'argent de la part du Roi, pour les aider à soutenir la guerre d'Espagne, de quelque nature qu'elle pût être, & quelque sûreté que S. M. voulût donner pour le païement.

„ Que la République des Provinces-Unies & ses Alliés prétendoient obliger le Roi notre Maître à faire seul la guerre au Roi son Petit-Fils pour le contraindre de renoncer à sa Couronne, & que sans unir les forces de vos Alliés à celles de S. M. T. C. il falloit que ce Monarque fût dépossedé de l'Espagne & des Indes dans l'espace de deux mois.

„ Que ce terme étant expiré, sans que le Roi Catholique fût réellement chassé de son Thrône, la Trêve, dont les Alliés seroient convenus avec le Roi notre Maître, cesseroit, & qu'ils reprendroient les armes contre S. M. quoiqu'elle eût exécuté toutes les autres conditions, contenues dans les Articles Préliminaires.

„ Qu'avant que de les signer, ils vouloient bien, moïennant l'Engagement ci-dessus, s'expliquer positivement sur le Partage qu'ils consentiroient de laisser au Roi d'Espagne, & qu'ils faciliteroient même les moïens

„ de

„ de convenir des demandes ultérieures. 1710.

„ Qu'enfin ils pourroient même permettre, comme une grace, que les „ Troupes qu'ils ont en Portugal & „ en Catalogne, concourussent avec „ celles de France pendant l'espace de „ deux mois pour faciliter la Conquête „ de l'Espagne & des Indes, que S. M. „ seroit obligée de faire en faveur de „ l'Archiduc; mais qu'aussitôt que ce „ terme seroit fini, ces mêmes Troupes des Alliés cesseroient d'agir, & „ que la Trêve seroit rompue."

Nous représentâmes à Messieurs les Députés que ces Propositions étoient contradictoires, tant à celles qu'ils nous avoient toujours faites, qu'aux Articles 4. & 5. des Préliminaires, auxquels l'Article 37. qu'il s'agissoit entre nous de régler, étoit rélatif. Quant à la manière d'assûrer aux Alliés l'Espagne & les Indes, ils nous dirent que la Concession d'un Partage dont ils s'expliqueroient dans la suite &, & qu'ils n'ont point encore déclaré, les mettoit en droit d'exiger plus à présent que ne portoient les Articles 4. & 5.

Nous leur répondimes par une raison sans replique, en leur demandant si dans toutes nos Conférences il n'avoit pas été question d'un Partage, & si sur ce fondement ils avoient jamais exigé de nous autre chose que les mesures de concert, & l'union des forces.

Messieurs les Députés ne le nierent pas; car ils ne pouvoient le desavoüer, mais ils nous dirent que s'ils avoient proposé les mesures de concert, & l'union des forces, ils ne le faisoient plus; qu'ils avoient ordre de nous

1710. *le déclarer au nom des Alliés, & de nous dire qu'ils prétendoient en un mot, ſoit que le Partage fût accepté, ſoit qu'il ne le fût pas, recevoir des mains du Roi notre Maître la Monarchie d'Eſpagne & des Indes, en lui laiſſant le ſoin d'emploier ſeul les moïens, ou de perſuaſion, ou de contrainte, qu'il jugeroit les plus efficaces pour mettre actuellement l'Archiduc en poſſeſſion de ſes Etats dans l'eſpace de deux mois.*

Un deſaveu, ſi formel de toute la conduite paſſée & de toutes les démarches faites de la part des Alliés, auſſi-bien que le refus de tout ce qui étoit poſſible de la nôtre, marque aſſez, Monſieur, un deſſein de rompre toute Négociation. Pour avoir la réponſe du Roi notre Maître à ces demandes nouvelles, juſqu'à préſent inoüies, & dont l'accompliſſement eſt hors de ſon pouvoir, il étoit inutile de nous donner le terme de quinze jours.

Il y a long-tems que S. M. a fait connoître qu'elle accorderoit pour le bien d'une Paix définitive & ſûre, les conditions dont l'exécution dépendroit d'elle; mais elle ne promettra jamais que ce qu'elle ſait lui être poſſible d'exécuter ? Si toute eſperance de parvenir à la Paix lui eſt ôtée par l'injuſtice & l'obſtination de ſes Ennemis, alors ſe confiant à la protection de Dieu, qui ſait humilier quand il lui plait, ceux qu'une proſpérité ineſperée éleve, & qui comptent pour rien les malheurs publics & l'effuſion du ſang Chrétien, elle laiſſera au jugement de toute l'Europe, même à celui des Peuples d'Angleterre & de Hollande, à reconnoître les véritables auteurs de la continuation d'une guerre auſſi ſanglante.

On

1710.

On verra d'un côté les avances que le Roi notre Maître a faites, le consentement qu'il a donné aux Propositions les plus dures, & les Engagemens que S. M. consentoit de prendre pour lever toute défiance & pour avancer la Paix. D'autre part on pourra remarquer une affectation continuelle à s'expliquer obscurément, afin d'avoir lieu de prétendre toujours au-délà des conditions accordées; en sorte qu'à peine nous avions consenti à une demande qui devoit être la dernière, qu'on s'en désistoit pour en substituer une autre plus exorbitante.

On remarquera aussi une variation, réglée seulement, ou par les évenemens de la guerre, ou par les facilités que le Roi notre Maître apportoit à la Paix. Il paroît même par les Lettres que Messieurs les Députés nous ont écrites, qu'ils n'en disconviennent pas.

L'année dernière les Hollandois & leurs Alliés regardoient comme une injure qu'on les crût capables d'avoir demandé au Roi d'unir ses forces à celles de la Ligue pour obliger son Petit-Fils à renoncer à sa Couronne; ils prenoient à témoins les Préliminaires mêmes, qui ne parlent que de prendre des mesures de concert: depuis ils n'ont fait aucune difficulté de l'exiger hautement.

Aujourd'hui ils prétendent que S. M. s'en charge seule, & ils ôsent dire que si auparavant ils se contentoient de moins, leur intérêt, mieux connu, les porte à ne plus s'en contenter. Une pareille Déclaration, Monsieur, est une rupture formelle de toute Négociation, & c'est après quoi les Chefs des Alliés soupirent.

1710. *Quand nous demeurerions plus long-tems à Gertruydenberg; quand même nous passerions des années entières en Hollande, notre séjour y seroit inutile, puisque ceux qui gouvernent la République, sont persuadés qu'il est de leur intérêt de faire dépendre la Paix d'une condition impossible. Nous ne prétendons pas de leur persuader de continuer une Négociation qu'ils veulent rompre, & enfin quelque desir qu'eût le Roi notre Maître de procurer le repos à ses Peuples, il sera moins fâcheux pour eux de soutenir la guerre dont ils savent que S. M. vouloit acheter la fin par de si grands sacrifices contre les mêmes Ennemis qu'elle a depuis long-tems à combattre, que d'y ajouter encore le Roi son Petit-Fils, & d'entreprendre imprudemment de faire en deux mois de tems la Conquête de l'Espagne & des Indes, avec l'assûrance certaine de retrouver, après ce tems expiré, ses Ennemis fortifiés par les Places qu'elle leur auroit cédées, & par conséquent en état de tourner contre elle les nouvelles armes qu'elle auroit mises entre leurs mains.*

Voilà, Monsieur, la réponse que le Roi nous a donné ordre de vous faire sur les nouvelles Propositions de Messieurs les Députés. Nous la faisons au bout du sixième jour, au lieu de quinze qu'ils nous avoient accordés comme une grace. Cette diligence servira du moins à vous faire connoître que nous ne cherchons point à vous amuser, & que si nous avons souvent demandé des Conférences, ce n'étoit pas pour les multiplier sans fruit; mais pour ne rien omettre de tout ce qui pourroit nous conduire à la Paix.

Nous passons sous silence les procédés qu'on

a tenus envers nous au mépris de notre caractère; nous ne disons rien des Libelles injurieux, remplis de faussetés & de calomnies, qu'on a laissés imprimer & distribuer durant tout notre séjour, afin de mettre de l'aigreur dans les esprits qu'on travailloit à réconcilier. Nous ne nous plaignons pas même de ce que contre la foi publique, & au préjudice de nos plaintes, si souvent réiterées, on a ouvert toutes les Lettres que nous avons, ou reçues, ou écrites. L'avantage qui nous en revient, c'est que le prétexte dont on couvroit tant d'indignités, s'est trouvé mal fondé. 1710.

On ne peut pas nous reprocher d'avoir tenté la moindre pratique, contraire au Droit des gens qu'on violoit à notre égard, & il est sensible qu'en empêchant qu'on ne vint nous rendre visite dans notre espèce de prison, ce qu'on craignoit le plus, étoit que nous ne découvrissions des vérités qu'on vouloit tenir cachées.

Nous vous prions, Monsieur, de donner à notre Exprès la réponse qu'il a ordre d'attendre; ou si vous ne voulez point répondre, de lui donner un Certificat comme vous avez reçu cette Lettre. Nous sommes très parfaitement,

MONSIEUR,

Vos très humbles & très-obéissans Serviteurs,

D'UXELLES.

L'Abbé DE POLIGNAC.

1710. Cette Lettre, aiant été communiquée aux Etats-Généraux, ils prirent une Résolution le 23. Juillet, portant en substance que puisque les Plénipotentiaires de France rejettoient la Proposition qui leur avoit été faite par les Sieurs *Buys* & *van der Dussen*, au nom de la République & de ses Alliés, il n'y auroit plus de Conférences, puisqu'elles ne pouvoient être d'aucun fruit, vû les dispositions où les Ennemis se trouvoient, & que bien loin d'acheminer les affaires à la Paix & à l'union, elles ne pouvoient que donner occasion à des aigreurs. Une Copie de cette Résolution fut donnée à Mr. *de Petkum*, qui la délivra incontinent à l'Exprès des Plénipotentiaires de France, & l'aiant reçue à Gertruydenberg le 24. ils en partirent le lendemain.

Résolution, prise par les Etats-Généraux au sujet de cette Lettre.

Seconde Résolution de L. H. P.

Le 27. du même mois les Etats-Généraux, s'étant assemblés extraordinairement, prirent une autre Résolution, beaucoup plus ample que la première. Ils y disent que *c'est avec un sensible déplaisir qu'ils voient les Négociations rompues par l'obstination des François à ne pas vouloir acquiescer aux Propositions équitables qui leur avoient été faites; que les Alliés persistent dans la résolution de ne point faire de Paix avec la France, jusqu'à ce que le Roi T. C. conformement à l'Article 4. des Préliminaires, ait obligé le Roi* Philippe, *son Petit-Fils, d'abandonner les Etats de la Monarchie d'Espagne pour les remettre entre les mains du Roi* Charles III. *que rien n'est plus aisé que l'exécution de cet Arti-*

cle,

cle, parce que le Roi Philippe, *qui n'a* 1710.
point d'autre appui que celui de la France, ne pourra pas résister long-tems, vû que les Alliés consentent pendant le terme de deux mois d'unir les forces qu'ils ont en Espagne & en Portugal, à celles de France.

Le reste de ce Mémoire, que l'on peut voir dans *Lamberty* *, contient une ample déduction des affaires qui avoient été traitées dans les Conférences, tenues à Gertruydenberg, & des causes qui les rendirent infructueuses.

Guerre entre les Puissances du Nord.

A peu près dans le même tems que les Plenipotentiaires de France & les Députés de L. H. P. s'assembloient à Gertruydenberg, on tenoit à la Haye des Conférences au sujet d'un Traité, dont la conclusion étoit d'une conséquence extrême. La guerre s'étoit allumée depuis quelques mois dans le Nord, & il y avoit à craindre qu'elle ne s'allumât dans les Provinces Saxonnes, Suédoises & Danoises, situées dans l'Empire, où la France tâchoit de susciter des Troubles pour causer une diversion des forces de la Basse-Allemagne, en-deçà du Détroit du Sund.

Elles conviennent d'une Neutralité pour les Provinces qu'elles possedent dans l'Empire.

Ce fut pour prévenir les effets de cette crainte, que les Alliés tâcherent par toutes sortes de moïens d'engager les Danois, les Saxons & les Suédois à convenir d'une exacte Neutralité pour les Provinces qu'ils possedoient dans l'Empire. On tint à cette occasion un grand nombre de Conférences, qui furent

* *Tom. VI. pag. 65.*

1710. rent enfin ſuivies d'un heureux ſuccès. Les Puiſſances du Nord, qui étoient en guerre, convinrent d'une Neutralité pour les Etats qu'elles avoient dans l'Empire.

Les Alliés ſe rendent garans de cette Neutralité.

La Garantie pour cette Neutralité fut accordée par un Traité, fait entre l'Empereur, la Reine de la Grande-Bretagne, le Roi de Pruſſe, Leurs Hautes Puiſſances, les Electeurs de Mayence, de Trèves, de Cologne, de Brunſwick, le Land-Grave de Heſſe-Caſſel, le Duc de Wolfenbutel & divers autres Princes de l'Empire. Chacun d'eux promit de fournir à ſes propres dépens un certain nombre de Troupes pour faire un Corps d'Armée, qui devoit marcher au premier beſoin, ſans qu'aucune autre affaire pût y cauſer du retardement.

Tandis que les Miniſtres des Alliés étoient occupés à des Négociations, les Généraux de leurs Armées pouſſoient la guerre avec vigueur en Eſpagne & dans les Païs-Bas. Je commencerai par rapporter ce qui ſe paſſa en Eſpagne.

Campagne en Eſpagne.

Le Roi Philippe ſe met à la tête de ſon Armée.

Ce fut le 5. de Mai que le Roi *Philippe* partit de Madrid pour venir ſe mettre à la tête de l'Armée, que le Marquis *de Villa-d'Arias* avoit aſſemblée à Fraga & Monçon, & qui devoit être oppoſée à celle que le Roi *Charles* avoit formée ſur les Frontières de l'Arragon. Le deſſein du Roi *Philippe* étoit de commencer la Campagne par le Siége de Balaguer, où les Alliés avoient une Garniſon d'environ ſeize cens hommes.

mes. Après avoir passé la Sègre, il vint camper dans la Plaine de Termes, où il fit la Revûe de son Armée, qui fut trouvée très belle. Dès le lendemain, qni étoit le 16. de Mai, toutes les dispositions du Siége furent commencées; mais l'arrivée du Comte *de Stharemberg*, qui étoit à la tête d'une Armée de dix-huit à vingt mille hommes, rendit ces dispositions inutiles. L'Armée ennemie, qui ne se sentoit guères en état de lui faire tête, & de pousser en même tems un Siége qui demandoit toutes ses forces, décampa le 19. Ce fut-là la véritable raison, qui engagea le Roi *Philippe* à abandonner son entreprise, & non, comme quelques Rélations l'ont publié, une inondation qui eût enflé la Sègre, puisque le lendemain même du jour que son Armée étoit décampée, elle ne trouva aucune difficulté à passer cette Rivière.

1710.

Il leve le Siége de Balaguer.

Ce premier Projet, n'aiant pas réussi au Roi *Philippe*, il tâcha de s'en consoler par la prise de quelques Places peu importantes. Le Château d'Aran, situé sur la Nogara Ribagorcanna, étant bloqué depuis long-tems par les Miquelets, ne pouvoit plus se défendre; Don *Antoine d'Amezaga* fut détaché avec trois mille hommes pour aller dégager ce Poste, & en renouveller la Garnison; ce qui fut heureusement exécuté, les Miquelets aiant pris la fuite à la vûe du Détachement ennemi.

Il dégage le Château d'Aran.

Immédiatement après cette expédition, le même Général vint assiéger la Vil-

Prise d'Estadilla par

1710. Ville d'Eſtadilla, ſituée entre la Rivière de Cinea & celle de Soſa en Arragon. Cette Place fut emportée d'Aſſaut, & la Garniſon, compoſée de quatre cens hommes, s'étant retirée dans le Château, fut forcée de l'abandonner, après s'être engagée de ne porter les armes de ſix mois.

un de ſes Généraux,

Environ le même tems le Comte *de Mahoni*, s'étant mis à la tête d'un Détachement de deux mille hommes d'Infanterie & de ſix cens chevaux, vint attaquer Cervera, qui depuis trois ans ſervoit de Magaſin aux Alliés. La Garniſon, qui n'étoit que de trois cens hommes, ſe ſauva à Calaf, où *Mahoni* fut les aſſiéger. Il s'empara ſans peine de cette Place, qui étoit ſans défenſe; mais il fut obligé de ſe ſervir de ſon Artillerie contre le Château, où la Garniſon s'étoit retirée. Elle ne put s'y défendre long-tems; après quelque réſiſtance, elle ſe vit forcée de ſe rendre Priſonnière de guerre. Le Château fut raſé, & tout ce qui ſe trouva dans les Magaſins & dans ceux de Cervera, fut détruit, ou enlevé.

de Cervera,

de Calaf.

Cauſe de l'inaction des deux Armées.

Les deux Armées cependant demeuroient retranchées dans leurs Camps, ſans paroître ſe diſpoſer à faire quelque mouvement. La cauſe de leur inaction venoit de ce qu'elles attendoient l'une & l'autre des Renforts, & qu'elles ne vouloient point hazarder de Combat avant de les avoir reçus. Celle du Roi *Charles* les attendoit de Milan & de Naples, & celle du Roi *Philippe* devoit les recevoir

cevoir d'Arragon, de Valence & de Flandre. 1710.

Ce ne fut que lorſqu'elles eurent reçu les ſecours qui devoient leur être envoiés, qu'elles ſe mirent en mouvement. Le Comte de *Stharemberg*, qui étoit demeuré chargé du Commandement général de l'Armée des Alliés depuis le départ du Prince *de Darmſtadt*, avec qui il avoit eu un violent démêlé, juſqu'à s'appeller en duel, ne crut pas que ſon Armée ſeroit aſſez renforcée par les Troupes qui avoient été embarquées ſur les Côtes d'Italie. Il voulut encore la groſſir d'un Détachement de deux mille hommes qu'il tira de la Garniſon de Gironne. Lorſque toutes ſes Troupes furent réunies, il réſolut de prévenir l'Ennemi, & de tranſporter le Théâtre de la guerre en Arragon, afin de couper la Communication que l'Armée du Roi *Philippe* conſervoit avec Madrid.

Projet du Général Scharemberg.

Le 26. Juillet les deux Armées décamperent de la gauche de la Sègre. Celle des Eſpagnols paſſa cette Rivière à Lerida, & celle des Alliés à Balaguer. Le 27. le Roi *Philippe* détacha le Duc *de Sarno* & *Verboone*, Lieutenans-Généraux, avec douze Régimens de Cavalerie & quatre Bataillons de l'Avant-Garde pour aller ſe ſaiſir du pont d'Alfarax & des Paſſages de la Nogara Ribagorcanna. Mais ce Détachement fut prévenu par les Alliés, qui non ſeulement paſſerent la Nogara, mais s'avancerent juſqu'aux hauteurs d'Almenarès, où

Mouvemens des deux Armées.

1710. où le Combat se donna entre six & sept heures. Voici comme en ont parlé Mrs. *de Stanhope* & *Bel-Castel* dans les Rélations qu'ils envoierent en Hollande & en Angleterre.

Bataille d'Almenarès.

Le Roi Charles *aiant tenu Conseil avec ses Généraux, il fut résolu de prévenir les Espagnols au-delà de la Sègre & de la Nogara. Le Général* Stanhope *prit les devants avec quatre Régimens de Dragons & vingt Compagnies de Grénadiers, qui firent tant de diligence, qu'aiant passé la Nogara avant midi, ils arriverent sur les hauteurs d'Almenarès avant les Espagnols. Toute l'Armée eut passé après midi, & comme le terrein étoit pressé, elle fut rangée sur huit Lignes, quatre de Cavalerie & quatre d'Infanterie. Elle avoit vingt piéces de Canon, qui furent mises en batterie. Le Roi* Charles, *suivi des Ministres de Portugal & de Savoie, ne voulant pas donner aux Ennemis le tems de se retirer durant la nuit, ou d'être joints par le reste de leur Armée qu'on savoit être en Marche, ordonna qu'on les atquât; ce qui fut fait avec tant de vigueur vers les sept heures du soir, que la gauche fut d'abord rompue. La droite fit plus de résistance; mais enfin tout lâcha le pied. Le Champ-de-Bataille nous resta, toute la Cavalerie Espagnole aiant été entiérement défaite; & sans l'obscurité de la nuit qui ne permit pas de les poursuivre, toute leur Armée auroit été taillée en piéces. Nous avons environ quatre cens hommes tués, ou blessés. Milord* Rocheford *& le Comte* de Nassau *sont du nombre des premiers. Milord* Stanhope *& Milord* Cupper *sont blessés legérement.*

ment. Du côté des Espagnols, ils doivent 1710.
avoir quinze cens hommes de tués, ou blessés. Le Duc de Sarno *est du nombre des morts.*

Peut-être y a-t-il quelque erreur de calcul dans les deux Rélations dont je viens de donner l'Extrait. Si l'on en croit du moins les Espagnols, la perte fut à peu près égale des deux côtés. Mais comment démêler la vérité, lorsque ceux de qui nous pourrions l'apprendre, se croient intéressés à la déguiser.

Les Alliés s'emparent de plusieurs Places.

Après le Combat d'Almenarès, le Général *Stharemberg* voulut chasser les Espagnols de divers Postes, qui auroient incommodé ses derrières & inquiété sa Communication de Balaguer, par où il conservoit celle de Barcelone. Avant de quitter le Camp d'Almenarès, il fit plusieurs Détachemens. Celui que commandoit le Comte *d'Atalaya*, s'empara de Balbastre le 4. d'Août. Le même jour le Général *Schonenberg* s'empara d'Estadilla, & y fit trois cens Prisonniers. Le 5. le Général *Stanhope* fit occuper le Château de Sariena; d'autres Détachemens s'emparerent aussi de Quiesca, d'Acastillo, de Monçon & de quelques autres Châteaux d'Arragon, dont la garde fut confiée aux Miquelets. Tous les Détachemens des Troupes réglées aiant rejoint l'Armée, elle se mit en Marche le 21. dirigeant sa route vers Sarragosse, au nombre de plus de vingt-quatre mille hommes.

Ils enlevent un Convoi.

Tandis qu'elle étoit en Marche, le Comte *de Stharemberg*, aiant été averti qu'un

1710. qu'un Convoi de quatre-vingt Mulets, chargés de vivres pour l'Armée Espagnole avec un troupeau de Bestiaux, étoit arrivé à Candasnos, escorté seulement de deux Compagnies de Cavalerie, ce Général détacha un Régiment de Cavalerie Palatine, & deux cens Fantassins, qui prirent les devants pour enlever ce Convoi; ce qu'ils firent aisément, l'Escorte aiant pris la fuite.

& forcent le Roi Philippe de décamper.

La perte de ce Convoi, la rareté des vivres aux environs de la Sègre que les deux Armées avoient épuisés depuis plus de deux mois qu'elles étoient dans ce voisinage, les progrès que les Alliés faisoient en Arragon, & la crainte qu'il y avoit qu'ils ne coupassent à l'Armée Espagnole toute Communication avec la Castille; toutes ces considérations obligerent le Roi *Philippe* de décamper & de prendre la route de Sarragosse.

Bataille de Penalva.

Le 25. d'Août les Alliés firent avancer deux Colonnes de Cavalerie & de Dragons de leur droite, pour tâcher d'occuper le défilé de Candasnos & de Penalva par où l'Armée ennemie devoit passer. Ce Détachement, composé de vingt-huit Escadrons, ne put atteindre que l'Arrière-Garde, qui n'étoit que de treize Escadrons. Il y eut un rude Choc, dont les deux Partis ne manquerent pas de s'attribuer tout l'avantage.

Différentes Rélations de cette Bataille.

Les Rélations, publiées par les Alliés, disent qu'ils firent trois cens Prisonniers, & qu'ils n'eurent que trois cens Soldats de tués, ou de blessés. Les Rélations, écrites par les Espa-

pagnols, assûrent que les Alliés eurent plus de mille hommes de tués, un plus grand nombre de blessés, & beaucoup de Prisonniers, parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'Officiers de distinction, & qu'ils perdirent de plus sept Etendarts & deux paires de Timballes. 1710.

Tel est l'embarras d'un Historien qui court après le vrai. Il voudroit le saisir pour le présenter à son Lecteur, & ce vrai échappe à ses plus exactes recherches. Peut-il esperer de le trouver dans les Rélations qu'il consulte ? Presque aucune qui ne soit marquée au coin de la partialité, de la prévention, de la flatterie, ou de la haine. Je reviens à mon sujet.

Mouvemens des deux Armées.

Le 16. & le 17. les deux Armées continuerent leur Marche vers Sarragosse. Le Marquis *de Bay*, qui venoit d'Estramadure, aiant joint l'Armée Espagnole pour en prendre le Commandement en la place du Marquis *de Villa-d'Arias*, la fit séjourner le 18. entre Offera & Villa-franca, la droite étant appuiée sur l'Ebre, & la gauche à une Montagne, couverte d'une profonde ravine.

Le lendemain 19. les deux Armées passerent la Rivière d'Ebre, celle des Alliés à Pira, & celle des Espagnols à Sarragosse. On disposa toutes choses le reste de la journée pour la Bataille, qui devoit se donner le lendemain.

Leurs dispositions.

Le 20. à la pointe du jour, l'Artillerie se fit entendre de part & d'autre avec un bruit épouvantable. Le Duc *d'Havré* fut le premier sur qui le malheur

1710. heur du ſort tomba, aiant été tué d'un coup de Canon. Entre onze heures & midi la Bataille commença de cette ſorte. La droite de l'Armée Eſpagnole étoit commandée par Don *Antoine d'Amezaga* & par le Comte *Mahoni*, la gauche par Don *Joſeph Armendarès*, Lieutenant-Général, & Don *Pedro Ronquillo*. Le Comte *de Merode* & le Marquis *de Lancarotte* étoient à la tête de la ſeconde Ligne de la gauche. Le Marquis *de Bay* commandoit en chef, parce que le Roi *Philippe*, qui, depuis quelques jours avoit des atteintes de fiévre, s'étoit retiré à demi-lieuë de l'Armée.

Le Roi *Charles* commandoit en chef celle des Alliés, aiant ſous lui le Comte *de Stharemberg*, Milord *Stanhope* qui commandoit la droite, le Général *Bel-Caſtel* qui étoit à la tête de la gauche. Le Combat commença par la droite des Eſpagnols contre la gauche des Alliés. Ceux-ci furent chargés ſi bruſquement par les Gardes du Corps & les Dragons d'Eſpagne, qu'on pénétra juſqu'à l'Artillerie. On coupa les jarrets à trois cens Mulets ſervant à trainer cette Artillerie, & on enleva cinq Etendarts; le reſte de la Cavalerie de la droite acheva de repouſſer la première Ligne juſques ſur la ſeconde, qui l'arrêta & lui donna le moïen de ſe rallier. Dans ce tems-là le Comte *de Stharemberg* aiant tiré une partie de la Cavalerie de ſa droite pour en renforcer ſa gauche, afin de faire un plus grand effort & prendre les Ennemis en flanc, le Marquis

Bataille de Sarragoſſe.

de

de Bay envoia ordre à Mrs. *d'Armendarès* & *Ronquillo* de venir avec toute leur Cavalerie, excepté huit Escadrons, afin de soutenir la Cavalerie de sa droite, qui avoit déjà été ébranlée par le grand feu de l'Artillerie des Alliés. Le Comte *de Stharemberg* fit replier sur la droite plusieurs Escadrons & quelques Bataillons de son aîle gauche qui débordoient, & qui déconcerterent la Cavalerie Espagnole avec d'autant plus de facilité, qu'elle étoit très mal secondée par l'Infanterie. 1710.

Comme le Comte *de Merode* & le Marquis *de Lancarotte* avoient pris le Commandement de la gauche ennemie, après que Mrs. *d'Armendarès* & *Ronquillo* eurent passé à la droite, ils s'avancerent pour charger les Alliés. C'étoient dans cette aîle gauche où étoient les Gardes Wallonnes, que trois Bataillons des Alliés prirent en flanc; mais le Marquis *de Lancarotte*, s'étant mis à la tête de son Régiment & de celui de *Jean*, il tomba sur ces trois Bataillons, qu'il sabra & mit dans une entière déroute, leur aiant pris quatre Drapeaux.

Les Alliés remportent la victoire.

Jusques-là les pertes & les avantages avoient été partagés assez également; mais la victoire se déclara enfin en faveur des Alliés. La lâcheté de deux Bataillons ennemis mit le reste de l'Infanterie dans un si grand desordre, qu'il ne fut pas possible aux Officiers-Généraux de la ramener au Combat, & la plus grande partie de la Cavalerie fut de même mise en déroute.

Il

1710. Il n'y eut que les trois Bataillons des Gardes Wallonnes qui tinrent ferme. Ce Régiment soutint seul avec une extrême valeur le choc de vingt-quatre Bataillons des Alliés, & quoiqu'environné de toute part, il ne laissa pas de se faire jour, la baïonnette au bout du fusil. Ce Régiment perdit quarante Officiers, & environ mille Soldats tués, ou faits Prisonniers.

Intrépidité des Gardes Wallonnes.

Après la perte de la Bataille, le Marquis *de Bay* se retira avec les débris de son Armée vers Tudella, & le Comte *de Mahoni* suivit le Roi, qui prit le chemin de Madrid, n'étant escorté que d'un petit Corps de Cavalerie.

Le Roi Philippe retourne à Madrid.

On compte que les Espagnols eurent plus de trois mille hommes de tués, & qu'on leur fit environ seize cens Prisonniers. Je vais à présent parcourir les principaux évenemens dont la Bataille de Saragosse fut suivie.

Le Marquis *de Bay* ne resta que dix ou douze jours aux environs de Tudella. La stérilité du Païs & la disette des vivres l'obligerent de décamper. Il marcha vers Arenda-de-Duero en Castille. Outre que ce Poste étoit abondant en fourages, il étoit à portée d'entretenir la Communication de la Castille avec la Navarre & le Roïaume de Léon. Jaca, Mequinença, Lerida, Tortose, Alicante, Roses, Dença & plusieurs autres Places fortes de Catalogne, d'Arragon & de Valence étoient bien munies & pourvûes de Garnisons suffisantes pour occuper long-tems les Alliés ; mais

Le Marquis de Bay vient camper près d'Arenda.

mais ce n'étoit point à ces Places, c toit à la conquête de la Castille qu'ils en vouloient.

Prisonn. envoiés à Barcelone, & délivrés par le Gouverneur de Lerida.

Pour n'être point embarrassés dans la longue course qu'ils avoient à faire, ils se déterminerent d'envoier à Barcelone les Prisonniers qu'ils avoient faits à la journée de Sarragosse. Ils furent confiés à la garde d'une Escorte nombreuse; mais ils n'arriverent pas au lieu de leur destination. Le Comte *de Louvignies*, Gouverneur de Lerida, aiant été averti de leur Marche, vint à leur rencontre, & les aiant atteints, les enleva & en renforça sa Garnison.

Le même surprend Balaguer.

Ce même Commandant s'empara aussi de Balaguer, & voici comment la chose se passa. Aiant été informé qu'il venoit un Convoi de Barcelone à Balaguer, il sortit en secret de Lerida avec un Détachement supérieur à celui de l'Escorte, la battit & l'enleva avec le Convoi. Il envoia ensuite ce même Convoi à Balaguer avec une Escorte de Soldats Allemands & Espagnols, lesquels, s'étant introduits sans difficulté dans la Place, s'en rendirent maîtres malgré la résistance de la Garnison. Trois ou quatre cens hommes y furent tués, & le reste fut fait Prisonnier de guerre avec le Gouverneur & tous les Officiers. Le Comte *de Louvignies*, qui ne pouvoit conserver cette Place sans trop affoiblir sa Garnison, l'abandonna, après en avoir fait raser les Fortifications.

Le Roi Philippe vient

Le Roi *Philippe*, voiant que le chemin de la Castille étoit ouvert à son Con-

1710. current, déclara aux Grands de sa Cour qu'il avoit résolu de conduire la Reine & le Prince leur Fils à Valladolid, sur le Duero, ancien séjour des Rois de Castille. Il déclara en même tems qu'il ne vouloit forcer personne de le suivre, pas même ceux qui lui étoient le plus nécessaires par leurs emplois, & qu'il souffriroit que ceux qui auroient quelque raison pour se dispenser de ce voïage, pussent conserver leurs charges.

à Valladolid.

Il y est joint par les Ducs de Vendôme & de Noailles.

Peu de Grands profiterent de la permission qui leur étoit accordée de pouvoir demeurer à Madrid, ou dans leurs Terres; presque tous voulurent accompagner le Roi *Philippe*. Ce Prince arriva à Valladolid le 16. de Septembre. Le Duc *de Noailles* y arriva le même jour, & il y fut suivi de près par le Duc *de Vendôme*. Dès qu'il fut arrivé; on tint un grand Conseil, dont le résultat fut que la Reine & tous les Conseils iroient à Victoria; que le Roi & le Duc *de Vendôme* se mettroient à la tête de l'Armée dès que les Renforts, que l'on attendoit de différentes Provinces, seroient arrivés; que le Marquis *de Bay* iroit reprendre le Commandement de l'Armée contre les Portugais, & que le Duc *de Noailles* commanderoit celle du Roussillon.

Le Roi Charles fait son Entrée à Madrid.

Cependant le Roi *Charles* avoit fait sa première Entrée à Madrid. Quelques Rélations publierent qu'il y avoit été reçu par les Grands & par le Peuple avec toutes les marques de la joie la plus vive, & de l'attachement le plus sincè-

sincère pour son auguste Personne; mais ces Rélations ne s'accordent guères avec une Lettre qui fut écrite au Roi T. C. au nom de toute la Nation Espagnole. Par cette lettre, qui étoit signée de vingt-cinq Grands, ils protestent *que la Bataille de Sarragosse & les autres progrès des Alliés n'ont en rien diminué le zèle, la fidélité, l'affection & l'attachement qu'ils ont pour le Roi* Philippe *& pour le Prince des Asturies leur unique esperance; qu'ils sont résolus de sacrifier leurs Biens & leurs vies pour la défense de leur Couronne; qu'ils feront passer à la postérité la plus reculée un nouvel exemple de la fidélité dont la Nation Espagnole a toujours été si jalouse; que celle qu'ils veulent faire paroître, forcera même leurs ennemis de l'admirer dans l'intérieur de leurs consciences, &c.*

1710.

Lettre, écrite par les Grands d'Espagne à Louïs XIV.

Mais ce qui prouve que les Castillans n'étoient guères disposés en faveur du Roi *Charles*, c'est que ce ne fut que par force qu'on put les contraindre de fournir à la subsistance de son Armée. Quelques-uns même aimerent mieux mettre le feu à leurs provisions, que de souffrir qu'elles leur fussent enlevées; aussi l'Armée du Roi *Charles* ne put-elle subsister long-tems en Castille, malgré les Contributions exorbitantes qu'elle exigeoit. Elle esperoit que les Troupes Portugaises ne refuseroient pas de s'unir à elle. On apprit en effet que vingt-deux Bataillons & deux mille chevaux de l'Armée de Portugal avoient passé la Guadiana le 30. de Septembre & s'étoient avancés jusqu'à Xérès-de-los-Cavalleros; mais le

Dispositions des Castillans à l'égard du Roi Charles.

Les Portugais passent & repassent la Guadiana.

1710. le Marquis *de Bay*, aiant marché à eux avec un Corps d'environ douze mille hommes qu'il avoit assemblés près de Merida sur la même Rivière, les Portugais se déterminerent à rebrousser chemin, repasserent la Guadiana & rentrerent dans leurs Places.

Ils refusent d'unir leurs forces à celles du Roi Charles.

Ce fut inutilement que le Roi *Charles* écrivit à la Cour de Lisbone pour lui représenter de quelle nécessité il étoit que les deux Armées joignissent leurs forces, ou du moins que l'on détachât trois mille hommes de pied & mille chevaux pour venir joindre le Général *Stanhope* au pont d'Almaraz. Les Ministres des Alliés, qui étoient à la Cour de Portugal, seconderent par leurs instances celles du Roi *Charles*; mais on leur répondit que ce qu'ils demandoient étoit impossible, tant parce que l'on manquoit des choses nécessaires pour une Marche de cette nature, que parce que les Fontierès demeuroient exposées aux incursions de la Cavalerie ennemie, qui n'y avoit déjà que trop causé de crainte. Les Ministres d'Angleterre & de Hollande se retrancherent à demander qu'on envoiât du moins au Général *Stanhope* les Troupes qui étoient à la solde des Puissances confederées; mais les Ministres du Roi leur répondirent que l'on pouvoit aussi peu se passer de ces Troupes là que des autres. Tout ce qu'ils purent promettre, fut d'agir par diversion.

Raisons qui le determi-

Mais ce qui acheva de déconcerter le Parti du Roi *Charles*, fut d'apprendre que

que le Duc *de Noailles*, qui étoit de retour de France, avoit formé le dessein d'assiéger Gironne avec une Armée de vingt-deux mille hommes de Troupes qu'il avoit obtenue de S. M. T. C. que *Montrevel* avoit mis des Garnisons Françoises dans les Villes frontières, & que les Troupes Espagnoles, qui étoient à Saint-Jean-pied-de-porc, à Estella, à Pampelune, à Jaca, à Fontarabie, à Saint-Sébastien & en d'autres Places de la Navarre, se rendoient à l'Armée qui étoit commandée par le Duc *de Vendôme*. Les Alliés eurent aussi avis que le Roi *Philippe* s'étoit avancé par Tordesillas sur le Duero, par Salamanque sur la Tormes & par Placentia, & qu'il campoit entre Casa-Tenada & Talvara de la Reine.

1710.

nent à quitter Madrid

Ces nouvelles, jointes à la difficulté que le Roi *Charles* avoit de faire subsister son Armée, lui firent juger qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui de la Retraite. Il abandonna donc Madrid & Tolede pour reprendre la route de Barcelonne, où il arriva avec une Escorte de mille chevaux.

Marche de l'Armée des Alliés.

Le Comte *de Stharemberg*, qui étoit chargé du Commandement de l'Armée des Alliés, la fit avancer vers l'Arragon, l'aiant distribuée en divers Corps qui marchoient à certaine distance; de façon qu'ils pouvoient se prêter mutuellement du secours, en cas qu'ils fussent attaqués.

Il n'y avoit guères d'apparence que cette Armée, marchant ainsi par Détachemens, pût être attaquée toute entiè-

1710. re par celle des Ennemis; la chose ne laissa pas cependant d'arriver.

Siége de Birhuega.

Le Roi *Philippe*, qui campoit à Guadalaxara, à sept lieuës de Madrid, aiant été averti que l'Armée du Général *Stharemberg* s'étoit arrêtée à Birhuega, en attendant que les Bagages eussent passé la Tujana & les défilés des Montagnes voisines, tint Conseil avec le Duc *de Vendôme*, & fit partir à minuit les Grénadiers de l'Armée & les Piquets sous les ordres du Marquis *de Thoüi*, avec deux Brigades de Cavalerie & son Régiment de Dragons, conduits par le Marquis *de Valdecannas*. Le reste de l'Armée se mit en Marche à la pointe du jour, & dans moins de six heures de tems elle arriva devant Birhuega. Cette ville aiant été d'abord investie, le Roi fit sommer la Garnison de se rendre; mais le Général *Stanhope*, qui étoit dans la Place avec deux Lieutenans-Généraux, autant de Maréchaux-de-Camp & de Brigadiers, & qui comptoit sur la valeur de la Garnison, composée de huit Bataillons & huit Escadrons Anglois, répondit qu'il se défendroit jusqu'à la dernière extrémité, & qu'il verroit ensuite quel parti il auroit à prendre. En conséquence de cette réponse, les Assiégeans travaillerent toute la nuit à dresser des Batteries, qui commencerent à tirer le 9. au matin.

Le Comte de Sharem-

On forma deux Attaques. Le Roi en commandoit une, & Mr. *de Vendôme* l'autre. Ce Général fit occuper des maisons,

sons, qui étoient en déhors attachées aux murailles de la Ville, où les Mineurs furent placés pendant qu'on faisoit les dispositions. L'Infanterie & le reste de la Cavalerie arriverent devant la Place, qui n'avoit encore été attaquée que par les Grénadiers.

1710.

berg vient au secours de cette Place.

On la pressoit d'autant plus, que l'on ne doutoit pas qu'elle ne fût bientôt secourue; & en effet l'on avoit déjà fait une large brêche, lorsque l'on vint avertir que *Stharemberg* revenoit sur ses pas avec toute son Armée pour dégager les Troupes enveloppées dans Birhuega. Sur cet avis le Duc *de Vendôme* fit avancer sa Cavalerie, & la plaça sur les hauteurs par où le Général *de Stharemberg* devoit venir, pour l'arrêter, s'il étoit possible, jusqu'après la réduction de Birhuega.

Les Assiégeans cependant firent joüer une Mine, qui, aiant renversé la porte de l'Attaque de la gauche, fit une assez grande brêche pour qu'on pût tenter un Assaut. On le donna en effet peu de momens après le retour de Mr. *de Vendôme*. Les Grénadiers soutinrent sur la Brêche le feu terrible des Anglois. Ils se défendirent avec tant d'intrépidité & de bravoure, qu'ils ne purent être forcés dans leurs premiers Retranchemens qu'àprès avoir fait perdre la vie à un grand nombre de leurs Ennemis.

Intrépidité du Duc de Vendôme.

Le Duc *de Vendôme* lui même, appercevant que ses Troupes mollissoient, crut que pour les encourager, il devoit aller lui-même sur la Brêche; ce qu'il fit. *Sire*, dit-il, en prenant un pistolet

1710. à l'arçon de la ſelle de ſon cheval, *ils ne tirent pas droit; car s'ils avoient tiré juſte, Votre Majeſté & moi nous aurions déjà été tués.*

La Place ſe rend.

Cet exemple d'intrépidité redonna du courage aux Aſſiégeans. Les Anglois furent pouſſés avec une nouvelle vigueur, ils ne ſe rendirent cependant qu'après avoir diſputé le terrein de rue en rue, & après avoir conſumé toutes leurs munitions de guerre; ce qui les mit dans la néceſſité de ſe défendre à coups de pierre. Le Combat dura juſqu'à ſept heures & demie du ſoir qu'ils battirent la Chamade, & capitulerent, à condition que la porte du Château ſeroit inceſſamment ouverte aux Troupes du Roi *Philippe*; que les Généraux, les Officiers, & tous les Soldats ſe rendroient Priſonniers de guerre; que le lendemain, 10. Décembre, ils ſortiroient de la Ville pour être conduits en tels endroits qu'il plairoit à S. M. qu'on laiſſeroit aux Officiers & aux Soldats les hardes & bagages qu'ils avoient lorſqu'ils entrerent en Caſtille, à la réſerve de leurs chevaux & de leurs armes; qu'enfin on prendroit ſoin des malades & des bleſſés, autant que le tems & le lieu pourroient le permettre.

Articles de la Capitulation.

Bataille de Villaviciosa.

Le Roi *Philippe* fut averti pendant la nuit que le Général *Stharemberg* continuoit ſa Marche avec une extrême diligence pour venir au ſecours de Birhuega, & que ſon Armée y arriveroit avant midi ſi elle n'étoit arrêtée dans ſa route. S. M. aiant conféré avec le

Duc

Duc *de Vendôme*, on donna tous les ordres néceſſaires pour ſe diſpoſer au Combat. Le lendemain ſur les onze heures du matin les deux Armées ſe trouverent en préſence ſur les hauteurs de Villaviciosa, environ à deux lieuës de Birhuega. 1710.

Le Roi *Philippe* ſe mit à la tête de l'aîle droite, aiant le Marquis *de Valdecannas* ſous lui. Le Poſte du Duc *de Vendôme* fut à la gauche, aiant ſous ſes ordres le Comte *d'Aguilar*; le Marquis *de Thoüi* & le Comte de *las Torres*, Capitaine-Général, commanderent au Centre. L'Action fut entamée à trois heures après midi, & elle dura juſqu'à la nuit avec un ſuccès à peu près égal.

Extrait de trois Relations de cette Bataille.

Il ne faut pas demander ſi les deux Armées s'attribuerent également tout l'honneur de la victoire, il ne faut pour cela que conſulter les différentes Rélations qui furent publiées dans ce tems-là.

Dans une Lettre que le Maréchal *de Stharemberg* écrivit au Roi *Charles*, voici comment il s'exprime. „Je ne crois pas „ d'exagérer, en diſant qu'il eſt reſté plus „ de ſix mille morts du côté des Ennemis, „ qui, après une Action qui dura depuis „ trois heures de l'après-midi juſques „ bien avant dans la nuit, furent entiérement mis en déroute. Aiant gagné leur „ Artillerie, nous la tournâmes contre „ eux, & nous demeurâmes maîtres du „ Champ-de-Bataille".

Dans une Rélation au contraire qui fut publiée à Rome par le Miniſtre du Roi *Philippe*, il eſt dit que *l'Armée Eſpa-*

1710. *gnole avoit eu tout l'avantage; qu'elle avoit fait neuf mille Prisonniers, y compris la Garnison de Birbuega; que les Alliés avoient eu quatre mille hommes de tués; qu'ils avoient perdu le Champ-de-Bataille, où ils avoient laissé tous leurs Canons & tout leur Bagage.*

Une troisième Rélation, qui me paroît plus digne de foi, parce qu'elle est d'un Auteur que je crois être parfaitement impartial, n'attribue la victoire ni à l'une, ni à l'autre des deux Armées. *On parle*, dit-il, de *Mr.* de Stharemberg *comme du plus grand Général qu'il y ait eu; & cela est vrai dans un sens, puisqu'il a été impossible de lui faire perdre un seul pouce de terrein, qu'au contraire il en a beaucoup gagné sur nous. On assûre qu'il est resté six mille hommes sur le Champ-de-Bataille, dont on donne la moitié aux Alliés.*

L'Armée des Alliés retourne en Catalogne.

Mais une preuve incontestable que la perte fut à peu près égale de part & d'autre, c'est que les Espagnols ne se crurent pas assez forts pour inquiéter le Comte *de Stharemberg* dans sa Retraite. Il marcha vers Sarragosse avec huit mille hommes d'Infanterie & huit cens chevaux; & toutes les Garnisons qu'il avoit laissées en Arragon, l'aiant rejoint, il se trouva, en arrivant à Barcelone, à la tête d'une Armée de dix mille hommes.

Le Roi Philippe rentre à Madrid.

Peu de jours après que le Roi *Charles* fut sorti de Madrid, son Compétiteur y rentra avec le Duc *de Vendôme* & plusieurs Généraux. Son arrivée avoit été pré-

précédée d'un Convoi de toutes sortes de provisions; ce qui lui attira mille nouvelles benedictions de la part des Habitans de cette Capitale. Après la Bataille de Villaviciosa, il se rendit à Sarragosse, où il n'arriva que le 1. de Janvier de l'année suivante. 1710.

Je renverrai jusqu'à ce tems-là à parler des commencemens & des suites du Siége de Gironne, formé par le Duc *de Noailles*. Qu'il me soit permis, en attendant, de hazarder quelques réflexions sur les évenemens que je viens de raconter. Je soumets mes réflexions au jugement de mon Lecteur, il décidera si elles sont justes.

Réflexions sur les évenemens de la Campagne d'Espagne.

Rien, il est vrai, de plus glorieux pour les Alliés que de conduire le Roi *Charles* à Madrid & de forcer son Compétiteur à lui abandonner le Thrône; mais ce dessein étoit-il réglé par la prudence? Ce n'est pas par les suites qu'il eut, que je veux qu'on en juge; je sais que bien des Projets, qui sont l'ouvrage de la politique la plus rafinée, ne laissent pas que d'échoüer. Que de revers, de contre-tems, de révolutions, de hazards malheureux qu'on n'a pas prévûs, & que l'on n'a pû prévoir, qui empêchent la réussite des desseins les mieux concertés! Mais les Généraux des Puissances confédérées sont-ils en droit de se prévaloir de cette raison pour se disculper? Ces mauvais succès, dont leur entreprise fut suivie, ne pouvoient-ils pas, & ne devoient-ils pas les prévoir? Ils conduisent le Roi *Char-*

1710. *les* à Madrid, ils le placent sur le Thrône, & ne prévoioient-ils pas qu'il ne leur seroit pas possible de l'y maintenir? Cette réflexion n'échappa pas à la pénétration du jeune Monarque. Dans un Conseil général qu'il tint après la Bataille de Sarragosse, il proposa s'il convenoit qu'il continuât sa Marche jusques dans la Castille, ou s'il n'étoit pas plus expédient qu'il marchât dans la Navarre. Le Comte *d'Assumar*, le Prince *de Lichtenstein*, le Comte *de Stharemberg*, le le Général *Stanhope*, le Comte *de la Puebla*, les Généraux *Bel-castel*, *Frankenberg*, *Carpenter* & *Wils* répondirent tous d'une voix unanime que l'on ne devoit pas hésiter de marcher vers la Castille; qu'il falloit même y pénétrer sans aucun delai; mais que l'on devoit faire en même tems une diversion du côté de Valence, & qu'elle seroit d'autant plus avantageuse, qu'elle pouvoit servir à bloquer Tortose, Mequinenza & Lerida.

Prévoiance du Roi Charles.

Le Roi *Charles*, après avoir entendu quels étoient les sentimens de tous ceux dont son Conseil étoit composé, proposa son avis, & l'appuia de toutes les raisons les plus propres à en faire voir la sagesse. Il dit qu'il croioit qu'*il étoit nécessaire que l'Armée marchât dans le Roïaume de Navarre pour empêcher entiérement la Communication de la France avec l'Espagne; de sorte que celle-ci ne pouvant recevoir aucun secours étranger, la Castille ne pourroit pas résister long-tems par ses forces particulières; mais qu'au contraire elle seroit réduite à la nécessité de subir la Loi*

des

des Armes victorieuses, & supérieures aux siennes. S. M. ajouta que *si l'on conduisoit l'Armée dans la Castille, il arriveroit qu'on n'y trouveroit pas de quoi faire subsister les Troupes, à cause de la haine dont les Castillans étoient animés contre les Alliés; que l'Armée ne pourroit sortir d'un endroit pour aller dans un autre, & que par conséquent on ne pourroit envoier aucuns Détachemens pour chercher les grains & les fourages avec les autres choses nécessaires pour la subsistance des Troupes, sans donner de nombreuses escortes aux Détachemens; ce qui affoibliroit beaucoup l'Armée & ruineroit entiérement la Cavalerie.* S. M. finit, en disant qu'*elle étoit bien persuadée que les Habitans de Madrid & des autres Villes de la Castille ne manqueroient pas de lui rendre hommage quand son Armée y entreroit; mais que ce seroit la crainte, & non pas l'affection, qui les porteroit à faire cette soumission: de sorte qu'aussitôt que l'Armée s'éloigneroit de quelque lieu conquis, on s'y révolteroit contre le Gouvernement Autrichien, & que l'on ne pourroit en tirer les provisions nécessaires pour l'Armée; qu'il arriveroit même qu'elle en seroit tellement destituée, que pour empécher sa ruine totale, on seroit obligé de la retirer une seconde fois de Castille.* 1710.

C'étoit la raison elle-même qui venoit de s'exprimer par la bouche du Roi *Charles*, & cependant son sentiment ne fut pas suivi. L'empressement, que les Généraux des Alliés avoient de le conduire à Madrid, leur fit négliger les avantages qu'ils auroient pû tirer de la victoire qu'ils venoient de remporter

Imprudence des Généraux de son Armée.

1710. à Sarragoffe. Au lieu de pourfuivre les débris de l'Armée ennemie, ils ne fongerent qu'à faire marcher leurs Troupes à grandes journées dans la Caftille; & ce fut-là où ils eurent à effuier tous les malheurs que le Roi *Charles* avoit prévûs.

Faute qu'ils commettent.

Une autre faute qu'ils firent, & qui ne peut être juftifiée, c'eft que rien ne leur étoit plus facile que d'empêcher la perte qu'ils firent à Birhuega & à Villaviciofa. Ne devoient-ils pas prévoir que l'Ennemi ne manqueroit pas de les harceler dans leur Retraite précipitée, & qu'il n'oublieroit rien pour les furprendre? Un Détachement cependant, conduit par le Général *Stanhope*, eft affez imprudent pour fe féparer du Corps de l'Armée, & s'enfermer dans une Place fans défenfe. J'ai rapporté quelles furent les fuites de fon imprudence.

Affaires de Portugal.

La prife de Miranda eft prefque le feul évenement qui fe paffa en Portugal. Don *Antonio del Caftillo* fut détaché par le Marquis *de Bay* avec neuf cens hommes choifis pour aller faire cette expédition. Ce Détachement paffa le Tage à Almaraz, la Rivière de Tormes à Salamanque; & étant arrivé fur le Duero dans le tems qu'on croioit cette Troupe en Quartier d'Eté, elle attaqua & prit par efcalade la Ville Epifcopale de Miranda fur le Duero, le 7. Juillet. Il y avoit quatre cens hommes de Garnifon, qui, fe trouvant furpris, mirent bas les armes, & fe rendirent Prifonniers de guerre, fans que les Efpagnols

Prife de Miranda par les Efpagnols,

gnols perdissent un seul homme. La Ville se racheta du pillage par une somme considérable. 1710.

Le Marquis *de Bay* ne se contenta pas de ce premier avantage. S'étant avancé vers Zamora sur le Duero, il envoia divers Partis faire des courses jusqu'aux portes de Bragance, de Chaves & d'Amarante, mettant à Contribution plus de vingt lieuës de Païs. Le départ du Marquis *de Bay* pour l'Arragon, laissa le Commandement de sa petite Armée au Marquis *de Risbourg*.

de Zamora.

Celui-ci ne put empêcher que les Portugais ne s'emparassent de Xerès-de-los-Cavalleros, Place qui incommodoit fort toute l'Estramadure Portugaise, & même l'Alentejo. Le Comte *de Villaverde*, s'étant mis à la tête d'un Détachement nombreux, passa la Guadiana le 30. de Septembre, & arriva le 2. d'Octobre devant Barcarota, petite Place qu'il prit d'assaut. Il marcha de là à Xerès-de-los-Cavalleros, où les Ennemis avoient un Régiment d'Infanterie avec quelques Compagnies détachées. La Place étoit d'ailleurs abondamment pourvûe de munitions de guerre & de bouche; elle ne se défendit cependant point. Dès les premières Attaques, les Assiégés battirent la Chamade, & se rendirent à discrétion. On y fit sept cens Prisonniers, entre lesquels il y avoit trois Colonels, deux Lieutenans-Colonels, deux Majors & trente-sept autres Officiers. Le Comte *de Villaverde*, ne jugeant pas à propos de s'embarrasser de cette

Les Portugais s'emparent de plusieurs Places.

1710. cette Place, en fit raser les Fortifications. Il ne crut pas non plus devoir songer à d'autres Conquêtes. Outre que la Saison des pluïes approchoit, les Ennemis le côtoioient avec quatre mille chevaux, quatre Régimens d'Infanterie & sept Compagnies de Grénadiers. La supériorité de leur Cavalerie lui faisant craindre pour ses Convois, il passa à Sera-de-Olor pour les assûrer, & fit conduire son Artillerie à Olivença. Le Général *Pedro de Mascarenhas*, qui commandoit un autre Corps de Troupes, fit de son côté quelques progrès. Il entra dans le Léon au commencement d'Octobre, & aiant détaché le Général de Bataille, *Francisco de Taroca*, avec quelques Troupes, celui-ci s'empara le 12. du Bourg de Carvayoles. Le Corps entier marcha ensuite à Alcanissas, & aiant gagné le 17. les Fauxbourgs de la Place, la Garnison, composée de cinq cens ou six cens hommes, demanda à capituler, & elle obtint de se retirer à Zamora.

Ce fut dans les Païs-Bas que les Alliés remporterent les plus grands avantages. Avant de les raconter, je parlerai d'une descente qu'ils firent sur les Côtes de Languedoc, qui n'eut pas le succès qu'ils en esperoient. Voici comment se fit cette descente.

Le 25. de Juillet sur les cinq heures du soir, la Flotte Angloise & Hollandoise, qui étoit sur la Méditerranée, débarqua entre Cethe & Agde un Corps d'environ trois mille hommes avec beaucoup

Les Alliés font une

coup d'armes & de munitions de guerre, qu'ils se proposoient de distribuer aux Mécontens des Cevennes. Ces Troupes furent partagées en deux Corps, dont l'un s'empara du Fort de Cethe, & l'autre alla se saisir d'Agde.

1710.

Descente au Port de Cethe.

Dès que le Duc *de Roquelaure*, qui commandoit en Languedoc, eut avis de cette descente, il dépêcha un Courier au Duc *de Noailles*, Lieutenant-Général du Roussillon, pour lui faire part de cette nouvelle. Pendant que le Duc *de Roquelaure* assembloit les Milices & la Noblesse du Voisinage, le Duc *de Noailles* détacha mille chevaux & quelques Grénadiers en croupe, suivis de douze piéces de Canon. Jugeant que sa présence étoit nécessaire, il prit lui même les devants, & vint à Montpellier s'aboucher avec le Duc *de Roquelaure*. Les Troupes de la Flotte Angloise & Hollandoise furent attaquées dans les Postes dont elles s'étoient emparées. Les Alliés eurent deux ou trois cens hommes de tués, ou pris; ils perdirent aussi un assez grand nombre de Soldats qui se noïerent en voulant se rembarquer. Ils laisserent soixante-&-dix hommes dans le Fort de Cethe, qui fut emporté l'épée à la main. Les armes & les munitions qu'ils avoient mises dans le Fort, & la plus grande partie de celles qu'ils avoient transportées à Agde, demeurerent aux Vainqueurs.

Avant cette déroute, la même Flotte avoit tenté un autre débarquement sur la Côte de Frontignan; mais les Habitans du Païs taillerent en piéces les premiers

Ils en avoient déjà fait une sur la Côte de Frontignan.

1710. miers qui mirent pied à terre, & par le feu de leur mousqueterie obligerent les chaloupes d'aller rejoindre leurs vaisseaux avec quantité de blessés.

Campagne de Flandre.

Ce n'étoient là que des entreprises de peu de conséquence. Les Païs-Bas étoient destinés à être le théatre des plus grands évenemens. Nous les allons parcourir, sans rien omettre de ce qu'ils ont eu d'intéressant.

Mortagne, pris & repris.

La Campagne s'ouvrit par la prise de Mortagne. Dans le dessein où les Alliés étoient de forcer les Lignes des François, il étoit nécessaire qu'ils s'emparassent de ce Poste, situé sur le confluent de la Scarpe & de l'Escaut. Un Détachement de la Garnison de Tournai se présenta devant la Place le 14. d'Avril. Après quelques volées de Canon, la Garnison, qui n'étoit que de soixante-neuf hommes, se rendit Prisonnière de guerre. Le lendemain le Chevalier *de Luxembourg* attaqua le même Poste, le reprit, & fit Prisonnière de guerre la Garnison que les Alliés y avoient mise. Le 18. un autre Détachement de la Garnison de Tournai, conduit par le Comte *d'Albemarle*, vint pour reprendre cette même Place, & il y réussit.

Les Alliés entrent dans les Lignes des François.

Pendant que ces Escarmouches se passoient à Mortagne, les Alliés disposoient toutes choses pour entrer dans les Lignes des François. Le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug*, qui étoient arrivés à Tournai, aiant assemblé en trois jours de tems une Armée de près de soixante mille hommes de Troupes qui avoient eu

eu leurs Quartiers d'Hyver en Flandre & en Brabant, marcherent le 20. d'Avril du côté du Canal de Doüai à Lille. Comme il n'y avoit environ que ſept à huit mille hommes de ce côté-là, le Maréchal *de Monteſquiou*, ne jugeant pas à propos de les expoſer, fit lever tous les Corps-de-Garde le long de ces Lignes, & ſe retira vers Vitri ſous la Scarpe. 1710.

Le 21. le Prince *de Wirtemberg* arriva au Pont-à-Vendin, Poſte ſitué ſur le Canal de Communication qui eſt entre la Deule & Doüai. Il y trouva le pont rompu, & il apperçut de l'autre côté de l'eau deux Troupes de Cavalerie avec quelque Infanterie en Bataille. Elle parut d'abord ſe mettre en devoir de diſputer le paſſage, & tira quelques coups de fuſil; mais elle ſe retira dès qu'elle vit que l'on commençoit à mettre les pontons, & rejoignit un Corps de Troupes qui étoit poſté ſur une hauteur. Le pont fut bien-tôt dreſſé, & le Prince paſſa de l'autre côté avec ſon Détachement, ſans que les Ennemis lui oppoſaſſent la moindre réſiſtance. Le Duc *de Marlboroug*, qui le ſuivoit à la tête de deux Colomnes, paſſa au même endroit, & dans le même tems le Prince *Eugène*, ſuivi de tous les Impériaux, paſſa à Courières, où le Comte *de Fels* avoit fait jetter un pont. Le Duc *de Marlboroug* prit ſon quartier dans la petite ville de Lens, dont les Magiſtrats vinrent lui apporter les clefs.

Le 22. les deux Corps d'Armée marcherent en Bataille vers la Scarpe, & paſſerent cette rivière à Vitri, dans le tems

1710. tems que le Maréchal *de Montesquiou* passoit l'Escaut pour aller camper.

Ils assiégent Doüai.

Les Alliés, comme l'on voit, ne trouverent pas de grandes difficultés à traverser les Lignes & à s'en rendre maitres. L'avantage qu'ils en tirerent, fut de pouvoir exécuter sans aucun obstacle le dessein qu'ils avoient formé d'investir Doüai. Dès le 26. du mois d'Avril on commença à travailler aux Lignes de Circonvallation, & la nuit du 4. au 5. du mois suivant la Tranchée fut ouverte par deux Attaques qu'on fit entre les portes d'Ocre & d'Esquerchin. Ces deux Attaques furent commandées; l'une par le Prince *d'Anhalt-Dessau*, deux Lieutenans-Généraux, & quatre Majors-Généraux, sous les ordres du Prince *Eugène*; l'autre, par le Prince *de Nassau-Frise*, deux Lieutenans-Généraux & quatre Majors-Généraux, sous les ordres du Duc *de Marlboroug.* La difficulté de faire subsister la Cavalerie des Alliés à la droite de la Scarpe, où l'on ne pouvoit aisément conduire des fourages secs, obligea les Généraux de lui faire repasser cette rivière le 28. d'Avril. Milord *Marlboroug* prit son quartier à l'Abbaye de Fline, le Comte *de Tilli* à Lalain, le Prince *Eugène* dans un Château entre Fline & le Fort de Scarpe.

Je dois, avant que de rapporter quelles furent les suites du Siége de Doüai, parler des divers mouvemens que firent les deux Armées.

Mouvemens

Le 24. de Mai le Maréchal *de Villars*, qui

qui étoit arrivé à Perrone le 19. fit avancer la gauche de son Armée vers Arleux, après s'être saisi du Château d'Oisi, qui n'étoit qu'à un petit quart de lieuë du quartier du Général *de Tilli*, séparé par la rivière de Sansée. On se contenta de se tirer quelques volées de Canon de part & d'autre. Pendant ce tems-là *Villars* fit jetter quelques ponts sur l'Escaut au-dessous de Bouchain, comme s'il eût voulu camper entre l'Escaut & la Scarpe, sur la route de Doüai à Valenciennes; mais ce n'étoit qu'une feinte. 1710. de l'Armée Françoise.

Le 25. le 26. & le 27. l'Armée s'avança du côté d'Arras, & aiant fait jetter huit ponts sur la Scarpe, entre Astie & l'Abbaye d'Avenne, l'Armée de France passa cette rivière le 28. & le 29. sans être inquiétée que par un Détachement de Hussars, qui, aiant voulu insulter l'Arrière-garde, fut taillée en piéces.

Le 30. Mai l'Armée, marchant sur douze Colonnes, le Maréchal *de Villars* au Centre, Mr. *de Berwick* à la droite, & le Comte de *Montesquiou* à la gauche, s'avança dans la plaine de Lens en ordre de Bataille jusqu'à la portée du fusil de celle des Alliés. Ils étoient derrière une Ligne retranchée & fortifiée, où plusieurs Pionniers avoient travaillé depuis quinze jours. Ils avoient leur gauche appuiée à Vitri sur la Scarpe, & la droite à Hennin-Lietard sur le chemin d'Arras à Bethune. Le Marechal *de Villars* tint Conseil de guerre pour prendre l'avis des Officiers-généraux;

mais

1710. mais aiant été jugé impossible de forcer les Alliés dans leurs Retranchemens, il fit battre la Chamade, & marcha le 4. de Juin vers Arras, où tous les Bagages étoient restés.

Mouvemens de celle des Alliés.

Voici présentement quels furent les mouvemens de l'Armée des Alliés. Dès que les Généraux eurent avis que les Troupes de France étoient en Marche pour former leur Armée, ils se précautionnerent pour empêcher que Doüai ne fût secouru. Pour cet effet ils firent marquer deux Camps; l'un dans la plaine, sur la route de Valenciennes, à la droite de la Scarpe; l'autre à la gauche de la même rivière, dans la plaine entre Vitri & Lens. On fit avec toute la diligence possible fortifier ces deux Camps par des Lignes larges & profondes, par des Retranchemens, garnis de redans à chaque demi-quart de lieuë, avec des Batteries qui se croisoient.

Le 20. de Mai un Corps de Cavalerie d'environ dix-huit mille chevaux, aiant en tête le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug*, s'avança vers Arras, tant pour reconnoître le terrein par où les François pouvoient venir dans la plaine de Lens, qu'à dessein d'enlever quelques Escadrons qui campoient près d'Arras; mais le feu du Canon de la Place les obligea de s'en retourner sans rien entreprendre.

Sur les mouvemens que le Maréchal *de Villars* fit le 24. les Alliés en firent aussi un, appuiant leur droite vers Beaumont sur la route de Doüai à Lens,

com-

commandée par le Prince *Eugène*, qui prit son quartier à Vitri; la gauche s'étendoit vers Arleux sur la Sansée. 1710.

Le 26. les Troupes, qui campoient entre Tournai & Lille sous le Général *Dopf* pour la sûreté des Convois, eurent ordre de joindre la grande Armée, de même que les Garnisons qu'on avoit tirées de Gand, Deinse Ath, Mons, Courtrai, Menin, Tournai, où on laissa très peu de monde. Milord *Marlboroug*, qui avoit son quartier à Flines, à la gauche de la basse Scarpe, le transfera à Gauzelin, entre Arleux & Doüai; le Comte *de Tilli*, qui avoit le sien à Lalain au-dessous de Doüai, vint camper à Alcan; le Prince *Eugène* resta à Vitri; le Général *Fagel* garda son Poste entre Terin & Lalain dans la Circonvallation, afin d'observer les Troupes Françoises qui pouvoient être restées du côté de Bouchain. Dans le Conseil de guerre qui fut tenu, on convint qu'en cas qu'il y eût Bataille, le Prince *Eugène* commanderoit la droite avec les Troupes Impériales, le Duc *de Marlboroug* la gauche avec les Anglois, & que le Comte *de Tilli* seroit au Centre avec les Troupes à la solde de la Hollande; qu'il falloit établir plusieurs ponts sur la Scarpe depuis Vitri jusqu'à la Circonvallation, afin de faire passer facilement les Troupes du côté où le besoin les demanderoit.

Le 26. & le 27. on ne fut occupé qu'à observer les mouvemens des François; mais les Alliés, aiant appris qu'ils pas-

1710. passoient la Scarpe au dessus d'Arras, ils en firent de même le 28. Le Prince *Eugène* fit filer son aîle droite jusqu'au marais de Montigni, près d'Hennin-Lierard. A mesure qu'il s'éloignoit de Vitri, Milord *Marlboroug* faisoit passer son Armée, la droite de celui-ci joignant la gauche de l'autre. Le 28. & le 29. l'Armée Hollandoise, qui étoit restée à la droite de la Scarpe, passa aussi la rivière, & alla occuper le Poste qui lui avoit été marqué entre l'Armee Impériale & celle d'Angleterre.

Le 3. on acheva de joindre par une Ligne retranchée toutes les Redoutes de la plaine, & de poster du Canon de quatre cens en quatre cens pas, depuis Vitri jusqu'à Hennin-Lietard. Je reviens au Siége de Doüai.

Suite du Siége de Doüai.

Il y avoit une Garnison d'environ dix mille hommes, commandée par le Comte *d'Albergotti*, qui s'étoit retirée dans la Place avec plusieurs Officiers de distinction, peu de jours avant qu'elle eût été investie. J'ai dit que la Tranchée avoit été ouverte la nuit du 4. au 5. de Mai. Le 8. les Assiégeans, au nombre de douze cens hommes, commandés par le Duc *de Mortemar*, firent une Sortie qui nettoia la Tranchée, tua beaucoup de monde aux Assiégeans, & mit en fuite les Travailleurs & les Troupes qui les soutenoient.

Le 20. les Assiégeans franchirent l'Avant-fossé, & prirent Poste sur le Glacis; mais les Assiégés firent des Sorties qui les en chasserent à deux différentes fois,

fois, & comblerent leurs ouvrages. Ils lâcherent aussi des Ecluses qui entrainerent une partie de leurs fascines; mais rien n'étoit capable de rallentir l'ardeur des Assiégeans. Le 21. ils passerent de nouveau le Fossé, s'établirent sur le Glacis, & s'emparerent ensuite de l'Avant-Chemin-couvert. Ils en furent cependant chassés la nuit du 25. mais comme ce Chemin n'étoit point palissadé, & qu'il n'avoit été fait que depuis pour retarder les Approches en cas de Siége, le Comte *d'Albergotti* le fit abandonner pour moins fatiguer sa Garnison. 1710.

Environ ce tems-là les Alliés, aiant été avertis que le Maréchal *de Villars* avoit affoibli les Garnisons de plusieurs Places frontières pour en grossir son Armée, formerent le dessein de surprendre Ypres. Ils s'adresserent à *Badou*, Officier & Partisan François, qui les flatta de les servir dans cette entreprise, & convint avec eux de la récompense qu'on lui donneroit. Le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug* prirent les mesures nécessaires pour l'exécution de ce dessein. Ils firent courir le bruit dans leur Armée que les François avoient quelque vûe sur Lille & Menin, afin d'avoir occasion de faire un Détachement, sous prétexte de la sûreté de ces deux Places. Ils avoient sous le même prétexte renforcé les Garnisons de Comines & de Warneton. Entreprise sur Ypres.

Le Major-Général *Chanclos*, aiant été chargé de cette entreprise, on lui don-

1710. na six Escadrons & trois Bataillons. Il prit en passant d'autres Troupes à Warneton & à Comines; son Détachement fut alors composé de deux mille Cavaliers ou Dragons, aiant chacun un Fantassin en croupe. Ils avoient à leur tête *Badou*, qui leur servoit de Guide; mais il s'en falloit de beaucoup qu'il fût disposé à tenir aux Alliés la parole qu'il leur avoit donnée. Il ne cherchoit au contraire qu'à les trahir; ce qu'il fit par l'avis secret qu'il donna au Commandant d'Ypres.

Celui-ci, aiant été informé de toutes les circonstances du Complot formé contre la Place qu'il commandoit, fit mettre une partie de l'Artillerie, chargée à Cartouche, sur le Rempart par où les Alliés devoient venir; fit placer une partie de la Garnison ventre à terre, entre la seconde Barrière & la première porte de la Ville, & donna ordre d'abattre la herse, dès que le Détachement, conduit par *Badou*, seroit entré. Toute la Garnison étoit sous les armes, avec ordre de faire main-basse sur ceux qui refuseroient de se rendre Prisonniers de guerre; on devoit faire aussi le même traitement à ceux qui seroient restés entre les Barrières & la porte de la Ville.

Quel en fut le succès.

Ce fut la nuit du 9. de Juin que l'Officier François avec douze Cavaliers, qui avoient chacun un Fantassin en croupe, arriva à la Barrière. Il dit son nom, ajoutant *qu'il venoit de faire une heureuse course*; c'étoit le mot du gué. Le Général *Chanclos*, qui s'étoit arrêté à deux

cens pas de là avec sa Troupe, en attendant que la Barrière fût ouverte, s'approchoit pour donner dans le piége, lorsque le fusil d'un Soldat de la Garnison aiant pris feu par accident, fit soupçonner que le dessein ne fût éventé. *Chanclos* détacha quatre Cavaliers pour aller reconnoître le terrein, ils pénétrerent jusqu'à la seconde Barrière. Aiant apperçu beaucoup de monde sous les armes, ils voulurent aller rejoindre leur Général; mais on saisit les rênes de leurs chevaux, & on les desarma. Leur retardement & les cris qu'ils pousserent, ne laisserent plus douter à leur Chef qu'il n'eût été trahi. Une prompte retraite étoit l'unique parti qu'il avoit à prendre, il le prit; mais dans le tems qu'il fuioit, on fit feu de tous côtés sur sa Troupe, qui laissa cent hommes tués sur la place, & sur qui l'on fit vingt-huit Prisonniers. 1710.

Reddition de Doüai.

La prise de Doüai consola les Alliés de cette petite perte. Ils s'étoient déjà rendus maîtres de deux Ravelins, où ils avoient fait dresser des Batteries pour battre le corps de la Place; déjà ils se disposoient à descendre dans le Fossé, qui étoit comblé à la hauteur de seize pieds. Tout étoit prêt pour l'Assaut, lorsque le Comte *d'Albergotti* fit battre la Chamade. L'intrépidité, avec laquelle il s'étoit défendu, lui mérita d'obtenir tous les honneurs de la guerre qui lui étoient dûs. Il y eut aussi une Capitulation pour le Fort de Scarpe, que les Alliés assiégeoient en même tems. La

1710. Garnison, comme celle de Doüai, obtint tous les honneurs de la guerre.

Ces deux Capitulations furent exécutées de bonne foi de part & d'autre le 29. de Juin, & les Garnisons, au nombre d'environ cinq mille hommes, furent conduites à Cambrai, où elles arrivérent le même jour. On mit dans la Ville & dans le Fort une nombreuse Garnison Hollandoise. Le Lieutenant-Général *Hompesch* fut fait Gouverneur de la Ville, & l'Ingénieur-Général *des Roques* obtint le Gouvernement du Fort. Les Alliés ne perdirent guères moins de six à sept mille hommes devant Doüai; mais ils furent remplacés par des Renforts considérables qu'ils reçurent d'Angleterre & d'Allemagne.

Villars couvre Arras.

Le Maréchal *de Villars* avoit bien prévû que le Siége d'Anvers suivroit de près celui de Doüai, s'il ne prévenoit les Alliés, en leur opposant des Lignes qu'ils ne pussent forcer sans en venir à une Bataille. Le Prince *Eugène* en effet & le Duc *de Marlboroug*, après avoir pourvû à la sûreté de Doüai & des autres Postes qu'ils occupoient entre cette Ville & celles de Tournai & Lille, se proposerent d'assiéger Arras, parce que la prise de cette Place leur auroit facilité l'entrée dans la Picardie, & que de là ils auroient aisément pû pénétrer dans le cœur de la France; mais la prudence de *Villars* leur fit changer de dessein. Il s'étoit posté de façon que l'avantage du terrein qu'il occupoit, lui répondoit d'une victoire assûrée, si on entreprenoit de venir

nir l'attaquer dans ses Retranchemens. 1710.
Ce fut donc une néceſſité pour les Alliés de former une autre entrepriſe moins difficile.

Siége de Bethune.

Le Siége de Bethune fut réſolu le 15. de Juillet. Cette Place fut inveſtie par un Corps de trente Bataillons & de dix-huit Eſcadrons, ſous la conduite des Généraux *Fagel* & *Schuylembourg*. Ils formerent d'abord deux Attaques, le premier devant la porte d'Arras, & le Général *Schuylembourg* devant la porte d'Aire. La Tranchée fut ouverte le 23. le jour ſuivant les Aſſiégés firent une Sortie ſi vigoureuſe, qu'ils chaſſerent de l'Attaque du Général *Fagel* le Régiment des Gardes de Pruſſe & celui du Prince Electoral, & ne rentrerent dans la Ville qu'après avoir comblé les travaux que les Aſſiégeans avoient faits. J'interromps le récit de ce Siége pour parler de deux entrepriſes, l'une formée ſur Louvain, & l'autre ſur les trois Evechés.

Entrepriſe ſur Louvain.

Le 5. d'Août à la pointe du jour, un Parti de trois cens cinquante hommes de la Garniſon de Namur, ſous les ordres de *du Moulin*, fameux Partiſan François, ſurprit la Ville de Louvain par eſcalade; ſe rendit maître des portes; fit Priſonniers les Soldats de la Garde, de même que le Major *Scot*; fit enfoncer les portes de la maiſon où logeoit le Commandant de la Ville, qui ſe ſauva. Ses équipages & ſes effets les plus précieux furent enlevés. Le Partiſan *du Moulin* auroit pouſſé ſes progrès plus loin, ſi le Bourguemeſtre *Van de Ven* n'eût fait ſon-

1710. ner le Tocsin & mettre les Bourgeois sous les armes. Tout étoit déjà en mouvement, & les rues barricadées, lorsque *du Moulin* sortit de la Ville avec son butin, & se retira avec sa Troupe, n'aiant eu que cinq ou six Soldats blessés.

Sur les trois Evêchés.

A peu près dans ce même tems-là les Alliés formerent le dessein de pénétrer dans les trois Evechés avec un Corps d'environ trois mille hommes, qu'*Abadie*, Gouverneur de Traerbach, avoit assemblé à Echternach, composé des Détachemens des Garnisons de Maestricht, Liége, Huy & autres Places entre le Bas-Rhin & la Meuse; mais d'*Immercourt*, Lieutenant-Général, aiant rassemblé avec une extrême diligence près de Longwi quelques Troupes Françoises, marcha pour aller combattre les Alliés, qui, se voiant inférieurs en nombre, chercherent leur salut dans une prompte fuite. Retournons au Siége de Bethune.

Suite du Siége de Bethune.

J'ai dit que la Tranchée avoit été ouverte le 23. de Juillet, & que le lendemain les Assiégeans avoient fait une Sortie qui leur avoit très bien réussi. Le 27. la Tranchée fut aussi ouverte à l'Attaque du Général *Schuylembourg*; c'étoit le côté le plus difficile & le plus dangereux, parce qu'il étoit presque entierement inondé. Le 2. du mois d'Août le même Général fit battre le Poste de Vieuville avec quatre piéces de Canon, quatre grands Mortiers & trente petits, pendant que la Tranchée étoit bordée d'Infanterie pour faire feu sur

sur les Assiégés par-tout où ils se mon- 1710.
treroient. Cent Grénadiers, soutenus de cent Fuseliers, s'emparerent de ce Poste. Le 4. l'Attaque du Général *Schuylembourg* se trouva tellement avancée, qu'on fut en état de dresser les Batteries pour battre en Brêche; mais la plus grande difficulté venoit des inondations. Il en couta une peine extrême aux Assiégeans pour passer l'Avant-Fossé, à cause de sa largeur extraordinaire. Outre les ponts de fascines, il fallut se servir de ponts d'une nouvelle invention, & en emploier quatre ou cinq pour les jetter, & pour construire des Galeries; ce qui ne put s'exécuter sans une perte. Mais enfin le 20. d'Août on passa l'Avant-Fossé, & l'on prit poste sur deux Angles saillans de la Contrescarpe. Les Assiégeans continuerent leurs travaux avec tant de vivacité, qu'ils furent en état le 28. de donner Assaut au corps de la Place. Les Assiégés, qui n'auroient pû le soutenir, battirent la Chamade & arborerent un drapeau blanc à l'Attaque du du Général *Schuylembourg*. Le Général *Fagel*, qui n'avoit encore poussé son Attaque que jusqu'aux palissades & n'avoit point fait de brêche, parce qu'il n'avoit pû avancer que par la Sape, se trouva offensé de ce que l'on ne battoit pas aussi la Chamade de son côté, & menaça de continuer à faire feu sur les Assiégés. Mr. *Dupui Vauban*, après quelques contestations, fut obligé de céder & de faire arborer un drapeau blanc

Reddition de cette Place.

1710. à l'Attaque du Général *Fagel*. La Capitulation fut ſignée le 29. d'Août.

Sa Capitulation.

Elle portoit en ſubſtance que la Garniſon évacueroit la Place le 31. pour être conduite à St. Omer; que le 29. on délivreroit aux Aſſiégeans la porte de St. Prix; que la Garniſon, à laquelle on accordoit tous les honneurs de la guerre, meneroit avec elle deux piéces de Canon & des munitions pour tirer douze coups; qu'on leur fourniroit les chariots & chevaux néceſſaires; qu'on accorderoit trois mois à tous les Emploiés au ſervice du Roi, ſans exception, pour diſpoſer de leurs effets, femmes & enfans, & ſe retirer où bon leur ſembleroit; qu'outre le nombre des chariots à quatre chevaux pour la Garniſon, réglé au nombre de cinquante, il y en auroit trois couverts, qui ne pourroient point être viſités; que le Commiſſaire des guerres reſteroit en ôtage dans la Place pour ſûreté du paiement des dettes, contractées au nom du Roi.

Entrepriſe ſur Menin.

Peu de jours avant la priſe de Bethune, les François avoient tenté de ſurprendre Menin; ce fut la nuit du 21. au 22. d'Août. Le Détachement, deſtiné à cette entrepriſe, étoit compoſé de cinq Bataillons de huit cens hommes de Marine, tirés de Dunkerque; de quelques centaines d'hommes des Garniſons de Knoque & de Furnes, & de cinq cens Dragons, ſans compter un grand nombre de chariots, chargés d'échel-

chelles & de fascines. Mais le Gouverneur de Menin, aiant été averti de ce projet, fit mettre la Garnison sous les armes, & prit de si bonnes mesures, que quand l'Ennemi voulut s'avancer, il trouva que tout étoit prêt pour le recevoir; ce qui l'obligea à se retirer sans avoir rien ôsé entreprendre. 1710.

Marche de l'Armée des Alliés.

Le Prince *Eugène* & le Duc *de Marlboroug* auroient bien voulu, après la reddition de Bethune, pouvoir attaquer *Villars*. Dans ce dessein ils s'avancerent pour reconnoître les Postes que ce Général occupoit; mais il y étoit si bien retranché, que les Généraux des Alliés jugerent qu'il y auroit eu de l'imprudence à lui livrer Bataille. Cette considération les détermina à continuer à faire des Siéges. Ceux d'Aire & de St. Venant furent résolus. Le 2. du mois de Septembre l'Armée se mit en Marche, sans que l'Ennemi fit aucun mouvement pour donner sur son Arrière-Garde. Le 4. au matin un Détachement de six Bataillons & de deux mille chevaux, commandés par le Lieutenant-Général *Lagnasco*, vint se poster de l'autre côté de la Lys, entre Aire & St. Venant. A onze heures toute l'Armée suivit, & campa le soir, la droite à Terroüane, & la gauche à Lillers. Pendant la Marche, les Généraux *Fagel* & *Schuylembourg* joignirent l'Armée avec les Troupes qui avoient fait le Siége de Bethune.

Siége de St. Venant.

Le 5. le Prince *de Nassau-Frise* investit Saint-Venant avec vingt Bataillons, &

1710. le 6. le Prince *d'Anhalt-Dessau* investit Aire avec quarante Bataillons & quarante-six Escadrons.

Comme la principale défense de St. Venant consistoit dans les Ecluses & dans les ruisseaux qui l'environnent, les Assiégeans s'attacherent d'abord à les dessécher, & ils y réussirent. Les Ennemis avoient détourné les eaux de la Lys; pour la ramener dans son lit, il fallut non seulement arrêter le cours de cette rivière par une digue; mais aussi creuser deux différens Canaux. Ces travaux étant achevés, les Attaques commencerent. La Garnison, quoiqu'elle ne fût composée que de deux mille Combattans, opposa une vigoureuse résistance, & fit diverses Sorties, même la nuit à la clarté des flambeaux; ce qui n'empêcha pas que les Assiégeans n'avançassent toujours vers le corps de la Place. La nuit du 26. au 27. ils passerent l'Avant-Fossé, & la nuit suivante ils se rendirent maîtres par Assaut du Chemin-couvert. Le 28. & le 29. ils commencerent les dispositions pour donner l'Assaut, & elles étoient fort avancées, lorsque le Chevalier *de Salve*, Gouverneur de la Place, fit battre la Chamade.

Prise de cette Place.

La Capitulation fut signée le 30. de Septembre, & le 2. d'Octobre la Garnison sortit de la Place avec armes & bagages pour être conduite à Arras, après avoir tenu quatorze jours de Tranchée ouverte.

Perte consi-

La reddition de St. Venant avoit été pré-

précédée d'une perte considérable que 1710.
les Alliés firent près de St. Eloi sur la
Lys. Le Marquis *de Ravignan*, aiant eu
avis qu'un Convoi de soixante grandes
barques, chargées de munitions de guerre & de bouche, & escorté par un Corps de Troupes d'environ deux mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, étoit parti de Gand, forma le dessein de l'enlever. Pour cet effet il sortit d'après la nuit du 18. au 19. de Septembre avec un Détachement de deux mille hommes, qui furent renforcés en chemin par un Régiment de Dragons. Il marcha à petit bruit sur la route de Gand, & aiant rencontré ce Convoi près de Vive-St. Eloi, il fit mettre la baïonnette au bout du fusil, attaqua l'Escorte avec tant de vigueur, qu'en fort peu de tems elle fut entiérement défaite. Il resta quatre cens hommes tués sur la place, un aussi grand nombre se noïa en voulant traverser la Lys pour se sauver, & trois cens Fantassins furent faits Prisonniers. Des soixante barques, qui composoient le Convoi, il n'y en eut que douze qui reprirent la route de Gand. Les François s'emparerent des autres, & après s'être saisis de tout ce qu'ils purent en emporter, ils rassemblerent toutes ces barques & y mirent le feu. Comme il y en avoit six chargées de poudre, le fracas qu'elles firent en sautant, fut si terrible, que presque toutes les maisons du Village de Vive-St. Eloi en furent renversées. Toutes les autres barques furent

Perte considérable que font les Alliés près de Vive-St. Eloi.

1710. brisées & coulées à fond avec le Canon & les autres choses qu'elles portoient.

Le Marquis *de Ravignan*, à la tête de son Détachement, rentra dans Ypres avec les Prisonniers & environ quatre cens chevaux qu'il avoit enlevés. Dans sa Retraite il fut attaqué près de Rousselaer par cinq Escadrons, détachés de la grande Armée pour aller au-devant du Convoi; mais les Dragons François les chargerent si vivement, qu'ils les mirent en fuite.

Ils réparent leur perte.

Les Alliés eurent bientôt réparé la perte qu'ils venoient de faire. Ils avoient à Gand d'autres munitions toutes prêtes, qui furent envoiées par l'Escaut & par Tournai. Ils en reçurent aussi de Hollande une si grande quantité, que l'abondance recommença à regner dans leur Armée.

Siége d'Aire.

Aire cependant demeuroit investi: mais ce n'étoit qu'avec des difficultés extrêmes que les Alliés en continuoient le Siége. Outre que la nature & l'art avoient rendu cette Place capable d'une longue résistance, la valeur des Assiégés, qui avoient à leur tête un Commandant également vigilant & intrépide, faisoit que chaque pouce de terrein étoit chérement vendu aux Assiégeans; car sans parler des fréquentes & vigoureuses Sorties qui leur enlevoient beaucoup de monde, ils avoient encore le chagrin de voir presque chaque instant, ou les Tranchées inondées, ou les ponts qu'ils jettoient, brulés dès qu'ils étoient ache-

achevés. Mais leur courage tint ferme contre tant d'obstacles. 1710.

Après cinquante jours de Tranchée ouverte, il fut résolu qu'on donneroit un Assaut général aux deux Attaques du Chemin-couvert, & que pour y mieux réüssir, on feroit venir deux mille Grénadiers de la grande Armée pour les joindre aux Troupes du Siége. Le 2. d'Octobre on donna l'Assaut à une traverse du Chemin-couvert, où pendant près de deux heures il y eut un feu terrible; mais la fermeté des Assiégés rendit cette nouvelle tentative inutile. Le 3. le 4. & le 5. on continua les travaux aux deux Attaques; mais on s'occupa principalement aux préparatifs nécessaires pour donner l'Assaut général à une même heure, à un Ravelin détaché, à la flêche & au Chemin-couvert de l'Attaque gauche; ce qui s'exécuta la nuit du 6. au 7. avec beaucoup de valeur de la part des Assiégeans. Les Assiégés défendirent tous ces Postes avec une bravoure sans égale: mais enfin ils furent obligés de céder à la force; ils ne le firent pourtant que lorsqu'ils virent que les Assiégeans faisoient avancer leurs Batteries pour renverser les murailles de la Ville, qui devoit être livrée au pillage, si elle étoit emportée d'Assaut. Ce fut-là la raison qui engagea le Marquis *de Guebriant* à faire battre la Chamade le 8. entre cinq & six heures du soir. Les ôtages furent échangés, & la Capitulation fut signée le lendemain au Quartier du Duc *de Marlboroug*. La Sa prise.

1710. Garniſon s'étoit trop bien défendue pour ne pas obtenir tous les honneurs de la guerre, on ne les lui refuſa pas. Elle ſortit le 12. de Novembre, & fut conduite à St. Omer.

La Saiſon étoit trop avancée pour que les Alliés ſongeaſſent à former quelque nouveau Siége. Leur Armée décampa le 5. & marcha à Bethune. Elle paſſa le Canal du Pont-à-Vendin & vint camper dans la plaine de Lille; après quoi, elle ſe ſépara pour entrer en Quartiers d'Hyver.

Les Armées demeurent dans l'inaction ſur le Rhin & en Piémont.

Telles furent les expéditions militaires de cette année 1710. Il y eut bien des Armées aſſemblées ſur le Rhin & en Piémont, elles firent même quelques mouvemens, mais qui n'aboutirent à aucune Action, & en voici la cauſe. L'Armée Impériale, campée ſur le Rhin, n'avoit de forces qu'autant qu'il lui en falloit pour ſe tenir ſur la défenſive, & le Duc de Savoie, mécontent de la Cour de Vienne, étoit bien éloigné de vouloir agir avec la même vivacité qu'il l'avoit fait les années précédentes. De là vint que la Campagne ſe paſſa en Piémont ſans aucune opération importante.

Pour ne rien laiſſer à deſirer à la curioſité de mon Lecteur, je dois remonter à la cauſe des mécontentemens que la Cour de Turin avoit contre celle de Vienne.

Différends entre les Cours de Vienne & de Turin.

Dans le tems que Son Alteſſe Roïale le Duc de Savoie ſe plaignoit de ce que la Cour de Vienne refuſoit de lui céder le

le Vigevano & quelques autres Fiefs du Milanez, l'Empereur fit publier un Décret à Milan le 17. d'Octobre, par lequel S. M. I. révoquoit le don que l'Empereur son Pere avoit fait à S. A. R. des Fiefs Impériaux des Landes, soutenant qu'il n'avoit pû en faire l'aliénation. Ce Décret ordonnoit aussi à tous les Feudataires des Fiefs, cédés au Duc de Savoie, de ne reconnoitre d'autre supériorité immédiate que celle de S. M. I. & par ce même Décret ils étoient absous de tout serment de fidélité qu'ils avoient prêté à S. A. R. le Duc de Savoie. 1710.

Décret publié à ce sujet.

Voici les raisons que quelques Ministres de la Cour de Vienne alleguoient pour prouver que ce Décret de S. M. I. n'avoit rien qui ne fût conforme à l'équité.

Raisons, qui en prouvent l'équité.

Lorsque l'Empereur Léopold, disoient-ils, *promit de donner au Duc de Savoie le territoire des Landes, ce Païs & tout l'Etat de Milan étoit possédé par le Roi* Philippe V. *Le Duc de Savoie, son Beau-Pere, étoit Allié des deux Couronnes, il falloit l'en détacher à quelque prix que ce fût. Les affaires ont changé de face par la réduction du Milanez, & par un privilège, attaché à la Souveraineté, les Enfans ne sont jamais les esclaves des promesses de leurs Peres. Ainsi l'Empereur* Joseph, *qui posséde aujourd'hui le Milanez, soutient que l'Empereur* Léopold *son Pere ne pouvoit pas céder validement un Bien dont il ne joüissoit pas; que quand même il l'auroit possédé sans contestation, les Souverains, n'étant que les Usu-*

1710. *Usufructuaires de leurs Etats, ils ne peuvent pas en disposer au préjudice de leurs légitimes Successeurs. Cette Loi générale est si équitable, qu'elle est fondée sur la Jurisprudence de tous les Etats Héréditaires.*

Outre ces raisons générales, alleguées par la Cour de Vienne, on en faisoit valoir de particulières. On se servoit du nom de la Noblesse qui possedoit des Biens dans le territoire des Landes. *Les Nobles*, disoit-on, *qui possedent ces Biens, soutiennent qu'étant Feudataires de l'Empire, ils ne peuvent se soumettre à passer sous la domination d'un autre Souverain. Ils alleguent plusieurs Décrets Impériaux depuis le Regne de* Charles-Quint, *qui prouvent leur dépendance immédiate de l'Empire. Cette Noblesse prétend même qu'elle n'est pas soumise à la jurisdiction de Milan, & que les Sentences que le Sénat peut avoir rendues, contraires à leurs privilèges & aux Décrets Impériaux, sont des usurpations contre lesquelles la Noblesse a fait ses protestations, en attendant que les Etats de l'Empire leur rendent la justice qui leur est dûe.*

Le Duc de Savoie répond par un long Mémoire.

Le Duc de Savoie répondit à ce Décret par une longue remontrance qu'il adressa à S. M. I. on peut la voir dans *Lamberty* *. S. A. R. distingue dans cet Ecrit trois sortes de Fiefs, qu'il distribue en trois classes. Dans la première classe sont compris *les Fiefs, qui, indépendamment du Traité conclu entre le Duc de Savoie & l'Empereur* Léopold, *appartiennent à Son Altesse Roïale, comme acquis* ou

* *Tom. VI. pag. 181.*

ou par elle, ou par ses Prédécesseurs. Pour Montfort, Niovello, Sinio, Monchiero Castelletto, *les Ducs de Savoie en ont obtenu la Concession de l'Empereur* Ferdinand II. *le* 16. *Août* 1634. *& ensuite une ample confirmation de l'Empereur & de l'Empire par la Paix de Munster.* 1710.

La Morra, *ce lieu n'a jamais été prétendu par l'Empire comme Fief immédiat, mais bien par la Couronne d'Espagne comme Fief de l'Etat de Milan, & par le Duc de Savoie comme Fief du Comté d'Aoste. Il y a eu des Conventions au sujet de ce Fief entre l'Espagne & la Savoie, & ces Conventions ont été reconnues & approuvées par* Ferdinand II. *lorsqu'il donna au Duc de Savoie l'Investiture de Montfort & de Niovello.*

Trinco & Camerano *appartiennent incontestablement au Comte d'Ast. La supériorité médiate en a été accordée au Duc de Savoie par le Diplôme de l'Empereur, de* 1690. *lequel lui en a permis l'acquisition, pourvû qu'il en achetât le Domaine utile.*

Dans la seconde classe sont compris les Fiefs qui sont dépendans & membres du Duché de Montferrat.

Les Fiefs ont toujours été possedés comme tels par le feu Duc de Mantoüe & par ses Prédécesseurs, & présentement ils le sont par S. A. R. qui depuis plus d'une année les a possedés comme faisant partie du Montferrat. Ce Duché lui fut remis au mois d'Août de l'an 1708. *par le Comte* de Castel-barco, *qui, en qualité de Plénipotentiaire de l'Empereur, & en vertu du Diplôme de S. M. I. du* 14. *de Juillet, l'en mit en possession. Par une suite non-interrompue d'Investitures,*

accor-

1710. *accordées aux Feudataires de ces Fiefs par les Ducs de Mantoüe, on prouve évidemment que ces Fiefs font partie du Montferrat.*

Dans la troisième classe sont compris *les Fiefs qui appartiennent à S. A. R. en exécution de l'Article* 12. *du Traité, par lequel il lui a été transferé tout droit, ou exercice de droit, qui, par titre de dépendance, ou par quelque autre que ce soit, pût appartenir à l'Etat de Milan sur les Fiefs nommés dans ledit Diplôme de l'an* 1690.

Or, par des extraits tirés des Archives de Milan, on prouve que ces Fiefs sont la plûpart presque depuis trois siécles des dépendances du Duché de Milan. Ces Archives désignent l'année & le jour de l'Investiture la plus ancienne de chaque Fief, outre que les Empereurs les ont qualifiés en plusieurs Diplômes comme Fiefs dépendans du Duché de Milan.

Ses Ministres le présentent aux Ministres des Puissances Maritimes.

Le Comte *Maffei*, le Marquis *du Bourg* & *Mellarede*, Ministres du Duc de Savoie, présenterent cette remontrance aux Ministres des Puissances Maritimes qui étoient Garantes du Traité conclu entre S. M. I. & S. A. R. le Duc de Savoie. Ces Ministres produisirent aussi des Piéces autentiques qui prouvoient tout ce qui étoit contenu dans la remontrance dont je viens de donner l'extrait. Toutes ces Piéces aiant été examinées avec beaucoup d'attention par les Ministres des Puissances Maritimes, L. H. P. prirent une Résolution qui devoit être présentée à S. M. I. par le Sr. *Bruinix*, Envoié de L. H. P.

P. à la Cour de Vienne. Cette Résolution portoit en substance que *les Prétentions du Duc de Savoie paroissoient très bien fondées, & que S. M. I. ne pouvoit négliger de lui donner la satisfaction qu'il étoit en droit d'exiger, ou qu'autrement la Cause commune, qui avoit pour S. M. I. & pour toute la Maison d'Autriche des intérêts si particuliers, en souffriroit infiniment; qu'il n'étoit que trop vrai que parce que les différends entre S. A. R. & S. M. I. n'avoient point été terminés, S. A. R. n'avoit pû se laisser persuader de se mettre à la tête des Troupes d'Italie, & d'animer par sa présence les opérations de la guerre; qu'il y avoit à craindre que S. A. R. ne refusât de se mettre en Campagne, si on différoit de le satisfaire au sujet de ses Prétentions, ce qui ne pourroit manquer de causer des suites très fâcheuses; que L. H. P. aussi-bien que S. M. Brittannique auroient lieu de se plaindre, si tandis qu'elles font les plus grands efforts pour les intérêts de la Cause commune, elles s'appercevoient que d'un autre côté on agît moins vigoureusement par le motif de quelque différend, dont le sujet est mille fois moins important que le dommage qui en résulteroit, si ce différend n'étoit promptement terminé; que de plus L. H. P. prévoioient certainement que si l'on ne donnoit pas une satisfaction raisonnable à S. A. R. par rapport à l'exécution du Traité, elles, aussi-bien que S. M. B. seroient obligées d'effectuer la Garantie dudit Traité; garantie, qu'elles avoient promise à la réquisition de S. M. I. &c.*

1710.

Résolution, prise à ce sujet par L. H. P.

L. H. P. écrivirent aussi une Lettre au Duc de Savoie pour l'assûrer de leur zèle

Elles écrivent au

1710. zèle à lui procurer les satisfactions qu'il exigeoit. Cette Lettre contenoit aussi un Projet, qui portoit en substance que S. A. R. seroit remise en possession des Fiefs contestés; qu'il y auroit en sa faveur une extension du Vicariat de l'Empire en Italie. L. H. P. offroient aussi d'être les Arbitres, conjointement avec la Grande-Bretagne. Le Duc de Savoie leur fit la Réponse suivante.

Duc de Savoie.

Réponse à leur Lettre.

Nous n'avons pû que reconnoître de plus en plus, par la Lettre que Vos Hautes Puissances ont pris la peine de nous écrire le 17. du mois dernier, & par les Articles qu'elles nous ont proposés, leur véritable desir de voir terminer nos différends avec la Cour de Vienne au sujet de l'exécution de notre Traité avec S. M. I. Vos Hautes Puissances ont pû assez juger de la sincère disposition que nous avons toujours eue pour en assûrer le succès, par notre facilité à nous prêter à tout ce qui dépendoit de nous. C'est aussi pour vous en donner une nouvelle preuve, de même que de notre déference pour vos sentimens, & de notre empressement à procurer votre satisfaction; que nous n'avons pas hésité d'accepter lesdits Articles, comme vous le verrez par la Réponse ci-jointe que nous y faisons, esperant que vous agréerez ce que nous y ajoutons, aiant cru cette addition nécessaire pour éviter à l'avenir de nouvelles contestations avec une Cour, qui a assez fait paroître ses vûes peu favorables à nos intérêts.

Il ne nous reste maintenant qu'à avoir l'accomplissement de tout ce qui nous a été promis, pour nous mettre ensuite à la tête de l'Armée, selon que vous le jugerez à propos,

ne

ne desirant rien davantage que de continuer tous nos efforts, & de contribuer au plus grand avancement du bien public, suivant vos justes vûes & celles des Hauts Alliés. 1710.

Mais si jamais contre l'attente où l'on doit être, la Cour de Vienne ne se portoit pas à se conformer à des propositions si équitables, c'est avec un extrême regret que nous serions obligés en ce cas de prier, ainsi que nous le faisons dès à présent très instamment, Vos Hautes Puissances de vouloir bien nous faire obtenir incessamment l'entière exécution de notre Traité avec l'Empereur par la Garantie dont il leur a plû de se charger.

Nous avons toujours été très convaincus que vous nous feriez religieusement ressentir les effets des Engagemens portés par notre Traité, soit au sujet de la Garantie, soit au sujet des Cessions faites en notre faveur dans le Traité de la Paix générale. C'est aussi notre confiance dans vos promesses, & la déference que nous avons pour vos représentations, qui nous a empêchés de pourvoir nous-mêmes, par les voïes légitimes & permises, même par les Constitutions Impériales, aux violences qui ont été faites à notre Souveraineté de la part de l'Empereur. Nous sommes d'ailleurs toujours plus sensibles aux nouvelles assûrances que vous nous avez données de votre zèle pour nos intérêts, étroitement liés à ceux de la Cause Commune. Nous vous souhaitons le comble des prospérités les plus accomplies, & vous protestons que nous sommes plus que nul autre, &c.

Voici ce que S. A. R. avoit ajouté aux articles, contenus dans le Projet qui lui avoit été proposé par L. H. P.

Com-

1710. *Comme il n'eſt fait aucune mention des Terres des Marquiſats de Montfort & de Niovello, ni de celles de la Morra & du Montferrat, dont S. A. R. étoit en poſſeſſion par des Titres inconteſtables, il eſt juſte qu'elle ſoit remiſe en poſſeſſion de ces Terres, & qu'à cet effet les mains levées en ſoient données.*

Réponſe de S. M. I. au Mémoire de L. H. P.

S. M. I. fit répondre à L. H. P. qu'elle ne pouvoit accepter leur arbitrage, parce qu'elle croioit que la diſcuſſion de ſes différends avec le Duc de Savoie devoit être remiſe à la déciſion du Conſeil Aulique, ou de la Diéte de l'Empire.

Les Etats-Généraux, qui auroient dû naturellement s'offenſer d'une pareille réponſe, n'en témoignerent cependant aucun reſſentiment; mais elles firent de nouvelles inſtances pour que leur Médiation fût acceptée. Ils envoierent un nouveau Mémoire à leur Miniſtre à Vienne, & le chargerent de le préſenter au Comte *de Wratiſlau*, Miniſtre de l'Empereur. Ce Mémoire portoit:

Elles en font préſenter un ſecond.

Que L. H. P. auſſi-bien que Sa Majeſté Britannique, avoient appris avec douleur que S. M. I. refuſât de remettre à leur arbitrage les différends qu'elle avoit avec le Duc de Savoie; qu'il paroiſſoit équitable que toutes choſes fuſſent réglées proviſionnellement, & réduites à l'état où elles étoient avant la publication du Décret du 29. de Juillet, ſans préjudice des droits & des prérogatives de l'Empereur & de l'Empire; que de vouloir remettre au Conſeil Aulique, ou à la Diéte de l'Empire, les différends ſurvenus entre S. M. I.

M. I. & S. A. R. c'étoit vouloir faire traîner les choses en longueur ; qu'il s'agissoit de l'exécution d'un Traité, solemnellement conclu entre S. M. I. & S. A. R. duquel Traité L. H. P. & S. M. Brit. étoient Garantes ; que lorsqu'il naissoit des différends sur l'exécution d'un tel Traité, il sembloit certainement qu'on ne pouvoit exiger avec raison de S. A. R. que la décision de ces différends fût remise au Conseil Impérial Aulique, ou à la Diéte de l'Empire, qui dans un pareil cas ne pouvoient être regardés comme des Tribunaux impartiaux ; que ce point étoit d'une très grande conséquence pour tous les Princes & Etats qui auroient contracté, ou qui contracteroient à l'avenir avec S. M. I. que ce seroit pour eux un vrai sujet de plainte, si lorsqu'il surviendroit quelque différend, ils étoient obligés de soutenir un long procès devant le Conseil Aulique, ou la Diéte de l'Empire, & de se voir privés, tandis que le procès dureroit, de la joüissance de leurs droits ; que quant à ce qu'on objectoit qu'il n'étoit pas dans le pouvoir de l'Empereur de disposer des Fiefs sans la participation de l'Empire, cette objection auroit dû être faite avant la Conclusion du Traité, & non lorsqu'il s'agissoit de l'exécuter ; qu'il n'étoit pas probable qu'aucun Membre de l'Empire desapprouvât que les choses demeurassent provisionnellement dans le même état où elles étoient avant la publication de ce Décret qui avoit troublé le Duc de Savoie dans la possession des Fiefs dont il joüissoit ; que S. M. I. devoit considérer attentivement que ces différends qu'il lui étoit facile, & même avantageux de terminer, empêchoient que 1710.

1710. *que la guerre ne fût poussée avec vigueur en Dauphiné & sur le Haut-Rhin, ce qui donnoit aux Ennemis la facilité d'envoier de nombreux Détachemens dans les Païs-Bas.*

Il ne produit aucun effet.

Les raisons, alleguées dans les Mémoires présentés à l'Empereur par L. H. P. paroissoient plausibles, & elles ne produisirent cependant aucun effet. Les différends, survenus entre la Cour de Turin & celle de Vienne, ne furent terminés qu'en 1712. par une Sentence arbitrale, qui fut prononcée à Milan de la part des deux Puissances Maritimes.

Différend entre la Cour de Rome & celle de Vienne.

Les différends de la Cour de Vienne avec celle de Rome au sujet de Commachio, durerent encore plus long-tems. Les Troupes Impériales s'étoient emparées de cette Place en 1708. & depuis ce tems-là Sa Sainteté avoit insisté plusieurs fois pour en obtenir la restitution. Dans un Ecrit, qui avoit été envoié au Ministère de Vienne, on avoit établi les droits du St. Siége sur l'Exarchat de Ravenne. On prouvoit, par des titres autentiques & par une suite d'époques, un droit de possession non-interrompu de plus de neuf cens ans. Cet Etat fut en effet cédé au Pape *Etienne III.* par *Astolfe*, Roi des Lombards, en 756. Dès l'année précédente *Pepin*, Roi de France, étant passé en Italie pour faire rendre justice à l'Eglise des usurpations que lui avoit faites *Astolfe*, ce Roi Lombard, se trouvant renfermé dans Pavie, s'accommoda avec *Pepin* par la médiation même du Pape, &

Mémoire, publié par la Cour de Rome pour prouver ses droits sur Commachio.

& promit de rendre tout l'Exarchat de 1710.
Ravenne au St. Siége; mais *Pepin* ne fut pas plûtôt de retour en France, qu'*Astolfe*, bien loin d'exécuter son Traité, alla mettre le Siége devant Rome. Dès que *Pepin* en eut avis, il repassa les Monts, & *Astolfe* se renferma une seconde fois dans Pavie, où il fut investi par l'Armée Françoise. Enfin il se vit contraint d'exécuter le Traité de l'année précédente, & on y ajouta la Cession de Commachio qu'*Astolfe* avoit conquis sur l'Empereur *Constantin Copronime*; de sorte que la Cession de cet Etat fut la peine de l'infidélité du Roi Lombard de n'avoir pas exécuté de bonne foi le Traité conclu en 756. Le Roi *Pepin* céda en même tems au St. Siége les droits qu'il s'étoit acquis sur l'Exarchat de Ravenne, & fit porter sur l'Autel de St. Pierre & de St. Paul à Rome les clefs de toutes les Villes qu'il avoit conquises, avec des Lettres de la Donation qu'il en faisoit au St. Siége. *Charlemagne*, Fils de *Pepin*, confirma cette Donation, & l'augmenta de la Terre Sabine, du Duché de Spolette, de celui de Benevent, & de plusieurs autres Terres. *Loüis le Débonnaire* confirma encore ces Donations, qui furent ratifiées par *Charles le Chauve* & par plusieurs Empereurs. Ainsi, il est évident que Commachio appartient au St. Siége depuis l'année 756. & qu'il en a joüi neuf cens cinquante-deux ans avant la dernière invasion des Impériaux.

1710. Ce sont là à peu près les raisons, contenues dans le Mémoire qui fut adressé au Ministère de Vienne par la Cour de Rome. On répondit à ce Mémoire par un autre Ecrit, qui prouvoit les Prétentions du Duc de Modène sur Commachio. La Cour de Rome fonde son premier droit sur la célèbre Donation que *Pepin*, Roi de France, fit au St. Siége de l'Exarchat de Ravenne; Donation, qui fut depuis confirmée par plusieurs Empereurs. Le Duc de Modène au contraire fonde ses droits sur la Cession qui fut faite de Commachio en faveur de sa Maison, par les Empereurs *Lothaire* & *Loüis*, l'an 848. depuis lequel tems, la Maison d'*Est* en a reçu l'Investiture de plusieurs Empereurs, & en a joüi l'espace de 700. ans & plus; c'est-à-dire jusqu'à l'année 1598. que le Pape *Clément VIII.* enleva tout d'un coup Ferrare & Commachio au Duc *César d'Est*. On ajoute que l'Empereur *Rodolphe II.* qui regnoit alors, protesta solemnellement à Rome contre cette usurpation, & que les Ducs de Modène, aiant aussi protesté, ont toujours depuis reçu des Empereurs l'Investiture de Commachio avec celle de leurs autres Etats. Toutes ces Investitures anciennes & nouvelles sont particuliément citées en cet Ecrit, aussi-bien que les autres principaux titres qui peuvent appuier les droits du Duc de Modène: & afin qu'on ne puisse pas dire que ce sont des Piéces supposées, on déclare que les originaux en sont conservés

Réponse de la Cour de Vienne à ce Mémoire.

dans

dans les Archives de Modène; qu'ils ont été envoiés à Vienne, & que ce n'a été qu'après les avoir vûs & examinés, que S. M. I. s'est déterminée à s'emparer de Commachio par les armes. 1710.

Conférences & Congrégations, tenues inutilement à ce sujet.

Tels sont les Ecrits qui furent publiés de part & d'autre, mais qui demeurerent sans effet. Sa Sainteté fit tenir dans la suite différentes Congrégations à ce sujet; il y eut même plusieurs Conférences, où le Marquis *de Prié*, Ministre de l'Empereur, assista, & le résultat de ces Congrégations & de ces Conférences fut, que les choses resterent dans le même état où elles étoient.

Nouvelles Pretentions de l'Empereur.

Sa Sainteté cependant ne discontinua pas ses plaintes. Dans une audience qu'elle donna au Marquis *de Prié*, elle lui témoigna qu'elle ne pouvoit souffrir que l'Empereur retint plus long-tems une Place qui appartenoit au St. Siége. Le Ministre de S. M. I. répondit au Saint Pere que *la décision de l'affaire de Commachio n'étoit point dans les conjonctures présentes ce qui pressoit le plus; qu'il falloit examiner auparavant les prétentions de la Maison d'Est sur le Duché de Ferrare, & donner sur céla satisfaction au Duc de Modène, parce que S. M. I. étoit un si bon Prince, qu'il ne vouloit pas que la discussion de ses propres intérêts retardât un moment l'examen de ceux des Princes ses Alliés, qui se reposoient sur l'honneur de sa protection.*

Une pareille réponse marque assez que la Cour de Vienne ne se croioit guères intéressée à ménager celle de Rome.

1710. me. Il n'y avoit que quelques mois que le même Marquis *de Prié* avoit fait à Sa Sainteté une réponse qui ne pouvoit être guères plus de son goût que celle qu'il venoit de lui faire au sujet de Commachio.

Il obtient pour ses Troupes un libre passage dans l'Etat Ecclésiastique.

Le Pape avoit accordé le libre passage dans les Etats de l'Eglise à quelques Régimens Impériaux, sur l'assûrance que l'Ambassadeur de la Cour de Vienne lui donna que les Troupes de S. M. I. païeroient comptant tout ce qui leur seroit fourni par les Sujets du Pape. Deux de ces Régimens, qui venoient de Naples sous les ordres du Général *Wallis*, aiant traversé le Boulonnois, envoierent des Députés à leur rencontre pour porter des rafraîchissemens aux Officiers. Ces Troupes ne se contenterent pas des étapes qu'on leur avoit préparéés, elles exigerent de leurs hôtes beaucoup au-delà, en extorquerent de l'argent, enleverent beaucoup de bêtail dans la Campagne, & se saisirent de tout ce qu'ils purent emporter.

Elles y vivent à discrétion.

Avant de sortir du Boulonnois, les Officiers de ces deux Régimens demanderent aux Députés des Magistrats de Boulogne quittance des fournitures & du dégât. Sur le refus qu'ils en firent, le Général *Wallis* fit faire halte à ses Troupes, & leur ordonna de vivre à discrétion, jusqu'à ce que ces quittances fussent délivrées en bonne forme. Pour éviter de plus grands desordres, les Députés donnerent des quittances, par lesquelles ils déclarerent *que le Général*

Wal-

Wallis *leur avoit paié comptant non seulement tout ce qui avoit été fourni aux Troupes Impériales pour leur subsistance; mais aussi tout ce qui pouvoit avoir été pris, ou exigé par les Soldats à l'insçu & sans ordre de leurs Officiers.* 1710.

Après que ces fatiguans hôtes furent sortis du Boulonnois, les Députés de Boulogne firent dresser une Protestation contre la violence qui leur avoit été faite, & l'envoierent à Rome. Le Pape en fit faire des plaintes au Marquis *de Prié*, qui, aiant déjà reçu la quittance que le Général *Wallis* lui avoit envoiée, en soutint la validité, & offrit de faire revenir, après la Campagne finie, les Officiers & les Soldats de ces Régimens dans le Boulonnois, pour être confrontés avec leurs Accusateurs. Le Ministre de S. M. I. prenant ensuite un ton plus sérieux, ajouta qu'on étoit fort surpris à la Cour de Vienne du peu d'attention que le Pape donnoit aux demandes que S. M. I. lui avoit fait faire d'accorder un Bref pour autoriser la levée de quelques Subsides sur le Clergé de Milan; que l'Empereur sans ce secours, qu'il avoit cru devoir attendre de ses propres Sujets pour la subsistance de ses Troupes en Italie, ne pouvoit pas se dispenser de les envoier hyverner dans l'Etat Ecclésiastique. Le Marquis *de Prié*, qui avoit déjà éprouvé plusieurs fois ce que pouvoient de pareilles menaces sur l'esprit de S. S. en obtint aisément ce qu'il souhaitoit. Le Pape accorda à S. M. I. un Bref

S. S. en fait ses plaintes.

Elles sont tournées en raillerie par le Ministre de l'Empereur.

Il intimide le Pape & en obtient ce qu'il souhaite.

1710. pour lever deux cens mille écus sur le Bas Clergé du Milanez, peut-être même S. S. se crut-elle obligée à l'Empereur de ce qu'il avoit bien voulu souffrir que les Biens des Cardinaux, des Prélats & Officiers du St. Siége fussent exempts de cette taxe.

Une pareille grace est accordée au Roi Charles.

S. S. accorda aussi à la Cour de Barcelone un Bref en forme de Croisade, par lequel elle permettoit de lever pendant six ans sur les Ecclésiastiques des Etats d'Espagne possedés par la Maison d'Autriche, les mêmes droits qui avoient été accordés quelques années auparavant au Roi *Philippe*. Mais ce n'étoit qu'aux menaces que la Cour de Barcelone devoit les graces qu'elle arrachoit de S. S. qui ne laissoit que trop paroître qu'elle étoit entiérement dévoüée au Concurrent du Roi *Charles*.

Il est cependant mecontent de la Cour de Rome.

Par le Traité, qui avoit été conclu entre la Cour de Vienne & celle de Rome, il avoit été régié que le Pape enverroit un Nonce à Barcelone pour complimenter le Roi *Charles*, & il s'étoit contenté d'envoier un Internonce. S. M. C. en fit ses plaintes, & exigea qu'on lui envoiât un Nonce, comme cela se pratiquoit à l'égard de toutes les Têtes couronnées. La Cour de Rome répondit par une excuse, elle fit dire au Roi *Charles* que Mr. *Bichi*, qui alloit en qualité de Nonce à Lisbone, s'étoit embarqué sur le même vaisseau que l'Abbé *Lucini*, & que quand ils furent vis-à-vis de Barcelone, l'Abbé *Lucini* passa du vaisseau dans une saïque, & se

Excuse dont elle se sert pour l'appaiser.

se fit conduire à terre; mais que Mr. *Bicki* resta dans le vaisseau, & qu'il fut obligé de continuer sa route vers Lisbone; que cependant sa commission étoit double; qu'il devoit premiérement saluer S. M. C. & lui rendre les Brefs du Pape, & qu'ensuite il devoit passer à Lisbone pour y résider, & laisser l'Abbé *Lucini* à Barcelone; mais que le Capitaine du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, voulant profiter d'un vent favorable qui soufloit alors, avoit refusé d'aborder à Barcelone, & qu'ainsi il avoit été obligé de passer outre. 1710.

Cette excuse ne contente pas le Roi Charles.

Je laisse à penser si une excuse aussi foible étoit capable d'appaiser le juste ressentiment du Roi *Charles*. Non seulement il refusa de donner audience à l'Abbé *Lucini*; mais il donna ordre au Prince *Avellino*, son Ambassadeur à Rome, de ne paroître en public que lorsque S. S. auroit envoié à Barcelone un Ministre revêtu de la qualité de Nonce. S. S. prévoioit-elle que le Parti du Roi *Charles* ne pourroit se soutenir en Espagne? On seroit assez tenté de le croire, si l'on en juge par le refus qu'elle fit d'accorder à ce Prince la satisfaction qu'il demandoit & qu'il étoit en droit d'exiger en conséquence du Traité, conclu entre la Cour de Vienne & celle de Rome. Les évenemens de l'année prochaine nous apprendront quelles furent les suites de cés différends. Je finirai cette année 1710. par le récit de ce qui se passa en Hongrie.

Campagne

Le 22. de Janvier il se donna un Com-

1710. Combat à Watkeret, entre les Impériaux & les Hongrois mécontens. Le Général *Sickingen* n'avoit avec lui que douze cens hommes, il croioit n'avoir à combattre que contre un petit Corps des Troupes du Comte *de Caroli*; mais le Prince *Ragotzki* y avoit joint un Détachement. Le Général Impérial ne s'en apperçut que lorsqu'il fut en présence des Ennemis. Quoiqu'ils fussent supérieurs en nombre, il n'hésita cependant pas de les attaquer, & il le fit avec tant de vigueur, qu'il les mit en desordre, & les obligea à prendre la fuite. Les Mécontens eurent dans cette Action mille hommes tués sur la place. On leur fit un pareil nombre de Prisonniers, & on leur prit vingt-sept Drapeaux.

de Hongrie.

Les Mécontens sont battus en plusieurs rencontres.

Le Général *Hochberg* battit, peu de jours après aux environs de Neuhausel, un nombreux Détachement, commandé par le Comte *Esterhasi*. Les Hongrois conféderés perdirent dans cette seconde Action un grand nombre de braves Soldats, & on leur enleva trois cens chariots, chargés de munitions de guerre & de bouche.

A peu près dans le même tems, un Détachement de Segedin défit auprès de Keskemet trois mille Polaques, en tua cinq cens, & en fit soixante Prisonniers, tandis que le Colonel *Tekeli* remportoit de son côté de plus grands avantages sur un autre Corps de Polaques.

Ils secou-

Ces différentes pertes ne rallentirent

point

1710.

point le courage des Mécontens. Neuhausel, leur principale Forteresse, étoit étroitement bloquée depuis le commencement de la Campagne; ils tenterent toute sorte de moïens pour y faire entrer du secours, & ils y réussirent. Le Commandant de cette Place avoit promis de la rendre aux Impériaux si elle n'étoit secourue dans quinze jours. Le Prince *Ragotzki*, aiant été averti de cette Capitulation, détacha le Colonel *Tot*, qui, s'étant mis à la tête de trois cens chevaux, trouva le moïen d'entrer avec sa Troupe dans Neuhausel & d'y introduire les provisions les plus nécessaires. Le Général *Heister*, qui, à cause de quelque indisposition avoit été obligé d'abandonner le Commandement du Blocus au Comte *de Palfi*, se détermina, quoiqu'il fût encore malade, à venir faire lui-même en toutes les formes le Siége de cette importante Place; & pour en hâter le succès, il fit amener beaucoup d'Artillerie & de munitions de guerre, qu'il tira de Comore, de Raab, de Presbourg & de l'Arsenal de Vienne. Avec un si puissant secours, joint à des Troupes nombreuses qui tenoient la Place investie, il ne lui fut pas bien difficile de s'en emparer. Il la somma de se rendre; ce qu'elle ne fit que lorsqu'elle ne fut plus en état de se rendre. La Capitulation fut signée le 23. Septembre. Elle portoit qu'on laisseroit aux Officiers de la Garnison leurs armes; mais que les Soldats seroient desarmées; que la Garnison seroit condui-

vent Neuhausel.

Le Général Heister vient l'assieger.

Reddition de Neuhausel.

Capitulation.

1710. te en fûreté dans la plus prochaine Ville possedée par les Mécontens; qu'on accorderoit aux Déferteurs, qui fe trouveroient dans la Place, la liberté d'aller où bon leur fembleroit; qu'à l'égard des Prifonniers, faits de part & d'autre, on formeroit un projet raifonnable pour leur échange; qu'on accorderoit une Amniftie générale aux Bourgeois, avec la faculté de refter, ou de fe retirer où ils voudroient avec leurs effets mobiliaires; qu'à l'égard de leurs biens immeubles, tant de ceux qui refteroient domiciliés dans la Ville, que de ceux qui en fortiroient, ils feroient tous confifqués au profit de S. M. I. qui en difpoferoit à fa volonté.

Prife de plufieurs Places.

La prife de plufieurs autres Places fuivit celle de Neuhaufel. Hatwan, Zolnock, Erla, Jaffovie, Gros-namhorca, Liska, Tockay, Ghens, Scharkar, Eperies furent les principales Conquêtes que firent les Troupes Impériales en moins de trois mois de tems. Il ne leur reftoit plus qu'à s'emparer de Caffovie, d'Ungerard, de Monkatz, de Zatnar, de Kallo & du Château de Muran.

Fin de la Campagne.

L'année fuivante nous apprendra quel fut le fort de ce peu de Places qui faifoient toute la force des Mécontens de Hongrie.

Fin du Tome II.







